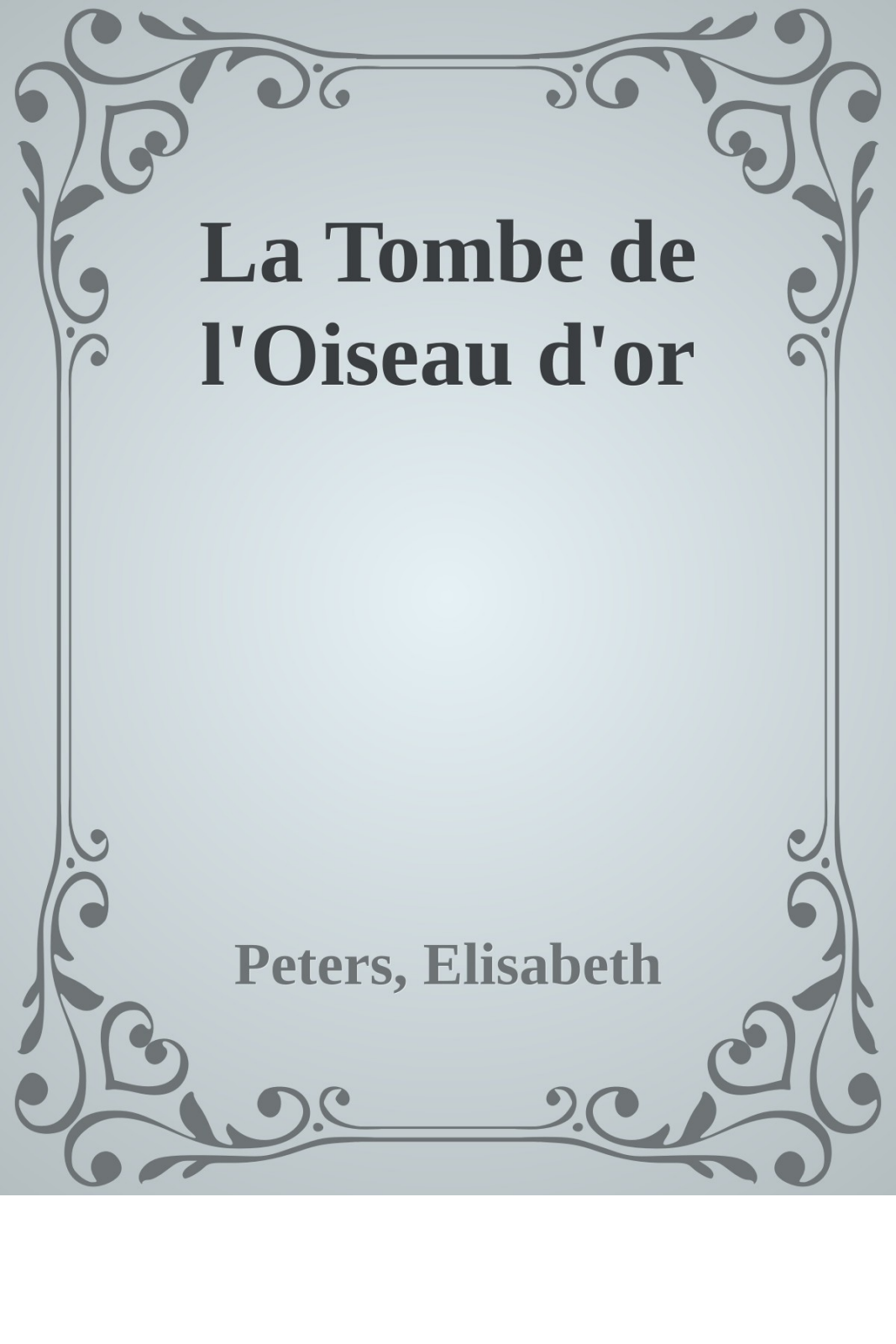


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

La Tombe de l'Oiseau d'or

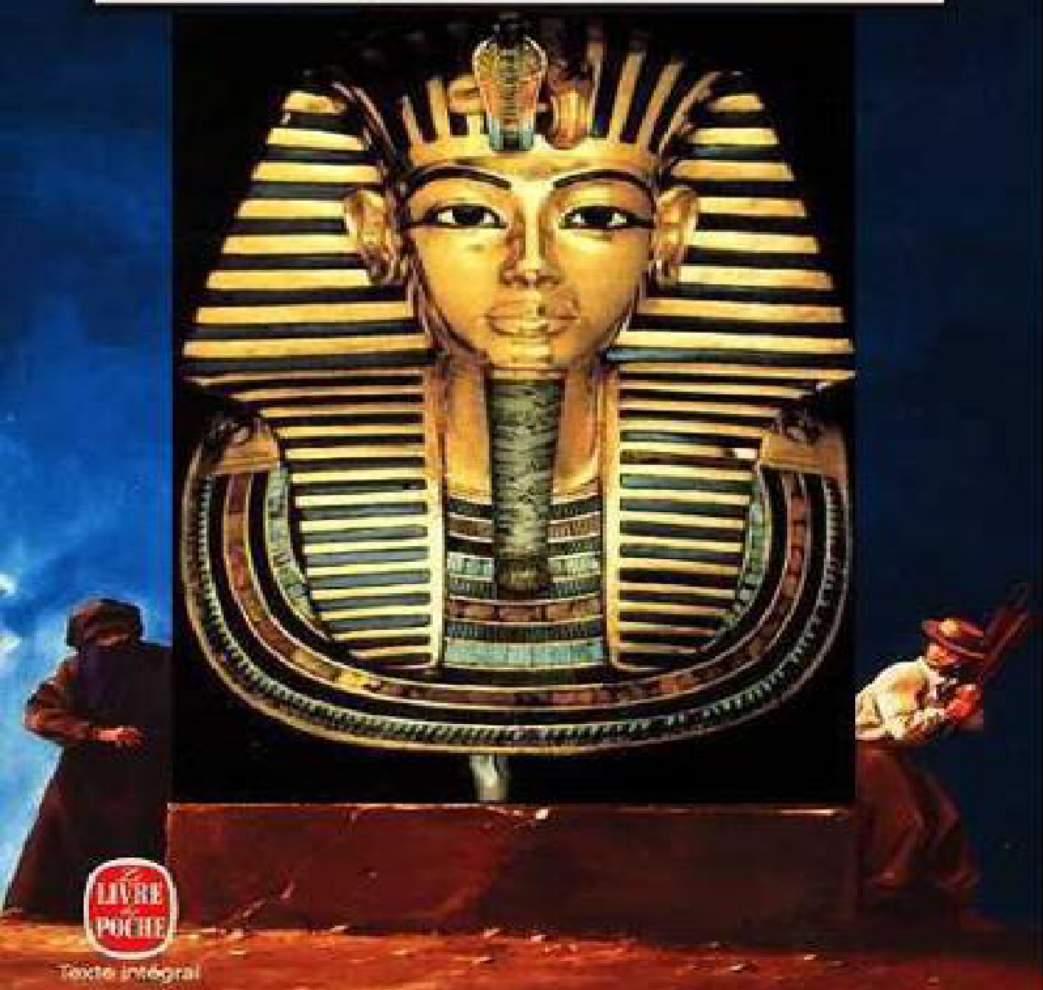
Peters, Elisabeth

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ELIZABETH PETERS

LA TOMBE DE L'OISEAU D'OR



LIVRE
DE
POCHÉ

Texte intégral

ELIZABETH PETERS

LA TOMBE DE L'OISEAU D'OR



Texte intégral

LA TOMBE DE L'OISEAU D'OR

D'Elizabeth Peters

Amelia Peabody– Livre 18

Chapitre 1

— Ramsès !

Assise à la terrasse de l'hôtel *Shepherd*, je regardai avec intérêt le jeune homme élancé qui s'arrêtait et se retournait à l'appel de son nom. Pourtant, nous n'étions pas au quatorzième siècle avant J.C., mais en l'année sainte 1922, et le jeune homme élancé n'était pas un ancien pharaon. Bien que sa peau brune et ses cheveux noirs ressemblaient à ceux d'un Egyptien, sa haute taille et son allure proclamaient ce qu'il était — un gentleman anglais de la meilleure société. C'était également mon fils : Walter Peabody Emerson, plus connu en Egypte sous le surnom de 'Ramsès'.

Il leva la main jusqu'à son front et réalisa alors qu'il ne portait pas de chapeau (comme d'habitude). Au lieu de soulever cet accessoire absent, il inclina la tête en guise de salut et l'un de ses rares et merveilleux sourires éclaira son visage mince. Je tendis le cou et me levai à demi de ma chaise pour voir la personne qui s'était attirée une telle réponse, mais la foule qui encombra la rue me bouchait la vue. Le trafic au Caire était devenu bien plus encombré que lors de mes premières années en Egypte. Les automobiles se mêlaient maintenant aux chameaux, aux ânes, aux charrettes et aux fiacres, et les répugnants effluves que ces engins dégageaient offensaient les narines bien davantage que les odeurs fortes des bêtes susnommées — auxquelles, je l'avoue, je m'étais accoutumée.

J'en déduisis que la personne à qui mon fils s'adressait devait être d'une stature moindre, et que c'était probablement une femme. (Cette dernière hypothèse correspondait aussi à la tentative de Ramsès d'ôter son chapeau et à l'affabilité de son sourire.) Une personne corpulente, portant un turban extrêmement imposant et chevauchant un tout petit âne, passa entre mon fils et moi, et le temps qu'elle dépasse Ramsès, celui-ci montait déjà les marches de l'hôtel et se dirigeait vers la table où j'étais assise, à l'attendre.

— Qui était-ce ? demandai-je

— Bon après-midi à vous aussi, Mère, dit Ramsès en se courbant pour m'embrasser la joue. — Bon après-midi. Qui était-ce ?

— Qui était qui ?

— Ramsès ! disje d'un ton sévère.

— Je ne crois pas que vous la connaissiez, Mère, dit mon fils en cessant de me taquiner. Suzanne Malraux travaillait avec Mr Petrie.

— Ah oui, disje. Vous vous trompez, Ramsès, j'en ai entendu parler l'an passé par le professeur Petrie. Il décrivait son travail comme convenable.

— C'est bien du Petrie, dit Ramsès qui s'assit en étendant ses longues jambes sous la table. Mais vous devez reconnaître qu'il a toujours été partisan de laisser les femmes se former en égyptologie.

— Je n'ai jamais dénié à Petrie le mérite qui lui était dû, Ramsès. Le sourire de Ramsès souligna l'ambiguïté de mon commentaire.

— La formation est une chose, l'emploi en est une autre. Suzanne Malraux ne réussit pas à se trouver une situation.

Je me demandai si Ramsès donnait à entendre que nous devrions engager cette jeune femme dans notre équipe. Elle pouvait l'avoir approché dans ce but, plutôt que son père ou moi. Il était, j'en convenais, plus abordable — surtout aux yeux des jeunes femmes. Mais je me hâte de préciser qu'il ne faisait rien pour susciter ces approches. Il était épris de sa ravissante épouse, Nefret, mais ce serait beaucoup demander à une femme qui approchait d'une certaine maturité de permettre à son mari une proche collaboration avec une femme plus jeune. Melle Malraux était à moitié française, et il était certain qu'elle serait attirée par Ramsès — comme toutes les femmes. Ses manières parfaites (ma contribution), sa silhouette athlétique (celle de son père), un certain exotisme de bon ton dans l'apparence et quelque chose d'indéfinissable (en fait, je pourrai parfaitement le définir mais je me refuse à employer les termes vulgaires qui décrivent généralement...) Non, en dépit de notre besoin d'engager plus de personnel, ceci n'était pas envisageable.

— Avezvous rencontré des gens intéressants ? demanda Ramsès en jetant un œil autour de lui aux personnes réunies pour prendre le the sur la terrasse.

C'étaient les clients habituels — bien habillés, bien soignés et presque tous 'blancs' — si ce mot était adapté pour décrire les différentes complexions qui allaient du teint pâle boutonneux au coup de soleil cramoisi.

— Lord et lady Allenby se sont arrêtés pour dire bonjour, répondis-je. Il est plutôt agréable mais je comprends pourquoi on l'appelle 'le Taureau'. Il possède une si forte mâchoire.

— Il a besoin d'être ferme. En tant que haut-commissaire, il est sous le feu des impérialistes du gouvernement britannique et des nationalistes Egyptiens. Dans l'ensemble, je ne peux que reconnaître ses efforts.

Mais je ne souhaitais pas parler de politique, Le sujet était trop déprimant.

— Voici votre père, dis-je. En retard, comme d'habitude.

Ramsès regarda dans la rue par dessus son épaule. On ne pouvait manquer Emerson. C'était l'un des hommes les plus remarquables de ma connaissance. Un regard d'aigle, des yeux pénétrants d'un bleu

saphir, une silhouette aussi magnifique que la première fois où je l'avais rencontré, il avait une tête de plus que ceux qui l'entouraient et sa voix puissante s'entendait de loin. Il l'employait largement, saluant ses connaissances en un mélange d'anglais et d'arabe, ce dernier idiome largement pimenté des jurons qui lui avaient valu son surnom égyptien de 'Maître des Imprécations'. Les Egyptiens étaient habitués à ses manières et répondaient avec de grands sourires à des remarques telles que : « Comment ça va, Ibrahim, vieux rejeton de chamelle incontinent ? » Mon distingué époux était l'archéologue le plus brillant de son époque, et de toutes les autres, et il avait gagné le respect des Egyptiens avec lesquels il vivait depuis tant d'années en les traitant de la même façon que ses collègues archéologues. C'est à dire qu'il les maudissait tous avec une parfaite impartialité quand ils agissaient de manière à l'irriter. Il n'était pas difficile d'irriter Emerson. Peu de gens correspondaient à ses standards professionnels si stricts, et le temps n'avait guère adouci son tempérament irascible.

— Il y a quelqu'un avec lui, dit Ramsès.

— Et bien, dis-je. Quelle surprise !

L'homme qui avançait dans le sillage creusé par Emerson n'était rien de moins qu'Howard Carter.

Peut-être devrais-je expliquer la raison de mon ironie, si tant est qu'elle existait. Howard était l'un de nos plus vieux amis, un archéologue dont la carrière avait connu un parcours chaotique — entre réussites et déboires. Il était actuellement employé par lord Carnarvon à chercher des tombes royales dans la Vallée des Rois. Or chercher des tombes royales dans la Vallée des Rois était aussi la plus grande ambition d'Emerson — qu'il ne pourrait pas satisfaire sauf si Carnarvon abandonnait sa concession. Les rumeurs annonçaient que sa Seigneurie y songeait, étant arrivée à la conclusion — partagée par la plupart des archéologues — que la Vallée avait déjà donné tout ce qu'elle possédait.

Emerson ne partageait pas cette conclusion. A la fin de notre précédente saison, il avait admis devant moi sa certitude qu'il restait une dernière tombe royale à découvrir — celle d'un petit roi peu connu, Toutankhamon. Il avait fait de son mieux, sans aller pour l'instant jusqu'au mensonge, pour cacher cette opinion à Howard. Une des raisons pour lesquelles nous étions revenus en Egypte cette année plus tôt que nous n'en avions l'habitude était qu'il voulait découvrir les plans d'Howard et de son employeur pour la saison à venir.

Un seul regard au visage expressif d'Emerson me fit connaître ce que je voulais savoir. Et dépit de la cordialité de ses salutations bruyantes, ses yeux bleu saphir étaient ternes et ses lèvres bien ourlées serrées en une moue chagrine.

Carnarvon n'avait pas abandonné sa concession.

Cependant, Howard ne semblait pas plus détendu. Coqu ettement vêtu selon son habitude d'un costume de tweed et d'un chapeau melon, un fume-cigarette à la main, il m'adressa un salut plutôt emprunté avant d'accepter le siège que je lui indiquai.

— Quel plaisir de vous voir ! Howard, dis-je. Nous avons essayé plusieurs fois cet été de communiquer avec vous, mais sans succès.

— Désolé, marmonna Howard. J'étais toujours à droite et à gauche, vous savez. Très occupé. — Je l'ai rencontré par hasard au bureau du directeur, dit Emerson qui avait surveillé l'endroit pendant deux jours.

Il retomba aussitôt dans un silence morose. Ramsès me lança un regard entendu et essaya de relancer la conversation.

— Comme nous, vous êtes revenu tôt cette année, Carter.

— Je devais le faire.

Le serveur s'approcha avec un plateau. Il avait, avec l'efficacité qu'on pouvait attendre du *Shepherd*, noté le nombre que nous étions et apporté des tasses et des biscuits pour chacun de nous. — L'endroit que je compte excaver attire les touristes, expliqua Howard. Je veux avancer le plus possible avant qu'ils ne débarquent en force.

— Ah, dit Ramsès. Ainsi lord Carnarvon s'est décidé pour une autre saison. Nous avons entendu dire qu'il comptait abandonner son firman.

Emerson émit un grognement sourd et Howard se rasséréna un peu.

— J'ai au moins une saison de plus. Je l'ai persuadé que nous devons examiner ce petit triangle qui reste près de Ramsès VI avant de pouvoir affirmer avoir terminé le travail que nous nous étions engagés à faire. (Il jeta un coup d'œil à Emerson.) Je dois remercier le professeur pour ce délai, ajouta-t-il. Sa Seigneurie avait décidé qu'une autre saison dans la Vallée serait une perte de temps, mais quand je lui ai dit que le professeur Emerson proposait de reprendre la concession — et mes services — Carnarvon a changé d'avis.

— C'était évident, dis-je en essayant de ne pas regarder Emerson. Et bien, Howard, nous vous souhaitons bonne chance et bonne chasse. Quand retournez-vous à Louxor ?

— Pas avant un moment. Je veux aller voir les marchands d'antiquités. Mais je ne pense pas tomber sur quelque chose d'aussi remarquable que cette statuette que vous aviez trouvée l'an passé. — J'en doute aussi, dit Emerson en s'éclaircissant.

Howard nous demanda quels étaient nos propres plans de fouilles, et nous le remerciâmes de nous permettre de continuer à travailler

dans la Vallée Ouest qui faisait en principe partie de la concession de sa Seigneurie.

Une fois que nous eûmes terminé le thé, et qu'Howard ait pris congé, je me tournai vers Emerson. — Ne le dites pas, grogna mon époux.

— Emerson, vous savez que je ne vous reprocherai jamais votre incapacité à suivre mes conseils. Je vous avais prévenu cependant, que cette offre que vous vouliez faire à lord Carnarvon aurait l'effet contraire à celui que vous espériez. Etant donné votre réputation, afficher un tel intérêt ne pouvait qu'éveiller les soupçons et l'esprit de compétition dans...

— Je vous ai dit... hurla Emerson.

Les gens de la table d'à côté se retournèrent pour le dévisager. Emerson leur jeta un regard noir et ils trouvèrent vite d'autres sujets d'intérêt. Avec un effort visible, il transforma son regard noir en un sourire contraint à mon égard.

— Je vous demande pardon, ma chère Peabody.

Ce bref accès de colère était le signe le plus encourageant que j'avais reçu au cours des derniers mois. Depuis que j'avais frôlé la mort au printemps précédent, Emerson me traitait comme si j'étais toujours sur mon lit de mort. Il n'avait pas une seule fois crié après moi ! C'était tout à fait regrettable. Emerson n'était jamais aussi à son avantage que quand il était en rage, et nos discussions animées me manquaient beaucoup.

— Bien, ne revenons pas sur ce qui est fait, dis-je en lui souriant tendrement. Ramsès, quand Nefret et les enfants doivent-ils rentrer d'Atiyah ?

— Ils devraient être déjà là, répondit Ramsès après avoir consulté sa montre. Mais vous savez comme il est difficile d'extraire les jumeaux des bras de leurs admirateurs au village. — Vous auriez dû aller avec eux, grogna Emerson qui cherchait toujours une querelle.

— C'est ridicule, dis-je gaiement. Selim, Daoud et Fatima sont avec eux, ce qui est tout à fait normal puisqu'ils souhaitaient aussi revoir leur famille et leurs amis. A eux tous, ils devraient réussir à empêcher deux enfants de cinq ans de se blesser.

— Il faudrait plus de trois ou quatre personnes pour empêcher Charla de faire quelque chose de dangereux, tant pour elle-même que pour les autres, dit Emerson d'un ton lugubre.

Cette assertion d'Emerson était exacte, et la petite fille avait l'esprit plus aventureux que son frère, en plus de son tempérament explosif.

Cependant, ce ne fut pas Charla qui revint étendue dans les bras puissants de Daoud. Nous étions remontés dans le coin salon de notre

chambre à l'hôtel, et quand Emerson vit David John mou comme un poisson mort, et vert comme un petit pois, il bondit de sa chaise avec un formidable juron.

— Enfer et damnation ! Qu'est-ce qu'il a ? Daoud, je vous faisais confiance pour...

— Il est ivre, cria sa sœur jumelle, les yeux sombres et brillants, ses boucles noires tressautant tandis qu'elle sautillait d'excitation. Les garçons lui ont donné de la bière et l'ont mis au défi de la boire. Mais, ajouta-telle d'un ton furieux, ils n'ont pas voulu m'en donner. Ils disaient que ce n'était que pour les hommes.

David John était aussi blond et pâle que sa sœur était brune et dorée. Il releva une tête languide et ouvrit un œil torve.

— Je voulais savoir quel effet ça faisait.

— Et bien, maintenant vous le savez, disje calmement parce que j'avais, bien entendu, immédiatement diagnostiqué la cause du malaise du garçon. Ce n'est pas très agréable, n'est-ce pas ? Mettez-le au lit, Daoud, et laissez-le dormir de tout son soûl.

— Je vais m'en occuper, dit Ramsès.

Il prit le petit corps inerte des bras de Daoud dont le visage était crispé de culpabilité. C'était un homme imposant, avec un très large visage, aussi sa culpabilité était très visible. Ramsès lui donna une claque dans le dos.

— Ce n'est pas de votre faute, Daoud.

Au frémissement de sa bouche, je savais qu'il se rappelait la fois où il était revenu du même village après une même expérience. Mais il n'avait pas été dans le même état que son fils, parce qu'il s'était débarrassé de tout le vin absorbé sur le plancher de la maison d'Abdullah avant de partir.

— Est-ce que Selim et Fatima sont restés en bas des escaliers ? demandai-je. Ils ont peur de monter, je suppose. Allez-leur dire que tout va bien, Daoud. Je suppose que vous avez été bien occupés à surveiller Charla.

— J'ai été très sage, précisa Charla. (Puis elle courut jusqu'à sa mère qui s'était effondrée sur une chaise.) N'est-ce pas, Maman ? Pas comme David John ?

D'un certain côté, je ne pouvais pas lui reprocher de s'en glorifier un peu. D'habitude, c'est elle qui récoltait les ennuis.

— Non, tu n'as pas été très sage, corrigea Nefret en caressant les boucles poussiéreuses de sa fille. Grimper sur ce palmier n'était pas une bonne idée. Elle était déjà à mi-course quand Daoud l'a rattrapée, nous dit-elle.

— Mais je n'ai pas été ivre, Maman.

— Vous devez lui accorder au moins ça, gloussa Emerson. Viens embrasser ton grand-père, petite créature si vertueuse.

— Elle est absolument dégoûtante, Emerson, disje en rattrapant l'enfant par le col alors qu'elle s'apprêtait à obéir. Viens, Charla, allons te donner un grand bain et ensuite Grand-papa viendra t'embrasser pour te dire bonsoir. Nefret, vous devriez vous reposer, vous semblez épuisée.

L'avantage d'envoyer les enfants passer la journée dans la famille de Daoud et Selim dans le petit village tout proche d'Atiyahétait qu'ils en revenaient toujours si fatigués qu'ils se couchaient ensuite sans la moindre discussion. David John dormait déjà quand je remis Charla à Fatima, en lui assurant que nous ne considérions pas qu'elle ait manqué à son devoir. Ensuite, je retournai au salon rejoindre mon époux et mon fils. Emerson servait le whisky.

Suite à notre départ précipité d'Angleterre, nous n'étions que quatre dans notre équipe archéologique. Le meilleur ami de Ramsès, David, notre neveu par alliance, avait finalement admis qu'il préférerait passer l'hiver en Angleterre avec sa femme, Lia, et leurs enfants, tout en y poursuivant sa prometteuse carrière de dessinateur et de peintre. (Il ne l'avait admis que sous mon insistance et malgré les objections plaintives d'Emerson.) Le frère d'Emerson et sa femme, ma chère amie Evelyn, qui nous accompagnaient autrefois, avaient abandonné tout travail sur le terrain. Le principal intérêt de Walter était la linguistique et Evelyn avait assez à faire avec ses charges de grand-mère. Elle avait vraiment beaucoup de petitsenfants (pour être honnête, j'avais plutôt perdu le compte de leur nombre exact.) avec ceux de Lia et de ses autres fils et fille.

Les personnes que j'avais espéré employer l'année précédente s'étaient avérées être soit des meurtriers, soit des victimes de meurtriers — le genre d'évènements qui nous arrivait plutôt souvent, je dois l'admettre.

Selim, notre contremaître Egyptien était un excavateur aussi compétent que la plupart des professionnels européens, et son équipe avait appris à travailler selon les méthodes d'Emerson. Pourtant, à mon avis, nous avions besoin de plus de gens, surtout depuis que j'étais déterminée à appliquer mon plan de laisser Ramsès et Nefret passer l'hiver au Caire au lieu de venir avec nous à Louxor. Je n'en avais pas encore parlé à Emerson, parce que je savais qu'il allait hurler. Emerson adorait son fils et sa belle-fille, qui avaient les mêmes sentiments pour lui, mais il avait tendance à les considérer comme des extensions de lui-même, avec la même ambition et les mêmes intérêts. Les chers petits nous avaient offert de nombreuses années de bons et loyaux services, mais ils devaient maintenant être libres de poursuivre

leurs propres voies.

J'avais prévu qu'Emerson et moi pourrions aller à Louxor, mais je n'en é tais pas encore certaine. Emerson était retombé dans son infernale habitude de garder ses plans secrets — même vis à vis de moi — jusqu'au dernier moment.

Or le « dernier moment », à mon avis, était venu.

— Très bien, Emerson, dis-je, après avoir bu une rafraîchissante gorgée de whisky. Le moment est venu. Vous avez eu plusieurs rendez-vous avec le directeur du Service des Antiquités et puisque vous n'en êtes pas revenu dans un état de profonde exaspération, je présume que M. Lacau a accepté votre requête. Quel est le site qu'il nous a alloué ?

— Vous le savez, dit Emerson. Je vous l'ai déjà dit.

— Non, absolument pas.

— La Vallée Ouest ? proposa Ramsès.

Emerson, qui avait espéré prolonger le suspense, prit aussitôt un air chagrin.

— Hmmm... Oui, c'est exact.

— Et qu'en est-il de Carter et Carnarvon ? insistai-je. Si leurs fouilles de la Vallée Est ne les mènent à rien, ne voudront-ils pas se déplacer dans la Vallée Ouest ? Elle fait partie de leur firman.

— Si — ou plutôt quand ils abandonneront la Vallée Est, Carnarvon peut décider d'arrêter la saison, dit Emerson. S'ils continuent malgré tout, ce sera très probablement dans la tombe d'Amenhotep III. Carter y avait commencé des excavations bâclées en 1919. C'est au fin fond de la Vallée Ouest, bien loin de l'endroit où nous travaillerons. Il y a assez de place pour une demi-douzaine d'expéditions.

Je saisis aussitôt l'opportunité.

— Ce serait plus logique que nous joignons nos forces à celles de Cyrus Vandergelt à la tombe d'Ay. Nous sommes peu nombreux et Cyrus a...

Je fus interrompue par un timide coup à la porte.

— Qui diable cela peut-il être ? demanda Emerson. Je suis prêt à aller diner. Où est Nefret ?

— Elle nous rejoindra ici dès qu'elle sera prête, répondit Ramsès. Elle voulait prendre un bain et se changer.

— Allez ouvrir la porte, Emerson, disje d'un ton impatienté.

Le *safragide* garde à l'extérieur salua profondément et tendit à Emerson une carte de visite. — Le monsieur attend, Maître des Imprécations.

— Crénom, il peut aussi bien continuer à attendre, dit Emerson en lisant la carte. De toutes les impertinences... C'est ce bâtard de Montague, Peabody. Je ne veux pas le voir.

Emerson n'a jamais envie de voir qui que ce soit, mais il avait une

animosité toute particulière contre sir Malcolm Page Henley deMontague. C'était un riche collectionneur d'antiquités, un genre que mon époux détestait d'emblée, et un homme extrêmement désagréable en lui-même. Je doutais fort qu'il ait demandé à nous voir pour des raisons amicales. Cependant, il me semblait préférable de connaître les motivations de tels individus de façon à pouvoir nous défendre contre leurs machinations.

— Voyons, Emerson, ne soyez pas grossier, dis-je. Nous ne pouvons pas descendre dîner avant que Nefret ne soit prête, aussi nous ferions aussi bien d'écouter ce qu'il veut nous dire. Faites-le entrer, Ali.

Sir Malcolm portait toujours une canne à poignée d'argent, non pour s'y appuyer, mais pour en frapper les infortunés domestiques Egyptiens qu'il employait. Retirant délicatement son chapeau afin de ne pas déranger ses cheveux blancs soigneusement coiffés, il s'inclina et nous salua à tour de rôle.

— Quel plaisir de vous revoir en Egypte, commença-t-il.

— Bah, répondit Emerson. Que voulez-vous ?

— Asseyez-vous, je vous en prie, sir Malcolm, dis-je en regardant Emerson d'un air menaçant. Nous sommes sur le point de descendre dîner, mais nous pouvons vous accorder quelques minutes.

La porte qu'Ali avait refermée sur sir Malcolm s'ouvrit à nouveau et Nefret entra. Ses yeux s'ouvrirent à la vue du visiteur, mais elle lui tendit la main et le laissa se pencher dessus. Le regard admiratif qu'il lui lança était mérité. Elle était ravissante, bien que la mode de cette année ne fût pas aussi seyante qu'elle l'avait été dans ma jeunesse. Sa robe, d'un bleu doux assorti à ses yeux, n'avait pas de manches, seules d'étroites épaulettes retenaient son corsage emperlé, et sa jupe s'arrêtait juste sous les genoux. Au moins, elle n'avait pas suivi la mode en coupant court ses beaux cheveux. Ses boucles blond-roux étaient relevées en un haut chignon.

— Veuillez m'excuser de me présenter à une heure aussi incongrue, dit sir Malcolm. Comme je sais que le professeur Emerson méprise les conventions habituelles de la bonne société, j'irai droit au but. Puis-je vous demander où vous avez l'intention de travailler cette saison ?

— Dans la Vallée des Rois, dit Emerson d'un ton bref, la Vallée Ouest.

— Pas dans la Vallée Est ?

— Non.

— Alors Carnarvon n'a pas abandonné sa concession.

— Non.

Je fus surprise qu'Emerson n'ait pas objecté dès les premiers mots de sir Malcolm que l'endroit où il comptait travailler ne le regardait en rien (en y ajoutant les gros mots habituels). Il pouvait contrôler son irascibilité quand il voyait un avantage à le faire et je compris qu'il

était aussi curieux que je l'étais des réelles motivations de ce monsieur.

— Ah, dit sir Malcolm. Je donnerais beaucoup pour mettre la main sur ce firman. (Emerson s'agita et regarda sa montre, mais sir Malcolm insista.) Je sais que vous pensez la même chose, professeur. Vous avez essayé de persuader Carnarvon d'abandonner sa concession, n'est-ce pas ?

— Bon Dieu, dit Emerson en s'enflammant. Les commérages dans ce foutu milieu ne s'arrêtent-ils jamais ? D'où avez-vous entendu cela ?

— D'une source sûre et bien entendu anonyme, dit sir Malcolm d'un ton doucereux. Allons, professeur, parlons franc. Vous pensez que Carter va trouver une tombe — la tombe de Toutankhamon. Et je le pense aussi.

Emerson remit sa montre dans sa poche et regarda fixement sir Malcolm. Après avoir attendu en vain une réponse, l'autre fut bien obligé de poursuivre.

— Il est évident que cette tombe existe. Vous le savez et je le sais. Theodore Davis croyait qu'il l'avait découverte, mais il se trompait. Cette cache d'objets funéraires de diverses origines était manifestement un surplus des funérailles de Toutankhamon. La statue qui était en votre possession l'hiver dernier vient incontestablement de sa tombe. La tombe KV55, la seule autre tombe de la même période, est directement placée dans la zone que Carter compte excaver cette année.

— Je le sais, dit Emerson d'un ton impatient. Mais l'évidence, si elle existe, ne sert à rien. C'est Carnarvon qui a la concession, un point c'est tout.

— Et si, proposa sir Malcolm en se penchant en avant, on pouvait persuader Lacau de la révoquer.

Il y eut un moment de silence. Puis Emerson dit d'un ton calme.

— Vous pourriez le faire ?

— Il y a des moyens, murmura sir Malcolm. Il ne me l'attribuerait pas, mais il pourrait difficilement la refuser à un excavateur de votre réputation.

— En supposant que vous puissiez réussir, dit Emerson en triturant du doigt la fossette de son menton. Que voudriez-vous en échange ?

— Seulement le droit de partager les dépenses et les — hum — récompenses, dit sir Malcolm cordialement.

— Emerson, m'écriai-je, incapable de me retenir plus longtemps. Vous ne pouvez pas accepter un plan aussi immoral et...

— Chut, Peabody, dit Emerson en levant une main autoritaire. Il me semble, sir Malcolm que vous risqueriez votre influence sur un très petit espoir. Même si une telle tombe existe, et même si elle se trouve dans la zone en question, il est plus que probable qu'elle a déjà été pillée dans l'Antiquité comme toutes les autres tombes royales.

— Ce n'est rien qu'un pari financier, déclara sir Malcolm. (Il pensait avoir gagné sa cause. Ses yeux brillèrent d'une excitation à peine dissimulée.) Parmi tous les hommes, vous savez que cela ne coûte pas tant que cela d'excaver ici. Les salaires sont bas, et on peut s'arranger assez bien sans trop dépenser dans l'équipement. Carnarvon peut se plaindre de ne pas recevoir assez de ses investissements, mais le retour peut se calculer en objets découverts. C'est le frisson du chasseur, le plaisir du joueur.

Pendant un moment, le visage expressif d'Emerson exprima le même enthousiasme que celui qui transfigurait notre visiteur. Puis il secoua la tête.

— Le retour se calcule en connaissances acquises, sir Malcolm. Vos arguments seraient plus convaincants si vous n'étiez pas connu comme un collectionneur enragé. Je ne peux pas accepter ce genre de combine. Je vous souhaite le bonsoir.

— Je réside dans cet hôtel, dit sir Malcolm en se levant. Vous pourrez me joindre à n'importe quel moment.

— Bonsoir, répéta Emerson.

Sir Malcolm sourit et haussa les épaules, puis il s'avança vers la porte.

— Oh, dit-il en se retournant. J'allais presque oublier. Il est de notoriété publique que vous manquez de personnel cette année. Je connais un homme extrêmement qualifié qui... — Bonsoir ! cria Emerson.

— Et bien, dis-je une fois qu'Ali eut reconduit le visiteur. Quelle audace ! Est-ce que cet homme ne comprend jamais quand il doit abandonner ?

— C'est un collectionneur, dit Emerson sur le même ton qu'il aurait dit 'C'est un meurtrier'. Et il ne s'est pas encore remis d'avoir perdu la statue au profit de Vandergelt.

La petite statue d'or qui était restée un temps entre nos mains l'année précédente était certainement de nature à inspirer la convoitise d'un collectionneur. Une image royale ciselée de façon exquise, qui avait été identifiée (par nous) comme celle du jeune roi Toutankhamon, volée dans sa tombe peu après ses funérailles par un piller dont la confession avait miraculeusement survécu parmi les papyrus retrouvés (par nous) dans le village ouvrier de Deir el Medina. La tombe de Toutankhamon était l'une des rares qui n'avait

jamais été localisée. Suite à la transcription que Ramsès avait faite du papyrus, Emerson pensait qu'elle se cachait dans la Vallée des Rois. Il n'était plus le seul à le penser, comme sir Malcolm venait de nous le prouver.

— Pensez-vous que sir Malcolm possède réellement ce genre d'influence ? demandai-je. — C'est possible, répondit Ramsès d'un ton pensif. Mais bien entendu une collaboration avec un tel homme est hors de question, Père. Cela ruinerait votre réputation.

— Je ne suis pas assez fou pour l'ignorer, rétorqua Emerson.

— De plus, ajoutai-je, vous aviez dit au printemps dernier que vous vouliez laisser l'affaire aux mains du destin. Le destin semble avoir fait son choix. Ce serait honteux de faire quoi que ce soit de plus.

— Je ne suis pas assez fou pour l'ignorer, répéta Emerson avec un reproche dans la voix. Quant à prendre dans notre équipe un homme recommandé par cet homme, je préférerais engager un — un de ces foutus journalistes. Où a-t-il pris l'idée que nous manquions de main-d'œuvre ?

J'étais sur le point de répondre quand Nefret se leva d'un bond.

— Je suis affamée ! Pourrions-nous maintenant descendre dîner ?

D'une chose à l'autre, Emerson avait eu une journée difficile, aussi je m'efforçai de maintenir une conversation légère et agréable au cours du dîner. (Il était bien connu que l'acrimonie pendant le repas avait un effet néfaste sur la digestion.) Trouver un sujet neutre ne fut pas facile. Toute mention à l'archéologie rappellerait à Emerson son échec concernant la concession de la Vallée, et une discussion familiale pourrait le pousser à se plaindre de l'absence de David.

Une fois que nous fûmes revenus dans notre chambre, je revêtis mon plus seyant déshabillé et m'installai à ma table de toilette pour donner à mes cheveux leurs habituels cent coups de brosse. Emerson aimait à me voir les cheveux épars, mais même ceci ne le tira pas de son humeur morose. Au lieu de se préparer à se coucher, il s'assit dans un fauteuil et sortit sa pipe.

— Je préférerais que vous ne fumiez pas dans notre chambre à coucher, Emerson, disje. L'odeur s'incruste dans mes cheveux.

— Quel mal y a-t-il à cela ? demanda Emerson. J'aime l'odeur de la fumée.

Mais il posa sa pipe sans l'allumer. Je lâchai ma brosse et me tournai vers lui.

— Je suis désolée que lord Carnarvon ait refusé de vous céder la place.

— Ne remuez pas le couteau dans la plaie, grogna Emerson.

L'affaire était plus grave que je ne le supposais. Je devais utiliser des solutions drastiques. J'allai m'asseoir sur ses genoux, et mis mes bras

autour de son cou.

— Hmmm, dit Emerson tandis que son expression amère s'adoucissait. C'est très agréable. Que voulez-vous maintenant, Peabody ?

— Dois-je avoir des motifs cachés quand je requiers les attentions de mon époux ? En fait, je devrais vous remercier d'avoir tenu votre vœu. Celui que vous aviez prononcé l'année dernière, quand j'étais si malade...

— Que j'abandonnerais chaque foutue tombe d'Egypte pour que vous me soyez rendue ? dit Emerson en m'entourant de ses bras. Vous avez raison de me le rappeler, Peabody ? Je me suis vraiment comporté stupidement ces derniers jours. Je ne recommencerai plus à ruminer ainsi.

J'étais bien certaine qu'il le ferait, mais je lui accordai le mérite de sa bonne intention... et quelques petites choses en plus.

*** **Manuscrit H**

Pour autant que Ramsès était concerné, plus tôt ils partiraient pour Louxor, mieux ce serait. En dépit du fait qu'il avait affirmé y avoir renoncé, Emerson était manifestement tenté de faire une bêtise. Il passait plus de temps que d'ordinaire au Musée ou au bureau de la direction des Antiquités, et il ne lâchait pas Howard Carter d'une semelle — ce qui était hautement suspicieux.

La ville elle-même avait un sentiment de malaise. En février, la déclaration officielle de l'indépendance n'avait contenté personne. Le haut-commissaire, lord Allenby était vilipendé par les impérialistes du gouvernement britannique pour avoir accordé trop de pouvoir à l'Egypte ; les nationalistes égyptiens étaient furieux contre la Grande Bretagne qui avait exilé leur chef vénéré Saad Zaghloul ; le roi Fouad voulait être un monarque absolu au lieu d'être maintenu dans les limites autorisées par la constitution annoncée. Ramsès était heureux que David ne soit pas venu cette année. Son ami avait été impliqué dans un des groupes révolutionnaire avant la guerre et, bien que les services qu'il avait rendus à la Grande Bretagne durant la guerre aient obtenu son pardon, il restait très attaché à la cause de l'indépendance. Certains de ses anciens complices lui tenaient rancune de ce qu'ils considéraient comme une trahison à leur cause, d'autres ne voulaient rien de moins que le convaincre de s'impliquer à nouveau dans leurs complots.

Sa mère complotait elle-aussi. Ramsès commença à avoir une idée de ce qu'elle projetait quand elle annonça qu'elle pensait donner 'un de ses habituels petits dîners mondains'. Cela avait été une de ses traditions autrefois de réunir leurs collègues archéologues peu après leur arrivée en Egypte, afin d'obtenir les dernières nouvelles, comme

elle disait. La guerre avait interrompu cette agréable coutume parce que trop de leurs amis étaient sur le front ou travaillaient pour le ministère de la guerre. Quand elle annonça son intention, Emerson grommela mais se laissa convaincre sans dispute. Howard Carter ferait partie des invités.

Quand ils s'assemblèrent dans l'élégante salle à manger du *Shepherd*, ce fut un choc certain de voir tant de nouveaux visages. Les Quibell étaient des amis de longue date, comme Carter, mais beaucoup d'invités étaient de la nouvelle génération. Dont Suzanne Malraux, qui arriva seule. Quand il la vit à la porte, Ramsès alla l'accueillir. C'était une petite créature un peu frêle, avec de grands yeux bleus protubérants et une chevelure argentée si légère que la moindre brise la soulevait autour de sa petite tête. Elle évoqua pour Ramsès un chaton ébouriffé. Il la présenta à sa femme et à ses parents. L'accueil de Nefret fut chaleureux — elle devait avoir pris l'hésitation de Suzanne pour de la timidité. Elle s'efforçait toujours d'encourager les jeunes femmes à faire carrière. Elle n'était que trop consciente des difficultés qu'elles devaient affronter, après les ennuis qu'elle avait elle-même connus pour obtenir ses qualifications médicales et ouvrir un hôpital pour femmes au Caire. Sa mère fut aimable, mais moins effusive. Après avoir examiné Suzanne d'un regard aigu, elle attira la jeune fille à part pour lui parler de ses études avec Petrie.

Elle s'arrangea pour avoir une conversation privée avec plusieurs autres jeunes invités et Ramsès se demanda ce qu'elle comptait faire. Son père était trop occupé avec ses vieux amis pour rien remarquer. Il protestait pour la forme contre les réunions mondaines de sa femme, mais il les appréciait beaucoup une fois qu'elles étaient lancées. Globalement, c'était une réunion réussie, avec le champagne qui coulait à flots et les langues qui se libéraient en conséquence.

Le lendemain, Ramsès s'arrangea pour rencontrer sa mère seule. Quand il la rejoignit, elle avait repris une broderie et s'activait rageusement sur un crasseux morceau de tissu. Elle le mit de côté avec un soulagement évident en l'invitant à prendre une chaise.

— C'était une plaisante soirée, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Votre père a été très impressionné par Melle Malraux. Je pense qu'elle a brillamment passé son examen.

— Elle n'a rien de la timide violette pour laquelle je l'avais prise, admit Ramsès. Venir seule demandait un certain courage.

— C'était une façon d'affirmer son désir d'être jugée pour elle-même, sans le soutien d'un homme. Nefret l'a également appréciée.

— Oui. Mère, vous combinez quelque chose. De quoi s'agit-il cette fois ?

— Il y a une très jolie maison à louer à Roda. Elle a un grand jardin clos de murs, des quartiers domestiques et même une nurserie.

— Je vois.

Il se demandait surtout comment il avait pu ne rien voir venir. En le regardant, elle reprit sa broderie et attendit.

— Avez-vous déjà retenu cette maison ? demanda-t-il.

— Seigneur Dieu, non ! Je ne me serais jamais aventurée à le faire sans votre approbation, à Nefret et vous.

— Mère...

— Mon cher garçon, dit-elle en se penchant en avant et en le fixant de ses yeux gris acier. Il est temps que les enfants aillent à l'école. Temps que Nefret reprenne son travail à l'hôpital. Temps pour vous d'avoir — hum — le temps de vous concentrer sur vos travaux de philologie. Plusieurs jeunes gens que j'ai rencontrés l'autre nuit sont admirablement qualifiés, y compris Melle Malraux. Ils ne remplaceront jamais Nefret ni vous, mais ils méritent une chance, et vous deux méritez d'avoir l'opportunité de poursuivre vos propres carrières.

— Avez-vous évoqué ceci devant Père ? demanda Ramsès, estomaqué.

Il avait l'esprit en déroute. C'était une idée merveilleuse à laquelle Nefret applaudirait. L' hôpital lui manquait, ainsi que la possibilité de pratiquer la chirurgie. De plus, bien qu'elle adorât ses parents, leur présence constante était parfois un fardeau pour elle. Quant à lui...

— Je ne sais pas, dit-il lentement. Ce serait un tel bouleversement. J'ai besoin de m'habituer à cette idée.

— Parlezen avec Nefret. Vous n'avez pas besoin de prendre une décision immédiatement. Il est tôt dans la saison et il y aura d'autres maisons à louer. (Elle lissa le tissu brodé et fronça les sourcils.) Et cela me prendra aussi un bout de temps pour convaincre votre père.

— Nous pouvons au moins commencer la saison normalement, dit Ramsès.

— Vos voulez dire, à Louxor ? demanda-t-elle avec un sourire de totale connivence. Bien entendu. Vous voudrez retrouver vos vieux souvenirs et revoir vos vieux amis.

— Les enfants n'aimeront pas vivre au Caire.

— Je suppose qu'ils ne seront pas contents, du moins au début. Ils se sont habitués à être le centre de leur petit univers — pas si petit que cela d'ailleurs, corrigea-t-elle, parce qu'il inclut à peu près tout Louxor. Mais ils deviennent trop gâtés. Le changement leur sera bénéfique.

Emerson se serait peut-être attardé au Caire si deux événements fâcheux ne l'avaient fait changer d'avis. Le premier se produisit alors que toute la famille s'était rendue à Gizeh pour la journée. La saison touristique avait à peine commencé et le site était relativement désert, mais il offrait d'innombrables opportunités pour que deux enfants aventureux y rencontrent des ennuis, avec les puits funéraires ouverts et les pyramides tellement tentantes à escalader. David John, qui avait démontré un goût précoce pour l'égyptologie, resta collé à son grand-père à l'assaillir de questions, tandis que les autres restaient sur les talons de Charla. Ce qui les occupaient tous les trois !

— Nous aurions dû amener Fatima, dit Ramsès à sa mère après avoir récupéré sa fille sur la première marche de la grande pyramide.

Il n'arrivait pas à imaginer comment elle y était parvenue. Il n'avait tourné la tête qu'une minute et les blocs de pierre faisaient près d'un mètre de haut.

— Fatima n'est plus très jeune, dit sa mère, elle ne peut pas la tenir. Charla, tu ne dois pas monter sur la pyramide, c'est dangereux.

— Alors, portez-moi, dit-elle en entourant de ses bras la poitrine de son père.

Il était difficile de résister à la prière de ses grands yeux noirs bordés de longs cils, mais Ramsès secoua la tête. L'idée d'être responsable de son insupportable fille pendant une escalade de plus de cent vingt mètres suffisait à lui faire dresser les cheveux sur la tête.

— Quand tu seras plus âgée, peut-être.

Ils rentrèrent à temps pour le thé et rendirent les enfants à Fatima pour un nettoyage intensif. Ramsès et Nefret s'apprêtaient à suivre cet exemple quand sa mère entra dans leur chambre — avec à peine un petit coup rapide à la porte.

— Je vous demande pardon, dit-elle en voyant son fils torse nu tandis que Nefret délaçait ses bottes. Mais c'est important. Notre chambre a été fouillée. Et la vôtre ?

Ramsès regarda sans beaucoup d'espoir autour de lui. Nefret remit ses bottes et se dirigea vers le bureau.

— Il ne remarquera rien sauf si ses précieux papiers ont été

dérangés, dit-elle. Je pense... Oui, Mère. Quelqu'un a ouvert ce tiroir. Le double-fond est de travers, et mes sous-vêtements ne sont pas repliés correctement.

— C'est peut-être une domestique, suggéra Ramsès en se disant que sa mère aimait bien les fantaisies mélodramatiques.

— Les domestiques ne fouillent pas dans les tiroirs, rétorqua sa mère. Est-ce qu'il vous manque quelque chose, Nefret ?

— Je ne crois pas. (Elle ouvrit un coffret à bijoux.) Non, tout est là. Et vous ?

Sa mère s'assit et croisa les doigts.

— Emerson prétend, bien entendu, que plusieurs papiers importants ont disparu, mais il perd toujours tout.

— Il ne me manque rien, dit Ramsès qui avait vérifié les documents empilés sur son bureau. Mais vous avez raison, quelqu'un y a regardé. Que cherchait-il, à votre avis ?

— Quelque chose d'assez petit pour être dissimulé sous le double-fond d'un tiroir ou parmi des — hum — sous-vêtements. Ce qui suggère une lettre — ou un document.

— Je ne vois pas ce que cela pourrait être, dit Nefret. Vous n'avez pas reçu de messages étranges ni de lettres de menaces, n'est-ce pas, Mère ?

— Non, pas plus qu'une mystérieuse carte au trésor. Mon dieu, comme c'est curieux. Cela pourrait-il être sir Malcolm ?

Ramsès remit sa chemise. Sa mère n'avait manifestement pas l'intention de repartir rapidement. Ses yeux étaient brillants et son front plissé de réflexion.

— Il n'y a aucune raison de le penser, dit Ramsès. Vous voulez seulement le prendre à faire quelque chose d'illégal.

— Oui, c'est vrai. Je sais qu'il s'est rendu coupable de plusieurs choses assez désagréables l'an passé, mais je n'ai pas pu lui mettre le grappin dessus.

Elle avait l'air absolument ravie d'avoir utilisé quelques mots d'argot moderne. Ramsès comprenait ses sentiments — il ne faisait aucune confiance lui non plus à sir Malcolm — mais il se sentit obligé de protester.

— Qu'aurait-il pu espérer trouver? Père n'a aucune information secrète sur... (Une horrible pensée le traversa.) En a-t-il ?

— Si c'est le cas, il l'a bien caché — pour l'instant.

Elle ne sembla même pas déconcertée de cette implicite confession. A son avis, Emerson n'avait rien à lui dissimuler et elle entendait bien user de tous les moyens possibles pour découvrir ce qu'il tramait.

— Voyons si Ali peut nous apporter quelques informations.

La *safragifut* incapable d'apporter quoi que ce soit. Il n'avait vu personne entrer ou sortir de leurs chambres. Ce qui prouvait seulement que leur hypothétique visiteur avait été assez prudent pour l'éviter. Ali avait bon nombre de clients à sa charge et il s'absentait fréquemment de son poste pour répondre à leurs demandes.

Les papiers « disparus » ayant été retrouvés par son exaspérante épouse, Emerson n'était pas disposé à prendre l'affaire au sérieux. Ce fut le second incident qui le décida. A la ferme requête de Nefret, qui ne mâcha pas ses mots, ils quittèrent le Caire quelques jours après.

La requête avait suivi l'évasion de Charla — qui disparut en compagnie d'Ali, le *safragi*. On les avait vus quitter l'hôtel, mais personne ne savait où ils étaient allés ensuite. Les deux coupables ne rentrèrent que fort tard dans l'après-midi. Charla était dans un état de saleté indescriptible, poisseuse de diverses substances sucrées, et complètement réfractaire à toute repentance. Ali, qui avait manifestement commencé à réfléchir aux conséquences de l'escapade, fut retrouvé caché dans un placard à balais, d'où Ramsès le sortit par le col.

— Elle n'est pas blessée, dit la grand-mère de Charla en maintenant la crasseuse créature éloignée d'elle de toute la force de ses bras.

— Ali n'aurait jamais laissé quelqu'un me blesser, hurla Charla. Il a juste obéi à ce que je lui ai dit. Nous sommes allés au souk, et un gentil monsieur m'a donné de l'argent, et j'ai acheté tout ce que je voulais.

— Un gentil monsieur ? répéta Ramsès. Quel était son nom ?

— Il a dit qu'il était un ami de Grand-papa.

Elle ne put se rappeler ni son nom ni à quoi il ressemblait. Pressé de questions, Ali ne put que dire qu'il était vêtu comme un *howadji* (à l'européenne), et qu'il avait les cheveux gris. — Le Maître des Imprécations a beaucoup d'amis, insista-t-il. Mais il vous connaissait bien. Il a demandé des nouvelles de toute la famille.

Très contrit, Ali fut renvoyé à ses devoirs avec un avertissement sévère mais, comme Nefret le souligna, tout était de la faute de Charla.

— Elle a abusé sans pitié de sa bienveillance envers les enfants et

de sa crainte du Maître des Imprécations, et des membres de sa famille, dit-elle. Nous devons partir à Louxor le plus vite possible. Il est plus facile de surveiller les jumeaux dans sa propre maison.

— Avec des barreaux verrouillés et toute la maisonnée bien au courant de leur malice, approuva Ramsès.

Fatima, qui n'avait pas lâché David John depuis que sa sœur avait disparu, poussa un grognement d'approbation qui lui venait du fond du cœur. Officiellement, elle était gouvernante, et pas bonne d'enfants, et, bien que Ramsès ne connaisse pas son âge exact, ce n'était plus une femme jeune. Il fallait plusieurs personnes dans la force de l'âge pour maîtriser les jumeaux.

Leur maison du Kent avait été leur base en Angleterre pendant de nombreuses années, avec ses roseraies tendrement entretenues par sa mère, ses pelouses hantées par les descendants des chats qu'ils avaient ramenés d'Egypte. Pourtant, revenir à Louxor, c'était comme rentrer à la maison. C'était particulièrement vrai pour sa mère. Si la maison était là où le cœur résidait, comme elle ne cessait de le répéter, la sienne était dans les ruines de la cité impériale de l'ancienne Egypte. Sauf pour de brefs interludes dans d'autres sites, c'était... il fit le calcul... leur vingt-troisième saison à Thèbes. Ou était-ce davantage ? Elle avait, pensa-t-il avec émotion, vieilli ici — bien qu'il n'applique jamais ce mot en pensant à elle. Elle avait construit une maison, puis une autre pour Nefret et lui, s'était fait des amis et les avait perdus, avait découvert des trésors et creusé des tonnes de sable. Ce n'était pas exactement pareil pour lui, mais quand il descendit du train, il ressentit un élan de — et bien, on pouvait dire d'excitation.

Leur avancée dans les rues familières de Louxor fut ralentie par les appels de vieux amis et de quelques vieux ennemis. Le soleil était déjà haut dans le ciel sans nuages quand ils atteignirent le débarcadère. Le Nil coulait rapidement et ses flots étaient agités. Il avait atteint son niveau maximum et les crues s'approchaient. Cependant, grâce aux barrages modernes et aux digues, les flots étaient désormais emmagasinés pour que l'eau puisse être distribuée en période de sécheresse durant les mois d'été. La température était anormalement chaude pour un mois d'octobre et Emerson, qui avait la constitution d'un chameau, était le seul dont le visage ne transpirait pas. Les jumeaux étaient déchainés d'excitation et il fallut l'attention de tous les adultes pour les empêcher de passer par dessus bord.

Laissant leurs bagages aux mains des hommes qui les attendaient sur la rive ouest, ils partirent à pied le long de la route qui traversait les champs cultivés et menait au désert. La maison que sa mère avait fait construire était une bâtisse confortable, avec des vignes verdoyantes et des roses qui s'enroulaient aux arcades des fenêtres de

la véranda. Le jardin qu'elle entretenait avec tant de détermination formait un autre havre de verdure derrière la maison et sur le côté. A travers les arbres, on pouvait voir les murs de leur maison, à Nefret et lui. Chaque brique et chaque fleur avait été choisie par sa mère. Il n'y avait aucun doute sur le fait qu'elle l'aimait. Les cris de bienvenue de toute la maisonnée réunie s'entendaient déjà mais la première à les accueillir fut la chienne, Amira, qui se jeta aux pieds des jumeaux en hurlant frénétiquement. Ramsès avait cru (et espéré) qu'elle ne grandirait pas davantage, mais il s'était trompé. Après un été à se faire dorloter, elle avait le poil soyeux, l'air bien nourrie, et l'envergure d'une lionne. Le Grand Chat de Ré n'était pas partisan des vulgaires étalages d'émotion. Il les attendait dans la maison et exprima son mécontentement de leur longue absence en restant assis le dos tourné, les ignorant avec ostentation durant de longues heures. Leurs autres chats avaient autrefois voyagé avec eux, mais le Grand Chat de Ré avait clairement exprimé son refus de bouger, que ce soit par voie de mer ou de terre.

Quand le plateau à thé arriva, il décida de leur pardonner et vint s'asseoir aux pieds de Ramsès. Parfois, il y avait des sandwiches à la pâte de poisson.

Ils s'étaient réunis dans la véranda, en retrouvant leur vieille habitude, à regarder le doux rayonnement des couleurs qui palissaient sur les falaises orientales. Les lumières commençaient à s'allumer à Louxor, de l'autre côté du fleuve. La longue bande de sable en face de leur maison était déserte, sauf quelques ombres fantomatiques de villageois qui revenaient des champs. Même les jumeaux étaient calmés, s'étant épuisés à jouer avec la chienne et à courir de pièce en pièce afin de vérifier que tout était resté en l'état. C'était la paix de Louxor, pensa Ramsès avant de se sourire en lui-même, une paix qui avait été pour eux souvent perturbée, parfois violemment.

Se remémorant l'un des pire pert urbateur de toute paix, il demanda.

— Où est Père ?

Sa mère servait le thé. Elle lui tendit une tasse avant de répondre.

— Il s'est sauvé — et j'utilise ce mot intentionnellement — de la maison un peu avant votre arrivée, en ignorant mes demandes insistantes de ranger ses papiers et ses livres. Je ne sais pas où il est allé.

— Vous pouvez le deviner, dit Ramsès en apportant sa tasse à Nefret avant de revenir en chercher une autre pour lui.

Quand Emerson revint, une demi-heure en retard pour le thé, il ne réfuta pas nos accusations. — Pourquoi pas ? demanda-t-il d'un air innocent. Je suis effectivement allé jusqu'à la Vallée Est pour y jeter

un rapide coup d'œil.

— Qu'y recherchiez-vous ? demanda sa femme.

— Rien de particulier, Peabody. Rien de particulier.

— Je suppose que vous voudrez aller à la Vallée Ouest dès demain matin.

— Pourquoi être si pressé ? demanda Emerson qui était toujours pressé. Vandergelt ne sera pas là avant quelques jours et nous devons le consulter avant de commencer. C'est sa concession après tout. (Il s'agita un peu mal à l'aise sous le regard fixe de sa femme.) Je pensais d'abord réparer l'automobile, continua-t-il. Selim pense avoir diagnostiqué le problème, et il a rapporté plusieurs pièces détachées du Caire. C'est à dire — j'espère que vous n'y voyez aucune objection, ma chérie.

— Quelles objections pourrais-je bien avoir ? A part le fait que Selim étant notre *raïs*, il devrait se charger de nos excavations et non pas de nos problèmes mécaniques. De plus, une automobile est d'une utilité extrêmement limitée par ici.

Cette automobile était un motif de discorde entre eux depuis le début. Son argument à elle était bien choisi — il y avait peu de routes carrossables sur la rive ouest — mais sa principale objection était qu'Emerson ne connaissait absolument rien aux règles inhérentes à la conduite motorisée et qu'il gardait l'illusion de les maîtriser parfaitement. Elle était prête à se lancer dans une discussion animée, les joues rougies, les yeux accusateurs, mais Emerson refusa la provocation.

— Je ne compte pas laisser ceci interférer dans notre travail, Peabody. Allons, mon amour, continua-t-il avec un sourire charmeur, vous savez bien qu'il nous faut toujours prendre le temps de retrouver nos sites et voir ce qui s'est passé depuis que nous les avons quittés. N'êtes-vous pas un peu curieuse de ce petit triangle que Carter veut excaver ?

— La curiosité n'est pas l'un de mes défauts, Emerson. Cependant, puisque vous semblez déterminé, je ne vois pas comment je pourrais m'y opposer.

Les yeux d'Emerson étincelèrent. Il reconnaissait l'hypocrisie quand elle était aussi flagrante. — Nous y passerons toute la journée, déclara-t-il. Et emmènerons les petits. Vous aimeriez revoir la Vallée des Rois, n'est-ce pas mes chéris ?

Il tapota les boucles sombres de Charla — une familiarité qu'elle ne permettait à personne d'autre. Elle acquiesça vigoureusement, imaginant déjà — son père en était certain — le grand panier du piquenique. David John fut également ravi et indiqua son plein assentiment.

Ils formaient une caravane assez impressionnante en quittant la maison le lendemain matin, les enfants juchés sur leurs ânes favoris, les adultes à cheval. Laissant leurs montures au parc aux ânes à l'entrée de la Vallée, ils passèrent la barrière qui le séparait de la zone archéologique. La Vallée Est n'était pas un simple canyon mais un réseau de plusieurs d'entre eux, avec de petits oueds éparpillés de chaque côté de la voie principale. La vue était bornée de chaque côté par de hautes falaises et des collines de débris rocaillieux accumulés par les pluies ou déposés par les excavateurs anciens et modernes. Cet endroit désertique avait naguère contenu des trésors bien au delà de l'imagination. De chaque côté, on voyait les ouvertures rectangulaires des tombes royales de l'empire, béantes et désolées, dépouillées des richesses funéraires qui auraient dû assurer aux rois défunts tout le luxe qu'ils avaient connu durant leur vie. Seuls de rares et torturants vestiges de leurs équipements funéraires en or et en bijoux avaient subsisté.

Pour l'agrément des touristes, le sol autrefois inégal des oueds avait été nivelé et l'accès aux tombes les plus fréquentées aménagé pour être plus aisé. Quelques-unes étaient même équipées de lumière électrique, fournie par un générateur dans l'une des sépultures. Les touristes apportaient de l'argent — pas seulement au département des Antiquités mais aussi aux drogmans et aux guides qui vivaient de cette activité. Pourtant, Ramsès regrettait parfois l'ancien temps, quand les visiteurs devaient escalader les rochers inégaux et se guider aux chandelles à travers les couloirs mal équarris des tombes. Une chose au moins n'avait pas changé : au dessus de la vallée s'élevait toujours le pic rocheux de forme pyramidale qui représentait la déesse Mertseger, la 'Déesse du Silence'. Les puissantes pyramides des rois des anciens temps avaient déjà été profanées et vidées quand les monarques de Thèbes décidèrent d'abandonner l'ostentation pour la clandestinité, et de cacher leurs emplacements funéraires au plus profond des falaises, tandis qu'ils construisaient ailleurs des temples où honorer leurs cultes mortuaires. Emerson pensait que la forme de la montagne faisait office de pyramide, le symbole du dieu-soleil, de la survie après la mort.

— Vous voyez l'avantage de venir tôt dans la saison, déclara Emerson. Il n'y pas trop de ces maudits touristes. Charla, reste avec moi. Je ne veux pas que tu t'éloignes toute seule.

Les touristes étaient effectivement moins nombreux qu'ils le seraient plus tard, mais ils étaient cependant en nombre. Ils observaient notre petite procession avec une avide curiosité et le bourdonnement de leurs commentaires chuchotés suivait notre progression. Les drogmans et les gardes s'agglutinèrent autour des

jumeaux, gloussant de plaisir quand les enfants leur retournaient leurs saluts dans un arabe aussi fluide que le leur. Ramsès n'eut pas à s'inquiéter de porter l'un ou l'autre des jumeaux. Une douzaine de mains se tendirent vers Charla dès qu'elle déclara — en jouant des cils — qu'elle était fatiguée.

— Elle n'est pas fatiguée, déclara David John d'un ton indigné en regardant sa sœur se hisser sur les épaules d'un drogman hilare. Elle veut juste avoir une position dominante par rapport à nous. Ramsès jugea préférable de ne pas relever cette appréciation véridique. David John n'insista pas après avoir donné son opinion. Il glissa sa main dans celle de son père.

— Rappelez-moi, je vous prie, les diverses tombes localisées en cet endroit, demanda-t-il. Amusé par le contraste entre la petite voix haut-perchée et le pédantisme du discours, Ramsès répondit :

— Te le rappeler ? Tu n'es pas souvent venu ici, David John. Comment pourrais-tu t'en souvenir ?

— Naturellement, j'ai étudié cela dans des cartes et des livres, Papa. Je crois que voici l'entrée de la tombe 55 où vous avez travaillé la saison passée. Une excavation plutôt décevante.

L'entrée avait été rebouchée, comme de coutume quand Emerson avait terminé une excavation. Seule une surface inégale de sable et de déblais en marquait l'emplacement. Docilement, Ramsès indiqua à son fils les autres tombes à proximité — celle de Ramsès IX et, de l'autre côté du chemin, dans les hauteurs, celle d'un autre Ramsès à qui les historiens modernes attribuaient le numéro VI.

— Il y a certainement beaucoup à faire par ici, dit judicieusement son fils. Qu'examine Grand-papa si intensément ?

— Des ruines de huttes ouvrières. Ce n'est guère impressionnant, n'est-ce pas ?

Il ne restait rien de plus que des tas de pierres brutes. Seul l'œil d'un expert pouvait les reconnaître comme les quartiers temporaires des hommes qui avaient autrefois travaillé sur les tombes royales toutes proches ou comprendre, comme Ramsès commençait à le faire, pourquoi il les examinait avec tant d'intérêt.

Charla était passée en tête du groupe, encourageant son souriant porteur avec des cris de joie. Sa grand-mère eut un claquement de langue désapprouvateur.

— Ramsès, elle se comporte comme un meneur d'esclave. Faites-la arrêter.

Emerson avait aussi jugé la situation. Le temps que Ramsès atteigne sa fille, son père était déjà en train de gronder à la fois Charla et l'homme qui l'avait portée.

— Je t'avais dit de ne pas t'éloigner de nous, dit-il d'un ton sévère. Et vous... Quel est votre nom ? Je ne vous connais pas.

L'homme était un étranger pour Ramsès également — il était grand et plutôt solide, avec un visage étroit et une mâchoire protubérante.

— Mahmoud, ô Maître des Imprécations, dit-il sans hésiter. Je viens de Medamoud parce que j'ai entendu que vous alliez engager des ouvriers. J'ai deux femme et treize enfants, et...

— Oui, oui, dit Emerson. Voyez cela avec mon *raïs*, Selim. Vous le connaissez, bien sûr. — Tous les hommes connaissent Selim, Maître des Imprécations. Merci à vous. Charla se jeta dans les bras tendus d'Emerson. Il la remit sur ses pieds.

— Cela ne te fera aucun mal de marcher, déclara-t-il. Prends ma main.

— C'était un gentil monsieur, dit Charla sans le moindre remords. Il a couru très vite quand je le lui ai demandé.

— Tu ne dois pas traiter les gens comme des animaux, dit Ramsès. J'espère que tu l'as bien remercié.

Charla se retourna, mais le gentil Mahmoud n'était plus nulle part en vue.

Ils s'installèrent pour pique-niquer dans l'entrée d'une tombe vide puis ils retournèrent à la maison. La peau claire de David John virait déjà au rose, en dépit du chapeau que sa mère avait tenu à lui mettre. Les deux enfants étaient un peu assoupis par la chaleur. Ils se considéraient comme bien trop âgés pour faire la sieste, mais ils acceptèrent volontiers de passer une heure au calme dans leur chambre. Nefret alla à la clinique. La nouvelle de son retour avait circulé et beaucoup de patients s'étaient présentés. Elle avait la seule clinique de la rive ouest et Nur Misur — Lumière d'Égypte, comme ils l'appelaient — avait gagné le respect affectueux des villageois. Certains des hommes plus âgés préféraient les soins médicaux (et magiques) de sa bellemère qui décida de l'accompagner. Ramsès se retrouva seul avec son père.

— C'est curieux cette histoire, dit-il.

— Le serviable Mahmoud ? dit Emerson en s'agitant sur son siège pour sortir sa pipe. — Je me demandais si vous y penseriez aussi.

— Je pense à beaucoup de choses, dit Emerson

Il se détourna pour regarder au dehors vers la route et la petite maison de gardien qu'il s'avaient fait bâtir l'année précédente. C'était un humble abri de briques de boue, destiné à décourager les visiteurs importuns. Wasim, l'homme de garde durant la journée, était accroupi devant la porte, à fumer sa pipe à eau.

— J'ai parlé à Wasim, continua Emerson. Je trouvais qu'il avait l'air extrêmement satisfait de lui-même et il a admis avoir soutiré une bonne quantité de bakchichs à un homme qui lui avait posé beaucoup de questions au sujet de nos récents visiteurs.

— Un homme nommé Mahmoud ?

— La description ne colle pas. Wasim a dit qu'il parlait couramment arabe mais avec un étrange accent.

— C'est curieux, répéta Ramsès. Qu'est-ce que Wasim lui a dit ?

— « La vérité, ô Maître des Imprécations ». Que nous n'avons eu aucun visiteur depuis notre arrivée.

— Nous sommes surveillés.

— Il semblerait, dit Emerson. Des gens ont trainé aux environs de la maison à des heures indues cette nuit.

— Vous les avez aussi entendus ? J'ai failli sortir et leur courir après, mais...

— Mais ils ne faisaient rien d'illégal, termina Emerson. C'est exact. Cela apporte un autre éclairage à cette fouille de nos chambres dont votre mère parlait au Caire.

— Et au sujet de l'aimable Mahmoud ?

— Il ne pouvait pas espérer emporter la petite, dit Emerson en fronçant les sourcils, pas avec tant de gens autour d'elle.

— Mais il aurait pu lui poser les mêmes questions que l'homme qui a interrogé Wasim. C'est une petite créature très bavarde.

— Vous a-t-elle dit qu'elle lui avait parlé ?

— C'est le problème des bavardages de Charla, dit Ramsès en riant. Elle ne répond jamais aux questions, elle les entend à peine d'ailleurs. Elle poursuit son monologue. Et puis, nous n'avons eu aucun visiteur.

— C'est vrai.

— Tout ceci est très mince, Père. Une légère fouille de nos chambres, une personne inconnue posant des questions anodines à Wasim et une éventuelle tentative de faire parler Charla. — Deux tentatives, corrigea Emerson. Nous n'avons jamais identifié le 'gentil monsieur' qui lui a donné de l'argent dans le souk.

— Tout ceci n'est peut-être dû qu'à nos imaginations débridées.

— C'est possible, dit Emerson en mâchonnant le tuyau de sa pipe. Cependant, 'Mieux vaut être sauvé que désolé' comme dirait votre mère. Si rien de nouveau n'étaye nos soupçons, les suspects devront tenter quelque chose de plus direct à un moment ou à un autre. Pour l'instant, nous ne pouvons qu'attendre et voir venir. Il y a trop d'hypothèses possibles. Et, gloussa-t-il, c'est peut-être même Howard qui me suspecte d'avoir des vues sur son firman.

La prévision d'Emerson s'avéra exacte dès l'après-midi suivant. Mais le message ne venait pas d'Howard Carter.

— La bonne vieille lettre anonyme, dit Ramsès en parcourant le papier que son père lui tendait. Mère est-elle au courant ?

— Bon Dieu, non ! Elle ne doit rien savoir. Elle insisterait pour venir aussi.

— Vous comptez y aller ? C'est une invitation non déguisée à tomber dans un piège, Père.

— C'est une invitation à trouver une solution, rétorqua Emerson. J'en ai assez des subterfuges et des mystères. Je ne pense pas qu'il existe un seul danger que nous ne pourrions pas gérer à tous les deux.

Le compliment implicite était si outrancier que Ramsès abandonna ses objections d'ailleurs assez tièdes. Emerson valait une armée à lui tout seul, mais comme disait le proverbe : 'Un vrai ami protège les arrières de son ami.' Aussi il se contenta de dire :

— Comment comptez-vous cacher ceci à Mère — et à Nefret ?

— Hmmm, dit Emerson en se renfrognant. C'est bien la difficulté. Avez-vous une suggestion ? — Nous pourrions leur dire la vérité.

— Bon Dieu, êtes-vous sérieux ? (Emerson réfléchit un moment.) Ce serait une nouvelle approche d'un certain côté.

A la grande surprise de Ramsès, il accepta. Et attendit la fin du dîner pour annoncer la nouvelle. Sa femme avait aussi remarqué la surveillance dont ils étaient l'objet — du moins elle le prétendit. (Elle prétendait toujours tout savoir, et qui aurait eu la témérité de la traiter de menteuse ?) Dans ce cas, c'était une erreur tactique dont Emerson s'empressa de prendre avantage.

— Bien sûr, l'homme ne m'a pas dit de venir seul, mais nous pouvons raisonnablement supposer qu'il ne se montrera pas si nous nous présentons en meute. Je vous ai mise dans la confiance,

Peabody — et vous Nefret — parce que vous savez que c'est vrai. Je fais confiance à votre bon sens, comme vous devez croire au mien.
— Bah, dit sa femme.

Elle avait repris sa broderie et dans son agitation, elle se piqua le doigt de son aiguille. En le suçant, elle dit d'une voix étouffée.

— Nefret, qu'en pensez-vous ?

— Je n'aime vraiment pas du tout cela, Mère. Mais... (Sa voix flancha.)

— Pensez aux enfants, dit Emerson. Si nous n'y allons pas, ces gens peuvent s'en prendre à eux la prochaine fois.

Elle y avait pensé. Ses yeux étaient écarquillés et ses joues plus pâles que d'ordinaire. C'était le seul argument qui pouvait la convaincre, mais sa détresse était si flagrante que Ramsès ne put s'empêcher de protester.

— C'est un coup bas, Père. Les enfants sont parfaitement protégés.

— Tout garde peut être circonvenu, dit sa mère. Et Charla a trop tendance à faire confiance à un visage amical. Nefret, je crois que nous devons les laisser y aller — et que nous devons rester ici, dans le cas peu probable où ce serait une ruse pour nous attirer tous hors de la maison.

La mâchoire d'Emerson en tomba. Elle l'avait devancé, comme de coutume.

— Attendez voir, Peabody, commença-t-il.

— Oh, je ne crois pas qu'une telle chose arrivera pour l'instant, dit-elle.

En fait, elle le souhaitait presque. Ses mains étaient serrées — comme si elles se crispaient sur une arme — et ses lèvres incurvées en un petit sourire.

— Vous pouvez y aller avec Ramsès. Et bon Dieu, ne faites rien d'insensé !

— Cela ne s'est pas du tout passé comme je le pensais, marmonna Emerson tandis que lui et son fils se dirigeaient vers l'embarcadère. Croyez-vous qu'il y ait la moindre chance pour que... — Non, Père, je ne le crois pas. Allons-y.

Le fils de Daoud, Sabir, leur fit traverser le fleuve jusqu'à la rive est. Emerson lui demanda d'attendre, et ils se rendirent au point de rendezvous, à l'entrée du temple de Louxor. La grille était fermée, mais une lumière avoisinante éclairait la silhouette de l'homme qui devait les guetter, portant comme convenu une galabieh et une étoffe rayée de rouge en travers de l'épaule. Dès qu'il fut certain qu'ils l'avaient bien remarqué, il se mit à marcher vers le temple.

— Devons-nous l'attraper ? demanda Ramsès.

— Non, non. Il n'est peut-être pas seul. Attendons pour mettre la main sur toute la bande, dit Emerson entre ses dents serrées.

Ils suivirent la silhouette furtive de leur guide à travers les rues des zones touristiques, au delà de l'hôtel Louxor où des lanternes colorées pendaient aux arbres du jardin, jusque dans les ruelles de la vieille ville. Ramsès restait très près de son père.

— Je commence à penser que c'était une mauvaise idée, dit-il.

— Tout au contraire, dit Emerson sans se donner la peine de baisser la voix. Plus les environs sont insalubres, plus nous avons une chance que quelque chose d'intéressant arrive.

— Etes-vous armé ?

— Moi ? Bon Dieu, non. Pourquoi le serais-je ?

Il trébucha et Ramsès le retint par le bras. Sa vision était meilleure que celle de son père et il y avait très peu de lumière dans le coin. La silhouette devant eux semblait aussi inconsistante qu'une ombre, s'évanouissant et réapparaissant quand un rayon de lune trouvait à se faufiler dans les étroites ruelles. Tout à coup, il sembla se fondre dans l'obscurité et disparut. Emerson s'arrêta.

— Où diable est-il allé ?

Ramsès sortit une torche de sa poche. Son faisceau ne réussit pas plus à localiser leur guide que celui de ce soit d'autre. Les bâtiments de chaque côté étaient des petits magasins, fermés pour la nuit. Quelques-uns avaient des quartiers de vie en étage, mais il n'y brillait aucune lumière. Les fenêtres et les portes étaient barricadées. Mais juste en face d'eux, une ouverture sombre indiquait une porte ouverte.

— Ah, dit Emerson.

Il se rua en avant sans que son fils ne puisse le retenir. Ramsès le rattrapa à la porte et pointa sa torche à l'intérieur de la pièce. Au début, il ne vit rien d'inquiétant — un comptoir, des étagères de nourriture emballée et de boîtes de conserve, des casiers de laitues fanées et de lentilles séchées, quelques barils ouverts de substances devant être de la farine et du sucre, de rares outils.

La porte claqua dans son dos, le propulsant contre Emerson qui chancela. En avançant dans la pièce, il heurta l'un des outils.

— Arrêtez-vous, dit une voix en arabe. Eteignez la lampe.

Ramsès ne se donna pas la peine de se retourner. Il pouvait sentir leur présence derrière lui — deux hommes — non, trois. Et la porte s'était refermée avec un bruit extrêmement solide.

— Ne l'éteignez-pas, ordonna Emerson.

— Non, Père, dit Ramsès qui n'avait pas eu l'intention de le faire.

Il y avait trois hommes de plus derrière le comptoir. Ils étaient enveloppés dans de longues robes couvrantes, des foulards leur couvraient la tête et dissimulaient les visages, ne laissant apparaître que leurs yeux. L'un d'eux cligna des yeux et leva la main à son front pour se protéger quand le faisceau de la torche le trouva.

— Eteignez-la, répéta-t-il. Il y aura assez de lumière.

Il gratta une allumette et alluma une lampe à huile — un simple bol de terre à oreillettes rempli d'huile où flottait une mèche. La portant à la main, il sortit de derrière le comptoir, restant à bonne distance, et se plaça sur un côté.

— Maintenant ? demanda Ramsès en anglais.

— Nous ferions aussi bien de voir à quoi mène tout ceci. Il n'y a aucun intérêt à déclencher un combat si nous n'apprenons rien de plus. Tout en reculant, Emerson ajouta en arabe : Est-ce de l'argent que vous voulez ?

— Nous avons été payés, répondit le chef. (Il cracha par terre.) Nous voulons des informations. Il ne vous sera fait aucun mal si vous les donnez.

L'homme n'était pas un bon stratège, pensa Ramsès. Lui et son père étaient en meilleure position, dos collé au mur — ou plutôt au mélange varié de nourriture qui pendait à des crochets ou remplissait différents sacs. Les six autres faisaient un demi-cercle. Aucun signe d'armes à feu, mais ils portaient tous un couteau.

— Comment pouvons-nous être assurés qu'il ne nous sera fait aucun mal ? demanda Emerson, la voix un peu chevrotante.

Ramsès sourit en lui-même. L'homme devait être fou s'il croyait que le Maître des Imprécations pouvait si facilement être impressionné.

Il ne l'était pas, et les autres non plus. Ils se raidirent et la voix du chef se durcit. — Ne jouez pas à ce jeu-là avec moi. Où est-il ?

— Qui ? demanda Emerson avec une sincère curiosité.

— Vous le savez ! Parlez — où mon couteau va vous arracher le cœur.

— C'est idiot, déclara Emerson. Qu'est-ce que ça vous apporterait ?

Le ricanement du chef prétendait sans doute avoir un écho sinistre.

— Il reviendra pour vous venger, et alors il sera à ma merci.

Emerson laissa fuser un grognement amusé. Pieds écartés, mains dans les poches, il semblait parfaitement détendu.

— Vous parlez comme ma femme, dit-il. Je pourrais peut-être envisager un échange d'informations. Qui vous a payé pour nous attirer ici ?

L'un des hommes tirailla nerveusement la manche de son chef. Ramsès

dont l'ouïe était excellente, entendit quelques mots de son commentaire chuchoté : « Il ne le fera pas... folie. » Un autre sbire qui partageait les mêmes doutes commençait à reculer. Ils étaient maintenant tous entre les Emerson et la porte.

— Je vous donne une dernière chance, dit le chef. Allez-vous parler ?

— Certainement pas, dit Emerson, lassé du jeu.

Il sortit les mains de ses poches. Elles étaient vides — mais constituaient en elles-mêmes des armes mortelles, comme tous les hommes le savaient en Egypte. Ramsès brandit son couteau, prêt à se mettre entre le chef et son père. Il n'en eut pas le temps. L'homme jeta par terre la lampe qu'il tenait toujours. La poterie se fracassa, éparpillant son huile. Les flammes s'élevèrent aussitôt, nourries de l'huile répandue, de morceaux de papiers et d'autres débris. Les assaillants se ruèrent vers la porte, piaillant d'effroi. Le chef fut le dernier à sortir.

— Vous brûlerez donc, cria-t-il, mélodramatique jusqu'au bout. Si vous changez d'avis, appelez et nous viendrons vous libérer.

La porte claqua derrière lui.

Chapitre 2

Ramsès sauta en arrière pour éviter les flammes qui léchaient déjà ses bottes. Le feu se trouvait entre eux et la porte. Il était certain qu'elle était fermée d'une façon ou d'une autre, et il ne croyait pas un seul instant que leurs agresseurs aient attendu assez longtemps pour répondre à un appel à l'aide.

— On pourrait peut-être y aller, dit-il à son père.

— Humph, dit Emerson dont le visage était devenu un masque démoniaque d'ombres noires et de lueurs rougeoyantes. Nous ne pouvons pas laisser brûler cet endroit, n'est-ce pas ? Votre mère n'apprécierait pas du tout un comportement aussi irresponsable.

Tout en parlant, il avait saisi l'un des sacs à moitié plein et en vidait le contenu sur le feu. Ramsès ouvrit la bouche pour protester, puis il réalisa que — bien entendu — son père avait choisi une substance capable de calmer le feu sans le nourrir. Du sel.

Un nuage de fumée âcre s'éleva. Quelques flammèches crépitaient encore avec des étincelles limpides dans le tas blanc. Toussant et jurant, Emerson les piétina, ce qui laissa bientôt la pièce dans l'obscurité, à part le faible faisceau de la torche de Ramsès.

— Nous devons nous assurer que le marchand et sa famille n'ont pas été blessés, dit Emerson en avançant vers le fond du magasin.

Derrière le comptoir, une porte voilée d'un rideau menait à une pièce d'entrepôt d'où partait un étroit escalier. Les chambres du premier étaient vides, sauf une qui était sommairement bloquée par une cale en bois. Emerson l'enleva et ouvrit la porte. Il fut alors accueilli par les gémissements et les cris d'un groupe de personnes serrées les unes contre les autres dans le coin le plus éloigné.

— Je suis le Maître des Imprécations, aboya Emerson au dessus du tapage. (Il prit la torche des mains de Ramsès et la dirigea sur son propre visage.) Vous êtes sauvés. Les méchants hommes sont partis.

Cela prit un moment pour calmer la famille terrifiée — un homme et sa femme, une grand-mère âgée, et six enfants. Emerson dut saisir la vieille dame par les épaules et la secouer pour qu'elle cessât enfin de pousser des cris perçants.

— Doucement, Père, dit Ramsès un peu inquiet.

— Ah, dit la mémé en se calmant. Je reconnais bien les mains puissantes du Maître des Imprécations. *Alhamdullilah*, il nous a sauvés.

Ils ne savaient rien des hommes qui avaient surgi dans leur magasin alors qu'ils allaient fermer. Ils avaient été conduits à l'étage et enfermés. Les intrus avaient menacé de leur couper la gorge s'ils

appelaient ou tentaient de se sauver.

Leur soulagement fut vite remplacé par un concert de grognements quand ils découvrirent l'état de leur magasin.

— Un plein sac de sel ! gémit le propriétaire. Il y en avait pour dix livres !

Le sac — à moitié plein — valait à peine le dixième du prix mentionné, mais Emerson fut généreux avec les pièces qu'il leur dispensa. Au fond, la famille réalisait un profit dans l'affaire, ainsi que leurs visages réjouis l'indiquaient.

Comme Ramsès l'avait prévu, il n'y avait aucun signe de leurs agresseurs. Attirés par le bruit, les voisins venus proposer leur aide s'attardèrent volontiers en découvrant ce qui s'était passé. Plusieurs prétendirent avoir vu de sinistres silhouettes noires dans de longues robes, des *affrits*, qui couraient en quittant le magasin. Les descriptions précisaient de grandes dents et des yeux rouges.

En d'autres termes : personne n'avait rien vu. Emerson distribua quelques pièces de plus aux enfants qui ouvraient de grands yeux dans la foule et tapota quelques têtes. Il fut incapable de disperser ses admirateurs avant que le marchand et Grandma n'aient raconté à tout un chacun de quel abominable danger ils avaient été sauvés par le Maître des Imprécations et le Frère des Démon. (Ramsès n'avait jamais été absolument certain que son sobriquet égyptien soit considéré comme un compliment.) Après avoir affirmé à l'auditoire que les méchants hommes ne reviendraient pas, ils purent enfin retourner vers le fleuve.

— Crénom, dit Emerson. Pourriez-vous en reconnaître quelques-uns ?

— Juste celui qui avait une cicatrice à la mâchoire — je l'ai vue quand son foulard a glissé. Mais je doute fort qu'ils restent à proximité pour être identifiés. Ils ont eu un comportement extrêmement brutal. Pensez-vous qu'ils auraient vraiment tout laissé brûler avec ces pauvres diables enfermés à l'étagé ?

— Mon cher garçon, vous exagérez. La famille pouvait sortir par la fenêtre quand elle le voulait, et le feu n'était qu'une manœuvre pour nous distraire et nous empêcher de les suivre. S'ils avaient voulu nous blesser, il leur suffisait de nous sauter dessus dès que nous sommes entrés dans la pièce. Six contre deux me paraissait équitable. Globalement, je dirais que c'étaient vraiment les adversaires les plus incompetents que nous ayons rencontrés ces dernières années.

— Vous savez qui ils recherchaient, n'est-ce pas ?

— Il y a un nom qui me vient à l'esprit, admit Emerson. Mais par le diable, que pensez-vous qu'il ait bien pu encore inventer ?

Entre son inquiétude pour son mari et ses craintes pour les enfants, Nefret était incontestablement mal à l'aise. Je lui prescrivis un verre de lait chaud, et j'y aurais glissé un soupçon de laudanum si elle ne m'avait pas surveillée de près.

— Vraiment, disje. C'est très mal de la part d'Emerson d'avoir prétendu que les enfants étaient en danger.

— Je devrais être avec eux, murmura Nefret.

— Si vous surgissiez à cette heure dans leur chambre, vous les inquiéteriez sans nécessité. La chienne est dehors devant leur fenêtre et j'ai envoyé Jamad monter la garde dans le couloir. Maintenant, venez dans le salon. Cela ne servirait à rien d'essayer de dormir avant qu'ils ne reviennent.

Personne ne dormait dans la maison. Les domestiques savaient ce qui se passait, comme toujours. Fatima s'activait, offrant de la nourriture et des boissons. Nefret accepta finalement de boire son lait, agréablement parfumé de cardamome et de muscade.

— Est-ce que Ramsès vous a parlé de mon idée que vous passiez l'hiver au Caire ? demandai-je pour la distraire avec un sujet moins angoissant.

Nefret acquiesça. Elle avait, à ma demande, endossé une confortable robe de chambre et des pantoufles. Je déposai un tabouret sous ses pieds et un coussin derrière son dos. Elle eut un faible sourire et repoussa une boucle de ses cheveux d'or loin de son visage.

— Oui, il m'en a parlé. Il est tiraillé, Mère. Et moi aussi. Nous aimons Louxor, et notre maison, et la famille. Mais je commence à me demander si nous ne serions pas plus...

— En sécurité, n'est-ce pas ? Il est exact que nous semblons vraiment attirer les personnes les moins recommandables, dis-je en sirotant mon whisky. (Le lait chaud est excellent pour certaines personnes, mais je ne connais rien de mieux que le whisky soda pour me calmer les nerfs.)

Les minutes passent lentement quand on s'inquiète pour ceux qu'on aime. Je fis un effort, et nous discutâmes de divers candidats pour renflouer notre équipe archéologique. Nous tombâmes d'accord sur le fait que deux d'entre eux sortaient du lot — Melle Malraux, et un jeune Egyptien, Nadji Farid. Nefret avait fait un effort elleaussi, mais tandis que l'horloge égrenait les secondes, elle devint silencieuse, et sa tête blonde s'inclina. Fatima somnolait dans sa chaise. Ayant fini mon verre, je me levai et quittai la pièce sur la pointe des pieds. La véranda était sombre, la porte fermée de l'intérieur. Je restai plantée un moment, à regarder au loin la bande sableuse illuminée par le clair

de lune. Rien ne remuait sur la route jusqu'au fleuve. Puis je pris conscience d'une silhouette sombre devant la maison, à moitié dissimulée par les rosiers grimpants. Le brusque mouvement de ma tête appela une réponse immédiate.

— C'est moi, Sitt Hakim.

— Selim ? chuchotai-je. Que faites-vous là ?

— Je monte la garde, Sitt. Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé ?

— C'est Fatima qui l'a fait, je suppose. Oui. Je suis désolée que vous vous soyez dérangé, ce n'était pas nécessaire.

Il répliqua par un des adages favoris de son père :

— Il n'y a aucun mal à se protéger d'un danger qui n'existe pas, Sitt. Cela serait une honte si nous manquions à notre devoir de vous protéger.

— Vous n'avez jamais manqué à votre devoir envers nous, Selim. Mais vous pourriez aussi vous installer confortablement. Venez me tenir compagnie.

J'ouvris la porte et il se glissa sans bruit à l'intérieur. Dans la légère lueur de la lune, je vis scintiller la lame du couteau qu'il portait à la ceinture.

Nous restâmes assis dans un silence amical, à attendre, jusqu'à ce qu'un bruit étouffé nous fasse tourner la tête vers la maison. A la vue de la forme blanche à la porte, Selim poussa un cri étranglé. — C'est Nefret, dis-je. Ma chérie, j'espérais que vous vous étiez endormie.

— Selim ? demanda-telle en l'apercevant malgré l'obscurité. J'aurais dû prévoir que vous viendriez. Tout va bien, Mère, ils seront bientôt là.

Je ne lui demandai pas comment elle le savait. Bien que je l'aimasse tendrement, je la trouvais parfois un peu étrange. Depuis l'enfance, elle avait toujours su quand Ramsès courait un danger imminent — « une peur, un pressentiment, un cauchemar » comme elle me l'avait une fois exprimé. Leur lien était si fort qu'il ne l'avait jamais déçue, et il s'était démontré si souvent exact que je m'étais mise à y croire, comme je croyais aussi à mes rêves concernant Abdullah.

Elle s'installa tranquillement, mains croisées sur les genoux, regard tourné vers l'écran de la fenêtre à côté d'elle. Mes yeux n'étaient plus ce qu'ils avaient été, et je fus la dernière à apercevoir sur la route les deux hautes silhouettes qui arrivaient à grands pas.

— Ils n'ont rien, dit Selim avec un soupir de soulagement.

— Ah, vous êtes là, dit Emerson en nous voyant. Selim aussi ? Parfait. Apportez de la lumière et — hum — peut-être un peu de whisky en guise de remontant. Vous en avez besoin, je parie.

— Tu ne t'inquiétais pas ? demanda Ramsès qui mit le bras autour de Nefret.

— Oh, pas du tout, répliqua-t-elle en lui échappant pour aider Fatima à allumer les lampes.

Ramsès la regarda un peu pensif, puis il entra dans la maison d'où il ressortit en rapportant un plateau et des verres.

— Tout va bien ici ? demanda Emerson en s'installant dans un fauteuil confortable et en étendant ses longues jambes.

— Aucun étranger à moins d'un kilomètre, répliqua Selim en caressant sa barbe. Nous nous en sommes assurés. Vous n'avez pas eu d'ennuis ?

— Oh, pas du tout, disje en imitant Nefret. Emerson, qu'avez-vous fait à vos nouvelles bottes ? Et le bas de votre pantalon est déchiré. Et...

— Je vous raconterai tout dès que vous cesserez de vous agiter, Peabody. (Il prit le verre que Ramsès lui tendait, le remercia d'un hochement de tête et se lança dans son récit.) Personne n'a été blessé et les dommages sont minimes, dit-il en conclusion. Globalement, nous avons bien travaillé cette nuit.

— Vous les avez laissés s'enfuir, dis-je.

— Voyons, Peabody, ne soyez pas si critique, dit Emerson avec un regard de reproche. Nous ne pouvions pas courir après ces vauriens sans être sûrs qu'il n'y avait plus de danger pour les lieux ou ses occupants.

— Je vous demande pardon, Emerson, disje. Vous avez raison. Mais c'est vraiment dommage que vous ne puissiez pas les reconnaître. Et je ne dirais quand même pas que vous avez bien travaillé.

— Si vous voulez bien m'excuser, répliqua mon mari d'un ton d'extrême politesse, vous oubliez l'essentiel, Peabody. Nous avons appris cette nuit quelque chose de très important. Nous savons ce que veulent ces gens. Ou bien devrais-je dire qui ?

— Vous pourriez dire à qui, Emerson.

Personne ne prononça le nom à haute voix, mais nous savions tous à qui il pensait. De toutes nos relations, la plus à même d'attirer l'attention de personnes peu recommandables était le demi-frère d'Emerson, Seth, plus connu sous son « nom de crime » de Sethos. Avant que je ne le reforme, il avait longtemps été le chef d'un réseau criminel de voleurs d'antiquités. Il m'avait assuré avoir abandonné

cette profession, mais il pouvait avoir été incapable de résister à la tentation si un trésor avait croisé son chemin. Et si le trésor était assez important, un rival pouvait s'être interposé. Son rôle actuel d'agent des services secrets britanniques pouvait aussi l'avoir mis en danger. L'espionnage faisait partie d'un monde souterrain sombre et troublé, dont les membres n'étaient pas liés par les ordinaires règles d'usage en société.

Selim était l'un des rares à connaître l'identité de Sethos et sa fonction. Il avait rencontré le frère rebelle d'Emerson dans des circonstances qui avaient rendu impossible de lui cacher la vérité, même si nous n'avions pas eu une totale confiance en sa discrétion. Sa physionomie affable se crispa pensivement et il dit, le front plissé :

— Alors, qu'a-t-il fait pour encourir la colère de ces gens ? Et qui sont-ils ?

— Vous avez bien cerné le problème, Selim, dis-je. Malheureusement, nous ne pouvons répondre à aucune de ces deux questions.

— Il y a une autre question, dit Selim qui avait apprécié mon compliment. Pourquoi ont-ils pensé qu'il viendrait ici ?

— Effectivement, c'est un fait qui ne m'avait pas frappée, admis-je. Il a des amis et des points de chute dans tout le Moyen Orient.

— Il ne conduirait pas des ennemis jusqu'à nous, dit Nefret.

— A moins qu'il ne se trouve dans une position désespérée, dit Ramsès.

Nefret lui jeta un rapide regard.

— Il me semble, dit-elle d'un ton sec, que la conversation s'égare. Ce ne sont que des conjectures, y compris la présomption qu'il soit l'homme que recherchent ces gens.

— C'est la présomption la plus probable, dit Ramsès. (Lui et son oncle ne s'étaient jamais bien entendus.) Père a raison, Nefret. Notre rencontre de ce soir prouve clairement que ces gens ne recherchent pas un objet mais un homme. Ce n'est aucun de nous, et aucun de nos amis. Tous leurs déplacements sont connus. Qui d'autre cela pourrait-il être ?

Nefret baissa la tête. Elle aurait volontiers défendu Sethos, pour qui elle avait toujours eu une certaine faiblesse, mais le raisonnement se tenait.

— J'avais cru comprendre que vous et lui restiez en contact, Emerson, dis-je. Vous ne savez pas où il est ?

— Je n'ai reçu aucune nouvelle depuis des mois, dit Emerson.

— Alors je suggère que vous tentiez de savoir ce qu'il est advenu de lui. Un câble à son supérieur, ce Mr Smith...

— Bracegirdle-Boisdragon, corrigea Ramsès.

— Je ne peux pas réussir à me rappeler ce nom absurde, dis-je. Son sobriquet est banal, mais plus facile à retenir. Vous pourriez aussi télégraphier à Margaret, Emerson. La femme de Sethos doit sûrement savoir où il est.

— Je ne sais pas non plus où elle se trouve, grommela Emerson. C'est le mariage le plus aberrant que j'aie jamais vu. Margaret est à un bout de la planète à rechercher de nouvelles histoires et lui à l'autre bout à faire Dieu seul sait quoi. Et ils sont mariés depuis moins d'un an.

— Ils étaient — hum — ensemble depuis plusieurs années avant de se marier, dis-je. Margaret est désespérément fière de son succès à mener à bien sa carrière journalistique, et l'actuelle occupation de Sethos n'est pas de celles qu'une épouse peut partager.

— Il ne le lui permettrait pas, dit Nefret. Ce serait trop dangereux pour elle — et pour lui. Est-ce que le règlement des services secrets ne l'empêcherait pas aussi de se confier à elle ?

— Nous pouvons au moins faire un essai, disje en me levant. J'enverrai mes câbles dès demain, à elle et à Mr Smith. Allez au lit, Fatima, nous serons tous épuisés demain matin. Bonne nuit, Selim, et merci.

Envoyer des câbles servirait aussi un autre dessein — du moins je l'espérais. Ceux qui étaient à la recherche de Sethos n'hésiteraient pas à corrompre les commis du bureau du télégraphe. S'ils apprenaient que nous ne savions rien de ce que faisait Sethos, ils pourraient peut-être détourner leurs attentions de nous.

Emerson ricana de cette idée dès que je la mentionnai au cours du petit-déjeuner, le lendemain suivant.

— Je crois que vous sous-estimez leur acharnement et leur intelligence, dit-il en tailladant sauvagement son bacon. Les hommes que nous avons rencontrés sont de simples malfrats, mais il y a un esprit supérieur derrière eux, du moins je le pense. Nous pouvons prouver qu'il n'est pas entré en communication avec nous jusqu'ici, mais qu'est-ce qui l'empêchera de le faire dans le futur ? Il n'est pas assez fou pour nous télégraphier. Il est parfaitement conscient que les commis bavardent dans tout Louxor.

Il avait raison, et je fus prompte à le reconnaître.

Les réponses à nos câbles furent décevantes. Le télégramme à Mr Smith avait été soigneusement formulé, se référant à Sethos comme à « notre ami commun ». La réponse de Smith fut aussi brève que directe

: « *Aucune idée. Et vous ?* » Le journal de Margaret, le *Morning Mirror*, nous informait seulement qu'elle était en mission et ne pouvait être jointe.

— Je trouve cela plutôt sinistre, remarquai-je. Est-ce que vous croyez qu'elle ait pu se précipiter chez les Bolchéviques ?

— Ce serait bien d'elle, dit Ramsès. Cette femme ne s'arrête jamais quand elle court après une histoire. Rappelez-vous quand elle s'est introduite à Hayil et qu'elle a été faite prisonnière par les Rachid.

— Je ressens une certaine acrimonie dans la réponse de Mr Smith, dis-je en étudiant le bref message.

— Je ne ressens rien du tout — sauf qu'il est incapable de nous donner la moindre information, grommela Emerson, à moins qu'il ne le désire pas. Nous sommes dans une impasse, et j'ai bien l'intention d'oublier toute cette affaire. (Il jeta sa serviette sur la table et se leva.) Qui vient à la Vallée avec moi ?

— Personne Emerson. Les Vandergelt arrivent ce matin et nous devons aller les chercher au train. Oui, mon chéri, vous aussi.

C'était presque une foule qui attendait à la gare. Tandis que les galabiehs flottaient, les turbans plongeaient et resurgissaient comme des bouchons. Cyrus était un employeur généreux et très apprécié. Quand le train s'arrêta, dès que son visage souriant apparut, un cri général de bienvenue s'éleva. Cyrus souleva son élégant panama et l'agita en guise de réponse.

De nombreux hivers passés sous le soleil égyptien avait ridé et tanné le visage de notre vieil ami ; ses cheveux blonds et sa barbe étaient striés de gris, mais il sauta sur le quai avec l'agilité d'un jeune homme. Bien que sans réelle formation archéologique, Cyrus n'était pas un dilettante — contrairement à d'autres riches individus qui ne finançaient des excavations que par amusement. Il avait toujours travaillé avec ses hommes et savait écouter respectueusement les avis de mon distingué époux.

Il se retourna, et offrit la main à son épouse, Katherine. Je notai qu'elle avait pris un peu de poids. La chaleur avait empourpré ses joues et ses yeux verts semblaient fatigués. Elle était suivie de son fils Bertie, dont la physionomie banale était transformée par l'affabilité du sourire. Il offrit immédiatement le bras à Jumana, l'autre membre de l'équipe de Cyrus, mais la fille sauta dehors souplement avec à peine un regard de remerciement à son égard. C'était une beauté égyptienne type, avec d'émouvants yeux noirs et une complexion délicate. Elle était aussi ambitieuse que jolie. Bertie était amoureux d'elle depuis des années, mais il n'avait pas encore réussi à gagner son cœur.

— C'est bon de vous revoir, déclara Emerson en écrasant la main de Cyrus.

— C'est bon d'être de retour, dit Cyrus avec une grande inspiration. Qu'avez-vous encore fait ? Pas de nouveau cadavre, Amelia ?

— C'est très amusant, Cyrus. Nous n'avons pas eu de meurtre chaque année.

— Citez m'en une seule, dit Cyrus en retenant son sourire.

— Et bien, en certaines circonstances...

— Aucune importance, dit Emerson d'un ton bref.

Je déclinai l'invitation de Katherine à venir prendre avec eux un déjeuner tardif, souhaitant laisser à nos amis le temps de se rafraîchir après leur long voyage dans un train poussiéreux.

— Nous vous verrons cet après-midi, si vous voulez, proposai-je.

— Nous dînons avec Carter ce soir, dit Emerson après s'être raclé la gorge.

— Howard ? (Je me tournai pour dévisager Emerson.) Je ne savais pas qu'il était revenu. — Il est arrivé hier, dit Emerson en regardant au loin, puis en battant du pied.

— Je ne le savais pas. Nous aurait-il invités à dîner ce soir ?

— Oui. C'est gentil de sa part, non ? J'ai accepté. (Et Emerson ajouta rapidement.) Si vous êtes d'accord, bien entendu, ma chérie.

— Très bien, dit Cyrus qui, après un regard à sa femme, lui offrit le bras. Kat aura ainsi une journée entière pour se reposer. Nous vous verrons demain.

Nous escortâmes les Vandergelt jusqu'à leur voiture et agitâmes la main en signe d'adieu. Emerson dédaignant tout mode de transport (sauf les automobiles), nous retournâmes à pied jusqu'à l'embarcadère. Le temps était plus froid et le ciel un peu orageux. Je regrettai d'avoir enfilé une robe habillée au lieu d'un confortable ensemble veste-pantalons. La mode de cette année était plus légère et moins encombrante que les vêtements de ma jeunesse — avec leurs jupes à traine et leurs horribles bustiers — mais mes chaussures me serraient et leurs talons n'incitaient pas à la marche. Cependant, je ne laisse jamais l'inconfort me distraire et je me mis aussitôt à questionner Emerson.

— Comment avez-vous appris avant moi l'arrivée d'Howard à Louxor ? Et pourquoi ne m'avez-vous pas dit qu'il nous avait invités à dîner ?

— Je viens de le faire, dit Emerson. Prenez mon bras, ma chère, ces chaussures ne sont pas adaptées à de si durs chemins. J'aime beaucoup votre robe. Est-elle nouvelle ?

Elle l'était, mais Emerson aurait dit la même chose de n'importe quel vêtement parce qu'il ne prêtait jamais aucune attention à ce que je portais. Avant que je ne puisse poursuivre mon interrogatoire, il tourna la tête et adressa une remarque à Nefret qui marchait derrière

nous au bras de Ramsès.

— Vous êtes tous les deux inclus dans l'invitation. Carter a particulièrement insisté pour que vous veniez, Nefret. Je crois qu'il vous admire toujours. D'une manière parfaitement convenable, bien entendu.

— Howard est un monsieur parfaitement convenable, dit Nefret en riant, en dépit de ce que certains snobs britanniques disent de lui. J'ai cependant entendu dire qu'il s'était attaché à une autre dame.

— Je présume que vous pensez à la fille de lord Carnarvon, lady Evelyn Herbert, disje. D'après ce que j'ai entendu, cet attachement vient plutôt d'elle. Mais je ne m'intéresse jamais aux commérages de cette nature.

La maison d'Howard, qui était nommée le 'Château Carter', était tout au nord de Dra Abou'l Naga, près de la route qui menait à la Vallée des Rois. Je m'étais souvent demandée si ce nom était une tentative d'imiter Cyrus Vandergelt dont l'élégante et immense demeure était appelée 'Le Château'. Howard ne s'entendait pas très bien avec Cyrus, qui avait souvent surenchéri sur lui pour des antiquités qu'il avait espéré acquérir pour son employeur, lord Carnarvon. Ramsès pensait plutôt que Carter faisait référence au vieux dicton comme quoi la demeure d'un gentleman anglais devait être un château. Mais Ramsès avait une nature plus généreuse que la mienne.

Howard avait dessiné et bâti sa maison lui-même, avec l'appui financier de lord Carnarvon. L'emplacement n'était guère remarquable, un sol nu sans arbre ni herbe, mais la bâtisse était agréable, de style arabe, avec un salon central sous un dôme et de hautes fenêtres en arc de cercle dans les salons et dans les chambres.

Howard nous accueillit chaleureusement (ce qui ne dissipa pas mes soupçons comme quoi cette invitation n'avait pas été son idée mais celle d'Emerson.) Nous eûmes un apéritif sous le dôme du salon de réception, simplement mais confortablement meublé, avec quelques rares chaises, des canapés et des tables en cuivre. Howard nous présenta son nouvel animal de compagnie, un petit canari jaune. Nefret, qui partageait avec lui un vrai amour pour les animaux alla aussitôt vers la cage et pépia vers la jolie créature. Qui leva la tête et répondit.

— C'est charmant, dis-je.

— J'espère qu'il aura un destin plus agréable que vos autres animaux, Carter, grogna Emerson. Avec ces chats féroces, les faucons et...

— Oh, je ne le laisserai jamais sortir de sa cage, dit Howard. (Il mit le doigt à l'intérieur de la cage. Le canari s'y percha et laissa fuser une trille mélodieuse.) Les hommes disent qu'un oiseau est un bon

présage, ajouta-t-il. Un oiseau d'or pour une découverte d'or durant la saison.

Nous allâmes ensuite dans la salle à manger et Emerson, qui estimait avoir perdu assez de temps avec les politesses, demanda à Howard ce qu'il avait trouvé de beau dans les magasins d'antiquités du Caire.

— Pas grand chose, gloussa Carter. J'espère faire mieux à Louxor. (Il avala une cuillerée de sa soupe et fit la moue.) Je dois vous prier d'excuser mon cuisinier. Il n'a pas les talents de votre Maaman.

Le repas fut effectivement médiocre — une soupe trop épicée, un bœuf coriace, des légumes bouillis et fades. Naturellement, je ne fis aucune remarque.

Après le dîner, Howard nous montra ses nouvelles acquisitions. L'une d'elles était plutôt charmante — un pot à cosmétiques constitué de sept cylindres reliés, chacun d'eux ayant contenu une variété différente de peinture pour le visage et les mains. Howard haussa les épaules quand j'exprimai mon admiration.

— Ce n'est pas le genre de choses à enthousiasmer sa Seigneurie. Sauriez-vous si de nouveaux objets sont apparus dans les magasins de Louxor ? Que Vandergelt n'aurait pas encore acquis ? ajouta-t-il un peu sèchement.

— Il n'est arrivé à Louxor que ce matin, aussi vous pourrez passer avant lui, répliqua Ramsès avec un sourire. Mais je n'ai rien entendu de spécial.

— J'irai faire un tour chez Mohassib dès demain, dit Howard.

— Alors vous ne comptez pas commencer à travailler ? demanda Emerson.

— Il n'y a aucune raison pour se hâter, protesta Howard qui avait compris le reproche implicite. Sa Seigneurie ne sera pas là avant plusieurs semaines, et cela ne me prendra pas longtemps de nettoyer cette petite section.

— Et ensuite ? demanda Emerson.

Howard fit signe au domestique en faction de remplir les verres à vin.

— Ensuite, cela dépendra de sa Seigneurie.

Certains auraient accepté cette tentative de changer de sujet. Pas Emerson.

— Pensez-vous pouvoir le persuader de continuer dans la Vallée Est ?

— Si Toutankhamon n'est pas dans mon petit triangle, il doit bien être ailleurs, déclara Howard.

— Pas nécessairement, dit Emerson. Il n'est pas nécessairement dans la Vallée Est. (Puis il sembla immédiatement regretter d'en avoir dit autant.) Et, ajouta-t-il, ce n'est pas la seule tombe qui n'est pas localisée.

— Mais c'est celle que je cherche, dit Howard. (Il se pencha en

avant et planta ses coudes sur la table — une habitude plutôt vulgaire qui, je suis désolée de le dire, était aussi celle de son époux qui fit aussitôt la même chose.) Vous m'avez dit l'an passé — n'est-ce pas ? — que je devais rester vigilant. J'ai apprécié votre avis. Et votre aide. Emerson qui avait tout essayé pour envoyer Howard à un autre endroit de la Vallée eut la décence de prendre l'air gêné.

— Elle sera vide, comme toutes les autres, dit Howard tristement. Même si je la trouve. De la pièce voisine, un gazouillis musical fusa du petit oiseau doré.

Manuscrit H

Ramsès n'était pas surpris que son père ait rejeté la quête de Sethos, pour citer sa mère. (Elle avait une certaine tendance à enjoliver ses phrases.) Emerson était obsédé. Ramsès ne comprenait pas pourquoi il croyait tellement que Carter trouverait une tombe dans ce si improbable petit triangle de terre aride. Peut-être n'était-ce pas une évidence matérielle mais juste une intuition, un pressentiment. Ramsès savait que les plus grands excavateurs développaient ainsi un instinct de la découverte. C'était fréquemment arrivé, surtout avec les pilleurs de Louxor qui avaient un don peu professionnel mais terriblement efficace. Et les instincts d'Emerson valaient bien les leurs.

Emerson dut se contrôler, tout en écumant, pendant que Carter faisait le tour des revendeurs de Louxor. A la demande pressante de Cyrus, il accepta cependant d'ouvrir leur propre excavation dans la Vallée Ouest, mais le cœur n'y était pas. Au lieu de harceler les hommes qui finissaient de nettoyer la tombe d'Ay, qu'ils avaient commencée l'année précédente, il déambulait jusqu'au fin fond de la Vallée Ouest, avec Bertie et Jumana en remorque. Il cherchait de nouvelles entrées de tombes. Il n'en trouva aucune.

Ils n'avaient plus entendu parler des hommes qui les avaient attirés dans le magasin. Plus Ramsès y pensait, plus il tombait d'accord avec son père. Cela avait été un traquenard particulièrement stupide et inutile. Ce devaient être des étrangers, parce qu'aucun homme du coin n'aurait imaginé que le Maître des Imprécations pourrait ainsi être intimidé. Selim n'avait pas réussi à retrouver leurs traces, et il connaissait pourtant beaucoup de monde. Le gardien ne parlait plus d'étrangers trop curieux, la chienne n'aboyait pas durant la nuit. Mais elle ne le ferait sans doute pas, pensa Ramsès, à moins que quelqu'un ne s'approchât de la fenêtre des enfants. Amira possédait maintenant une niche extrêmement prétentieuse, dessinée par David, qui avait été

assisté par Charla. Elle avait tenu à ajouter un minaret, une véranda et des tapis d'un bout à l'autre. La chienne avait refusé d'y dormir, cependant, jusqu'à ce qu'ils la déplacent sous la fenêtre de la chambre des enfants.

Cette apparente absence d'activité ne suffisait pas à rassurer Ramsès. Durant ses années de guerre, il avait acquis une sorte de sixième sens qui lui indiquait quand il était surveillé — c'était alors un atout indispensable pour survivre. Et il savait que des guetteurs étaient là, dehors, quelque part. L'embuscade avait peut-être été une feinte, une tentative grossière pour les distraire de méthodes plus subtiles. Il n'aimait pas l'incertitude, et il y avait trop de questions en attente. Ils étaient dans la Vallée Ouest par simple tolérance, parce qu'elle faisait partie, techniquement, de la concession de Carnarvon. S'ils trouvaient une nouvelle tombe, il était certain que Carnarvon la récupérerait, surtout si son excavation de la Vallée Est était vide. Il n'avait pas eu de nouvelle discussion avec Nefret au sujet de leur installation au Caire pour l'hiver, mais il savait que sa mère n'avait pas abandonné son projet. Elle ne le faisait jamais.

Et où diable était Sethos ?

Il ne pensait pas que sa mère résoudrait cette étape du problème avant longtemps. Mais elle remit le cas sur le tapis un soir où les Vandergelt étaient venus dîner avec eux. Le cuisinier avait préparé tous les plats favoris d'Emerson et il avait presque fini son whisky soda postprandial quand sa femme s'éclaircit solennellement la voix.

— Il y a quelques points dont je veux discuter avec vous, Emerson. Non, mes amis, ne partez pas. Nous n'avons rien à vous cacher.

— Elle croit surtout que je me conduirai mieux si vous êtes présents, expliqua Emerson. (Repu et détendu, il était d'humeur affable, sa pipe dans une main, un verre dans l'autre.) Très bien, Peabody, je vous écoute.

L'affabilité disparut dès qu'elle annonça son intention d'engager une nouvelle équipe. Emerson s'étouffa et la regarda fixement. Quand elle continua en annonçant que les jeunes Emerson passeraient l'hiver au Caire, Ramsès se prépara à une violente explosion. La réaction d'Emerson fut encore pire : sa puissante silhouette sembla se racornir.

— C'est ce que vous voulez, mon garçon ? demanda-t-il d'une voix atone.

— Non, Père. C'est à dire — nous n'avons pas réellement... C'est à dire...

Il jeta à Nefret un regard qui demandait son aide. Elle vint s'asseoir sur le bras du fauteuil d'Emerson et mit son bras autour des épaules affaissées.

— Nous en avons parlé, Père, mais nous n'avons pas encore pris de décision.

— C'est à vous de voir, bien entendu, dit Emerson en se mouchant bruyamment. Les enfants me manqueront tellement.

Là, pensa Ramsès, il en fait un peu trop. Les émotions d'Emerson étaient absolument sincères mais il utilisait cette fois la culpabilité au lieu des hurlements pour parvenir à ses fins.

— Vous devriez avoir honte, Emerson, dit froidement sa femme.

Cyrus, qui ne s'était pas encore aventuré à parler, dit alors d'un ton hésitant :

— Si vous voulez mon avis...

— Pas du tout, aboya Emerson en oubliant son rôle.

— Volontiers, dit sa femme. Nous sommes tous ensemble dans cette affaire qui conditionnera nos plans pour le reste de la saison, et pour les prochaines. Nous tenons pour convenu, n'est-ce pas, que nous souhaitons tous continuer cet arrangement qui s'est avéré si profitable — c'est à dire de réunir nos effectifs en un seul groupe ?

— Rien ne me plairait davantage, s'exclama Cyrus. Je voudrais juste que ce soit officiel. Je ne suis pas égyptologue, et je ne serais que trop heureux qu'Emerson prenne la place du chef d'expédition.

— Humph, dit Emerson. Et bien...

— Parfait, dit sa femme avec entrain. Et puis, nous ne pourrons pas continuer éternellement dans la Vallée Ouest. Ce n'était qu'un arrangement temporaire de toute façon. Nous devons donc définir notre prochain site et étoffer notre équipe.

— Je vais vous dire ce qu'il nous faut, dit Cyrus. Un artiste. Je ne pense pas que Mr ou Mrs Davies serait disponible ?

— Non, non, dit Emerson. Aucune chance. Ils ont d'autres engagements. Mais David... — ... a aussi d'autres engagements, dit sa femme d'un ton qui coupait court à toute discussion. Pourquoi pas cette jeune Française, Melle Malraux ?

Elle avait à nouveau réussi, pensa Ramsès. Et Emerson s'impliqua tant à discuter les détails qu'il avait déjà implicitement admis l'idée de base. Elle avait fait deux de ses petites listes, l'une concernant les sites qu'ils devraient envisager, et l'autre pour les membres potentiels de la future équipe.

— Alors, je ferai un saut au Caire demain, annonça-t-elle.

— Pour quoi faire ? demanda Emerson d'un ton soupçonneux.

— Pour rencontrer les membres potentiels de notre future équipe expliqua-t-elle d'un ton exagérément patient, informer M. Lacau de

notre décision et demander sonavis au sujet d'un autre site. A moins que vous ne préféreriez y aller à ma place ?

Placé devant plusieurs obligations qu'il exécrait, sans compter le fait de ne plus pouvoir surveiller d'Howard, Emerson abandonna sans un murmure — comme elle savait bien que ce serait le cas. Ramsès s'arrangea pour voir sa mère seule dès que les Vandergelt furent partis. — Vous n'allez pas nous louer une maison, n'est-ce pas ?

— Je ne pense pas en avoir le temps, répliqua-t-elle en étudiant ses listes. Je ne veux pas m'absenter longtemps. Essayez d'empêcher votre père de tourmenter Howard.

— Oui, Mère. Vous manigancez quelque chose, n'est-ce pas ?

— Nous sommes toujours surveillés, dit-elle en le regardant bien en face, le visage grave. — J'ai regardé partout. Je n'ai rien vu d'anormal.

— Mais vous le sentez aussi. Comme moi. On développe certains instincts à la longue.

— Peut-être, dit Ramsès, qui ne put s'empêcher de poser une autre question : Avez-vous rêvé d'Abdullah récemment ?

— Vous vous êtes toujours moqué de mes rêves.

— Voyons, Mère, je n'ai jamais fait cela.

Il ne l'avait pas fait, du moins il ne l'avait pas exprimé. Quand elle avait pour la première fois parlé de ces rêves si étranges et si vivaces de leur *raïsdécédé*, il avait été heureux qu'elle y croie, puisque cela semblait la reconforter. Abdullah avait sacrifié sa vie pour sauver la sienne, mais le lien entre eux deux avait déjà été puissant. Le vieil Egyptien et elle s'étaient attachés l'un à l'autre d'une façon qu'il aurait pu croire impossible étant donné les différences de leurs passés et de leurs croyances. De la gratitude, une forte affection, et le refus d'une perte définitive, tout ceci pouvait sans conteste expliquer son besoin de croire que celui qu'elle avait aimé ne l'avait pas quittée pour toujours. Il ne pouvait pas exactement dire quand il avait commencé lui aussi à partager sa foi dans ces rêves. Peut-être était-ce dû à la conviction absolue qu'elle leur accordait.

— Je lui demanderai certainement des nouvelles de Sethos la prochaine fois que je le verrai, dit-elle d'un air sérieux. Jusqu'à ce que je puisse le faire, je devrai me fier à des sources moins fiables. Je pense aller voir Mr Smith pendant que je serai au Caire. Il ne confierait aucune information à un télégramme, mais un entretien en direct pourrait être plus productif.

Ramsès n'en doutait pas. Il connaissait ses méthodes.

— Dois-je lui transmettre vos salutations ? demanda-t-elle.

Elle savait ce qu'il pensait de Smith, qui était pour lui le modèle référent de tous les défauts des services secrets. Ils ne se souciaient pas

le moins du monde des vies qu'ils sacrifiaient en poursuivant ce qu'ils nommaient leur 'devoir'. Il avait exécré chaque seconde du temps qu'il avait passé à travailler avec eux.

— Non, dit-il.

* * *

*

J'eus une journée tellement occupée au Caire qu'elle épuisa toute mon énergie. Bien que je n'aie

pas pris de rendezvous avec M. Lacau, je n'avais pas envisagé avoir la moindre difficulté à le rencontrer — ce qui se trouva être le cas. Je pense qu'il était si soulagé de discuter avec moi (au lieu d'Emerson) qu'il aurait accepté tout ce que je lui demandais. Mais en fait, lui et Emerson étaient plutôt en bons termes ces derniers temps. (On ne peut pas vraiment dire qu'Emerson soit en excellents termes avec d'autres archéologues.) Nous avons préservé quelques-uns des plus beaux trésors du musée, et risqué nos vies en le faisant, et M. Lacau n'était pas un ingrat. C'était un homme d'allure distinguée, avec une barbe et des cheveux blancs, et si méticuleux en ses habitudes que les gens disaient qu'il faisait des listes de listes. (Une excellente idée à mon avis.) Il me salua avec la plus extrême courtoisie en m'introduisant dans son bureau, et nous bavardâmes d'abord de généralités, y compris le récent arrêté du directeur concernant le partage (il utilisa le mot français) des objets découverts par les expéditions étrangères.

— Quelques excavateurs arrogants se comportent comme si toute l'Egypte était leur propriété personnelle, déclara Lacau, la barbe hérissée d'indignation. J'ai l'intention de durcir les lois afin que la majorité des objets restent en Egypte, ainsi qu'ils doivent le faire.

— Emerson est absolument d'accord avec vous, répondis-je sincèrement. Vous pouvez compter sur son appui. Et aussi sur le mien, bien entendu.

Après cela, M. Lacau aurait accédé à mon moindre désir.

Mon rendezvous suivant fut avec les jeunes gens que j'avais considérés comme des membres potentiels de notre future équipe. J'avais choisi d'en rencontrer deux. Après avoir parlé longuement avec Melle Malraux le soir de la réception, et observé la chaleur de l'accueil fait par Nefret à la jeune fille, j'avais décidé que mes réserves initiales à son égard n'étaient pas fondées. C'était une petite créature énergique qui parlait avec enthousiasme, mais la première impression de joliesse qu'elle donnait était davantage basée sur ses manières que sur la régularité de ses traits — elle avait quelque chose de déroutant au niveau des yeux. Ses pupilles bleues étaient entièrement entourées d'un blanc laiteux, ce qui lui donnait en permanence l'air étonné ou inquiet. Cependant la physionomie ne donne pas une idée véritable

d'un caractère, et je fus impressionnée par le carton à dessin qu'elle avait apporté. Un artiste archéologue nécessite d'autres talents qu'un simple peintre, il ou elle doit être capable non seulement d'une transcription à l'identique, mais aussi de ressentir les techniques et les croyances de la culture. Je fus particulièrement frappée par une aquarelle qu'elle avait faite d'une tête de momie du Louvre.

Mon autre candidat était en tous point l'opposé de la demoiselle, et une contradiction en lui-même. Il possédait l'un des plus jolis visages que j'aie jamais rencontrés, des joues rondes, des yeux étincelants de bonne volonté. On aurait pensé qu'un homme aussi agréable bavarderait aussi gaiement que Melle Malraux l'avait fait. Mais Nadji Farid semblait très timide. Il resta assis les yeux baissés, ne parlant que quand je l'interrogeai, et encore d'une voix feutrée et mélodieuse. Cependant, ce qu'il disait lorsqu'il parlait démontrait une bonne connaissance des méthodes d'excavation — et je n'étais pas opposée à engager une personne taciturne. Le changement serait même agréable.

Par contre, pister Mr Bracegirdle-Boisdragon, alias Mr Smith, se trouva être encore plus difficile que je ne le prévoyais. Il m'avait une fois donné un numéro de téléphone privé, mais quand je l'appelai, une voix de femme m'informa en arabe qu'ils n'acceptaient pas de clientèle féminine. Sans approfondir ce qu'elle voulait dire par là, je ne poursuivis pas la conversation. Ma visite suivante fut pour le ministère des Travaux Publics où Mr Bracegirdle-Boisdragon avait trouvé une situation. Il me fallut un certain temps pour retrouver sa trace au milieu de la pagaille administrative, mais je fus finalement confrontée à son assistant. Il était déjà tard et je commençais à m'énerver.

— Informez-le que Mrs Emerson sera au *Turf Club* à cinq heures, et que s'il ne vient pas m'y retrouver, il le regrettera profondément.

J'ai toujours pensé que les menaces imprécises étaient les plus efficaces. L'imagination de la victime y ajoutait des conséquences plus désastreuses que celles que j'aurais pu inventer. Je fus aussi tout à fait certaine, vu le silence éloquent de l'assistant, que Bracegirdle-Boisdragon était dans son bureau. Mais il n'eut pas le courage de m'affronter en direct.

— Surtout pas au *Turf Club*, Mrs Emerson, dit le jeune assistant comme s'il citait le commentaire d'un autre, ils ne se sont pas encore remis de votre dernière visite. Prenez plutôt le thé *Chez Groppi* à cinq heures.

J'étais tout à fait disposée à prendre une rafraîchissante tasse de thé *Chez Groppi* accompagnée d'une de leurs excellentes pâtisseries. L'ambiance était infiniment plus agréable que la masculinité affichée du *Turf Club*. Les lampes à abat-jour cramoisi donnaient une douce lumière et les marches étaient couvertes de tapis persans. A peine étais-je installée qu'une voix sourde me salua par mon nom. Je levai les

yeux et vis, non pas le long nez et le menton pointu de Smith, mais la physionomie d'un jeune homme dont le front était si haut que ses autres traits semblaient avoir été serrés sur la moitié inférieure du visage et rétrécis : un doux menton rond, un bouton de nez et une bouche aussi petite que celle d'une fille.

— Vous êtes bien Mrs Emerson, n'est-ce pas ? Mon nom est Wetherby. Nous avons parlé plus tôt dans la journée. Puis-je me joindre à vous ?

— Je vous en prie, dis-je. Allezvous maintenant m'expliquer pourquoi votre supérieur vous a envoyé au lieu de venir lui-même ?

— Il pense qu'il est préférable qu'on ne le voie pas en tête-à-tête avec vous pour le moment, dit Mr Wetherby en prenant un siège. Je suis au courant de tout, m'dam, et je lui ferai directement mon rapport.

— Hmmm, dis-je. Très bien. Je dois prendre le train express de cette nuit, aussi écoutez-moi sans m'interrompre.

Ma description de la rencontre de Ramsès et Emerson avec les pyromanes lui fit pincer les lèvres. — Pourquoi n'en avons-nous pas été informés plus tôt ?

— Je vous ai demandé d'éviter de m'interrompre. Pourquoi votre employeur n'a-t-il pas été plus explicite en répondant au télégramme d'Emerson ?

— Sa réponse n'était que la simple vérité, Mrs Emerson. Nous n'avons aucune idée d'où peut être l'individu en question. Qui ne souhaite peut-être pas que nous le localisions.

— Alors vous pensez aussi que les agresseurs en voulaient — hum — à cet individu ? — Cela semble probable, répondit prudemment Wetherby qui, après avoir regardé par dessus son épaule, continua en baissant la voix: Il n'a donné aucune nouvelle depuis bientôt six mois. — Et où était-il avant cela ?

Il était contre les usages des services secrets de donner la moindre information. A contrecœur, il murmura :

— En Syrie.

— Qu'y faisait-il ?

— Mais enfin, Mrs Emerson, vous ne pouvez espérer que je réponde à cela !

— Le code des services secrets sans doute ? Ces règles restrictives sont aussi inefficaces que ridicules. Bon, répondez au moins à ceci : qui peuvent être ses adversaires ?

— Dieu seul le sait, dit Mr Wetherby dans un élan de sincérité.

— Vous devez bien être en position d'émettre un avis puisque vous connaissez la nature de sa mission, insistai-je.

— Je ne sais que ce qu'il était censé faire, Mrs Emerson.

— Et vous ne pouvez rien me dire de plus ? Je vois, disje avec un coup d'œil à ma montre de corsage. Je n'ai pas le temps de poursuivre cette conversation, Mr Wetherby. Vous n'avez vraiment été d'aucune aide.

— Croyez-moi, Mrs Emerson...

— Oui, oui, Si vous voulez... Je vous prie de rappeler à Mr Smith qu'il avait une fois proposé d'aider ma famille et moi-même. Nous avons besoin de son aide. Je n'aime pas être espionnée, ni harcelée.

— Je ne vous le reproche pas, dit Mr Wetherby dont la bouche en bouton de rose s'incurva en un sourire. Je crois que je peux sans crainte vous promettre que mon supérieur veillera à vous débarrasser de cet ennui. Quelques fausses pistes... Vous nous ferez savoir si vous recevez des nouvelles de l'individu en question ?

— Si vous le faites également.

— Vous avez ma parole.

Pour ce qu'elle vaut, pensai-je. Au moins, Mr Wetherby avait le sens de l'humour, ce qui était plus que ce qu'on pouvait dire de Mr Smith. Avec regret, j'abandonnai le reste de ma tarte aux abricots, et je laissai également l'addition à Mr Wetherby. J'arrivai à la gare juste à temps.

Globalement, la journée avait été profitable et, après un tranquille dîner au wagon-restaurant, je rejoignis ma couchette oscillante avec la conscience du devoir accompli.

Je n'ai jamais compris pourquoi je rêvais d'Abdullah avec une telle irrégularité, et en des occasions qui me semblaient si aléatoires, ni pourquoi je revoyais un homme jeune, à la barbe noire et au corps vigoureux, au lieu du patriarche à la barbe blanche qu'il avait été au moment de sa mort. Il apparaissait rarement quand j'avais une bonne raison de vouloir le consulter, et ses réponses étaient, en général, de parfaites énigmes. Parfois il me rassurait quand j'étais inquiète ; parfois il lançait de vagues indices qui ne prenaient tout leur sens que plus tard, quand ils ne servaient plus à rien ; souvent, il criait après moi pour m'être conduite imprudemment. Cela aurait été agréable de recevoir des avis plus circonstanciés. Après tout, quand on avait une relation si proche avec l'Autre Monde, où tout était connu et compris, on était en droit, à mon avis, d'espérer une suggestion utile de temps en temps. Cependant, c'était déjà bon de le revoir, dans un certain sens et dans une certaine dimension, il continuait ainsi à exister.

Il m'attendait à l'endroit et à l'heure habituels, sur les falaises au

dessus de Deir el Bahari, au lever du soleil. Il semblait d'humeur affable parce qu'il m'accueillit avec un sourire au lieu d'un froncement de sourcils. Pendant un moment, nous restâmes côte à côte à regarder au delà de la vallée la lumière se répandre sur le fleuve, sur les champs, et dans le désert jusqu'à faire étinceler les colonnes du temple d'Hatshepsout en dessous de nous.

— Alors, dis-je. Aucun cadavre cette année, Abdullah.

C'était une plaisanterie entre nous. Il sourit.

— Pas encore, dit-il.

— Qui ?

Mais je n'espérais pas de réponse et je n'en reçus pas.

— Il y a toujours un cadavre, dit-il et avec une émotion qui humidifia ses yeux sombres, il ajouta : l'année passée, cela a presque été le vôtre, Sitt.

— Oh, mais cela fait des mois, disje d'un ton léger. Avez-vous des nouvelles pour moi ?

— Hmmm, dit Abdullah en caressant sa barbe. Vous recevrez bientôt un visiteur que vous attendez et que vous ne souhaitez pas voir. Et il se trouvera qu'Emerson a eu raison alors qu'il espérait avoir tort.

C'était une réponse plus détaillée que celles que je recevais d'ordinaire, même si elle résonnait comme si Abdullah était devenu médium. Je tenais pour certain que le visiteur inopportun serait Sethos. Le second indice pouvait être...

— Aha, m'exclamai-je. Ainsi il y a bien une nouvelle tombe royale dans la Vallée des Rois ? — Je vous l'avais déjà dit.

— Vous m'avez dit qu'il y en avait deux.

— C'est vrai, dit Abdullah d'un ton aimable.

— Où... Aucune importance, vous ne me le direz pas, n'est-ce pas ? Et au sujet de l'attaque contre Ramsès et Emerson ? Sont-ils encore en danger ?

— Ils n'ont jamais été en danger. Ce n'était qu'un geste stupide, venant de personnes stupides. — Quelles personnes ?

— Leurs noms ne vous diraient rien. Ils sont repartis d'où ils étaient venus.

— Qui les a envoyés ? Y en aura-t-il d'autres comme eux ?

— Je vous ai déjà dit, répondit Abdullah avec une patience exagérée, que le futur n'est pas encore fixé. Vous actes peuvent modifier les évènements. Les actes des autres également.

— Aha, dis-je fort intéressée. Ainsi nous gardons notre libre arbitre. Le sujet a été débattu en théologie depuis le fond des âges.

— Comment pourrait-il en être autrement ? (Sa poitrine se gonfla

comme s'il prenait une grande inspiration de l'air matinal.) Que tout aille bien pour vous, Sitt, et pour ceux que nous aimons, jusqu'à notre prochaine rencontre.

Sans un aurevoir, il s'éloigna le long du chemin qui menait à la Vallée des Rois. Comme il le faisait toujours.

Emerson était à la gare quand le train arriva à Louxor le matin suivant. Je ne le vis pas du premier abord parce qu'il était assis sur le quai, les jambes croisées, à discuter avec plusieurs porteurs. En me voyant apparaître à la fenêtre, il se hâta pour m'aider à descendre les marches.

— Je suis venu au cas où vous auriez pris ce train, expliqua-t-il.

— Au cas où ? Vraiment. Emerson, je vous avais dit que je le prendrais. Enlevez la poussière de votre pantalon. Où est votre chapeau ?

Emerson brossa vaguement les taches graisseuses qui maculaient son pantalon et ignore la question — à laquelle il n'aurait probablement pas su quoi répondre. Je m'étais maintes fois demandé si c'était son habitude de rester tête nue sous un soleil de plomb qui lui avait conservé ses beaux cheveux épais et noirs, à peine striés d'argent aux tempes. Je savais qu'il n'employait aucun produit colorant parce que je l'aurais découvert — et je gardais ma propre petite bouteille soigneusement cachée.

En me prenant le bras, il s'enquit :

— Quoi de neuf ?

— J'ai fait tout ce j'avais prévu de faire, Emerson.

— Humph, dit Emerson.

— Et vous ?

Emerson prit ma valise des mains du porteur et m'escorta jusqu'à une voiture qui attendait des clients.

— Carter commence à travailler demain.

— Bon Dieu, Emerson, ne pouvez-vous penser qu'à cela ?

Apparemment, c'était le cas. Il ne me posa pas d'autres questions, et ne protesta même pas quand je lui dis que je ne ferai un rapport complet que lorsque nous serions tous réunis le soir même.

Le train laisse les voyageurs poussiereux et chiffonnés. Une fois qu'Emerson fut reparti pour la Vallée Ouest, je m'octroyai un long bain tranquille dans ma petite baignoire, me lavai les cheveux (et y appliquai quelques touches de colorant) et revêtis des vêtements confortables. Je passai le reste de la journée dans la véranda à mettre mes notes au propre et à regarder, sans en avoir l'air, si je remarquais des visages étrangers. Nous avions l'habitude de voir déambuler les

villageois autour de la maison parce que Fatima et les autres domestiques de la maisonnée étaient apparentés à presque toute la rive ouest et que ces gens avaient l'habitude de surgir de temps en temps pour bavarder ou pour manger. Je n'y voyais aucun inconvénient, pas plus qu'à l'habitude de Fatima de nourrir les mendiants locaux. Comme celle de l'Islam, notre foi nous dit de partager ce que nous avons avec ceux que le Ciel a moins favorisés (pour des raisons qui ne dépendent que de Lui). De plus, ces individus nous apportaient souvent des informations utiles, qu'ils racontaient à Fatima, qui me les racontait, ce qui vérifiait incontestablement le fait que la vertu possède sa propre récompense.

J'en étais arrivée à connaître la plupart des mendiants, de vue au moins. Certains étaient considérés comme des saints hommes. L'un d'entre eux errait devant la véranda cet après-midi là, un homme en guenilles, avec une longue barbe grise et un bâton qui supportait sa silhouette courbée. Il m'adressa un vague sourire et une bénédiction murmurée, que je reçus avec une inclinaison de tête, puis il se dirigea vers la cuisine.

Il ne pouvait pas être considéré comme un étranger parce que je l'avais souvent vu auparavant. La même chose s'appliquait à l'enfant qui arriva de la route un peu plus tard. Je gardai un œil sur lui, parce que certains de ces garçons essayaient de se faufiler dans l'écurie pour admirer l'automobile (et en voler des morceaux), mais il s'accroupit à quelque distance et resta là.

J'avais demandé à Fatima de servir le thé de bonne heure. Mon intuition fut vérifiée. Ramsès et Nefret furent les premiers à rentrer, et les autres les suivaient de près — Cyrus, Bertie, Jumana, Selim et Daoud et, après un bref intervalle, Emerson lui-même. Je me lançai immédiatement dans mon rapport parce que je savais que je ne pourrais plus me faire entendre une fois que les enfants nous auraient rejoints.

— J'ai vu le carton à dessins de Melle Malraux, il est vraiment remarquable. Tous deux, elle et Mr Farid, m'ont impressionnée par leurs qualifications.

— Vous les avez engagés ? demanda Cyrus.

— Mon Dieu non ! Je n'aurais jamais fait une telle chose sans avoir votre accord et celui d'Emerson.

— S'ils vous conviennent, Amelia, cela me suffit, déclara Cyrus.

— Emerson ?

— Quoi ? dit Emerson en sursautant et en renversant son thé. Oh, oui, certainement, ma chère.

— M. Lacau a été des plus accommodants, continuai-je. Il nous

propose plusieurs sites : les temples mortuaires des rois qui bordent les champs cultivés, à l'exception de Medinet Abou... — Il n'en reste rien, protesta Cyrus. Juste des tas de déblais.

— Laissez-moi terminer, Cyrus, s'il vous plaît. Il a parlé aussi des vallées occidentales les plus éloignées, là où a été trouvée la tombe d'Hatshepsout et celles des princesses, et du site de Tôd, plus au sud.

— C'est bien trop loin, dit immédiatement Cyrus.

— Nous aurons le temps d'étudier ces options, conclus-je. M. Lacau souhaite que nous finissions la saison dans la Vallée Ouest.

A l'éclat des yeux de Cyrus quand j'avais mentionné les tombes, je savais bien quel serait son choix. Emerson marmonna d'un ton vague :

— Oui, oui, Peabody, très bien. Nous aurons — hum — à étudier ces options.

L'apparition des chers petits enfants mit un terme à la discussion. Ils se ruèrent sur leur grand-père, parlant tous les deux en même temps. Sous le couvert de leurs douces mais pénétrantes voix, Ramsès me demanda calmement :

— Avez-vous rencontré Smith ?

— Il a envoyé son assistant, Mr Wetherby, plutôt que de venir lui-même.

— Wetherby ? répéta Ramsès en fronçant les sourcils.

— Vous le connaissez ?

— Non. Il doit être arrivé après mon départ. A-t-il dit pourquoi Smith vous snobait ?

— Il paraît que dans l'espionnage, ce n'est pas snober quelqu'un que de se montrer prudent. Selon Wetherby, son supérieur ne trouvait pas judicieux que nous soyons vus ensemble. Ils n'ont aucune nouvelle de Sethos.

Le niveau des sourcils de Ramsès indiqua son degré de suspicion.

— Je crois qu'il disait la vérité, dis-je. Il a dit aussi que Sethos se trouvait en Syrie la dernière fois qu'ils ont entendu parler de lui mais c'est tout ce que j'ai réussi à obtenir. A part sa promesse — celle de Smith plutôt — qu'ils nous débarrasseraient de nos éventuels observateurs. Avec 'quelques fausses pistes' comme il me l'a précisé.

— Ce n'est pas très encourageant, marmonna Ramsès.

— Il a aussi demandé à être tenu au courant si nous recevions des nouvelles de Sethos, et promettant de faire de même. J'ai accepté, bien entendu.

— Bien entendu, dit Ramsès.

Il se tourna pour remercier son fils qui lui offrait un gâteau quelque peu écrasé.

— J'ai jugé bon de vous l'apporter, Père, parce que Charla s'emploie à manger tous les autres. — C'est gentil de ta part, dit Ramsès.

Il s'assit et le petit garçon s'appuya contre son genou. Ramsès dut manger son gâteau avec les murmures de satisfaction qui convenaient. David John dit alors :

— Père, soyez assez aimable pour me rappeler qui était Toutankhamon.

Je souris en moi-même. David John n'aimait pas admettre son ignorance en ce qui concernait l'archéologie. C'était sa façon détournée de demander des informations sur un sujet qu'il connaissait peu, sinon pas du tout. Son ignorance n'était guère surprenante, vu qu'il n'avait que cinq ans et que Toutankhamon était le plus obscur de tous les pharaons égyptiens.

Ramsès eut l'air surpris.

— Pourquoi poses-tu cette question, David John ?

— Grand-papa croit que sa tombe est dans la Vallée des Rois. Il aimerait la trouver.

— J'en suis sûr, dit Ramsès. Il est vrai que la tombe de Toutankhamon est l'une des rares qui n'a jamais été découverte. Mais ce n'était pas un roi important, David John. Il a régné à la fin de la dix-huitième dynastie, en succédant à son beau-père — qui pourrait bien aussi avoir été son père. As-tu entendu parler d'Akhenaton ?

— L'hérétique, répondit rapidement David John, les yeux brillants. Quel fascinant personnage ! Son épouse fut Néfertiti et il a eu six filles. Il a interdit le culte des anciens dieux et a fondé une cité nouvelle, Armana, dédiée au seul dieu, Aton. On peut dire qu'il fut le premier monothéiste.

— Bravo, dis-je.

David John devait avoir lu *l'Histoire* de Mr Breasted. Comme son père, il était effroyablement précoce en certains domaines, et il avait appris à lire dès son plus jeune âge.

— Les réformes d'Akhenaton ne lui survécurent pas, cependant, continuai-je. Après sa mort, la cour revint aux cultes des anciens dieux et abandonna Armana. Toutankhaton, ainsi qu'il était alors appelé, changea son nom en Toutankhamon. Son épouse était l'une des filles d'Akhenaton et elle changea aussi le sien afin d'incorporer également le nom du dieu Amon dont son père avait interdit le culte.

— Oui, dit David John en agitant énergiquement la tête. Ânkhésenpaaton devint Ânkhésenamon. — Bon Dieu ! dis-je involontairement. Hum — et bien, encore bravo. C'est tout ce que

nous savons de Toutankhamon, David John. Peu de ses monuments lui ont survécu.

— Alors si sa tombe est découverte...

— C'est très improbable, dis-je. Ton grandpère s'accroche à cette idée comme un chien à son — hum...

— ... os, dit David John. C'est une métaphore, je comprends. Je vais lui demander. Il trotta vers Emerson et je dis :

— Vraiment, Ramsès, je commence à m'inquiéter pour ce garçon. Il articule ces noms polysyllabiques aussi aisément que celui de sa sœur.

— Il ne pourra pas être pire que je l'étais, dit Ramsès avec un sourire.

Jene pouvais que l'espérer.

Ce fut peu après minuit, dans les premières heures de ce 4 novembre (j'ai une bonne raison de me souvenir de la date) que je m'éveillai pour découvrir qu'Emerson n'était plus à mes côtés. En général, il se levait plutôt à grand renfort de grognements et d'agitation. Qu'il se soit ainsi évanoui aussi silencieusement qu'un fantôme fit naître mes pires appréhensions. Sans même prendre le temps d'enfiler une robe de chambre ou des pantoufles, je pris mon ombrelle et sortis de la chambre à la hâte. Un bruit de voix m'attira jusqu'à la véranda. Il n'y avait pas de lune mais la lueur des étoiles fut suffisante pour que j'aperçoive la silhouette puissante de mon époux en conversation animée avec une autre plus petite. J'entendis Emerson dire en arabe :

— Tu en es certain ?

— Oui, Maître des Imprécations.

La voix avait le trémolo hautperché d'un jeune garçon. A ma vue, il poussa un petit cri et Emerson regarda par-dessus son épaule.

— Ah, Peabody. Que faites-vous donc avec cette ombrelle ?

Effectivement, je me sentais un peu ridicule avec mon arme brandie.

— Y a-t-il des nouvelles de... lui ? m'écriai-je.

— Du calme, siffla Emerson. De qui parlez-vous ? Oh, lui. Non. (Et il continua en arabe.) Tu es un bon garçon. Voilà pour toi.

Il farfouilla dans la poche de son pantalon, son seul vêtement, et le cliquetis des piécettes amena un éclair sur les dents blanches de l'enfant.

— Attends-moi, dit Emerson. Nous y retournerons ensemble.

— Nom d'un chien, Emerson, dis-je en trotinant derrière lui pendant qu'il revenait dans notre chambre à coucher. Que se passe-t-il ? S'il ne s'agit pas de lui...

— Peabody, dit Emerson en m'attrapant par les épaules, il a trouvé des marches taillées dans la pierre.

Sa voix était rauque et bouleversée.

Un frisson d'excitation électrique me parcourut toute entière. Je comprenais mieux que personne ce que cette phrase signifiait. Un escalier taillé dans la pierre ne pouvait annoncer qu'une seule chose. Une tombe. Et laquelle pouvait-ce être sinon celle qui hantait Emerson depuis des semaines.

— Je viens avec vous, m'exclamai-je

— Je ne peux pas vous attendre, Peabody.

Cependant, sa tentative de localiser ses vêtements fut ralentie par son excitation et son habitude de jeter ses affaires au hasard dans la pièce quand il les enlevait. Il lui fallut un bon moment pour retrouver ses bottes qui étaient sous le lit. Pendant ce temps, j'avais enfilé mon pantalon, ma chemise et ma veste, qui se trouvaient là où je les avais soigneusement rangés un peu plus tôt.

— Je vais prendre l'automobile, dit Emerson en me défiant du regard.

S'il avait espéré que cela me découragerait, il s'était trompé. Il est impossible de décrire à ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience la passion ardente que suscite une telle découverte archéologique. Pour être immédiatement sur les lieux, pour être parmi les premiers à poser les yeux sur une tombe inconnue... Et bien, je ne pouvais pas reprocher à Emerson de passer par dessus Howard Carter. Ce n'était pas très élégant, mais c'était compréhensible.

Malgré cela, je préférais ne pas être conduite en automobile par Emerson, surtout alors qu'il était si pressé, aussi je lui dis.

— L'automobile va faire un bruit de tous les diables, Emerson. Je suppose que vous préféreriez voir cette expédition rester discrète.

— Humph, dit Emerson qui ajouta d'un ton encore plus emphatique : Bah. Dépêchez-vous alors.

Il disparut. Je savais qu'il devrait réveiller Jama d — qui n'était pas au mieux de sa forme au milieu de la nuit — et qu'ils devraient ensuite seller les chevaux, aussi je terminai calmement de me préparer, attachant mon chapeau et bouclant ma ceinture d'accessoires — gourde, flasque de brandy, nécessaire de couture, torche, couteau — autour de ma taille.

Quand j'arrivai à l'écurie, le hongre d'Emerson était prêt et Jamad, avec l'aide d'Emerson, sellait ma propre jument, une gentille bête que j'avais appelée Eva d'après ma gentille belle-sœur. (Certains de nos pur-sang arabes les plus fougueux supportaient mal le cliquetis de ma ceinture à outils.) L'enfant me salua avec une courbette et un grand sourire. Je le reconnus à présent et mes soupçons en furent confirmés. C'était l'un des garçons d'eau d'Howard, celui que j'avais vu attendre l'autre après-midi devant notre maison. Attendre Emerson, bien entendu (et je me rappelai le délai qu'il avait mis à apparaître).

— C'est vraiment lamentable à vous, Emerson, dis-je. Quel plan tortueux avez-vous inventé ? Emerson me saisit par la taille et me hissa sur le dos de ma jument. Montant à son tour, il se pencha pour attraper le garçon qu'il déposa sur la selle devant lui.

— C'était Azmi qui a trouvé l'escalier, dit-il.

— A votre demande ?

— Je n'arrive pas à imaginer, dit Emerson d'une voix lourde de reproches, pourquoi vous sautez immédiatement à la conclusion que j'ai de noirs desseins. Je ne veux que jeter un œil, pour vérifier qu'Azmi n'a pas eu des hallucinations. Ce serait vraiment dommage de donner de faux espoirs à Carter et devoir ensuite le décevoir.

— Howard sera touché par votre sollicitude, Emerson.

Il ne répondit pas.

Il aurait foncé droit devant lui si je n'avais pas crié pour qu'il m'attende. Son souci à mon égard, je n'en doute pas, le poussa à adopter un pas plus modéré. Je n'étais pas la plus habile des cavalières. Au moins, il n'y avait personne alentour à cette heure. Quand nous tournâmes sur la route qui menait à la Vallée des Rois, les sommets de chaque côté arrêterent la moindre lueur et, à ma demande insistante, Emerson ralentit encore l'allure. Le « château » de Cyrus Vandergelt se profila contre les étoiles, illuminé comme un véritable palais par des torches qui flambaient aux portes et dans la cour intérieure, parce que Cyrus ne regardait pas à la dépense avec ses lumières. La maison d'Howard Carter n'était qu'une masse sombre blottie contre la colline quand nous la dépassâmes, et j'entendis le ricanement satisfait d'Emerson. Howard n'était pas encore réveillé. Et il ne serait pas, à mon avis, avant plusieurs heures.

L'entrée de la Vallée était fermée, bien entendu. Nous laissâmes les chevaux au delà de la barrière. Emerson la sauta souplement et me hissa ensuite par dessus, ainsi qu'Azmi.

La Vallée était quelque peu mystérieuse cette nuit, aussi silencieuse et déserte qu'elle l'avait été en ces jours lointains où les pharaons reposaient sans être dérangés dans leur profondes sépultures, entourés de leurs innombrables richesses. Loin au dessus de nous, les brillantes étoiles du ciel d'Egypte brillaient comme de purs diamants sur le

velours noir du ciel, mais nous avançons au milieu des ombres. Il y avait eu des gardes dans l'ancien temps, et il y en avait encore aujourd'hui. Je pensai que les anciens gardes devaient bien souvent oublier leurs devoirs en faveur du sommeil, comme le faisaient leurs modernes homologues.

Lovée dans un creux du passage, nous attei gnîmes la zone que nous cherchions et je m'aventurai à allumer ma torche. Howard ne s'était pas donné la peine de laisser un garde ici. Pourquoi l'aurait-il fait alors qu'il n'avait encore rien trouvé à part quelques misérables huttes d'ouvriers ?

— Bravo, Peabody, dit Emerson en me prenant la torche des mains. Maintenant, Azmi, montremoi ces marches.

Les débris des huttes avaient été enlevés le jour précédent, mais il restait encore un bon mètre de déblais avant d'atteindre le sol rocheux. Azmi indiqua une dépression de moins de soixante centimètres de long sur trente de profondeur.

— J'ai remis le sable, Maître des Imprécations, dit-il dans un murmure flûté, pour que vous soyez le seul à le trouver.

Emerson me rendit la torche et se laissa tomber sur les mains et les genoux, puis il commença à creuser comme une taupe, en rejetant le sable derrière lui. Ses larges mains calleuses étaient des outils efficaces et il ne lui fallut pas longtemps avant de pousser un juron étouffé et de relever un doigt sanglant. Ce n'était pas pour demander notre sympathie mais pour confirmer l'affirmation d'Azmi. Il s'était écorché le doigt sur une surface rocheuse, de la même couleur que le sable qui la recouvrait encore. Nous nous cognâmes la tête avec un bel ensemble en essayant en même temps de voir au fond du trou. Le sable ne cessait d'y revenir mais avant qu'Emerson ne s'arrêtât, nous avions pu apercevoir au fond ce qui devait être une corniche ou une marche.

Emerson se rassit sur les talons. J'attendais qu'il parle, mais il garda le silence.

— Creusez, creusez encore, le pressa le garçon.

— Non, dit Emerson en se relevant lentement. Je n'ai pas le droit de le faire.

— N'est-il pas un peu tard pour avoir de tels scrupules ? demandai-je. (La fièvre archéologique m'avait saisie et j'étais aussi impatiente qu'Azmi d'agrandir ce trou aguichant.)

— Rebouche-le, ordonna Emerson de la même voix calme et monocorde.

Il me saisit le coude pour me relever de la position accroupie que j'avais prise.

— Encore ? grogna Azmi.

— Encore.

— Mais Emerson, criez. Ce pourrait être juste une caractéristique naturelle ou le début qu'un travail inachevé. Pourquoi ne pas s'en assurer ?

— Je n'en ai pas le droit, répéta Emerson. En fait, continua-t-il, je n'avais pas non plus le droit de faire ceci, et il ne serait pas prudent de l'admettre. Azmi, tu laisseras au *raïs* Girigar tout l'honneur de cette découverte, comme cela aurait dû être de toute façon. Je veillerai à ce que tu sois récompensé. Oui, j'y veillerai.

Emerson s'assit sur le mur de soutènement de l'entrée de la tombe de Ramsès VI qui était toute proche, et il nous invita à le rejoindre. La brise nocturne était fraîche. Emerson me serra contre lui et mit son bras autour de mes épaules.

— Prenez une gorgée de votre brandy, Peabody, pour lutter contre le froid.

— Comme vous le savez bien, le brandy n'a que des fonctions médicinales. Si vous m'en aviez laissé le temps, j'aurais apporté une thermos de café.

— C'était peut-être une hâte inutile, admit Emerson, mais vous comprenez, Peabody... — Oui, mon chéri, je comprends. Comment avez-vous su exactement où regarder ?

— Hier, une fois les huttes proprement nettoyées, j'ai noté quelque chose qui a attiré mon attention. Le sol n'a pas la même consistance au dessus d'une cavité. La différence est minime, surtout si on ne la cherche pas, mais moi je la cherchais justement. Je ne pouvais pas en être absolument certain, dit Emerson modestement, aussi j'ai indiqué l'endroit à Azmi. Il a attendu que les gardes soient retirés pour la nuit avant de commencer à creuser. Il est petit, et il connaît chaque coin et chaque fissure de la Vallée. Rien ne lui échappe. Il est venu me rendre compte.

Un frisson me parcourut, dû en partie à l'excitation, et en partie au froid.

— Nom d'un chien, dit Emerson. On aurait pu espérer que notre présence serait remarquée depuis le temps. Azmi, va voir si tu peux réveiller un des gardes. Dis-lui que le Maître des Imprécations veut du café.

Azmi décampa. Le ciel commençait à s'éclaircir quand il revint avec deux hommes qu'Emerson salua par leurs noms :

— Vous dormiez profondément, Ibrahim et Ishak. Quelle sorte de gardes êtes-vous pour nous laisser entrer dans la Vallée sans nous remarquer ?

Le plus âgé des deux, un homme sec à la barbe grise, interrompit ses

— Nous savions que c'était vous et la Sitt Hakim, Maître des Imprécations. Aussi nous vous avons laissé faire ce que vous vouliez.

— Ce qui prouve votre excellent jugement, dit Emerson avec un sourire canaille. Avez-vous fait votre café ce matin ?

— Comme toujours, Maître des Imprécations, répondit l'autre homme plus jeune. Ali Mohammed vous l'apportera dès qu'il sera prêt.

Ainsi nous eûmes notre — leur — café, très noir, très chaud et très sucré. Aucun des hommes n'osa demanda ce que diable nous faisions dehors à une telle heure, bien que le plus jeune ne cessât de jeter des regards curieux vers le trou mal rebouché. La conversation fut d'ordre général, et quelque peu vulgaire. Ali Mohammed exprima ses doutes sur la vertu d'une des veuves du village, Ishak rapporta que Deib ibn Simsah prétendait avoir trouvé une nouvelle tombe dans l'oued el Sikkeh, mais que lui, Ishak, n'avait rien à voir là-dedans, bien évidemment. Finalement, nos hôtes nous laissèrent, après avoir été dûment remerciés par Emerson. Ils n'auraient jamais accepté d'être payés pour leur hospitalité, mais un échange de cadeaux n'était que de bonnes manières.

De gris doux le ciel passa au bleu pâle. Le soleil se levait sur les falaises à l'est, mais dans les profondeurs de la vallée, les ombres s'attardaient. Emerson s'agitait impatiemment, en s'indignant et marmonnant. Enfin, nous entendîmes des voix, et peu après arriva l'équipe d'Howard. Les hommes nous saluèrent sans montrer de surprise. Il était manifeste qu'ils avaient été prévenus que nous étions là. Le *raïs* Ahmed Girigar, l'un des contremaîtres les plus apprécié de Louxor, était d'un bois plus dur que les autres. Fixant Emerson d'un œil aussi respectueux que sévère, il demanda si Carter effendi savait que nous étions là.

— Non, dit Emerson. Nous voulons lui faire la surprise. Et vous aussi, je pense, aurez une grande surprise pour lui. Regardez par là.

Howard n'arriva pas avant une heure de plus. (Sa nonchalance amena bon nombre de remarques sarcastiques de la part d'Emerson, qui était toujours sur ses chantiers en même temps que ses hommes, mais il faut rendre à Howard la justice que déblayer un tas de débris était une tâche qu'il pouvait parfaitement déléguer à son fidèle contremaître.) Le *raïs* avait fini de nettoyer la première marche, et lui et Emerson se comprenaient fort bien le temps qu'Howard arrive, jonglant avec sa canne. Les hommes se turent quand ils l'entendirent approcher. Howard ne nous vit pas au premier abord. Nous avions reculé avec tact.

— Pourquoi avez-vous arrêté de travailler ? demanda-t-il à Girigar.

Le moment était hautement théâtral. Au lieu de répondre, le *raïs* fit un geste large qui attira l'attention d'Howard vers la marche.

Le flegme britannique s'évapora en un clin d'œil, ainsi que toute dignité. Howard devint blanc, puis rouge, et il tomba à genoux. Je ne pensais pas qu'il priait, mais plutôt qu'il voulait y voir de plus près. Pour la première fois, je réalisai pleinement ce qu'une telle découverte signifierait pour lui, et je me rappelai quelque chose qu'il avait dit une fois au sujet des excavations menées par l'américain Theodore Davis : 'Il ne semble pas juste qu'il ait trouvé une tombe après l'autre quand qu'il n'y a rien pour sa Seigneurie.' Ou pour Howard Carter dont la carrière dépendait du bon vouloir de son employeur.

— Mon Dieu, haleta-t-il. Quand... Comment...

— Nous l'avons trouvé presque immédiatement, Effendi, dès que nous avons commencé à creuser, aussi nous vous avons attendu.

— Oui, oui, dit Howard en se relevant et en frottant le sable des genoux de son pantalon. Vous avez raison. Remettez les hommes au travail, maintenant. Ce n'est peut-être rien.

— Je ne pense pas, dit Emerson.

— Par le diable... dit Howard qui avait sursauté. Oh, bonjour, Mrs Emerson. Euh... Il y a longtemps que vous êtes là ?

— Nous avons fait une promenade matinale, dit Emerson d'un ton pensif. Quand nous sommes arrivés, le *raïs* Girigar venait juste de faire cette grande découverte, aussi nous n'avons pas pu résister à l'envie de rester pour voir ce qui en découlerait. Cela ne vous gêne pas, j'espère. Prenez un siège, Peabody.

Le siège était un pliant galamment apporté par le *raïs*. Je le pris et souris à Howard qui ne pouvait plus se débarrasser de nous sans se montrer grossier.

Je n'aurais pas blâmé Howard de maudire Emerson qui resta planté derrière son épaule à hurler des ordres aux hommes, mais bien vite Howard devint trop absorbé pour garder le moindre ressentiment. Les débris habituels recouvraient toujours les marches, ou quoi que cela puisse être, et le trou en lui-même. Les hommes travaillaient avec fougue, aussi impatients que nous de voir ce qu'il y avait en dessous, mais le travail semblait avancer avec une désespérante lenteur. Howard était — je dois le reconnaître — un excavateur prudent et avec Emerson qui le surveillait de près, il ne fut pas tenté de négliger la moindre précaution. Tandis que la matinée s'écoulait, la foule

augmenta autour de l'excavation — la plupart des gardes, quelques drogmans, et des touristes curieux. Ces derniers ne s'attardaient pas en voyant qu'il n'y avait rien à voir, mais quelquesuns des Egyptiens s'implantèrent. Au contraire des touristes, ils savaient ce que ces marches taillées dans la pierre voulaient dire, et je fus désolée de remarquer parmi les badauds le visage de bandit de Deib ibn Simsah, un des plus célèbres pilliers de tombes de Louxor. Le soleil était haut et nous étions tous collants de poussière et de transpiration quand nous fûmes rejoints par un autre groupe — Cyrus et Bertie Vandergelt, Jumana, Ramsès et Nefret.

— Nous avons entendu la nouvelle, dit Cyrus. C'est bon, n'est-ce pas ?

— Il est encore trop tôt pour le dire, répondit prudemment Howard.

— Nous avons apporté un panier de déjeuner, dit Nefret. Ne voulez-vous pas vous arrêter et vous reposer un peu ?

Son gentil sourire rappela à Howard qu'il était échevelé, la cravate de travers, les vêtements couverts de poussière. Cela lui évita aussi de protester contre notre présence bien que, en fait, je ne vois pas comment il aurait pu l'empêcher.

La tombe de Ramsès VI était l'abri le plus proche mais elle était fort visitée par les touristes. Emerson résolut vite cette petite difficulté.

— Cette tombe est momentanément fermée, dit-il au garde qui était en poste. Mettez-les dehors, Mahmoud, et ne laissez rentrer personne avant que nous en ayons terminé.

Cyrus avait apporté des rafraîchissements et nous eûmes un agréable petit repas bien tranquille. Les spéculations étaient nombreuses. N'était-ce qu'un début de tombe ou était-elle terminée ? Était-ce une tombe royale ou la sépulture plus modeste d'un noble ? L'entrée serait-elle encore scellée ou avait-elle été ouverte dans les anciens temps ? Nous savions tous que cette avant-dernière possibilité était fort peu probable, mais l'espoir, ô lecteur, ne suit pas toujours la logique. Seul Ramsès gardait son habituelle contenance taciturne.

A la fin de la journée, nous étions toujours dans l'incertitude sur ce que nous — Howard devrais-je dire — avions trouvé. Et si le lecteur se demande pourquoi, qu'il me laisse lui expliquer comment de telles tombes sont construites. Les marches sont creusées à même la pierre à la base de la falaise, pour obtenir un escalier qui s'enfonce. Puis, lorsque la profondeur requise est acquise, une porte carrée s'ouvre sur le couloir et les chambres funéraires elles-mêmes. Cette porte devait être en dessous du niveau de la dernière marche, et il n'y avait encore aucun signe d'elle jusqu'à présent puisque les débris emplissaient encore le site — cela faisait presque sept mètres de rochers entassés dans certains cas. Howard continua jusqu'à ce que l'obscurité rende

tout travail impossible. Emerson aurait poursuivi au delà si je ne lui avais pas rappelé (avec tact) que cette décision ne lui appartenait pas. Il fut extrêmement agité la nuit suivante, grommelant et ne cessant de se tourner d'un côté à l'autre, jusqu'à ce que je le menace de l'expulser de la chambre.

Si je n'avais pas protesté, Emerson serait reparti dans la Vallée dès l'aube le matin suivant. Une fois interrogé, il admit qu'il devrait y avoir un autre jour de travail avant de nettoyer complètement l'entrée. — Nous devons au moins prétendre être des visiteurs ordinaires, lui assénai-je. Howard ne devrait pas mal prendre que nous passions en rentrant à la maison, mais si vous le poussez trop loin...

— Crénom, cria Emerson. Ecoutez, Peabody...

— Mère a raison, dit Ramsès.

— Quoi ? dit Emerson en le fixant. Oh. Très bien. Si vous le pensez aussi.

J'aurais préféré que Ramsès ne s'en mêlât pas. Nous aurions ainsi pu avoir une bonne petite dispute à développer.

Notre matinée de travail dans la Vallée Ouest fut une parfaite perte de temps, parce que Cyrus et Emerson ne pouvaient pas se concentrer, et ce dernier fut, pour une fois, le premier à suggérer que nous arrêtions de travailler. Avec la délicatesse qui le caractérisait, Cyrus refusa l'invitation d'Emerson de rendre visite à Howard. Il ne souligna pas davantage, comme il aurait pu le faire, que ce n'était pas la tombe d'Emerson.

— Je me sens un peu bête à tourner ainsi autour, expliqua-t-il.

— Pourquoi ? demanda Emerson avec une perplexité sincère.

— Et bien, Howard ne m'a pas demandé de venir.

— Il ne nous a pas davantage demandé de venir, disje, mais ce n'est pas ce qui découragerait mon époux. Venez dîner avec nous ce soir, Cyrus et nous vous raconterons ce qui se passe. Nefret avait décidé de rester à la clinique ce matinlà, aussi nous n'étions que trois, Emerson, Ramsès et moi, à prendre le chemin de la Vallée Est.

Emerson avait sousestimé le zèle de l'équipe d'Howard. Nous arrivâmes à temps pour constater que tous les déblais qui encombraient les marches avaient été enlevés. Howard nous salua assez distraitemment avant de presser ses hommes à continuer. Personne n'avait plus l'idée de s'arrêter maintenant, ni la possibilité de partir. Une par une, les marches descendantes furent exposées, tandis que le trou se faisait plus profond. Le soleil était bas à l'ouest quand le niveau de la douzième marche apparut. Et nous vîmes tous en même temps le sommet de la porte murée de pierres.

Howard s'assit brutalement sur le sol et essuya son front avec sa

manche, trop bouleversé pour chercher son mouchoir.

— Je ne peux plus supporter cette attente, gémit-il. Est-ce que les pierres sont intactes ? Y a-t-il encore les sceaux ?

Ce fut une invitation suffisante pour Emerson, qui n'en aurait attendu aucune de toute façon pour aller voir. Howard chancela derrière lui dès qu'il se mit à descendre les marches.

— Je ne peux pas voir, marmonna Howard. Il fait trop sombre ici. La section exposée semble solide...

— Enlevez votre main de cet enduit, dit brusquement Emerson. Peabody, faites-moi passer une bougie.

Je tendis ma torche à Ramsès. Il avait courtoisement évité tout commentaire ou suggestion, jugeant je suppose que son père en faisait assez pour deux, mais je savais que le cher garçon était aussi enthousiaste que nous à l'idée d'inspecter la porte. Avec un sourire, il descendit à son tour. Le reste d'entre nous s'agglutina autour de l'entrée, attendant fébrilement un rapport.

Il y eut d'abord un gémissement d'Howard et mon cœur sombra. Puis la voix de Ramsès s'éleva : — Les blocs de pierre sont cimentés. Il y a plusieurs sceaux sur l'enduit — les sceaux des nécropoles, le chacal et les neuf captifs agenouillés.

— Pas de cartouche ? demandai-je.

— Pas ici. Mais la partie inférieure de la porte est encore enfouie sous les déblais. — Je dois voir, cria Howard. Je dois voir ce qu'il y a derrière cette porte.

— Il faudra plusieurs heures pour finir de nettoyer cet escalier, dit Ramsès calmement. Et il va bientôt faire nuit.

— Je dois voir, répéta Howard. Je le dois.

— Un peu de l'enduit du haut est tombé, dit Emerson.

C'était la première fois qu'il parlait depuis que Ramsès était descendu avec la torche, et il était clair pour moi qu'il avait de la difficulté à parler calmement.

— Il semble qu'il y ait un linteau de bois juste derrière. Peabody, est-ce que par hasard vous auriez un outil comme un trépan dans votre ceinture à accessoires ?

— Je crains que non, Emerson. Mais je ferai en sorte d'en emporter un à l'avenir. — Bon Dieu, dit Emerson, mais je ne sus dire si c'était sa réponse à mon commentaire ou une réflexion générale.

Avec le couteau de Ramsès et un poinçon fourni par l'équipe, un

petit trou fut foré à travers l'épaisseur du linteau. Le bois était vieux et sec, mais très épais, aussi l'opération prit un moment. C'était comme être le spectateur d'une pièce — le spectateur aveugle, car nous étions dépendants des commentaires des acteurs au lieu de voir la scène de nos propres yeux. Le suspense n'en était pas moindre malgré tout. Il ne vint à l'idée de personne, même pas d'Emerson, de protester contre la mutilation qu'Howard faisait subir au linteau. Seul un être manquant complètement d'imagination aurait résisté à la tentation de regarder au delà de cette porte fermée.

Ramsès fut le premier à remonter les escaliers.

— Alors ? criai-je.

Il fit un geste vers Howard qui le suivait, avec Emerson sur les talons.

— Alors, Howard ? demandai-je. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Des pierres. (Howard tenait la torche et faisait de grands gestes avec.) L'espace derrière la porte est entièrement rempli de pierres et de débris, du sol au plafond.

— Mais c'est certainement une bonne nouvelle, dis-je. Si le passage — je suis sûre que c'est un passage — est encore bouché derrière, c'est que la tombe doit être toujours intacte. — Oui, je suppose que oui, dit Howard vaguement. Je — à dire la vérité, Mrs Emerson, je suis si bouleversé d'excitation et d'épuisement que je suis incapable de raisonner normalement. — Cela a été une longue journée, disje pleine d'empathie. Vous devriez rentrer chez vous et vous reposer.

— Humph, dit seulement Emerson.

— Pas avant d'avoir rebouché cette excavation, dit Howard en se secouant.

— Reboucher ! Mais enfin...

— Par égard pour lord Carnarvon, je dois le faire. Il voudra assister en personne à l'ouverture de la porte.

— Mais cela peut occasionner un délai de plusieurs semaines, m'écriai-je. Comment pouvez-vous supporter cette attente ?

— Par égard pour sa Seigneurie, je dois le faire, répéta Howard.

— Humph, dit Emerson.

Ce grognement était particulièrement expressif. Si Emerson avait été chargé de la concession, il n'y aurait pas eu de délai.

D'un autre côté, si Emerson avait été chargé de la concession, Howard n'aurait eu qu'un rôle secondaire et toute la gloire — si gloire il y avait — serait revenue à Emerson. Ce fut peut-être de le réaliser qui consola Howard. Il semblait presque guilleret quand il ordonna à ses hommes de reboucher les escaliers.

— Nous allons vous laisser faire, alors, dis-je. Mes félicitations, Howard.

— Elles sont peut-être prématurées, dit Emerson. Les sceaux de la nécropole indiquent bien que c'est la tombe d'une personne importante, mais la dimension des escaliers ne correspond pas à une tombe royale.

— Aucune importance, dis-je en donnant à Emerson un petit coup de coude. C'est une tombe qui n'a pas été violée depuis des milliers d'années. Pensez aussi, Howard, que vous avez gagné contre nos amis les pillers de tombes de Gournà. Ils sont si souvent les premiers à découvrir les nouvelles tombes.

— Assez bavardé, Peabody, dit Emerson en me saisissant le bras. Il est temps de rentrer. N'avez-vous pas demandé aux Vandergelt de nous rejoindre ce soir ? En parlant de pillers de tombes, Carter, il y avait deux des ibn Simsah parmi les spectateurs cet après-midi. L'espoir éternel a dû jaillir dans la poitrine de ces bâtards

— Je les ai vus aussi, dit Howard d'un ton un peu vexé. Ils peuvent espérer ce qu'ils veulent, mais ils n'ont aucune chance de pouvoir creuser et vider cet escalier sans être pris sur le fait. — Humph, dit Emerson en acceptant ainsi le fait.

— Voulez-vous venir dîner avec nous, Howard, une fois que vous en aurez terminé ici ? demandai-je.

— Non, merci, m'dam. C'est gentil, mais je pense aller tout droit au lit. Comme vous l'avez dit, cela a été une longue journée.

Les touristes étaient rentrés, il n'y avait plus que nos chevaux au parc aux ânes. Emerson m'aida à monter, et tandis que nous rentrions d'un pas lent, je dis :

— Emerson, vous n'avez pas arrêté de grogner aujourd'hui.

— Ce n'est pas vrai, dit Emerson piqué. J'ai donné à Carter bon nombre de précieux conseils.

— Décourageants est l'adjectif que j'aurais employé. Howard a fait une découverte remarquable et les auspices sont prometteurs. Pourquoi ne voulez-vous pas l'admettre ?

— Humph, dit Emerson.

Chapitre 3

L'après-midi suivant, la teneur du câble que Carter avait envoyé à lord Carnarvon se répandit dans Louxor et atteignit tous les citoyens bien informés. Le premier d'entre eux était Daoud, qui nous cita le câble mot pour mot : *«J'ai enfin fait une merveilleuse découverte dans la Vallée. Une splendide tombe avec des sceaux intacts.»*

— Comment savait-elle qu'elle est splendide ? grommela Emerson quand Daoud lui rapporta ces mots.

— Il y aura beaucoup d'or, affirma Daoud avec une totale conviction. L'oiseau d'or de Mr Carter est un présage de bon augure.

C'était l'opinion générale à Louxor. Même Emerson admit qu'il n'était pas nécessaire de mettre des gardes supplémentaires auprès de la tombe. L'entrée avait été rebouchée et la porte était toujours fermée.

— Même s'ils achetaient les gardes, ils ne pourraient pas finir tout le travail en une seule nuit. Cependant, ajouta-t-il d'un ton morose, nous ne savons toujours pas ce qu'il y a là-dedans. La tombe pourrait bien être vide.

— C'est exact, dis-je. Mais puisqu'il n'y a rien d'autre à faire avant que lord Carnarvon n'arrive, peut-être accepteriez-vous enfin de reporter attention sur votre travail. Dois-je inviter Melle Malraux et Mr Farid à venir nous voir ici, ou préférez-vous aller les rencontrer au Caire ?

Emerson me jeta un regard éberlué :

— Qui ?

Je lui rappelai l'identité des personnes que j'avais mentionnées. Ses yeux s'étrécirent suspicieusement.

— Une femme et un Egyptien ? dit-il. J'avais l'impression que vous devions rechercher les personnes les plus qualifiées et non pas être influencés par vos théories socialistes.

— Le mot 'socialiste' est mal choisi, Emerson. Si vous faites allusion à mes sentiments concernant la discrimination des femmes et des non-européens, je les tiens de vous. — Humph, dit Emerson en se frottant le menton.

— Ces jeunes gens sont au moins aussi qualifiés que les autres, continuai-je en m'échauffant sur le sujet. Et pourtant ils ont beaucoup moins de chances de trouver une situation dans une profession qui est, comme tant d'autres, dominée par des hommes arrogants. Je propose simplement de leur donner une chance sur le terrain, même minime...

— Oh, bah, dit Emerson en levant les mains. Faites comme vous l'entendez, Peabody, comme toujours. Mais, ajouta-t-il avec un froncement menaçant des sourcils, j'insiste pour avoir le droit de prendre la décision finale. J'irai au Caire moi-même.

J'avais su qu'il le ferait. Il n'y avait plus rien à faire concernant sa précieuse tombe — celle d'Howard devrais-je dire — avant que lord Carnarvon n'arrive, et Emerson ne pouvait penser à rien d'autre. Il était odieux sur le chantier, émergeant de ses cogitations moroses pour hurler des ordres contradictoires à tout un chacun. De plus, le simple fait d'avoir une entrevue avec mes deux candidats signifiait qu'il avait accepté le principe d'étoffer notre équipe. Je m'étais déjà arrangée avec Cyrus pour qu'ils puissent habiter au Château.

*** **Manuscrit H**

Pour Ramsès, c'était un vrai soulagement de ne plus avoir son père dans les jambes pendant quelques jours. Il n'était déjà pas facile de se concentrer sur son propre travail quand Emerson était d'une humeur conciliante, mais les derniers jours avaient été difficiles à gérer. L'Institut Français devait arriver bientôt pour reprendre le village des ouvriers de Deir el Medina et Ramsès voulait finir de transcrire les papyrus qu'ils y avaient trouvés l'année précédente. Cyrus avait aimablement convenu qu'il n'y avait plus de travail pour lui dans la Vallée Ouest puisque Ramsès avait déjà copié tous les textes de la tombe d'Ay. Ils auraient à être ensuite comparés avec les photographies que Nefret et Selim avaient prises, mais ce travail pouvait attendre.

Etant seul dans la maison, à part les domestiques, il aurait dû réussir à se concentrer, mais son esprit ne cessait de vagabonder — pensant à l'homme qui avait été un aimable assistant avant de devenir un meurtrier, écoutant les voix des enfants qui jouaient dans le jardin et surveillant le Grand Chat de Ré qui voulait jouer avec les fragiles morceaux de papyrus étalés sur la table.

— Va plutôt ennuyer la chienne, dit Ramsès en portant le chat à la fenêtre.

Une fois là, il s'y attarda, savourant l'air frais et l'odeur des buissons fleuris aux riches couleurs qui bordaient le passage menant de la maison principale à celle que lui-même occupait. Sa mère avait jadis fait bâtir celle-ci sans se donner la peine de les consulter préalablement, mais il devait admettre qu'elle convenait parfaitement à leurs besoins, et qu'elle était suffisamment éloignée pour ne pas — trop — souffrir de visites importunes. Les enfants avaient leurs propres quartiers, et un ensemble de pièces avait été attribué à la clinique de Nefret. D'où il se tenait, il pouvait en voir l'entrée, ombragée par des tamaris, avec un banc en dessous pour faire attendre les patients. Il était sur le point de se forcer à retourner

travailler quand quelqu'un bougea sur le chemin. C'était Fatima, portant l'uniforme qu'elle s'était elle-même attribué, une robe noire et un foulard. Mais elle agissait curieusement, se déplaçant presque en courant, ce qui convenait mal à sa dignité, et regardant fréquemment par dessus son épaule. Elle atteignit la porte de la clinique, jeta un dernier coup d'œil alentour, et entra.

Nefret était dans la Vallée Ouest avec Cyrus. Fatima le savait. Si elle avait besoin de soins médicaux, pourquoi ne l'avait-elle pas mentionné à Nefret au petit-déjeuner ? Nefret fermait toujours la clinique, mais Fatima, en tant que gouvernante, avait un trousseau de toutes les clefs. Elle avait certainement assez de bon sens de ne pas se soigner elle-même.

Plus curieux qu'inquiet, Ramsès décida qu'il ferait mieux de vérifier la raison d'un si extraordinaire comportement. Il s'avança sur le chemin, à pas légers. Les roses favorites de sa mère, blanches et pourpres, avaient répandu leurs pétales sur le sol. Les hautes spires des primeroses avaient été en partie dépouillées par Charla, qui faisait des poupées de leurs corolles. Un bouton non éclos inséré à la base d'une fleur éclos évoquait vaguement la silhouette d'une dame enturbannée dans sa longue robe. Plusieurs de ces 'dames' fanées, de couleur rose, blanche, rose, pourpre et jaune, gisaient le long du chemin.

La porte de la clinique était fermée. Il l'ouvrit.

Fatima se retourna avec un léger cri, serrant quelque chose contre sa poitrine. Elle était devant l'armoire à médicaments — ouverte.

— Que se passe-t-il ? demanda Ramsès. Etes-vous malade ?

Fatima secouait la tête sans parler. Son gentil visage rond était un masque de culpabilité, bouche ouverte, yeux écarquillés.

— Je suis désolé de vous avoir fait peur, dit Ramsès. Que cherchiez-vous ?

Fatima se mit à pleurer. Il avait craint qu'elle ne le fasse. Il mit son bras autour de ses épaules tremblantes, les tapota en faisant des petits bruits d'apaisement, et attendit patiemment jusqu'à ce que ses sanglots se transforment en de véhéments reproches contre elle-même. Elle les avait trompés, elle avait caché la vérité, elle avait mal agi. L'objet qu'elle tenait était une bouteille contenant des pilules d'un genre particulier.

Aussitôt, Ramsès eut ce que sa mère aurait appelé un pressentiment ou une intuition. C'était en fait simplement la brusque mise en place de plusieurs indices. Fatima ne résista pas quand il lui

prit la bouteille.

De la quinine.

— Très bien, dit Ramsès. Je comprends. Où est-il ?

Ils savaient tous que Fatima nourrissait les mendiants locaux. Parfois, l'un de ces malheureux se voyait offrir un lit pour une nuit ou deux, dans une chambre de l'aile des domestiques. (Ils savaient tous quand cela arrivait parce que Fatima récurait et désinfectait à fond la pièce le jour suivant.) En reniflant toujours, elle le mena à une petite chambre à côté de ses confortables quartiers.

Elle l'avait mis au lit et tiré un rideau devant la seule fenêtre. La chambre était sombre et confinée. Elle sentait le phénol et les cristaux de soude.

Ramsès se tint à la porte, regardant l'homme endormi qui gisait sur le lit. A quoi ressemblait-il quand il était arrivé jusqu'à la maison, Ramsès ne pouvait que le deviner. Fatima devait l'avoir lavé, parce qu'il avait maintenant le visage glabre, livide, son nez arrogant pointant entre ses joues creuses. Pour la seconde fois de sa vie, Ramsès voyait Sethos au naturel, dépouillé de ses déguisements et les traits à nu. Sa ressemblance avec Emerson était vraiment déroutante — c'était comme voir son père âgé et sans défense.

— Depuis combien de temps est-il dans cet état ? demanda-t-il.

— Il est arrivé la nuit dernière, chuchota Fatima qui pleurait à nouveau. Il était très malade, avec de la fièvre.

— C'est la malaria, dit Ramsès. Il a déjà eu des crises auparavant. Quand vous a-t-il envoyée chercher ces pilules ?

— Quand il s'est réveillé ce matin, dit-elle en essuyant son visage humide. Il a écrit le mot ainsi je pouvais le reconnaître. Il ne voulait pas que vous sachiez qu'il était là. Je n'ai pas eu la possibilité d'y aller plus tôt. Je suis désolée, Ramsès.

— C'est lui qui devrait être désolé. Il n'avait pas le droit de vous mettre dans cette situation. — Oh, mais c'est mon ami, et il avait besoin de mon aide.

C'était vrai en fait, pensa Ramsès. Sethos s'était arrangé pour se mettre dans les bonnes grâces de Fatima, en la traitant avec le même charme courtois dont il usait envers les 'vraies' dames, en lui offrant des compliments outranciers. Un appel à son bon cœur avait mis en balance toutes ses loyautés.

La malaria n'était pas curable. Une fois infectée, la victime était sujette à des rechutes qui n'étaient pas prévisibles. Nefret lui avait parlé de cette maladie quand elle avait soigné Sethos au cours de sa première attaque. Dans ce cas, le patient était cohérent et tout à fait en forme le matin, mais il souffrait de frissons dans l'après-midi et

délinait de fièvre la nuit suivante.

— Nous ferions mieux de le réveiller pour qu'il avale ceci, dit Ramsès.

Il se pencha sur son oncle, qui portait une chemise de nuit d'Emerson, et le secoua sans trop de ménagements.

Sethos ouvrit un œil. Il ne montra aucune surprise à la vue de Ramsès, mais son expression n'était pas accueillante.

— Je ne pensais pas qu'elle serait capable de tenir bien longtemps, dit-il d'une voix résignée. — Elle n'a rien dit. Je l'ai surprise en train de voler la quinine, dit Ramsès en ouvrant la bouteille. Combien devez-vous en prendre ?

— Un grain trois fois par jour. J'ai été sur la brèche pendant des semaines. Je n'ai eu aucune possibilité de refaire ma provision.

— Je vais vous chercher à manger dit Fatima, qui disparut aussitôt.

— C'était vicieux de lui faire ça, dit Ramsès. Pourquoi n'êtes-vous pas venu voir mon père ou moi ?

Un éclair d'amusement canaille alluma les yeux pâles dans leurs orbites creuses. — Je ne tenais pas à ce que Nefret mette la main sur moi alors que j'étais faible et sans défense. — Je ne suis pas d'humeur à plaisanter.

— Laissez-moi alors arguer un faible reste de décence. Je ne me serais pas approché de cet endroit si je n'avais pas été mis à bas par cette satanée malaria. J'ai entendu — Oh, merci, Fatima. Cela a l'air délicieux.

Il s'assit dans le lit et lui prit le plateau des mains. Ses propres mains n'étaient pas très fermes. Était-ce la crise de l'après-midi qui commençait ? Ramsès n'avait aucun moyen de s'en assurer, Sethos pouvant parfaitement simuler la faiblesse en guise de défense.

— Vous avez entendu quoi ? demanda-t-il.

Avec un petit cri de détresse, Fatima prit le bol de soupe dans le plateau et commença à nourrir son patient.

— Ne le tourmentez pas, Ramsès. Il est malade.

Sethos ouvrit docilement la bouche quand elle lui présenta la cuillère devant les lèvres. Après avoir avalé, il reprit :

— Je ferais aussi bien d'attendre pour m'expliquer que toute ma

famille aimante soit réunie. Vous allez bien entendu leur dire que je suis là ?

— Bien entendu. Vous avez entendu quoi ?

— Ouvrez, ordonna Fatima.

Sethos adressa un sourire arrogant à Ramsès. Après avoir avalé presque toute la soupe, il prit une voix faible :

— Je suis désolé, Fatima. C'est très bon mais je ne peux pas — je ne peux rien avaler de plus.

Il se renversa sur les oreillers et ferma les yeux. Ramsès ne put s'empêcher de lancer en partant : — Je vais aller chercher Nefret.

Même cette menace n'obtint aucune réponse. Seul un long frison parcourut le corps de Sethos. Fatima le recouvrit d'une autre couverture.

— Je vais rester avec lui, Ramsès, jusqu'à ce que Nefret arrive.

Si ce n'était pas un ordre, c'était au moins une très forte suggestion. Ramsès dut se retirer ignominieusement vaincu, tout en jurant entre ses dents.

Travailler était hors de question. Il ne pouvait même pas mettre à exécution sa menace d'aller chercher Nefret parce que le temps qu'il arrive à la Vallée Ouest, elle et les autres seraient déjà prêts à fermer le chantier pour la journée. Il décida de faire un rapide tour des environs. Sethos avait atteint la maison sans être intercepté, mais il pouvait avoir été suivi.

Jamad faisait une agréable petite sieste, étalé sur un tas de foin dans l'une des stalles. Ramsès sella Risha luimême. Il fit le tour de la maison, jusqu'à une certaine distance dans le désert avant de revenir vers le fleuve en suivant la ligne des champs cultivés. L'endroit était parfaitement paisible. Les champs étaient couverts d'aigrettes, qui faisaient comme un lacs de lignes blanches. Les fermiers les accueillaient volontiers, parce qu'elles mangeaient les insectes qui pouvaient menacer les moissons. Ramsès ne vit rien qui pouvait éveiller ses appréhensions. Peut-être Smith avait-il tenu sa promesse et envoyé les observateurs ailleurs.

Il rentra à temps pour accueillir sa mère et Nefret qui étaient accompagnées de Selim et Daoud. Ils s'installèrent tous dans la véranda. Ramsès essayait de trouver un moyen de leur annoncer la nouvelle quand la porte de la maison fut ouverte par Karim qui entra en balançant le plateau à thé. Avec visage rond et incroyablement jeune, il était censé être 'valet de pied' selon une lubie de Fatima. Ramsès se releva à temps pour empêcher la pile des tasses de terminer sur le sol. Aucunement décontenancé, Karim sourit fièrement et réussit

à poser le plateau sur la table sans autre maladresse.

— Vous voyez, je suis prêt maintenant, Sitt Hakim, annonça-t-il.

— Où est Fatima ? demanda la dame.

— Vous devriez d'abord vous asseoir, dit Ramsès.

— Elle n'est pas malade ? demanda Nefret inquiète.

Sa belle-mère fut plus rapide. Ou peut-être, pensa Ramsès, avait-elle récemment rêvé d'Abdullah. — Il est venu, dit-elle. Où est-il ?

Ramsès se débarrassa de Karimen l'envoyant chercher les serviettes qu'il avait oubliées. — Asseyez-vous et prenez votre thé, demanda-t-il. Tout est en ordre.

— Ah, dit sa mère.

Mais elle fit ce qu'il lui demandait, et servit le thé d'une main ferme tandis qu'il leur racontait. Les réponses furent variées. La barbe noire et bien taillée de Selim s'ouvrit sur un grand sourire qui fit étinceler ses dents blanches. Il avait apprécié ses récentes aventures avec Sethos, qu'il considérait comme un individu plein de panache. Daoud, qui tenait sa tasse craintivement dans sa large paume, hocha simplement la tête. Rien ne le surprenait jamais.

— Encore la malaria ? dit Nefret en posant sa tasse et en commençant à se lever. Zut, je ferais mieux d'aller le voir.

— Il a pris une dose de quinine, dit Ramsès. Ne te précipite pas, chérie, tu as l'air fatiguée. Qu'allons-nous faire avec ce dernier développement ?

Sa mère choisissait un gâteau glacé dans une assiette.

— Que pouvons-nous faire d'autre que l'accepter ? Finissez votre thé, Nefret, et ensuite nous aurons une petite discussion avec... notre visiteur.

— Tous ? demanda Selim plein d'espoir.

— Pourquoi pas ?

Quand ils entrèrent tous dans la petite chambre sombre, Sethos était réveillé.

— Merveilleux, haleta-t-il tout en essayant d'empêcher ses dents de claquer. Daoud et Selim aussi. Où est Emerson ?

— Au Caire, dit Nefret en s'asseyant au bord du lit. Ouvrez les rideaux, Ramsès. J'ai besoin de lumière.

— Il ne vaut mieux pas, dit Ramsès. Je vais chercher une lampe.

— Je vais le faire, dit Fatima qui disparut.

— Elle a honte, dit Selim. Et elle a de quoi. Tromper la Sitt Hakim...

— Il n'y a eu aucun dommage, dit la dame calmement. Du moins je l'espère.

— Personne ne m’a suivi, marmonna Sethos. Je ne serais pas venu si j’avais pensé... Il fut interrompu par un violent frisson.

Fatima revint en apportant une lampe et Nefret dit :

— Dehors tout le monde. Vous ne pouvez pas le questionner maintenant.

— Non, dit sa belle-mère. Mais vous ne resterez pas assise à côté de lui. Je le ferai. Je vous en prie, Nefret, ne discutez pas. Je sais précisément quoi faire. Allez vous nettoyer avant de prendre le thé avec les enfants — et envoyez Karim chercher un autre pot.

— Karim ? couina Fatima en se levant avec un cri d’horreur. A-t-il déjà servi le thé ? Il n’est pas prêt ! Oh, oh, c’est de ma faute. A-t-il cassé votre jolie vaisselle ?

— Pas encore, dit Ramsès.

— Allez vous en charger, Fatima, dit sa mère. Vous pourrez revenir ensuite.

— Vous n’êtes pas en colère contre moi, Sitt Hakim ? demanda Fatima en se tordant les mains. — Pas trop, répondit-elle mais un sourire donnait un autre sens à ses paroles. Courez vite.

Se rappelant l’habituel déroulement de la maladie, Ramsès savait qu’il ne serait que le lendemain qu’ils pourraient obtenir un récit cohérent de Sethos — en supposant qu’il soit enclin à dire la vérité. Si sa mère avait espéré que Sethos serait poussé à se confier pendant qu’elle serait seule avec lui, elle allait être déçue. Quand Fatima la releva et qu’elle rejoignit les autres dans la véranda, ses lèvres étaient extrêmement pincées et elle s’autorisa un grand verre de whisky.

— Rappelez-vous, dit-elle quand Selim et Daoud furent sur le point de partir. Personne ne doit savoir qu’il est ici.

— Oui, Sitt Hakim, dit Daoud — qui considéra sa réponse et décida qu’elle était ambiguë aussi il ajouta pour être plus clair : J’entends et j’obéis.

— Il le dira à Khadija, dit Nefret une fois que leurs amis furent partis.

Sa belle-mère sourit. L’épouse de Daoud, une puissante et digne Nubienne, et l’une de leurs plus proches amies, était d’une nature très réservée.

— Il pense qu’elle est une part de lui-même. Elle comprendra la situation et lui donnera le même conseil.

Ils passèrent le reste de l’après-midi à jouer avec les jumeaux et à essayer d’empêcher le Grand Chat de Ré d’ennuyer la chienne. Après le dîner, ils se lancèrent dans des spéculations inutiles mais irrésistibles. Comment réagirait Emerson ? Comment garder la

présence de Sethos secrète ? Est-ce que Karim réussirait un jour à servir la soupe sans la renverser ?

Nefret insista pour aller voir Sethos après le dîner, mais elle accepta ensuite de se coucher et de laisser la garde à Ramsès et sa mère. Sethos en était à l'étape suivante de la malaria, brulant de fièvre et à moitié comateux. Quand la fièvre céda, tard dans la nuit, ils durent changer les draps. Sa mère se retourna pudiquement pendant que Ramsès passait à son oncle une chemise de nuit sèche.

— Son bras est bandé, dit-il. Etait-il blessé ?

— Une égratignure de balle, dit sa mère en regardant par dessus son épaule. Mais cela s'infectait. Je dois changer ce bandage. Estil... couvert ?

— Oui.

La balle avait enlevé un bon morceau de chair. Cela semblait assez laid, enflammé et suintant. Sethos grimaça et marmonna quand elle désinfecta la plaie et refit le bandage, mais il ne se réveilla pas. Ramsès réussit à envoyer sa mère au lit une fois que le patient fut redevenu frais et confortablement installé.

— Appelezmoi s'il y a le moindre changement, fut son dernier ordre.

— Il n'y en aura pas. Bonne nuit, Mère.

Il éteignit la lampe et s'installa lui-même aussi confortablement que possible dans une chaise extrêmement rembourrée qui venait de la chambre de Fatima. Une fois ses yeux habitués à l'obscurité, il les garda fixés sur l'ombre de la fenêtre. Il n'y avait aucun mouvement, sauf l'ondulation des rideaux sous la brise nocturne.

Il repensa à ses activités de l'après-midi, se demandant s'il y avait autre chose qu'il aurait pu ou dû faire. L'ennui était que la plupart de leurs questions ne pouvaient recevoir de réponses que de Sethos. Devaientils prévenir Smith ? Et si oui, comment ? Et Margaret ? Aussi sûr que l'enfer existait, Sethos devait savoir comment la joindre. Ramsès avait eu une longue conversation en tête-à-tête avec Karim, et il était certain d'avoir suffisamment appuyé sur la peur du Maître des Imprécations pour faire taire cet incorrigible bavard. Daoud était aussi un sacré bavard, mais c'était un homme de parole et il avait juré de ne pas évoquer la présence d'un étranger. Fatima n'était guère encline à parler. Et aucun des autres domestiques ne dormait habituellement dans la maison. Ils découvriraient la présence du patient le jour suivant, et éventuellement l'un d'eux pourrait laisser échapper que Fatima avait recueilli un nouveau mendiant. Il ne pouvait qu'espérer que les poursuivants de Sethos suivaient une autre piste ou qu'ils ne sauraient pas additionner deux et deux.

Il s'endormit légèrement, sachant que le moindre bruit inhabituel suffirait à le réveiller complètement. Une fois, un mouvement des draps le fit se redresser, mais quand il se pencha, son oncle était profondément endormi — ou prétendait l'être — sa respiration était basse et profonde. Résistant à l'envie de le secouer, Ramsès remonta les couvertures sous son menton et retourna à sa chaise étroite.

* * *

*

Je m'éveillai avant l'aube. Le souvenir des évènements de la veille m'assaillit aussitôt, dissipant toute tentation de sommeil supplémentaire. Sans même prendre le temps de m'habiller, j'enfilai une confortable robe de chambre et traversai la cour intérieure qui menait à l'aile des domestiques. Ramsès se réveilla dès que j'ouvris la porte. En me voyant, il se détendit, bailla et se frotta les yeux.

— Vous avez l'air très mal installé, mon cher garçon, dis-je.

— Effectivement, dit-il en se levant et en étirant ses membres courbaturés. Il n'a pas bougé.

— Il est réveillé, disje. Allez vous rafraîchir et manger un morceau, mon chéri. J'ai entendu Fatima remuer dans la cuisine.

Sethos attendit jusqu'à ce que Ramsès soit sorti avant de se tourner vers moi :

— Comment, pas de chaperon, Amelia ? Que dirait Emerson s'il nous trouvait ainsi, vous dans une très attrayante tenue de nuit et moi...

— ... pas vraiment en état d'inspirer des sentiments passionnés à une femme. Vous semblez cependant beaucoup mieux. Avez-vous faim ?

— C'est ainsi que fonctionne la malaria, vous savez, dit-il en s'étirant longuement. Ah, voilà Fatima et mon petit-déjeuner.

— Prenez-le.

— Pourquoi ne pas aller prendre le vôtre ?

— J'ai quelques questions.

— Ma chère Amelia, je ne peux pas parler et manger en même temps. Ramsès et Nefret voudront être là quand vous m'interrogerez, aussi pourquoi ne pas attendre jusqu'à...

— Je voulais juste vous parler de votre petitfils. Nous n'avons eu aucune nouvelle de Maryam depuis un moment.

Il ne s'attendait pas à une question aussi inoffensive. Ses yeux s'écarquillèrent, puis il haussa les épaules.

— Comme vous le savez, ma fille et moi ne sommes pas dans les meilleurs termes ces derniers temps. J'ai désapprouvé son choix d'un mari et été assez stupide pour lui en faire part. — Je ne comprends pas ce que vous avez contre Mr Bennett. C'est un homme respectable d'excellente réputation.

— Vous avez enquêté sur lui, n'est-ce pas ?

— Bien entendu. Je ne pensais pas que vous pourriez le faire sans risque. Etes-vous certain de n'être pas jaloux ?

— Vous me coupez l'appétit, Amelia, dit Sethos en reposant sa fourchette.

— Les vérités douloureuses ont souvent de tels effets. Vous sentez que vous avez été supplanté, dans l'amour de votre fille et dans celui de votre petit-fils. Il est naturel que vous en ressentiez du dépit.

— Avez-vous toujours raison ? demanda Sethos avec une colère soudaine. Maryam et moi étions redevenus amis après des années d'indifférence, et je connais à peine le petit garçon. — A qui la faute ?

J'avais rarement vu cette physionomie aussi atteinte. Ce n'était pas un spectacle agréable. La colère durcissait sa bouche et des lueurs vibraient dans ses étranges yeux pâles qui pouvaient être verts ou gris. J'avais incontestablement touché non pas un point sensible mais carrément un nœud.

— Très bien, nous laisserons ce sujet pour une autre fois, dis-je en me levant. Bon déjeuner.

Je ne pus pas dire que je savourais le mien. La cuisine de Maaman était aussi délicieuse que d'ordinaire, mais regarder Karims'agiter maladroitement, faisant tomber les œufs durs et couler le café, était éprouvant pour les nerfs. Je n'avais pas réalisé que les relations entre Sethos et son enfant étaient devenues si tendues. C'était initialement de sa faute, bien entendu. Il avait fait quelques tentatives pour s'occuper de sa fille, mais sa mère, son ancienne maîtresse, haïssait Sethos autant qu'il s'était mis à la détester. Après la mort de Bertha, Maryam en avait rendu Sethos responsable et elle avait rejoint le groupe de criminelles que Bertha avait organisé. La naissance du fils de Maryam, et la réformation qui avait suivi, avait réconcilié le père et la fille. Mais maintenant Sethos avait aussi gâché ceci. C'était bien de lui. J'ajoutai une nouvelle entrée à ma liste mentale de : 'Choses à Faire'.

— Fatima est avec le mendiant, annonça Karim.

— Je sais, disje. Elle a bon cœur.

— Est-ce un saint homme ? demanda Karim.

— Très saint dit Nefret en lui prenant le pot de café. Il souhaite rester

seul pour méditer et retrouver la santé.

Nous eûmes la courtoisie de laisser à Sethos le temps de finir son déjeuner et sa toilette avant de retourner dans sa chambre, bien que ce fut une courtoisie qu'il ne méritait pas selon l'opinion de certains d'entre nous. Nous le trouvâmes à nous attendre assis dans son lit, une tasse de café à la main, les oreillers gonflés et les couvertures bien lissées. Fatima et le plateau du petit-déjeuner s'étaient discrètement évaporés.

Comme je m'y attendais, il passa à l'offensive avant que nous puissions parler.

— Je me sens nu sans déguisement. Ramsès, auriez-vous de quoi m'aider ?

C'était une requête sensée. Même mal rasé et les joues caves, sans un accessoire pileux, il était le portrait d'Emerson, avec la même fossette dans le menton.

— Que portiez-vous quand vous êtes arrivé ? demandai-je en m'asseyant sur le bord du lit. — Une barbe grise volumineuse et quelque peu hirsute et une galabieh très colorée. Fatima n'a pas voulu me les rendre.

— Le déguisement du vieux mendiant, dis-je. Elle l'a probablement brûlé.

— Il y avait quelques insectes qui infestaient la barbe, admit Sethos. Mais l'authenticité est très...

— Aucune importance. Ramsès vous donnera ce qu'il faut, dis-je. Plus tard. Commencez à parler, je vous en prie.

— A quel sujet ?

Ramsès émit un sourd grognement, comme son père avait l'habitude de le faire quand il était exaspéré.

— Qu'avez-vous fait ? Qui en veut à votre peau ?

— Beaucoup de gens, je le crains, fut l'aimable réponse mais il croisa les yeux de Nefret et prit un air coupable : C'est une histoire plutôt longue...

— Nous avons toute la matinée, répondis-je en me calant dans la chaise rembourrée avec un papier sur les genoux et un crayon à la main.

— Vous connaissez tous... commença Sethos, puis il s'arrêta de parler, me regarda et demanda : Amelia, que diable comptez-vous faire ?

— Je prends des notes, bien entendu.

Grâce à mes notes et à mon excellente mémoire, je suis capable de donner au lecteur un récit véridique de son explication longue et plutôt compliquée.

— Vous connaissez tous la situation au Moyen Orient depuis la guerre. Le Pouvoir central a découpé certaines parties de l'Empire ottoman qui l'intéressaient. La France n'abandonne pas sa mainmise sur la Syrie, la Grande Bretagne a un mandat en Palestine et Gertie Bell et sa clique ont amené la création du nouveau royaume d'Irak à partir d'un invraisemblable mélange de factions opposées, avec un roi qu'aucune d'entre elles ne souhaitait sur le trône, et un commissaire britannique y est actuellement en poste. On avait promis l'indépendance aux Kurdes, mais Gertie n'a pas voulu la leur donner parce que l'Irak sans Mossoul et son pétrole ne pourrait pas subsister. Ce vieux renard d'Ibn Saoud argumente au sujet des frontières et espère récupérer le contrôle de la Syrie. Comme si tout n'allait pas déjà assez mal, La Grande Bretagne, sous la pression des Sionistes, s'est prononcée en faveur d'un territoire juif en Palestine. Les Arabes craignent que les Sionistes ne s'emparent de leurs terres, les Juifs sont divisés entre les Sionistes et ceux qui s'opposent à un état modéré, la Ligue arabe demande l'indépendance que Laurence leur a promise, et Fouad d'Egypte joue le jeu des alliances souterraines dans le plus pur style ottoman.

Il y a eu des rumeurs... (L'hésitation fut si légère que seul quelqu'un qui connaissait bien Sethos aurait pu la remarquer.) ...au sujet d'un groupe clandestin qui serait tenté de créer des ennuis, pour des raisons quidemeurent obscures. Ce n'était pas difficile, au vu de la situation. J'ai été envoyé à Bagdad et à Damas pour voir ce que je pouvais trouver. A propos, dit-il avec un souci sincère, les sites archéologiques sont actuellement mis en pièces. Il n'y a aucun contrôle sur les fouilles illicites et des pièces merveilleuses sont vendues aux collectionneurs.

Les sourcils noirs de Ramsès se relevèrent avec un bel ensemble.

— Alors vous avez décidé d'en 'préserver' quelques-unes ? Et vous avez été poursuivi par d'autres compétiteurs ?

— Cela aurait pu être le cas si j'avais réussi à le faire, rétorqua Sethos. Mais ce qui est arrivé, c'est que le — hum — l'objet que j'ai emporté n'était pas une antiquité. Je l'ai trouvé dans les dossiers privés de — hum — d'un certain fonctionnaire de Bagdad.

— Ne soyez pas évasif, dit Ramsès. Qui ?

— Son nom ne vous dirait rien. Il n'apparaît pas au grand jour et

peu de gens savent qu'il est une sorte de deus ex machina, un manipulateur en coulisses. J'ai dû emporter cette satanée chose au lieu de la recopier parce qu'elle était codée et que je n'avais pas assez de temps.

— Si c'était codé, comment savez-vous que cela valait la peine de le voler ?

— Parce que c'était codé, dit Sethos avec une patience exagérée, et enfermé dans un dossier scellé qui a nécessité tous mes talents pour être ouvert. On ne prend pas tant de précautions pour une liste de teinturier.

— Continuez, dit Ramsès entre ses dents.

— Je savais que sa disparition serait remarquée. En fait, admit Sethos, je n'ai pas réussi à quitter la scène sans incident, aussi je ne fus pas étonné d'être mêlé dans une rixe à la gare le lendemain. Ce qui m'a surpris, c'est de reconnaître le vendeur ivre qui essayait de me pousser sous le train. Il travaille pour le département qui est dirigé par votre vieil ami Cartwright.

— Les services secrets ! s'exclama Ramsès. Pourquoi auraient-ils essayé de vous tuer ?

— C'est exactement ce que je me suis demandé. J'avais, comme un loyal petit espion, l'intention de ramener cette satanée chose au Caire et de passer la main. Mais cet incident a modéré mon zèle. J'avais bien évidemment été surveillé tout au long, sinon ils n'auraient pas pu retrouver ma trace aussi vite.

— C'est leur façon habituelle de procéder, dit Ramsès, les lèvres plissées de dégoût. Ils ne font confiance à personne.

— J'en suis parfaitement conscient. Mais cette supposition que je pourrais mettre cette satanée chose en vente au lieu de la leur rapporter ne me plaisait guère. Aussi, au lieu de prendre le train pour le Caire, je m'éclipsai et revins plus tard pour le train de Damas. Ce fut là que se produisit la seconde attaque, et j'ai eu du mal à échapper à trois affreux armés de longs couteaux qui n'étaient certainement pas des nôtres.

— Vous pouviez avoir été suivi depuis Bagdad, suggérai-je.

— Pas par notre cher ami en tout cas, dit Sethos avec un sourire qui faisait froid dans le dos. Je l'avais laissé sous le train. (Nefret mit une main devant sa bouche et le sourire de Sethos s'évanouit.) Je ne pouvais pas faire autrement que de le tuer, Nefret. Il m'aurait jeté sur la voie si je n'avais pas échappé à sa prise. Il a perdu l'équilibre et puis... Bon. Pour raccourcir une longue histoire, après plusieurs autres incidents, je fus forcé de conclure que j'étais devenu la cible privilégiée de plusieurs groupes différents. Je revins en Egypte, mais je ne me donnai pas la peine de contacter mes employeurs. Ils pouvaient également être à mes trousses, ou croire que j'avais trahi leur

organisation. Je pense qu'il n'y avait personne sur mes traces quand je vins une première fois à Louxor, et là j'ai entendu parler de la rencontre d'Emerson et de Ramsès chez l'épicier. Alors je suis reparti jusqu'à Assouan, où j'ai attendu jusqu'à ce qu'on m'oublie. C'est là que j'ai attrapé cela, dit-il en touchant son bras. Jusque là, j'avais bougé rapidement, en effaçant mes traces et en gardant l'œil aux aguets. Pendant quelques jours, j'ai même vécu dans la cave d'une cabane en ruine à Sebou al Karim. Masi quand j'ai senti arriver ceci la nuit dernière, j'ai décidé de revenir ici.

— C'est très touchant, dit Ramsès. Dans le giron de votre chère famille.

Nefret lui lança un œil noir et Sethos répondit calmement :

— J'avais une raison plus pragmatique. Je ne pouvais pas faire de plan, ni faire confiance à personne avant de savoir ce que contenait ce document. Vous êtes doué en codes et en cryptogrammes, je crois. (Ramsès demeura silencieux. Son oncle le regarda.) Je n'avais pas l'intention de venir à la maison, continua Sethos. Croyez-le ou non, mais je pensais communiquer avec vous indirectement et vous demander une entrevue dans un endroit neutre quand je me suis senti mal. Je ne crois pas avoir été suivi jusqu'ici mais... Et bien, le mal est fait. Quoi que ce document contienne, certaines personnes y tiennent vraiment beaucoup — suffisamment pour s'intéresser à vous à nouveau s'ils me retrouvent ici.

— Si vous me pardonnez de le dire, disje en m'éclaircissant la voix, c'est l'histoire la plus rocambolesque que j'aie jamais entendue.

Le visage hagard de Sethos s'éclaira d'un sourire.

— Je prends cela comme un compliment, Amelia. Vous avez entendu bon nombre d'histoires rocambolesques au cours des années.

— Mais vraiment, m'exclamai-je, celle-ci paraît sortie tout droit d'un roman à sensation. Des sociétés secrètes, des organisations clandestines, un document mystérieux obtenu d'un individu que vous ne voulez ou ne pouvez pas nommer... Vous aurez à trouver mieux, mon ami, si vous voulez obtenir notre coopération.

Souriant toujours, le regard de Sethos passa de moi à Ramsès.

— Quoi que cela signifie, dit lentement mon fils, il nous tient à sa merci. Où est ce foutu document ?

— Dans la cave que j'ai mentionnée, caché sous un cadavre de chien. (Voyant Nefret sursauter, Sethos ajouta.) Il était déjà mort, Nefret.

— Je ferai mieux d'aller le chercher, avant que quelqu'un d'autre ne le

fasse, dit Ramsès en se levant.

— Prenez Daoud et Selim, dit Sethos en retombant en arrière, les yeux fermés. Et essayez de trouver une bonne excuse pour être làbas au cas où quelqu'un vous verrait.

Manuscrit H

Au débotté, Ramsès ne put trouver aucune excuse pour aller visiter un pauvre petit village, et encore moins une maison en ruine. Il était furieux contre son oncle, et le ravissement que montrait Selim à l'idée de participer à l'aventure l'irritait encore plus. Est-ce que tout le monde, à part son père et lui, succombait au charme de Sethos ?

Le village était l'un de ceux qui bordait les champs cultivés au sud du temple de Seti 1er. Tandis qu'ils chevauchaient dans cette direction, Selim dit :

— Nous pourrions chercher des tombes, non ?

— Il n'y en a aucune à cet endroit.

— Qui peut le dire ? demanda Daoud qui montait le hongre d'Emerson, le seul cheval capable de supporter son poids.

— Il a raison, dit Selim. Nous avons entendu une rumeur, hé ? Ce n'est pas difficile à croire. Il y a toujours des rumeurs au sujet des tombes.

— Je suppose que oui, dit Ramsès à contrecœur.

Il aurait dû trouver cette excuse lui-même. C'était de la faute de Sethos — à le mettre tellement en colère qu'il ne réussissait plus à réfléchir correctement. Mais il serait injuste de sa part de reporter sa mauvaise humeur sur Selim.

— Pendant que nous regarderons les tombes, Daoud ira dans la maison pour chercher le papier, dit Selim.

— Vous préférez lui laisser le cadavre du chien ? demanda Ramsès avec un sourire. — Cela ne me gêne pas, dit Daoud d'un ton placide. A quoi ressemble le papier ?

Leur arrivée provoqua l'attroupement des villageois. La plupart des hommes travaillaient dans les champs, aussi leur auditoire était constitué de femmes, de jeunes enfants et des habitués bestiaux, plus quelques vieillards gâteux. Quand Ramsès les interrogea au sujet de nouvelles tombes, ils se répandirent tous — sauf les bestiaux — en informations variées. Ramsès savait qu'il attirait toute leur attention, le triste petit village recevait rarement la visite d'étrangers et celle d'un membre de la famille du Maître des Imprécations était un événement dont on parlerait pendant des jours.

Lui et Selim avancèrent à travers une meute de bambins et de chiens hurlants, guidé par le vieil homme qui s'était de lui-même désigné comme leur guide, et suivis par l'ensemble des autres villageois. Le niveau sonore était assez remarquable. Il y avait quelques tombes dans les alentours rocheux, toutes étaient petites et vides, à part une épaisse couche d'ordures. Ils passèrent plus de temps à examiner ces misérables endroits qu'ils ne le méritaient, puis ils s'en retournèrent. Daoud avait attendu à côté des chevaux. Son large visage affable arborait un grand sourire et sa main était à l'intérieur de sa robe.

Ramsès attendit jusqu'à ce qu'ils aient quitté le village.

— Vous l'avez trouvé ?

— Oui, dit-il en tendant un petit paquet entouré d'une lourde bande scellée, et il ajouta : C'était enterré profond. Le chien n'était qu'une plaisanterie. Il n'en restait que quelques os.

— Typique, marmonna Ramsès.

— Ouvrez-le, demanda Selim.

Ramsès était curieux lui aussi. Tirant son couteau, il coupa la bande et déroula les restes de tissu. A l'intérieur, entre des morceaux de carton, se trouvaient deux feuilles de papier pliées. — Il n'y a pas de mots écrits sur le papier, dit Selim en y regardant de plus près. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce cela que vous vouliez ?

— Que je voulais ? Bon Dieu, non, je ne voulais pas de cette foutue chose. Mais je parie que je suis coincé avec.

Les symboles étaient nombreux, plusieurs douzaines. Les seuls codes et cryptogrammes qu'il connaissait utilisaient des lettres de l'alphabet.

— Bon Dieu ! dit Ramsès.

* * *

*

Le mercredi, nous reçûmes un télégramme d'Emerson qui annonçait son retour pour le lendemain

matin. C'est tout ce qu'il disait. J'aurais apprécié quelques informations plus détaillées — quelque chose comme « *Ai engagé nouvelle équipe* » ou « *N'ai pas engagé nouvelle équipe* » — mais je ne connaissais que trop bien le refus d'Emerson de gaspiller de l'argent avec des télégrammes.

L'état de Sethos s'était amélioré. Selon Nefret, il serait sorti d'affaire d'ici un jour ou deux. Ramsès lui avait fourni une barbe grise plutôt miteuse et assez de mastic pour se forger un nouveau nez. Sethos semblait s'amuser avec ce dernier, parce que son nez changeait tous les jours de forme, parfois retroussé, parfois bossu. Je n'avais

jamais réalisé combien cet appendice pouvait complètement modifier une physionomie. Ma propre expérience avec le mastic ne fut pas un succès. Ce foutu matériau ne voulait pas tenir. Je décidais qu'il devait y avoir une astuce — que je comptais demander à Ramsès à un autre moment.

Je fus incapable de tirer d'autres informations de Sethos, même quand je lui montrai une petite liste que j'avais établie.

— Vous n'avez absolument aucune idée de qui est impliqué dans cette organisation clandestine ? Il eut son irritant sourire habituel en lisant ma liste à voix haute :

— Les Français, les sionistes, les antisionistes, Ibn Saoud, Feisal d'Irak, les services secrets britanniques, Sharif Hussein, Gertrude... Gertrude Bell ? Voyons, Amelia ! Je vous connais et elle ne vous correspond pas mais...

— Je n'approuve pas les femmes qui réclament les privilèges des hommes pour elles-mêmes sans les accorder aux autres femmes. C'est une antiféministe convaincue avec un ego surdimensionné. Et elle se glorifie d'être une faiseuse de rois. De telles personnes considèrent facilement que la fin justifie les moyens.

— Ce pourrait être n'importe lequel d'entre eux, ou tous, ou aucun, dit Sethos en acceptant tacitement mon jugement sur Miss Bell.

— Cette conclusion n'est pas très réconfortante.

— Avez-vous discuté de votre liste avec Ramsès ?

— Je connais parfaitement la situation politique actuelle, répondis-je. (Je ne mens jamais à moins que ce ne soit absolument nécessaire.) Elle est encore plus versatile que votre premier schéma ne le suggérerait. Si Ibn Saoud sort vainqueur de ses principaux rivaux, les Rachid, de Hayil...

— Je sais, je sais, dit Sethos d'un ton absent.

— Hayil ? N'est-ce pas là où vous avez rencontré Margaret ? Où est-elle maintenant ?

— (Sethos avait sursauté.) Amelia, vous avez réellement le don étonnant de sauter du coq à l'âne, se plaignit-il. Je ne sais pas où elle est. Que feriez-vous de son adresse si vous l'aviez ? Vous n'avez pas quand même l'intention de l'informer que je suis chez vous ? Ou de la convoquer à Louxor ? Vous pourriez aussi bien aller crier la nouvelle dans le souk.

— Ne souhaiterait-elle pas être à vos côtés s'il y a du danger ?

— Ma chère Amelia, vous êtes tellement romantique. Je vais vous dire ce qui la ferait venir, en fait. Si cette tombe que Carter se trouve être une grande découverte, elle sera la première sur les lieux.

Il jouait avec moi, mais je décidai de ne pas refuser le changement de sujet.

— Qui vous a parlé de cette tombe ? Ramsès ?
— Ramsès a tendance à m'éviter ces jours-ci. Vous n'avez pas remarqué ? Non, c'est Selim. Lui et Daoud croient que les augures sont favorables.

— L'oiseau doré, dis-je avec un reniflement. C'est le canari d'Howard.
— C'était l'idée de Daoud. Selim n'est pas superstitieux. D'après sa description, je dirais qu'Howard a trouvé quelque chose... d'intéressant. (Il s'agita nerveusement.) J'aimerais aller y jeter un œil par moi-même. Quand pourrais-je me lever ?
— Pas avant qu'Emerson n'arrive.
— Vous craignez que je ne me sauve, n'est-ce pas ?
— Vous ne seriez pas assez stupide pour le faire. Nous devons vous trouver une nouvelle identité et expliquer votre présence. Le mendiant mourant ne pourra plus faire l'affaire bien longtemps. — J'ai quelques idées, dit Sethos d'un ton pensif.

— J'en suis certaine. Essayez de réfréner votre imagination débridée. Emerson sera là demain et nous pourrons avoir un conseil de guerre.
— Je brûle d'anticipation à cette seule idée.

Emerson avait engagé les deux membres de notre nouvelle équipe et, qui plus est, il les avait ramenés avec lui. Nous étions tous à la maison ce matin-là. Nefret avait des patients et Ramsès essayait toujours de déchiffrer le mystérieux document de Sethos. J'envoyai Fatima le chercher pour accueillir les nouveaux arrivants.
— Comme je vous l'avais dit, Peabody, ils correspondent parfaitement à ce que nous cherchions. J'espère que leurs chambres sont prêtes ?

— Comme je vous l'avais dit, Emerson, ils résideront chez Cyrus, dis-je.

Je contrôlais parfaitement mon irritation. Je ne mentionnai même pas le fait qu'Emerson avait négligé de me prévenir qu'ils revenaient avec lui.

— Je vais prévenir immédiatement Katherine qu'ils sont arrivés. Si vous voulez vous rafraîchir, Melle Malraux, Fatima va vous montrer la chambre d'ami et vous fournir ce dont vous avez besoin.

— Oh, je vous en prie, Mrs Emerson, ne soyez pas si formaliste. (Les yeux de la fille s'écaraquillèrent d'une façon alarmante mais je décidai que ce n'était que pour montrer sa bonne volonté.) J'espère que vous — tous — accepterez de m'appeler Suzanne.
Un murmure provenant de Mr Farid sembla inclure une paire de

syllabes qui ressemblaient à son nom.

— Suzanne et Nadji alors, dis-je avec un sourire.

Ayant réglé les problèmes immédiats causés par le manque de considération d'Emerson, j'invitai les jeunes gens à se joindre à nous pour le déjeuner puisque l'heure du repas était presque là. Mes motivations provenaient en partie de l'hospitalité et en partie de la couardise. J'avais réfléchi pour savoir comment apporter à Emerson la nouvelle de la présence de son frère et j'en étais arrivée à la conclusion qu'il ne me serait pas possible de le faire avec tact. Il était de plus impossible de retarder davantage cette révélation.

La jeune femme bavardait sur la maison et ses aménagements avec un enthousiasme bien français : — J'ai aperçu de loin un merveilleux jardin, Mrs Emerson. Puis-je espérer y faire un tour ensuite ? J'ai une vraie passion pour les fleurs.

— Vous aurez amplement le temps de profiter du jardin au cours de semaines à venir, répondis-je. Je suis désolée qu'il nous soit impossible de vous demander de rester ici, mais nous sommes au complet et la demeure de Mr Vandergelt est beaucoup plus spacieuse que les nôtres.

— Quelles sont les nouvelles du Caire ? demanda Ramsès qui savait que son père allait nous les donner de toute façon.

— Carter y était et Carnarvon ne va pas tarder à arriver, dit Emerson. (C'était bien entendu, la seule chose qui l'avait intéressé au Caire.) Par pur hasard, j'ai rencontré Carter — Qu'avez-vous dit Peabody ?

— Rien, mon cher Emerson. Poursuivez, je vous en prie.

— C'est tout, dit Emerson d'un ton grincheux. Sauf que Carter a rendu visite à tous ses amis, avec des allusions voilées à sa découverte et des airs mystérieux pour répondre à leurs questions. C'est vraiment un bon moyen pour la garder secrète !

— Pourquoi le ferait-il ? demandai-je. Le câble qu'il a envoyé à lord Carnarvon était déjà connu de tout Louxor et je suspecte sa Seigneurie de s'être confiée à bon nombre de ses amis, qui l'auront répété à leurs amis. Il n'y a aucun moyen de garder de telles choses secrètes.

— La communauté archéologique bourdonne de rumeurs, dit Suzanne. Est-ce vrai, Mrs Emerson ? Est-ce que Mr Carter a trouvé une tombe inviolée ? Le professeur n'a rien voulu nous dire. — J'ai promis de ne rien dire, grogna Emerson en attaquant sa nourriture avec force. Je tiens ma parole.

Nadji, qui avait très peu parlé, leva les yeux. Son anglais était excellent, avec à peine une trace d'accent égyptien.

— Le bruit avait circulé bien avant votre arrivée, Monsieur. Vous n'avez rien à vous reprocher. — Mais vous avez vraiment vu la tombe, s'exclama Suzanne, les yeux hors de la tête. Je vous en prie, ditesle nous. Ce n'est plus un secret désormais, n'est-ce pas ?

— J'espère seulement qu'Howard n'a pas poussé trop loin les espoirs de lord Carnarvon, répondis-je. (Ensuite, ne voyant aucune raison de rester discrète quand Howard et lord Carnarvon ne l'étaient pas, je continuai.) Jusqu'ici, il n'a trouvé qu'une porte scellée avec un passage bloqué de pierres juste derrière. Les signes sont encourageants, mais on ne sait jamais, n'est-ce pas ? Je pense que nous n'aurons pas trop à attendre. Carnarvon va certainement se précipiter à Louxor dès que possible.

— Callender est ici, dit Ramsès à son père.

— Pecky Callender ? Par le diable, mais pourquoi ? Il n'est pas archéologue.

— Mais c'est un bon ami de Carter. Je crois qu'il a été chargé de tout préparer pour l'arrivée de Carnarvon.

Emerson prit un air sinistre et fronça les sourcils. Je savais ce qu'il pensait, je le savais toujours. Il avait offert ses services, qui n'avaient pas été acceptés. C'était un rejet que je ressentais comme lui. D'autant plus qu'il était mérité, le choc en était encore plus douloureux.

Nous venions juste de finir de déjeuner quand je reçus la réponse de Katherine qui exprimait son plaisir de recevoir les deux nouveaux membres de notre équipe, et nous invitait tous à dîner le soir même. Elle avait envoyé la voiture des Vandergelt pour les raccompagner ainsi que leurs bagages.

— Nous vous retrouverons au dîner, disje. Non, Emerson, il n'est pas nécessaire que vous les accompagniez, ils souhaiteront se reposer un peu cet après-midi.

— Je pensais que nous pourrions aller jusqu'à la Vallée, dit Emerson en essayant de détacher mes doigts agrippés à son bras. Ils voudront voir...

— Pas cet après-midi, Emerson.

Emerson remarqua enfin quelque chose dans mon intonation, et n'insista pas davantage. Une fois la voiture partie, il se retourna vers moi.

— Vous avez tous eu un comportement très bizarre, dit-il en nous regardant les uns après les autres. Que se passe-t-il ?

— Asseyez-vous, Père, dit Nefret.

— Bon Dieu, cria Emerson affolé. Ce ne sont pas les enfants ?

— Arrêtez cela, Emerson, disje d'un ton sévère. Penseriez-vous réellement que nous pourrions être aussi calmes si quelque chose était arrivé aux enfants. Non. Mais vous pouvez essayer encore. — La tombe a été pillée, ditil d'une voix atone en se relevant d'un bond. Pecky Callender ne connaît absolument rien à...

— Au moins, les enfants sont passés avant la tombe, disje d'un ton sec. Permettez-moi de vous rappeler une nouvelle fois que ce n'est pas votre tombe. Essayez encore.

— Donnez-moi au moins un indice, dit Emerson, les sourcils froncés.

— Crénom, Emerson, commençai-je. Comment pouvezvous avoir oublié...

— Pas si fort, Mère, dit Nefret. (Secouée de rire, elle s'assit sur le bras du fauteuil d'Emerson et mit un doigt sur ses lèvres.) Nous avons un invité, Père. Le — Oh, mon Dieu, comment pourrais-je tourner cela ? Celui qui a provoqué cette aventure dans le magasin. Le feu. Le sac de sel. Le...

Tandis que la compréhension montait graduellement, son doigt délicatement posé sur la bouche d'Emerson se trouva dépassé par la tâche.

— Enfer et damnation ! hurla-t-il. Estce que ce bât... A -t-il osé venir ici ?

— Il était malade, dit Nefret. Je vous en prie, Père, ne vous énervez pas.

— Et baissez le ton, ajoutai-je. Je ne sais pas à quel point nous avons réussi à cacher sa présence, mais je ne vois pas l'intérêt de la crier sur les toits.

Emerson ne pouvait pas bouger sans déloger Nefret. Il se tortilla un peu, mais elle resta fermement en place.

— Oh, bah, ditil d'une voix étranglée. Ramsès, pourriez-vous m'expliquer comment c'est arrivé ? Non, pas vous Peabody. Vous avez trop tendance aux digressions et je veux un rapport succinct, sans commentaires.

Il l'obtint. A mon avis, Ramsès aurait nettement pu élaborer, mais mes tentatives d'ajouter des détails à son récit furent ignorées par les deux parties. Quand il se tut, Emerson resta assis en silence un moment, à triturer son menton proéminent.

— C'est l'histoire la plus rocambolesque que j'aie jamais entendue, dit-il.

— Ce fut aussi ma première réaction, admisje. Et je suis certaine que Sethos ne n'a pas dit tout ce qu'il savait. Cependant, nous vivons dans un monde rocambolesque, Emerson, et certaines personnes ne

s'arrêtent à aucune considération pour obtenir ce qu'elles désirent. Emerson ne pouvait le nier. Nous avions rencontré bon nombre de ces personnes et l'Histoire avait conservé le nom de certaines autres.

— Ce mystérieux document, dit-il. Avez-vous réussi à le déchiffrer ?

— Ce n'est pas vraiment mon domaine, Père, dit Ramsès en secouant la tête.

— Vous n'avez pas besoin de vous excuser, mon garçon. Très bien. Vous pouvez vous relever maintenant, Nefret. Je me contrôle parfaitement. Mais je veux le voir. Maintenant.

Bien entendu, j'accompagnai Emerson. Il semblait d'humeur raisonnable mais on ne pouvait pas savoir combien de temps cet état durerait si son frère le provoquait — et j'étais bien certaine que Sethos le ferait.

Il était assis dans son lit, à lire. Il salua Emerson de façon effusive, sans marquer la moindre surprise.

— J'ai entendu que vous étiez de retour, expliqua-t-il. Qui sont ces gens qui vous accompagnaient.

Sa tentative d'insouciance ne trompa pas Emerson, parce que ni la barbe, ni le nez absurde ne suffisait à dissimuler ses joues creuses et son air hagard.

— C'est Fatima qui vous en a parlé, je suppose, répondit-il d'un ton bourru. Ce sont deux nouveaux membres de notre équipe. Des archéologues que je connais bien. Hum — Comment vous sentez-vous ?

— Beaucoup mieux. Merci de le demander.

— Humph, dit Emerson. Que diable allons-nous faire de vous, hein ?

— Voilà qui vous ressemble davantage, dit Sethos. Je partirai dès que Nefret m'y autorisera. — Où irez-vous, demanda Emerson en s'asseyant lourdement sur le lit étroit.

— Je vais rester planqué.

— Vous avez sacrément intérêt ! dit Emerson. Crénom, vous ne pouvez même pas vous promener devant la porte. Vos ennemis ne sont pas fous. S'ils découvrent que vous êtes venus ici, ils présumeront que nous avons votre foutu message secret, ou du moins une copie.

— Que suggérez-vous ? demanda Sethos humblement, les yeux baissés.

Emerson l'étudia avec suspicion. L'humilité n'était pas l'un des traits de caractère habituels de son frère.

— Vous devez endosser une nouvelle personnalité, dit-il. Le rôle qui me vient à l'esprit est l'un de ceux que vous avez déjà joué. Tout le monde sait que nous cherchons à étoffer notre équipe. — Brillant, s'exclama Sethos. Qui pourrais-je être alors ? Petrie ? Gardiner ?

— Arrêtez de faire le pitre, disje. Vous ne pouvez pas prendre l'identité de quelqu'un de trop connu. Vous feriez mieux d'être un philologue. Vous pourriez passer du temps avec Ramsès, à travailler ostensiblement sur les papyrus de Deir el Medina tout en évitant les situations qui trahiraient votre ignorance des techniques d'excavation.

— Je ne suis pas ignorant à ce point, s'indigna Sethos.

— Nous pourrions étudier les détails plus tard, dit Emerson. Le plus important est que le vieux mendiant doit disparaître.

Nous ne le savions pas encore, mais c'est ce qu'il avait déjà fait — vers un monde prétendu meilleur.

Manuscrit H

Si Cyrus était ravi des nouvelles recrues de son équipe, d'autres étaient moins enthousiastes. Quand ils se retrouvèrent au dîner, Jumana fut exceptionnellement silencieuse. Ramsès n'arriva pas à savoir auquel des nouveaux-venus elle en voulait. Elle était calme, avec des pointes de sécheresse, envers les deux. Bertie se montrait maladroitement galant envers Suzanne et Katherine souriait benoîtement en le regardant. Elle aurait été ravie de voir son fils détourner son attention de Jumana pour la reporter sur une jeune fille « respectable » — et européenne. Bertie avait réellement un don pour tomber amoureux de femmes que sa mère n'approuvait pas. Pendant un moment, il s'était entiché de la fille illégitime de Sethos, dont le passé criminel n'avait pas de quoi la recommander en tant que belle-fille. Il semblait que le mariage de Maryam avec un marchand insipide mais respectable avait mis un terme à cet attachement. Ils avaient tous été surpris par cette annonce : Bennett était déjà avancé en âge, simple et très ennuyeux, mais le passé de Maryam n'était pas éminemment respectable. Cependant, comme la mère de Ramsès aimait à le répéter, l'amour est imprévisible. Pour le terne Mr Bennett, Maryam devait représenter la jeunesse, la romance et le charme. Quant à elle, après sa vie agitée, elle devait apprécier et même rechercher une touche de monotonie.

— Désormais, nous allons pouvoir avancer, dit Cyrus en faisant signe à son majordome de remplir les verres. Dès que nous aurons

terminé de nettoyer la chambre funéraire de la tombe d'Ay, Mam'selle pourra commencer à copier les peintures et Bertie établira les plans définitifs. Ce sera la première chose demain matin, hein ? Etesvous d'accord, Emerson ?

— Quoi ? dit Emerson. (Sa femme le regarda, sourcils froncés.)

— Je pense, ditelle, qu'Emerson croit comme moi que nous devrions accorder à nos nouveaux amis une journée de visites avant de commencer àtravailler. C'est la première fois qu'ils viennent à Louxor, vous savez.

— Bien, dit Cyrus. (Tout ce que disait la Sitt Hakim avait force de loi à ses yeux.) — Bon, dit la dame. Pourquoi ne viendriez-vous pas nous rejoindre pour le petit-déjeuner afin de décider ensemble d'un itinéraire ?

Les Emerson n'avaient pas de voiture. C'était une pure perversité de la part d'Emerson, qui gardait l'espoir que sa femme accepterait l'automobile comme substitut — ce que Ramsès doutait qu'elle fit jamais. Quand elle se plaignait à son mari, Emerson soulignait que la voiture de Cyrus était constamment à leur disposition, comme ce fut le cas cette nuit-là. Personne ne parla sur le chemin du retour. Seul le hurlement lointain d'un chacal troubla le calme de la nuit. Ramsès mit un bras autour de sa femme, et une petite brise nocturne fouetta une mèche de ses cheveux d'or contre son visage. Le clair de lune transformait le paysage en une composition gris-acier et argent. Il pensa au Caire — à la puanteur des ordures, à l'air fétide, aux rues bruyantes et encombrées. Bien cloîtrés derrière les hauts murs de leurs demeures, les résidents étrangers évitaient ce genre d'inconfort. Mais il ne le ferait pas, et Nefret pas davantage. L'hôpital qu'elle avait créé était dans l'un des quartiers les plus sordides de la ville, près de l'infâme district des « Volets Rouges ». Elle avait souvent traversé ces rues immondes, sans peur et sans risque d'être importunée, mais il détestait depuis toujours la seule idée qu'elle le fasse.

A moitié en dormie contre son épaule, Nefret s'agita et dit :

— Je pense que ces nouveauxvenus s'adapteront bien à notre équipe.

— Hmmm, dit sa bellemère assise en face d'eux. J'avoue avoir quelques appréhensions. — C'est vous qui avez voulu les prendre, dit Ramsès.

— Professionnellement, ils conviendront admirablement. Mais je n'avais pas pleinement considéré les considérations sociales.

— Oh, gloussa Nefret. Bertie n'a fait ces compliments à Suzanne que pour rendre Jumana jalouse.

— Jumana est jalouse, mais pas à cause de Bertie, dit Ramsès. Elle a peur de passer après Suzanne. Cyrus devrait vraiment lui donner une

position et un titre officiel. Elle le mérite.

— C'est exact, dit sa mère. Vous devriez lui en parler, Emerson.

— Quoi ?

Il était encore tôt quand ils arrivèrent à la maison, pour y trouver Selim qui buvait un café dans la véranda.

— Il est un peu tard pour une visite, non ? dit Emerson.

— Ne soyez pas grossier, Emerson. Il n'est pas si tard. J'ai suggéré que nous quittions tôt le Château parce que nous avons beaucoup de choses à mettre au point ce soir.

— Quoi ? dit Emerson.

Pendant un moment, Ramsès pensa que sa mère allait voler dans les plumes de son époux inconscient.

— Sethos, siffla-t-elle entre ses dents. (C'était un nom qui s'accommodait bien d'un sifflement.) — Oh, dit Emerson en se triturant le menton du doigt.

Selim, qui s'amusait en général de leurs différends, restait grave ce soir.

— J'ai des nouvelles, Sitt Hakim, dit-il.

— Je savais qu'il était arrivé quelque chose, s'exclama-t-elle. Quoi ?

— Le vieil homme est mort. Le mendiant.

— Quel mendiant ? demanda Emerson en tombant assis d'un coup. Comment ? Quand ?

Le cadavre du vieil homme avait été retrouvé le soir même, derrière un mur du cimetière. Personne ne savait depuis combien de temps il était là. L'endroit était peu fréquenté. Selim avait été l'un des premiers à en entendre parler. Il avait aussitôt été examiner le corps.

— Il n'y avait aucune marque de violence, aucune blessure. Je peux le dire parce que tous ses vêtements avaient été enlevés.

— Pourquoi quelqu'un aurait-il fait cela ? demanda Nefret surprise. Il ne possédait rien, rien de valeur.

— Il peut l'avoir fait lui-même, dit Ramsès. C'était le cas parfois. Il déambulait nu, en se parlant à lui-même ou en invoquant Dieu jusqu'à ce qu'une personne charitable prenne soin de lui.

— C'est possible, dit Selim en hochant la tête. Ses quelques vêtements n'avaient pas disparu, ils gisaient à côté de lui. (Avec un regard en biais vers Nefret, il ajouta.) J'ai déduit qu'il était mort dans la nuit. Une raideur se remarquait sur ses pieds et ses jambes.

Comme tout expert le sait, la *rigor mortis* est affectée par de

nombreuses variantes, comme la température ou la condition physique de la victime. Cependant, la conclusion de Selim semblait raisonnable. Il aimait beaucoup jouer au détective.

— Excellente déduction, Selim, dit Nefret. Je suppose qu'il a été enterré ?

— Non, Nur Misur. Il est là.

Ils l'avaient étendu aussi respectueusement que possible sur la table de la cabane de jardin, couvert d'un beau drap blanc. Fatima veillait assise à ses côtés. La lueur de la lampe faisait rougir les larmes de ses joues.

— Je voulais laver le corps, murmura-telle, mais Selim n'a pas voulu.

— C'est une bonne initiative, Selim, dit Ramsès.

Nefret souleva le d rap. C'était une scène tirée tout droit de Doré, un illustrateur qui appréciait particulièrement le gothique effrayant — la bougie tremblotante, les ombres floues, et le cadavre nu, squelettiquement maigre, livide. Une crasse ancienne incrustait les rides de sa chair, et un pou courait dans sa barbe grise. Nefret était d'ordinaire une femme des plus délicates, mais elle s'approcha du corps avec un détachement professionnel. Fatima poussa un cri de protestation.

— Il est dégoûtant et couvert d'insectes, Nur Misur. Laissez-moi faire.

— C'est bon, Fatima, dit Nefret. La rigidité est bien avancée. Aucune blessure sur le visage, ni sur le crâne. Le pauvre homme est couvert de bleus et d'égratignures. Fatima, donnez moi un linge humide. Je veux regarder sa gorge.

— Il n'arrêtait pas de tomber ou de se cogner dans des choses dures. Dieu a été clément avec lui, murmura Fatima.

— Il a des bleus sur la gorge, mais pas plus que sur le reste du corps, déclara Nefret. — Il n'en faudrait pas beaucoup pour pousser un pauvre homme comme lui à un arrêt cardiaque, remarqua la mère de Ramsès.

— Oh, bah, dit son mari, maintenant très attentif. Vous cherchez toujours des signes de meurtre, Peabody.

Elle borna sa réponse à un regard noir, mais Ramsès savait exactement ce à quoi elle pensait. La mort du pauvre vieil homme était arrivée au moment le plus opportun pour eux et pour Sethos. Selim s'éclaircit la voix :

— J'ai dit aux hommes qui l'ont ramené qu'il s'était sauvé de chez vous et que vous alliez l'aider, dit-il.

Nefret se savonnait les mains dans une bassine d'eau que Fatima venait de lui apporter. Elle se retourna et le regarda fixement.

— Aider un mort ? demanda sa bellemère d'un ton sarcastique. Il est plutôt raide et froid, non ? — Ils croient à vos pouvoirs magiques, dit Selim en se grattant la barbe. Il aurait dû être enterré cette nuit, mais ils m'ont cru quand je leur ai dit...

Il s'interrompit, troublé par son ironie et Ramsès vint à son secours.

— Vous avez bien fait, Selim. L'heure exacte de sa mort reste sujette à caution. Le temps que la nouvelle circule, les gens confondront le patient de Fatima et ce pauvre vieil homme qui est incontestablement mort. Ce sera une parfaite occasion pour que notre hôte réapparaisse sous une nouvelle identité.

— C'est ce que j'avais pensé, dit Selim.

— Allons en discuter un peu avec — hum — lui, dit Emerson et ouvrant la porte — et par dessus son épaule, il ajouta : Ramsès, apportez le whisky.

* * *

*

Quand nos hôtes arrivèrent le lendemain pour le petit-déjeuner, nous leur présentâmes le dernier

membre de notre équipe. Sethos avait repris le rôle d'Anthony Bissinghurst. Ramsès lui avait fourni une fringante moustache noire et de la teinture pour donner à son visage pâle une coloration plus saine. Il lui avait aussi donné des vêtements parce qu'ils avaient presque la même taille. Ce qui se trouvait être un foutu inconvénient parfois. Nous devrions commander des vêtements neufs pour Ramsès dont la garde-robe n'était plus assez garnie.

Un lent sourire envahit le visage de Cyrus quand il reconnut Bissinghurst. Bertie et Jumana l'avaient également déjà rencontré, et ils connaissaient sa véritable identité qu'ils avaient juré de garder secrète. Le pauvre Bertie, qui n'était pas des plus intelligents, ouvrit du coup fort peu la bouche de peur de laisser échapper un mot de trop. Son silence ne se remarqua pas parce qu'il avait généralement du mal à placer un mot quand nous étions tous réunis.

Les yeux sombres de Jumana brillèrent de plaisir quand 'Tony' s'inclina sur sa main. Elle avait à l'évidence été attirée par lui la dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés où, selon son habitude, il s'était comporté avec elle d'une manière aussi fringante que courtoise. Peut-être préférait-elle les hommes mûrs. Si c'était le cas, Bertie était doublement désavantagé. Personne n'aurait pu trouver fringant ce

pauvre garçon.

Cyrus s'arrangea pour avoir un mot seul à seule avec moi pendant que nous nous préparions à quitter la maison. L'inquiétude avait remplacé son amusement.

— Que se passe-t-il, Amelia ? Cet homme n'apparaît jamais sans que les ennuis ne le suivent. — Je vous raconterai tout une autre fois, Cyrus, répondis-je en me demandant ce que diable je pourrais trouver à lui dire.

— J'espère qu'il n'est pas après la tombe de Carter, marmonna Cyrus. Emerson lui arracherait la peau s'il tentait une entourloupe.

Nous allâmes d'abord à Deir el Bahari, où l'équipe du Metropolitan Museum travaillait. Puis nous fîmes le tour des autres temples avant de revenir vers la Vallée des Rois. Ce fut nécessairement une visite superficielle mais le temps que nous arrivions à l'entrée de la Vallée, l'anticipation avait monté. L'atmosphère vibrait d'une excitation suprême — je suis sensible à ce genre de choses — qui m'étonnait. A l'évidence, le bruit d'une grande découverte avait circulé — non seulement au niveau du public en général, mais surtout parmi ceux qui avaient un intérêt particulier dans de telles affaires.

Je regardais Sethos, qui marchait à côté de moi. Il semblait fatigué mais alerte. Une suspicion nouvelle et désagréable m'avait envahie, depuis la remarque de Cyrus. Quelle preuve avions-nous de la véracité de son histoire ? Seulement un document mystérieux qui ne pouvait pas être déchiffré, et sa propre parole. Les attaques contre lui pouvaient provenir de ses rivaux dans le trafic des antiquités. S'il était retourné à son ancienne profession, la tombe de Carter présenterait... des possibilités intéressantes.

La tombe elle-même avait quelque chose d'insolite. Il n'y avait rien à voir excepté un tas de déblais qui remplissait l'escalier et dissimulait les marches. Après un simple regard, Suzanne eut un haussement d'épaules très français et rejoignit les touristes devant la tombe de Ramsès VI. Bertie la suivit et Jumana proposa à Nadjî de lui montrer quelques tombes parmi les plus intéressantes. Le reste d'entre nous demeura planté, comme hypnotisé par le tas de déblais.

— Aucun signe de fouille, marmonna Emerson après un moment.

— Même les pilleurs de tombes expérimentés de Gournâ ne pourraient pas s'y atteler, dit Sethos, mains dans les poches, les yeux brillants. Si certains d'entre eux ont des idées malhonnêtes, ils devront attendre que les escaliers soient dégagés et le passage — si passage il y a — ouvert.

— Est-ce ce que vous feriez ? demanda Ramsès d'une voix soigneusement contrôlée.

— C'est ce que tout individu sensé ferait. Pourquoi se donner la peine d'un tel travail manuel, qu'il n'y a aucune chance de faire discrètement, quand vous n'êtes pas certain que quelque chose récompensera votre effort ?

Les hommes de Gou rna n'étaient pas toujours sensés. Mais Sethos, lui, l'était.

Carnarvon et lady Evelyn arrivèrent à Louxor le vingt-trois novembre. Nous étions dans la Vallée Ouest, à terminer le nettoyage de la chambre funéraire de la tombe d'Ay — tous sauf Sethos et Daoud. Sethos avait montré des signes de fatigue et j'avais insisté pour qu'il se repose. Daoud aurait dû être avec nous, mais le fait qu'Emerson ne posât aucune question à son sujet m'avait donné un indice sur ses activités. Quand il revint, nous l'entendîmes arriver avant qu'il apparaisse, avec ses larges sandales qui claquaient sur le sol.

— Ils ont été à la tombe, haleta-t-il. Directement en descendant du train.

— Bien entendu, dit Emerson. Qui pourrait le leur reprocher ?

— Est-ce de lord Carnarvon et de sa fille dont vous parlez ? demandai-je. Ecoutez, Emerson, je ne veux pas que vous filiez déjà à la Vallée Est.

— Pourquoi le feraisje ? demanda Emerson avec un regard lourd d'innocence bafouée. Puis il ajouta : j'irai demain, ce sera bien assez tôt. Il leur faudra plusieurs jours pour nettoyer à nouveau les marches.

Il n'y avait aucun moyen de l'en empêcher. Et je dois admettre à l'attention du lecteur que mon intérêt était presque aussi vif que le sien. Après deux semaines d'attente, nous n'étions plus qu'à quelques jours de savoir la vérité. Je ne pouvais qu'imaginer l'état dans lequel devait se trouver Howard. Vraiment, nous devons lui apporter tout le réconfort de notre amitié et de notre soutien, tout particulièrement s'il advenait que la tombe fût vide.

Je réussis à convaincre Emerson d'attendre jusqu'à une heure raisonnable le matin suivant, soulignant que nous ne pouvions pas savoir à quelle heure arriverait lord Carnarvon, mais que ce ne serait certainement pas très tôt. Il se trouva que j'avais sous-estimé son zèle. Quand nous arrivâmes — Ramsès, Nefret, Sethos, Emerson et moi — lui et lady Evelyn étaient déjà sur les lieux, à regarder les ouvriers enlever les déblais sous la direction d'Howard.

George Edward Stanhope Molyneux Herbert, cinquième comte de Carnarvon, était de taille moyenne et de constitution fluette, avec un visage que l'on pouvait au mieux qualifier de banal. Ses yeux étaient pâles et sa complexion malade, marquée par des cicatrices de variole. Il ne s'était jamais complètement rétabli d'un grave accident

motorisé quelques années plus tôt, bien qu'un hiver passé en Egypte ait ensuite amélioré son état — et éveillé son intérêt pour l'égyptologie.

J'avais déjà rencontré une fois la jeune femme et l'avais trouvée quelque peu sot et frivole — un exemple typique de jeune aristocrate du genre féminin — mais je devais admettre qu'elle savait s'habiller. Sa jupe était à mi-mollet et ses chaussures lacées à talons bas. Elles étaient couleur safran pour s'assortir à son costume sport, et elle portait un joyeux nœud sous le menton, du même brun que sa toque élégante.

— Nous sommes passés vous souhaiter un bon retour à Louxor, dit Emerson en serrant la main de Carnarvon. Et vous féliciter.

— Vous pensez que c'est prometteur alors ? demanda gaiement Carnarvon.

— Trop tôt pour le dire, répondit Emerson. Vous n'avez pas encore découvert la partie basse de la porte.

— Ne soyez pas rabatjoie, professeur Emerson, s'exclama la jeune femme. C'est si terriblement excitant ! Pups est terriblement remonté ! (Elle serra le bras de son père sans remarquer la grimace d'Emerson. Il détestait les surnoms grotesques.)

— Très bien, dit-il. Toujours voir le bon côté. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas. Mon fils, comme vous le savez, est un expert en langage égyptien.

Howard s'approcha et lady Evelyn tourna son brillant sourire vers lui. Howard se rengorgea comme un pigeon qui fait la roue.

— Je pense pouvoir prétendre à la capacité de mener à bien une excavation. Cependant — heu — si nous trouvons d'autres sceaux, une seconde opinion pourrait m'être utile.

Il hocha la tête vers Ramsès qui répondit d'un ton sérieux :

— Je serais heureux de pouvoir vous aider, bien entendu.

— Vous n'attendrez pas le bas des marches cet après-midi, dit Emerson en plongeant son regard dans la fosse.

— Comment savez-vous combien de marches il y a ? demanda lady Evelyn d'un ton espiègle. Emerson repoussa la question d'une main impatiente, comme il aurait repoussé une mouche. Avec un regard en coin, Howard répondit :

— Le professeur base son appréciation sur l'apparente dimension du passage, Evelyn. Les tombes de cette période suivent certains

standards. N'est-ce pas, monsieur ?

— Humph, dit Emerson.

Il avait les mains crispées, comme s'il souffrait de ne pouvoir attraper un outil.

Personne ne fut assez grossier pour nous demander de partir. Seul un ordre direct y aurait réussi — encore qu'Emerson l'aurait même peut-être ignoré. Nous attendions depuis des semaines de savoir si cette porte avait ou non été violée, et ce qui se trouvait derrière. Nous restâmes tous en rond en haut des escaliers, à regarder avec une respiration de plus en plus courte au fur et à mesure qu'une marche après l'autre apparaissait. En dessous de nous, la forme de la porte se précisait, mais il était impossible d'en voir les détails à cause du manque de lumière. Enfin, le *raïs* Girigar cria :

— Seize marches, mudir. La porte est dégagée.

Emerson était tendu comme un chien de chasse qui attend d'être lâché. Il se contrôlait, cependant, et Howard fut le premier à descendre. Carnarvon et lady Evelyn furent les suivants. Un bruit de conversation s'ensuivit, coupé par le cri d'excitation de la jeune femme. Ensuite Howard remonta.

— Oh, mon cher ami, disje. Vous n'avez pas l'air content du tout, Howard. Ne me dites pas... — Il y a des traces de pénétration. Un trou. Qui a été rebouché ensuite.

— Mais ce sont des nouvelles encourageantes, Carter, dit Ramsès. Si la tombe avait été complètement profanée, les prêtres de la nécropole ne se seraient pas donné la peine de refermer le trou et de remettre leurs sceaux sur la porte d'entrée. Avez-vous vu d'autres sceaux ?

— Des douzaines, haleta Carnarvon que sa fille aidait à remonter les escaliers. Des centaines. Mais Carter ne peut pas les lire...

Je dois expliquer, à la défense d'Howard, que les sceaux auxquels se référait Carnarvon avaient été scellés sur un enduit mouillé juste après qu'il ait été apposé sur les pierres de la porte. Le passage du temps, et peut-être la hâte des anciens ouvriers, avaient apporté de considérables dégâts à ces impressions. Ecaillés et cassés, les sceaux n'étaient pas faciles à déchiffrer, surtout par un homme dans un tel état d'excitation.

Nefret s'empressa auprès de Carnarvon et lui prit l'autre bras.

— Asseyez-vous, monsieur. Ily a de l'ombre ici.

— Oui, faites, Pups, dit lady Evelyn avec un regard suspicieux envers Nefret. On m'a dit que vous étiez docteur ? Est-ce vrai ?

— C'est juste dû à l'excitation, je crois, dit Nefret avec un sourire rassurant.

— Je ne pourrais pas me reposer avant de savoir ce que disent ces sceaux, insista Carnarvon. Est-ce le nom d'un roi. Quel nom ?

— Ramsès, dit Emerson. Vous devriez rassurer sa Seigneurie, je vous prie.

— Oui, Père, dit Ramsès. A moins que Mr Carter ne préfère que...

— Non, non, dit Carter. Ou plutôt... oui. Allez-y.

Ils redescendirent ensemble. Sachant que son père était sur le point d'exploser, Ramsès lui cria ses découvertes à haute voix :

— Il y a des signes d'intrusion en haut de la porte — un trou ovale, inégal et grossier, qui a été rebouché et scellé à nouveau. Il y a d'autres sceaux de la nécropole — le chacal et les neuf captifs agenouillés — et bon nombre de cartouches.

Le cri de lord Carnarvon fut dépassé par le hurlement d'Emerson.

— Quel nom ? disaient-ils.

— La plupart d'entre eux sont illisibles ou quasiment, mais ils semblent tous désigner le même nom.

Carter dit quelque chose à voix basse — une question à en juger par l'intonation. — Je suis d'accord, dit Ramsès à haute voix. C'est définitivement un signe *neb*. Et au sommet, le disque solaire.

— Nebkheperourê, dit Emerson.

— Possible, dit prudemment Ramsès.

— Alors ce n'est pas Toutankhamon ? demanda lady Evelyn. — Nebkheperourê *est* Toutankhamon, dis-je.

Chapitre 4

Pendant plusieurs minutes, le silence fut total. Avions-nous réellement trouvé la tombe inconnue de ce petit monarque sans notoriété, le dernier de sa lignée, le successeur du grand hérétique Akhenaton ? Quand Howard et Ramsès remontèrent des escaliers, Carnarvon explosa :

— Cette porte doit être détruite. Immédiatement !

— Ce ne serait pas très judicieux, monsieur, dit Ramsès en voyant qu'Howard semblait hors d'état de parler. Nous devons si possible préserver les sceaux qui seront ainsi étudiés en détail. Ce qui prendra un moment. De plus, selon le protocole, le directeur du service des Antiquités doit assister à l'ouverture. Je présume que vous avez bien prévenu Mr Engelbach que vous auriez fini de dégager les escaliers aujourd'hui ?

Howard hocha la tête en silence.

— Alors où est-il ? cria Carnarvon. Pourquoi n'a-t-il pas eu la courtoisie de répondre promptement à mon message ?

— C'est un homme très occupé, dis-je. Il a toute la Haute Egypte sous sa juridiction. Mais je suis sûre qu'il ne va pas tarder.

La rougeur de fièvre s'effaça lentement des joues de sa Seigneurie, le laissant pâle et tremblant. Nefret releva sa main frêle et posa ses doigts sur son poignet.

— Je vous conseille de mettre votre père au lit, lady Evelyn. Il est quelque peu agité, mais une bonne nuit de repos le remettra sur pied.

— Non, non, dit Carnarvon. Je veux attendre Engelbach.

Il eut à attendre une autre demi-heure. J'avoue que je commençais à partager sa frustration. On aurait pu supposer que la seule existence d'une tombe jusqu'alors inconnue éveillerait l'intérêt du directeur en chef de la Haute Egypte — territoire qui comprenait la Vallée des Rois. Quand Engelbach arriva enfin, accompagné d'Ibrahim effendi, son lieutenant, il serra toutes les mains alentours avant même de se tourner vers les escaliers dégagés. C'était un homme d'un peu moins de quarante ans. Nous le connaissions depuis qu'il avait commencé sa carrière d'archéologue et nous avions toujours été en bons termes avec lui. Il n'était pas en aussi bons termes avec Howard, qu'il salua assez cavalièrement.

— Alors, qu'avons-nous là ? demanda-t-il — à Emerson.

Avec un regard en coin envers mon époux pour quêter son soutien, Howard dit :

— Le dernier niveau des débris dans la cage d'escalier contient des tessons et des morceaux d'inscriptions. Ramsès a — heu — nous nous avons découvert le nom de Toutankhamon, mais aussi ceux de plusieurs autres pharaons, y compris Akhenaton.

— Une cache alors, dit calmement Engelbach, avec plusieurs sépulcres.

— Ou ce qu'il en reste, dit Emerson. Ces morceaux cassés indiquent que la tombe a été pillée dans l'Antiquité et que bon nombre d'objets ont dû être enlevés avant que les prêtres de la nécropole ne la scellent à nouveau.

— Comme la KV55 dit Engelbach en hochant pensivement la tête. Bien, il faut y jeter un œil.

Il resta à regarder pendant que les hommes enlevaient les dernières couches de débris en bas des escaliers. De nouveaux éclats d'équipements funéraires furent trouvés — un signe irréfutable que certains objets avaient été enlevés de la tombe avant même que les escaliers ne soient comblés. Après les avoir inspectés, ainsi que les sceaux sur la porte, Engelbach consulta sa montre.

— Je dois y aller. Vous me tiendrez au courant, bien entendu, de l'avancement des choses. Il faut espérer, ajouta-t-il avec un regard acéré vers Howard, que cette découverte ne sera pas bâclée comme l'a été l'excavation de la KV55.

Bâclée, elle l'avait certainement été par le dilettante américain, Theodore Davis, un homme déjà âgé dont le contrôle autocratique avait empêché son assistant archéologue de suivre les règles d'une excavation réussie. Nous avons été les spectateurs impuissants du gâchis mené par Davis et la seule évocation de son nom faisait encore grimacer Emerson. Il avait quasiment incendié l'inspecteur alors en poste, Arthur Weigall, qui avait été bien moins strict avec le vieil Américain qu'il n'aurait dû l'être. Rex Engelbach ne ferait pas la même erreur.

— Vous pouvez compter sur Carter pour faire du bon travail, dit Emerson.

Je n'en étais pas certaine. Le compliment d'Emerson ne l'avait pas touché. Il se mordait la lèvre en regardant féroce l'inspecteur qui soulevait poliment son chapeau à l'attention des dames avant de s'éloigner.

— Bien, dit Emerson en se frottant les mains. Il nous reste encore plusieurs heures de jour. On y va ?

— Ça, c'est sûr ! cria Howard, trop excité pour en vouloir à Emerson de son implicite affirmation qu'il participerait.

— Vous me surprenez, dis-je sévèrement, après avoir reçu un regard significatif de Ramsès. Vous me surprenez tous les deux. Il n'y a pas assez de lumière pour faire des photographies, et enlever les blocs de pierre sans endommager les sceaux prendra beaucoup de temps.

— Bah, s'exclama Emerson. C'est à dire — hum — vous avez raison, Peabody. Zut, ajouta-t-il d'une voix morose.

Acceptant que rien de plus ne pourrait être fait aujourd'hui, Carnarvon consentit à se laisser emmener par lady Evelyn. Le reste d'entre nous suivit son exemple.

— Je suis étonnée du manque d'intérêt d'Engelbach, dis-je à Emerson tandis que nous quitions la Vallée. Il a été plutôt grossier envers Howard, non ?

— C'est du snobisme, dit Emerson. Il regarde Carter de haut à cause de ses origines modestes, et beaucoup d'autres archéologues le font également. Il aurait préféré que ce soit quelqu'un d'autre qui fasse une telle découverte. Après un moment, il ajouta à contrecœur : mais cette excavation ne pouvait pas être en de meilleures mains.

Sauf les vôtres, pensai-je. Je lui saisis le bras et le serrai subrepticement, pour reconnaître sa noblesse de caractère.

Howard était lui-même quelque chose comme un photographe amateur mais, à cette occasion, il fut heureux d'accepter les services de Nefret et de Selim. Nous étions tous sur les lieux tôt le matin suivant, et le travail avait bien avancé quand Carnarvon et lady Evelyn arrivèrent.

Une fois chaque centimètre carré photographié, les blocs de pierre avaient été enlevés un par un, avec le maximum de précaution. Les hommes commençaient aussi à dégager la pierraille qui remplissait l'espace derrière la porte. Les dimensions étaient certainement celles d'un passage, mais puisque sa longueur était encore inconnue, il était impossible de déterminer combien de temps prendrait son dégagement. Tandis que l'après-midi avançait, d'autres terrifiantes preuves d'anciennes intrusions apparurent — des tessons de poterie et des morceaux de cuir (provenant des sacs amenés par les voleurs pour emporter leur butin) furent retrouvés dans les niveaux inférieurs. Le soleil était presque couché quand Howard décida d'arrêter le travail.

Nous étions tous sur les lieux le matin suivant, y compris Mr Callender, l'ami d'Howard. Comment avait-il acquis le sobriquet de Pecky (bécot), je ne le savais pas, mais il semble que le goût des surnoms grotesque soit une faiblesse britannique. Il était ingénieur et architecte, mais pas égyptologue, et Emerson le salua avec une

certaine réserve.

— Si c'est ce genre d'assistants que Carter a l'intention d'employer, je n'approuve pas son choix, marmonna mon époux à mon intention.

— Mais Howard n'est pas soumis à votre approbation, lui rappelai-je. Ne soyez pas trop hâtif à juger, Emerson. Nous ne savons pas encore quelle sera la nature de l'assistance nécessaire.

Heure après heure, les paniers des hommes sortaient leurs fardeaux. Et le couloir s'élargissait. Trois mètres, cinq, dix... Enfin, au milieu de l'après-midi, le sommet d'une autre porte scellée apparut. Le dégagement fut arrêté pendant que Ramsès et Howard examinaient ce qu'ils pouvaient voir de la porte.

— C'est une porte extérieure, rapporta Ramsès. Elle a été fracturée au moins deux fois, les ouvertures ont été rebouchées et scellées.

— Aucune importance, dit Howard en essuyant la poussière de son visage en sueur. On va la dégager complètement

Malgré leur fatigue, les hommes se remirent au travail.

— Pourquoi est-il si gai ? demandai-je à Emerson.

— Le contenu d'une tombe inviolée appartient entièrement au département des Antiquités, dit Emerson, mains dans les poches, les yeux fixés sur l'ouverture. Il lui a fallu un bout de temps pour le comprendre !

— Ah, je vois. Donc si la tombe a déjà été visitée...

— Le découvreur peut espérer obtenir une partie de ce qu'il reste...

La dernière heure s'écoula interminablement. Howard fumait cigarette sur cigarette. Mais enfin, la porte fut entièrement dégagée. Carter et Carnarvon descendirent, accompagnés par lady Evelyn et Mr Callender. Personne d'autre ne fut invité, mais je crus de mon devoir de les suivre. A mon avis, Howard était au bord de la crise nerveuse et le cas de Carnarvon était encore pire. Ils pouvaient nécessiter des attentions médicales d'urgence.

Après la luminosité de l'escalier, le couloir en pente était extrêmement sombre. J'avancai à petits pas, me dirigeant avec une main collée contre le mur. Devant moi, je pouvais apercevoir les lueurs de torches électriques qui s'agitaient. Puis j'entendis la voix d'Howard, un peu déformée par l'écho.

— Il y a un espace vide, aussi loin que je peux enfoncer ma tige d'acier.

Ainsi, il avait déjà percé un trou dans le mur. Je m'arrêtai, la main toujours sur le mur, le cœur battant. J'espérais qu'Howard aurait assez de bon sens pour user d'une chandelle afin de tester la nocivité de l'air confiné derrière le mur. Un bourdonnement de conversation, dont je ne compris que quelques mots, indiqua qu'il le faisait. Puis il y eut le

bruit de coups métalliques contre la pierre. Il agrandissait le trou.

Une période de silence suivit. La voix de Carnarvon s'éleva, haletant d'émotion. — Alors ? Vous pouvez voir quelque chose ?

Je m'approchai un peu plus près, essayant de bouger sans bruit. J'e pouvais distinguer leurs silhouettes agglutinées contre la porte. La masse encombrante de Callender dissimulait presque complètement la forme fine de lady Evelyn. Les autres se tenaient tellement rapprochés qu'ils ressemblaient à une seule et monstrueuse créature.

— Alors ? répéta Carnarvon. Que... Laissez-moi regarder.

Je pense qu'il envoya une bourrade à Howard, qui recula tandis que Carnarvon prenait sa place. Un grand cri inarticulé fut enfin poussé par Carnarvon en écho à la réponse hachée d'Howard : — Oui, c'est magnifique. Je vois des choses merveilleuses.

J'ai un peu honte d'admettre que je perdis totalement de contrôle de moi-même au point de crier : « Quoi ? » mais ma voix se perdit au milieu de celles des autres. Lady Evelyn avait remplacé son père et elle poussait des petits cris, Callender bramait comme je l'avais fait : « Quoi ? Quoi ? » tandis que Carter et Carnarvon marmonnaient des éruptions inarticulées et incrédules.

Ensuite vinrent les mots magiques : « De l'or ! » Ce fut lord Carnarvon qui les prononça tandis qu'il regardait à nouveau par le trou, décrivant aux autres ce qu'il apercevait en phrases incohérentes. J'écoutai pendant plusieurs minutes, puis je revins silencieusement sur mes pas dans le couloir. Il fallut encore un certain temps avant qu'Howard et les autres ne remontassent.

Le monde entier sait désormais ce qu'ils avaient vu par leur petit trou, mais la première impression était si bouleversante — et laissez-moi ajouter : la vue si limitée — qu'il n'était pas étonnant que leurs déclarations fussent plutôt confuses. Howard ne cessait de répéter : « Des merveilles, des splendeurs. » Lady Evelyn embrassait son père et Howard l'un après l'autre (elle étreignit aussi une fois Ramsès — je suppose que c'était par erreur.) Les yeux étincelants, Carnarvon répétait : « De l'or ! » en une litanie sans fin.

Quand Emerson demanda poliment si nous pouvions aussi aller y jeter un coup d'œil, je ne crois pas que Carnarvon l'entendit. Pas plus que je ne crois qu'Emerson aurait accepté d'entendre un refus. Nous descendîmes tous les quatre, Ramsès et Nefret, Emerson et moi. Nous passâmes l'un après l'autre dans la petite ouverture, en nous passant la torche de main en main.

Au premier regard, cela ressemblait à la caverne d'Ali Baba, remplie d'un amoncellement d'objets dorés. Il fallait un moment au regard pour distinguer certains d'entre eux, et seul un œil expérimenté le pouvait. De ce premier aperçu, je ne me rappelle qu'un divan

funéraire énorme — avec une tête de bête fabuleuse, dorée et peinte— sur lequel reposait divers objets. Dessous, se trouvaient empilés des boîtes et des pots.

Les autres eurent leur tour. Quand nous ressortîmes, Howard se tourna vers nous avec un : « Alors ? » enthousiaste.

— Remarquable, dit Emerson en se frottant le menton. Vous en avez pour des mois, Carter, et peut-être même des années s'il y a d'autres pièces.

Il était le plus calme d'entre nous. Même la physionomie habituellement impassible de Ramsès trahissait ce qu'il ressentait. Lors Carnarvon s'était affalé dans une chaise en toile, où sa fille l'éventait.

— Il doit y avoir d'autres pièces, dit Howard. Il y a une autre porte.

— Je l'ai vue aussi, dit Emerson. Naturellement, il vous faudra prévenir Engelbach avant de continuer.

Le nœud de cravate d'Howard était défait, sa chemise couverte de poussière, et ses cheveux hérissés.

— Oui, dit-il. Oui. Prévenir. Demain.

— Je serai heureux de me joindre à vous, dit Emerson aimablement.

A la demande d'Howard, une grille en bois fut installée au début du couloir d'entrée. Nous le regardâmes refermer le cadenas avant de rentrer avec les chevaux. Quand nous nous approchâmes de notre maison, la vue de ses lumières accueillantes qui brillaient dans le crépuscule qui tombait fit sortir Emerson de sa profonde méditation.

— J'espère que Fatima a retardé le dîner. Je prendrais bien un whisky soda.

— Il n'est pas tard, dis-je. Il en est arrivé tant de choses aujourd'hui que la journée a semblé plus longue que d'ordinaire.

Nous avions manqué le thé. Je déduisis que les enfants avaient été emmenés au lit puisqu'il n'y avait pas la chienne étalée devant la porte de la véranda. Cependant, les sièges de la pièce étaient occupés. Sethos y était, bien entendu, la physionomie aussi neutre que d'habitude. Et je ne fus pas surprise de voir aussi Cyrus. Avec son habituelle délicatesse, il ne s'était pas permis d'interférer dans les affaires d'Howard, mais je savais qu'il était dévoré de curiosité. Les autres étaient là aussi, Suzanne et Nadji, Bertie et Jumana.

— J'espère que vous nous excuserez, dit Cyrus un peu gêné. Nous avons entendu les rumeurs. Au sujet d'une chambre remplie d'or.

— Des rumeurs ? Déjà ? s'exclama Nefret.

— Vous n'avez pas besoin de vous excuser, dis-je en lui prenant

chaleureusement la main. Emerson, pourriez-vous servir le whisky ?

Je me lançai ensuite dans mon récit qui laissant mon auditoire pantelant.

— Alors il l'a trouvé, s'exclama Nadji. Toutankhamon ! Pas une cache !

— A ce qu'il paraît, répliqua Ramsès qui s'était assis à côté de Nefret. J'ai pu voir sur plusieurs objets des cartouches qui sont bien ceux de Toutankhamon et sa femme.

C'était plus que je n'avais vu, mais Ramsès avait une vision remarquable et son étonnante mémoire était légendaire en Egypte. A la demande de Cyrus, il dressa un sommaire rapide de ce qu'il avait aperçu à travers le petit trou, en expliquant au fur et à mesure :

— Directement en face de la porte, il y a un divan funéraire, qui a la forme de la vache sacrée Hathor. Empilé dessus, un lit ordinaire avec des pieds d'animaux, une chaise en osier, plusieurs tabourets, et une boîte en bois. Dessous, j'ai vu bon nombre de boîtes ovales, peintes en blanc, contenant probablement des offrandes de nourriture, et juste devant, deux boîtes en bois rectangulaires et une paire de tabourets bas. A droite, j'ai aperçu les pieds de ce qui pourrait être un autre divan funéraire, et à gauche la tête d'un troisième, en forme d'hippopotame. Je ne suis pas un artiste, ajouta-t-il modestement, et l'endroit est un vrai capharnaüm.

Emerson avait allumé sa pipe. Il la tenait maintenant entre ses dents.

— Cette tombe a été violée, c'est certain. Les voleurs ont emporté les petits objets de valeur. Les prêtres qui ont rangé ensuite devaient être pressés.

— Nous savions que la tombe avait été violée une fois, dis-je. La statue d'or que nous avons trouvée l'an passé et la confession du voleur le prouvent.

— Deux fois, dit Ramsès. Il y a eu au moins deux effractions de la porte.

— Ils n'ont pas pu emporter les gros objets si les trous étaient tels que vous les avez décrits, dit Cyrus avec pertinence. Quelle incroyable découverte ! Même si la tombe a été pillée, la plupart des accessoires funéraires sont encore là. Quand Carter va-t-il ouvrir la porte intérieure ?

— Demain je crois, dis-je.

— J'admire vraiment sa patience, dit Cyrus en secouant la tête. J'y aurais passé la nuit. — J'aurais donné n'importe quoi pour y être aussi, s'exclama Suzanne.

Les lampes s'agitèrent sous une brusque poussée de vent, envoyant

des ombres étranges sur les visages attentifs. Personne ne répondit à la demande implicite de Suzanne, mais Jumana tourna la tête pour regarder l'autre jeune femme. Si Suzanne entrait dans la tombe avant qu'elle ne le fasse, il y aurait du grabuge. Bertie s'éclaircit la gorge et nous regarda plein d'espoir, mais sans oser faire de demande directe. Après ses premières réflexions d'émerveillement, Nadji était retombé dans le silence.

Fatima apparut à la porte — où je savais qu'elle avait écouté — et annonça :

— Le dîner est servi.

— Voulez-vous rester ? demandai-je à Cyrus.

— Non, non, nous nous sommes déjà suffisamment imposés. Viendrez-vous demain à la Vallée Ouest ? Emerson ?

— Quoi ? demanda Emerson.

— J'en doute, dis-je. Mais nous vous tiendrons informés.

Le dîner se déroula en silence. Nous étions tous fatigués, même Emerson, assis devant son assiette, à qui je dus plusieurs fois rappeler de manger. Même Sethos parla très peu. Son expression absente réveilla les soupçons que j'avais essayé d'oublier. Il manigançait quelque chose, quelque chose dont il préférerait ne pas parler. Au lieu de nous suivre dans le salon, Nefret s'excusa après le dîner.

— Je suis horriblement fatiguée, dit-elle, et je veux aller voir les jumeaux.

— Permettez-moi de vous raccompagner chez vous, gente dame, dit Ramsès.

Elle se mit à rire, et bailla.

— Ce n'est pas la peine, chéri. Je vais aller droit au lit.

Ramsès lui murmura quelque chose que je n'entendis pas, et elle rit encore.

— Merci, gentil sire.

Je souris en moi-même et pensais combien c'était merveilleux de les voir si amoureux. Ramsès n'avait pas permis à l'excitation de la tombe de le détourner de ses devoirs familiaux. Ils s'en allèrent bras dessus bras dessous, la tête brune penchée tendrement sur la tête blonde. Ces petits détails passèrent bien loin d'Emerson. Il n'avait même pas répondu au gentil bonsoir de Nefret. Je fis quelques tentatives pour lancer une conversation, mais je ne reçus pas davantage de réponse que Nefret. Aussi je décidai d'abandonner les approches indirectes.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? demandai-je. Votre morosité éveille les pires soupçons, Emerson. J'espère que vous ne projetez rien de sournois. Si vous avez dans l'idée de vous faufiler dans cette tombe...

Lentement, comme un vautour courbé qui s'apprête à déployer ses ailes, Emerson raidit les épaules et se redressa de toute sa taille. Le regard qu'il fixa sur moi était si terrible que ma langue se figea dans

ma bouche.

Mon imprévisible beau-frère éclata de rire.

— Il vous en a fallu du temps, je dois le dire. Je craignais d'avoir à faire cette proposition moi-même.

— Oh ! criai-je tandis que je réalisais la portée de ses paroles. «Ils attendront jusqu'à ce que le passage soit dégagé », aviez-vous dit. Oh, mon Dieu !

— Ce n'est pas une possibilité, marmonna Emerson, mais une certitude. Ils vont essayer. Bien sûr qu'ils vont le faire. Et ils ne seront pas les seuls.

— Elle est allée tout droit se coucher, dit Ramsès depuis la porte. Aussi j'ai pensé que je pourrais revenir pour... Il y a un problème ?

— Venez avec moi, dit Emerson en se tournant vers lui. Immédiatement !

Bien qu'il soit habitué aux excentricités de son père, cet ordre brutal fit écarquiller les yeux noirs de Ramsès et lever ses épais sourcils.

— Où ?

— A la Vallée bien sûr, dit Emerson en passant devant lui. Vite !

— Attendez-moi, criai-je en jetant ma broderie.

Sethos sourit en me regardant et se leva aussi.

— Attendez-moi, répétais-je à Ramsès parce qu'Emerson avait déjà disparu.

Je me ruai dans le couloir de ma chambre. Mes affaires étaient parfaitement en ordre, comme d'habitude, aussi je fus capable de mettre la main ce dont j'avais besoin sans délai. Mon ombrelle, bien entendu, et deux torches électriques. Je n'avais pas le temps de changer de vêtements, ni même d'attacher ma ceinture d'accessoires. (Il me faut un certain temps pour l'ajuster à cause de certains objets qui se télescopent s'ils ne sont pas correctement alignés.) Espérant ne pas en avoir besoin, je retournai à la hâte au salon où Sethos et Ramsès avaient obéi à mon ordre. Ils m'attendaient.

— Est-ce que cela signifie ce que je pense ? demanda Ramsès.

— Oui. Peut-être. Nom d'un chien, je n'en sais rien, dis-je, rendue incohérente par la confusion. (Sethos avait parlé d'une attaque des pillards de tombes. Est-ce qu'Emerson ne s'était pas référé à un autre groupe ?)

Un beuglement lointain d'Emerson nous poussa à nous dépêcher.

— Il ne veut pas s'introduire dans la tombe, haletai-je en trotinant

pour rester au niveau des grandes enjambées de Ramsès. Du moins, je ne le crois pas. Je l'en ai plus ou moins accusé et il a dit... Il a dit quelque chose comme 'Bien sûr ils vont le faire. Et les autres aussi.'
— Crénom ! dit Ramsès. Comment n'ai-je pas pensé à cela ?

Sethos toussota d'une façon très suggestive.

Nous fûmes rapidement à cheval — et en route. Je devais avoir une allure pittoresque à califourchon avec mes jupes relevées sur les genoux et tous mes cheveux épars, mes épingles étant tombées. Je ne laissai pas ces inconvénients me distraire, parce que j'étais préoccupée de ce que nous allions trouver.

Je n'avais pas pensé à cela non plus, et j'aurais dû le faire. Bien entendu, Carter et son employeur comptaient retourner dans la tombe sous le couvert de l'obscurité pour entrer en fraude dans la chambre au trésor. Savoir s'ils en avaient ou non le droit était un autre débat. Selon les rigides standards d'Emerson, personne n'aurait mis un pied à l'intérieur avant que chaque angle n'ait été photographié et que toutes les précautions n'aient été prises pour ne pas endommager les objets. Cependant, je pouvais comprendre pourquoi Carter et Carnarvon violaient ainsi l'esprit, sinon la lettre, de leur concession. Peu d'archéologues auraient résisté.

Et ils pouvaient ne pas être les seuls. A l'heure actuelle, chaque homme de Gournà avait entendu le mot magique 'or'. En effet, Cyrus l'avait appris plus tôt ce même jour. Cette nuit serait leur meilleure chance d'agir. Il n'y avait rien pour éviter une effraction, sauf une grille en bois et une simple épaisseur de blocs de pierre. Un pilleur de tombe expérimenté, comme l'étaient la plupart des hommes de Gournà, viendrait à bout des deux en un quart d'heure.

Ramsès ralentit Risha et vint se placer à côté de moi.

— Allez-vous bien, Mère ?

— Howard a sûrement laissé des gardes, dis-je avec une grande inspiration.

Ramsès haussa les épaules. Le sens était clair, du moins pour sa mère qui était habituée à ses manières taciturnes. Si on leur offrait une part du trésor, peu d'hommes resteraient fidèles à leur devoir — surtout ceux qui étaient rémunérés quelques piastres par jour.

Quand la Vallée était fermée aux touristes, la barrière de l'entrée était close. Elle était actuellement grande ouverte et le parc aux ânes, qui aurait dû être vide contenait plusieurs ânes et chevaux. La théorie d'Emerson se confirmait. Avec un véhément juron, il se précipita vers l'ouverture.

La lune n'était qu'un pâle croissant, mais les brillantes étoiles d'Égypte donnaient une lueur fantomatique. J'avais enlevé mes ballerines du soir à talons, aussi ma progression était silencieuse (et

sacrement douloureuse.) Ramsès était à ma droite, marchant aussi légèrement qu'un chat. Sethos, qui me tenait poliment le bras gauche, faisait un petit peu plus de bruit. Pourquoi nous donnions-nous la peine d'avancer doucement, je me le demande, parce que le pas de course d'Emerson loin devant nous claquait comme les sabots d'une charge de taureau. Il y eut une bruyante collision, suivie des rugissements inarticulés d'Emerson mêlés à des cris haut-perchés.

Mon propre cri fut plus aigu. Je venais de marcher sur un caillou pointu. Sautillant et trébuchant, je poussai Ramsès en avant.

— Vite ! Votre père a des ennuis.

— Allez-y, dit calmement Sethos. Je vais rester avec elle.

Son bras entourait ma taille et me soutint.

Autour d'un éperon rocheux, nous découvrîmes une scène épouvantable. La tombe de Toutankhamon s'ouvrait devant nous, sur le côté droit du passage. De son entrée provenait une faible lueur. Une forme couinante et agitée remplissait l'espace en haut des marches. Je distinguai enfin la puissante silhouette d'Emerson, dressé comme Hercule dans la bagarre, qui maintenait d'une seule main une autre forme plus mince qui couinait toujours.

— Désolé d'avoir été un peu long, Peabody, dit-il d'un ton d'excuse. Ce bâtard avait un couteau. J'espère que vous n'étiez pas inquiète.

— Ramsès ! hurlai-je. Où êtes-vous ?

— Ici, Mère, dit-il en émergeant des ombres noires près de la tombe, en maintenant un autre vaurien gesticulant. Je crains que Deib n'ait filé. C'est un homme plutôt agile.

— Ah, dis-je, soulagée de voir mon mari et mon fils saufs. Les ibn Simsah.

— Ils étaient cachés dans les rochers au-dessus de la tombe, dit Emerson en secouant son captif dont la tête virevolta.

— Où sont les gardes ? demandai-je.

— Aucune importance, dit Emerson. Ce que je veux savoir est...

La lueur qui provenait l'intérieur de la tombe devint plus forte, annonçant l'arrivée d'Howard Carter, torche à la main. Ce faisceau oscillant illumina les combattants figés d'une lueur théâtrale : Emerson échevelé et furieux, son captif encore plus échevelé, la robe déchirée, le turban arraché. Je reconnus le visage couturé de Farhat, le plus âgé et le plus vicieux des ibn Simsah. Il avait compris qui le retenait, et il avait cessé de se débattre.

Le visage d'Howard fut un masque de complet ahurissement.

— Que diable s'est-il passé ici ? demanda-t-il.

— Votre air bravache ne vous mènera nulle part, Carter, grogna Emerson. Que diable faites-vous ici ?

— J'ai parfaitement le droit d'y être, dit Howard en se raidissant.

— Cela reste à prouver, dit Emerson. Je suppose que les autres conspirateurs sont dans la chambre funéraire ? Ditesleur de remonter. C'en est assez. Espèce de satané crétin, ne vous est-il pas venu à l'idée que vous risquiez non seulement votre réputation professionnelle mais aussi la sécurité de votre employeur ? Ces hommes vous attendaient, et ils ne sont pas connus pour leur bienveillance.

Lord Carnarvon et lady Evelyn arrivèrent à temps pour entendre la fin de ce discours. Ils étaient suivis par le dernier conspirateur, Pecky Callender.

— Ecoutez, Emerson... haleta-t-il.

— Non, voyez plutôt, dit Emerson en se tournant vers lui. Voyez Farhat ibn Simsah pour être précis. A ce que vous en savez, il pourrait y avoir un voleur avide caché derrière chaque rocher de la Vallée. Vous n'auriez jamais dû revenir ici sans une douzaine de gardes. Mais, bien entendu, vous ne vouliez pas de témoins à votre petite intrusion illégale.

Lord Carnarvon avait repris son souffle. Il se redressa de toute sa taille et leva le nez vers Emerson, d'une façon toute aristocratique.

— Je ne peux pas dire que j'apprécie le ton que vous employez, professeur, ditil d'un ton traînant.

— Je peux dire que je m'en contrefiche, hurla Emerson.

— Emerson, murmurai-je.

Ma tentative de l'apaiser n'eut aucun effet. Il était dans une rage indescriptible.

— Je suppose que vous avez enlevé assez de blocs de pierre pour pouvoir entrer dans la chambre funéraire ? Combien de dommages avez-vous causés — et qu'avez-vous emporté ? — Vous n'avez aucun droit de m'interroger, monsieur, dit Carnarvon en offrant la main à sa fille. Je vous souhaite le bonsoir.

Emerson tendit un doigt accusateur vers le vieux gentleman et sa voix sonore roula comme celle d'un dieu en colère.

— Vos poches sont bien gonflées, lord Carnarvon !

Ramsès et moi réussîmes à l'arrêter avant qu'il ne se lançât à la poursui te de Carnarvon, qui se sauvait aussi vite que sa dignité le lui permettait. Je ne croyais pas vraiment qu'Emerson aurait porté la main sur lui, ce qui nous aurait causé pas mal d'ennuis, mais les

dommages étaient déjà importants. Une fois à bonne distance, Carnarvon se retourna :

— Vous serez désormais persona non grata ici, professeur. Restez loin de ma tombe. Et n'attendez plus rien de ma bienveillance désormais.

Il s'éloigna, suivi de Carter et Callender — et des véhéments jurons d'Emerson. — Bravo, beau résultat, dis-je en relâchant ma prise sur lui. Nous ne serons plus jamais autorisés à approcher de cette tombe.

Ses petites crises avaient en général le don de calmer Emerson. Découvrant ses larges dents dans un sourire jovial, il dit :

— Dans ce cas, nous ferions aussi bien de profiter le plus possible de la présente opportunité. ***

Nous laissâmes les frères ibn Simsah attachés avec des bandes coupées sur leurs propres vêtements, après leur avoir confisqué divers objets pointus. Dans sa confusion (et je crois aussi sa culpabilité) Howard avait même oublié de refermer la grille de bois. Tandis que nous avançons dans le corridor, je dis :

— Vous n'auriez pas dû injurier lors Carnarvon, Emerson.

— Bah, dit-il. Il ne pouvait déjà plus me supporter.

— Vous l'avez menacé de tout, depuis mourir de la petite vérole jusqu'à être poursuivi par les démons dans l'au-delà.

Emerson poussa un grognement, non pas causé par le remord mais parce qu'il apercevait dans la lueur de sa lampe, un trou béant d'un mètre carré, et le sommet d'une porte close.

— Vous vous attendiez bien à cela, dit la voix calme de Sethos derrière nous.

— J'espérais m'être trompé, grommela Emerson.

— Soyez honnête, dit son frère. Combien d'archéologues auraient résisté ?

— Je ne veux pas de sermons de votre part, dit Emerson.

Il passa sa torche dans l'ouverture et la remua lentement d'un côté à l'autre.

Le contenu entier de la chambre nous apparut, en une série de brèves visions. Il fallait un moment au regard pour séparer les formes étranges et les ombres noires. De grands cercles imbriqués qui devaient être des roues de chariots, trois immenses et luxueux divans funéraires avec de grotesques têtes d'animaux, gisaient d'un bout à l'autre empilés avec d'autres objets. Mais ce qui attirait le regard et le retenait étaient deux statues en bois grandeur nature qui se faisaient face, comme des gardiens, contre le mur de droite, habillées d'un pagne et de sandales d'or, armées d'une massue et d'une longue canne. Leur peau exposée avait été noircie au bitume, tandis que leurs

vêtements et bijoux royaux étincelaient d'or. Ils portaient au front, le serpent uraeus royal dressait la tête, prêt à mordre ceux qui menaceraient le roi.

Même l'imperturbable Sethos fut remué. Sur les mains et les genoux, il dit :

— Il y a un contrebas de soixante centimètres.

Puis il se tourna comme s'il voulait se glisser dans le trou. Emerson le retint par le col.

— Il y a déjà eu assez de stupides maladroits qui sont entrés là-dedans. Passez devant, Ramsès. Et attention où vous marchez.

— Il me semble que c'est moi la plus petite personne présente, dis-je.

— Bon Dieu, Peabody. Si je peux me retenir, vous le pouvez aussi, grogna son mari. Ramsès est aussi agile qu'un chat.

— Et lui n'a pas tendance à mettre dans ses poches tout ce qui lui tombe sous la main, dit mon beau-frère — pas tellement *sotto voce*.

— Est-ce que vous insinueriez que je le ferai ? demandai-je indignée.

— Je parlais d'une autre personne, Amelia, dit Sethos.

— Humph, dit Emerson. Prenez la torche, Ramsès.

Ramsès se glissa prudemment dans l'ouverture et resta un moment devant, à regarder autour de lui.

— Il semble y avoir une ouverture sur le mur du fond, sous l'un des divans funéraires. (Nous le vîmes se baisser pour mieux regarder.) Bon Dieu ! Il y a une autre pièce, qui est elle aussi remplie d'objets incroyables et encore plus en désordre que celle-là.

— Cette marque sur le mur qu'il y a entre les deux statues, dit Emerson. Allez y regarder de plus près.

Ramsès s'avança dans cette direction et s'arrêta, tandis que la lueur de sa torche éclairait un coffre peint couvert de scènes miniatures aussi brillantes et précises que celles d'un journal illustré. Ramsès le déplaça minutieusement, le tourna et émit des murmures d'admiration.

— Restreignez, je vous en prie, vos instincts esthétiques, grommela Emerson. Regardez cette marque sur le mur.

La vérité m'apparut. Même la découverte de la seconde pièce remplie de trésors devenait fade en comparaison. Que pouvaient garder les nobles figures des sentinelles sinon le corps du roi lui-même ? Est-ce sa chambre funéraire qui se trouvait derrière ce qui semblait être un mur aveugle ?

— Comme d'habitude, votre instinct ne vous a pas trompé, Père, rapporta Ramsès. Il y a bien une porte, bloquée et enduite, avec des

sceaux tout le long. Ils ne sont pas brisés.

— Regardez derrière le panier et les autres objets empilés contre le mur, riposta Emerson.

Le panier dont parlait Emerson était un bassin de bonne taille, de forme circulaire au sommet d'une pile de roseaux fanés. Doucement, à l'aide de ses deux mains, Ramsès enleva le panier et repoussa les roseaux de côté.

Ce n'était pas une ouverture, mais même à distance, on pouvait voir que les murs et le sol étaient de nature différente. La couche externe de l'enduit manquait. Il n'y avait pas de mortier entre les pierres ainsi descellées. Il était évident que certaines d'entre elles avaient été enlevées et hâtivement remplacées.

— Qu'il soit maudit, rugit Emerson. Carter.

— Comment le savez-vous ? demandai-je. Pourquoi pas les anciens voleurs ?

— Les prêtres auraient enduit à nouveau l'ouverture, dit Emerson. Puisque le dommage est déjà fait, cela donne bonne conscience pour recommencer. Enlevez ces pierres, Ramsès, et regardez ce qu'il y a là-dedans.

Après un moment, Ramsès dit d'une voix étouffée :

— C'est comme un mur d'or pur.

Emerson ne put se retenir plus longtemps. Respirant profondément, il se laissa glisser jusqu'au sol en contrebas, et avança jusqu'au mur du fond. Puisqu'il ne m'avait pas formellement interdit de le faire, je le suivis. En regardant dans le nouvel espace dégagé, je vis ce qui semblait incontestablement un mur d'or, atteignant presque le plafond et ne laissant qu'un petit couloir tout le long.

— Qu'est-ce que c'est ? criai-je.

— Un reliquaire funéraire, dit Emerson à quatre pattes qui le regardait aussi. Vous voyez ces portes ? Et ces sauvages sont allés là aussi, ajouta-t-il d'un ton passionné. Il y a des traces de pas dans la poussière.

— Alors nous pouvons aussi entrer, dis-je.

— L'ouverture est trop étroite, dit Emerson. Je ne veux pas l'agrandir.

— Emerson, disje d'une voix à peine plus forte qu'un murmure. (Il se retourna et me sourit.) Très bien, Peabody, allez-y.

Aussi soigneusement que laborieusement, je fis quelques pas à l'intérieur de la chambre, qui était d'un niveau inférieur de plusieurs centimètres à la précédente. Devant moi s'élevaient deux grandes portes d'or, ornées de hiéroglyphes sur un décor en faïence bleue. Elles étaient fermées par des verrous de bois.

Je le dis à Emerson qui m'ordonna :

— Ouvrezles. Je ne doute pas que Carter l'ait déjà fait.

Le verrou glissa doucement en arrière et les portes s'écartèrent assez pour me permettre de voir à l'intérieur.

— Je n'y arrive pas, haletai-je. Il y a une charpente — dorée — des morceaux de tissu marron, en loques, avec des rosaces d'or cousues...

— Un baldaquin, dit Emerson. Le tissu était un drap funéraire. Quoi d'autre ?

— Un autre reliquaire, je pense. Il y a différents objets sur le sol — des arcs et des flèches contre les murs... Quelqu'un a dégagé un espace devant les portes du second reliquaire.

— Carter, dit Emerson comme un juron. A-t-il ouvert les portes aussi ?

— Je n'arrive pas à voir... Non, Emerson, il ne l'a pas fait. Les portes sont fermées à la manière habituelle, avec des cordes autour des poignées et de la boue sur la serrure. Et scellées — le sceau de la nécropole est intact.

— Il lui reste donc certains scrupules, dit Emerson. Très bien, Peabody, revenez ici et refermez les portes du reliquaire extérieur. Nous devons tout laisser exactement dans l'état où Carter l'avait mis.

— Les murs sont peints, dit Ramsès qui était également sur les mains et les genoux, la tête dressée pour mieux voir. Une procession funéraire, il me semble. Et voici le cartouche de Toutankhamon.

— Alors il est bien là, marmonna Emerson. Toujours là. Dans son cercueil et son sarcophage, dans ses reliquaires, où il repose tout seul dans le noir depuis plus de trois mille ans...

Cet éclair de fantaisie était si peu dans le caractère de mon pragmatique époux que je le regardai avec étonnement. Mais je n'aurais pas dû être étonnée, le côté sensible et poétique de la nature d'Emerson ne s'exprime que rarement, et devant fort peu de personnes — dont je faisais partie.

— Peut-être estil avec les Dieux qu'il vénérât, dis-je doucement.

— Humph, dit Emerson. Quels dieux ? Ceux dont le panthéon égyptien détient une telle multitude, ou l'unique Aton dans la foi duquel il a été élevé ? Ne dites pas d'inepties, Peabody. Les humeurs poétiques d'Emerson ne dureraient jamais longtemps.

La chambre funéraire contenait une autre surprise — une ouverture rectangulaire près du coin le plus éloigné, ouvrant sur une quatrième pièce remplie, comme les deux précédentes, d'un fabuleux entassement d'objets. La vue et l'esprit en étaient tellement frappés que je ne peux me rappeler que deux d'entre eux : une statue d'Anubis étendu et, derrière elle, un coffre d'or avec une exquise statuette de

déesse qui étendait des bras protecteurs à son côté.

— Ce doit être un coffre canope, disje tandis qu'Emerson m'aidait à me relever. Je n'ai vu qu'une seule statue — la chose la plus merveilleuse...

J'avais complètement oublié Sethos, mais pas Ramsès. Il surveillait son oncle tandis que se dernier se déplaçait doucement à travers la première chambre.

— Regardez ceci, dit Sethos.

— N'y touchez pas, aboya Ramsès.

— C'était déjà ouvert, précisa Sethos en désignant un petit reliquaire d'or. Voici d'où provenait votre statuette de l'an passé.

— Mon Dieu, je crois que vous avez raison, s'écria Ramsès. (L'intérieur de la boîte était vide sauf un piédestal en bois sur la base duquel se trouvait le cartouche de Toutankhamon.) Il y a la place pour une autre statue juste à côté. Rappelez-vous la confession du voleur — qui disait que son complice avait pris la statue de la reine.

— Assez, dit Emerson d'une voix atone, tandis que ses épaules se voutaient.

Bien entendu, je comprenais son malaise. Je ressentais aussi un sentiment de profanation, à cette intrusion dans un domaine où nous n'avions aucun droit d'être. Noyées d'obscurité, les têtes monstrueuses des divans funéraires semblaient à tout moment prêtes à se tourner de façon menaçante vers les intrus. Des particules de poussière voltigeaient dans la lumière des lampes, et de temps en temps nous entendions un son étouffé comme un soupir — un son de triste augure parce qu'il signifiait la chute d'un éclat d'or ou d'un morceau de tissu dérangé par l'arrivée d'air dans la pièce si longtemps confinée.

Suivant les ordres de son père, Ramsès replaça les pierres qu'il avait enlevées de l'entrée de la chambre funéraire. Je tenais la torche et je n'ai pas honte d'admettre que ma main n'était pas très ferme. Comme je regardai autour de moi, la lumière fit étinceler les yeux des serpents uraeus sur les fronts royaux des statues, et ils semblèrent ainsi animés d'un regard vivant et hostile.

Doucement, dans un état d'incrédulité rêveuse, nous revînmes sur nos pas dans le couloir, et les escaliers. Je n'avais pas réalisé combien l'air de la chambre avait été confiné et poussiéreux avant de retrouver l'air frais contre mon visage. Personne ne parla. Le souvenir de ce que nous avions vu nous laissait tous sans voix. La tombe avait été pillée dans l'Antiquité, mais il en restait assez pour en faire une découverte unique — la première tombe royale qui conservait l'essentiel de ses fournitures funéraires intactes.

Emerson était en tête, Sethos et Ramsès derrière moi. Le soudain hurlement de mon époux me fit sursauter, je reculai en écrasant le

pied de Ramsès qui poussa un grognement de douleur et perdit l'équilibre. En jurant, Sethos bouscula Ramsès qui me poussa et nous trébuchâmes tous au sommet des marches.

— Quoi encore ? demandai-je hors d'haleine Est-ce que les ibn Simsah se sont libérés ?

Au début, je crus que qu'ils l'avaient fait parce qu'Emerson tenait une forme sombre qu'il secouait comme un terrier qui aurait accroché un rat. Puis je vis les deux misérables toujours attachés et j'entendis une voix plaintive et étouffée :

— C'est bon, j'abandonne. Je vous en prie, professeur...

Il dut se mordre la langue parce que sa plainte se termina par un cri aigu.

J'avais reconnu la voix, même déformée par la douleur et le manque d'oxygène. Elle avait perdu l'accent irlandais outrancier qui la caractérisait d'ordinaire.

— Kevin ? m'écriai-je. Kevin O'Connell ? Par le diable, que faites-vous ici ? Je croyais que vous étiez toujours à Londres.

— Mais quel langage, Mrs E. ! répondit-il, son accent irlandais brutalement revenu. (Emerson avait cessé de le secouer et il était à nouveau lui-même.) Où voudriez-vous que soit un journaliste sinon sur la scène de ce qui pourrait être la plus fantastique découverte de l'année, sinon de la décennie, sinon...

Emerson le serra une dernière fois, et le rejeta. Kevin s'étala par terre où il décida fort sagement de rester. Les ibn Simsah roulèrent sur eux-mêmes pour lui faire de la place, et le regardèrent en écarquillant les yeux. Emerson prit une profonde inspiration mais, avant qu'il ne puisse exprimer sa colère, la voix de Ramsès s'éleva non loin. Je me retournai. Il n'était plus derrière moi.

— Père. Il y en a un autre.

— Encore un foutu journaliste ? rugit Emerson.

— Mieux que cela, dit Ramsès en se surgissant de derrière un mur bas en poussant un individu à se redresser.

Son identification fut aisée. La lumière d'argent des étoiles éclairait une épaisse chevelure blanche. — Mon Dieu, m'écriai-je. C'est sir Malcolm. Mais que faites-vous...

— Ne demandez rien, dit Emerson d'une voix un peu étranglée. La question devient par trop répétitive. Il y en a combien d'autres qui traînent par ici ? Sortez et montrez-vous tous, qui que vous soyez.

Son intonation marquait une menace indiscutable qui eut un résultat immédiat. Avec une toux d'excuse et un juron, deux autres formes émergèrent des ombres près de la tombe 55, de l'autre côté du passage.

— Jumana ? m'exclamai-je en reconnaissant la voix de la fille. Et

Bertie ?

— Il m'a suivie, dit-elle avec un regard furieux envers lui.

— Et— qu'est-ce— qui— vous— a— poussés— à— venir— ici ? demanda Emerson en prononçant chaque mot très lentement.

— J'essayais juste de la retenir, dit Bertie en reculant un peu.

— Ca va, lui dit-elle d'un ton impatient. (Elle redressa ses minces épaules et sourit à Emerson.) Nous avons été poussés par la même chose que vous, professeur, du moins je le suppose. Par la fièvre archéologique.

— Et vous aviez l'intention de vous faufiler dans la tombe cette nuit, demanda-t-il de la même voix de sinistre augure.

— Je pense que c'est ce tout le monde voulait faire, répondit Jumana nullement déconcertée. Cette nuit, alors que c'était enfin ouvert. J'étais certaine que je pourrais persuader les gardes de me laisser entrer.

Elle repoussa ses longs cheveux noirs de son front en un mouvement d'une coquetterie exagérée. Je reconnaissais ce geste. Bertie n'était pas le seul homme de Louxor qui s'était entiché de ses formes aguichantes et de son joli visage.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'il n'y ait aucun garde, continua Jumana. C'était un vrai coup de chance. Ou du moins cela l'aurait été si Bertie ne m'avait pas retenue.

— Et si je ne l'avais pas fait, répondit Bertie aiguillonné, vous vous seriez précipitée dans les bras des ibn Simsah.

Sir Malcolm essayait d'échapper à la poigne de Ramsès.

— Bonsoir, miss... Jumana, n'est-ce pas ? Je n'ai pas encore eu le plaisir de vous rencontrer, mais j'espère pouvoir développer...

— Ca suffit, cria Emerson en agitant les poings. Arrêtez immédiatement ! Ce n'est pas une réunion mondaine.

— Et en voici un autre, dit Sethos en apparaissant à son tour. Il s'adressa dans un arabe courant à la craintive créature qui l'accompagnait : N'ayez aucune crainte, mon ami, je sais que vous n'êtes là que parce que votre maître vous l'a ordonné. Nous ne vous voulons aucun mal.

L'infortuné domestique tomba à genoux et essaya d'embrasser la main de Sethos, qui le repoussa. — Ne vous agenouillez que devant Dieu. Et certainement pas devant cette ordure, ajouta-t-il en anglais à l'attention de sir Malcolm.

Emerson avait à l'évidence un dilemme, il essayait de déterminer

qui il allait injurier en premier. Sir Malcolm trancha pour lui, en s'arrachant de la prise de Ramsès. Il commença à remettre de l'ordre dans ses vêtements dérangés :

— J'oublierai cette attaque injustifiée de votre fils... commença-t-il.

— C'est satanément aimable à vous, dit Emerson de la même voix traînante d'homme bien-né. J'espère que vous ne comptez pas en échange que j'oublierai votre intrusion illégale et tout aussi injustifiée. Kevin, qui avait écouté avec beaucoup d'intérêt, se lissa rapidement les cheveux et chercha dans la poche de poitrine de sa veste.

— Je ne le ferai pas si j'étais vous, l'avertis-je sévèrement. Kevin me sourit sans aucun repentir, mais il remit le petit carnet dans sa poche.

— S'il s'agit d'une intrusion illégale pour moi, dit sir Malcolm, qu'en est-il pour vous ? J'ai entendu ce que lord Carnarvon vous a dit en début de soirée. Nous sommes dans le même bateau maintenant, professeur, et ce serait autant votre intérêt que le mien que nous parvenions à un accord.

Emerson me regarda et continua sur un ton de conversation normal :

— Cet individu est-il décidé à me pousser à la violence ? Un homme moins tolérant aurait perdu patience depuis longtemps. Tous ceux qui sont ici n'ont rien à y faire, tous ceux qui devraient être ici, n'y sont pas. Crénom, la situation tourne vraiment à la farce. Je commence à me demander...

— Je vous en prie, Emerson, ne commencez pas, dis-je tout en dirigeant un regard sévère vers Sethos qui avait une main devant la bouche pour tenter de dissimuler son rire. Laissez-moi ajouter une touche de bon sens. Kevin, vous allez venir avec nous, Jumana et Bertie aussi.

— Oh, mais je n'ai pas vu la tombe, cria Jumana. Vous ne voudriez pas être si cruels après le mal que je me suis donné ? Je vous en prie, professeur...

— Hum, dit Emerson, complètement déboussolé par la plaidoirie. (Il devenait une vraie loque dès qu'une femme était concernée.) Et bien...

— Elle ne mérite pas d'être récompensée pour son comportement insensé ! s'exclama Bertie. C'était très précisément ce que je m'apprêtais à dire.

— Un coup d'œil rapide ne fera pas de mal, disje. Allez avec elle, Ramsès. Juste un coup d'œil et vous revenez tout de suite.

— Dans ce cas... commença Kevin gaiement.

— Si elle y va... dit en même temps sir Malcolm.

— Non ! criai-je. Mon Dieu, quelle effronterie !

— Allons, Peabody, restez calme, dit Emerson. Je suis le seul

autorisé à agir ainsi, sir Malcolm, et je vous conseille de partir immédiatement. Je ne peux pas toujours contrôler Mrs Emerson quand elle est dans cet état.

— Très bien, dit l'autre avec une humilité soudaine.

Je dus respirer à plusieurs reprises avant de retrouver mon calme.

— Ne vous imaginez pas que vous allez pouvoir vous attarder, sir Malcolm, dis-je. La tombe sera dorénavant gardée.

— Je suis tout à fait disposé à m'en charger, dit Sethos.

— Je n'en doute pas, marmonna Emerson. Restez si vous voulez. Avec moi.

Bien entendu, Bertie avait descendu les marches derrière Ramsès et Jumana. Ils revinrent alors, les deux hommes plus ou moins traînant la fille entre eux deux.

— Ce n'était pas assez, haleta-telle. Il y avait tellement de... Je veux encore... Bertie ! Lâchez- moi tout de suite !

— Oh, non, certainement pas, dit-il. Jumana, ne me poussez pas trop loin. Et arrêtez ça, ajouta-t-il avec un sourire involontaire tandis qu'elle s'appuyait contre lui avec de grands yeux implorants. Vous avez obtenu ce que vous vouliez — et avant Suzanne. Je crois que c'en est assez.

Jumana se mit à glousser. Emerson soupira.

— Jumana, vous allez rentrer directement à la maison, dit-il. Immédiatement. Avec Bertie. Et ne l'ennuyez pas pour tenter le faire revenir...

— Et ne jurez pas contre lui, dis-je.

— Et ne jurez pas contre lui, répéta Emerson un peu perdu. Hum — J'espère que j'ai été clair, Jumana ?

— Oui, monsieur. Je rentre directement et je ne jure pas contre Bertie.

— Bien. Ramsès, ramenez votre mère et ce — hum — journaliste à la maison. — Et eux ? demandai-je en touchant du pied un des ibn Simsah.

— Oh, je vous en prie, Sitt, gémit-il. Laissez-nous partir. Nous regrettons. Nous ne le ferons plus. Ne laissez pas les chacals nous dévorer.

— C'est une idée tentante, dit Emerson en se grattant le menton. Mais hélas contre nos principes. Détachez-les, Ramsès. Nous savons où les retrouver si nous le voulons. Pour le moment, ils ne font que nous gêner. Vous aussi, sir Malcolm. Fichez le camp.

Finalement, ce fut Ramsès qui resta avec son père, et Sethos qui

me raccompagna (ainsi que Kevin) jusqu'au parc aux ânes où nous avions laissé nos chevaux. Sir Malcolm était déjà reparti avec, je le suppose, son infortuné domestique qui courait à ses côtés. Jumana et Bertie qui étaient venus à pied rentraient de la même façon. J'avais administré à la fille un de mes petits sermons et ainsi j'étais certaine qu'elle ferait ce qu'on lui avait dit de faire. Tandis que nous repartions, je pouvais les entendre, Bertie et elle, se chamailler à voix haute mais je dois lui accorder qu'elle ne jurait pas contre lui.

Kevin nous avait suivis sans discuter. Il connaissait suffisamment bien Emerson pour savoir qu'il était inutile d'essayer de négocier avec lui.

— Un whisky soda ferait certainement mon affaire dit-il avec entrain.

— N'y comptez pas, dis-je. Depuis des années, vous et le Daily Yell me causez vraiment beaucoup trop d'ennuis, Kevin.

— Mais, m'dame, rappelez-vous toutes les fois où je me suis trouvé être un véritable ami quand vous aviez besoin d'aide, dit-il — et sa voix était aussi caressante que celle d'un ténor irlandais. — Nous verrons si l'amitié primera sur le journalisme en cette circonstance. Vous resterez coupable jusqu'à ce que vous ayez prouvé votre innocence.

Je dois confesser à mes lecteurs que je ne relatai pas avant plusieurs jours dans mon journal les événements que j'ai précédemment décrits. J'affirme cependant la véracité de mon récit. C'était une nuit dont on se souvient, l'une des plus inoubliables de ma vie. Jusqu'ici les excavations de tombes royales n'avaient révélé que des morceaux cassés ou des restes d'équipements funéraires, terriblement tentateurs par leur exquise originalité. La tombe de Tetisheri que nous avions découverte jadis n'était qu'une seconde sépulture. Cette tombe serait la première à contenir la majorité des équipements d'origine du roi, et la plupart in situ. L'imagination avait souvent recréé les images mirifiques de ce qu'une tombe avait autrefois pu être. Cette fois, c'était la réalité.

La seule d'entre nous à avoir dormi une nuit entière avait été Nefret, et quand elle et Ramsès nous rejoignirent le lendemain suivant au petit-déjeuner, ses yeux bleus brillaient d'indignation. A l'expression penaude de mon fils, je déduisis qu'il avait dû recevoir le premier jet de ses reproches, mais il en restait largement assez pour moi et Emerson. Au lieu de répondre à l'accueil amical de Kevin, elle se tourna vers lui et le regarda d'un œil noir.

— Pourquoi cet homme est-il encore là ? demanda-telle. Pourquoi ne l'avez vous pas envoyé paître ?

Kevin essaya de prendre l'air blessé. Ses cheveux carotte s'étaient

striés de mèches grises et de fines rides entouraient ses yeux bleus, mais ses tâches de rousseur étaient aussi exubérantes que naguère.

— Je n'ai rien fait du tout, protesta-t-il. Notre vieille amitié...

— Nous l'enverrons paître dès qu'il vous aura répété à tous ce qu'il m'a dit la nuit dernière, dis-je. C'est assez important, je pense que vous en conviendrez. Que vous a raconté Ramsès, Nefret ? — Juste une partie, dit-elle en transférant son œil noir de Kevin à l'assiette d'œufs que Fatima venait de poser devant elle. Je ne suis réveillée que depuis une demi-heure.

— Et elle m'a insulté la plupart du temps, dit Ramsès. Comme je le lui ai expliqué, nous ne savions pas en quittant la maison où cela nous mènerait. Je n'avais pas le temps...

— Ne perdons pas de temps à d'inutiles récriminations, coupai-je. Nous allons convenir des faits suivants : d'abord, nous ne mentionnerons à personne l'intrusion illicite de Carter et Carnarvon dans la tombe. Nous y sommes allés parce que nous craignions une tentative de vol et nous avons découvert les frères ibn Simsah. Emerson et Ramsès ont monté la garde pour éviter d'autres ennuis jusqu'à l'arrivée du *raïs* Girigar au matin.

— Vous voulez donc mentir ? demanda Nefret.

— Je ne travestis jamais la vérité à moins que cela ne soit absolument nécessaire, Nefret. Dans certains cas, il est plus simple d'omettre certains détails. Carter et Carnarvon n'avaient aucun droit d'entrer dans la tombe mais les Ecritures nous demandent de ne pas juger nos semblables. C'est à leurs propres consciences de déterminer ce qu'ils devront confesser.

— Je déteste que vous citiez cette maudite Bible, gronda Emerson. Je n'ai pas l'intention de dénoncer Carter, mais qu'en est-il de lui ? demanda-t-il en agitant vers Kevin sa fourchette — où était empalé un morceau d'œuf.

— Il ne dira rien s'il veut rester dans les bonnes grâces de Carnarvon, dit Ramsès.

— C'est exact, dit Kevin en essuyant l'œuf qui constellait sa cravate. De toute façon, je risquerais d'être poursuivi pour diffamation si vous tous refusiez de me soutenir. Ils ne peuvent m'accuser de rien d'autre que d'avoir été dans la Vallée en dehors des heures ouvrables. Je ne suis jamais entré dans la tombe.

— C'est la même chose pour sir Malcolm, je le crains, dis-je d'un ton de regret. Quelles qu'aient été ses intentions, il n'a commis aucun acte qui puisse être considéré comme une intrusion illégale. Revenons-en au sujet. Kevin a admis que les rumeurs d'une grande découverte avaient circulé dans les milieux archéologiques et

journalistiques depuis des semaines. Apparemment, lord Carnarvon a parlé à plusieurs amis du télégramme de Howard dès qu'il l'a reçu, et bien entendu, ils en ont parlé autour d'eux. Quand Kevin a appris qu'Arthur Merton, du Times, avait réservé son passage pour l'Égypte, il a pris le bateau suivant. Vous voyez ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

— Tous les autres journalistes vont suivre, s'ils ne sont pas déjà dans la Vallée, s'exclama Nefret. — Y compris Margaret Minton, dit Kevin, dont l'aimable physionomie avait un air de menace. Ça n'a pas pris longtemps pour qu'ils débarquent, et rien ne l'arrêtera pour me damer le pion.

Je ne fus pas la seule à me tourner involontairement vers Sethos. Aucun muscle ne se crispa sur son visage. Il avait, bien entendu, anticipé cette éventualité et compris ce que cela signifiait pour lui personnellement.

— Elle prétend être une vieille amie à vous, continuait Kevin qui ne pouvait, bien entendu, pas connaître les liens qui unissaient la dame à « Anthony Bissinghurst ». Dites-moi, vous n'allez rien lui raconter, n'est-ce pas ? Je vous connais depuis bien plus longtemps qu'elle !

— Nous n'allons rien raconter à personne, y compris à vous, dit Emerson. Avez-vous terminé votre petit déjeuner ? C'est plus que vous ne méritiez. Fichez le camp.

— Le bureau du télégraphe doit être ouvert maintenant dit Kevin en se levant avec vivacité. Je passerai le premier, gloussa-t-il, même avant Merton.

— Si vous écrivez quoi que ce soit sur moi ou Mrs Emerson, j'aurai votre peau, hurla Emerson à la silhouette qui s'éloignait.

— Il ne s'y risquera pas, dis-je. Il espère encore notre appui. En fait, je ne vois même pas sur quoi il compte écrire. Il n'est pas entré dans la tombe.

— Il n'a pas besoin de faits réels, grommela Emerson. Il va inventer un paquet d'inepties et remplir le reste avec des insinuations.

Sethos s'essuya les lèvres avec sa serviette et la posa soigneusement sur la table. — Je regrette de devoir introduire mes petits soucis personnels dans cette conversation, dit-il, mais l'un de vous a-t-il réfléchi à ce qui pouvait arriver si Margaret venait ici ?

— Elle nous harcèlerait pour obtenir des informations, grogna

Emerson — puis son expression changea : Oh. Bon Dieu ! Vous voulez dire...

— Son arrivée peut réveiller les soupçons de ceux qui savent qu'elle est l'épouse de leur proie, disje. Nous n'avons plus subi de surveillance ces derniers temps, mais cela peut ne pas durer. — Enfer et damnation, dit Nefret qui pensait à ses enfants. Pouvons-nous nous débarrasser d'elle ?

— Comment ? demanda Ramsès. Toute tentative de la contacter ne ferait qu'éveiller un intérêt que nous souhaitons éviter à tout prix.

Je regardai Sethos dont les yeux étaient fixés sur le visage inquiet de Nefret. Je savais, comme s'il avait parlé à haute voix, ce qu'il avait l'intention de faire.

Les jours suivants, je gardai un œil attentif sur mon beau -frère bien que, pour être honnête, je n'avais pas encore décidé que je ferais s'il tentait un départ ostensible. Je suspectais qu'il était lui-même tiraillé. Ayant décidé de se jeter dans la gueule du loup pour l'écarter de nous, il n'était cependant pas trop pressé de le faire. Il y avait aussi le risque que même ce sacrifice ne nous sauve pas si ses poursuivants pensaient que nous avions gardé une copie de leur mystérieux document. Ramsès avait recommencé à y travailler, comprenant, comme Sethos l'avait fait, que son décryptage pourrait apporter une réponse à nos problèmes.

Tous les autres étaient totalement préoccupés par la nouvelle tombe. Le jour qui suivit notre petite aventure, le mur fut enlevé et Carter entra dans la chambre funéraire pour — ainsi qu'il le prétendit — la première fois. Ni lui ni Carnarvon n'avaient admis leur intrusion illégale. Inexplicablement, Rex Engelbach refusa d'y assister et envoya son assistant Ibrahim à sa place. Les bateliers étaient fort occupés à faire traverser les touristes jusqu'à la rive ouest. Nous savions d'après nos propres expériences qu'Howard devait être envahi de requêtes de gens qui voulaient voir la tombe. En premier lieu, bien sûr, venaient les visites officielles des fonctionnaires du gouvernement et du département des Antiquités.

Nous n'étions inclus dans aucune de ces occasions. C'était une éviction volontaire, surtout que Merton du Times fut parmi le second groupe des visiteurs — le seul journaliste à être ainsi favorisé. Je crois que les malédictions de Kevin furent entendues à travers toute la Vallée.

Nous recevions toutes les nouvelles de Daoud, sorties de presse si

on peut dire. Emerson ne s'approchait plus de la Vallée Est. Il était trop fier pour mendier des faveurs. Je ne l'étais pas autant mais il refusait de m'autoriser à faire des ouvertures, ou qui que ce soit d'autre y compris Nefret qui avait pourtant un don avec les messieurs. Au contraire, Emerson nous poussait à retourner au travail dans la Vallée Ouest avec une ferveur qui égalait son précédent désintérêt.

— Il craint que Carnarvon ne nous éjecte bientôt d'ici, dit Cyrus.

Avec Bertie et Jumana, nous prenions un peu de repos à l'ombre d'un abri que j'avais fait ériger. Il faisait très chaud et nous avions travaillé dur toute la matinée. Cyrus essuya sa barbiche qui, comme tout le reste de sa personne, était humide de transpiration, puis il accepta un verre de thé glacé.

— Que diable Emerson a-t-il dit à sa Seigneurie ? J'ai entendu une douzaine de versions, chacune pire que la précédente.

— C'est bien ce que je craignais, soupirai-je. Mon Dieu, cet endroit est vraiment un nid de commérages ! Ce n'était qu'un discours caractéristique d'Emerson, Cyrus, complété par quelques malédictions. Personne ne peut reprocher à Carnarvon d'en avoir pris ombrage — surtout en considérant le fait que les accusations d'Emerson étaient probablement exactes.

— On dit que le professeur a accusé Mr Carter et les autres d'avoir volé des bijoux dans la tombe, annonça Jumana.

— Oh ! Ils n'auraient jamais fait cela ! protesta Bertie dont l'honnête visage était tout troublé. — Vous êtes tellement naïf, Bertie, dit Jumana en secouant la tête.

Bertie s'empourpra mais, avant qu'il ne puisse répondre, Emerson apparut à l'entrée de la tombe d'Ay, les poings sur les hanches, le front menaçant.

— Qu'est-ce que vous fichez là ? hurla-t-il. Retournez travailler. Bertie, vous pouvez commencer à prendre les mesures de la chambre funéraire.

Les autres s'étaient déjà relevés d'un bond. Je n'avais pas terminé mon thé, aussi je demeurai assise.

— Avez-vous fini de dégager le sol ? criai-je.

— Est-ce que vous comptez que je transporte le couvercle de ce sarcophage à moi tout seul ? C'était une plainte parfaitement injustifiée parce qu'il avait lui-même envoyé les hommes se reposer, mais Cyrus s'écria :

— Je viens. Je viens tout de suite. (Et il s'éloigna rapidement.)

Je terminai ma dernière gorgée de thé et rendis ma tasse avec un hochement de tête de remerciement à l'excellent domestique de Cyrus qui était chargé des rafraîchissements. Je ne pensais pas que lord Carnarvon irait réellement jusqu'à nous évincer — alors que Mr Lacau avait confirmé nos droits à rester dans la Vallée Ouest — mais j'étais très irritée que quelqu'un ait répandu le bruit des malédictions d'Emerson. Carter et Carnarvon n'auraient pas osé le faire, puisqu'ils auraient aussi dû admettre être entrés illégalement dans la tombe. Nous ne pouvions pas les accuser sans devoir admettre notre propre présence, même si nous avions été mieux disposés qu'eux à nous conduire honorablement. Les autres personnes susceptibles d'avoir entendu la querelle étaient les pilleurs de tombes, sir Malcolm, et peut-être Kevin O'Connell, Bertie et Jumana...

Certains d'entre eux pouvaient s'être montrés incapables de tenir leurs langues et pour ce que nous en savions, il y avait eu d'autres spectateurs. Et puis, les rumeurs n'étaient qu'informelles — et donc contestables.

Ces derniers temps, nous étions très sollicités par des visiteurs qui présumaient (comme toute personne raisonnable le ferait) que nous faisons partie des amis intimes d'Howard. Quand nous désavouions toute connaissance spécifique ou influence particulière, quelques-uns refusaient de nous croire et d'autres essayaient de nous acheter. Furieux, Emerson envoya Wasim occuper son ancien poste dans la maison de gardien, armé de son antique fusil.

Au milieu de cette affluence, tous les membres de l'équipe du Metropolitan Museum brillaient par leur absence. Ils avaient été de nos amis depuis des années et je fus incapable de comprendre leur désertion avant que Ramsès ne m'offre une explication :

— Carter leur a demandé de l'aider. Il a grand besoin de toutes les expertises professionnelles possibles, et il a gardé de bonnes relations avec le Met au cours des années.

— De bonnes relations ? Bah, dit Emerson. Il leur a vendu des antiquités.

— Ils avaient les moyens de les payer, dit Ramsès avec équanimité. Et après tout, Carter est un marchand. Il est certain que le Metropolitan espère une partie des objets en contrepartie de son aide. Je ne suis pas surpris qu'ils nous évitent s'ils nous savent en défaveur auprès de Carnarvon.

Il était venu prendre le thé directement en sortant de la pièce de travail où il avait été enfermé presque tout l'après-midi. Emerson, qui avait fait la tête presque tout l'après-midi, hocha la tête d'un air morose.

— Ils auront ainsi tous les experts dont ils ont besoin, admit-il.

Barton pour les photographies, Hauser et Hall comme dessinateurs. On dit... (Il eut une grimace amère en réalisant qu'il en était réduit à répéter des rumeurs.) On dit que Breasted a été appelé pour les transcriptions.

— Votre vieux professeur, disje avec un hochement de tête vers Ramsès. Vous devriez l'inviter à prendre le thé, qu'en pensez-vous ?

— Non, dit Emerson.

— Vous ne l'aimez pas ? demanda Charla qui avait jusque-là été occupée à terminer une assiette de gâteaux.

— Votre grand-père veut seulement dire que Mr Breasted sera très occupé, expliquai-je avant qu'Emerson ne puisse répondre la vérité. (À son avis, Breasted n'avait jamais accordé à Ramsès les louanges qu'il méritait.) Souriez, Emerson, les choses vont se calmer maintenant qu'Howard a encore refermé la tombe.

— Pourquoi a-t-il fait cela ? demanda Charla en s'appuyant contre le genou de son grand-père. Il tapota ses cheveux — une familiarité qu'elle ne permettait à personne d'autre.

— Il ne pouvait pas la laisser ouverte pendant qu'il cherchait des accessoires et des assistants, expliquai-je. Il va avoir besoin de pellicules, de matériel d'emballage, et de centaines d'autres choses. Et aussi de personnes habituées à travailler avec de si délicats objets.

— Il aurait pu demander à Grandpapa et à Papa de l'aider alors.

— Allez jouer — au bâton avec Amira, Charla, dis-je. Dehors de préférence.

La chienne qui gisait devant la porte grillagée se leva aussitôt et aboya. Charla se rua dehors et elles furent bientôt enlacées en une tendre étreinte, qui se termina au sol. La tête blonde de David John était penchée sur l'échiquier, avec Sethos comme adversaire. Le garçon avait appris à jouer avec son oncle Walter l'été précédent, quand il s'était avéré difficile de trouver des lectures adaptées à son esprit juvénile trop précoce. Après l'avoir découvert plongé dans 'Dracula', ses cheveux blonds virtuellement dressés sur la tête, Walter avait proposé les échecs comme alternative. Sur le moment, cela avait paru être une bonne idée.

Les talents de Charla s'exerçaient en d'autres domaines.

— Du nouveau ? demandai-je à Ramsès.

— Juste de façon négative.

Il vint récupérer ma tasse et baissa la voix. Bien que paraissant fort absorbé dans son jeu, David John avait la capacité exaspérante d'entendre ce qu'il n'était pas supposé entendre.

— Les codes courants utilisent les lettres de l'alphabet, expliqua Ramsès. Ils sont arrangés suivant des systèmes préalablement établis.

Par exemple : B pour A, C pour B et ainsi de suite. C'est la plus simple variante et la plus simple à trouver. Des cryptogrammes plus compliqués peuvent aussi être déchiffrés relativement facilement en se basant sur la répétition des lettres et leur fréquence. En théorie, on pourrait mettre au point un système basé sur des chiffres au lieu de lettre mais... Nom d'un chien, Mère, je ne suis pas un expert. J'ai utilisé des codes simples comme ceux dont je vous ai parlés lorsque j'étais enfant, mais ce n'était qu'un jeu.

— Ainsiil n'y a aucun espoir de décrypter ce message ? demandai-je.

Ramsès passa nerveusement ses doigts dans ses cheveux ébouriffés.

— Je pense— mais attention, ce n'est qu'une idée — que les nombres se réfèrent à un livre ou un manuscrit. Ils peuvent être regroupés par trois, ce qui indiquerait la page du livre, la ligne et le mot ou la lettre. Plutôt le mot. Supposons que le papier que Sethos a découvert soit un original. Quand d'autres copies sont distribuées aux membres de l'organisation, ils ont déjà le livre en leur possession. Ils peuvent donc lire le message et tous les autres qui leur seront envoyés. Mais nous n'avons pas ce livre. Combien de millions supposezvous qu'il en existe à travers le monde ?

— Il y a sûrement certains choix évidents, dis-je. Des livres qu'on trouverait dans n'importe quelle maison.

— Oh, oui. Il y a la Bible et le Coran qui viennent à l'esprit. Mais savez-vous combien d'éditions différentes il en existe ? Et avant que vous ne puissiez me le demander, continua-t-il de plus en plus exaspéré, il est possible aussi que les nombres soient des versets, des *souras*, ou des chapitres. Et dans quelle langue ? En arabe, en hébreu ou en anglais ? (Il eut un coup d'œil malveillant envers son oncle et ajouta.) Il aurait dû examiner la bibliothèque de ce monsieur.

Il n'y avait aucune réponse sensée à cette accusation injuste et Sethos ne se donna pas la peine de répondre. Il étudiait l'échiquier avec un front soucieux. Sa reine me semblait en grand danger. — Il est tard, dit Nefret. Et Charla est dégoutante à se rouler ainsi par terre avec Amira. Viens David John. Tu finiras ta partie demain.

— J'ai fini, dit le garçon en avançant une pièce. Echec et mat, monsieur.

Une fois les enfants partis, je dis à Sethos :

— Vous n'auriez pas dû le laisser gagner.

— Mais je ne l'ai pas laissé gagner, répondit-il d'un ton morose.

Manuscrit H

On ne pouvait pas dire que beaucoup de leurs saisons en Egypte aient manqué de distraction, mais pour Ramsès, celle-ci était la pire de

toutes. Non seulement ils cachaient parmi eux un fugitif pourchassé mais en plus la découverte de la tombe de Toutankhamon allait faire venir la moitié du monde dans la petite ville de Louxor. Il n'y avait aucune possibilité de garder une telle découverte secrète. Elle était déjà connue, et exagérée, par les habitants de Louxor dès le premier jour. Arthur Merton, le correspondant du Times, avait été admis dans la tombe le 30 novembre et il avait câblé son compte-rendu à Londres le jour-même. Les correspondants des journaux du Caire avaient commencé à arriver. Les hôtels étaient complets et quelques drogmans racolaient les touristes en leur parlant de la grande découverte et en proposant de la leur montrer. A partir du 3 décembre, il ne restait plus rien à voir parce que Carter avait rebouché la tombe, ce qui ne décourageait pas les curieux. L'étonnante quantité d'étrangers fournissait une parfaite couverture aux assassins. Si les adversaires de Sethos ne s'étaient pas encore intéressés à « Anthony Bissinghurst », c'est qu'ils n'étaient pas les professionnels que Ramsès avait pensé rencontrer.

Ses intuitions s'avérèrent exactes, mais pas de la façon dont il l'aurait pensé. Une nuit, peu après que la tombe ait été rebouchée, alors qu'ils étaient assis dans la véranda, ils entendirent des pas approcher.

— Voilà quelqu'un de bien pressé, dit Ramsès en s'approchant de la porte. Mon Dieu, c'est Bertie. Que se passe-t-il ?

— Nefret peut-elle venir ? haleta Bertie. Tout de suite ?

— Bien sûr, dit Nefret en se levant, sa voix ayant déjà pris son ton calme et professionnel. Qui est malade, Bertie ? Votre mère ?

— Non, grâce à Dieu. C'est... (Il enleva son chapeau.) Désolé. Je crains d'avoir un peu perdu la tête. Ce n'est pas une question de vie ou de mort, je suppose, mais il est dans un sale état, couvert de sang et...

— Cyrus ? demanda Emerson.

— Nadji. Il est allé à Louxor cet après-midi et nous commençons juste à nous inquiéter sur son retard quand il est revenu, couvert de sang et...

— Laissez-moi prendre mon sac médical, dit Nefret.

— Je vais démarrer l'automobile, s'exclama Emerson.

— Nous prendrons les chevaux, dit sa femme en reposant sa broderie.

— Mais enfin, Peabody, l'automobile est en parfait état. Selim et moi avons fait un petit tour hier et...

— La colonne de direction peut lâcher.

— Mais les freins marchent, dit Emerson triomphant. Et Selim a réparé...

— Non, Emerson, pas de nuit et pas avec tout ce chemin.

Ramsès avait disparu. Le temps que les autres arrivent à l'écurie, il avait réveillé Jamad et sellé Risha et Moonlight, la jument de Nefret. Elle arriva en courant, sac à la main. Pendant ce temps, à la demande insistante de sa mère, d'autres montures (y compris la sienne) étaient sellées. Il avait su que c'était un espoir perdu d'avance que de vouloir la voir rester en arrière.

— Nous partons devant, annonça Nefret. Avec Bertie.

— Vous ne venez pas ? demanda Ramsès à Sethos.

Mains dans les poches, son oncle regarda sans enthousiasme la jument que Jamad avait préparée pour lui.

— Je suppose que je le dois.

Ramsès les laissa et suivit sa femme à travers la grille ouverte et jusque sur la route. Nefret avait pris un pas rapide. Bientôt, ils atteignirent le Château qui brillait à travers l'obscurité comme un monument public. Les grilles étaient ouvertes. Ils descendirent rapidement de cheval et se hâtèrent vers la maison où Cyrus les attendait.

— Désolé si nous vous avons inquiétés, dit-il. Kat dit que ce n'est pas aussi grave qu'il n'y paraissait, mais Bertie était déjà parti et...

— Ne vous excusez pas, Cyrus, dit Nefret. Où est-il ?

Nadji avait été mis au lit dans sa propre chambre. Bien que Katherine ait essuyé son visage et sa poitrine nue, il était encore dans un triste état. Quand il vit Nefret, il lui sourit d'un air gêné. — Ils n'auraient pas dû vous déranger. Mrs Vandergelt est une parfaite infirmière et je n'ai pas tellement mal.

— Vous avez pourtant l'air d'avoir dégusté, dit Ramsès en étudiant les bleus, les coupures et le sang qui dégoutait de ses cheveux. Que s'est-il passé ? Peut-il parler, Nefret ?

Elle avait rapidement examiné les parties exposées de son anatomie. Puis elle retira le drap qui le recouvrait. Bien qu'il porte des pantalons amples, il poussa un cri de protestation.

— Je m'en vais, dit Katherine avec tact. Vous ne devez pas vous soucier de cela, Nadji, le Dr Emerson a l'habitude de — euh — cela.

Cyrus ou l'un des domestiques masculins devait l'avoir aidé à se déshabiller et à changer de vêtements, pensa Ramsès. Devenu rouge d'embarras, Nadji faisait encore plus jeune que son âge, qui devait être à peine plus de trente ans. Il déglutit et essaya de prétendre être

habitué à subir l'examen d'une femme.

— Aywa. Oui. Bien sûr. Je comprends.

Heureusement, Nefret termina l'inspection de ses membres inférieurs avant que le haut de son corps ne prenne feu. Elle remonta gentiment le drap et Nadji tressaillit nerveusement.

— Cela pourrait être pire, rapporta-t-elle avant que sa belle-mère ne demande des détails. Il a une vilaine bosse sur la tête, mais aucun signe de commotion. C'est comme si quelqu'un l'avait attaqué avec un club, et un autre avec un couteau.

— Que s'est-il passé ? demanda Emerson en se penchant vers le lit.

— Encore une minute, Père, dit Nefret en faisant couler quelques gouttes dans un verre d'eau et en le présentant à Nadji. Buvez, cela vous aidera à supporter la douleur pendant que je désinfecterai vos entailles.

— Je vais vous aider, dit sa belle-mère.

— Ce n'est pas nécessaire, Mère.

Nadji poussa un soupir de soulagement et laissa sa tête retomber sur l'oreiller. A l'évidence, la Sitt Hakim le terrifiait encore plus que son formidable époux.

— Je vais vous raconter, Maître des Imprécations, le peu que je sais. J'étais allé dans les cafés à Louxor et quand je suis revenu à l'embarcadère, deux hommes m'ont agressé. Je ne sais pas qui ils étaient, leurs visages étaient recouverts, mais je les ai pris pour des voleurs ordinaires. Au début, je me suis débattu, mais j'étais perdu et personne ne répondait à mes appels. Alors je me suis dit, si c'est à mon argent qu'ils en veulent, laissons-les le prendre. Je suis tombé par terre. Ils ont continué à me frapper et à arracher mes vêtements. J'ai eu des visions de Paradis et j'ai cru que j'allais mourir. Et puis... (Son front se plissa.) Et puis, je pense avoir entendu une voix lointaine qui disait : « Imbéciles. Un homme peut augmenter sa taille mais pas la diminuer. » Ce devait être un rêve parce que ces mots ne veulent rien dire.

Pas pour lui, peut-être. Ramsès regarda son oncle qui se tenait silencieusement dans un coin. — Que s'est-il passé ensuite ? demanda Emerson.

— Je mesuis évanoui, dit Nadji simplement. Quand je suis revenu à moi, il n'y avait plus personne. Aussi je suis revenu ici. Je suis désolé, Mr Vandergelt. J'étais en retard.

— Ce n'était pas votre faute, mon garçon, dit Cyrus en lui tapotant l'épaule. Comment vous sentez-vous ?

— Endormi.

Il tressaillit quand Nefret versa de l'antiseptique sur la plaie de son

crâne.

— Le pire est passé, dit-elle. Vous auriez dû porter votre turban.

— Ils l'ont arraché. Ils ont arraché mes cheveux aussi, ajouta-t-il avec un faible gloussement. Cela m'a fait mal.

Il avait plus parlé cette nuit que pendant tout le temps qu'il avait passé avec eux, pensa Ramsès. Parlé raisonnablement... et même facilement. Comme s'il avait préparé toute son histoire à l'avance.

— Dormez maintenant, ordonna Nefret en tirant le drap sous le menton de son patient. Je vais vous laisser d'autres médicaments. Vous en aurez besoin demain matin parce que vous vous sentirez courbaturé et moulu.

— Comment va-t-il ? Que lui est-il arrivé ? demanda Suzanne qui attendait devant la porte.

Elle ne s'était pas manifestée avant et Ramsès ne put s'empêcher de penser que sa demande semblait quelque peu superficielle. Ils lui assurèrent que l'agression n'avait été qu'une banale tentative de vol et que Nadji n'était pas trop blessé.

— Puis-je aider en quoi que ce soit ? demanda-t-elle à Cyrus en accompagnant sa demande du plus aimable sourire.

Tout en imaginant la tête que ferait Nadji si la fille était autorisée à s'asseoir à ses côtés, Ramsès lui assura que son aide ne serait pas nécessaire.

Ils refusèrent l'invitation de Cyrus de rester pour prendre un verre. Il était impatient de discuter des révélations de la soirée, mais cela ne pouvait avoir lieu en présence de Katherine et de Suzanne. Ramsès savait qu'ils auraient à mettre Cyrus dans la confidence avant peu. Sa mère lui avait rapporté ce qu'il avait dit de Sethos : «Cet homme n'apparaît jamais sans que les ennuis ne le suivent. » Ramsès n'aurait pas pu dire mieux. Ils avaient tenté de protéger leur vieil ami le plus longtemps possible mais Cyrus était trop fin pour ne pas comprendre les implications de la phrase que Nadji avait entendu dire à ses agresseurs. Elle ne pouvait que signifier qu'ils avaient confondu le jeune homme avec quelqu'un d'autre. Et compte tenu de son passé agité, Sethos était le principal suspect.

Ils mirent les chevaux au pas pour pouvoir parler. Sethos était près de son frère. — Félicitations, dit Emerson qui avait remarqué la manœuvre. Une fois de plus un innocent a payé pour vous.

Sethos ne se donna pas la peine de nier.

— Ils se rapprochent. Pourquoi s'en sont-ils pris à lui ?

— Parce que vous ne pouviez pas être déguisé en petite Française, dit Nefret.

— Et maintenant, il ne reste plus qu'Anthony Bissinghurst, n'est-ce pas

?

— Pas nécessairement dit Ramsès à contrecœur. (Cela ne le gênait pas du tout de voir son oncle plutôt sur les nerfs.) Je me demande si les attaques sur les touristes masculins ont augmenté récemment.

— Je ne serais pas surpris que ce soit le cas, dit Sethos en s'éclairant. Je pourrais être n'importe qui, y compris un touriste.

— Jusqu'à ce que Margaret n'arrive, dit Ramsès. Je ne peux imaginer ce qui la retient. — Elle pouvait ne pas être en Angleterre quand les rumeurs sur la nouvelle tombe se sont répandues, dit Nefret.

— Elle en a certainement entendu parler à présent, dit Emerson. L'article de Merton dans le Times a paru le trente-et-un. Si elle est partie directement en suivant, elle devrait arriver d'un jour à l'autre.

— Hmmm, dit sa femme.

— Qu'est-ce que c'est supposé vouloir dire ? demanda Emerson.

— Cela veut dire que nous réglerons le problème de Margaret quand il se présentera. A chaque jour suffit sa peine.

Mais le jour n'était pas fini. Daoud et Selim les attendaient dans la véranda. Le premier arborait un visage anormalement grave.

— Qu'y a-t-il encore ? demanda Emerson, sachant qu'il en fallait vraiment beaucoup pour effacer le sourire du visage de Daoud.

— De mauvaises nouvelles, Maître des Imprécations.

— Nous avons appris l'attaque contre Nadji, dit Ramsès. Nous venons justement de le voir. Il n'est pas grièvement blessé.

— Il ne s'agit pas de cela, Ramsès, dit Daoud en secouant la tête. C'est pire. Bien pire. — C'est toi qui prétends que c'est pire, protesta Selim avec force. Il ne s'agit que d'un accident sans aucune signification...

— Pour l'amour du ciel, hurle Emerson. Que s'est-il passé ?

— L'oiseau doré a été dévoré par un cobra, comme le défenseur du pharaon, entonna Daoud. Cela signifie la mort pour ceux qui ont profané sa tombe.

Chapitre 5

Lord Carnarvon et sa fille quittèrent le Caire pour l'Angleterre le quatre décembre. Ramsès se trouva être à Louxor pour des affaires personnelles et il put apercevoir leur royale procession à travers la ville avec toute la fanfare, entourés d'admirateurs et suivis par la presse. Carnarvon le dépassa sans un regard. Peut-être ne m'a-t-il pas vu, pensa charitablement Ramsès. Carter le vit. Il leva la main en un demisalut sans s'arrêter.

Carter suivit son employeur au Caire deux jours après. Selon Daoud, il avait été attristé par la perte de son oiseau mais il refusait de comprendre les implications qui paraissaient évidentes à tout individu sensé.

— Bah, dit Emerson. Ce n'était qu'un oiseau et les cobras ne sont pas rares.

— Mais l'augure de l'oiseau doré était vrai, répliqua Daoud. La tombe dorée a été trouvée. Et le cobra n'est-il pas le symbole du pharaon ?

— Il vous a eu, Père, dit Ramsès.

— Aussi, nous pouvons rendre grâce à Dieu que vous ne soyez pas celui qui a trouvé la tombe, dit Daoud avec sincérité.

Il leur adressa ensuite un aurevoir solennel et s'éloigna avec une certaine hâte. C'était presque l'heure des prières du soir. Et Ramsès était certain que toute la famille Emerson serait comprise dans ces prières.

— Nous avons bien fait de ne pas lui raconter que nous avons pénétré dans cette sacrée— excusez-moi, Mère— tombe, dit-il.

— Non seulement dans la tombe, mais dans la chambre funéraire elle-même, souligna sa mère. Ne sousestimez pas Daoud. Je parierais qu'il le sait. Il doit espérer que nous n'y sommes pas restés assez longtemps pour encourir la colère royale.

L'après-midi même, ils reçurent la visite d'Herbert Winlock et George Barton. Leurs amis étaient toujours les bienvenus pour le thé, mais il y avait déjà un certain temps qu'aucun membre de l'équipe du Metropolitan ne s'était présenté. Winlock faisait partie de ceux qu'Emerson appelait : la nouvelle génération des égyptologues. Il avait à peu près l'âge de Ramsès, même si sa calvitie précoce le faisait paraître plus vieux. C'était un excavateur brillant et un hôte accueillant quand les Américains recevaient dans leur quartier général. Il les salua sans timidité particulière, mais Ramsès remarqua

que Barton semblait un peu mal à l'aise. Cet homme maladroit et exubérant avait développé ce que sa mère appelait un béguin pour Nefret, et il avait tendance à la fixer avec une admiration parfois gênante.

Une fois que sa mère eut servi le thé, Winlock les interrogea sur leur travail à la Vallée Ouest, puis il en vint au motif de sa visite :

— J'ai entendu dire que vous étiez brouillés avec Carter et Carnarvon.

— Qui vous a raconté cela ? demanda Emerson.

— Carnarvon.

— Vous a-t-il dit qu'il était dans la Vallée cette nuit-là ?

— Il nie y être allé. Il prétend que vous avez inventé toute cette histoire pour justifier votre intrusion illégale dans la tombe où vous y auriez dérobé plusieurs objets de valeur.

— *«Qui s'excuse s'accuse* »* (en français dans le texte) murmura Ramsès.

— Ou plutôt il accuse les autres pour cacher ses propres vilénies, dit sa mère, raidie d'indignation. Quel misérable !

— Nous n'avons jamais cru cela, m'dam, dit Barton en se tortillant. Je veux dire, nous savons bien que vous étiez dans la Vallée cette nuit-là. Depuis les Gournauois ne cessent de se moquer des ibn Simsah qui se sont laissés attraper par le professeur, et Farhat a préféré aller se cacher. Mais nous savons tous que vous n'auriez jamais fait quelque chose de mal. Je veux dire, zut, vous pourriez même avoir empêché que la tombe soit pillée. Je veux dire, c'est sacrément — euh — drôlement ingrat de la part de sa Seigneurie de ne pas vous en avoir remercié.

— Prenez une autre tasse de thé, dit la mère de Ramsès avec un sourire amical. Et un biscuit aussi, avant que les enfants n'arrivent pour les finir.

— Étaient-ils vraiment là-bas ? demanda Barton en rassemblant son courage.

— Contrairement à sa Seigneurie, nous n'accusons pas autrui, dit Emerson noblement. Je n'en dirai pas plus.

— Bravo, dit Winlock. George a raison, professeur. Personne ne pourra jamais croire que vous vous soyez conduit de façon déshonorante. Mais — hum — vous devez comprendre dans quelle situation nous sommes.

— Ainsi, dit Emerson en sortant sa pipe, il est exact que Carter vous a demandé de rejoindre ses excavations ?

— Pour l'instant, rien n'est fixé. Mais je crois qu'il a câblé à New-York à Lythgoe pour avoir une permission officielle. Vous voyez que nous ne pouvons pas nous permettre d'être mêlés à vos disputes avec Carnarvon. Mais, ajouta Winlock énergiquement, personne, même pas le président des Etats-Unis, ne peut me dire comment choisir mes amis. Emerson parut touché par cette déclaration mais, une fois leurs invités partis, il remarqua : — L'amitié est une belle chose, mais Winlock ne la laissera jamais interférer dans ses affaires. * * *

*

— Je dois parler à Daoud, dit Emerson. C'est le troisième jour consécutif qu'il est en retard.

Nous avons terminé nos excavations dans la tombe d'Ay et déplacé la majeure partie de notre équipe dans deux autres tombes non terminées, les numéros 24 et 25. Les seuls à rester en arrière étaient Suzanne, qui avait commencé à copier les peintures de la chambre funéraire, et Bertie qui en faisait le plan final. Cet arrangement plaisait à Jumana parce qu'une équipe artistique avait moins d'importance sur l'échelle professionnelle qu'un excavateur. Elle avait tendance à prendre des airs.

— Daoud n'est pas un tire-au-flanc, dis-je. Et il a entièrement le droit de prendre le temps dont il a besoin.

— Mais il ne répond pas quand je le questionne, se plaignit Emerson. Cela ne lui ressemble pas. Nom d'un chien, cela devient de l'insubordination.

— Peut-être tente-t-il de prendre des mesures pour conjurer la malédiction de l'oiseau doré ? suggéra Nefret.

— Quelles mesures ? demanda Emerson

— Des prières, gloussa Nefret.

— Il prie diablement trop, grommela Emerson.

Suzanne émergea de l'entrée de la tombe, son bloc à dessin à la main. Ses cheveux blonds humides pendaient autour de son visage et son joli chemisier était marqué de transpiration. Avec un murmure de remerciement, elle accepta le verre de thé glacé que Nefret lui tendait.

— Vous ne devriez pas rester si longtemps à l'intérieur, lui dit cette dernière avec une inquiétude dans la voix. Vous n'êtes pas habituée à la chaleur.

— Aucune importance, répondit vaillamment Suzanne. L'ennui est que la transpiration goutte sur le papier. La peinture en garde des traces.

Tristement, elle étudia son carnet. Le dessin était

incontestablement tâché.

— Prenez un des hommes pour vous essuyer le front, suggérai-je.

— Je me sentirais idiot, dit Suzanne qui sembla pourtant trouver l'idée amusante. Mais je peux faire un essai.

— Venez me voir si vous ne vous sentez pas bien, lui dit Nefret. Je vous prescrirai un jour de repos.

— Ce serait gentil. Peut-être que Mr Carterme laissera voir la tombe quand il reviendra et qu'elle sera rouverte. Ce que j'en ai aperçu pour l'instant n'était guère excitant.

— Aucun de nous n'ira là-bas, dit Emerson.

— Vous pouvez faire ce que vous voulez, Emerson, mais vous n'avez pas à dicter aux autres comment occuper leurs jours de congé, dis-je.

— Aije bien compris cette rumeur qui parle d'une malédiction ? demanda Suzanne devançant ce qui aurait été une réponse véhémement d'Emerson. Les hommes en parlent beaucoup. — Il n'y a pas de malédiction, asséna Emerson autant de force que Jéhovah dictant un commandement.

— *Mais non, certainement pas**. Mais c'était une bonne histoire, dit-elle en frissonnant pour simuler une frayeur avant de se mettre à rire.

— Qu'y a-t-il de si amusant ? demanda Cyrus en rejoignant le groupe. J'aurais bien besoin de rire aussi.

— Je parlais de la malédiction, expliqua Suzanne. Celle de l'oiseau doré.

Elle émit un autre éclat de rire. Cyrus lui sourit gentiment, puis il secoua la tête. — Certaines personnes prennent cela très au sérieux, ma chère.

— Je pense que c'est le cas du professeur. Il a dit que nous ne devions pas aller près de la tombe.

Elle lança à Emerson un regard inquisiteur, les yeux encore plus écarquillés que d'ordinaire. Emerson la toisa avec la même expression hautaine que le Grand Chat de Ré quand Amira lui faisait de plaisantes approches.

Daoud se présenta au petit-déjeuner le matin suivant. Il le faisait souvent parce qu'il appréciait la cuisine de Maaman mais je pouvais dire cette fois qu'il avait une raison plus importante pour être là. En premier lieu, sa joue gauche était devenue verte. Je reconnus le fameux onguent vert de Khadija, celui qu'elle appliquait toujours en

cas de blessure.

— Il y a eu un problème ? demandai-je.

— C'est la dame, dit Daoud, son honnête visage tout contrit. Mais ne craignez rien, Sitt Hakim. Je l'ai gardée saine et sauve.

Margaret était saine et sauve mais, à en juger les égratignures sur le visage de Daoud, pas de très bonne humeur. Celle d'Emerson n'était guère meilleure. Il frappa la table du poing avec tant de force que la vaisselle s'entrechoqua :

— Ainsi, cria-t-il, c'est cela que vous maniganciez ! Comment osez-vous suborner mes employés et comploter derrière mon dos, Peabody ?

— Quelqu'un devait bien faire quelque chose, répondis-je en anticipant une agréable dispute. Aucun de vous ne semble s'être le moins du monde soucié de sa sécurité de Margaret. Sethos baissa la tête et évita mon regard accusateur. Emerson prit l'air presque aussi coupable. Les yeux de Nefrets'écarquillèrent tandis qu'elle commençait à comprendre :

— Margaret est ici ? Depuis quand ? Comment ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est très simple, ma chère, répondis-je. Je savais que Margaret arriverait dès qu'elle entendrait parler de la tombe, et je savais qu'elle passerait au Caire sans même s'y arrêter. Il n'y avait donc pas beaucoup de risque qu'elle soit interceptée, par nous ou qui que ce soit d'autre, pendant qu'elle était là-bas. J'ai présumé que nos adversaires étaient aussi intelligents que moi, et j'ai donc tenu pour certain qu'ils l'attendraient à son arrivée à Louxor. Daoud l'attendait aussi. En suivant mes instructions, ajoutai-je avec un regard provocant envers Emerson.

Il émettait des bruits curieux, comme une bouilloire sur le feu.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? crachota-t-il.

— Quand on souhaite vraiment garder un secret, Emerson, on le confie au moins de personnes possibles.

— Humph, dit-il. Oh. Bien.

J'invitai Daoud à s'asseoir et à nous raconter son histoire. Sans se faire prier, il accepta de Fatima une assiette d'œufs et de pain grillé.

— Je l'ai reconnue tout de suite, Sitt Hakim, et elle m'a reconnu aussi. Elle a d'abord été contente de me voir. Mais elle a dit qu'elle voulait aller à l'hôtel et alors j'ai dit non, et qu'elle devait venir avec

moi et porter la *habara* que vous m'aviez demandé d'apporter. Mais elle a dit non, qu'elle irait vous voir plus tard, après avoir pris une chambre à l'hôtel. J'ai dit qu'il n'y avait plus de chambres et elle a dit qu'elle en trouverait une. Et elle a dit qu'est-ce que— un gros mot, Sitt Hakim— j'espérais faire ? Alors je l'ai attrapée, très doucement, Sitt, et elle... (Il leva la main à sa joue.)

— Mais c'est scandaleux, Daoud ! s'exclama Nefret. Qu'avez-vous fait ? Vous l'avez attachée, bâillonnée, serrée dans la *habara* et emportée ?

— La Sitt Hakim a dit que la dame ne devait surtout pas être reconnue, protesta Daoud. (Il avait les yeux pleins de larmes comme un enfant grondé. Il n'était pas habitué à tant de rudesse de la part de Nefret.)

— Ne le réprimandez pas, Nefret, dis-je. Il a fait exactement ce que je lui avais demandé. Je craignais qu'elle n'obéisse pas à un ordre direct.

— Elle ne le fait jamais, dit Sethos. Merci, Daoud. Vous avez bien agi.

— Il faut l'espérer, dit Ramsès d'un air sombre. Combien de gens vous ont vu transporter une femme enveloppée comme un paquet, Daoud ?

— Beaucoup. Quand ils m'ont interrogé, j'ai répondu ce que la Sitt Hakim m'avait demandé de dire. Que c'était une jeune cousine qui avait tenté d'échapper à son père pour faire un mariage ridicule. — Pas mal, admit Sethos. Où est-elle ?

Daoud l'avait emmenée chez lui et remise aux mains douces mais puissantes de Khadija. Ainsi il n'y avait aucune hâte à avoir. Je pus finir mon petit-déjeuner avant d'aller me changer pour revêtir mon costume de travail.

Tout le monde voulait venir avec moi, (bien que l'offre de Sethos soit quelque peu indifférente) mais il ne me fallut pas longtemps pour les convaincre qu'une descente en force ne ferait qu'attirer inutilement l'attention. Ramsès se retira donc dans sa pièce de travail, Daoud partit avec les autres à la Vallée Ouest et je me rendis seule à Gourna — en laissant Sethos finir calmement son café.

Khadija m'attendait.

— Je suis désolée de vous avoir causé des ennuis, commençai-je. Bras croisés, elle haussa ses puissantes épaules.

— Il n'y a pas eu d'ennuis, Sitt Hakim. Sauf pour Daoud ajouta-telle avec l'un de ses rares sourires. (Khadija avait beaucoup d'admiration pour les femmes de caractère.)

Elle avait en fermé Margaret dans l'une des pièces réservées aux visiteurs. Il n'y avait qu'une étroite fenêtre, et haute, mais la chambre était plutôt agréable avec un joli petit lit, une bassine de toilette et des bouteilles d'eau et de limonade. J'avais apporté plusieurs accessoires

pour rendre une captivité plus agréable, y compris une lampe de chevet et plusieurs livres récents. Margaret était assise sur une pile de coussins lorsque nous entrâmes. Elle me regarda et se releva.

Beaucoup de gens, y compris mon époux, prétendent que Margaret et moi nous nous ressemblons. Je ne l'ai jamais pensé, bien que ses cheveux, comme les miens soient noirs et épais. Elle avait plusieurs centimètres de plus que moi (ma taille atteint presque un mètre soixante) et sa silhouette n'était pas aussi pleine, particulièrement au niveau de la poitrine. Son visage était aussi plus marqué, avec d'épais sourcils et un menton proéminent.

— Vous ne voudriez pas prendre une chaise ? demandai-je en remarquant qu'elle avait quelques difficultés à se remettre sur ses pieds.

— Je voudrais surtout une explication, dit-elle en s'asseyant sur le lit et en croisant les mains. — Vous le prenez bien, dis-je. Daoud dit que vous avez arrêté de vous débattre dès qu'il vous a mise sur son épaule.

— J'ai accepté la futilité d'un tel acte avec un homme de la force de Daoud.

— Vous savez qu'il a agi sur mes ordres.

— Je l'ai bien pensé. Mais vous ne pouvez pas me garder prisonnière, Mrs Emerson. (Un feu ardent couvait dans ses yeux sombres.) Je sortirai d'ici d'un moyen ou d'un autre.

Je n'étais plus « Amelia » pour elle. Mais je ne pouvais pas le lui reprocher.

— Quand je me serai expliquée, vous comprendrez pourquoi j'ai dû agir ainsi. Etes-vous au courant que votre mari court un danger mortel ?

— Ce n'est pas nouveau.

— Vous ne vous en souciez pas ?

Le feu ne couvait plus dans ses yeux, il les faisait étinceler de rage.

— Il m'avait promis avant notre mariage qu'il abandonnerait sa carrière, si l'on peut nommer cela ainsi. Il m'a menti. C'est son choix. Je ne peux pas passer le reste de ma vie à m'inquiéter pour un homme qui se soucie si peu de moi qu'il ne...

La voix lui manqua, et elle se mordit les lèvres. Ainsi elle se souciait toujours de lui. J'en étais certaine. Leur relation avait été tumultueuse. Cependant, un couple qui dure ne se base pas uniquement sur la passion mais également sur un respect mutuel. Je

dois avouer que Sethos n'en avait pas beaucoup montré envers elle.

Malgré tout, ce n'était pas le moment de régler leurs difficultés maritales. Je m'en occuperai plus tard. Sans plus tergiverser je lui expliquai la situation actuelle de Sethos. Je ne lui cachai rien, parce qu'il y avait une chance qu'elle puisse avoir une idée utile.

— Le danger qui vous menace ne peut être ignoré, conclus-je. Les gens qui sont après lui peuvent connaître sa véritable identité et dans ce cas, ils savent aussi que vous êtes sa femme.

Une des qualités de Margaret — et je crois que je peux prétendre la posséder également — est sa rapidité à intégrer les ramifications. Elle avait immédiatement compris que j'avais agi pour la protéger, et son visage s'adoucit un peu.

— C'est un problème intéressant, concéda-t-elle. L'agression contre cet infortuné jeune homme — Nadji — et le commentaire qu'il a entendu suggèrent certainement qu'ils l'ont confondu avec mon mari. Ses adversaires ne sont pas très intelligents cependant, parce que les deux hommes n'ont pas les mêmes caractéristiques physiques. Cela signifie-t-il qu'ils ne possèdent pas sa description exacte ?

— J'y ai pensé aussi, bien entendu. Il me semble plutôt qu'ils ne savent pas à quoi il ressemble actuellement, mais j'avoue que je ne comprends pas l'agression contre Nadji.

— J'aimerais vous aider mais, dit Margaret en haussant les épaules, je ne sais rien de ses dernières activités. Dois-je rester ici jusqu'à ce que le cas soit résolu — d'une façon ou d'une autre ? Je ne fus pas absolument certaine de ce qu'elle entendait par là, mais je préfèrai ne pas poser la question.

— Oh, il sera résolu. Et vous ne pouvez certainement pas rester ici indéfiniment. Je trouverai quelque chose.

— Je dois l'accepter, je suppose. En attendant...

— Je vous apporterai une chaise, promis-je, heureuse de la trouver si raisonnable. Que voulez-vous d'autre ?

— Tout ce que vous savez sur la tombe de Toutankhamon.

— Je vous demande pardon ? m'étonnai-je.

— Ce voyou d'O'Connell est déjà sur place, dit Margaret en sortant un crayon et un papier de la poche de sa veste. (Le feu couvait à nouveau dans ses yeux, prêt à s'enflammer.) Si je dois rester emmurée dans cette... cellule, le moins que vous puissiez faire est de m'offrir un article.

Le moins que j'avais fait était de lui sauver la vie. Mais peut-être que pour un vrai journaliste, cela n'avait pas autant de valeur qu'un article exclusif. Kevin et elle étaient rivaux depuis des années et, en tant que femme, elle avait mené un dur combat pour se faire un nom par elle-même. Une demipromesse la ferait rester tranquille et lui donnerait quelque chose à faire. Je tentais de tergiverser.

— Si vous avez lu les comptes-rendus des journaux, vous en savez déjà probablement plus que moi. Nous n'avons pas été invités à voir la tombe.

— Et pourquoi ? (La question était partie aussi vite que la balle d'un revolver.) — Je ne tiens pas à faire des spéculations.

— Moi si. (Sa bouche se fendit d'un grand sourire.) Une jalousie professionnelle ? Une querelle personnelle ? Est-ce que lady Evelyn a fait de l'œil à Ramsès et que Nefret l'a giflée ?

— Vraiment, Margaret, votre imagination vous égare. (Je lui tendis un livre que j'avais apporté avec moi.) Voici le second volume de *L'Histoire d'Égypte* d'Emerson. Pourquoi n'écririez-vous pas une jolie biographie de Toutankhamon et de son célèbre beau-père, Akhenaton ?

— Cela ferait une bonne introduction. (Elle prit le livre.) Mais j'espère recevoir des rapports journaliers de ce qui se passe dans la Vallée, Amelia. Et envoyez aussi Nefret me voir. Khadija et elle sont de bonnes copines, aussi sa visite ne créera aucun commentaire. Je la quittai avec le sentiment que je m'en étais honorablement sortie. 'Acérée' était un qualificatif qui pouvait s'appliquer à Margaret. Un des qualificatifs.

Elle n'avait pas demandé à voir Sethos.

Je ne voulais pas non plus le voir. Aussi, au lieu de rentrer à la maison, j'allai droit à la Vallée Ouest. Emerson avait surveillé ma venue. Il se hâta à ma rencontre, Nefret sur ses talons.

— Et bien ? demanda-t-il.

— Comment va-t-elle ? s'inquiéta Nefret.

— Je présume que vos questions concernent son état d'esprit puisque vous pouvez difficilement supposer que Daoud ou Khadija lui aurait porté un tort physique.

Je laissai Emerson me faire descendre de ma selle. Il me déposa à terre avec un bruit sourd. — Ne tergiversez pas, Peabody.

— Je lui ai expliqué la situation et elle a accepté de rester où elle est pendant un certain temps. (Je pris mon mouchoir pour tapoter mon front humide et mes joues avant de continuer.) Du moins, tant que je la tiendrai informée de ce qui se passe avec la tombe.

Mains sur les hanches, tête dressée, Emerson considéra la chose. Le

soleil allumait des reflets sur ses cheveux aile de corbeau parce que, bien entendu, il ne portait pas de chapeau. Finalement, il dit :

— Je dois avouer, Peabody, que votre fourberie actuelle dépasse tout ce que je pouvais espérer de vos habituels talents en la matière. Vous avez trouvé la seule excuse que je ne peux refuser pour rejoindre la Vallée Est.

— Je vous assure, Emerson, que jamais une telle idée ne m'était venue à l'esprit jusqu'à ce que Margaret...

— Humph, dit Emerson lourdement.

— Elle a aussi exigé que Nefret aille la voir.

— Exigé ?

— C'était nettement plus insistant qu'une simple demande, admis-je.

— Je n'ai pas été voir Khadija depuis un certain temps, dit Nefret. Bien entendu, je vais y aller. Margaret doit terriblement s'inquiéter à son sujet.

— Au premier abord, elle semblait nettement plus furieuse qu'inquiète, dis-je. Cependant, la colère n'est souvent que le signe apparent d'une profonde inquiétude s'il faut en croire...

— Elle doit espérer que vous lui parlerez plus facilement que Peabody, dit Emerson d'une voix forte. (Il devait craindre que je m'apprête à employer le mot interdit de 'psychologie'.) Il faudra bien faire attention à ce que vous lui direz, Nefret.

— Que pourrais-je lui dire ? demanda Nefret d'un air inquiet.

— Hmm, dis-je. Nous devons en parler avant que vous n'y alliez.

Puisque je suis favorable à la vérité chaque fois que c'est possible, je dois admettre que l'exigence/demande de Margaret était pour moi comme la réponse à une prière. Je n'aime pas rester en dehors des choses. Nous avions déjà auparavant été exclus d'intéressantes activités archéologiques (et je dois l'ajouter, pour les mêmes raisons) mais cette découverte était si extraordinaire qu'il était vraiment pénible d'être traités comme des intrus et non pas comme les professionnels que nous étions. A mon avis, lord Carnarvon avait fait montre d'étroitesse d'esprit en réagissant de façon si vindicative à quelques jurons. Comme Emerson, je n'avais pas l'intention de m'humilier devant lui pour obtenir des faveurs, mais j'avais quelques espoirs en ce qui concernait Howard — et il y en avait d'autres qui nous devaient un minimum de considération.

Malgré tout, je décidai de repousser ma visite au lendemain suivant. J'avais bon nombre de problèmes à régler avant cela. Tout d'abord, il fallait que je mette Cyrus au courant. Il m'avait harcelée de questions (c'est le moins qu'on puisse dire) au sujet de Sethos. Je m'étais arrangée pour le maintenir à l'écart jusqu'ici mais je devais maintenant une partie de la vérité à mon vieil ami, surtout en

considérant le fait qu'un membre de son équipe avait été affecté par nos histoires. Il fallait aussi que je m'occupe de Sethos, et de Margaret. Je lui avais annoncé que le cas serait résolu, mais jusqu'ici je n'avais pas la plus petite idée concernant la façon de le faire.

La vie devenait un tantinet compliquée. Je gagnai un petit coin tranquille et commençai à établir une de mes petites listes.

*** **Manuscrit H**

Ramsès avait donné aux autres l'impression qu'il avait cessé ses tentatives pour déchiffrer le message, mais il n'avait pas été capable de résister à la tentation de continuer. Les groupes de nombres offraient plusieurs combinaisons possibles, et il les essayait les unes après les autres, sans succès.

Quel secret dangereux pouvait bien contenir ce maudit papier ? Une trahison, une alliance secrète ou des plans de guerre ? Leur déchiffrement mettrait probablement ces plans en danger, ce qui impliquait qu'ils avaient une importance vitale. Cependant, il ne connaissait que trop bien la façon de raisonner si particulière des services secrets, et il avait connu des gens qui massacraient leurs concitoyens — et concitoyennes — pour des raisons qui resteraient à jamais incompréhensibles à un esprit normal.

Repoussant avec dégoût un exemplaire de l'Ancien Testament hébreu, il retourna à son travail de traduction en hiéroglyphes, et il s'y concentra durant quelques heures avant de réaliser que ses oreilles restaient à l'écoute des bruits qui indiqueraient que sa mère était revenue de Gournah. S'appuyant en arrière sur sa chaise, il passa la main dans ses cheveux. Elle perdait tout bon sens. Enlever Margaret dépassait vraiment les bornes. Ses raisons pour le faire avaient sonné juste sur le coup — avec ses yeux gris acier et son ferme menton pointé, elle réussissait souvent à hypnotiser ses interlocuteurs — mais plus il y songeait, plus il considérait que sa mère avait surtout cédé à son goût du mélodrame.

Je dois lui parler, pensa-t-il. Qu'est-ce qui la retient si longtemps ? Peut-être avait-elle été à la Vallée Oubliée, en laissant Sethos — et lui — se morfondre.

Un petit entretien avec Sethos ne serait pas une mauvaise idée non plus. Il posa son crayon sur la table et partit à la recherche de son oncle. Après avoir regardé dans le jardin, où jouaient les enfants, puis dans la véranda, il dénicha enfin Sethos dans la cour intérieure derrière la maison. Les femmes de la maisonnée y travaillaient, préparant de la nourriture, lavant le linge. Dans un coin tranquille où un hibiscus de sa mère déployait ses buissons fleuris au dessus d'un banc incurvé, Sethos était assis, mains croisées, tête baissée. Il releva les yeux en sursautant.

— C'est l'heure de déjeuner ?

— Non.

Il y avait de la place sur le banc, mais Ramsès ne souhaitait pas donner une impression de connivence. Il s'assit par terre et croisa sous lui ses longues jambes avec l'aisance d'une vieille habitude.

— Je suis désolé de déranger votre sieste, dit-il.

— Je ne dormais pas, dit Sethos en bâillant immédiatement comme pour contredire cette assertion.

Il essaie de m'énervier, pensa Ramsès. Et il y réussit parfaitement.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-il.

— A quel sujet ? Oh — Margaret ? Votre mère s'occupe de tout. (Un autre bâillement exagéré.)

— Au sujet de la situation en général, dit Ramsès en s'efforçant de garder son calme. Nous ne pouvons pas continuer ainsi indéfiniment.

— Quelque chose finira bien par arriver tôt ou tard, répondit Sethos qui ajouta pensivement : J'ai un plan.

— Que vous ne comptez pas partager avec moi, je suppose.

Sethos se gratta le menton. Il ne s'était pas rasé ce matin, et maintenant que Ramsès le regardait plus attentivement, il distinguait d'autres signes de tension — les yeux creux, de nouvelles rides sur le visage. Mais le vieux sourire moqueur incurvait toujours la bouche mobile.

— Ce n'est pas encore un plan très défini, Ramsès. Restez en dehors de cela.

— Je suis déjà dedans, grâce à vous. Et tout le reste de la famille également.

— J'ai fait une erreur, admit Sethos. Je n'aurais jamais dû venir ici. Mais quand le vin est tiré...

L'adage était incontestablement exact, mais selon Ramsès inadapté. Il comprit cependant que son oncle s'était approché d'une excuse autant qu'il lui était possible de le faire. Sethos continua gaiement :

— Je peux au moins vous faire part d'une partie de mon plan. Je vais quitter la réclusion et devenir plus visible.

— Pour attirer l'attention sur vous et la détourner de nous ? dit Ramsès en relevant les sourcils d'un air sceptique. Que c'est noble à vous !

— Pas du tout. Il est temps que jem'intéresse à cette tombe.

Ramsès rapporta cette phrase à sa mère quand elle revint de la Vallée. Sa seule réponse fut un bref :

— Nous en discuterons plus tard.

Son visage était rouge et poussiéreux, et il savait qu'elle était impatiente de retrouver le réconfort de sa 'jolie petite baignoire' mais il la retint cependant :

— Mère, vous estil venu à l'idée que nous n'avions que la parole de Sethos pour confirmer qu'il courait un danger ? De plus, les agressions sur Père et moi, ou sur Nadji, portaient sa signature — très mélodramatiques et peu dangereuses. Elles ont pu être menées pour soutenir sa thèse qu'il était en danger mortel. La seule tragédie a été la mort du vieil homme, qui n'a peut-être pas été intentionnelle. Chaque incident aurait pu être monté par lui, et son prétendu code pourrait être un faux.

Elle enleva son chapeau et repoussa ses cheveux noirs humides de son visage.

— Pourquoi aurait-il élaboré un plan aussi compliqué ?

— Il est après la tombe de Carter.

— Naturellement, cette idée m'était déjà venue à l'esprit.

Ramsès eut du mal à ne pas jurer. En observant son expression, sa mère sourit.

— Mon cher garçon, je sais que j'ai tendance à prétendre avoir prévu les choses une fois qu'elles sont arrivées. Dans ce cas, pourtant, je n'exagère pas. La coïncidence d'une riche découverte et de la visite inattendue d'un ancien voleur d'antiquités ne pouvait qu'éveiller les soupçons. Certains faits cependant jettent un doute sur cette théorie — la synchronisation par exemple. L'attaque sur votre père et vous a eu lieu avant la découverte d'Howard.

— Sethos a ses sources, dit Ramsès. Puisque Père suspectait que cette tombe se trouvait là, Sethos pouvait également l'avoir fait.

— La crise de malaria ne pouvait pas avoir été préparée.

— Elle est bien tombée, mais il aurait pu trouver une autre excuse pour débarquer ici.

— Vos arguments sont irréfutables, dit-elle en lui tapotant le bras. Maintenant, excusez-moi mais je dois me rafraîchir un peu. Cyrus vient prendre le thé avec nous.

— Allez-vous lui faire part de tout ceci ?

— Il est grand temps que je le fasse, ne pensez-vous pas ?

Quand son père et Cyrus arrivèrent, Suzanne les accompagnait. Ramsès eut la distincte impression que sa mère n'avait pas inclus la fille dans son invitation, mais elle accueillit cet hôte inattendu et importun avec une courtoisie sans faille, et suggéra à Suzanne d'aller se 'rafraîchir un peu' avant le thé.

— J'en aurais bien besoin aussi, dit Nefret avec un sourire contrit. Venez avec moi, Suzanne. Vous ne connaissez pas encore notre maison, je crois.

— Ramenez les petits avec vous en revenant, ordonna Emerson. (Il s'installa dans un fauteuil rembourré de coussins et étala ses jambes.) Oubliez le thé, Peabody. Je veux un whisky soda.

Elle leva les sourcils mais s'avança vers la porte pour appeler Fatima. La gouvernante apparut avec le plateau à thé, si rapidement que Ramsès réalisa qu'elle avait dû être cachée derrière la porte. Elle le faisait souvent quand Sethos faisait partie des invités.

Assis modestement un peu à l'écart des autres, il était l'image même du parfait employé subalterne, un sourire avenant aux lèvres, les yeux fixés sur Emerson comme s'il attendait un ordre.

— J'en prendrai bien un aussi, dit Cyrus. Mais sans soda. Qu'y a-t-il encore, Amelia ? Vous vous êtes clairement débarrassée de Suzanne — qui s'est plus ou moins invitée d'ailleurs. Parlez avant qu'elle ne revienne.

Elle sortit une de ses petites listes de la poche de sa jupe.

— Par où commencer ? hésita-t-elle en la parcourant.

— Peut-être devriez-vous me laisser commencer, dit Sethos. (Il avait abandonné son rôle subalterne.) Cyrus sait qui je suis. Il ne sera pas surpris d'apprendre que j'ai rencontré quelques petits problèmes au cours de ma dernière mission. J'ai — hum— emprunté un certain document qui semble intéresser bon nombre de gens. Ils sont sur ma piste depuis.

Cyrus hocha la tête. Ses yeux bleu pâle étaient fixés sur Sethos et son expression n'était guère amicale.

— Ils ont confondu le pauvre Nadji avec vous, je le pensais bien. Qu'est-ce au juste que ce foutu document ?

— C'est bien le problème, dit Sethos. Il est codé. Je ne peux pas le lire.

— Et vous êtes venu ici, avec une bande d'assassins aux trousses. (Cyrus prit le verre qu'Emerson lui tendait.) C'est un sale coup à jouer à des amis.

— Il avait la malaria, dit aussitôt Ramsès en se demandant pourquoi diable il prenait la défense de son oncle. Et quels que soient ces gens, ils seraient venus le chercher ici de toute façon.

— Ramsès a raison, Cyrus, dit sa mère qui avait dû guetter une ouverture pour intervenir. Ces gens connaissaient la vraie identité de Sethos, et cela veut dire qu'ils savaient aussi qui sont ses amis. Et qui est sa femme, ajouta-t-elle d'un ton solennel.

— Mon Dieu, s'exclama Sethos. Elle serait un parfait otage, n'est-ce pas ? Où est cette dame ? Comme attirés par un aimant, tous les yeux

se tournèrent vers la mère de Ramsès. Elle s'éclaircit la voix :

— Dans un endroit sûr, Cyrus. Je l'ai vue ce matin...

— Elle est ici ? (Cyrus était habituée aux coutumes étranges des Emerson mais la nouvelle l'avait manifestement estomaqué.) Où ? Comment ? Quand est-elle...

— Je vous en prie, Cyrus, laissez-moi continuer. Certains n'ont pas entendu parler de mon entrevue avec Margaret et si vous me permettez de...

— Ca va prendre un bon moment, dit Emerson avec un grognement outré. (Il remplit son verre.) Cyrus, vous connaissez le style narratif de Peabody. Vous devriez aussi prendre un autre whisky. — Je vais le faire, dit son frère.

Sethos — à qui Emerson n'avait pas encore offert de verre — se leva, alla jusqu'à la table, et se servit ainsi que Cyrus.

— Comment se porte mon épouse bien-aimée, Amelia ?

— Elle est parfaitement bien installée et d'une humeur déplorable.

— Contre moi ? demanda Sethos.

— Contre tout le monde, et contre vous en particulier. Cependant elle a accepté de rester où elle est aussi longtemps que je la tiendrai informée des progrès de l'excavation de la tombe de Toutankhamon.

— Ainsi c'est bien ce qui l'a fait venir, marmonna Sethos.

— C'est ce que vous pensiez, n'est-ce pas ? Quand avez-vous vu Margaret manquer une histoire importante ? Elle sait que Kevin est à Louxor et compte sur nous pour lui offrir des articles en exclusivité.

— Humph, dit Emerson. Elle va être déçue alors. Nous n'avons aucune information 'en exclusivité'.

— C'est ce que j'espère obtenir demain, dit sa femme d'un ton doux. Cyrus et moi, Nefret et Ramsès...

— Les voilà, coupa Ramsès.

Les autres avaient entendu aussi. Seul un mort aurait pu ne pas entendre. Les aboiements frénétiques de la chienne et les hurlements des enfants se mêlaient aux gloussements haut-perchés de Suzanne.

— Oubliez un peu cette sacr... cette satanée tombe, dit rapidement Cyrus. Comment allez-vous sortir de cette histoire ?

— Si vous avez une suggestion à faire, nous serions heureux de l'entendre, dit Emerson. — Pourquoi ne pas donner le message à

déchiffrer à un expert ? demanda Cyrus. Si j'ai bien compris, c'est ce que ces types voudraient éviter.

La mâchoire d'Emerson en tomba. C'était une solution si évidente qu'aucun d'eux n'y avait pensé — sauf Ramsès. Tristement conscient de son manque de technique, il n'avait cependant pas osé proposer cette alternative. Son père et sa mère auraient été offusqués à l'idée que la famille ne pouvait pas tout résoudre, y compris un meurtre, sans avoir besoin d'une aide extérieure.

Mais il y avait beaucoup d'objections à cette idée. Les experts en déchiffrement n'étaient pas nombreux et la plupart d'entre eux travaillaient pour les services secrets. De plus, si son hypothèse était exacte, même un expert ne pourrait pas comprendre le message sans le livre qui s'y référait.

Les jumeaux surgirent alors, réclamant du thé et offrant de partager les gâteaux avec Suzanne. Ils s'étaient pris d'un engouement pour elle, ce qui surprenait plutôt leur père. Après un désagréable incident quelques années plus tôt, Charla avait développé une profonde antipathie contre les jolies dames blondes. Suzanne devait avoir mis du sien pour gagner ainsi les deux enfants. En riant, elle les laissa la guider jusqu'à sa chaise et David John apporta son jeu d'échec.

— Laissez Mam'selle avoir d'abord son thé, dit fermement leur grand-mère. Et elle ne souhaite peut-être pas jouer aux échecs.

— Oh, mais j'ai promis que je le ferai. Je suis sûre qu'il gagnera.

Elle roula des yeux vers David John qui la fixa comme un lapin hypnotisé. Contrairement à sa sœur, il avait une faiblesse pour les jolies dames blondes.

En se tournant vers Sethos, Suzanne dit :

— David John dit que vous êtes un très bon joueur.

— Il gagne à chaque fois, dit Sethos.

Il lissa sa moustache avec un regard insistant vers la fille. Il avait toujours tendance à outrepasser son rôle. Suzanne lui retourna son sourire. Elle n'est pas vraiment jolie, pensa Ramsès en la regardant d'un œil neutre. Elle a des pommettes plates et un trop petit menton. Il admit qu'il n'était guère objectif. Pour lui, aucune femme au monde n'était comparable à la sienne.

Nefret était partie à Gournia rendre la visite promise à Khadija et à son invitée. Au moins, elle avait eu le bon sens d'y aller en plein jour au lieu d'attendre après le dîner. Il y aurait beaucoup de monde autour, et elle avait promis de demander à Daoud de la raccompagner jusqu'à la maison.

Quand il reporta son attention sur les autres, il constata que Sethos

avait fait sortir Emerson de son humeur maussade au sujet de *la tombe*. (Le mot ne demandait plus d'adjectif, il n'y avait alors qu'une seule « tombe » en Egypte.)

— Où avez-vous entendu cela ? demanda Emerson.

— Je lis les journaux, professeur. Il y a dix jours, Carnarvon a envoyé une déclaration au Times en affirmant que la tombe avait été pillée durant la vingt-et-unième dynastie.

— Mensonges et balivernes, s'exclama Emerson. Si l'existence de cette tombe avait été connue à cette époque, elle aurait été complètement vidée. En outre...

— Nous connaissons les autres arguments, Emerson, le coupa sa femme. La tombe ne peut pas avoir été visitée après la vingtième dynastie. Les huttes d'ouvriers depuis l'époque de Ramsès VI recouvraient l'entrée et elles n'avaient pas été dérangées avant qu'Howard ne les déblaie. Pourquoi a-t-il laissé Carnarvon faire une déclaration aussi ridicule ?

— La réponse est évidente, n'est-ce pas ? demanda humblement Sethos. Une tombe intacte reviendrait entièrement au département des antiquités. La définition du mot 'intacte' est sujette à caution, mais si le pillage a eu lieu au cours de la période où la plupart des autres tombes royales ont été profanées, les découvreurs peuvent demander un partage de son contenu.

Emerson grommela en guise d'accord. Suzanne lança à Sethos un œil admiratif : — Brillante analyse, Mr Bissinghurst. Vous semblez bien connaître le sujet.

— Je le connais assez pour savoir que Carter et Carnarvon vont avoir des ennuis, dit Sethos en baissant la tête avec une prétendue modestie. Jusqu'ici le Times a été le seul journal à recevoir directement ses informations des excavateurs. Les autres journaux sont mécontents de devoir se contenter d'articles de seconde main et les journalistes égyptiens sont furieux d'être méprisés. Avec la montée du sentiment nationaliste... (Il secoua la tête.)

— Et Lacau ne cherche qu'une excuse pour pouvoir changer le règlement du partage des antiquités, ajouta Emerson. La concession de Carnarvon stipule que le musée conservera les momies royales, les cercueils et tout autre objet d'importance archéologique ou historique. Chaque objet de cette tombe peut tomber dans cette catégorie, et leur assemblage dans sa totalité est unique. Tout le contenu doit revenir au musée du Caire. Nous n'avions réclamé aucun objet de la tombe de Tetisheri pour nous-mêmes.

— Mais, dit sa femme en pointant le menton, nous n'avons rien de commun avec lord Carnarvon. Il n'est qu'un collectionneur.

— Je parie que vous pourriez en dire autant de moi, dit Cyrus d'un ton gêné. Je n'ai certainement pas refusé quand Lacau m'a offert de garder certains objets qui appartenaient aux Divines Adoratrices. — Vous les méritiez, dit Emerson Vous avez travaillé pour l'Égypte durant des années. Travaillé dur et consciencieusement.

Les compliments venant d'Emerson étaient rares. Le visage ridé de Cyrus en fut tout illuminé de plaisir.

— Carnarvon ne prend l'archéologie que comme un divertissement, continua Emerson. Et Carter achète des antiquités, pour son patron ou pour d'autres. Ils espèrent se faire de l'argent, d'une manière ou d'une autre.

— Voyons, Emerson, vous n'en savez rien, protesta sa femme, et vous vous montrez injuste envers Howard. Il a fait de l'excellent travail autrefois mais depuis qu'il a perdu son travail au département des antiquités, il a dû vivre des revenus de ses ventes ou du bon vouloir d'hommes riches comme Carnarvon. Pour l'amour de Dieu, ne répandez pas de telles opinions ! Et ne demandez pas à m'accompagner à la Vallée Est demain.

— Je n'ai pas l'habitude de vous demander votre permission, Peabody. De toute façon, je n'ai aucunement l'intention de m'approcher à moins de trente mètres de cette foutue tombe. J'ai perdu tout intérêt pour cette histoire, affirma-t-il, le menton dressé.

— Et moi, Amelia ? demanda Cyrus plein d'espoir.

— Vous serez bien entendu le bienvenu, Cyrus, mais je suis désolée de ne pouvoir accepter personne d'autre ajouta-t-elle avec un sourire affable envers Suzanne — qui referma la bouche. — Humph, dit Emerson. Hum — Ramsès, allez-vous laisser cette enfant continuer à se gaver de gâteaux ? Elle n'aura plus faim pour le dîner.

Ramsès éloigna sa fille de la table à thé et leurs invités qui, comprenant l'allusion, prirent congé peu après.

Sa mère avait une autre nouvelle explosive à leur faire partager. Agitant le panier du courrier, elle annonça :

— J'ai reçu un câble de David aujourd'hui. Il compte venir en Égypte, avec Sennia et Gargery pour passer avec nous les fêtes de Noël.

— Bon Dieu, dit Ramsès en tenant d'une main ferme sa fille qui se tortillait.

— Oncle David ! cria Charla avec ravissement. Et Sennia et Gargery aussi !

— C'est une très agréable nouvelle, dit David John.

— Non, c'est... Hum. Oui, dit Emerson d'une voix étranglée. Très agréable. Bon Dieu, Peabody. J'avais dit à Gargery en des termes qui ne souffraient aucune équivoque qu'il ne devait pas revenir en Egypte. Crénom, il est censé être maître d'hôtel.

— Surveillez votre langage, Emerson, dit sa femme. Gargery considère de son devoir de nous défendre quand l'occasion s'en présente. Il a souvent utilisé son gourdin pour venir à notre secours et il s'est lui-même proclamé le défenseur attitré de Sennia.

— Le vieux brigand peut à peine marcher, grogna Emerson.

— Il prétend que ses rhumatismes s'améliorent dans un climat chaud et sec. D'ailleurs, les opinions médicales le confirment.

— Et David ? Il ne souffre pas de rhumatismes, grommela Emerson. Nom d'un chien, je parie que c'est cette dam... hum — foutue tombe.

— Ils viennent parce qu'ils veulent être avec nous pour les fêtes, dit sa femme. Avez-vous oublié que Noël est dans quelques semaines ?

Sans voix pour une fois, Emerson se leva et se dirigea vers la carafe de whisky.

* * *

*

Cyrus arriva tôt le matin suivant, frais et dispos, comme il l'annonça. Il accepta un café et, à ma demande, Nefret répéta le rapport de sa visite à Margaret.

— Elle est diablement résolue à obtenir un article exclusif, ditelle en plissant le front. Elle n'a cessé de me questionner au sujet de notre « querelle »(comme elle l'appelle) avec Carnarvon. J'ai été claire à ce sujet et j'ai nié toutes ses allégations mais nous ferions mieux de lui trouver quelque chose d'important ou bien elle ne ressortira que l'aspect scandaleux.

— Quel aspect scandaleux ? demanda Ramsès. Et quelles allégations ?

— Il vaut mieux que tu n'en saches rien, dit Nefret en lançant un regard amusé à son mari. — Mais il n'y a pas eu...

— Les journalistes sont parfaitement capables d'inventer des scandales qui n'existent pas, dis-je. Je veux que vous m'accompagniez à la Vallée Est ce matin, Nefret. Vous avez un don avec les messieurs et Carnarvon ne peut rien avoir contre vous. Vous n'étiez même pas avec nous cette nuit-là. En fait, la seule personne qu'il a exclue était Emerson.

— Est-ce vrai ? demanda Cyrus. Alors pourquoi avons-nous tous été si

frileux comme si nous avions quelque chose à nous reprocher ?

— Précisément, disje. Je me suis laissé influencer par... Aucune importance. A partir de maintenant nous allons nous comporter comme si rien de fâcheux n'était arrivé. Et si sa Seigneurie fait des histoires, ce ne sera pas de notre faute.

Emerson avait gardé le silence, prétendant ne pas entendre les allusions, ni remarquer les regards en coin qui se dirigeaient vers lui. Il reposa violemment sa tasse de café dans sa soucoupe. — Je vais à la Vallée Ouest, annonça-t-il. Pour travailler. Il y a une zone intéressante au nord de la WV25. J'ai l'intention de mettre l'équipe à excaver au pied du soubassement.

— Bonne chance, dit Cyrus.

— Bah, répondit Emerson.

Il sortit à grands pas. Avec un claquement de langue réprobateur, Fatima débarrassa la tasse fendue et la soucoupe cassée.

Pour l'édification des lecteurs ignorants, je pourrais peut-être expliquer que le système de numérotation des tombes avait commencé dans les années 1820. Depuis, d'autres tombes avaient été ajoutées dans l'ordre chronologique de leur découverte. Celles de la Vallée Est, étaient distinguées par les initiales KV— *King Valley*— et celles de la Vallée Ouest par WV— *West Valley*. Il n'y avait que quatre de ces dernières et mon distingué époux avait toujours pensé que d'autres entrées se cachaient encore dans les falaises déchiquetées qui cernaient la vallée.

Le matin suivant, nous trouvâmes Selim dans l'écurie, sous l'automobile. A notre approche, il se releva et rajusta pudiquement les plis de sa galabieh.

— Je pense l'avoir réparée, Sitt, dit-il. Dois-je vous conduire à la Vallée ?

— Où est Emerson ? demandaije, surprise qu'il ne prêtât pas son assistance à Selim pour la réparation.

— Il a sellé son cheval et il est parti en toute hâte, et en jurant, marmonna Selim. Il a dit qu'il ne pouvait pas attendre.

— Je suppose que c'est aussi bien, dis-je. Il n'est pas de très bonne humeur. Nous allons tous rendre à la Vallée Est, Selim, mais vous feriez mieux d'aller retrouver Emerson à la Vallée Ouest. Et sans l'automobile.

Selim prit un air rebelle, mais il savait qu'il ne pouvait pas argumenter avec moi. — Est-ce vrai que David et le Petit Oiseau vont bientôt arriver ?

Petit Oiseau était le surnom de Sennia. Elle était adorée par toute

notre famille égyptienne, ainsi que David qui était apparenté, par son grand-père Abdullah, à la plupart de ses membres.

— Gargery aussi, dis-je.

— Ah, répondit Selim.

Il aida Jamad à seller les chevaux et nous accompagna jusqu'à l'embranchement qui menait à la Vallée Ouest, où il nous laissa avec un signe d'adieu. Nous continuâmes jusqu'à l'entrée de la Vallée Est et laissâmes les chevaux au parc aux ânes avant de nous joindre au flot des touristes. Tandis que nous nous approchions de la tombe, nous fûmes accostés par un individu que j'aurais préféré ne pas voir. Fièremment attifé d'un casque colonial et d'un blouson Norfolk, Kevin O'Connell se planta sur mon chemin.

— Bonjour, Mrs E. Je pensais bien que vous viendriez rôder par ici.

— Fichez le camp, marmonnai-je en le repoussant.

Kevin émit une expression choquée, puis il sourit d'un air entendu.

— Je ne voudrais surtout pas vous couper l'herbe sous les pieds, m'dam. Je vous verrai plus tard.

De grossiers murs de soutènement avaient été érigés autour de l'entrée de la tombe et une petite cabane — qui servirait d'entrepôt et de maison de gardien — était en construction. Howard avait au moins appris quelque chose de cette mémorable nuit qui datait déjà de quelques semaines. L'entrée de la tombe était maintenant gardée par des soldats égyptiens assistés de Mr Callender, perché sur le mur avec un fusil en travers des genoux. Quand il nous vit, il se redressa et se mit à tousser violemment. L'air était très poussiéreux.

Je le hélai avec mon habituelle bonne humeur.

— Bonjour, Mr Callender. Vous devriez remettre votre chapeau, vous savez.

Son regard passa avec méfiance de moi à Ramsès, Nefret, Cyrus et Sethos. Ne trouvant pas Emerson, il se détendit et répondit par un courtois salut.

Les déblais autour de l'entrée de la tombe avaient été dégagés mais l'escalier était encore à demi-rempli. En plein milieu de la rocaille siégeait un gros rocher peint d'un blason — celui de Carnarvon à mon avis puisqu'aucun des autres ne possédait d'armoiries.

— Aucun ennui j'espère ? demandai-je en m'approchant plus près.

— Non, m'dam.

Une toux insistante de Sethos à mes côtés me fit ajouter :

— Je présume que vous ne connaissez pas le nouveau membre de notre équipe, Anthony Bissinghurst. Sa spécialité est le démotique, mais il est aussi une autorité en ce qui concerne la période Armana.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, monsieur, dit Sethos avec

effusion. Votre dévouement et vos talents sont devenus une légende en Egypte.

Comme moi-même, Sethos savait reconnaître les gens qui croyaient mériter les compliments les plus outranciers. Callender s'épanouit. Sans nul doute, il était ravi d'avoir de la compagnie pendant son ennuyeux travail. Il se releva.

— Excusez-moi, mesdames, de ne pas m'être levé plus tôt. Voulez-vous un— euh— un morceau de mur ?

— Nous ne voulons pas vous déranger, dit Nefret avec un sourire qui découvrit toutes ses fossettes. Nous sommes juste passés vous dire bonjour et vous apporter une bouteille de la limonade de Fatima.

La limonade avait été son idée et elle reçut une réponse enthousiaste. Callender la but d'un trait.

— C'est vraiment très gentil à vous, dit-il en s'essuyant la bouche d'un mouchoir crasseux. Et puis je vous dire, Mrs Emerson, combien vous avez l'air en forme. Il y a quelque temps que je ne vous avais pas vue.

Le discours ne s'adressait pas à moi. Aussi ce fut Nefret qui répondit :

— Nous avons eu des empêchements à venir plus tôt. Beaucoup de chose à faire... Mais nous sommes prêts et désireux de vous aider si nous le pouvons. Si vous avez besoin de soins médicaux, ce que je prie le ciel d'éviter, j'espère que vous viendrez me voir.

C'était une autre approche à laquelle je n'avais pas pensé. Tout le monde savait que Nefret était le meilleur praticien de Louxor. Mr Callender essuya les perles de transpiration de sa calvitie naissante.

— C'est très gentil à vous, m'dam. Je me sens un peu patraque.

— Ce n'est pas étonnant, en restant ainsi à la chaleur et la poussière toute la journée, dit Nefret. — Je le dois, dit Callender noblement. Pour garder ces vautours à distance.

Il adressa un froncement de sourcils menaçant à un badaud qui avait repoussé en arrière son casque colonial pour exposer des mèches d'un roux violent.

— Est-ce que la presse vous ennuerait ? demandai-je avec sympathie, tout en me félicitant d'avoir prévenu Kevin de garder ses distances.

— Surtout ce type-là. Il prétend être de vos amis.

— Il n'est absolument pas de nos amis, Mr Callender, dis-je avec un ricanement de dédain. Vous connaissez ces journalistes, ils raconteraient n'importe quoi pour pouvoir en prendre avantage.

— Ils perdent leur temps, dit Callender. Comme vous le voyez, il ne se passe rien d'intéressant. — Quand Mr Carter doit-il revenir du Caire ? demanda Cyrus.

— D'un jour à l'autre, répondit Callender en hésitant.
— Et ensuite, vous allez rouvrir la tombe ? insista Cyrus.
Je lui envoyai un petit coup d'ombrelle. Je savais que les questions trop directes mettaient les gens sur la défensive.

— Nous devons y aller, dis-je. Venez prendre le thé un jour, Mr Callender. Vous serez toujours le bienvenu. Tenez, gardez aussi ceci, ajoutai-je en lui tendant mon ombrelle ouverte. J'en ai d'autres. — Quel dommage de ne pas pouvoir prendre une photographie de Callender avec votre ombrelle, dit Nefret une fois que nous nous fûmes éloignés.

— Flûte alors, il ne nous a pas dit grand chose, dit Cyrus dépité.

— Mais nous avons mis un pied dans la place et placé quelques amorces, répondis-je. En grande partie grâce à Nefret d'ailleurs. Et puis, j'ai d'autres sources d'information.

Ramsès avait gardé le silence jusqu'ici. Il le rompit enfin :

— Etaient-ce les armes de Carnarvon sur ce rocher ?

— Je le présume, répondis-je.

— C'est plutôt prétentieux, n'est-ce pas ?

— Cela ne fera pas bon effet auprès du gouvernement égyptien, agréai-je. Seth... Anthony a raison malheureusement. Carnarvon va avoir des ennuis s'il continue à se comporter comme si la tombe lui appartenait.

— C'est ce que Davis faisait toujours, dit Ramsès à juste titre.

— Les temps ont changé, Ramsès. Le ressentiment contre les étrangers n'a fait qu'augmenter depuis que les négociations pour l'indépendance ont commencé. Cette découverte est précisément le genre de choses qui pourrait focaliser ce ressentiment.

— Puis-je citer vos paroles, Mrs E. ?

— Certainement pas, disje. (Je n'eus pas besoin de tourner la tête pour identifier l'interlocuteur qui était derrière moi.) Fichez le camp, Kevin.

— Voyons, Mrs E., quel mal cela pourrait-il faire ?

— Beaucoup de mal et vous le savez très bien. Mon Dieu, Kevin, n'avez-vous pas d'autres sources à exploiter que nous ?

Emerson n'avait pas réellement oublié que Noël se rapprochait. Il ne le pouvait pas. David John avait épinglé un calendrier sur le mur de leur salle de jeu et il rayait les jours un par un. Charla ne cessait de

nous présenter des listes.

— Un ark et des flesse, lusje après avoir reçu l'un de ces documents. Votre prononciation est aussi répréhensible que votre demande, Charla. Vous ne pouvez pas imaginer que je vous autoriserais à posséder une arme.

— Alors je vais aller demander à Grandpapa, répondit miss Charla en me jetant un œil noir. — Il ne vous laissera pas faire non plus.

Cependant cette petite liste ma rappela que j'avais des achats à faire. Une tâche de plus parmi tant d'autres. Certains pourraient juger qu'un joyeux Noël ét ait moins important que conjurer le danger qui menaçait Sethos ou faire tenir tranquille Margaret, mais puisque je n'avais trouvé aucun moyen de résoudre ces difficultés, je décidai de me consacrer à un sujet plus gai. Ma dernière visite à Margaret avait été rien moins que satisfaisante. Elle rongea son frein pendant sa captivité, ainsi qu'elle le disait, et elle me réprimanda de ne pas lui apporter de nouvelles informations au sujet de la tombe.

Quand j'annonçai mon intention d'aller courir à Louxor, Sethos fut le premier à se proposer pour m'accompagner.

— Pourquoi ? demandai-je avec suspicion.

— Je veux trouver des cadeaux aux enfants, bien entendu, dit-il en écarquillant les yeux à la Suzanne Malraux. Et vous devez avoir une escorte, ma chère Amelia. Qui sait si nos ennemis n'attendent pas qu'une occasion de vous rencontrer seule ?

— Vous devriez courir au premier ennui, dit Emerson.

— Je n'ai pas besoin d'escorte, dis-je fermement. Mais je serais heureuse d'avoir de la compagnie. Vous venez aussi, Nefret ?

— Je suppose que ce serait aussi bien. Je n'ai encore rien pour les jumeaux et j'aimerais trouver des cadeaux pour Tante Evelyn, Oncle Walter et David.

Ainsi nous partîmes tous les trois. Sethos avait l'air très fringant dans un pantalon de flanelle e t une veste en tweed marron que je reconnus provenir de la garde-robe de Ramsès. Pendant que le fils de Daoud, Sabir, était occupé à faire démarrer le moteur de son bateau, je demandai à mon beau-frère :

— Comptez-vous continuer à porter les vêtements de Ramsès ? Il n'en possède pas tant que cela, vous savez.

— Vous pouvez difficilement me demander d'envoyer une commande à mon tailleur au Caire, réponditil d'un ton de reproche.

— Sous quel nom vous connaît-il ? Oh, aucune importance. Je peux envoyer moi-même une commande au nom de Ramsès, je

suppose. Heureusement que le magasin Davies, Bryan et Compagnie possède déjà ses mesures.

Je n'avais pas été à Louxor depuis quelques temps et mon moral s'égayait tandis que Sabir nous menait doucement à travers les eaux irisées par le soleil. Avant de partir, Ramsès m'avait prise à part pour me demander de ne pas laisser Nefret partir seule et de rester dans les zones sans risque, ce que j'avais eu l'intention de faire bien entendu. Je m'étais préparée à insister pour que Sethos reste avec nous s'il avait manifesté l'intention de s'en aller de son côté, mais il ne fit aucune tentative dans ce but. Il déambula calmement comme un touriste ordinaire, avec Nefret à un bras et moi à l'autre.

S'il avait eu l'intention de faire remarquer sa présence, il y réussit. Nous n'arrêtons pas de nous heurter à des gens que nous connaissions et la plupart d'entre eux souhaitaient s'arrêter pour bavarder. De même que beaucoup d'autres que nous ne connaissions pas. Les inévitables conversations avec ces derniers commençaient toutes de la même façon :

— Ah, Mrs Emerson, je suis sûr que vous vous souvenez de moi. Miss Jones, des Jones du Berkshire. Puis-je espérer vous avoir à dîner avec votre famille un de ces prochains soirs ? Je faisais de mon mieux pour leur faire comprendre de ne pas espérer.

Nous fîmes le tour des magasins. Sethos était des plus sociables, se présentant à tout le monde, et marchandant de façon experte des bracelets en argent et des écharpes tissées. Il n'y avait pas beaucoup de variété dans ce qui pouvait être trouvé dans les magasins de Louxor — pour la plupart des souvenirs ou de fausses antiquités — mais certaines dames bienveillantes de l'école avaient commencé à encourager l'artisanat local comme le travail du bois, le tissage ou les sculptures d'albâtre. Nous terminâmes notre expédition au *Winter Palace Hôtel* où se trouvaient quelques établissements qui vendaient des marchandises européennes. Il était justement l'heure de déjeuner.

— Pourquoi ne pas déjeuner sur la terrasse, proposa Sethos. C'est dommage d'être enfermé par une si belle journée.

— Si nous pouvons obtenir une table dit Nefret, la terrasse semble pleine.

— Amelia peut toujours obtenir une table, affirma Sethos.

Ce qui se trouva être le cas. Après nous être installés, Nefret commença à fourrager parmi ses paquets.

— De la peinture et des crayons pour David John... Des colliers en argent pour Charla... Je n'ai rien trouvé pour Oncle Walter.

— Les hommes sont parfois difficiles, concédai-je.

A demi-retourné sur sa chaise pour regarder dans la rue, Sethos dit

— Je pensais faire un saut au Caire pour aller les rencontrer. Donnez-

moi une liste, et je verrai ce que je peux faire.

— Pensez-vous que c'est une bonne idée ? demandai-je.

— Pourquoi pas ?

— Vous savez parfaitement pourquoi. Essayez-vous d'éviter Margaret ? Vous n'avez pas une seule fois été la voir.

— C'est vous je crois qui aviez souligné que nous ferions mieux de rester éloigné l'un de l'autre. Mais je peux peut-être...

Il s'interrompit brusquement. Un homme s'était approché jusqu'à nous. Il enleva son chapeau et inclina la tête.

— Ah, sir Malcolm, disje en me demandant ce qu'il avait pu entendre. Où étiez-vous caché ? Je ne vous ai pas revu depuis que nous vous avons rencontré de façon si inattendue dans la Vallée des Rois.

Ses cheveux devaient être une perruque. Ils étaient trop blancs, et trop doux.

Sir Malcolm reçut ma pique avec un sourire.

— Ce fut une soirée intéressante, n'est-ce pas ? Puis-je me joindre à vous pour quelques minutes ?

— Certainement, disje. Vous vous rappelez Anthony Bissinghurst ? Vous l'avez rencontré l'année dernière, mais brièvement.

— C'est un plaisir de vous revoir, Mr Bissinghurst, dit sir Malcolm en inclinant à nouveau la tête — avec beaucoup de précaution. J'ai entendu dire que vous aviez rejoint l'équipe des Emerson, poursuivîtes en fixant Sethos d'un regard perçant. Vous êtes excavateur ?

— Ma spécialité est le démotique, répondit Sethos. Je considère comme un vrai privilège de pouvoir approfondir mes connaissances avec un expert tel que Ramsès Emerson.

Le serveur vint prendre la commande et je lui demandai d'apporter une autre chaise. Sethos étudiait sir Malcolm avec, à mon avis, un intérêt professionnel, en prenant note de chaque détail. J'espérais qu'il n'avait pas l'intention de reprendre la personnalité de ce monsieur. Il l'avait brièvement fait l'année précédente et avait été assez surpris quand le vrai sir Malcolm s'était présenté devant notre porte sans avertissement. La retraite rapide de Sethos avait heureusement évité une confrontation gênante. En fait, j'aurais presque souhaité que cette confrontation ait eu lieu. J'imaginai deux sirs Malcolm face à face, également atterrés. Même Sethos n'aurait pas pu sortir d'un tel guêpier.

— Mère, dit Nefret.

Je réalisai que le charme de cette image mentale m'avait fait perdre le

fil de la conversation. Sir Malcolm m'avait adressé une remarque.

— Je vous demande pardon ? dis-je.

— Laissez-moi alors le formuler plus directement, dit sir Malcolm, prenant ma distraction passagère pour de la surprise. Je crois que nous avons besoin les uns des autres, Mrs Emerson. Votre distingué époux voudrait toujours mettre la main sur cette tombe. Et je peux l'aider à le faire.

— C'est impossible, dis-je.

— Pas du tout. La folle incursion de Carnarvon dans la tombe l'a placé en position douteuse. Si Mr Lacau peut être persuadé que Carter et Carnarvon ont emporté des objets de valeur, le département des antiquités aura des bases solides pour annuler leur concession.

Nefret poussa une exclamation étouffée mais elle me laissa le soin de répondre. Semblant soupeser cette outrageante proposition, je gardai le silence et sir Malcolm continua en s'échauffant :

— Les rumeurs se répandent mais pour l'instant elles ne sont pas confirmées. Si vous — ceux d'entre vous qui pouvez témoigner de ce qui s'est passé cette nuit-là— et moi allions voir Lacau et corroborer les uns les autres nos témoignages, il ne pourrait pas les ignorer. Et même s'il était tenté de le faire, une menace d'exposition publique suffirait à le faire céder. Vous avez des amis dans le monde journalistique. L'un d'entre eux a même été le témoin des actes de Carnarvon. Il serait ravi de publier cette histoire.

— Je vois que vous y avez soigneusement pensé, dis-je.

— L'appui du professeur est crucial, dit sir Malcolm. Sa réputation est irréprochable. Et personne ne croira que lui et moi sommes— euh...

— De connivence, murmurai-je. C'est très juste. La façon dont il vous méprise est bien connue. Je présume que si ce petit plan venait à fonctionner, vous espérez obtenir quelque chose en retour. Les joues pâles de sir Malcolm s'enflammèrent d'une avidité fiévreuse.

— Vous avez vu le contenu de cette tombe. Chacun des objets qu'elle contient serait le clou de ma collection.

Nefret ne put se contenir plus longtemps :

— Comment osez-vous suggérer...

— Voyons, voyons, dis-je. Sans vouloir être grossière, sir Malcolm, je crois que vous feriez mieux de partir avant que ma belle-fille ne perde son calme. C'est une personne de parfaite intégrité morale, voyez-vous.

La subtile insulte fut perdue pour sir Malcolm. C'était un pur collectionneur, un fanatique dont les principes, en présumant qu'il en ait, avaient toujours été soumis à son désir de possession. Il était cependant suffisamment bon stratège pour savoir quand il fallait ne pas poursuivre une argumentation. Il se releva, fit un signe à son assistant qui patientait à ses côtés et lui tendit sa canne.

— Pensezy, Mrs Emerson, et consultez votre mari. J'espère bientôt avoir de vos nouvelles. Il claqua des doigts. Le domestique ouvrit aussitôt une ombrelle. Comme un potentat sous son baldaquin, sir Malcolm s'éloigna.

— Mère, dit Nefret indignée. Vous ne le ferez pas. Vous ne le pouvez pas.

Le serveur me présenta un plat de poulet et de riz

— Cela a l'air délicieux, dis-je. Mangez, Nefret. Vous avez besoin de garder vos forces. Bien entendu, je n'ai aucunement l'intention de participer à un plan aussi répréhensible.

— C'est une ingénieuse idée, murmura Sethos. Cela pourrait même marcher.

— Emerson hurlerait à cette simple suggestion, l'informai-je. Aussi ne vous mettez pas d'idées dans la tête. J'ai laissé croire à sir Malcolm que je pourrais être persuadée parce que je crois utile de laisser toutes les portes ouvertes pour récolter des informations. Il est déterminé à obtenir certains objets de cette tombe. Rien ne l'arrêtera. Si son plan ne marche pas, il essaiera quelque chose d'autre. N'importe quoi, y compris un meurtre. Nous devons à lord Carnarvon de surveiller sir Malcolm de près.

— Vous exagérez sûrement, protesta Nefret. C'est un homme sans scrupules, mais un meurtre... — Vous ne comprenez pas la force du désir d'un collectionneur, Nefret. Les objets de cette tombe pousseraient plus d'un homme aux pires extrémités.

— Elle a raison, dit Sethos en hochant la tête. Ce coffre peint, par exemple...

— Ecoutez quelqu'un qui s'y connaît, dis-je en lui lançant un regard noir.

J'avais espéré que Mr Callender viendrait prendre le thé mais six heures passèrent sans aucun signe de lui.

— Il viendra peut-être demain, disje à Nefret. Il n'avait pas l'air très bien.

Emerson qui avait été contraint à jouer aux échecs avec David John, leva les yeux de l'échiquier. — Vous n'avez pas versé un petit quelque chose dans sa limonade, n'est-ce pas, Peabody ? — Je ne savais même pas que Nefret lui en apporterait.

Sethos éclata de rire et Nefret lui dit sévèrement :

— Ne l'encouragez pas, voyons !

Elle était en colère contre Sethos ces derniers temps. J'étais certaine que Margaret lui avait raconté quelques histoires concernant les mensonges de Sethos depuis son mariage. En tant que femme et professionnelle sûre de ses droits, Nefret sympathisait avec les autres femmes fortes et professionnelles, et en tant que mari, Sethos faisait piètre figure par rapport à Ramsès.

Daoud était pas sé un peu plus tôt avec une demande de Margaret pour que j'aille la voir avant le dîner. Je décidai que je ferais mieux d'obtempérer, bien que je ne voie rien à lui dire qui soit de nature à satisfaire son envie d'un article exclusif. Bien entendu, je ne comptais pas lui rapporter le plan ridicule de sir Malcolm, bien que ce soit certainement une nouvelle d'importance, mais si Kevin mettait la main sur l'histoire avant Margaret, elle deviendrait impossible à contrôler.

Cependant, me disje, Kevin n'oserait rien publier sans notre coopération, et il n'était pas près de l'obtenir. Il m'avait fallu deux whiskys soda pour calmer Emerson après que je lui aie rapporté la proposition de sir Malcolm. Ayant enfin admis les raisons de mon comportement, il avait tourné sa colère contre Sethos.

— Vous auriez dû lui coller une bonne raclée.

— Sur la terrasse du *Winter Palace* et devant cinquante personnes ? demanda son frère, les sourcils haut levés.

— Humph, dit Emerson — qui ajouta après un moment : Bah.

— Je vais faire un tour à Gourni, dis-je en me levant.

— Prenez votre ombrelle, dit Emerson.

— Transmettez tout mon amour à mon épouse, dit Sethos.

— Echec et mat, dit David John.

Khadija se tenait devant la porte ouverte de sa maison, bras croisés, occupée à bavarder avec ses voisines.

— Je vous ai apporté les médicaments que vous aviez demandés, disje à l'attention de l'auditoire qui s'attroupait toujours quand je venais au village.

— Merci, Sitt Hakim, dit-elle en prenant la bouteille.

Elle m'introduisit ensuite dans la maison où une appétissante odeur d'agneau rôti fit frémir mes narines. En le voyant, Khadija demanda :

— Voulez-vous rester manger, Sitt ?

— Il ne vaut mieux pas, Khadija. Un autre soir peut-être. Où est Daoud ?

— La dame l'a envoyé à Louxor chercher les journaux. Tout va bien, Sitt Hakim ? Si vous dites non, je ne les lui donnerai pas.

— Vous pouvez le faire. Comment va-t-elle ?

— Elle a écrit toute la journée dans son petit carnet. Elle m'a remerciée très poliment d'être gentille avec elle.

— Bien, dis-je. (Peut-être pourrais-je avoir en fait un entretien pacifique.)

— Je me sens si désolée pour elle, ajouta Khadija. Aujourd'hui, elle m'a demandé de lui apporter des fleurs. Juste quelques-unes m'a-t-elle dit, pour se rappeler combien le monde était beau au dehors. Parce que ma conscience n'était que très légèrement troublée, je dis fermement : — C'est nécessaire pour sa propre sécurité — et cela ne durera pas longtemps. (Du moins je l'espère, ajoutai-je en moi-même.)

Margaret lisait, lovée dans un confortable fauteuil que Khadija lui avait fourni. Daoud lui avait rapporté sa valise et elle arborait une robe de chambre ample, d'une morne couleur mauve — elle avait besoin de quelques conseils en manière d'habillement. Sur la table près d'elle, se trouvaient les fleurs de Khadija, des roses, des hibiscus et des marguerites joliment arrangées dans un vase.

— Je vois que vous avez de quoi vous occuper, disje en refermant la porte. (J'entendis le pas lourd de Khadija qui retournait dans la cuisine.)

— Ce livre ne vaut absolument rien, répondit Margaret. Vraiment Amelia, je suis surprise de voir que vous lisez de telles inepties.

— C'était de la curiosité, admis-je. Ce livre a été si populaire l'hiver passé. Il s'en est vendu un nombre d'exemplaires vraiment étonnant. J'ai juste — hum— parcouru quelques lignes de ci de là. C'est mauvais n'est-ce pas ?

— Ma chère, oui, vraiment. C'est même pire que mes propres productions en matière de publication romantique. (Elle jeta un œil sur la page ouverte devant elle et lut à voix haute.) « Il saisit ma main, ses yeux noirs étincelants de passion. "Depuis des jours, votre merveilleuse image hante mes rêves," haleta-t-il tandis que sa chaude respiration effleurait mon visage." Je ne peux plus dormir. Je ne peux

plus manger. Vous êtes seule dans le désert avec moi. Personne ne peut vous entendre crier à l'aide." »

J'éclatai de rire avec elle, heureuse de la trouver de si charmante humeur

— Si je me rappelle bien, votre seule incursion dans la littérature fut le récit de votre première rencontre avec Sethos— et ce n'était pas de la fiction.

— Mais c'était très romantique, murmura Margaret d'un air pensif. Comment va-t-il ? — Il n'a rien, pour l'instant, dis-je en m'asseyant sur le lit. Nous le surveillons de près. Comme nous le faisons pour vous.

Margaret sursauta et tourna la tête.

— Il y a quelqu'un à la fenêtre ! cria-t-elle.

Je n'avais rien vu, ni rien entendu, mais elle avait l'air si inquiète que je me levai pour aller regarder. La fenêtre était haute et je dus me dresser sur la pointe des pieds. Je vis les branches des arbres, les murs des maisons voisines, le tout coloré par la chaude lumière du soleil couchant...

Puis la lumière s'éteignit d'un seul coup.

Chapitre 6

Quand la lumière revint, je vis une terrifiante image : le visage de Khadija, tordu d'horreur, à quelques centimètres de mes yeux.

— *Alhamdullilah!* s'exclama-t-elle. (Que Dieu soit béni.) Vous êtes vivante. Vous n'êtes pas morte.

— Effectivement, il me semble aussi, répondis-je, surprise de trouver en fait que je me sentais presque moi-même.

Ma tête me faisait mal mais mes sens fonctionnaient normalement.

Le sens de la vue m'indiqua que je me trouvais dans la même pièce, couchée sur le lit. Le crépuscule était bien avancé à travers la fenêtre. La lampe sur la table était allumée mais le vase gisait au sol, toutes les fleurs renversées au milieu d'une flaque d'eau. Daoud était planté devant la porte, bouche bée. En remarquant que mes yeux étaient ouverts, il recula en hâte et je réalisai que je ne portais plus que mes sousvêtements. Heureusement, je n'avais pas succombé à la mode moderne dans ce domaine. Ma combinaison, décorée de lacets et de petits nœuds roses me couvrait de la poitrine aux genoux. Un simple raisonnement réunit les faits et me présenta l'inévitable conclusion.

— Malédiction, m'écriai-je. Elle a volé mes vêtements. Depuis combien de temps est-elle partie ? L'avez-vous vue quitter la maison ?

— Pas longtemps, pas longtemps, répondit Khadija encore agitée. Je l'ai vue, Sitt, mais elle marchait rapidement et elle ne s'est pas arrêtée quand je l'ai appelée. Je l'ai prise pour vous ! Il a fallu un moment — pas longtemps mais un moment — avant que je réalise qu'il était curieux que vous ne m'ayez pas dit au-revoir. Alors je suis venue ici et je vous ai trouvée. Elle vous avait attaché les mains et les pieds, et mis un linge sur la bouche. Vous ne pouviez pas remuer, ni ouvrir les yeux avant que je ne vous détache et j'ai eu peur...

— Aucune importance, criai-je en repoussant les fermes mains brunes qui essayaient de me maintenir allongée. Courez après elle ! Ramenez-la !

J'y serais bien allée moi-même mais Khadija ne voulut pas me laisser faire, ni même quitter mon chevet. Elle envoya Daoud. Le temps qu'il revienne, les mains vides et l'air désolé, j'avais été forcée d'admettre que cette recherche serait vaine. Margaret avait emporté la *habara* noire si enveloppante— que je lui avais fournie ! Une fois qu'elle l'avait enfilée sur mes trop distinctifs vêtements, elle s'était

transformée en Egyptienne anonyme. Personne ne pourrait la reconnaître, ni même ne la remarquer si elle gardait la tête couverte. Elle avait aussi emporté ma bourse, bien pourvue d'argent, son carnet — et mon ombrelle !

Tout en sirotant le thé brûlant et sucré que Khadija m'avait apporté, j'essayai de consoler l'inconsolable Daoud.

— Elle n'a eu besoin que de quelques minutes, Daoud. Je crains que nos chances de la retrouver ne soient minces. Elle sait se diriger en Egypte et connaît quelques mots d'arabe, assez pour couvrir ses besoins courants.

— C'est de ma faute, marmonna Khadija. J'aurais dû la reconnaître.

— Avec mes vêtements et la faible lueur du crépuscule ? Avec des cheveux et un visage qui ressemblent aux miens ? Non, Khadija, c'est de ma faute. Je connais bien cette dame, et j'aurais dû rester sur mes gardes— surtout après sa pathétique demande de quelques petites fleurs ! Elle avait tout préparé avant que je n'arrive, un objet lourd à utiliser comme arme, des bandes déchirées dans son drap de lit pour pouvoir m'attacher, et ses quelques possessions essentielles dûment emballées. Oh, ma chère, je crois que je ferais mieux de rentrer à la maison et prévenir la famille.

Dans mon effort pour consoler mes amis, j'avais aussi eu un aperçu de mes propres sentiments. Dire que je bouillais d'une rage réprimée était en dessous de la vérité. Margaret m'avait rendue ridicule. Et je n'étais pas habituée à ce qu'on me rende ridicule.

Khadija insista pour m'examiner centimètre par centimètre. Une fois assurée que je n'étais pas blessée, sauf une bosse sur la tête, j'empruntai une des peu seyantes robes de Margaret et glissai mes pieds dans une paire de ses chaussures puisque, pour compléter son déguisement, elle avait aussi emporté mes bottes. Ses chaussures étaient trop grandes pour moi. J'espérai sincèrement que mes bottes la serreraient et lui feraient des ampoules.

Je regroupai le reste des possessions de Margaret et les entassai dans sa valise, mêlées aux livres que j'avais été assez bonne pour lui fournir. En la portant, Daoud me raccompagna jusqu'à la maison. Il me laissa près de la porte de la véranda et s'éclipsa dans l'obscurité. Je ne pouvais pas lui reprocher de ne pas souhaiter faire face à Emerson. Je n'étais pas très tentée de le faire moi-même. Trop de confiance en moi-même (un défaut dont j'avais souvent été accusée) et une crédulité excessive m'avait menée à une belle erreur de jugement.

Emerson nous avait entendus arriver et il attendait près de la porte ouverte.

— Etait-ce Daoud ? demanda-t-il. Pourquoi n'est-il pas entré ?

Pourquoi diable avez-vous été si longue ? Vous êtes en retard et Maaman va...

— Il est arrivé quelque chose, s'exclama Nefret en se hâtant vers la porte. Mère, où sont vos vêtements ?

Emerson n'avait pas remarqué cela. Il ne l'aurait pas fait, bien entendu. Je chancelai et posai la main sur ma tête. L'inquiétude remplaça aussitôt la colère sur son visage. Il me saisit dans ses bras. — Etes-vous blessée, Peabody. Répondez-moi !

Je ne pouvais pas lui répondre parce qu'il me serrait trop fort. Les autres s'agglutinèrent autour de nous et Fatima sortit en courant de la maison, poussant des cris d'inquiétude. Touchée par leur sollicitude, je réussis à me dégager un peu de la poigne d'Emerson et leur offrit un sourire rassurant.

— Un whisky soda me remettra d'aplomb.

— Mettez-la sur le divan, Père, dit Ramsès en délogeant de ce meuble le Grand Chat de Ré.

Emerson m'allongea sur le divan. Je commençai à me sentir un peu coupable d'avoir causé au pauvre cher homme une telle émotion, aussi je m'assis et pris le verre que me tendait Ramsès.

— Merci, mon garçon. Je n'ai eu qu'un accès de faiblesse, rien de plus.

Sethos parla pour la première fois.

— Ai-je raison de présumer que Margaret à quelque chose à voir avec votre— hum— accès de faiblesse ?

Le moment d e vérité ne pouvait plus être repoussé. Nefret s'apprêtait à me traîner à la clinique pour un autre examen inutile, et Emerson était encore pâle d'inquiétude. J'avalai une rafraîchissante gorgée de whisky et redressai les épaules.

— Margaret s'est enfuie. Elle m'a assommée, a volé mes vêtements et s'est glissée hors de la maison. Le temps que Khadija me retrouve, Margaret avait disparu. Daoud est parti à sa recherche, mais en vain.

— Bon Dieu, dit Emerson. Bon Dieu ! Elle vous a frappée ?

— Pas très fort, disje. J'ai juste une petite bosse... Ouch.

Les mains habiles de Nefret me parcouraient la tête.

— C'est juste là. La peau n'est pas ouverte. Combien voyez-vous de doigts ?

— Quatre, disje. Il n'y a pas de commotion. Ne me bousculez pas. Nous devons sans délai décider quoi faire pour la retrouver. Nous en discuterons pendant le dîner. Toute cette excitation m'a ouvert l'appétit.

Une fois rassuré sur mon état, Emerson eut tendance à se montrer

critique.

— Vraiment, Peabody, cela me surprend de vous. Comment avez-vous pu être aussi négligente ? Il poignarda sauvagement le poisson innocent qui était dans son assiette. Des éclats volèrent. — Ne perdons pas de temps en vaines récriminations, dit Ramsès avec un regard amusé vers moi.

Il était bien entendu inquiet au sujet de Margaret mais, ainsi qu'il l'avait souligné plus tôt, elle serait la seule à blâmer si elle récoltait des ennuis. Nous avions fait de notre mieux pour la protéger. Sethos, qui mangeait d'un bon appétit, paraissait être moins inquiet. J'avais décrit notre entrevue et la recherche qui avait suivi avec le maximum de détails.

— Où pourrait-elle aller ? demanda Nefret, le front plissé. Elle doit avoir caché ses vêtements distinctifs — ceux de Mère — sous une robe de femme, ce qui lui aura permis de quitter Gournan anonymement. Mais après ? Elle ne peut pas maintenir longtemps son déguisement d'Égyptienne, et elle ne connaît personne sur la rive ouest. Peut-être va-t-elle venir ici ?

— Non, dit Sethos. (Fatima enleva son assiette de poisson — ou plutôt les arrêtes qui en restait — et la remplaça par une assiette de tranches de bœuf. Sethos reprit ses couverts.) Il n'y a qu'un seul endroit où elle pourrait aller. Un seul endroit où elle voudrait aller.

— Au cœur des choses, dit Ramsès en levant les sourcils. Au *Winter Palace*.

— Ou l'un des autres grands hôtels, dit Sethos.

— Elle ne ferait rien d'aussi insensé, s'exclama Nefret.

— Oh, si, dit Sethos.

— Vous avez raison, dis-je en me rappelant quelques-unes des autres escapades de Margaret. Mais c'est la pleine saison. Elle ne pourra pas trouver une chambre.

— Même habillée comme la Sitt Hakim et arborant une forte ressemblance avec cette dame si connue ? demanda Sethos en portant une bouchée de nourriture à sa bouche et en nous laissant réfléchir tandis qu'il avalait.

— Alors qu'attendons-nous ? m'écriai-je en repoussant mon assiette. Nous devons aller la chercher tout de suite.

Les yeux d'Emerson lancèrent des violents éclats saphir et ses lèvres se retroussèrent, exposant ses larges dents blanches.

— Certainement pas vous, Peabody. Je ne veux plus vous perdre de vue.

— Non, pas elle, confirma calmement Sethos. Il est temps que

j'assume mes responsabilités de mari. Je me crois capable d'inculquer à ma femme un peu de bon sens.

— Vous ne prévoyez quand même pas d'y aller seul ? demandai-je tout en reconnaissant la vérité de son assertion.

— Il y a d'autres volontaires ? demanda Sethos en faisant le tour de la table. Non, pas vous, Nefret, vous avez le cœur trop tendre. Pas vous non plus, Emerson, vous perdriez votre calme. — Ce qui ne laisse que moi, dit Ramsès après un moment.

— Je le crois aussi, dit son oncle.

*** **Manuscrit H**

Ils prirent deux des chevaux. Ramsès s'était résigné à devoir jouer au garde du corps auprès de son oncle — mieux valait que cesoit lui plutôt qu'un des autres — mais il avait l'intention de minimiser les risques autant que possible. Ils seraient moins vulnérables à cheval.

— Vous ramènerez Margaret avec vous, bien entendu, dit sa mère. Peut-être devriez-vous prendre un autre cheval.

— Je la jetterai en travers de ma selle, dit Sethos qui avait l'air encore plus fringant juché sur son cheval. Elle avait aimé cela la première fois.

Sethos était un excellent cavalier. Il prit un pas si rapide que cela ne laissa aucune opportunité à Ramsès pour le questionner. Les champs étaient calmes et sombres sous le baldaquin des étoiles. Aucune lumière allumée ne se voyait dans le village endormi et le claquement rapide des sabots de leurs chevaux était le seul son qui brisait le silence.

Il était tard pour la rive ouest, mais les lumières de Louxor étincelaient encore de l'autre côté du fleuve obscur. Un batelier somnolent qui espérait encore des clients malgré l'heure tardive se releva à leur vue et sortit sa passerelle.

— Personne n'y touchera, répondit Ramsès à une question de son oncle concernant la sécurité des chevaux qui resteraient seuls. Ils attendront jusqu'à ce que nous revenions.

— Vous êtes armé, j'espère ? demanda Sethos.

— Juste mon couteau. Pourquoi moi ?

— Je vous demande pardon ? s'étonna Sethos d'un ton poli.

— Vous vouliez que je vous accompagne. Pourquoi moi ?

Il n'attendait pas de réponse directe et, quand il en reçut une, la surprise le fit presque tomber de son banc.

— Vous vous battez plutôt bien, comme votre père, mais vous êtes aussi plus calme que lui. — Nous n’aurons probablement pas à nous battre, sauf contre Margaret, dit Ramsès. Et je n’ai guère d’influence sur elle. Elle ne m’aime pas.

— Et vous ne vous souciez pas trop d’elle. Cela me va très bien. Vous pourrez la traiter sans ménagement.

— N’en doutez pas, dit Ramsès en se rappelant la mine douloureuse de sa mère. Si nous la retrouvons.

— Je peux me tromper, admit Sethos. Elle pourrait aussi avoir à Louxor des contacts dont je ne connais rien.

— Vous ne vous êtes guère confié l’un en l’autre n’est-ce pas ?

— Non, dit Sethos et le mot claqua sèchement sur ses lèvres serrées. Quand ils atteignirent la rive opposée, le batelier promit de les attendre et s’installa pour une autre sieste. Ils grimpèrent les marches jusqu’en haut du quai.

— Nous ferions aussi bien d’essayer d’abord le *Winter Palace*, dit Sethos en indiquant la façade illuminée de l’hôtel en face d’eux. Elle est assez inconsciente pour avoir choisi l’endroit le plus évident.

Ramsès en doutait mais il se trouva que Sethos connaissait sa femme. Le concierge les informa que, bien qu’elle soit arrivée fort tard et sans aucun bagages, il s’était arrangé pour accueillir la cousine de Mrs Emerson. Pas dans l’une de leurs meilleures chambres, mais l’hôtel était complet et...

— Ma mère saura vous en remercier, le coupa Ramsès. Quel est le numéro de sa chambre ? Tout d’abord, leurs coups à la porte demeurèrent sans réponse.

— Elle est peut-être ressortie, dit Ramsès.

— Elle est là, affirma Sethos qui frappa à nouveau. Ouvrez, Margaret, appela-t-il. Ou je vais aller chercher une autre clef chez le directeur.

La réponse fut lente à venir :

— Qui est avec vous ?

— Seulement moi, dit Ramsès. Ramsès.

— Pas votre père ?

— Non. Mais je vous assure que le directeur me donnera votre clef si je la lui demande. — Zut ! s’écria Margaret à haute et intelligible voix. La clef tourna dans la serrure et la porte s’ouvrit.

Elle recula aussitôt dans le coin le plus éloigné de la pièce et se tint aux abois, les poings serrés. A l’exception des bottes qu’elle avait enlevées, elle portait encore les vêtements volés. En fait, elle n’avait pas d’autre choix, ayant laissé tous ses autres habits derrière elle. Il n’y avait que quelques affaires de toilette dans la chambre, ainsi que

son carnet, dans un sac à main déposé sur la table. Les cheveux épars de la jeune femme s'épalaient sur ses épaules. Elle ressemble vraiment à Mère, pensa Ramsès. Même en sa façon de serrer les mâchoires.
— N'essayez rien, les prévint-elle. Je vais hurler à pleins poumons si l'un de vous porte la main sur moi.

— Voyons, pourquoi ferions-nous une telle chose ? demanda Sethos.

Elle le regarda fixement. Certaines femmes auraient pu se sentir désavantagées dans des habits qui n'étaient pas à leur taille et les pieds nus. Mais pas Margaret. La vision qu'elle offrait, vindicative et sans remord, ne fit rien pour calmer la colère de Ramsès.

— Nous vous avons rapporté votre valise, dit-il en la jetant sur le sol. Je vois que les bottes de ma mère vous ont causé des ampoules. J'espère qu'elles sont douloureuses.

Il s'assit sans attendre d'y avoir été invité, et Sethos suivit son exemple. Margaret se détendit légèrement, mais elle gardait toujours ses distances.

— Comment m'avez-vous si vite retrouvée ?

— Par simple raisonnement, répondit Sethos d'une voix traînante. Pourquoi ne vous asseyez-vous pas ?

— Je préfère rester debout. Que me voulez-vous ?

— Des excuses pour commencer, dit Ramsès.

— Elle va bien, n'est-ce pas ? Je ne l'ai pas frappée très fort. Pour ce qui était du pur etsimple culot, Sethos n'avait rien à envier à sa femme. Essayant d'imiter sa désinvolture, Ramsès poursuivit :

— C'était un piège vicieux. Vous avez abusé de sa bienveillance et de sa confiance. — «Rien n'est injustifié quand il s'agit d'amour, de guerre ou de journalisme » — n'est-ce pas l'un de ses adages favoris ?

— Crénom, s'écria Sethos avec une violence soudaine. Ne pouvez-vous penser à rien d'autre qu'à votre maudite carrière ?

— Et vous ? répliqua-telle avec une égale passion. N'êtes-vous pas responsable du danger que court votre bienaimée Amelia. C'est vous le responsable de toute cette histoire ! Et que faites-vous pour y remédier ? Vous vous cachez au sein de votre famille, attirant sur eux les ennuis, et me laissant m'y jeter sans même un mot d'avertissement !

Il y avait quelque vérité dans son discours. Ramsès fut tenté de le souligner mais, à la réflexion, il décida de se taire. Il était entre eux maintenant. Aucun des deux ne le regardait. Sethos s'était relevé. Il renvoyait à sa femme son regard furieux avec usure.

— J'essaie d'y remédier. J'avais mis des choses en place avant que vous n'interveniez avec vos stupides agissements. Changez-vous. Vous allez venir avec nous.

— Je n'irai certainement pas avec vous ! hurla-t-elle.

Il fit un pas vers elle. Elle écarquilla les yeux et recula jusqu'à ce que son dos touchât le mur. — Ramsès ! cria-t-elle. Vous n'allez pas le laisser me frapper ?

— Et bien— hum— Non, dit Ramsès d'une voix incertaine.

Sethos lança à son neveu un regard étonné comme s'il avait complètement oublié sa présence.

— Pour l'amour du ciel, protesta-t-il. Je n'ai jamais levé la main sur elle. Mais Dieu sait si j'en ai souvent été fortement tenté.

— Je ferai peut-être bien de m'en aller, dit Ramsès.

L'appel de Margaret n'avait été qu'une feinte. Sethos n'était pas homme à battre sa femme et Margaret n'aurait pas supporté une seule seconde un abus de force physique. Mais la tension émotionnelle était si forte entre eux qu'il préférait s'en écarter.

Sethos leva les mains.

— Vous avez gagné, dit-il. Je ne vais pas vous emporter de force hors d'ici, hurlante et gesticulante. Vous aimeriez cela, je pense. Mais essayez... (Il hésita un moment et quand il continua, sa voix s'était adoucie de plusieurs décibels.) Essayez simplement d'éviter les ennuis. Vous savez quoi faire, et quoi ne pas faire.

— Que c'est touchant, ricana Margaret en levant les yeux au ciel. Je sais bien mieux faire attention à moi que vous.

En respirant fortement, Sethos se rua à travers la porte restée ouverte et s'éloigna sans un mot de plus.

— Bonne nuit, dit Ramsès. Verrouillez la porte.

— Mais bien entendu, dit Margaret — et son sourire satisfait était horripilant.

Ramsès rattrapa son oncle au sommet des escaliers. Sethos ne s'arrêta pas ni n'ouvrit la bouche avant d'être assis dans le bateau.

Ramsès était absorbé dans ses propres pensées. Il avait découvert une nouvelle et fascinante facette de la personnalité de son oncle énigmatique. Il ne doutait pas de la signification réelle de la rencontre entre Sethos et Margaret. Il avait déjà assisté à bon nombre de telles confrontations, et même été au centre de quelques-unes pour son propre compte. Il se demandait comment cela se serait terminé s'il n'avait pas été présent.

Quelque chose lui disait que le sujet n'était pas de ceux qu'il aurait été prudent de soulever. — Vous avez dit avoir pris quelques mesures pour éclaircir — hum — la situation, dit-il enfin. Est-ce vrai ? Ou

n'était-ce qu'une tentative pour la faire tenir tranquille ?

Toujours furieux, Sethos continua un moment à regarder ses mains crispées. Puis il indiqua d'un geste le batelier :

— Et lui ?

— Il ne comprend pas beaucoup l'anglais, et il ne saura pas de quoi nous parlons même s'il reconnaît quelques mots. Allez-vous réellement éclaircir les choses ou dois-je demander à Père de s'en charger ?

— Bon Dieu, non. C'est la dernière chose que je voudrais. La vérité est que j'ai entamé des négociations.

— Avec eux ? Comment ? Quand ?

— J'avais l'intention de vous le dire, tôt ou tard, dit Sethos en le dévisageant.

— Je suis flatté de votre confiance.

— Mon cher ami, ce n'est qu'une question de bon sens. On ne peut pas parlementer avec de telles personnes sans quelqu'un qui surveille vos arrières. Et vous êtes le candidat logique pour les raisons que j'ai déjà mentionnées.

Et aussi parce que je suis le moins indispensable, pensa Ramsès avec un sourire ironique. Ses parents, les enfants, Nefret, tous comptaient plus pour Sethos que lui-même. Il ne voyait aucun inconvénient à cela.

— J'ai reçu une information il y a quelques jours, dit Sethos. Elle m'a été délivrée directement par le gardien, ainsi que je le lui avais demandé.

— Pas une invitation à un rendezvous secret, j'espère.

— Ils savent que je ne suis pas stupide à ce point. On m'a demandé de répondre en ce que vous pourriez appeler « poste restante ». Mon correspondant était d'une naïveté rafraîchissante. Comme il me l'a précisé, cela ne leur rapporterait plus rien de m'assassiner. Ils ont fini par conclure que je ne transportais pas le document sur ma personne. Il m'a proposé un échange. Si je leur rends le document, lui et les autres nous laisseront tranquilles.

— C'est ridicule, s'exclama Ramsès. Comment sauraient-ils que nous n'en avons pas fait de copies ?

— Ce que vous avez fait ?

— Oui. J'ai travaillé sur l'une d'elle. L'original est quelque peu fragile.

— L'offre est un piège, admit Sethos. On peut cependant en tirer quelques conclusions raisonnables. Ils savent que nous n'avons pas déchiffré leur message, pour la simple raison que nous n'avons pas agi en conséquence. On peut aussi supposer que l'élément temps intervient. Après un certain délai, le document n'aura plus aucune

importance.

— C'est évident, dit Ramsès impatientement. Il n'aura plus aucune importance dès que l'événement auquel il se rapportait aura eu lieu, ou que ses informations seront dévoilées.

— Si c'était tellement évident, pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ?

— Personne ne me l'avait demandé, répondit Ramsès.

Il sourit dans le noir en entendant distinctement Sethos grincer des dents. Ce n'était pas le moment de tourmenter son oncle alors que la situation était aussi sérieuse, mais c'était un plaisir rare de voir Sethos perdre son sang-froid.

— Alors que leur avez-vous dit ? demanda Ramsès.

— J'ai accepté leurs conditions.

— Ah. Mais vous n'avez pas l'intention de le leur rendre, n'est-ce pas ? Sethos repoussa de son visage ses cheveux ébouriffés par le vent.

— Vous y avez aussi pensé, grogna-t-il. Je me demande pourquoi je me donne la peine de vous expliquer ce que vous savez déjà.

— Celane m'était pas encore venu à l'esprit, avoua Ramsès. S'ils sont tellement avides de récupérer l'original, c'est qu'il contient quelque chose qui ne se retrouverait pas sur une copie, même très précise.

— Est-ce le cas ?

— Je n'ai rien vu de tel pour le moment. Mais vous pouvez être certain que je vais regarder de plus près.

* * *

Ramsès et Sethos revinrent plus tôt que je ne m'y attendais, sans Margaret. En réponse à nos questions, Sethos répondit sèchement :

— Elle a refusé de venir.

Puis il s'éloigna en prétendant aller directement au lit. Ramsès annonça avoir du travail et il aurait volontiers suivi Sethos mais, bien sûr, je ne le lui permis pas.

— Nos déductions étaient exactes, n'est-ce pas ? Elle était à l'hôtel. Lequel ?

Ramsès s'assit, et se résigna à répondre. Même son père l'écouta avec intérêt.

— Au *Winter Palace*. Elle a obtenu une chambre en se réclamant de vous.

— J'espère qu'elle n'a pas prétendu être ma jeune sœur.

C'était une pique envers Emerson qui m'avait un jour demandé si

j'étais certain que mon père ne s'était pas mal conduit quelques années plus tôt. Le sens de l'humour d'Emerson n'était pas toujours digne d'un gentleman.

— Non, une cousine, dit Ramsès — et il continua sans pouvoir réprimer un sourire : Elle était nupied.

— Aha. J'avoue que c'est une vengeance assez mesquine, marmonnai-je. Continuez. Elle a refusé votre invitation, n'est-ce pas ? Je suppose que ce n'est guère surprenant.

— Non, surtout au vu de la façon dont «l'invitation» fut formulée. (Ramsès rapprocha sa chaise de la mienne.) Ils ont eu une querelle passionnée, ajouta-t-il à voix basse. Il lui a ordonné de changer de vêtements et de venir avec lui, et elle a refusé, tout net, et une violente discussion a suivi où ils se sont mutuellement accusés d'indifférence et d'égoïsme — et ainsi de suite. Elle a ensuite prétendu qu'il allait la frapper.

— C'est insensé, dis-je. Margaret aurait rendu coup pour coup, et demandé le divorce dès le lendemain. Qu'ont-ils dit d'autre ?

Nefret avait aussi rapproché sa chaise. En voyant leurs visages attentifs, Ramsès se sentit un peu gêné.

— Je n'aurais pas dû vous en parler. Ce ne sont que des commérages sans importance et plutôt indiscrets.

— Pas du tout, le rassurai-je. On ne sait jamais si un commérage qui peut sembler peu important ne se révélera pas significatif. A-t-il exprimé un souci de sa sécurité ?

— Je suppose qu'on pourrait dire cela comme ça, répondit Ramsès tandis qu'un sourire gêné remplaçait son froncement de sourcils gêné. Elle sait comment passer sous ses défenses, et l'atteindre vraiment. Mais je crois qu'une furieuse colère peut aussi cacher une inquiétude...

Nefret se mit à rire tendrement et lui prit la main.

— Hmmm, dit Emerson.

Un peu plus tard, j'eus un souvenir douloureux de la perfidie de Margaret en me brossant les cheveux. Selon Ramsès, elle n'avait même pas eu la décence de présenter des excuses. Je fus tentée d'aller à l'hôtel le lendemain pour régler cela avec elle, mais la raison — et Emerson — prévalurent.

— Laissez-la courir sa chance si elle est déterminée à agir sottement, dit-il en me retirant la brosse des mains. Venez vous coucher, mon amour. Et — hum — vous n'attacherez pas vos cheveux, hein ?

Je me laissai volontiers convaincre.

J'avais un bon nombre de choses à régler. Nos chers invités arriveront au Caire le mardi. Fatima était prise d'une frénésie de nettoyage, préparant les chambres de la petite suite de Sennia pour elle et Gargery. David occuperait son ancienne chambre d'où j'avais l'intention de chasser Sethos. Il pourrait habiter au Château avec Cyrus, ou dans le quartier des domestiques, ou ailleurs selon son choix. L'*Amelia* était à Qena, avec le *raïs* Hassan. Emerson avait récemment proposé de la vendre mais je ne pouvais pas me résoudre à le faire. Nous avions trop de délicieux souvenirs attachés à ce cher vieux bateau, et on ne pouvait jamais savoir si l'envie de naviguer ne nous reprendrait pas.

Ainsi tout était réglé. La seule question était de savoir qui d'entre nous se rendrait au Caire pour les accueillir. J'annonçai ma décision le lendemain au cours du petit-déjeuner.

— Il faut avertir David de ne pas s'approcher des révolutionnaires, dis-je.

— Si vous faites référence aux partisans de Wafdist, ils représentent un parti politique parfaitement légitime, dit Ramsès calmement.

— Peu m'importe la façon dont ils se justifient, dis-je. David est trop innocent pour s'impliquer en politique.

Pour certains, le qualificatif pourrait paraître peu approprié à un homme de l'âge et de l'expérience de David. Dieu sait qu'il en avait assez vu dans ce monde pour devenir cynique— guerre, injustice, trahison, cruauté— mais malgré tout, il avait traversé cela en gardant intacte une certaine vision idéaliste. Les idéalistes sont des personnes admirables, mais leur confiance en leur prochain pouvait les mettre en danger, ainsi que ceux qui les accompagnaient.

Fatima avait remporté le plateau de pain grillé pour le remplir.

— Il doit venir directement à Louxor, dit-elle. Et le Petit Oiseau aussi.

— Nous sommes d'accord, dis-je en attrapant le pot de confiture. Emerson ?

— Vous voulez y aller, n'est-ce pas ?

— Je pense que je le devrais.

— Alors j'irai avec vous.

Il avait ses propres raisons de vouloir le faire, bien entendu. Howard Carter était au Caire. J'avais mes raisons aussi. Nous n'avions reçu aucune nouvelle de Mr Smith. Je trouvais ce manque de curiosité extrêmement suspect.

— Retournons travailler, dit Emerson en finissant de boire son café.

— Si vous n’avez pas besoin de moi aujourd’hui, Père, je préférerais poursuivre mes transcriptions, dit Ramsès.

— Quoi ? Oh... Hum— Bien sûr. Dieu sait que nous n’avons rien trouvé dans la Vallée Ouest qui justifie votre expertise, ajouta-t-il tristement.

— Je vous rejoindrai plus tard, disje tout en indiquant à Fatima qu’elle pouvait finir de débarrasser le petit-déjeuner.

— Vous n’allez pas voir cette femme, n’est-ce pas ? demanda Emerson.

— Non, mon cher Emerson. Avec nos invités qui vont arriver et le voyage au Caire à préparer, je dois établir quelques petites listes.

Sethos était encore d’une humeur noire. Même l’empressement de Fatima ne suscita chez lui que quelques sourires forcés et des compliments mécaniques. Il suivit Ramsès, ce qui confirma certains de mes soupçons. Je leur laissai le temps de s’installer, puis je me rendis dans la pièce où ils étaient au travail. Tous deux se relevèrent en hâte et Sethos saisit un objet sur la table devant eux.

— Ne vous donnez pas la peine de me le cacher, disje en m’asseyant sur une chaise libérée. Je pensais que vous aviez abandonné ce mystérieux message. Qu’est-ce qui vous a poussé à vous y remettre ?

Ramsès échangea un regard entendu avec son oncle.

— Je vous avais prévenu que nous n’avions pas la moindre chance de lui cacher cela, dit-il. — Effectivement, dit Sethos en prenant l’autre chaise, ce qui laissa Ramsès debout. Ensuite, ils se mirent à parler tous les deux en même temps.

En les interrompant de temps en temps pour les ramener au sujet, j’obtins un récit cohérent. A mon avis, le dernier développement n’apportait aucune lumière particulière sur notre affaire, et je l’exprimai clairement.

— Cette histoire devient plus illogique de jour en jour. Je présume que vous avez testé ce document pour vérifier une éventuelle écriture invisible.

— J’ai essayé la plupart des réactifs connus, dit Ramsès en soulevant délicatement le papier. Chaleur, jus de citron, et plusieurs composants chimiques. Rien.

— Nous ne devons pas le rendre sans en être absolument certains.

— Voyons, Amelia, dit Sethos en s’adossant à sa chaise. J’en ai assez

de cette affaire. Laissons- les reprendre leur précieux document. Il n'a rien à voir avec nous.

— J'aurais tendance à être d'accord avec lui, dit Ramsès.

Sethos lui lança un regard aussi moqueur qu'étonné.

— En dépit du fait qu'il peut signifier un danger pour un ou des inconnus ? demandai-je

— Nous n'en savons rien, protesta Ramsès. D'ailleurs, les diplomates s'inquiètent des choses les plus ridicules. Si un gouvernement tombe, ou si un personnage officiel est déshonoré, en quoi cela nous importe-t-il ? Nous avons fait tout ce que nous pouvions, et couru des risques en le faisant. Si le rendre peut mettre un terme à l'affaire...

— Nous n'en savons rien non plus, rétorquai-je. Cette demande peut être un piège. (Je tournai un regard sévère vers mon beau-frère.) Avezvous prévu d'aller espionner l'adresse qu'ils vous ont indiquée pour regarder qui ramasserait votre réponse ?

— Certainement pas, répondit aussitôt Sethos. Le quartier n'est pas très sain.

— Bien, alors je suggère d'attendre un jour ou deux. J'espère rencontrer Mr Smith pendant que je serai au Caire. Pourrez-vous les faire patienter ?

— Je peux toujours essayer, dit Sethos en triturant sa moustache.

— Ditesleur que nous étudions leur offre, que nous sommes tentés de l'accepter mais que nous avons besoin de quelques jours de plus.

— Vous n'avez pas besoin de me dicter ma réponse, Amelia, rétorqua Sethos avec une note de colère dans la voix.

— Je vous laisse agir alors, dis-je en me levant et en réajustant ma jupe. Continuez vos recherches, Ramsès. J'aimerais aussi jeter un œil sur ce foutu papier par moi-même. Plus tard. — Avec tout le respect que je vous dois, Mère, répondit Ramsès en levant haut ses sourcils, que pourriez-vous apprendre de plus que moi ?

— On ne sait jamais, dis-je en lui tapotant le bras. On ne sait jamais.

Après avoir pris mon ombrelle et ma ceinture d'accessoires, j'ordonnai à Jamad de seller ma gentille petite jument. C'était un jour magnifique pour une promenade, avec un soleil brillant et une petite fraîcheur dans l'air, mais mes pensées ne cessaient de tourner autour des nouvelles que Sethos venait de m'apporter. Que c'est bizarre, pensai-je, tandis qu'Eva cédait le passage à une charrette remplie de

cannes à sucre. Toute cette affaire était inexplicable. Je ne pouvais y trouver aucun sens.

Quand J'atteignis la Vallée Ouest, Emerson parlait avec Daoud qui était arrivé juste avant moi. Il s'adressa immédiatement à moi, souhaitant être celui qui m'apporterait les nouvelles. — La *dahabieh* du professeur Breasted et de sa famille est arrivée à Louxor.

— Tant mieux, dis-je en jetant un œil à la physionomie morose d'Emerson. Je vais envoyer un mot pour les inviter à prendre le thé cet après-midi.

— Vous agissez ainsi contre mes désirs, dit Emerson en pointant le menton.

— Oui, mon cher Emerson, je comprends. Continuez à chercher des tombes.

Parmi les objets accrochés à ma ceinture se trouvaient du papier et un crayon. Je m'installai sur un rocher plat et écrivit un bref message que je remis à Daoud.

— Faitesle délivrer immédiatement, s'il vous plaît. Encore une chose, Daoud. Avez-vous mené une enquête au sujet de Miss Minton ?

— Comme vous me l'aviez ordonné, Sitt Hakim, dit Daoud en fronçant les sourcils au rappel de ce qu'il considérait comme son échec. Sabir dit qu'elle a quitté l'hôtel très tôt ce matin pour traverser le fleuve. Il a offert de l'emmener, mais elle a dit (un gros mot) 'Non, pas vous.' Et elle a engagé Rashid ibn Ibrahim comme drogman.

— C'est un honnête homme, dis-je soulagée. Et très costaud aussi, je comprends pourquoi elle l'a engagé.

— Pas si costaud que cela, dit Daoud dont le visage demeurait fermé. Je peux la lui reprendre, Sitt, si vous me le demandez.

— J'aimerais bien, dis-je en réfléchissant. Elle le mériterait après ce qu'elle m'a fait. Mais non. Elle ne vous laisserait pas l'approcher les bras croisés, pas une seconde fois. Je suppose qu'elle est allée à la Vallée Est ? Oui, j'en étais certaine. Est-ce que Sabir a remarqué si quelqu'un la suivait ? (Comme Daoud avait l'air interloqué, je précisai.) Rien de suspect ?

— Il ne me l'a pas dit.

E t bien, c'était une question stupide. Demander si Sabir avait noté un comportement suspect quand je n'avais pas été capable de le faire moi-même n'était pas très sensé. Le débarcadère devait être rempli de gens ce matin.

Je remerciai Daoud et le renvoyai à son travail. Sa force massive était particulièrement utile quand il fallait déblayer un gros tas de cailloux, et c'était tout ce qu'Emerson avait trouvé pour l'instant.

Tandis que la matinée s'écoulait, je regrettai fort de ne pas avoir emporté un léger chapeau de paille au lieu de mon casque colonial. Je ne voulais pas rester au soleil sans lui pour m'en protéger, mais il appuyait lourdement sur ma tête douloureuse. Le travail était ennuyeux à l'extrême. Cyrus avait terminé la tombe d'Ay, trouvant très peu de choses intéressantes dans la boue durcie de la chambre funéraire, à part le couvercle du sarcophage. Dès que Bertie aurait terminé le plan définitif, l'entrée serait rebouchée. Non qu'il reste quoi que ce soit de valeur à l'intérieur, mais les voleurs attirés de Louxor étaient toujours à la recherche de quelque chose à vendre aux touristes, y compris des morceaux arrachés aux peintures murales des tombes.

Les deux tombes non terminées avaient très peu produit. D'habitude, Emerson aurait pris lui-même des notes méticuleuses de chaque morceau trouvé, mais il avait laissé ce travail à Selim et à Nefret pendant qu'il arpentait les falaises, creusant ici et là. Le cher homme voulait une tombe — n'importe quelle tombe, terminée ou pas, pillée ou pas — qu'il pourrait ajouter à la liste des tombes numérotées. Emerson n'était pas à la poursuite de l'or mais de la connaissance. J'aurais aimé pouvoir lui faire ce cadeau, mais je ne le pouvais pas. Et mon travail n'était pas assez intéressant pour empêcher mes pensées de vagabonder.

Il était certain que Margaret s'était plutôt mal comportée avec moi mais cela ne me relevait pas de mes responsabilités à son égard. En lui tendant le rameau d'olivier du pardon, je pourrais sans doute regagner sa confiance et lui offrir de précieux conseils. Je me mis derechef à la recherche d'un coin ombragé (ce qui n'était pas simple à dénicher dans cette vallée enclose de hautes falaises) et j'écrivis quelques autres petits mots.

Je persuadai Emerson d'arrêter tôt le travail, ce qui ne fut pas difficile à obtenir vu que ses recherches étaient demeurées infructueuses. Quand il me rejoignit dans la véranda, après que nous eûmes tous les deux pris un bain et changé de vêtements, il étudia mes arrangements d'un œil suspicieux. Fatima s'activait à apporter des assiettes de sandwiches et des gâteaux à thé. Elle avait déjà déposé des petits napperons au crochet sur les tables.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Emerson. Avez-vous encore fait des invitations ? Vous ne me l'aviez pas dit.

Je fus tentée de faire disparaître les napperons mais cela aurait fait de la peine à Fatima. Elle les considérait comme le comble de l'élégance et avait certainement passé des heures pour les amidonner et les repasser.

— J'ai invité bon nombre de personnes, mais je doute fort que certaines d'entre elles se présentent. (Je lui tendis un petit mot que

j'avais trouvé en revenant de la ballée Ouest.) Mrs Breasted nous envoie ses excuses, et dit qu'ils avaient d'autres engagements.

— Dieu merci, dit Emerson d'un ton sincère. Elle s'excuse toujours, il me semble. Pourquoi vous donnez-vous la peine de les inviter ?

— Par simple courtoisie, mon cher Emerson. Je ne sais pas pourquoi elle insiste pour accompagner son mari en Egypte. Elle ne porte aucun intérêt à l'égyptologie et passe son temps à se plaindre des inconvénients.

— Elle ne vous ressemble pas, mon amour, dit Emerson en me donnant un rapide baiser. Qui d'autre espérez-vous ?

— Cyrus et son groupe, bien entendu. Je les ai invités avant de les quitter tout à l'heure. J'ai aussi demandé à Margaret de venir. Et... Mais le voilà. Plus tôt que je ne l'attendais.

— Quoi ! hurla Emerson après un juron sonore. Mais c'est cette fripouille d'O'Connell ! Pourquoi— mais enfin— pourquoi...

— Parce que je veux savoir ce qu'il a découvert, répliquai-je. Il s'est tenu éloigné, comme je le lui avais demandé, et il n'a rien publié de calomnieux sur nous. Je trouve cela hautement suspect. — Aha, dit Emerson tandis que son accès de colère se calmait. Ainsi vous voulez le voir livrer un combat à mort à Miss Minton. Ce n'est pas une mauvaise idée, Peabody.

— Oh, je doute fort qu'elle vienne, dis-je. Et c'est une autre raison pour interroger Kevin. Je voudrais aussi savoir ce qu'elle a découvert.

Je vins près de la porte. Kevin s'approchait lentement, un peu par à-coups. Quand il me vit, il s'avança plus vite et ôta son chapeau.

— Ah, Mrs E. Puis-je entrer sans risque ?

— Oui, à moins que vous n'ayez fait quelque chose que j'ignore, dis-je en lui ouvrant la porte.

Kevin aperçut Emerson et lui décocha un sourire patelin tout en lissant ses cheveux roux ébouriffés par le vent.

— Je suis innocent comme un enfant qui vient de naître, m'dam. Et je n'ai pas eu la moindre chance d'agir autrement, ajouta-t-il d'un ton découragé.

— Humph, dit Emerson. Je suppose que vous pourriez aussi vous asseoir.

Kevin connaissait assez bien Emerson pour considérer cette grossièreté

comme une cordiale expression de bienvenue.

— Merci, monsieur. J'ai gardé mes distances, comme Mrs Emerson me l'avait demandé. Puis-je demander ce qui l'a poussée à changer d'avis ?

En réalité, j'avais abandonné tout espoir de revenir dans les bonnes grâces de Carnarvon. Mr Callender ne nous avait pas fait signe, pas plus que l'équipe du Metropolitan Museum après leur première visite. Mrs Breasted n'avait jamais accepté mes invitations, mais son mari avait jadis été notre hôte à de nombreuses occasions. Carnarvon ou Carter devait l'avoir prévenu contre nous. Tout ce que je pourrais tenter ne ferait qu'empirer les choses et, pour dire la vérité, je commençais à accepter le point de vue d'Emerson. Je n'avais aucune envie de flatter des gens que je méprisais. Qu'ils aillent tous au diable !

Je ne m'exprimais pas aussi librement devant Kevin. Au contraire, je me contentais d'une vague référence à l'amitié, ce qui alluma un vif éclat dans ses perçants yeux bleus.

Les suivants à arriver furent Cyrus et son équipe. Je fus ravie de voir que Katherine les accompagnait. Je lui pris les mains et les serrai avec affection.

— Vous avez l'air beaucoup mieux, Katherine. Je m'inquiétais à votre sujet.

— Je crois que l'Égypte me réussit, déclara-t-elle. L'Égypte et vous, Amelia. Vous ne changerez jamais. Ce n'est pas comme moi, ajouta-t-elle avec un sourire qui lui fit des joues rondes. Je suis devenue trop lourde et paresseuse. Je vais consulter Nefret pour qu'elle me conseille un régime et de l'exercice physique. Mais ne me proposez pas les excellents gâteaux de Fatima parce que ma résistance est encore fragile.

Nefret entra, Ramsès sur les talons.

— J'ai dû l'arracher de force à ses papiers, annonça-t-elle.

— Elle ne m'a même pas laissé le temps de me changer, dit Ramsès en tentant en vain de lisser ses boucles échevelées. Excusez mon apparence, Katherine ! Quel plaisir de vous revoir. — Vous êtes tout à fait présentable, comme toujours, répondit Katherine avec un sourire affectueux. Nefret, venez vous asseoir à côté de moi. J'ai besoin de vos conseils.

Emerson interrompit sa conversation avec Cyrus.

— Où sont les petits ?

— En détention temporaire, répondit Ramsès. Je ne sais comment

ils ont eu vent que Mère recevait plusieurs invités, et ils sont devenus si exubérants que je leur ai dit qu'ils devaient se calmer avant de nous rejoindre.

Je cherchai Sethos du regard et le vis hésiter sur le pas de la porte.

— Elle n'est pas venue, dis-je doucement.

— Ah.

Il avait pris le temps de se changer et avait l'air très présentable dans un des costumes de Ramsès, les pointes de sa moustache fièrement retroussées. Après avoir salué tout le monde, il se dirigea vers la partie de la véranda qui ouvrait sur le chemin d'accès et s'y installa de façon à pouvoir le regarder — pour s'assurer, j'en étais certaine, que Margaret ne pourrait pas venir sans être vue. Il fut donc le premier à voir une autre arrivée. Son exclamation me fit venir à ses côtés.

— L'aviez-vous invité ?

— Vous ne pensez quand même pas qu'il aurait osé venir sans invitation.

Sir Malcolm était suivi par un domestique qui tenait un large parasol ouvert au dessus de sa tête. Comme celle de Kevin, son approche fut quelque peu hésitante, il ne cessait de regarder nerveusement à droite et à gauche.

La fatalité voulut qu'à ce moment précis, les jumeaux apparurent, accompagnés comme ils l'étaient toujours par Amira. A la vue de sir Malcolm, elle courut à sa rencontre en aboyant comme le chien des Baskerville. Les jumeaux se mirent aussi à courir, hurlant à la chienne de s'arrêter. Sir Malcolm essaya de se cacher derrière son domestique et le parasol. Mais l'homme tourna les talons et s'enfuit, portant toujours le parasol qui bringuebalait derrière lui pendant qu'il courait. C'était un spectacle plutôt amusant mais je résistai à la tentation d'attendre la suite. Ouvrant la porte, je criai à pleins poumons.

— Amira, assis !

La chienne obéit aussitôt. Elle se jeta au sol, pratiquement aux pieds de sir Malcolm qui battait l'air avec sa canne d'une façon totalement inefficace.

— Je vous demande vraiment pardon, sir Malcolm, criai-je. Entrez, je vous en prie. Elle est parfaitement inoffensive, vous savez.

Emerson, qui était plié en deux de rire, me tira de côté tandis que sir Malcolm se ruait sans élégance à travers la porte.

— Très amusant, dit-il. Vous avez réuni un mélange sacrément

explosif, Peabody. Que manigancez-vous ?

— Attendez, vous verrez bien, murmurai-je.

Emerson sourit et ouvrit les bras aux enfants.

— Vous voilà, mes chéris. Venez dire bonjour à nos amis.

Sir Malcolm n'appréciait pas plus les enfants que les chiens. Il remarqua aussi que Charla le regardait de travers — elle avait une fois essayé de le mordre parce qu'il lui avait tapoté la tête. Il fit un pas de côté et s'effondra sur une chaise en haletant. Je lui tendis une tasse de thé.

— Aviez-vous organisé ceci, Mrs Emerson ? me dit-il dans un souffle.

— Je vous assure que non. Vous connaissez la plupart des autres, je crois ? Cyrus et Katherine Vandergelt, leur fils, Bertie, leur assistante, Jumana. Puis-je vous présenter Suzanne Malraux et Nadji Farid qui ont récemment rejoint notre équipe. Oh, et voici Kevin O'Connell du Daily Yell.

Les présentations lui donnèrent le temps de reprendre possession de lui-même. Sa dignité avait plutôt souffert malgré tout. Bertie souriait toujours et quelques autres essayaient de cacher leur rire. Le regard malveillant que m'adressa sir Malcolm m'indiqua qu'il n'oublierait pas de sitôt cette mésaventure.

En fin de compte, ce fut une réunion joyeuse et bruyante. J'allai d'un groupe à l'autre comme toute bonne hôtesse le ferait, proposant des rafraîchissements et récoltant quelques bribes des conversations. Margaret ne se montra pas.

Sir Malcolm réussit à prendre Emerson à part. Les quelques mots que je parvins à entendre indiquaient qu'il tentait encore de le convaincre de se joindre à lui pour porter plainte auprès de M. Lacau. Ce qui prouvait une sérieuse erreur de jugement de sa part. Emerson lui jeta un regard méprisant et lui tourna le dos.

— C'était une sérieuse erreur de jugement de votre part, dis-je à sir Malcolm. J'aurais pu vous dire qu'Emerson refuserait.

— Le temps joue contre nous, répondit sir Malcolm quiserrait sa canne comme s'il souhaitait en frapper quelqu'un. Le professeur n'a pas refusé — pas définitivement. Il a sousentendu qu'il allait étudier ma proposition.

— Vraiment ?

— J'ai choisi de l'interpréter ainsi, Mrs Emerson, parce que sinon...

Il s'interrompit avec un sec claquement de dents et je demandai :

— Mon Dieu, mais serait-ce une menace, sir Malcolm ?

— Pas du tout. (Il jeta un œil vers la porte où Amira était couchée en regardant à l'intérieur. Elle avait la langue pendante et exhibait la plupart de ses grandes dents.) Si vous vouliez bien éloigner cette créature, je pourrais prendre congé.

Je le fis et il partit. Après avoir vérifié alentour que son

domestique n'était pas revenu, il dut s'éloigner à pied, à une vitesse qui était de mauvais augure pour le pauvre homme. J'espérais qu'il aurait le bon sens de continuer à courir sans penser à revenir.

Naturellement, dès que sir Malcolm fut hors de portée de voix, tout le monde se mit à parler de lui. — Il n'a pas voulu jouer aux échecs, dit David John d'un ton critique.

— Je ne lui ferai jamais confiance, dit Cyrus. Que vous a-t-il dit, Emerson ?

— Toujours la même chose. Il veut que je me joigne à lui pour exposer à Lacau ce qu'il appelle les activités illégales de Carnarvon. Il dit que je devrais y réfléchir, dit Emerson en essayant de prendre un air rusé.

— Bravo, mon cher Emerson, m'exclamai-je. Jusqu'où ira-t-il, je me le demande ? Il a dit que le temps jouait contre nous, et prétendu que vous devriez coopérer ou sinon...

— Sinon quoi ? demanda Emerson après un intervalle.

— Il n'a pas précisé.

— C'est délicieusement terrifiant, gloussa Nefret.

— Bah, déclara Emerson. Il n'y a pas de 'sinon'. Si Carter et Carnarvon avaient souhaité se confesser, ils l'auraient déjà fait à présent. Mais je n'aurai certainement pas sur la conscience de les avoir dénoncés.

Les mains de Kevin devaient le démanger. Mais il savait bien qu'il valait mieux pour lui qu'il ne sorte pas son petit carnet.

— Si vous publiez quoi que ce soit à ce sujet, nous le nierons, lui dis-je.

Je remerciai le ciel que Kevin ne soit pas au courant de la partie la plus délicate de cette histoire. Que Carter et Carnarvon soient entrés dans l'antichambre en secret était déjà répréhensible mais pouvait être pardonné. Mais qu'ils aient brisé les sceaux de la chambre funéraire et dissimulé de tels agissements était par contre une sérieuse atteinte à leur firman.

— Oui, m'dam, dit Kevin tristement. J'ai matière à écrire le scoop de tous les scoops et vous ne voulez pas me laisser faire. Et maintenant il y a aussi cette Minton qui furète dans toute la vallée, pointant son nez dans chaque coin et interrogeant tous ces loqueteux de gardes.

— Lui avez-vous parlé ? demandai-je.

— Je l'ai saluée comme le devait un gentleman, dit Kevin les narines frémissantes. Le croirez-vous, Mrs E. ? Elle a essayé de me soutirer des informations ! Nous nous sommes réconciliés un moment et quand je lui ai demandé franchement si elle avait trouvé quelque chose d'intéressant, elle a ricané de cette façon si crispante qui est la

sienne et m'a dit que je le découvrirai bien assez tôt quand son prochain envoi serait publié.

En entendant cela, Emerson se mit à tousser violemment.

— Buvez un peu de thé, mon cher Emerson, dis-je.

Margaret aurait-elle l'audace d'écrire quelque chose au sujet de son 'enlèvement' et de son 'emprisonnement' comme elle les nommerait ? Une telle histoire ferait sensation, étant donné notre réputation auprès du public qui lisait ces journaux. Cela mettrait aussi Kevin en rage parce qu'il n'aurait pas du tout refusé d'être 'enlevé' pour obtenir une telle exclusivité.

De plus, en fonction de la façon dont Margaret présenterait la raison de sa détention, une telle histoire attirerait précisément l'attention des individus dont nous avons tenté de la protéger. Risquerait-elle vraiment la sécurité de son mari pour avoir le bénéfice d'un article ?

Croisant le regard de Sethos, je vis qu'il avait pensé à la même chose — et était arrivé à la même conclusion.

Tout le monde voulait venir avec moi pour accueillir nos chers David et Sennia (et Gargery). Il n'était pas question que les jumeaux viennent, bien entendu. David John déclara que j'étais injuste et Charla piqua une colère digne d'une Médée miniature. Nefret décida de rester avec eux. Après quelques discussions, il fut décidé que ce serait Ramsès qui m'accompagnerait plutôt qu'Emerson. Cela me convenait parfaitement. Emerson n'était pas le plus reposant des compagnons de voyage et je trouvais parfaitement normal que Ramsès fût parmi les premiers à saluer son meilleur ami.

Emerson insista cependant pour nous accompagner à la gare, ainsi que Daoud. En dépit de l'heure tardive, le quai était très encombré. Beaucoup de gens préféraient prendre l'express de nuit, qui partait d'Assouan et ne faisait que peu d'arrêts après Louxor. Les marchands affairés de Louxor étaient venus en force, dans une dernière tentative pour vendre leurs faux scarabées et ouchébtis. Un jongleur lançait en l'air un cercle de balles brillantes et colorées tandis qu'un charmeur se serpsents état accroupi en face du panier où ces créatures étaient enfermées. Daoud, qui n'avait aucune confiance dans les trains, pressait diverses amulettes dans nos mains pour garantir notre sécurité. Emerson (qui n'avait aucune confiance en moi) paraissait avoir des regrets de ne pas m'accompagner.

— Ne la quittez pas des yeux, ordonna-t-il à Ramsès qui revenait après avoir surveillé que nos bagages soient bien déposés dans nos compartiments. Pas une seule seconde.

Plutôt que souligner que ce serait plutôt inconmode (sans même

mentionner parfaitement inutile), je poussai Ramsès du coude, embrassai Emerson et montai dans le wagon. Dès que le train fut en route, nous nous rendîmes au bar pour prendre un whisky soda.

— Vous êtes très élégante, Mère, dit Ramsès en levant son verre en guise de salut. Est-ce dans le but d'impressionner notre vieil ami Smith ?

— J'avais pensé passer le voir, dis-je en acceptant son compliment d'un sourire et en ajustant mon chapeau — une paille blanche à larges bords où j'avais ajouté quelques roses rouges en soie. Nous avions promis de le tenir informé et je ne lui ai même pas annoncé l'arrivée de Sethos.

— Pensez-vous que nous le devrions ?

C'était sa façon à lui de dire qu'il pensait que nous ne le devrions pas.

— Je partage vos doutes, Ramsès, et je suis contente d'avoir cette opportunité de discuter de cette affaire avec vous.

Fronçant les sourcils, Ramsès ouvrit sa boîte de cigarettes et m'en offrit une. Pour établir une atmosphère de convivialité, j'acceptai et le laissai me l'allumer.

— Avezvous réfléchi à la théorie dont nous avons discuté l'autre jour ? demanda-t-il. — Oh, dis-je après avoir cherché dans mes souvenirs. Vous voulez dire cette théorie comme quoi votre oncle nous aurait délibérément fourvoyés.

— J'aurais exprimé cela plus violemment que vous, dit Ramsès.

— Ne l'exprimez pas plus violemment ici. Nous pourrions être entendus. (Le serveur s'approcha pour demander si nous voulions dîner bientôt. Parce que dans ce cas, il pourrait nous garder une table.) Nous ferions aussibien d'y aller, dis-je. Nous pourrions continuer notre discussion durant le dîner.

— Ce n'est pas une discussion mais juste une théorie sans aucune preuve, précisa Ramsès une fois que nous fûmes installés. J'admets qu'il y avait des trous dans ma proposition originelle...

Il y avait encore des trous dans toutes les autres auxquelles nous arrivâmes : que Sethos soit devenu un traître et qu'il soit poursuivi par les agents des services secrets britanniques ; que Smith soit devenu un traître et qu'il essaye d'empêcher Sethos de le dénoncer ; qu'au lieu d'un secret d'état, Sethos ait mis la main sur un objet sans prix venu d'un site pillé en Syrie ou en Palestine. Au final, je fus forcée d'admettre que nous ferions aussi bien de ne pas nous confier à Mr Smith avant d'en savoir davantage. Ma suggestion d'avoir un petit entretien avec ce monsieur ne fut pas reçue avec enthousiasme.

— Vous lui fournirez plus d'informations que vous n'en recevrez, dit

Ramsès. Et s'il vous demande si vous avez des nouvelles de Sethos ? Vous ne mentez jamais...

— ... sauf si c'est absolument nécessaire.

— Oui, je sais, dit Ramsès en riant. Et bien, laissons cela pour le moment. Vous avez l'air fatigué, Mère. Voulez-vous un café ?

— Non, merci. Je ne suis pas fatiguée, mais je pense que je vais me retirer.

Nous nous séparâmes devant les portes de nos compartiments respectifs. Durant le dîner, l'employé des wagonslits avait préparé les couchettes. Le lit avait l'air très accueillant en dépit du fait que les draps montraient des signes d'usure. Bien que la pièce fût étouffante, je n'ouvris pas la fenêtre, parce qu'avec l'air froid seraient aussi entrés la poussière et le sable. Je coupai court à mes ablutions, parce qu'en réalité je me sentais plutôt fatiguée. Après avoir enfilé mes vêtements de nuit, je me glissai dans mon lit et contemplai le plafond, peint avec quelques notions de l'ancien art égyptien. Le dieu chacal Anubis dardait sur moi un œil fixe au milieu d'un buisson de lotus d'un pourpre vif. Ce n'était pas une vision rassurante mais jem'endormis immédiatement et je ne me réveillai pas avant d'entendre le contrôleur annoncer notre arrivée imminente au Caire.

Il était presque midi quand nous atteignîmes Alexandrie, pour apprendre que le bateau était déjà au port et que des embarcations amenaient les passagers à terre. Nous nous rendîmes immédiatement au poste de douane où parmi la foule des arrivants, je reconnus David. Il nous vit aussi — du moins Ramsès qui, comme lui-même, avait une taille supérieure à la normale — et se mit à agiter la main. Un profond sentiment d'affection me submergea à la vue de son visage brun couronné de boucles sombres, qui ressemblait tant à mon fils.

— Où sont Sennia et Gargery ? criai-je en me dressant sur la pointe de pieds.

Comme une petite version moderne de Vénus sortant des eaux, Sennia apparut, dressée derrière la tête de David. Elle aussi agitait la main en criant, mais je ne l'entendais pas à cause du bruit. Je ne vis pas Gargery avant que le trio n'ait passé la douane. S'appuyant lourdement sur sa canne, il chancela jusqu'à moi.

— Je les ai amenés à bon port, madame.

— Je vois cela, répondisje tout en me tournant pour accueillir l'affectueux baiser filial de David et l'étreinte à couper le souffle de

Sennia.

Elle semblait avoir grandi de plusieurs centimètres au cours des derniers mois et, à treize ans, c'était presque une demoiselle — gants blancs, ombrelle et ainsi de suite. Mi-Anglaise, miÉgyptienne, elle avait la peau brune et les longs cils noirs de sa mère, et, Dieu merci, très peu de ressemblance avec son père.

— Où sont tous les autres ? demanda-t-elle. Le professeur, tante Nefret, les jumeaux, Selim, Daoud et Fatima ?

— Vous les verrez demain, répondisje en redressant le nœud de ses cheveux. Nous prendrons dès ce soir le train pour Louxor.

— Oh, madame, gémit Gargery. J'avais espéré que nous aurions un jour de repos pour nous remettre de cet épouvantable voyage.

— Vous avez eu le mal de mer, je suppose ? dis-je. Et bien, Gargery, je suis désolée mais vous ne devez vous en prendre qu'à vous-même. Personne ne vous a demandé de venir.

Je me sentais réellement désolée pour le pauvre vieux bonhomme mais je savais qu'exprimer ma sympathie ne servirait qu'à le faire gémir plus fort. Gargery n'aimait pas non plus les trains. Le temps d'arriver au Caire, il était si pâle et tremblant que j'emmenai le groupe tout droit au *Shepherd* où je l'installai dans l'un des confortables fauteuils du salon.

— Nous prendrons le thé ici plutôt que sur la terrasse, disje, partagée entre l'inquiétude et l'exaspération. Le train ne partira pas avant plusieurs heures, aussi vous avez le temps de faire une petite sieste, Gargery.

— Je ne suis pas du tout fatigué, madame, dit-il avec arrogance.

Ses yeux se fermèrent et sa tête chenue s'inclina sur sa poitrine. Il ne remua plus, même quand le serveur nous apporta du thé et un assortiment de gâteaux à mettre l'eau à la bouche. Oubliant toute dignité, Sennia choisit le plus sucré.

— Maudit soit ce vieux fou, disje à voix basse. Il n'a pas l'air en forme. Il devra prendre un compartiment pour lui seul. Sennia partagera le mien, Ramsès et David un autre. Je suppose que vous passerez la nuit à parler.

— Je prendrai soin de Gargery, dit Sennia. (Elle tenait délicatement la tasse de thé que je lui avais servie, le petit doigt en l'air.) Oh, c'est bon d'être de retour ! Pouvons-nous aller au musée ? Pouvons-nous aller au souk ?

— Je ne veux pas rater le train, dis-je en agitant la main sous la supplication de ses grands yeux gris.

— Le train sera probablement en retard, dit Ramsès. Tu veux faire des achats, Sennia ? Que dirais-tu d'une courte promenade le long du Muski ?

La bouche pleine de gâteau, Sennia hocha vigoureusement la tête.

— J'aurais également à faire quelques achats, admis-je.

— J'ai une visite à faire, dit Ramsès en regardant sa montre. Mais je serai de retour à l'heure. David, pourriez-vous accompagner ces dames ?

David lui lança un curieux regard et accepta si vite que je me demandai ce que Ramsès lui avait raconté. Ils n'avaient pas eu beaucoup le temps de se parler.

— Et Gargery ? demandai-je.

— Il va dormir pendant des heures, dit David. (Il posa gentiment la main sur l'épaule du vieil homme et n'obtint qu'un léger ronflement en réponse.) Nous ne serons pas longs. Vous devriez lui laisser un mot, tante Amelia.

Je le fis donc et prévins le maître d'hôtel de veiller sur notre ami.

Avec Sennia qui s'agitait à mes côtés, à parler sans arrêt, je n'eus guère l'opportunité de demander quoi que ce soit à David. Il nous suivit pendant que Sennia et moi achetions nos cadeaux de Noël avec le regard patient et ennuyé que les hommes ont en de telles occasions. Sennia était une petite âme généreuse et elle aurait vidé sa bourse pour les jumeaux si je ne l'en avais pas empêchée. Je ne pouvais pas dire que ses cadeaux étaient toujours de très bon goût. Dans l'un des magasins, elle fit se retourner David pendant qu'elle marchandait avec le propriétaire une horrible cravate ornée de scarabées rouges et bleus.

Lorsque ses bras furent remplis de paquets, qu'elle ne laissa personne lui porter, je réussis enfin à convaincre Sennia de retourner à l'hôtel. Ramsès arriva, en fiacre, au même moment et nous entrâmes tous ensemble dans le salon tandis que Sennia babillait sans arrêt.

— Nous ferions mieux d'aller à la gare dès maintenant, dis-je. Le train pourrait être à l'heure pour une fois. Réveillez Gargery.

Mais le fauteuil qu'il avait occupé était vide, et il n'y avait aucun signe de lui.

David partit le chercher — à l'endroit le plus évident. Quand il revint, son visage était inquiet. — Le responsable n'a vu personne correspondant à sa description.

En nous voyant, le maître d'hôtel vint à notre rencontre.

— Chercheriez-vous votre ami, Mrs Emerson ? Il est parti.

— Mon Dieu, dis-je. Parti où ?

— Il a marmonné quelque chose au sujet de la gare, madame.

— Depuis combien de temps a-t-il quitté l'hôtel ? demandai-je.

— Peu après vous, madame. J'ai gardé un œil sur ce vieux monsieur, ainsi que vous me l'aviez demandé, mais — et bien, j'ai été plutôt occupé cet après-midi et je n'avais pas remarqué qu'il avait quitté son fauteuil avant qu'il ne vienne me tapoter de sa canne pour me dire de vous prévenir qu'il partait. Il se parlait à lui-même, et je crois qu'il se plaignait.

Nous nous regardâmes les uns les autres avec consternation, mais aucun de nous n'évoqua à haute voix l'inquiétude que nous ressentions à cause de Sennia.

— Il s'embrouille un peu parfois, gloussa-telle en guise d'explication.

— Peut-être est-ce ce qui est arrivé, dit Ramsès. Nous ferions mieux d'aller le chercher à la gare.

— Nous n'avons pas d'autre choix, dis-je mal à l'aise. Nous devons y aller immédiatement. Barkins, si ce vieil idiot — ce vieux monsieur — revenait, retenez-le et envoyez quelqu'un nous prévenir à la gare.

Nos bagages avaient été envoyés à l'avance, aussi nous pûmes nous entasser avec nos achats dans un fiacre sans plus de délai. Le crépuscule tomba tandis que le fiacre avançait à travers les rues encombrées. Cette obscurité grandissante accentuait mon malaise. Le mot que j'avais laissé sur la table pour Gargery avait également disparu. Il devait l'avoir emporté avec lui. Comment avait-il pu se méprendre sur mes instructions ?

Mon moral baissa encore lorsque nous atteignîmes la gare centrale. En supposant que Gargery ait pu retrouver son chemin jusqu'ici, comment allions-nous le localiser maintenant au milieu de cette foule grouillante et bruyante ? Nous trouvâmes le quai où l'express pour Louxor attendait. Quelques personnes avaient déjà embarqué, d'autres restaient à bavarder avec des amis. Gargery ne pouvait pas être monté à bord puisque nous avions gardé son billet. Il n'était pas parmi les passagers qui se trouvaient sur le quai.

— Trouvez votre compartiment, ordonna Ramsès. Et restez-y avec Sennia. David et moi irons chercher Gargery.

Il attendit que nous ayons embarqué avant de repartir avec David, chacun dans une direction différente. Les porteurs amenaient les bagages. Je reconnus les nôtres qui furent montés dans nos compartiments. Je restai à la fenêtre ouverte à regarder les passants, répondant d'un ton absent au bavardage animé de Sennia. Un quart d'heure passa. La plupart des voyageurs avaient embarqué.

Je vis alors Ramsès et David revenir vers le train. En me voyant à la fenêtre, ils hâtèrent le pas. Je n'eus pas besoin de leur demander s'il avait retrouvé Gargery. Il était évident que non. — Je vais rester au Caire, dit Ramsès avant que je ne puisse parler. David, sautez vite à

bord et renvoyez-moi ma valise, s'il vous plaît.

— Nous ne pouvons pas partir sans Gargery, s'exclama Sennia. Où est-il ?

— Je suppose qu'il s'est perdu, dit Ramsès avec un sourire forcé. Vous feriez mieux de partir sans lui. Je le retrouverai et je le ramènerai dès demain.

Je ne pus me retenir plus longtemps.

— Ramsès, pensez-vous que...

— Je pense qu'il s'est perdu, insista lourdement Ramsès. N'inquiétez pas Sennia, Mère. Je vais... — Non, hurla Sennia en l'interrompant avec un cri de ravissement. Il est là ! Il n'est pas perdu !

David, dans le compartiment voisin, jeta la valise qu'il tendait à Ramsès et resta figé. Ramsès se retourna et resta figé. Moi-même, je restai figée.

C'était incontestablement Gargery, sans chapeau, ses cheveux blancs tout ébouriffés, qui se hâtait à travers la foule qui lui cédait le passage avec des sourires bienveillants. Les vieillards étaient respectés en Egypte.

Ramsès conserva son sang-froid. Il le faisait toujours. Il rendit sa valise à David, atteignit Gargery en quelques secondes, le saisit fermement et le remorqua vers le train. Gargery parlait et agitait sa canne, mais je ne pouvais pas entendre ce qu'il disait. Quand je les vis tous deux atteindre le bout du wagon, je refermai la fenêtre et avançai vers la porte du compartiment. Mes pensées tourbillonnaient. A l'évidence, mes pires craintes étaient infondées. Le vieux fou s'était tout simplement perdu. Il m'avait cependant rendue folle d'inquiétude et n'avait rejoint le train que de justesse. Un soubresaut et un sifflement du moteur marquèrent le départ. Ramsès et Gargery arrivaient vers nous dans le couloir.

Sennia se tortilla devant moi, écrasée par une grosse dame enveloppée d'une cape de cuir, puis elle se jeta sur Gargery.

— Que c'est vilain de votre part, Gargery ! Nous avons eu peur que vous soyez en retard. — Ce n'était pas de ma faute, miss Sennia. Attendez que je vous raconte...

Un autre cahot du wagon le fit chanceler. Ramsès le poussa dans les bras tendus de David qui se tenait à la porte du compartiment.

— Venez ici, Gargery. Asseyez-vous et restez tranquille.

Nous nous entassâmes tous dans le compartiment. Les deux longues banquettes qui pouvaient aussi se transformer en couchettes offraient de la place pour six. Gargery s'effondra sur un siège, en respirant bruyamment, mais il semblait beaucoup plus alerte que

précédemment. Ses lèvres arboraient un grand sourire, exhibant le beau montage de fausses dents que nous lui avions fait faire.

— Je leur ai échappé, déclara-t-il. Du beau travail ! Ils ont fait une belle erreur, je vous le dis, en pensant qu'ils pourraient garder prisonnier un gaillard comme moi.

Les yeux de Sennia s'ouvrirent comme des soucoupes (des petites soucoupes). Elle s'accrocha à son bras.

— Vous étiez prisonnier ? Oh, Gargery, êtes-vous blessé ?

— Crénom, dit Ramsès.

Il enleva son chapeau, le jeta à travers le compartiment et se passa nerveusement les doigts dans les cheveux.

Le vin était tiré et les marrons étaient cuits. A moins de le bâillonner, il n'y avait aucun moyen d'empêcher Gargery de se vanter de son héroïque évasion — ou d'éviter que Sennia ne l'entende. Il n'était pas aussi pressé d'admettre comment il avait été dupé, mais à force de le questionner (et, dès que le train fut en route, grâce à quelques whiskys soda), nous tirâmes enfin de lui un récit cohérent.

Il avait été réveillé (tiré de sa profonde méditation, comme il le prétendit) par un messenger qui lui tendait une note indiquant : « *Rejoignez-nous à la gare.* » A la suggestion de ce serviable individu, il avait prévenu le maître d'hôtel de son intention et suivi le messenger hors de l'hôtel où une voiture fermée l'attendait. Pensant que nous l'avions envoyée pour lui (ce qui lui parût la moindre des choses), il n'eut aucune inquiétude avant de se trouver assis entre deux étrangers vigoureux et masqués. Ils lui tombèrent dessus et, en un tournemain, il fut attaché et bâillonné. La pointe d'un couteau dirigée sur sa gorge le prévint d'arrêter de s'agiter — car il nous affirma avoir livré un vaillant combat.

— Où vous ont-ils emmenés ? demandai-je tandis que Gargery faisait une pause pour se rafraîchir.

— Nulle part, madame. (Oubliant ses manières sous le coup de l'émotion, il s'essuya la bouche de la manche.) Nous avons roulé et roulé pendant des heures. A chaque seconde, je pensais qu'un de ces sal... un de ces hommes allait me trancher la gorge, mais je n'avais pas peur, madame, j'attendais seulement mon heure. Finalement, la voiture s'arrêta...

Gargery prit une autre gorgée de whisky et sembla réfléchir profondément.

— Et alors ? insistai-je.

— Et alors... (L'inspiration lui revint.) J'avais réussi à me libérer les mains, madame. Un des hommes sortit de la voiture en laissant la porte ouverte et je — euh — donnai au second type un violent coup avec ma canne, puis je détachai mes pieds, et m'échappai. Bien sûr,

j'aurais pu rester et me battre, madame, ils n'étaient que trois, avec le chauffeur, mais — euh — j'ai vu la gare juste en face et j'ai couru aussi vite que j'ai pu jusqu'à ce que Mr Ramsès me retrouve.

Ce remarquable récit nous laissa tous sans voix— sauf Sennia qui jeta ses bras autour de Gargery en criant qu'il était un héros

— Oui, sans aucun doute, dit Ramsès. (Il contrôlait bien sa voix mais pas ses sourcils qui formaient un grand V noir au dessus de ses yeux écarquillés.) Gargery, pourquoi n'iriez-vous pas avec Sennia au wagonrestaurant ? C'est presque l'heure du premier service. Nous vous rejoindrons sous peu.

— J'ai un petit creux, admit Gargery. Comme vous le savez, monsieur, le combat produit souvent cet effet. (En s'aidant de sa canne, il se releva et nous offrit un autre aperçu de ses chères dents.) C'est bon d'être de retour en Egypte, madame !

David regarda la paire s'éloigner dans le couloir oscillant et referma la porte. Ses lèvres étaient toutes tordues.

— David, est-ce que vous riez ? demandai-je.

— Je ne peux pas m'en empêcher, tante Amelia. Le vieux bandit s'est bien amusé. Il a rajeuni de dix ans !

— Il a certainement un don pour les histoires rocambolesques, disje d'un ton sarcastique. Pouvezvous l'imaginer immobiliser un assassin d'un seul coup de canne ? Il ne lui reste plus un seul muscle dans le corps.

— Mais il n'a pas perdu son esprit aventureux, dit Ramsès. (Il souriait aussi, de ce rare et beau sourire qui lui illuminait tout le visage.) Il ne s'est pas libéré de cette manière malgré tout. Ils l'ont laissé partir. Après l'avoir promené pendant — combien ?— deux heures. Ils l'ont amené à la gare juste à temps pour prendre le train et ils sont repartis. Ils avaient dû trouver le message que nous lui avions laissé avant qu'il ne s'éveille.

David s'assit et sortit sa pipe.

— Serait-ce ces individus anonymes qui vous ont déjà ennuyés ?

— Oui, ils nous ont plutôt ennuyés, dis-je.

— Ramsès m'a donné un bref aperçu de vos aventures, dit David. Je ne suis pas surpris d'apprendre que Sethos est retourné à ses vieilles habitudes, mais je ne peux pas croire qu'il ait inventé une histoire aussi loufoque ni organisé contre aucun d'entre vous une attaque, même insignifiante.

— Vous lui faites davantage confiance que moi, dit Ramsès.

— Vous laissez vos doutes sur cet homme trop influencer votre jugement, protesta David. Vous n'avez pas l'ombre d'une preuve

contre lui. Il est dévoué à chacun de vous.

— Alors que proposez-vous comme autre explication ? demanda Ramsès.

— Je n'en ai aucune, dit David en haussant les épaules.

— Nous non plus, dis-je. Ce qui est arrivé à Gargery embrouille encore les choses. Quel était l'intérêt de l'enlever pour ensuite le ramener sans même qu'il en récolte un seul bleu ? — Je crois que c'est évident, dit Ramsès qui ne souriait plus. C'est un autre avertissement. Cette fois c'était Gargery. La prochaine fois, ce pourrait être quelqu'un d'autre.

Manuscrit H

Ramsès et David passèrent la moitié de la nuit à discuter. Après que Sennia et Gargery aient été mis au lit, sa mère les rejoignit. Elle portait une volumineuse robe de chambre et un bonnet à rubans sur ses cheveux bien tressés. Ramsès avait toujours trouvé amusantes ces manifestations de vanité féminine mais les yeux de sa mère étaient vifs et alertes. Elle ne perdit pas de temps.

— Je ne veux pas laisser Sennia seule trop longtemps. Ramsès, où êtes-vous allé cet après-midi ? — J'allais justement en parler à David, dit Ramsès.

— Et pas à moi ? demanda-telle en s'asseyant au pied du lit.

— J'espérais bien que vous viendriez, dit Ramsès en lui souriant. De toute façon, il n'y a pas beaucoup à raconter. Nous avons décidé, n'est-ce pas, de ne pas contacter Smith directement. J'ai donc fait le tour — le *Turf Club*, le *Gezira* et autres lieux — et vu quelques têtes familières mais pas la sienne. C'est plutôt curieux. Personne ne l'a vu depuis quelques temps.

— Peut-être est-il malade. Etes-vous allé à son bureau ?

— Non. Cela aurait été trop affiché. Je suis allé chez Russel à la place.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, dit-elle, paraissant chagrinée de ne pas y avoir pensé elle-même. C'est un homme intègre — au contraire de certains autres des services secrets — et en tant que commandant de la police il a des informateurs partout en Egypte. Je vous fais confiance pour être resté discret en le questionnant ?

— Je n'ai pas parlé de Sethos, ni du message codé, si c'est ce à quoi vous pensez. Mais il m'a donné une image plutôt inquiétante de la situation politique actuelle. Les assassinats d'officiers britanniques se multiplient. Même Russel ne sait pas qui se trouve derrière tout cela. La plupart des agressions ont lieu alors que la cible se rend à son bureau, bien que sa voiture soit encadrée par d'autres véhicules remplis d'hommes armés. Les tueurs s'arrangent parfois pour attirer les gardes de côté et tirent plusieurs rafales avant de s'enfuir. Russel

n'est pas vraiment concerné par cette triste situation, sauf quand cela affecte son travail, mais tout le Moyen Orient bouillonne de mécontentement.

— Cela ne nous aide pas beaucoup.

— C'est ce que je pouvais obtenir de mieux sans donner d'informations.

— Oui, mon cher garçon, je sais. Je ne voulais pas critiquer.

En murmurant d'un air mécontent et en secouant la tête, elle leur souhaita une bonne nuit et s'en alla. Ramsès resta dans le couloir jusqu'à ce qu'elle referme sa propre porte et qu'il entende le verrou tourner.

— Maintenant parlez-moi de cette fameuse tombe, demanda David.

— Est-ce ce qui vous a attiré ? Je sais que vous nous aimez bien mais nous ne pouvons pas réellement remplacer Lia et les enfants.

— (David se mit à rire.) Quel cynisme ! Le *Illustrated London News* m'a offert une coquette somme pour en dessiner les objets.

— Je suis désolé de vous décevoir mais vos chances ne sont pas très bonnes. Père est au plus mal avec Carnarvon et nous avons été bannis de la tombe.

— J'en ai entendu parler. Est-ce que le professeur l'a réellement injurié ?

— Il n'y a pas de quoi rire, protesta Ramsès en secouant la tête. L'éviction s'applique à toute la famille et à beaucoup de nos amis. Quel dommage, vraiment ! Vous auriez perdu la tête devant certains de ces objets. Mais je ne sais pas si Carnarvon vous aurait accepté même s'il ne s'était pas fâché avec Père. Une rumeur prétend qu'il a donné l'exclusivité au Times.

— Parlez-moi de la tombe.

David posa sa pipe et s'affala sur le lit, croisant les mains derrière la tête.

C'était comme au bon vieux temps, quand ils discutaient toute la nuit au sujet de tombes de trésors et de momies, ou organisaient quelque équipée aventureuse. Au début, avant que David et lui ne soient impliqués dans de sombres complots, Nefret participait souvent à de telles aventures. Parfois, Ramsès se demandait si cela lui manquait à elle aussi. Ils avaient été si jeunes, assez pour croire qu'ils pourraient survivre sans dommage, quelques soient les dangers dans lesquels ils se mettaient d'eux-mêmes.

Il pouvait parler à David comme à personne d'autre au monde, et il lui raconta toute l'histoire depuis la découverte initiale d'Emerson

de l'escalier funéraire jusqu'aux injures adressées à Carnarvon, ainsi que leur propre intrusion illégale dans la chambre au trésor. Quelques aspects de son récit plongèrent David dans des fousrises mais il redevint sérieux quand Ramsès lui décrivit ce qu'ils avaient vu au cours de cette mémorable nuit. David ne cessait de réclamer plus de détails concernant les grands divans funéraires, la déesse d'or que sa mère avait vue, le reliquaire funéraire encore scellé, les statues noires et or du roi qui gardaient la chambre mortuaire. Quand un bâillement audible interrompit la description que Ramsès faisait du chariot, David dit enfin :

— Vous pourrez me raconter le reste demain. Nous ferions mieux de prendre un peu de repos avant que la famille ne nous tombe dessus au matin.

David s'endormit en quelques minutes, et sa respiration devint régulière. Ramsès avait bon nombre de choses en tête, mais il ne tarda pas à suivre l'exemple de son ami. C'était bon que David soit revenu !

Chapitre 7

— Ce vaurien de Carters'est acheté une automobile ! hurla Emerson. Pouvez-vous croire à cela ?

Aussi imposant qu'une statue d'empereur romain, il se tenait sur le quai, pieds écartés, mains aux hanches, ses cheveux noirs couverts de poussière. La noble stature d'Emerson attirait toujours l'attention. Ce cri poussé à pleins poumons fit se tourner toutes les personnes présentes à la gare.

— Quelle sorte d'accueil est-ce donc ? demandai-je en descendant du wagon aidée par Ramsès. Nous sommes revenus sains et saufs avec nos chéris et vous ne pouvez même pas leur dire que vous êtes content de les voir ?

— Oh, dit Emerson. Crénom, bien sûr que je suis content de les voir. David, mon garçon ! Sennia, ma chérie, embrasse-moi. Hum— Bonjour, Gargery.

Tout le monde était venu nous accueillir, y compris les jumeaux. Comme le petit gentleman qu'il était, David John tendit la main à David. Il arborait un air sérieux, mais Charla, fermement tenue en l'air dans les bras puissants de Daoud, hurlait et glapissait comme une vraie harpie.

— Emerson n'aurait pas dû l'emmener, dis-je à Ramsès.

— Charla en obtient toujours ce qu'elle veut, répondit-il.

— Elle obtient également ce qu'elle veut de Daoud. Attrapez-la, Ramsès, et ne la laissez pas filer.

Ce n'était vraiment pas une tâche aisée. Après avoir passionnément étreint son père, comme si elle ne l'avait pas revu depuis des mois au lieu de deux jours, Charla demanda vigoureusement à être reposée au sol. C'était comme tenter de tenir un chiot agité et indiscipliné. J'envisageai, et ce n'était pas la première fois, l'éventualité de doter Charla d'une laisse et d'un collier. Emerson avait été outré de cette suggestion (et David John avait ricané d'une façon très provocante). De toute façon, Charla se serait probablement rapidement libérée de toute attache que nous aurions pu inventer pour elle. La vigilance constante était notre seule alternative. Je n'avais certainement pas l'intention de la laisser courir seule au milieu des quais de la gare, parmi les vendeurs de limonade et les porteurs qui oscillaient sous leurs lourds fardeaux, avec en plus un train sur le départ.

Je pris l'enfant des bras de Ramsès pour qu'il puisse saluer sa femme. J'étais heureuse de le voir la serrer de si près, lui murmurant quelque chose qui amena un sourire sur son doux visage. — Alors que pensez-vous de cela ? demanda Emerson, tout en hissant Sennia sur ses puissantes épaules. Ce bandit de Carter...

— Vous dites cela comme si son seul but avait été de vous ennuyer, dis-je.

— Et quelle autre raison aurait-il eue ? Il m'a imité de façon éhontée, voilà tout. Une automobile ne sert absolument à rien par ici.

Réalisant qu'il s'était lui-même mis en situation de recevoir un commentaire ironique, il continua avant que je ne puisse l'émettre.

— Et bien, sortons vite de cette cohue maintenant. Je ne sais pas pourquoi vous restez plantée à bavarder, Peabody, alors que nos voyageurs sont certainement impatients de rentrer à la maison.

Quelqu'un — probablement Selim — avait eu la bonne idée de prévoir plusieurs voitures pour nous ramener ainsi que nos bagages. Nous y montâmes, et je me retrouvai assise entre Emerson et Daoud.

Me tournant vers ce dernier, je lui dis :

— J' suppose que c'est vous qui avez déniché cette information concernant la voiture ?

— Oui, Sitt Hakim, répondit Daoud, tout épanoui de fierté. Elle est arrivée par le train, en même temps qu'une lourde porte d'acier pour la tombe.

Le chauffeur s'était à moitié retourné pour écouter avidement. La réputation d'oracle de notre vieil ami était célèbre à Louxor, et elle avait encore pris de l'ampleur des dernières semaines. Certains des ouvriers les plus superstitieux croyaient que Daoud possédait un pouvoir surnaturel pour recevoir les nouvelles, mais nous savions qu'il les tenait le plus souvent du réseau d'informateurs qu'avait son fils Sabir sur les deux rives du fleuve.

— Mr Carter est revenu alors ?

— Oui. Il est allé tout droit de la gare à la *dahabieh* du professeur Breasted.

— Ainsi, c'est pourquoi il a refusé mon invitation à prendre le thé, dis-je en réfléchissant. Howard devait avoir écrit à Breasted pour lui parler de la tombe, lui offrir d'y participer — tout en le prévenant contre nous.

— Je vous interdis de renouveler cette invitation, dit Emerson d'un ton sec.

— Je n'ai pas l'habitude de me précipiter, Emerson.

— Je l'avais remarqué, Peabody.

— Quand Carter va-t-il rouvrir la tombe ? demandai-je.

Daoud le savait, bien entendu.

— Demain, à ce qu'on dit. Callender effendi a commencé à déblayer l'entrée.

— Et bien, je m'en fiche complètement, déclara Emerson.

Le bateau de Sabir nous attendait près du fleuve. Il était décoré de fleurs fraîches et d'ornements divers qui étaient d'ordinaire réservés aux célébrations. Plusieurs membres de la famille l'avaient accompagné. De nouvelles salutations s'ensuivirent. La famille était très fière de David, qui était apparenté à la plupart d'entre eux, et ils ne l'avaient pas revu depuis pas mal de temps. La sarabande se poursuivit jusqu'à ce que nous arrivions à la maison.

Le temps que les nouveaux arrivants soient encore salués par la maisonnée et par la chienne, Emerson bouillonnait d'impatience.

— Assez ! cria-t-il. Fatima, cessez de vous agiter autour de Sennia et mettez le déjeuner en route. Bon Dieu, il nous a fallu deux heures pour revenir de Louxor. C'est grotesque. Je n'ai pas eu la moindre possibilité de parler avec David. Mon garçon, vous n' imaginez pas ce qu'Howard Carter...

— Plus tard, le coupai-je. Ils ont besoin de se rafraîchir et de se reposer.

— Je ne veux pas me reposer, dit Sennia. Je veux revoir ma chambre, ainsi que le Grand Chat de Ré.

Elle ne semblait pas s'inquiéter de la mélodramatique aventure de Gargery. C'était compréhensible. Comme je le savais d'après mes études de psychologie juvénile (et suite à des années de douloureuse expérience) les jeunes personnes avaient tendance à oublier vite tout ce qui ne les concernait pas directement.

— Emmenez Gargery avec vous, dis-je.

— Mais, madame, je n'ai pas encore parlé au professeur de...

— Plus tard ! Allez vous reposer, Gargery. David John, pourrais-tu lui offrir l'appui de ton bras ? Charla, regarde si tu peux retrouver le chat. Il s'est probablement caché sous un meuble.

David John offrit son bras mi-ncé d'un air sérieux, et Gargery eut le tact de l'accepter. Ce fut impressionnant de voir combien la pièce devint plus calme une fois ces quatre-là partis. Fatima avait suivi les enfants, et ce fut Karim qui nous apporta le plateau du café. Je réussis à le rattraper avant qu'il ne le renverse, et nous nous installâmes pour une agréable conversation.

— C'était une jolie façon de se débarrasser d'eux, Mère, dit Ramsès en riant.

— Je connais les enfants, je crois pouvoir prétendre avoir acquis une bonne connaissance de leur psych... hum — de la nature humaine.

— Le vieux bandit semble en pleine forme, dit Emerson. De quoi parlait-il ?

— Pour résumer, répondit Ramsès, il a disparu de l'hôtel où nous lui avions dit d'attendre pour reparaître à la gare juste avant que le train ne démarre.

— Il devient sénile, dit Emerson en fronçant les sourcils. Crénom ! Nous allons devoir le surveiller d'aussi près que les enfants.

C'était certainement la première explication qui venait à l'esprit. L'histoire de Gargery était encore plus invraisemblable quand elle se résumait en quelques phrases ainsi que Ramsès la raconta. — Il dit qu'il a été dupé par un faux message qui l'a attiré au dehors, dans une voiture où il a été fait prisonnier par deux malfrats. Il a réussi à leur échapper pour arriver à la gare pile à l'heure. — C'est grotesque ! s'exclama Emerson. Il a inventé cette fable pour excuser son trou de mémoire et passer pour un héros. Il adore ça !

— C'est possible, admit David. Nous n'avons que sa version.

— De plus, ajouta Emerson d'un air triomphant. Quel intérêt y aurait-il eu à l'enlever pour le libérer aussitôt après ? Comme je le disais, Carter...

Il était facile pour Emerson de douter de l'histoire de Gargery. Il n'avait pas été sur place. Moi si. Certains détails étaient certainement inventés, comme son évasion des mains de plusieurs hommes armés, mais il était peu probable aussi qu'il ait souffert d'une perte de mémoire et retrouvé ses esprits juste à temps pour arriver à la gare avant le départ du train.

Sans aucune arrière-pensée, Emerson continuait à parler à David. Sethos termina son café et se leva.

— Je suis certain que David trouvera tout cela fascinant, ironisa-t-il. Ramsès, puis-je vous parler un moment ?

Il montra la porte de la main, et Ramsès le suivit dans la maison. Je suivis Ramsès, laissant Emerson se plaindre à David de la tombe, d'Howard Carter et de son automobile.

Comme je l'avais pensé, Sethos s'était dirigé vers la pièce où Ramsès travaillait. — Nous devons tenir un conseil de guerre, annonçai-je.

— Ah, tiens, vous voilà Amelia, dit Sethos en prétendant être surpris de ma présence. Mais asseyez-vous donc. Je présume que vous n'êtes pas d'accord avec la théorie d'Emerson comme quoi Gargery aurait souffert d'une crise de démence sénile ?

— Certainement pas, dis-je en agitant la main pour repousser cette

idée. Comme tous les autres, cet incident est inquiétant sans être réellement dangereux. Je commence à me lasser de ces démonstrations. Il est temps que nous prenions des initiatives au lieu de subir celles des autres.

— D'une façon générale, c'est toujours ce qu'il y a de mieux à faire, dit Sethos. Que conseillez-vous ?

— Rendre le message volé, dit Ramsès.

— Ce ne serait certainement pas de bon cœur, murmurai-je. Et nous ferions aussi mieux de ne pas croire que satisfaire à leur demande calmerait le jeu. Notre vigilance ne doit pas se relâcher, surtout vis à vis des membres les plus vulnérables de la famille.

— Alors vous pensez qu'ils n'ont emmené Gargery que pour prouver qu'ils le pouvaient ? demanda Sethos.

— S'ils veulent s'assurer de notre silence, ils auront besoin d'un otage, dit Ramsès. Quelqu'un qui aurait pour nous plus de valeur que Gargery — à leurs yeux, ce n'est qu'un domestique. Mais alors, pourquoi se donner la peine de réclamer le retourné message original puisqu'ils savent bien que nous en avons établi des copies ?

— Pour brouiller les pistes, dis-je avec un reniflement. Pour nous faire baisser notre garde. Pour nous faire perdre notre temps à un déchiffrement impossible. Qui sait ? Au moins, nous sommes d'accord sur une chose — que nous devons tous faire extrêmement attention. Je dois avertir Cyrus de veiller à sa propre famille.

Appuyé contre la table, bras croisés, Sethos décroisa lentement les jambes.

— Et Margaret ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— Elle a déjà été avertie, dit Ramsès. Mais elle a voulu tenter le sort.

— Non, mon cher garçon, vous ne devez pas être aussi dur, dis-je. Peut-être devrais-je avoir un autre petit entretien avec elle ?

— Invitez-la à prendre le thé, dit Ramsès ironiquement.

— Je le ferai.

Je le fis, mais pas à la maison. Je lui suggérai au contraire un endroit neutre, dans l'un des hôtels. Elle accepta par retour de courrier.

Le point suivant de ma liste (constamment) mise à jour des 'Choses à Faire' concernait S elim, et je fus heureuse de le trouver dans la véranda avec David et Emerson, qui l'avait invité à déjeuner. Tous trois fumaient en buvant du café et parlaient de la tombe de Toutankhamon. Cela me prit un bon moment pour intervenir dans la conversation. En fait, je dus carrément interrompre Emerson pour y parvenir.

— Avez-vous raconté à Selim ce qui est arrivé à Gargery ?

Coupé en plein discours, Emerson ne comprit pas immédiatement de quoi je voulais parler. — Que lui est-il arrivé ?

Je me chargeais donc d'expliquer la chose à Selim, qui se frotta la barbe en prenant un air ébahi. — Je ne comprends pas, Sitt Hakim. Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Cela veut dire que chacun d'entre nous peut courir le même danger. Je veux davantage de gardes autour de la maison. Je veux que les enfants soient étroitement surveillés en permanence, par nos propres hommes.

La bouche d'Emerson s'était ouverte pour une protestation dès que j'avais commencé à parler — parce que cela signifiait une diminution de notre force de travail — mais dès que les enfants furent cités, il prit un air inquiet.

— Mais enfin, Peabody, ils ont déjà Elia et la chienne... commença-t-il.

— Amira n'a pas prouvé être un chien de garde très efficace et Elia, bien qu'elle soit toute dévouée aux jumeaux, n'est pas un garde du corps.

— Humph, dit Emerson. Bonne idée, Peabody. Veillez-y, Selim.

— Oui, Emerson. Bien je ne croie pas qu'aucun homme en Egypte n'oserait faire du mal à un enfant, surtout à un enfant de la famille du Maître des Imprécations. Les gens de Gournà le traqueraient pour le mettre en pièces.

Sa voix calme et assurée était plus convaincante que des cris ou des protestations. Elle allégea le poids qui pesait sur mon cœur.

— C'est vrai, dis-je. Merci, Selim.

Le pauvre David paya le prix de sa popularité, et il fut submergé de demandes de tous les côtés. Les jumeaux, qui avaient été autorisés à titre exceptionnel à se joindre à nous pour le déjeuner, insistèrent pour qu'il les aidât à décorer la maison pour Noël. Emerson suggéra qu'ils fassent ensemble un tour pour étudier les sites que M. Lacau nous avait offerts pour la prochaine saison — tous en un seul après-midi. Cyrus envoya un message qui nous invitait à dîner le soir même tout en demandant si nous avions l'intention d'amener David avec nous à Vallée Ouest dans l'après-midi. Daoud voulut savoir quand David irait voir Khadija et le reste de sa parentèle à Gournà. Quant à Sennia— qui mangeait avec une délicatesse affectée pour donner le bon exemple aux jumeaux — elle nous informa qu'elle avait l'intention de nous accompagner dans l'après-midi à tous les endroits mentionnés. Puisque David avait trop bon cœur pour oser refuser quoi que ce soit, je me chargeai de répondre à sa place.

— Nous prendrons le thé au *Winter Palace* cet après-midi— oui, Emerson, parfaitement— et nous dînerons ce soir avec les Vandergelt

— j'ai déjà accepté — mais nous n'aurons pas le temps de faire autre chose. Sennia, je veux que vous vous reposiez au calme dans votre chambre. Demandez à Fatima de préparer votre plus jolie robe parce que vous êtes comprise dans l'invitation de ce soir.

— Moi aussi, moi aussi, hurla Charla.

— Non, pas toi. (Le petit visage de Charla devint rouge brique et elle montra les dents en une vilaine grimace.) Quand tu sauras te comporter en dame, tu seras autorisée à te joindre aux adultes, dis-je au-dessus de ses cris.

Charla fut emportée par Ramsès — qui était le seul avec moi à pouvoir la maîtriser quand elle piquait une crise de rage. J'allai avec Sennia voir comment se portait Gargery. Puisque j'avais refusé (sans discussion possible) son offre de nous servir à table, et qu'il n'était pas question qu'il déjeune avec nous, je lui avais fait porter un plateau dans sa chambre. Il était assis devant comme un vautour perché et grommela quand j'eus demandé comment il allait, mais je remarquai qu'il avait cependant tout mangé.

Je rejoignis les autres dans la pièce de travail de Ramsès, où je leur avais ordonné de m'attendre.

— Nous devons régler le problème de ce document, dis-je en acceptant la chaise que Sethos m'offrait. Je l'ai regardé mais je n'ai rien pu trouver. Je suggère que nous l'envoyions sans délai à l'adresse que Sethos a reçue.

En fronçant les sourcils, Emerson ramassa le document. Il était dans un état lamentable, tâché et abîmé (et même troué en plusieurs endroits, là où je l'avais approché trop près de la flamme d'une bougie.)

— Je ne vois aucune raison pour que nous ne le fassions pas, dit-il. Sethos ?

— Je vois plusieurs raisons pour que nous le fassions, fut sa réponse. En fait, je pensais même ajouter un mot indiquant que nous ne lancerons aucune action supplémentaire s'ils agissent de même.

— Vous croiront-ils ? demanda Nefret.

— Peut-être pas, dit Sethos. Mais cela vaut le coup d'essayer. Qu'en pensez-vous, David ? — Je suis pour, dit simplement David.

— Nous vous laissons agir alors, dis-je avec un hochement de tête à l'adresse de mon beau-frère.

Le salon de thé du *Winter Palace* était une pièce spacieuse dont toutes les fenêtres ouvraient sur leurs célèbres jardins. Il était joliment meublé de tapis orientaux et de sièges rembourrés. D'ordinaire, seul un murmure de conversations de bon ton et le doux cliquetement de la porcelaine troublait le silence. C'était très plein cet après-midi-là, et le

niveau sonore était plus élevé.

— Il y a fort peu de journalistes, dis-je à Ramsès.

— Ils préfèrent les bars, répondit-il. Sauf celle-là.

Il indiquait Margaret qui s'était levée et nous faisait signe.

Elle nous regardait approcher avec un sourire quelque peu moqueur.

— J'ai cru revoir notre ancienne souveraine, dit-elle. Une dame — euh

— petite et digne, entourée de très grands gardes du corps et d'une jolie dame de compagnie. J'en suis intimidée.

La description ne correspondait pas trop à Nefret dont la sympathie initiale pour Margaret avait disparu après son agression à mon endroit. Lèvres serrées, elle accepta la chaise que Ramsès lui avançait, et je pris l'autre. La petite table, prévue pour quatre personnes, était flanquée d'un divan en velours et de deux chaises. Margaret se rassit sur le divan.

— Je ne vous attendais pas si nombreux dit-elle avec un simulacre de regret.

— Et bien, nous ne repartirons pas, dit Emerson en appelant le serveur. Abdul, amenez-nous trois chaises de plus, je vous prie.

Abdul amena non seulement trois chaises de plus, mais également une autre table qu'il s'arrangea pour insérer au grand déplaisir des personnes voisines. Une fois que nous fûmes installés, je demandai :

— Qui n'attendiez-vous pas ?

— David, dit Margaret en lui tendant la main avec un sourire amical. Je ne savais pas que vous étiez là. Comment vont Lia et les enfants ?

— Laissez tomber les politesses, dit Emerson. Miss Minton, nous avons des raisons de croire que nos adversaires sont toujours sur la brèche. Vous seriez bien avisée de prendre quelques précautions supplémentaires.

Il vida son thé, reposa violemment la tasse dans la soucoupe et se releva.

— J'admire votre style, professeur, dit Margaret. Bref et direct. Est-ce tout ?

— Certainement pas, dis-je. Asseyez-vous, Emerson, et tout de suite !

Abdul, qui connaissait Emerson, apporta une autre tasse, que je remplis.

— Que pourriez-vous ajouter ? demanda Emerson. (Mais il s'était rassis et avait accepté la tasse que je lui tendais.)

— Avez-vous fait des rencontres— hum— inhabituelles, miss Minton ? dis-je. — Ne soyez pas si formaliste envers moi, répondit la dame. Nos petits différends sont oubliés et pardonnés, j'espère ?

— L'avez-vous fait ? demandai-je.

— Ah, dit Margaret en réfléchissant. Le pardon est affaire de conscience. On ne peut facilement pardonner un acte de cette importance, n'est-ce pas ?

J'aurais apprécié une argumentation poussée avec un adversaire de taille mais Emerson et son frère montraient déjà des signes d'ennui. Sethos, qui avait été soigneusement ignoré par sa femme, exprima ses sentiments sans réserve :

— Vous refusez de prendre au sérieux l'avertissement d'Amelia ?

— Je suis parfaitement capable de me défendre toute seule, affirma Margaret, le menton en avant. — Comme à Hayil ? lança-t-il d'un ton sec. Si je n'avais pas été là...

— Rien ne me serait arrivé, rétorqua-telle les yeux fulgurants. N'est-ce pas ce que vous aviez prétendu ?

— Je mentais peut-être.

— C'est effectivement une habitude chez vous.

— Voyons, dis-je.

— Elle ne se préoccupe que de ses satanés articles, dit Sethos d'un ton violent. Ne comprenez- vous pas qu'elle menace de vous accuser par écrit d'enlèvement ? Margaret, si vous osez...

— Alors donnez-moi quelque chose d'autre à publier !

— Vous devriez baisser le ton, ordonnai-je. Les gens nous regardent.

Parmi ceux qui nous regardaient se trouvait Kevin, les cheveux roux ébouriffés, le visage brûlé de soleil, les taches de rousseur en avant. Il n'était pas dans la pièce quand nous étions arrivés, aussi il avait dû nous suivre. En croisant mon regard, il leva sa tasse en guise de salut.

— Vous voyez ? dit Margaret. Il me suit à la trace toute la journée. Vous aviez promis de me tenir au courant.

Le visage presque aussi rouge que Kevin, Emerson se redressa avec majesté.

— C'est vous, madame, qui avez la première rompu notre accord en perpétrant cette agression physique contre mon épouse— et votre amie. Venez, Peabody. Elle a été prévenue. Si elle ne tient pas compte de cet avertissement, elle n'aura que ce qu'elle mérite.

— Voyons, Emerson, ne soyez pas si pressé, dis-je. Je suis certaine que Margaret ne publiera jamais une telle histoire.

— Du moins pas sans risquer d'être poursuivie pour diffamation, dit Ramsès. Nous nierons tous cette accusation.

Les lèvres de Margaret remuèrent en silence, comme si elle faisait la liste des personnes impliquées.

— Hmmm, dit-elle. Vous aussi, Nefret ?
— Vous ne pouvez pas penser le contraire, répondit calmement Nefret.
— Il n'y avait aucun mal à poser la question, n'est-ce pas ? dit Margaret.

Son sourire sarcastique fut trop pour Emerson. Seule sa galanterie naturelle protégea la dame de sa colère, mais il la retourna contre son frère.

— Un homme qui ne peut contrôler sa propre épouse n'a aucune excuse... commença-t-il. Il en aurait dit bien davantage, je suppose, si je ne l'avais pas interrompu par un commentaire sonore :

— Au revoir, miss Minton. Venez, Emerson.
Le rappel fut suffisant. Silencieux et maté, Emerson se laissa emmener.
— Vraiment, sifflai-je. Vous auriez aussi bien pu faire une annonce publique pour présenter votre frère et son épouse.

— Personne d'autre que nous n'a pu nous entendre, marmonna Emerson. Et c'était une — hum — généralisation.

— C'était une généralisation parfaitement grossière et inappropriée, dis-je. Une insulte envers toutes les épouses, tout particulièrement envers moi.

— Voyons, Peabody, protesta-t-il. Je ne voulais absolument pas dire que... Je voulais juste...

— ...Vous défouler sur lui, dis-je en regardant Sethos. Bon, je vous pardonne pour cette fois, Emerson. Et je dois admettre que miss Minton est une femme exaspérante. Je ne peux pas dire que nous ayons accompli grand chose cet après-midi, mais enfin, nous avons fait notre devoir.

Kevin nous avait suivis dans le salon.
— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il.
— Cela ne vous regarde pas, gronda Emerson.
Je le piquai de mon ombrelle.

— Miss Minton vous avait invités à prendre le thé, dis-je. Et nous avons accepté en pensant à un geste amical. En réalité, elle voulait nous soutirer des informations.

— Vous ne lui avez rien dit de votre visite secrète dans la tombe ? demanda Kevin en courant presque pour suivre les grandes enjambées d'Emerson.

— Comme vous l'avez remarqué, nous nous sommes quittés fâchés, répliquai-je. — Carter va rouvrir la tombe demain, dit Kevin comme

un chien agitant la queue dans l'espoir d'une récompense.

— Je sais, dit Emerson en s'arrêtant net. Comment le savez-vous ?

— J'ai mes sources, dit Kevin en clignant de l'œil. Y serez-vous, monsieur ?

— Non, répondit Emerson. Venez, Peabody.

Quand nous atteignîmes la maison, les jumeaux nous attendaient, brossés et récurés sous toutes les coutures. On aurait vraiment dit que jamais une mauvaise pensée n'avait traversé leurs jolies petites têtes. Charla sollicita notre pardon à tous pour sa colère. Le spectacle de ces deux enfants était tout à fait charmant. Main dans la main, deux paires d'yeux — une bleue, l'autre noire — levées d'un air implorant, des boucles noires se mêlaient à des mèches blondes tellement ils se tenaient proches l'un de l'autre. Ils avaient déjà été privés du thé en famille, ce qui était la pire des punitions que nous leur réservions, aussi je décidai qu'aucune autre sanction n'était nécessaire. Faire supporter à David John les mauvaises manières de sa sœur était certainement injuste, mais il préférait qu'il en soit ainsi. Aussi différents qu'ils soient dans leur apparence et leur comportement, ils partageaient ce lien étroit qui existe souvent chez les jumeaux, et serraient les rangs quand l'un d'eux avait des ennuis. Lorsqu'ils repartirent, toujours main dans la main, j'entendis David John dire :

— Si tu veux, je te lirai d'autres pages de ce joli livre, Charla, puisque tu t'es excusée si gentiment.

Elle le voulait bien, comme sa véhémence réponse le prouva. Peut-être l'influence de son frère serait-elle plus efficace que mes sermons— s'il pouvait simplement apprendre à se montrer moins condescendant.

Finalement, Sethos avait pu conserver sa chambre, et David s'était installé dans une chambre libre de la maison de Ramsès et Nefret.

Sur mon insistance, nous nous habillâmes tous avec soin pour le dîner chez les Vandergelt. Il était virtuellement impossible de faire endosser à Emerson un habit de soirée, mais il était tout à fait élégant dans le joli costume de tweed que j'avais choisi pour lui (moucheté d'un bleu assorti à ses yeux.) Les vêtements que j'avais en principe commandés pour Ramsès étaient arrivés, et Sethos était parfaitement vêtu d'une veste de soirée et d'une cravate noire. Je supposais qu'il ne l'avait fait que pour ennuyer Emerson. La robe de Nefret scintillait de haut en bas de perles d'or et d'argent. Sennia la regarda avec envie.

— J'aimerais avoir une tenue comme cela, dit-elle.

— Pas avant d'être un peu plus âgée, répondit Nefret avec une affectueuse bourrade. Ta robe te va parfaitement.

A mon avis, elle avait trop de rubans. Sennia adorait les rubans.

Cependant, cette tenue convenait à une toute jeune fille et sa couleur rose pâle faisait ressortir ses cheveux noirs et ses joues mates.

En l'honneur des arrivants, Cyrus et Katherine avaient sorti la porcelaine et le cristal. Des fleurs dans des vases d'argent égayaient la table. C'était la première sortie de Sennia en tant que grande personne, et Bertie l'accompagna lui-même jusqu'à sa chaise pour le dîner. En pinçant ses jupes, elle s'installa avec grâce et observa l'alignement de ses couverts d'un air d'intense satisfaction.

— Je sais à quoi ils servent, dit-elle à Bertie dans ce que mon ancienne nurse aurait nommé un « chuchotement de cochon », notion qui se rapportait davantage à un comportement inadéquat qu'à une réelle sonorité.

— Alors, vous pourrez me le monter, dit Bertie.

Ils étaient de grands amis depuis qu'elle l'avait soigné après sa blessure pendant la guerre. Observant les sourires et les regards aguicheurs de Sennia, je me demandai si son affection de jeunesse envers Bertie avait changé de nature. Elle avait autrefois été déterminée à épouser Ramsès dès qu'elle aurait grandi, mais ce n'avait été qu'un caprice d'enfant, né de sa grande affection et de sa gratitude envers lui. Elle avait désormais treize ans, l'âge auquel les pensées attendries d'une jeune personne s'attachaient facilement au genre masculin.

— Vous pourrez me le montrer aussi, dit Jumana de l'autre côté de la table.

Elle et Sennia se mirent à rire gaiement. Elles ne s'étaient pas toujours très bien entendues, mais elles avaient trouvé un point commun dans leur antipathie envers Suzanne. La jeune Française avait commis l'erreur fatale de traiter Sennia comme si elle avait six ans, lui posant des questions sur ses poupées et éclatant de rire quand Sennia avait affirmé préférer les ouchébtis.

Nadji avait fait meilleure impression. Il avait salué Sennia comme le reste d'entre nous, d'une inclinaison de tête et d'une poignée de main, avant de se retirer dans un coin comme il en avait l'habitude. Quand je regardais dans sa direction, je le voyais écouter et observer, mais son aimable sourire figé me rappelait cette perspicace observation de Mr Robert Burns : « Celui parmi vous qui prend des notes. » Je n'arrivais pas à le cerner. Était-il aussi timide qu'il le paraissait ou cachait-il quelque chose ? Selon Cyrus, il travaillait avec sérieux et efficacité, et Emerson lui-même ne trouvait rien à lui reprocher.

Comme c'était prévisible, la conversation tourna autour des dernières nouvelles de la tombe de Toutankhamon. Chacun apporta un petit potin ou une hypothèse.

— Il devra commencer à faire entrer des gens dedans, dit Cyrus. Il y a eu des plaintes émanant des dignitaires locaux.

— Vous y compris ? demanda Nefret.

— Pour dire lavérité, dit Cyrus après un toussotement gêné, j'ai écrit une jolie lettre de félicitations à Carter. Je suppose que j'espérais une réponse, à défaut d'une invitation. Mais je n'ai plus entendu parler de lui. Bien sûr, s'il était absent...

— N'espérez pas trop, le prévint Sethos. Je crains que vous n'ayez fait partie du même rejet que le reste d'entre tous. Et la bonne société de Louxor et du Caire n'arrange rien. On dit que tout le monde se comporte comme si la tombe et son contenu étaient la propriété de Carnarvon. Bon nombre de personnes se sont plaintes et la presse égyptienne est montée au créneau.

— Il est soumis à de considérables pressions, dit Ramsès. Vous savez d'après nos propres expériences combien c'est exaspérant de voir son travail interrompu par la curiosité des badauds.

— Je crois que c'est plus compliqué que cela, dis-je. Voyons, Emerson, cessez de grommeler, je ne compte pas évoquer la psychologie mais simplement le bon sens— basé sur ma profonde connaissance de la nature humaine. Après toutes ces années à être regardé avec mépris ou condescendance, Howard se retrouve brutalement au poste de commande. Cela lui est monté à la tête. Je n'en suis pas surprise. Les gens qui s'étaient moqué de ses origines modestes ou avaient raillé ses manières se prosternent désormais pour obtenir ses faveurs. Inconsciemment— hum— je veux dire, sans vraiment le réaliser, Howard peut même nous en vouloir de nos tentatives pour l'aider.

— Mais il n'a rien contre moi, protesta Cyrus. Je ne me suis jamais moqué de lui et je ne suis pas un badaud à la curiosité vulgaire.

— Mais vous êtes un rival de lord Carnarvon en tant que collectionneur, souligna Sethos. Il était vert de jalousie l'année dernière quand vous avez acquis la statuette de Toutankhamon.

— Ce n'est pas une raison pour me tenir éloigné de cette tombe, dit Cyrus en s'entêtant. Sapristi, je donnerais n'importe quoi pour simplement y jeter un coup d'œil. Je ne veux pas les objets. Je voudrais juste regarder.

Suzanne, assise de l'autre côté de Bertie, avait gardé un silence maussade pendant que lui et Sennia bavardaient et riaient. Elle s'était donné beaucoup de peine pour se mettre en valeur dans une robe en soie — d'une facture couteuse selon mon expérience. Ses yeux étaient maquillés et ses cheveux retenus dans un filet d'argent. Etre supplantée auprès de Bertie par une petite fille de treize ans ne lui plaisait pas du

tout.

— Je peux peut-être vous aider, dit-elle d'une façon inattendue.

Elle attira l'attention de tout le monde, mais provoqua l'incrédulité générale. Jumana leva les yeux au ciel et Emerson lâcha brutalement :

— Vous ?

— Mon grand-père— le père de ma mère— est un voisin de lord Carnarvon, dit Suzanne avec un sourire félin. Ce sont de vieux amis. J'ai reçu un câble de lui la semaine passée. Il disait qu'il viendrait passer Noël avec moi. Et voir la tombe, bien entendu.

Katherine fut la première à se remettre de sa surprise.

— Nous serions heureux de le voir séjourner avec nous.

— Oh, non, non. Il ne s'inviterait jamais ainsi. Je dois lui réserver des chambres au Louxor Hôtel. Il aimerait vous rencontrer cependant. Je lui ai écrit en lui parlant de vous, Mr et Mrs Vandergelt, et en lui racontant votre gentillesse envers moi.

— Qui diable... Qui est donc votre grand-père ? demanda Emerson, exprimant à sa façon directe une question que la plupart d'entre nous aurait formulé plus poliment.

— Sir William Portmanteau. Peut-être avez-vous entendu parler de lui ?

La question était adressée à Cyrus. Fronçant les sourcils en réfléchissant, il dit :

— J'ai traité une affaire avec lui, il y a quelques années, avant que je ne prenne ma retraite. Il s'intéressait aux chemins de fer et au charbon. Il venait d'être anobli, je crois.

— Sa Majesté a voulu le récompenser des services rendus pendant la guerre, dit Suzanne avec fierté.

— C'est exact, dit Cyrus. Et bien ma chère, peut-être pourra-t-il se joindre à notre célébration de Noël. (Il ne voulait pas le demander, mais il ne put s'en empêcher.) Et s'il a quelque influence sur lord Carnarvon...

— Il sera ravi de l'exercer à votre profit, affirma Suzanne.

— Vraiment, s'exclama Bertie. Que c'est gentil à vous, miss Malraux !

— Je vous en prie, dit-elle en tournant vers lui son regard écarquillé. Et je vous ai déjà demandé de m'appeler par mon prénom.

Jumana et Sennia échangèrent des regards entendus.

Emerson boudait rarement — il préférerait en général une méthode plus directe pour exprimer ses sentiments. Il en aurait voulu à Suzanne si elle avait offert de l'inclure dans sa proposition, mais il lui en voulut aussi de ne pas l'avoir fait. Il déclara ostensiblement qu'il en avait

assez de ce sat... foutu Toutankhamon, et commença à décrire à David notre travail dans la Vallée Ouest.

— Peut-être pourrez-vous aider Melle Malraux à finir ses peintures des scènes de la tombée d'Ay, dit-il avec un coup d'œil malveillant à la jeune Française. Elle semble éprouver quelques difficultés. — Il est difficile de travailler dans de telles conditions, répondit David qui adressa un sourire amical à Suzanne.

— Mais si peu d'artistes ont votre talent, rétorqua Suzanne en baissant les yeux et en battant des cils. Je ne prétendrais jamais vous égaler, Mr Todros. Et je serais humblement reconnaissante de vos conseils.

— Demain matin, dit Emerson. A six heures.

Quand Emerson parle, les dieux obéissent, et les mortels encore davantage. Nous fûmes tous debout avant l'aube et prêts à partir à l'heure qu'il avait indiquée. Nous réussîmes à quitter la maison sans Sennia. Fatiguée par sa première sortie en société, qui avait été suivie d'un long entretien avec Gargery qui avait voulu tout entendre dès son retour, elle faisait la grasse matinée. Fatima avait déclaré son intention de commencer ses préparatifs culinaires pour Noël et j'espérais que cela occuperait aussi les enfants et Sennia jusqu'à notre retour. J'avais des plans pour la journée.

Seule Suzanne manquait dans l'équipe de Cyrus.

— Je lui ai dit qu'elle pouvait aller chercher son grand-père à la gare, dit-il.

— Il arrive aujourd'hui ? demandai-je fort surprise. Je me demande pourquoi elle ne nous en a pas parlé la nuit dernière.

— Je suppose qu'elle n'a pas voulu que nous nous sentions obligés de l'accompagner, expliqua Cyrus.

— Quelle importance ? demanda Emerson. Nous perdons du temps. David, je veux vous montrer les endroits que nous avons déjà fouillés. Peut-être remarquerez-vous quelque chose qui m'a échappé. Il partit à grands pas et nous suivîmes, comme des canetons derrière leur mère.

J'attendis jusqu'à ce que les paniers du déjeuner fussent ouverts avant d'annoncer mes plans. Je pus voir qu'ils n'étaient pas une vraie surprise pour Emerson. Ses protestations manquèrent un tantinet de conviction.

— Vous n'avez pas besoin de venir, dis-je tout en choisissant un sandwich au concombre. Mais David n'a pas encore vu cette fameuse tombe. Aujourd'hui, le bruit de sa réouverture a circulé et tout Louxor y sera.

— Puis-je venir ? demanda Jumana.

— Bien sûr, dit Cyrus. J'aimerais également y jeter un œil moi-même.
— Oh, très bien, allez-y tous alors, cria Emerson. Vous ne servez à rien de toute façon. Selim et moi nous arrangerons très bien sans vous.

Selim, qui avait espéré se joindre à nous, prit un air tout déconfit. Je lui fis un clin d'œil en lui tapotant l'épaule.

D'habitude, les touristes désertaient la Vallée vers midi pour retourner à leurs hôtels de l'autre côté du fleuve, ou au restaurant *Cook's* près de Deir el Bahari. J'attendis jusqu'à tard dans l'après-midi dans l'espoir d'éviter la cohue. Nous étions nous-mêmes plutôt nombreux parce qu'en définitive tout le monde, à l'exception d'Emerson, avait voulu venir avec moi. Il avait finalement laissé partir Selim à contrecœur. Emerson nous raccompagna jusqu'au bout de la Vallée Ouest, puis s'en alla au galop, nez en l'air. Je savais qu'il n'irait pas loin.

Allongé paresseusement près de l'entrée se trouvait Kevin O'Connell.

— Je vous attendais plus tôt, m'dam, dit-il en enlevant son casque.

— Fichez le camp, Kevin, dis-je machinalement.

— Pourquoi ? (Il m'avait emboîté le pas, tout en saluant aimablement David qui était à mon côté.) Vous êtes déjà persona non grata de toute façon. Soyez gentille, Mrs E. et je vous rendrai la pareille. Carter a déjà presque terminé le nettoyage de l'entrée, vous savez.

— Où est miss Minton ?

— Elle erre près de la tombe, répondit-il en fronçant les sourcils. Elle essayé par deux fois d'approcher Carter mais elle n'a pas eu plus de succès que moi. Je dois dire que les manières de ce type laissent beaucoup à désirer.

Certaines personnes trouvent la Vallée des Rois austère et inhospitalière, ses falaises monochromes d'un brun clair ne sont égayées par aucune verdure ni eau vive. Pourtant, elle détient une beauté intrinsèque. Erodés par le vent et le climat, les parois de ses oueds étroits avaient des formes fantastiques et les ombres créaient de subtils changements dans leur coloration, allant d'un doux ton lavande à un grisbleu acier selon l'inclinaison des rayons du soleil. A mon avis, ce n'était plus aussi impressionnant que cela l'avait été autrefois. Howard Carter et ses successeurs avaient dégagé l'endroit, aplanissant les voies d'accès, amenant la lumière électrique dans les tombes les plus visitées et érigeant des murs autour des entrées. Il fallait bien le faire, non seulement pour rendre leur accès plus facile aux touristes qui faisaient vivre les gens du coin, mais aussi pour éviter que les eaux pluviales ne se précipitent depuis les sommets jusque dans les tombes. Les orages étaient rares à Louxor, mais effrayants quand ils se

produisaient. J'avais plusieurs fois été le témoin des ravages qu'ils causaient. Malgré cela... Je songeai au pur émerveillement d'escalader une rocaïlle pleine d'éboulis, de se glisser dans d'étroits passages où nichaient les chauves-souris avec la seule lueur d'une bougie qui éclairait ses pas, d'être parmi les premiers à contempler une chambre funéraire où s'éparpillaient les restes brisés du trésor que son occupant avait accumulé dans sa tombe — et les restes de l'occupant lui-même — un bras sans chair, des doigts recroquevillés comme des serres, un visage dont les paupières fanées étaient à moitié ouvertes, découvrant des entailles blanches qui semblaient cligner dans la flamme oscillante...

Quelle chance j'avais eue de connaître de telles joies ! Mon profond soupir fit que David me regarda avec étonnement.

— Vous allez bien, tante Amelia ?

— Je me rappelais le bon vieux temps. Saviez-vous, dis-je rêveusement, que des oignons étaient parfois glissés sous les paupières des momies pour leur donner une apparence plus vivante ? La belle imagination de David comprit ce commentaire qui pouvait paraître incongru. Il se mit à rire doucement, et glissa mon bras sous le sien.

— Cela devait avoir belle allure !

L'escalier qui menait à l'entrée de la tombe descendait dans une fosse d'environ six mètres en dessous du niveau du sol. C'est plutôt soigné, pensai-je tristement, en observant l'espace dégagé devant l'escalier, le grossier abri qui avait été érigé, les câbles électriques qui couraient au sol comme des serpents. Plusieurs tentes avaient été montées, je supposai qu'elles servaient aux gardes. Je doutais fort qu'Howard ou Carnarvon se seraient contentés de si grossiers habitats. Juste au dessus, derrière le trou, s'ouvrait l'entrée rectangulaire de la tombe de Ramsès VI. Un mur bas de pierres non scellées entourait la déclivité.

David et moi rejoignîmes le reste de notre groupe près de l'entrée de la tombe. Les activités d'Howard avaient eu leurs spectateurs, et les plus acharnés des badauds s'attardaient encore, penchés par dessus le mur. On pouvait les trouver assortis aux teintes mornes de la Vallée, mais pas de la meilleure façon. Quelques dames portaient des robes safran ou vert Nil, et les messieurs des flanelles rayées aux couleurs voyantes. Beaucoup arboraient des appareils photographiques. Mêlés à eux, et accroupis dans les passages qui quadrillaient le sol entre les amas de déblais comme une toile d'araignée, se trouvaient quelques représentants des villageois locaux, portant turban et galabieh.

Margaret Minton, qui était près du mur, leva les bras et nous fit signe. Je ne répondis pas.

Mr Callender essayait d'ignorer les appareils qui cliquetaient chaque fois qu'il apparaissait, et dirigeait un groupe d'ouvriers qui remplissaient des paniers avec les derniers déblais et les emportaient plus loin.

— Ainsi la voilà, dit David doucement.

— Ce n'est guère excitant, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que si, et vous le savez. Pouvons-nous nous approcher ?

— Vous avez certainement plusieurs cousins parmi les gardes, dis-je avec un sourire entendu.

Son arrivée avait été remarquée, et quand il s'approcha de l'un des hommes, les autres s'agglutinèrent, l'étreignant et le saluant. En entendant monter les voix, Callender redressa la tête et demanda pourquoi ils avaient quitté leurs postes.

— Permettez-moi de vous présenter mon neveu par alliance, Mr David Todros, dis-je en m'avancant. Vous connaissez certainement son travail. Où est Howard ?

— Il en a terminé pour aujourd'hui, dit Callender. Et je ne vais pas tarder à le faire. Hum — Todros. Un journaliste ?

— Non, monsieur, répondit David.

— Un égyptologue, précisai-je en étirant le mot. Et un artiste en ce domaine. Il saluait quelquesuns de ses cousins parmi les gardes, voyez-vous.

— Oh, oui. J'ai entendu parler de lui. Il était apparenté à votre ancien *raïs*. Abdullah, je crois. Ayant établi le statut de David comme 'indigène', il le salua sèchement et hurla à l'intention des spectateurs :

— La Vallée va fermer. Tout le monde doit partir.

— Quelle grossièreté ! s'exclama Nefret avec indignation.

Callender lui jeta un regard soucieux et s'éloigna vers l'entrée de la Vallée, plutôt souplement pour un homme aussi gros.

A haute voix, Nefret annonça :

— Cet ordre ne s'applique pas à nous.

Une fois Callender hors de vue, tout le monde se détendit. Les ouvriers posèrent leurs outils et allumèrent des cigarettes. Le *raïs* Girigar bavardait avec David. Certains spectateurs s'en allèrent. Les gardes soutirèrent des bakchichs à ceux qui désiraient rester. Miss Minton s'installa sur le mur et sortit son carnet, ignorant

ostensiblement Kevin et Sethos. Sauf Cyrus qui resta planté devant l'entrée à regarder avidement le bas des escaliers, les autres s'en désintéressèrent et s'écartèrent. Jumana rejoignit Nadji et l'entraîna dans la direction opposée.

— Je ressens une sévère attaque de *déjà vu**, dis-je à voix basse à Ramsès. Il y a trop de gens autour et cette tombe est à nouveau accessible. Pourquoi est-ce que Carter n'a pas posé sa grille ? — La procédure n'est pas si simple, répondit-il de la même voix sourde. Il faudrait d'abord en verrouiller la charpente dans la roche. Et puis...

Il s'interrompit avec un froncement de sourcils menaçant en voyant que Kevin nous écoutait sans la moindre vergogne.

— Vous vous attendez à des ennuis ? demanda ce dernier avec espoir.

— Fichez le camp, Kevin, dis-je.

Ramsès se mit à arpenter le chemin, ses yeux allant d'un côté à l'autre. Je me hâtai de le rattraper. Nous n'étions pas bien loin quand l'air résonna soudain d'un horrible bruit d'explosion — non pas derrière nous, près de la tombe de Toutankhamon, mais loin devant, à l'entrée de l'un des oueds latéraux. Un nuage de poussière blanche s'éleva dans le ciel. Ramsès se mit à courir.

— Restez là, hurla-t-il à mon intention.

Bien entendu, je me hâtai derrière lui aussi vite que je le pouvais. Quand je le rejoignis, la poussière flottait encore. Une brèche déchiquetée avait été creusée dans le passage et sur la pente juste à côté. Des rochers s'éboulaient encore jusqu'au sol. Des rochers et...

— Qui est-ce ? haletai-je en détournant le regard.

Ramsès retourna quelque chose du bout de son pied. Cela retomba avec un horrible nuage de poussière.

— Farhat ibn Simsah, dit-il.

— Vous en êtes sûr ?

— Oui. Ne regardez pas, Mère.

J'essayais de ne pas le faire, mais il y a une affreuse fascination qui attire les yeux vers une scène d'horreur. Ramsès s'interposa entre moi et le cadavre déchiré et sanglant, et me soutint pendant que je chancelais. J'entendis des voix et des pas qui accouraient, j'entendis Ramsès qui ordonnait aux autres de rester éloignés, puis je fus soulevée par deux bras puissants qui ne pouvaient appartenir qu'à une seule personne au monde.

— Oh, Emerson, m'écriai-je. Vous êtes venu. Je savais que vous le feriez.

— Crénom, dit-il.

Son émotion avait été tellement forte qu'elle le privait de paroles,

mais je savais ce qu'il aurait dit s'il l'avait pu, et la fermeté de son étreinte me réconfortait.

— Je ne suis pas blessée, Emerson. Et je vais bien maintenant. Vous pouvez me reposer à terre. — Jamais de la vie, dit-il et il m'emporta.

Manuscrit H

Comme Ramsès avait su qu'elle le ferait, Nefret insista pour examiner Farhat, ou ce qu'il en restait. Un seul regard fut suffisant pour assurer à sa conscience de praticien que rien ne pouvait plus être fait pour lui. Ramsès demeura à ses côtés pendant qu'elle examinait le corps déchiqueté, haïssant qu'elle agisse ainsi, mais résigné à ne pas pouvoir l'en empêcher.

— Il devait être penché sur ce... je ne sais trop quoi... quand cela a explosé, dit-elle en se relevant. Il a pris le choc de plein fouet dans la poitrine et dans la tête. Était-ce de la dynamite ? — Je ne crois pas. Nous ne devons rien déranger avant que la police n'arrive. (Il lui prit le bras.) Viens, mon cœur. Mère a peut-être besoin de toi.

Le visage de Nefret était plus pâle que d'ordinaire, mais elle réussit à lui sourire. — Je ne crois pas. Elle a commencé à distribuer du brandy et à expliquer à tout le monde ce qui se passait.

Dans l'ombre qui provenait des falaises occidentales, tout le reste du groupe entourait effectivement sa mère. Assise sur le mur de l'entrée de la tombe de Ramsès III, elle parlait et gesticulait, en agitant la main qui tenait la fiasque de brandy. Jumana était accrochée au bras de Bertie. Tout à fait rassuré sur la santé de sa femme, Emerson s'était planté au milieu du chemin et tenait les curieux à distances avec des hurlements et quelques coups.

— Que personne ne s'approche. La police va arriver.

— Aziz ? demanda Ramsès à son père.

— Vous ne pensez quand même pas que les autorités britanniques se sentiraient concernées par le décès d'un indigène ? répliqua son père d'un ton lourdement sarcastique.

— Je penserais qu'Howard Carter se sentirait concerné.

Le père de Ramsès le regarda, les yeux étrécis.

— Vous pensez à la même chose que moi, n'est-ce pas ? Très bien, mais nous en discuterons plus tard. O'Connell, restez où vous êtes.

Une bourrade pourtant des plus modérées renvoya Kevin vaciller en arrière. Son chapeau tomba. Quelqu'un éclata de rire et O'Connell s'énerva :

— Vous interférez dans la liberté de la presse, professeur, cria-t-il.
— C'est exact, dit Margaret Minton, carnet à la main. (C'est elle qui avait ri.)

Elle se glissa derrière Emerson, échappa au bras tendu de Sethos et se précipita vers la scène de... l'accident ? Sethos s'élança derrière elle, mais il s'arrêta au bout de quelques pas et croisa les bras, avec une expression indéchiffrable.

Kevin essaya de repousser Emerson qui le retenait d'une seule main.

— Et elle ? Vous l'avez bien laissée passer elle, haleta Kevin. C'est de la discrimination. Mrs Emerson, j'en appelle à vous.

— Laissez-le faire, Emerson, fut la calme réponse de sa femme. Ainsi il verra de lui-même qu'il n'y a aucune information à trouver dans la mort accidentelle d'un pauvre paysan local.

— Vous ne voulez pas aller regarder ? demanda Ramsès à son oncle.

— Contrairement à ma... à miss Minton, je n'ai aucun goût particulier pour les cadavres sanguinolents, dit Sethos. La description d'Amelia m'a largement suffi. Reste-t-il quelqu'un pour garder la tombe ? Presque tous les gardes sont ici.

Margaret revint, le visage un peu vert, mais relativement calme.

— Qui était-ce ? demanda-t-elle.

— Quelle importance pour vous, répondit Sethos. Ce n'était qu'un indigène.

— Que lui est-il arrivé ? demanda-t-elle à Ramsès.

Des bruits de violents vomissements leur parvinrent et, après un moment, Kevin réapparut. Il s'essuyait la bouche de sa manche mais ses instincts journalistiques n'en étaient pas affectés. — Que lui est-il arrivé ? gargouilla-t-il.

— C'est évident, non ? dit Emerson en se retournant. Ce pauvre homme transportait un matériau explosif qui est parti par accident. C'est tout. La police va arriver. Maintenant, fichez le camp, tous autant que vous êtes.

Margaret resta plantée jusqu'à ce qu'Emerson s'avance vers elle.

— Vous n'avez pas à interférer dans notre travail, s'écria-t-elle en reculant.

— C'est sacrément exact, répondit Emerson. Aussi je vous conseille de partir de votre plein gré avant d'être éjectée de force. Je veux que tout le monde sorte de la vallée immédiatement. — Il y a des témoins, Emerson, dit sa femme en se relevant. Des suspects ! Nous devons interroger tous ceux qui sont là.

— Maintenant ? s'exclama Emerson. Voyons, Peabody...

— Prenons au moins leurs noms et adresses pour la police, dit-elle.

Elle rangea sa fiasque de brandy et sortit du papier et un crayon.

Sa proposition dégagait le terrain bien plus efficacement que les hurlements d'Emerson. Ramsès était certain que c'était ce qu'elle avait escompté. Grâce à sa « profonde connaissance de la nature humaine », elle savait que la plupart des gens préfèrent ne rien avoir à faire avec la police. Presque tous les spectateurs disparurent. Avec force jurons, Emerson sortit les derniers acharnés de leurs cachettes et les poursuivit tout le long du passage jusqu'à l'entrée de la Vallée. Quand il ne resta plus que leur groupe, ils'adressa à Girigar :

— Est-ce que tout va bien par ici ?

— Oui, Maître des Imprécations, répondit le *raïs* à l'évidence inquiet. Pensez-vous que la tombe soit en danger ? Dois-je envoyer un message à Carter effendi ?

— Il n'y aura aucun danger pour la tombe tant que vous et vos hommes demeurerez fidèles au poste, affirma Emerson d'un ton comminatoire. Oui, Carter doit être prévenu. Envoyez-lui quelqu'un immédiatement.

— Je vais attendre jusqu'à l'arrivée d'Aziz, dit Ramsès.

— Très bien, approuva son père d'un hochement de tête. Les autres peuvent aussi bien rentrer. Je prescris à tous un whisky bien tassé, et à vous tout particulièrement, Peabody.

— Il sera le bienvenu, mais je n'en ai aucun besoin, mon cher Emerson, dit-elle en se tapotant délicatement le front de son mouchoir plié. Est-ce qu'il ne faudrait pas prévenir les autres frères ibn Simsah du décès de Farhat ?

— Je pense qu'ils sont déjà au courant, dit Emerson d'un air sévère. Venez, Cyrus, Jumana, Bertie... Que voulez-vous faire, Nefret ?

— Je vais rester aussi, dit-elle en se rapprochant de Ramsès. Mr Aziz peut vouloir me consulter. — Ah, dit sa belle-mère en la regardant d'un œil acéré. Très bien. A bientôt* alors, mes très chers.

Se retrouvant seul avec sa femme (sans compter le *raïs* Girigar et une douzaine de soldats), Ramsès lui dit :

— Tu n'avais pas besoin de rester pour me protéger. Il n'y a rien à craindre.

— Compte là-dessus. Était-ce un accident ?

— Je ne pense pas qu'il se soit délibérément fait exploser, admit Ramsès. Regarde, il y a là un joli petit coin. Installons-nous confortablement au moins. Cela peut prendre un moment avant qu'Aziz ne vienne.

Le « joli petit coin » était hors de vue des gardes et de la tombe.

Ramsès entoura sa femme de son bras, et elle se nicha dans son étreinte.

— Enfin seuls, murmura-t-elle. Cela ne nous arrive pas souvent.

— Et quelle ambiance romantique, souligna ironiquement Ramsès. Avec un cadavre démantibulé juste à côté.

Elle tourna son visage vers lui. Ses cheveux brillaient comme de l'or pâle dans le crépuscule. — 'Chaque année, un nouveau cadavre' comme disait Abdullah. Je ne voudrais pas paraître sans cœur, mais nous commençons à y être habitués.

— Je suis l'homme le plus chanceux du monde, dit Ramsès.

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda-t-elle en riant.

— Je ne le dis pas assez souvent. Combien de femmes pourraient s'adapter à la vie bizarre que mène cette famille — et même sembler l'apprécier.

— L'apprécier n'est pas exactement le mot. Malgré tout, je pense que cela me manquerait si cela s'arrêtait.

Elle souriait, les contours de son visage s'adoucissaient dans l'ombre. Elle ressemblait à la jeune fille dont il était tombé amoureux jadis dans les cavernes de la Montagne Sacrée. Il resserra son étreinte et elle s'alanguit contre lui.

Elle avait raison — absolument raison. Ils n'avaient que de rares moments à eux, sans être sollicités par leurs parents ou leurs enfants. Il y avait toujours quelqu'un autour d'eux. Il n'avait jamais le temps de lui dire combien il tenait à elle. Leur relation avait ses hauts et ses bas, mais cela ne la rendait que plus précieuse. « Rien n'est parfait en ce monde, sauf le travail de Dieu ». Un vieil ébéniste de sa connaissance lui avait dit cela une fois, et il laissait toujours un léger défaut dans chacun des meubles qu'il faisait.

D'un seul coup, Ramsès prit la décision qu'il repoussait depuis des mois. Il faudrait qu'il en parle à Nefret— mais pas maintenant, alors que le poids chaud de son corps se pressait contre lui et que sa respiration devenait imperceptible. Il regretta le moment où un appel de Girigar annonça l'arrivée de la police.

Aziz ne plaisantait pas sur la discipline. Les uniformes immaculés de ses hommes rendaient celui des soldats, noir, poussiéreux et mal taillé, encore plus miteux. La zone de la tombe de Toutankhamon était brillamment éclairée, une mesure de sécurité que Ramsès ne pouvait qu'approuver. Il serra la main d'Aziz, dont le visage barbu exprimait une satisfaction réprimée. La tâche de garder la tombe avait été confiée à l'armée et non à la police, mais il était sur place maintenant,

et comptait bien démontrer toute son efficacité.

Nefret et Aziz se connaissaient bien. Elle avait assisté la police à plusieurs occasions. Elle avait de la considération pour lui, mais Ramsès avait toujours soupçonné que le sentiment que l'inspecteur portait à sa femme était plus chaleureux que l'admiration. Très gentleman, Aziz s'inclina sur la main qu'elle lui tendit avant de se mettre au travail.

— Racontez-moi ce que vous avez vu et entendu. Juste les faits, je vous prie.

Ramsès avait eu le temps d'organiser ses pensées. Quand il conclut son bref exposé, l'inspecteur hocha la tête avec approbation.

— Maintenant, montrez-le-moi.

Les falaises de l'oued étroit coupaient toute lumière émanant des étoiles et de la lune qui se levait. Sous l'éclairage des torches brandies, la scène de mort était encore pire, comme un kaléidoscope d'images affreuses.

Après un examen rapide et efficace, Aziz tirailla sa barbe nettement taillée.

— Je crains qu'il ne soit difficile de prendre des photographies, dit-il. Nous devons pourtant essayer.

— Je suis vraiment désolée, Mr Aziz, s'écria Nefret avec une exclamation de regret. J'aurais dû y penser plus tôt.

— Ne vous excusez pas, madame. Je pense que vous avez examiné le corps ?

— Ce ne fut qu'un examen superficiel, je n'ai rien voulu déranger. Il n'avait plus besoin d'aide de toute façon. Il ne peut y avoir aucun doute sur ce qui l'a tué. L'explosion l'a atteint en pleine poitrine et au visage.

— Alors il tenait la chose, ou était penché dessus. C'est certainement inhabituel, dit Aziz calmement. Ces gens savent utiliser de la dynamite. Il ne serait pas resté à côté après avoir allumé une cartouche.

— Ce n'était pas de la dynamite, dit Ramsès. (Il dirigea le faisceau de sa torche de côté. Il y eut un éclat brillant.) Il y a du verre cassé. Peut-être une petite bouteille. Et là, ou là... Des restes de chalumeau.

— Un chalumeau ? s'exclama Aziz. Une bombe ? J'avais entendu parler de telles choses...

— C'est une bombe très primitive, dit Ramsès. Et horriblement facile à faire. Vous commencez avec un morceau de fer et un

chalumeau. A l'intérieur, il y a un contenant métallique rempli d'acide picrique. Vous suspendez une petite bouteille à un bout du chalumeau. Elle contient de l'acide nitrique, et est fermée d'un bouchon de coton. Le mécanisme est absolument sans risque aussi longtemps que le chalumeau reste en l'air. Mais si on l'incline, l'acide nitrique passe à travers le coton et se mélange avec l'acide picrique et...

— Il joue le rôle de détonateur, termina Aziz. Comment connaissez-vous ce mécanisme ? (Cela pouvait sembler soupçonneux mais Aziz agissait toujours ainsi.)

— Les explosifs ne font pas partie de mes centres d'intérêts, dit Ramsès d'un ton flegmatique. Mais c'est le major Russel, le commandant de police du Caire, qui m'a expliqué cela il y a quelques semaines.

Les lèvres serrées de d'Aziz se détendirent. Thomas Russel Pacha était admiré, sinon aimé, par tous les officiers de police sérieux d'Egypte. Ce n'était pas une disgrâce pour lui, Aziz, d'apprendre quelque chose de Russel.

— Où Farhat aurait-il entendu parler de cela ? demanda Nefret. C'est facile à faire et les matériaux ne sont pas durs à trouver, mais comment un profane illettré, a-t-il appris à les réunir ?

— Vous sousestimez l'esprit criminel, madame, répondit Aziz. Ces bandits communiquent entre eux et se repassent leurs informations, de bouche à oreille ou par exemple depuis le Caire jusqu'aux villages les plus éloignés. Contrairement à ses frères qui sont aussi couards que peu scrupuleux, Farhat était un criminel endurci. Mais pas très intelligent. Soit il n'a pas reçu d'avertissement concernant la précaution à prendre pour manier ce dispositif, soit dans son arrogance il n'en a pas tenu compte. Ce n'est pas une grosse perte, conclut Aziz en frottant symboliquement la poussière de ses mains.

— Sauf peut-être pour sa mère, dit Nefret.

— Vous êtes une mère vous-même, madame, dit Aziz dont le visage sévère s'était adouci, et vous avez le cœur tendre. Ne vous affligez pas pour lui. Vous pouvez sans crainte me laisser faire.

C'était un congé, clairement exprimé. Tandis qu'ils revenaient sur leurs pas le long du chemin qui les ramenait à l'entrée de la Vallée où leurs chevaux attendaient, Ramsès se demanda pourquoi Aziz n'avait pas posé la question la plus évidente : « Qu'est-ce que Farhat avait l'intention de faire de sa bombe ? »

* * *

*

— Ainsi Carter ne s'est même pas donné la peine de venir voir ? demanda Emerson en tendant à Ramsès un whisky soda.

— Du moins pas pendant que nous y étions, dit Ramsès en repoussant le Grand Chat de Ré pour rejoindre sa femme sur le canapé. Il savait que la tombe était en sécurité. Girigar et les autres sont de garde, et Aziz est venu avec plusieurs de ses hommes.

— Mon cher Emerson, dis-je en réponse aux grognements inarticulés qu'il émettait, je sais que vous-même auriez fait les cent pas devant la tombe toute la nuit. Cependant, il n'y a aucune raison particulière pour penser que Farhat voulait utiliser sa petite bombe artisanale dans un assaut contre la tombe. C'est un mécanisme des plus ingénieux, je dois l'avouer. Et qui semble facile à construire...

— Ne commencez pas à avoir des idées saugrenues, Peabody, dit Emerson entre deux grognements.

— Mais, Emerson, pourquoi voudrais-je fabriquer une bombe ?

— Dieu seul le sait, répondit Emerson du fond du cœur.

Tout le clan Vandergelt, (comme Cyrus avait coutume de le nommer) avait décliné mon invitation pour le thé. Même Jumana semblait troublée, et je n'étais pas moi-même en état de recevoir. Nous avons envoyé les enfants au lit et persuadé Sennia de passer la soirée avec Gargery, ainsi lorsque Ramsès et Nefret rentrèrent, nous pûmes discuter librement.

— Que voulait-il en faire ? demanda Sethos.

— Qui ?

Emerson sortait de pensées absorbantes qui, à en juger par son expression, avaient éveillé certaines appréhensions.

Étalé dans un fauteuil, les jambes allongées et les mains croisées sur la poitrine, Sethos répondit : — Farhat. Que comptait-il faire exploser ?

J'avais révisé ma théorie initiale en écoutant la description que Ramsès nous avait faite de la bombe.

— Vous peut-être, dis-je. Cette sorte de mécanisme caractérise davantage les révolutionnaires que les pilleurs de tombes.

Sethos poussa un grognement de dérision et Ramsès dit :

— Farhat n'était pas un révolutionnaire, pas plus, à mon avis, qu'il n'était susceptible d'avoir été engagé par ce genre de personnes. En fait, je pense plutôt que c'est quelqu'un d'autre qui avait construit cette bombe.

— Sir Malcolm était dans la Vallée aujourd'hui, dis-je. Je l'ai vu regarder. Il a recruté un nouveau drogman. L'autre devait en avoir assez de lui.

— Il est toujours dans la Vallée, dit Emerson. Vous voulez surtout le

trouver coupable de quelque chose. Quel intérêt aurait-il eu à déposer une bombe à l'entrée de la tombe de Toutankhamon ? — Aucun. Cela risquait d'endommager les antiquités, admis-je.

— Ou de bloquer l'entrée, dit Ramsès. Je suis d'accord avec la première suggestion de Mère. Cela ressemble plus à une action politique qu'à une tentative de vol.

— Le dîner est servi, annonça Fatima depuis la porte.

Tandis que nous avançons vers la salle à manger, elle me tira par la manche.

— Est-il en danger, Sitt Hakim ? La bombe était-elle pour lui ?

— Nous ne savons pas, Fatima. Nous devons avoir confiance en Dieu. Son visage inquiet s'éclaira.

— Oui, Sitt Hakim, c'est vrai. Allah ne laissera pas blesser un homme si bon. J'ai placé une amulette dans sa chambre.

Sethos devait avoir entendu notre conversation. Il avait développé un don pour tout entendre. Tandis que Fatima servait la soupe, il annonça, d'un ton calme :

— J'ai une autre idée au sujet de notre première affaire. Cela ne vous a-t-il pas frappé que ces folles poursuites et ces furieuses agressions n'avaient en fait rien apporté ? Personne n'a été ni tué, ni sérieusement blessé, sauf le vieillard et encore, sa mort peut ne pas avoir été intentionnelle. Nous sommes d'accord, n'est-ce pas que le— hum— l'accident de Farhat n'a rien à voir avec nous ?

Il avait employé presque les mêmes mots que ceux que j'avais utilisés en discutant de l'affaire avec Ramsès naguère — avec Sethos comme suspect.

— Et où cela nous mène-t-il ? demandai-je.

Sethos termina sa soupe avant de répondre

— Je ne sais pas. Mais peut-être que nos craintes sont sans fondement. Prenons les incidents un par un. Ni Ramsès, ni Emerson n'ont couru le moindre danger : le feu pouvait aisément être éteint et il y avait d'autres issues. Le vieil homme a peut-être trépassé de simple terreur à l'idée d'être fouillé. Nadji a été abandonné relativement peu blessé une fois qu'ils ont réalisé que ce n'était pas moi. Et Gargery a été ramené sain et sauf — à temps pour prendre son train.

Je ne voulais pas inquiéter Fatima— qui semblait éprouver davantage de sollicitude pour lui que le reste d'entre nous — mais j'étais curieuse de voir à quelle explication facile il comptait aboutir. — On vous a tiré dessus et vous avez été blessé, soulignai-je. Et quelqu'un a essayé

de vous pousser sous un train.

— Oh, mais c'était il y a longtemps. Dans le feu initial de l'action, pourrions-nous dire. La vérité est que personne d'autre n'a été menacé et que je ne crois pas que ce soit jamais le cas. Et surtout pas pour les enfants. Tous ceux qui connaissent votre famille savent que vous mettriez le Moyen Orient à feu et à sang si c'était le cas.

Il fit le tour de la table des yeux, à la recherche d'une objection. Aucune ne vint. Oh, bravo, pensai-je. Il est réellement doué pour ce genre de chose. Même Ramsès avait l'air impressionné par le raisonnement. Les doux yeux bleus de Nefret souriaient et David acquiesçait benoîtement, en hochant la tête.

— Donc, continua gaiement Sethos, la conclusion logique est que nos 'amis' savent que nous n'avons pas déchiffré leur message, puisque nous n'avons pas agi en conséquence. Aussi ils ont normalement décidé que nous ne pourrions pas plus le faire dans l'avenir que jusqu'à présent.

— Vous ne suggérez pas que nous relâchions notre attention, n'est-ce pas ? demanda Emerson.

— Pas du tout. Tout ce que je suggère est que nous évitions de chercher les ennuis, et ils feront de même. Qu'est-ce que cela ? Ah, le fameux agneau de Maaman. Merci, Fatima. J'espère que vos inquiétudes sont apaisées.

— Oh, oui. Aussi longtemps que vous porterez l'amulette.

— Quelle amulette ? demanda Ramsès.

Je n'avais pas remarqué la fine cordelette en soie autour du cou de Sethos. En voyant tous les yeux se diriger vers lui, il sortit de sa chemise le petit objet qui y était accroché. C'était un *hegab* en argent, d'un genre plutôt porté par les femmes, un petit cylindre contenant un morceau de papier, soit un charme protecteur, soit un verset religieux.

— Très joli, dit Emerson.

Il se mit à mâchonner sa lèvre inférieure pour réfréner le commentaire grossier qui aurait blessé la sensibilité de Fatima. David dit doucement :

— Oui, Fatima. Mais nous alors ?

— Vous n'êtes pas en danger, répondit-elle d'un air digne, en continuant à servir le plat d'agneau.

C'était délicieux mais mon appétit n'était pas au plus fort. Sethos était-il trop suffisant pour ne pas avoir remarqué que son raisonnement pointait droit sur lui le doigt de la culpabilité ? Chaque élément qu'il avait soulevé pouvait lui être appliqué. Il pouvait même s'être délibérément blessé. Comme il me l'avait dit une fois, il était violemment opposé à la douleur, mais la blessure n'était pas sérieuse en elle-même. Je pouvais presque l'imaginer, les yeux fermés et les

maines tremblantes, tandis qu'il visait et pressait la gâchette.

Je n'avais pas rêvé d'Abdullah depuis un bon moment. Quand je le vis venir vers moi, en ar rivant de la Vallée des Rois, et en regardant de tous côtés comme s'il appréciait la vue, je fus suffisamment vexée pour dire une stupidité :

— Où étiez-vous donc ?

— Ici, dit Abdullah en caressant sa soyeuse barbe noire.

Il y avait de pires endroits pour y passer son éternité. Morne comme un paysage lunaire, le plateau rocailleux s'étirait derrière lui, mais le vent qui venait du fleuve soufflait un air frais et la vallée s'étendait en dessous, déroulée comme un tapis — du sable d'argent bordé par le vert émeraude des champs et l'eau scintillante, parsemé de petits villages, avec des tas de pierres provenant des temples en ruine le long des cultures. Nous nous rencontrions toujours ici, où nous nous étions si souvent tenus ensemble lorsqu'il était en vie.

— Humph, dis-je.

— Vous parlez comme Emerson, gloussa Abdullah. Vous êtes-vous déjà demandé, Sitt, pourquoi je venais à vous et non à lui, qui était presque un frère pour moi ?

— Non.

Il n'était pas besoin d'en dire plus. Nous restâmes silencieux un moment, à nous regarder droit dans les yeux.

— Je ne voulais pas vous faire de reproches, disje, mais j'ai désespérément besoin d'un conseil. Dieu sait que nous avons eu notre lot d'ennuis, mais jamais je ne me suis sentie aussi désespérée. Je ne sais plus à qui je dois ou non faire confiance.

— Vous voudriez que moi je vous dise comment agir ? demanda Abdullah avec un étonnement exagéré.

Le moment était passé, et c'était aussi bien. Une telle intimité spirituelle ne pouvait pas s'éterniser.

Je m'assis sur le sol et repliai mes jambes sous moi, espérant que je pourrais me relever sans être maladroite. Je ne souhaitais pas d'autres réflexions sur mon âge et ses conséquences physiques de la part d'Abdullah.

— Je vais vous le dire alors, dit Abdullah qui se laissa souplement tomber assis à mes côtés. Célébrez Noël et rendez heureux les chers petits. Mais ne donnez pas à Charla ni d'arc, ni de flèches. — Comme si j'y pensais ! Mais...

— Emmenez-les visiter ma tombe le jour de la naissance de Jésus.

Ils devront chacun me laisser une offrande, dit Abdullah d'un air fat. Un portrait de moi par le petit artiste et un bracelet d'argent de Charla — elle devient trop attachée à ses possessions — et pour Sennia, un des jolis nœuds qu'elle met dans ses cheveux. Et de l'argent pour les pauvres, à distribuer en mon nom.

Je le regardai avec une surprise mêlée de désapprobation.

— Votre sainteté vous est-elle montée à la tête, Abdullah ? Ou essayezvous encore de m'égarer ?

— Il est important de faire plaisir aux petits, Sitt, mais aussi de leur enseigner la charité et l'amour. Le Saint Coran et votre propre Livre enseignent que nous devons partager avec ceux qui n'ont pas notre bonne fortune.

Il semblait si pieux, lèvres pincées, yeux baissés, que je fus presque tentée d'en rire. Il avait été un homme de ce monde, suivant les préceptes de sa foi mais sans les laisser cependant — comment pouvaisje l'exprimer — interférer dans les plaisirs de sa vie. Peut-être que devenir un saint l'avait éclairé.

— C'est vrai, Abdullah, et je veillerai à ce que vos souhaits soient exaucés. Maintenant pourriezvous me donner un conseil plus pratique ?

— Vous êtes mêlée à des affaires qui ne vous concernent pas. Oubliez-les.

— C'est un refrain familial, dis-je d'un ton flegmatique. Peut-être pourriez-vous être plus précis ? Quelles sont les affaires qui me concerneraient ?

— Seulement deux. Le bonheur des petits enfants et la tombe du pharaon.

— J'ai pris des mesures pour garantir la sécurité des enfants.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Personne ne menace les enfants. Aucun homme en Egypte n'oserait y toucher de peur d'encourir la colère du Maître des Imprécations.

— C'est ce que Selim a dit.

— Selim a raison — pour une fois ! souligna le père de Selim. Rendez les enfants heureux et surveillez la tombe.

Il se releva d'un seul mouvement souple. Voyant qu'il s'apprêtait à repartir à sa façon abrupte, je me redressai péniblement.

— Attendez un peu ! Ce n'est pas à nous de garder la tombe de Toutankhamon, Abdullah. Elle est à Lord Carnarvon.

Abdullah se retourna en faisant virevolter ses robes blanches. Son visage était marqué d'un froncement de sourcils menaçant et il s'exprima avec une véhémence inhabituelle.

— Elle n'est pas à lui. Elle n'est à pas vous. Elle appartient à l'Egypte et au monde entier. Sitt, vous n'êtes pas si lente à comprendre d'ordinaire. Protégez la tombe, pas seulement des petits voleurs comme les ibn Simsah mais aussi des hommes avides qui voudraient en garder les trésors pour eux-mêmes.

Chapitre 8

— Il faisait référence à Carter et à Carnarvon, expliquai-je.

J'avais décrit mon rêve d'Abdullah à la famille réunie au petit - déjeuner. J'avais gardé ces rêves secrets au début, mais désormais tout le monde— y compris tous les villageois de la rive ouest— en avait entendu parler et aucune expression de doute ou de moquerie ne me dérangeait plus. Non pas d'ailleurs que j'en reçoive beaucoup. Les Gournauois avaient clairement affirmé le statut d'Abdullah en tant que saint. Ramsès et Nefret étaient neutres— ils gardaient l'esprit libre, pourrais-je dire. Emerson avait appris à n'exprimer ses doutes qu'en haussements de sourcils et grognements inarticulés. La plupart du temps.

— Il n'y a pas qu'eux, dit Ramsès en acceptant le bol de porridge que lui tendait Fatima. Le Metropolitan Muséum espère aussi une partie, comme de telles institutions en ont eu l'habitude dans le passé.

— Vraiment ! gloussa Nefret. Qui aurait pu supposer que le cher vieux Abdullah aurait des sympathies nationalistes !

— Qui sont étrangement semblables à celles de Peabody, grogna Emerson.

— Il faut choisir, mon cher Emerson, disje aimablement. Soit mes rêves au sujet d'Abdullah sont vrais, soit ils sont le produit de mon subconscient.

— Je ne crois pas au subconscient, grommela Emerson.

— Et voilà, dis-je.

— Nous avons presque fini le bacon, dit Fatima. Et je vais utiliser tout ce qui reste de raisins pour mes préparatifs de fête. Pourriez-vous passer de nouvelles commandes, Sitt ?

— Faites-moi une liste, disje. Je l'enverrai au Caire.

Sa tentative de changer de sujet ne réussit pas. Piqué au vif par mon irréfutable riposte, Emerson demanda d'un ton sarcastique :

— Pourquoi ne pas commander directement chez *Fortnum et Mason* ? C'est là que s'approvisionne Carnarvon. Du saumon en boîte, de la langue, et de la pintade au carry, bon Dieu.

— Cette dépense serait injustifiée, Emerson, répondis-je. Revenons, je vous prie, à ma conversation avec Abdullah. Son autre recommandation était de procurer de joyeuses fêtes aux enfants. Il ne nous reste plus qu'une semaine pour tout préparer et nous avons beaucoup à faire. Je dois dire à David John de commencer le portrait qu'Abdullah a spécifiquement réclamé.

— Comment pourrait-il peindre le portrait d'un homme qu'il n'a jamais vu ? demanda Emerson. — Nous avons des photographies, dis-je patiemment. Et David pourra l'aider, n'est-ce pas, David ?

— Bien sûr. Il commence à devenir un vrai petit artiste.

Nous avons presque terminé quand Sennia apparut. Je remarquai qu'elle portait l'un de ses « costumes de travail ». Ils ressemblaient aux miens et à ceux de Nefret, sauf qu'elle avait une jupe- culotte au lieu de pantalons.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillée ? demanda-t-elle en se glissant sur la chaise que Ramsès lui avançait. Je vais avec vous aujourd'hui.

— Vous êtes en pleine croissance et vous avez besoin de dormir, répondis-je. Ne voulez-vous pas aider Fatima à décorer la maison et à cuire le pudding de Noël ?

— Les enfants pourront le faire, dit miss Sennia d'un ton hautain. Je veux voir la tombe de Toutankhamon.

— Nous n'y allons pas, dit Emerson— mais d'un ton moins comminatoire que d'ordinaire. Sennia n'avait que deux ans quand nous avions pris dans notre maison, et elle avait trouvé sa place à jamais dans le cœur d'Emerson.

— Peut-être le devrions-nous, Père, dit Nefret. (Elle termina un morceau de pain grillé, et en saisit un autre.) J'espérais avoir des nouvelles de Mr Aziz ce matin, mais il n'y a eu aucun message de lui.

— C'est un homme d'une grande délicatesse, dis-je. Il attend sans aucun doute que vous lui proposiez vos services.

— Que pourrait-elle faire ? demanda Emerson. Il ne reste rien de cet homme à part des morceaux de...

— Il a explosé, dit Sennia en attaquant son porridge avec un bel appétit.

— Bon Dieu, s'écria Emerson. Qui vous a dit cela ? Est-ce vous, Fatima ? J'espère que vous avez épargné cette délicieuse description aux jumeaux.

— Ciel, que vous êtes d'humeur agressive ce matin, Emerson, dis-je. Fatima n'aurait jamais fait cela. Je présume que c'est Karimou l'un des autres.

— Merci, Sitt Hakim, dit Fatima en lançant à Emerson un regard de reproche. Elle quitta la pièce avec une grande dignité — et emporta avec elle le pot de café.

— Elle emporte toujours le café quand elle est en colère contre moi, marmonna Emerson en regardant tristement sa tasse vide.

Fatima se laissa persuader d'accepter ses excuses et revint remplir sa tasse. Emerson se laissa persuader d'accepter ma suggestion que nous devions retourner à la Vallée Est.

— Sennia a le droit de regarder, admit-il. De plus, je ferais mieux de m'assurer que Carter installera sa grille aujourd'hui. On ne peut pas faire confiance à ce type.

C'était injuste envers Howard mais je ne le relevai pas. Je devenais moins tentée d'être juste envers lui, vu la façon dont il se comportait envers nous.

David refusa de nous accompagner, expliquant qu'il avait promis à Cyrus de faire quelques dessins de la tombe d'Ay.

— Melle Malraux est partie pour quelques jours, pour voir son grand-père, voyez-vous. Ce ne serait pas... C'est à dire, je ne voudrais pas...

— Suggérer que son travail n'est pas assez bon ? terminai-je en lui donnant une bourrade affectueuse sur l'épaule. C'est bien de vous, David, d'être si attentif à ses sentiments. — Bah, dit Emerson en repoussant sa chaise. Cette fille n'a aucune compétence. Je me demande pourquoi vous l'avez engagée, Peabody.

— C'est vous qui l'avez engagée, Emerson.

— Sur votre recommandation.

Il ne s'était probablement même pas donné la peine de regarder son carton à dessins. De toute façon, c'était effectivement un choix dont je portais la responsabilité, aussi je me crus obligée de le justifier.

— Il est difficile de trouver des artistes exceptionnels, Emerson. Howard et les Davies, et même David, commencent à être supplantés

par les photographies. Avant peu, elles seront en couleurs et alors...

— Mais ce n'est pas encore le cas, dit Emerson. Et elles ne remplaceront jamais les yeux expérimentés d'un artiste comme David. En parlant de cela, mon garçon, si vous vouliez rester quelques... Je savais ce qu'il s'apprêtait à dire et j'étais déterminée à l'en empêcher, aussi je demandais à mon beau-frère :

— Que comptez-vous faire ?

Il repoussa sa chaise avec un soupir d'homme repu.

— Je vais aider Fatima à mélanger le pudding de Noël.

Nous n'étions pas les seuls à trouver impossible de rester loin de la tombe de Toutankhamon. Après des semaines où elle était demeurée inaccessible, elle était à nouveau ouverte et l'enlèvement des antiquités allait bientôt commencer. Des spectateurs pleins d'espoir, appareils en main, s'alignaient près du mur. Ils espéraient voir le trésor être transporté jusqu'à la tombe de Seti II qui avait été choisie pour servir de pièce d'entrepôt et de laboratoire. Ils allaient être amèrement déçus, du moins pendant quelques jours. Si Howard suivait la méthodologie habituelle, les objets devraient être photographiés in situ et le plan précis de leur localisation établi. L'entassement des objets dans la première pièce ressemblait à un jeu de mikado. Chacun, l'un après l'autre, devrait être dégagé avec précaution, et certains étaient de constitution fragile. Le plus léger choc risquerait de les endommager.

Mon cœur saignait pour mon cher Emerson, qui regardait l'activité autour de la tombe avec un regard de pure agonie.

— Il aura besoin de prévoir un système d'enregistrement, dit-il comme en se parlant à lui-même. Chaque morceau, chaque objet est à numéroter, dessiner, photographier et lister. Mais il va tout gâcher, Peabody, je sais que c'est ce qu'il va faire.

— Pas si vous restez planté à le regarder, dis-je en prenant son bras.

— S'il avait un sou de bon sens, il aurait consulté Père, dit Nefret indignée.

— Il a déjà eu le bon sens d'engager les meilleurs assistants, dit Ramsès qui ajouta avec un sourire plein d'ironie : sauf nous. Hall et Hauser sont d'excellents dessinateurs, et on dit que Mr Lucas a proposé ses services.

— Je me demande si Mr Lucas connaît l'usage de la paraffine, dis-je.

— Vu qu'il est à la tête du ministère de chimie, et qu'il a une considérable expérience du délicat maniement des antiquités, j'espère que c'est le cas, dit Ramsès. Mais vous allez bien entendu le lui signaler.

— Bien entendu, dis-je.

— Callender a installé la grille en fer, dit Ramsès pour tenter de consoler son père, qui répondit par un grognement.

— Je ne vois pas Howard, remarquai-je. Ne vient-il pas aujourd'hui ?

— Si, le voilà, dit Nefret en pointant du doigt. Il devait être allé examiner la scène de ... l'accident.

Le visage marqué d'un froncement de sourcils, Howard s'approchait de nous, repoussant brutalement les diverses personnes qui tentaient de l'intercepter. J'étais bien certaine qu'il allait encore nous ignorer mais il s'arrêta et, après un moment, enleva son chapeau.

— J'ai cru comprendre que vous étiez présents cette nuit quand cet incident a eu lieu, dit-il après le plus désinvolte des saluts.

— C'est exact, dis-je.

— C'était un des ibn Simsah à ce qu'on m'a dit ?

— C'est exact.

— Et c'est vous qui auriez invité cet homme ? demanda-t-il avec un geste vers Aziz qui le suivait à une courte distance.

— Mr Aziz a été prévenu parce qu'une mort violente a eu lieu et qu'il est le chef de la police de Louxor, dis-je tout en donnant un coup de coude à mon époux pour le faire se tenir tranquille.

— Oui, peut-être. Et bien, maintenant le corps a été enlevé et je ne vois pas de raisons pour qu'il reste ici. Il refuse d'obéir à mes ordres, continua Howard avec un regard noir vers Aziz. Peut-être vous écouterait-il ?

— Crénom, Carter, vous n'avez aucune autorité pour lui donner des ordres, s'enflamma Emerson. Pour qui vous prenez-vous ? Si vous pouviez faire preuve d'un peu plus de tact...

Je donnai à Emerson un coup de coude plus accentué et il s'interrompit avec un grognement de douleur. Il avait raison, mais entendre Emerson parler de tact était, pour le moins, inapproprié. — Nous allons parler à l'inspecteur, dis-je. Etes-vous certain que vous ne voulez pas que ses hommes montent la garde ?

— Non, dit Howard d'un ton sec, puis il ajouta à contrecœur : Euh — Merci.

— Mr Carter, appela une voix familière. Une question, s'il vous plaît. Howard émit un grondement qui me rappela Emerson dans ses meilleurs jours et s'engouffra dans la pente qui descendait dans la tombe. Je me retournais vers Kevin O'connell.

— Remettez votre chapeau, dis-je. Votre nez pèle déjà. Rien de neuf ?

— Pas pour ma pomme ni pour les autres scribouillards, répondit

l'exubérant journaliste dans son meilleur — ou pire — argot. (Il soupira et se gratta le nez.) Le vaillant défenseur de la loi n'a rien voulu me dire non plus. Je dois vraiment être maudit.

— Mais de quoi parlez-vous ? demandai-je en observant Ramsès et Nefret qui discutaient avec Aziz. (Le visage de l'inspecteur était un peu enflammé et il gesticulait beaucoup.)

— Oh, j'pourrais faire un beau roman, gouailla O'Connell. D'abord le trépas de l'oiseau doré de

Carter sous la main — euh — la mâchoire d'un cobra royal, et maintenant la mort mystérieuse d'un indigène— dont le nom importe peu— le jour-même où la tombe a été rouverte, alors que le trésor du pharaon est sur le point d'être enlevé de la place où il aurait dû reposer pour l'éternité par les mains impies de profanateurs étrangers.

J'attendis qu'il continue mais, après un regard jeté à la physionomie sombre d'Emerson et aux yeux noirs écarquillés de Sennia, je décidai de ne pas mentionner de malédiction spécifique contre certaines personnes.

— Quel lot d'inepties ! dis-je.

— C'est toujours le cas de telles histoires, Mrs E. Des faits anodins et une bonne part d'imagination. Je dois dire que j'en ai déjà écrit plusieurs.

— J'aime les histoires de malédictions, dit Sennia qui paraissait très professionnelle dans sa veste bien coupée et sa petite jupe. Mais ce sont des inepties, Mr O'Connell.

— Fichez le camp, Kevin, dis-je.

Naturellement, il n'en fit rien. Restant à bonne distance d'Emerson, il nous suivit jusqu'à l'endroit où mes enfants et Aziz discutaient.

— Etes-vous resté là toute la nuit ? demandai-je en observant que les joues de l'inspecteur étaient noircies de barbe.

Comme la plupart des Musulmans, il portait une barbe, mais il était d'ordinaire fort méticuleux sur le rasage des parties hautes.

— C'est mon travail, madame. Mais Mr Carter m'a informé que notre présence, à mes hommes et à moi, n'était plus nécessaire.

— La mienne non plus, il me semble, dit Nefret aimablement. Mr Aziz a emporté les restes de ce pauvre Farhat à la *zabtiyeh*, et il ne pense pas

qu'un examen plus approfondi soit nécessaire.

— La cause de sa mort est évidente, même pour l'indigène ignorant que je suis, dit l'inspecteur. (Il regretta aussitôt son ton agressif et inclina la tête vers Nefret en un signe d'excuse tacite.) Il est vraiment horrible à voir, même pour le praticien expérimenté que vous êtes, madame.

— Alors, il sera enterré aujourd'hui ? m'enquis-je. Je me demande si nous ne devrions pas assister aux obsèques.

Emerson grogna, Ramsès leva haut les sourcils et même la physionomie contrôlée d'Aziz exprima l'étonnement.

— Peut-être que non, dis-je.

— L'assemblée ne sera pas nombreuse, dit Aziz avec une pointe d'ironie. Il était unanimement détesté, parce qu'il avait apporté la honte sur sa famille. Je serai moi-même présent au cas où ses vauriens de frères y seraient. Jusqu'ici, je n'ai pas réussi à mettre la main sur eux.

— Vous pensez qu'ils sont impliqués dans sa mort ? demanda Ramsès.

— Ils étaient toujours impliqués dans les exploits douteux de Farhat. Je veux juste les interroger. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois débarrasser les lieux de mon indésirable présence.

— Mon Dieu, disje, une fois qu'il se fut éloigné. Howard semble vraiment s'appliquer à offenser tout le monde. Emerson, pourquoi ne monteriez-vous pas la tombe à Sennia en lui parlant de ce qui se prépare.

Il n'y a aucun doute à mes yeux, cher lecteur, les enfants sont toujours fascinés par les événements horribles et les visions affreuses. Je n'avais jamais rencontré d'enfant qui ne se délecte pas à la vue d'une momie. Pourtant, à mon avis, la petite miss Sennia avait entendu assez d'horreurs ce matin. Je n'avais pas l'intention de la laisser regarder ce qui pouvait rester de Farhat.

Emerson accepta ma suggestion et emmena Sennia vers la tombe. Je me dirigeai, alors, ainsi que j'en avais eu l'intention, vers les lieux de... l'accident.

En réalité, il ne restait pas grand chose à voir. Aziz avait consciencieusement nettoyé l'endroit. Chaque morceau avait été enlevé, y compris le verre cassé. Il ne restait que des taches de sang noirci. — C'est l'explosion qui l'a tué, dis-je à Nefret. S'il avait été mort avant, il n'y aurait pas eu autant de sang.

— Pas si la mort était récente, dit Nefret. Il aurait pu être assommé

par un coup mortel, par exemple.

— Je retiens votre expertise médicale, bien entendu, dis-je. Mais sur le plan logique, un tel scénario n'est pas envisageable. Nous aurions entendu le bruit d'un coup de feu ou d'une lutte. Et si j'ai bien compris comment fonctionne ce mécanisme infernal, il explose immédiatement dès que les deux acides se mélangent.

Je jetai un regard interrogateur à Ramsès qui réfléchit un moment et dit :

— Cela doit prendre quelques secondes pour que l'acide nitrique pénètre le bouchon de coton. A partir du moment où le chalumeau est abaissé. Je doute fort qu'un assassin ait pris le risque de le lancer.

— Sans même parler du manque de motif qui expliquerait une telle attaque, dis-je. Du moins je ne peux en voir aucun.

— Est-ce que je ne détecte pas une note de regret ? demanda Ramsès d'un ton sérieux. (C'était juste une de ses petites plaisanteries.)

— Je préférerais certainement un joli petit meurtre tout simple plutôt que notre actuel état de confusion, répliquai-je, en ne plaisantant qu'à moitié.

J'avais oublié Kevin, qui avait le don de tout bon journaliste de se glisser parmi ses victimes sans être repéré. Il rappela sa présence par un grattement discret, je me retournai et le vis écrire hâtivement sur son petit carnet.

— Vous feriez mieux de ne pas me citer, Kevin, disje d'un ton sévère.

— Si vous le dites, Mrs E.

Je dois ajouter, pour lui rendre justice, qu'il ne le fit pas. Quand cette histoire fut publiée, il avait écrit : 'Mrs Emerson est bien connue pour préférer le meurtre à toute autre forme de crime. Elle est aussi bien connue pour être une experte en antique malédiction égyptienne.'

Mon avocat m'informa cependant qu'aucune action ne pouvait être intentée.

Manuscrit H

— Je commence à me lasser de regarder Mr Carter faire de l'esbroufe, annonça Nefret. Pourquoi lui donner la satisfaction de nous ignorer ?

Ramsès était pleinement d'accord, bien qu'il comprenne mieux que la plupart les difficultés auxquelles Carter était confronté. Cela leur avait pris plus d'une année de nettoyer la tombe de Tetisheri qui ne comportait qu'une seule chambre. Carter avait au moins quatre pièces à gérer, chacune remplie d'un inextricable méli-mélo d'objets aussi délicats qu'irremplaçables — dont peut-être la momie du roi. Les yeux du monde, sans même mentionner ceux d'Emerson, seraient fixés sur

lui, prêts à critiquer chacun de ses mouvements. Il serait aussi harcelé par les visiteurs, les journalistes et les dignitaires — dont certains étaient trop importants pour être ignorés. Emerson avait réglé ces interruptions exaspérantes, qui de plus menaçaient la sécurité des antiquités, en refusant de laisser entrer qui que ce soit. Carter ne pourrait pas agir ainsi. Il devait demeurer en bons termes avec son employeur, et Carnarvon tiendrait à afficher « sa » découverte.

Bien qu'il comprenne l'ardent désir de son père de prendre en charge la plus importante tâche qu'aucun archéologue n'ait jamais connue, Ramsès était certain que Carter pourrait accomplir du bon travail. C'était un excavateur avisé, et il avait rassemblé une équipe d'experts incontestés. Emerson et sa famille avaient été délibérément oubliés. Il n'y avait rien à faire de plus. En regardant le défilé des hommes qui travaillaient dans la tombe, Ramsès ressentait quelques éclairs de colère — tout était de la faute de son père, pensa-t-il.

— Nous ferions aussi bien d'y aller, dit-il à Nefret.

Sennia se laissa facilement convaincre de rentrer.

— Il n'y a rien d'intéressant à voir, dit-elle. Et je suis affamée.

— Je crains d'avoir oublié d'emporter un panier de pique-nique, dit sa mère en s'éventant avec un papier plié.

Oublié, mon œil, pensa Ramsès. Il connaissait sa mère, elle y aurait certainement pensé si elle avait envisagé de rester là toute la journée.

Tandis qu'ils revenaient vers le parc aux ânes, ils rencontrèrent un autre membre de l'équipe du Metropolitan Muséum— Harry Burton, un homme mince et agréable qui était incontestablement le meilleur photographe archéologue d'Égypte. Burton avait travaillé avec eux autrefois mais Emerson, qui prévoyait une nouvelle rebuffade, l'aurait croisé avec un simple hochement de tête si l'autre ne s'était pas arrêté, pour enlever son chapeau et tendre la main.

— Vous ne pouvez pas vous en empêcher non plus, à ce que je vois, dit-il avec un sourire amical. Je ne suis pas supposé travailler avant demain, mais je n'ai pas pu résister à venir jeter un coup d'œil.

— Vous avez un sacré travail devant vous, dit Emerson.

— A ce que nous avons entendu dire, ajouta sa femme aussitôt.

— C'est aussi ce que je prévois. J'envisage de faire quelques films et peut-être d'essayer ces nouvelles photographies en couleur.

— C'est fascinant, dit Nefret.

Son enthousiasme feint ne trompa pas Barton. L'ambiance générale était manifestement réservée. Il nous regarda les uns après les autres et dit :

— J'espère que je serai invité à prendre le thé avec vous un de ces

jours.

— N'avez-vous pas été prévenu de nous éviter ? demanda Emerson. Comme c'était souvent le cas, la franchise d'Emerson dissipa la tension ambiante comme une bouffée d'air frais. Le formalisme des manières de Burton se transforma en un grand sourire. — Carter a effectivement mentionné que Carnarvon s'était mis en tête une certaine rancœur. Sa Seigneurie peut être— hum— déraisonnable parfois.

— Si vous souhaitez risquer sa colère, vous serez toujours le bienvenu, dit la mère de Ramsès en se dégelant.

— Je ne risque rien, Mrs Emerson. Trouver un autre photographe prendrait un certain temps et il ne peut pas commencer à dégager l'antichambre avant que les photographies n'aient été prises avec tous les objets in situ.

— Il ne pourrait trouver personne qui vous vaille, dit Nefret avec sincérité. Je n'ai jamais oublié ce que vous avez fait dans la chambre confinée des Divines Adoratrices.

Burton se mit la main sur le cœur et salua.

— De toute façon, je ne laisserai jamais Carter et Carnarvon intervenir dans ma vie privée. Ce Carter est plutôt vulgaire, ajouta-t-il en relevant un nez aristocratique. Bien, je ne vais pas vous retenir davantage. J'espère vous revoir bientôt. J'espère qu'il y aura du gâteau aux prunes pour le thé.

Il cligna de l'œil à Sennia qui lui promit aussitôt qu'elle s'assurerait que ce soit le cas, puis il s'éloigna sur la route.

— Que cet homme est gentil ! s'exclama Sennia.

— Ce n'est pas un mauvais garçon, approuva Emerson. Mais Winlock avait dit la même chose et nous n'avons plus reçu le moindre signe de lui.

— Nous n'avons pas non plus vu le moindre signe de Margaret aujourd'hui, dit sa femme. Cela ne lui ressemble pas. J'espère qu'elle n'a pas d'ennuis.

— Il est plus probable qu'elle court après une autre histoire, dit Nefret. Ce qui n'est pas une rassurante idée.

Sethos lui non plus n'était pas venu jusqu'à la Vallée ce matin. Peut-être, pensa Ramsès, était-il injuste envers son oncle en se demandant s'il avait réellement passé toute sa matinée à cuisiner des gâteaux.

* * *

Une alléchante odeur de sucre et de cannelle flattait nos narines dès que nous approchâmes de la

maison. Pour une fois, les enfants ne se ruèrent pas à notre rencontre. Ils étaient tous dans la cuisine avec Fatima. Quelqu'un — et je pensais savoir qui — avait laissé entrer la chienne et Fatima la tapait justement avec une grande cuillère en bois. Amira s'était recroquevillée au sol, mais la façon dont elle se léchait les babines n'indiquait pas un repentir très sincère.

Bien que Fatima ne partageât pas notre foi, Noël était sa période préférée de l'année. Le Seigneur Jésus était un prophète respecté après tout, et Fatima aimait voir les gens heureux. Elle avait fait main basse sur la cuisine et Maaman lui avait cédé la place de bonne grâce.

— Oh, dit Emerson. Quel chahut ! Vous vous êtes bien amusés, mes chéris ?

Charla l'étreignit, et laissa des traces de doigts enfarinés sur sa chemise.

— Vous devez mélanger la pâte, cria-t-elle. Pour vous porter bonheur.

— Moi je l'ai déjà fait, dit Sethos.

Il affichait un air à lui donner le bon Dieu sans confession. Gargery, assis à côté de lui à table, dénoyautait des raisins.

Il y avait beaucoup de farine par terre, sur la table et sur la chienne, mais tout le monde arborait un air réjoui, et Amira en particulier. Même Fatima riait tandis que je sortais la créature de la pièce. — Elle a avalé tous les biscuits que j'avais mis à rafraîchir sur la table, dit-elle. Je pense qu'elle a dû se brûler la langue.

Nous dûmes tous mélanger à tour de rôle la pâte du gâteau, y compris David qui venait de rentrer de la Vallée Ouest et passait voir ce que nous faisions.

— J'espère qu'il y a quelque chose à manger, dit Emerson en léchant la cuillère qu'il venait d'utiliser dans la pâte.

— Juste des salades, dit Maaman. J'ai aidé Fatima ce matin.

— Je vais vous les apporter, dit Karim gaiement.

Je craignais que Gargery ne se propose aussi à le faire mais, soit Fatima et lui étaient parvenus à une entente, soit il appréciait trop le brouhaha. Les enfants le ragaillardissaient toujours. Il gloussait comme un petit père Noël sans barbe.

Fatima refusa la proposition de Karim et délégua l'une de ses assistantes, une forte jeune femme nommée Badra, puis elle nous chassa tous de sa cuisine.

Sa joie avait été contagieuse. Pendant que nous attendions dans la véranda que le repas soit servi, tous les visages arboraient un sourire

et Emerson n'évoqua pas une seule fois, même en passant, cette satanée tombe.

— Il est temps de penser à célébrer dignement cette fête bénie, déclara-t-il en m'adressant une œillade provocante. Qu'en dites-vous, Peabody ?

'Cette fête bénie', vraiment, pensai-je. Emerson considérait Noël comme une survivance du paganisme des célébrations du solstice d'hiver. Il était quelque peu athée lui-même. A ma demande, il n'exprimait pas ses opinions devant les enfants et, en leur présence, il s'abstenait de me provoquer.

— Comme vous avez pu le remarquer, Emerson, les préparatifs ont déjà commencé, répondis-je. — Nous avons besoin d'un arbre, dit Emerson.

— Et de cadeaux, affirma Charla.

— Peut-être devrais-je aller à Louxor faire quelques achats, dit Emerson avec l'air d'un homme qui vient de faire une découverte importante.

Sa proposition reçut une bruyante approbation générale et même Sennia oublia sa dignité pour claquer des mains.

La bonne humeur d'Emerson baissa un peu quand Gargery insista pour nous accompagner. Le vieux compère m'avait déjà informée qu'il avait apporté ses cadeaux avec lui mais qu'il considérait de son devoir de surveiller miss Sennia, surtout après ce qui lui était arrivé au Caire. — Ce n'est qu'une enfant sans défense, monsieur et madame, dit-il.

— Et vous pensez pouvoir la protéger ? demanda Emerson. Et si vous êtes si attaché à votre devoir, pourquoi l'avoir laissée partir ce matin sans vous ?

— La situation était entièrement différente, dit Gargery avec une grande dignité en redressant ses épaules étroites.

— Oh, bah, dit Emerson. Très bien.

Une fois Gargery reparti, très soulagé, il ajouta :

— Nous allons devoir le surveiller de près.

Malgré les pressentiments d'Emerson — qu'il aurait appelés « du simple bon sens », Peabody — nous n'eûmes aucune difficulté à garder un œil sur Gargery. Hilare et fort rajeuni, il soutint le pas rapide de Sennia et resta fidèlement à ses côtés. Le reste d'entre nous se partagea, mais nous étions cependant assez nombreux pour pouvoir surveiller les jumeaux et rester les uns avec les autres. Nous convînmes de nous retrouver au *Winter Palace* pour le thé et je partis avec le groupe qui comprenait Charla, Ramsès et David.

La petite fille semblait anormalement calme. Serrant de près sa petite

bourse, elle examina les articles en vente dans les magasins qui longeaient la corniche sans beaucoup d'intérêt. — Je veux trouver un livre pour David John, chuchota-t-elle. Mais il n'y a rien qu'il n'ait déjà lu. — Il n'est pas là, dis-je en riant et en lui envoyant une petite bourrade. Tu n'as pas besoin de chuchoter.

— Nous lui avons apporté beaucoup de livres, dit David. Et je suis sûr qu'il y en a encore dans les paquets que vos autres grands-parents ont envoyés.

— Mais il n'y en aura pas de moi, dit Charla désolée. Et je n'ai pas assez d'argent pour acheter de jolis cadeaux à Grand-papa, Maman, Sennia, Selim, Fatima, Karimet...

— Peut-être astu trop d'amis, suggèrai-je.

Charla ne sourit pas. Elle secoua sa tête bouclée et me remit à ma place :

— Vous dites toujours qu'on n'a jamais assez d'amis, Grand-maman.

— Tu as raison, dis-je.

Je regrettai déjà ma petite plaisanterie devant l'authenticité de son chagrin. Elle avait de nombreux défauts, mais c'était une petite âme aimante.

— Les amis n'ont pas besoin de cadeaux coûteux, dit Ramsès gentiment. Pourquoi ne pas leur écrire une jolie lettre en disant que tu les aimes ?

— Quelle excellente idée ! dis-je (Cela l'occuperait pendant des heures.)

— Je ne sais pas dessiner, et aussi je n'écris pas très bien, murmura Charla. Parce que je ne suis pas aussi intelligente que David John.

Je croisai le regard de Ramsès et vis dans ses yeux le même remord que je ressentais moi-même. Pourquoi n'avions-nous pas réalisé que nos constantes réprimandes envers Charla (souvent méritées, il est vrai) et notre fierté envers David John avaient provoqué chez elle le sentiment d'être moins aimée que son frère ? Ayant étudié la psychologie, j'aurais dû comprendre que ses caprices et ses colères étaient en partie provoqués par la frustration et le ressentiment.

— Mais bien sûr que tu l'es, affirmai-je avec conviction. Tu as peut-être des talents différents, mais ils valent autant que les siens.

Ramsès renchérit également, mais sans effets notables sur sa fille inconsolable.

— Attends voir, dit David. Supposons que toi et moi mettions nos

têtes ensemble pour penser à quelque chose. J'ai entendu dire que tu étais douée avec une paire de ciseaux. Si ta grand-mère a quelques journaux dont elle pourrait se séparer, nous pourrions en découper les pages pour faire de jolis livres à chacun.

— Nous allons vous aider, dis-je en lançant un regard reconnaissant à David.

— Pas trop, dit Charla dont le petit visage s'était éclairé. Ou alors ce ne serait plus mon cadeau.

Avec la participation enthousiaste de Charla, nous achetâmes le matériel pour les petits livres — du papier coloré, des crayons et des rubans pour attacher les pages ensemble — et fîmes une visite rapide à mon amie Margaret Fisher pour voir si elle avait de vieux journaux dont elle n'avait plus l'usage. Elle nous en donna plusieurs et nous promit d'en récolter davantage auprès des dames de Louxor. Sa récompense fut une étreinte affectueuse de Charla, qu'elle lui rendit.

Le temps que nous retournions au *Winter Palace*, Charla était redevenue elle-même, gambadant accrochée à la main de son père et discourant à haute voix sur la quantité de sucreries qui lui serait allouée. David et moi suivions en portant les achats de Charla pour que personne ne devine qu'ils lui appartenaient. (Grâce à des négociations privées avec les marchands, le contenu de sa petite bourse s'était miraculeusement avéré suffisant.)

— Merci, David, dis-je à voix basse. Je suis honteuse de ne pas avoir pris le temps de valoriser Charla. Son frère reçoit la plupart des compliments.

— Je suis devenu un expert pour ce qui est de se partager équitablement entre des enfants en compétition permanente, répondit David en riant. C'est un travail parfois plus fatigant qu'une excavation.

Les autres n'étaient pas encore arrivés, aussi nous réservâmes une table sur la terrasse où nous nous installâmes pour les attendre. Louxor était en pleine fête depuis que les hôtels arboraient des décorations de Noël en l'honneur de leurs clients étrangers et que les marchands coptes avaient pris l'habitude de célébrer cette période avec des crèches, des chandelles et des statues saintes — vraiment horribles d'ailleurs. Il était amusant de voir que, dès qu'une idée était lancée, chacun entraînait en compétition avec son voisin, en quantité sinon en qualité.

J'avais toujours aimé regarder les gens, particulièrement quand ils ne se savaient pas observés. Il y avait un couple qui semblait se disputer sur les marches en dessous, elle dans un tailleur de flanelle à la mode et lui dans son meilleur costume de Bond Street. Était-ce leur mariage qui était en péril, ou étaient-ils seulement excédés après une longue journée passée au soleil et à la poussière ? Un digne Egyptien barbu, enveloppé dans une fine robe blanche et couronné d'un turban

vert, parlait et riait avec une femme en noir qui trottnait à ses côtés, juste un peu en arrière. Des fiacres menés par de fringants petits chevaux passaient, sans que leurs conducteurs n'utilisent de fouets, bien que certains passagers leur crient de le faire. Nos efforts pour qu'ils se conduisent mieux envers leurs animaux avaient fini par obtenir des résultats positifs. Comme l'un des chauffeurs me l'avait dit un jour : 'On ne sait jamais quand le Maître des Imprécations ou la Sitt Hakim peuvent nous voir.

Après un moment, je m'excusai et entrai dans l'hôtel. Quand je demandai miss Minton à la réception, le commis me répondit qu'elle était partie tôt ce matin et pas encore rentrée. Elle n'avait pas dit où elle allait, ni quand elle reviendrait.

— Voulez-vous que je lui laisse un message, Mrs Emerson ? demandait-il.

— Non, je vous remercie. (Je lui tendis un confortable bakchich.) Je voudrais juste être prévenue de son retour. Et— hum— sans que cela ne soit mentionné à la dame.

Quand je revins sur la terrasse, le reste de notre groupe était arrivé. Après une agitation pour installer les chaises et les tables, nous commandâmes du thé et chacun se mit à parler, à commenter ses activités du jour et à jeter des allusions voilées sur ses propres achats. Même Gargery avait rapporté quelques paquets, bien enveloppés dans des journaux. Il était en grande forme, et déclara qu'il avait repoussé au moins un éventuel ravisseur. Emerson lui cria de se taire et demanda à Charla ce qu'elle avait acheté pour lui.

J'étais assise à côté de Sethos.

— Aucun « éventuel ravisseur », je présume ? demandai-je.

— Un vieux miséreux a proposé à Sennia de lui vendre de faux ouchébtis. Gargery l'aurait précipité au sol si je ne l'avais pas devancé, répondit-il en sucrant son thé. Est-elle déjà revenue ?

Il m'avait vue sortir de l'hôtel et en avait tiré la conclusion évidente.

— Non, disje. Elle n'était pas dans la Vallée, du moins pas quand nous y étions. — C'est ce que j'avais entendu dire.

— Où pensez-vous qu'elle soit allée ?

— Comment voulez-vous que je le sache ?

— Grand-maman, dit David John en me tirant par la manche, Charla ne veut pas me dire ce qu'elle a acheté.

— Ah, dis-je, Noël est le temps des secrets.

Pendant les quelques jours suivants, nous nous consacraâmes tous aux joies de la période. Abdullah avait eu raison. Quelle importance avaient les distractions banales comme les tombes royales et les

complots mystérieux ? D'ici quelques années, ils auraient pris leurs places dans la longue liste des aventures dont nous avons triomphé. Nous avons tant pour être reconnaissants.

Quand j'exprimai ces sentiments à Emerson, il répondit seulement :

— Soyezgentille de ne pas vous répéter, Peabody. Je ne peux supporter une telle sensiblerie qu'à très petite dose.

Puisque les sapins étaient limités en Egypte (inexistants pour ainsi dire), nous utilisions un tamaris duveteux et remplissions ses branches maigres de nombreuses décorations. Dans certaines familles, je crois, l'arbre n'est pas décoré avant le soir de Noël. Nous ne suivions pas cette coutume car les enfants s'amusaient beaucoup à accrocher les décorations et à mettre le feu à l'arbre.

— Voilà un interlude excitant, dit Ramsès avec philosophie après avoir éteint l'un de ces incendies. Charla, tu as l'interdiction formelle d'allumer la moindre bougie sans en avoir reçu la permission.

— Et cela s'applique aussi à toi, dis-je avec un regard sévère à David John.

— Mais Grandmaman, je n'ai pas...

— C'est toi qui en as eu l'idée, n'est-ce pas ?

David John ne mentait jamais. Comme son père autrefois, il employait généralement des tournures équivoques pour éviter de le faire. Dans ce cas, la question était trop directe pour éluder la vérité. Ses grands yeux bleus étaient parfaitement candides tandis qu'il avouait :

— Oui, Grand-maman.

— Et tu lui as fourni les allumettes ?

Je savais que Charla n'aurait pu les prendre dans la cuisine sans être vue par Fatima qui la surveillait de près. David John était moins suspect.

— Oui, Grand-maman.

— Où sont les autres ?

David John fouilla dans sa poche et en sortit une pleine poignée d'objets douteux dont plusieurs clous, une souris morte soigneusement enveloppée dans un linge, quelques bouts de crayons et la boîte d'allumettes. Je confisquai les allumettes, les clous (par principe) et la souris, puis je leur administrai un sermon sévère sur les dangers causés par le feu. David John hochait la tête.

— Ce n'est pas de sa faute, déclara Charla en entourant son frère de ses bras. Je n'avais pas à faire ce qu'il me disait.

— C'est exact, dis-je. Et j'espère que David John apprécie que tu prennes ainsi sa défense. Vous êtes tous les deux coupables.

Cependant, en cette période de Noël, je ne vous infligerai qu'un avertissement pour cette fois, à condition que la bêtise ne soit pas réitérée.

— Merci, Grand-maman, dit David John. Je vous assure que ce sera le cas. Puis-je donner à la souris un enterrement approprié.

Ils repartirent tous les deux en discutant des formalités funéraires. Ramsès, qui m'avait écoutée dans un silence surpris, intervint alors :

— Mère, vous ne cesserez jamais de m'étonner. Comment l'avez-vous su ?

— Grâce à la psychologie, mon chéri.

Les décorations faites à la main par David bien des années plus tôt avaient cérémonieusement été mises en place, les jumeaux prenant leur tour pour accrocher les petites boîtes et les animaux en céramique. Des guirlandes de papier remplissaient les espaces vides. Charla s'était montrée experte à les confectionner, et je l'en félicitai. Elle passait beaucoup de temps avec David, travaillant probablement à ses petits livres. La plupart des surfaces de la maison étaient collantes de pâte et Fatima dut racheter de la farine.

Sethos prenait une part active aux préparatifs, tournant autour de Fatima qu'il assistait en goûtant ses diverses productions, aidant au découpage des guirlandes de papier, et même participant aux chœurs de temps à autre. Il avait une agréable voix de baryton et, contrairement à son frère, il chantait fort juste.

Naturellement, je me demandais ce qu'il manigançait. A l'évidence, il avait décidé de ne pas s'offrir comme bouc émissaire. Comme il me l'avait expliqué quand je lui avais posé franchement la question, il n'en voyait plus la nécessité. Le retour du document semblait avoir calmé nos adversaires inconnus, il n'y avait plus eu aucun signe d'eux. Margaret était revenue saine et sauve d'où qu'elle soit allée, et elle avait repris sa routine de guet dans la Vallée.

— Devons-nous l'inviter pour Noël ? demandai-je à Sethos tandis qu'il m'aidait pour écrire les invitations.

— Je ne vois pas pourquoi vous le feriez. Elle ne s'est même pas excusée de vous avoir assommée.

— Il serait trop triste pour elle de passer Noël seule, dis-je. Je lui ai pardonné, comme les Ecritures le prescrivent.

— Plus on est de fous, plus on rit, alors, dit Sethos qui venait de faire tomber une tache d'encre sur le papier qu'il tenait.

— Kevin O'Connell aussi, dis-je en consultant ma liste. Je suppose qu'il n'est pas nécessaire d'inviter Howard ni ceux du Metropolitan Muséum.

Sethos froissa le papier gâché et le jeta d'un tir précis dans la corbeille.

— Selon Daoud, ils ont fêté leur propre célébration à la maison américaine. Nous n'y avons pas été conviés.

— Tant pis, je les inviterai quand même, dis-je en écrivant rapidement. Dans un esprit de charité chrétienne. S'ils choisissent de ne pas nous rendre la pareille, ce sera leur choix.

Sethos avait sursauté, et taché une autre feuille de papier. Il la jeta à nouveau.

Le seul membre du « camp opposé » qui avait démontré un esprit de charité chrétienne (ou simplement de bonnes manières) était Harry Burton. Il était venu prendre le thé un jour, comme prévu, et nous avait décrit sans réserve ce que les excavateurs faisaient. Il arriva juste à temps pour éviter un accès de mauvaise humeur d'Emerson à qui le plaisir des préparatifs de Noël ne suffisait pas complètement. Le pauvre ne cessait de ruminer sur les activités d'Howard. Nous savions, par Daoud, que le professeur Breasted avait été admis dans la tombe, ainsi que Mr Winlock et quelques autres. Mr Burton avait aussi commencé à prendre les photographies et Mr Lucas était arrivé du Caire. Mais la visite de Mr Burton nous offrit des informations supplémentaires.

— Nous avons dégagé la KV55 pour l'utiliser comme chambre noire, expliqua-t-il à son auditoire attentif. Elle a l'avantage d'être juste de l'autre côté du chemin.

— C'est exact, dit Emerson. J'espère que, en plus des photographies, Carter fera prendre des croquis détaillés avant d'enlever les objets ?

— Il a commencé à le faire. C'est un bon dessinateur, vous savez, et il a aussi Hall et Hauser pour l'aider. (Burton sirota son thé.) Il espère pouvoir enlever les premiers objets juste après Noël. Il les fera amener jusqu'à la tombe de Seti II qui leur servira d'entrepôt.

— Ce n'est pas pratique, dit Emerson qui cherchait quelque chose à critiquer.

— C'est à une certaine distance, c'est vrai, mais il y a d'autres

avantages dont une large zone dégagée juste devant. A en juger d'après ce que j'ai pu voir, Lucas a besoin d'un peu d'air frais. Les produits chimiques qu'il utilise pour la conservation sont souvent toxiques.

— J'espère qu'il connaît l'usage de la paraffine, dis-je. Voulez-vous encore un peu de gâteau aux prunes, Mr Burton ?

— La paraffine a toujours eu votre préférence, n'est-ce pas ? répondit Burton tout en acceptant avec un sourire l'assiette que lui offrait Sennia.

— Il n'y a rien de mieux, déclarai-je. Surtout s'il y a des perles ou des morceaux épars de bijoux.

— Il y en a énormément, dit Burton en comprenant l'allusion. La plupart des caisses entreposées sont remplies de bijoux et de vêtements. Des sandales, des robes emperlées, toutes roulées et mélangées.

Personne ne l'interrompit tandis qu'il continuait sa description. Howard avait numéroté chaque objet de la première pièce, qu'il avait appelée l'antichambre. Ils étaient assez grands pour apparaître sur les photographies, puis ils seraient listés et décrits dans l'index officiel d'Howard. Les objets seraient enlevés un par un, en travaillant du nord au sud. Les grands divans funéraires devraient être gardés à part, puisqu'ils étaient trop larges pour passer dans le couloir d'entrée. Ils avaient dû être assemblés directement dans la tombe, après y avoir été apportés pièce par pièce. Les morceaux du char seraient laissés pour l'instant. Ils représentaient un travail particulièrement difficile parce qu'ils étaient tout mélangés, avec des feuilles d'or et des pierreries incrustées de façon précaire.

Pendant ce temps, Mr Lucas aurait à dépaqueter les caisses entreposées. Je savais — qui mieux que moi ? — quelle formidable tâche l'attendait. Selon Mr Burton (et également d'après nos propres observations que, bien entendu, je ne mentionnai pas) le contenu de ces caisses n'était pas dans son ordre d'origine. Les pilliers de tombes n'étaient pas réputés être des gens méticuleux. Ils travaillaient à la hâte, par peur d'être découverts, et ils avaient vidé toutes les caisses en cherchant de l'or. Quand les prêtres étaient venus remettre de l'ordre, ils avaient également œuvré à la hâte, empilant les objets éparpillés dans le premier contenant venu et forçant sur le couvercle pour le refermer.

Sethos écoutait avec la même expression absorbée qu'e le reste d'entre nous. Je savais qu'il pensait à son 'restaurateur', un membre de son ancienne organisation criminelle qui nous avait aidés si habilement avec les fragiles objets que nous avions découverts dans la

tombe des Divines Adoratrices, avant d'être assassiné. Les gens qui nous aidaient rencontraient souvent ce sort funeste, mais dans ce cas, le signor Martinelli avait été le seul à blâmer. Il s'était laissé duper par une femme sur laquelle il avait eu des vues tout à fait condamnables.

Mr Lucas n'aurait pas une telle faiblesse. J'espérais seulement qu'il serait aussi compétent dans son travail. Il est regrettable que certaines personnes de haute moralité manquent de l'expérience que possèdent des individus sans scrupules.

Mr Burton accepta une troisième part de gâteau aux prunes avant de déclarer qu'il devait rentrer à la maison américaine.

— Au fait, ajouta-t-il. Breasted a lu les cartouches de la tombe et il a confirmé que c'étaient bien ceux de Toutankhamon.

— Ils avaient déjà été lus, dit Emerson d'un ton sec.

— Ah, dit Burton. Je m'en doutais.

Il n'ajouta rien, mais il serra la main de Ramsès avec une chaleur particulière.

— Il y a au moins une personne qui reconnaît votre contribution, dis-je.

— Oh, je suis bien certain qu'il y en aura d'autres, dit Sethos avec un rictus. Carter ne joue pas franc jeu. Je vous parie que sous peu, il aura réussi à rendre bon nombre de gens furieux contre lui, depuis les journalistes et le service des antiquités jusqu'à certains de ses collègues.

Je confesserai dans les pages de ce journal intime que je ne fus pas assez charitable pour souhaiter qu'il se trompât. Nous étions parmi les rares — et pour tout dire les seuls, à l'exception de Cyrus — à ne pas avoir reçu d'invitation officielle pour visiter la tombe. Les Breasted, y compris leur fils Charles, Mrs Burton et même les enfants Winlock avaient été autorisés à traîner dans l'antichambre. Et penser que nous nous étions octroyé une visite privée n'était qu'une faible consolation — puisque nous ne pouvions le dire à personne.

Je le regrettais surtout pour David, qui aurait su apprécier de si merveilleux objets. Comment allait-il pouvoir tenir son engagement avec l'*Illustrated London News* ? Howard se réservait jalousement les droits photographiques et les reproductions. Certaines mauvaises langues prétendaient que Carnarvon avait l'intention de les vendre au plus offrant, mais je ne pouvais y croire, même de la part d'un individu qui nous avait traités si mesquinement.

Le regret que ressentait Cyrus était tout aussi violent. Nous n'avions pas beaucoup vu les Vandergelt récemment. Ils étaient occupés à leurs préparatifs de fête, comme nous aux nôtres. Ce fut pour échapper à la tension grandissante qu'ils provoquaient que Cyrus débarqua à la maison, deux jours avant Noël.

— Kat a mis toute la maison sens dessus dessous, expliqua-t-il, et tous les autres l'aident et la soutiennent, même Nadji. Parfois je souhaiterais que notre divin Sauveur ait été trouvé dans les roseaux, comme Moïse, avec une date de naissance inconnue.

Emerson éclata de rire et j'évitai de répondre, les enfants n'étant pas là.

— Combien d'hôtes attendez-vous ? demandai-je.

— Kat s'en est chargée. Je crois qu'elle a invité la moitié de Louxor, à ce que j'ai pu en juger, ainsi que chaque touriste que nous rencontrions dans la rue. Vous serez des nôtres, bien entendu. — Nous ne voudrions surtout pas manquer cela, dit mo, beau-frère.

Cyrus lui accorda un signe de tête un peu sec. Nous avions expliqué à notre vieil ami que Sethos s'était appliqué à trouver un accord avec nos adversaires, et qu'il ne prévoyait plus de difficultés, mais Cyrus conservait visiblement des doutes.

— Et vous, j'espère que vous serez des nôtres pour le soir de Noël, dis-je. Katherine m'a demandé si elle pouvait amener le grand-père de Suzanne, et naturellement j'ai répondu que oui. Comment est-il ?

— Le plus gentil vieux bonhomme que vous ayez jamais vu, répondit Cyrus un peu amer. Il adore tout le monde et se montre même poli envers Nadji.

— Même ? demanda Ramsès.

— Et bien, c'est un homme de sa génération et de son pays, dit Cyrus avec une certaine emphase. Et d'après ce que j'ai entendu dire, c'était un vrai requin en affaires. Il fait de son mieux actuellement, avec juste quelques dérapages de temps à autres, des généralisations sur la grandeur de l'empire britannique et sa mission de civilisation.

— Il sera intéressant de voir comment il se comportera avec Selim et Daoud, dit Nefret en pinçant les lèvres. S'il est grossier, je lui montrerai la porte.

Emerson se sentait peu concerné, et ceci ne suscita aucun commentaire de sa part. Il retourna à un sujet plus intéressant.

— Je parie qu'il n'a pas été capable de vous faire admettre dans la tombe.

— Pas encore. Il a apporté une lettre de Carnarvon qu'il a dûment envoyée à Carter. Aucune réponse pour le moment.

— Il y aurait une autre façon de gagner votre entrée, dit Emerson en mâchonnant sa pipe. Rampez devant Carter et dites-lui que vous avez rompu toute relation avec nous.

— Oh ! s'exclama Cyrus qui interrompit l'allumage de son cigare. Comme si j'allais tomber aussi bas !

— Ce n'était qu'une petite plaisanterie d'Emerson, Cyrus, le rassurai-je. Mais pas très amusante. — Hmmm, oui, marmonna Emerson.

— Très bien, alors, dit Cyrus. (Il approcha son allumette et tira sur son cigare.) Je ne m'en préoccuperais pas tant, avoua-t-il dans un accès de candeur, si Carnarvon ne s'apprêtait pas à distribuer certains objets.

— Il faut compter avec le Metropolitan Muséum, dit Ramsès. Vous ne supposez pas qu'ils offrent les services des membres de leur personnel par pur altruisme ? Ils ont conclu un accord avec Carter et Carnarvon.

— En tout cas, sir Malcolm n'en retirera rien, dis-je pour consoler Cyrus.

— Je n'en serais pas si sûr, dit Emerson d'un air sombre. Il s'est remis à tourner autour de la tombe avec un désir croissant et un regard avide. Hier, il a perdu sa perruque. Il devait être si pressé de partir qu'il avait oublié de la coller. Quand son misérable domestique la lui a rendue, sir Malcolm lui a flanqué une raclée.

Mon amusement en évoquant la déconfiture de sir Malcolm fut alors tempéré par l'indignation.

— Quelle honte ! dis-je. Je dois absolument parler à ce pauvre homme. Il ne devrait pas supporter de tels traitements. Comment savez-vous cela, Emerson ? Pas de Daoud, sinon il nous l'aurait dit à tous. Oh, mon dieu — avez-vous encore corrompu cet enfant, Azmi, pour vous le rapporter ? Je l'ai aperçu hier près de la cuisine, mais je pensais qu'il demandait quelques biscuits au sucre à Fatima. Elle nourrit tout le monde.

— Quel mal y a-t-il à cela ? demanda Emerson.

— Je n'ai aucune objection à ce qu'elle distribue des friandises aux enfants, mais vous ne devriez pas les encourager à espionner et à répéter.

— C'est au bénéfice de Carter que j'emploie Azmi, rétorqua vigoureusement Emerson. Montague n'a pas abandonné. Il va tenter autre chose.

— Aha, dis-je.

— Je ne vois pas ce qu'il peut espérer, dit Cyrus. Carter a pris toutes les précautions. Il a mis trois équipes de gardes en poste jour et nuit Et comme chacune se rapporte à des autorités différentes, elles ne

sont pas tentées de collaborer. Les clefs des grilles sont toujours gardées par lui ou un autre membre de son équipe.

Sethos posa la guirlande de papier sur laquelle il travaillait et s'éclaircit la gorge. — Je suppose que vous pensez pouvoir obtenir ces clefs, dit Emerson.

— De but en blanc, je peux penser au moins à trois façons de le faire, dit-il le regard lointain, et à deux moyens de distraire les gardes.

— Alors c'est une bonne chose que vous vous soyez amendé, dis-je.

Mais Cyrus semblait ne pas être certain que c'était une si bonne chose en fait.

J'avais plusieurs courses privées à faire de mon côté. Elles n'avaient rien à voir avec nos préparatifs, mais j'étais certaine que ce ne serait pas gâcher l'esprit de Noël que de n'en parler à personne. Aller à Louxor pour diverses courses me fournissait une excuse suffisante pour des absences occasionnelles. Je ne mentis pas à Emerson. En allant à Louxor, je fis effectivement des courses et quelques visites amicales. Je ne vis aucune raison de mentionner ce que je fis d'autre.

Malheureusement, je fus reconnue en quittant la zabtiyeh, et le bruit en revint rapidement à Emerson. Il attendit jusqu'à ce que nous soyons seuls le soir, prêts à nous mettre au lit, pour passer à l'attaque.

— Ne pouvez-vous rester éloignée des cadavres même à cette époque de l'année ? demanda-t-il. — Il n'y a pas de cadavre auquel je m'intéresse, Emerson.

— Peabody, je ne peux pas croire qu'il y ait un seul cadavre auquel vous ne vous intéressiez pas. Bien. Que manigancez-vous alors ?

Je décidai de ne pas mentir. Emerson revenait de la salle de bain. Ses cheveux ondulaient sur son front et sa belle silhouette était encore légèrement humide.

— Je préfère ne pas vous le dire, Emerson.

— Vous préférez ? Comment cela vous préférez ?

Il prit une profonde inspiration. Ses muscles se gonflèrent, les veines de son cou aussi. J'attendis l'explosion de rage que j'avais de bonnes raisons d'espérer.

Hélas, mes aspirations ne furent pas exaucées. Emerson expira lentement. Puis il posa une main lourde mais douce sur mon épaule.

— Peabody, ma chère petite, je vous ai presque perdue l'année dernière. Je ne veux plus jamais revivre cela. Je souhaiterais que vous

me laissiez vous protéger et vous chérir. Je souhaiterais que vous ne fassiez pas ce genre de choses.

Et moi je souhaiterais qu'il ne fasse pas non plus ce genre de choses. Quand Emerson s'abaissait à me supplier, il me forçait à prendre un avantage injuste. Me retournant dans ses bras tendus, je murmurai :

— Je vous donne ma parole, mon chéri, que je ne fais rien qui nécessiterait une protection. — Humph, dit Emerson — mais il n'en dit pas davantage.

Manuscrit H

Les enfants étaient habitués à visiter la tombe d'Abdullah. La mère de Ramsès avait eu raison (comme d'habitude) en affirmant qu'il n'y avait rien de morbide à honorer les disparus. Les jumeaux et Sennia avaient entendu les histoires qui parlaient de l'héroïsme et du dévouement d'Abdullah. Pour eux, il était devenu une lointaine figure de légende, comme Charlemagne et le roi Arthur. Ils attendaient cette visite particulière avec joie, puisque toute la famille devait les accompagner et qu'ils seraient autorisés à faire une offrande particulière.

Vêtus cérémonieusement, ils se rendirent donc tous au petit cimetière où la tombe d'Abdullah était la plus haute construction. C'était un joli petit édifice, dessiné par David, avec de gracieuses colonnes qui supportaient un toit en dôme. Le servent de la tombe interrompit ses propres prières et vint les accueillir. Ayant entendu parler de leur visite, bon nombre de villageois étaient venus aussi, à la fois pour honorer leur saint local et pour profiter du spectacle. Les Emerson savaient mener les choses avec grand style.

Daoud dépassait tous les autres dans un nouveau caftan et un turban savamment noué. Cyrus avait amené Jumana, Nadji et, à la surprise de Ramsès, Suzanne.

Accrochées à l'entrée, se trouvaient les offrandes — des bibelots, des perles ou des morceaux de tissu. Ramsès souleva Charla pour qu'elle puisse attacher son cadeau, le petit livre qu'elle avait décidé d'offrir à la place d'un présent que n'importe qui aurait pu faire. David avait souligné avec tact qu'Abdullah n'aimerait pas des images de dames en jupes courtes, aussi les pages ne contenaient-elles que des photographies de la famille. David John fut le suivant. A strictement parler, son portrait violait la loi contre la représentation des figures humaines, et il arborait une nette ressemblance avec M. Lacau (sauf pour le turban) mais les spectateurs souriaient avec approbation, comme ils le firent encore quand Sennia ajouta son ruban

particulièrement large et coloré. Après que le servant ait prononcé les prières adéquates, ils firent une contribution au fond de maintenance de la tombe et de son servant, et se préparèrent à repartir.

Emerson poussa un large soupir de soulagement. Il considérait les célébrations religieuses de toutes sortes comme de la pure superstition, mais il avait gardé pour lui ses opinions impies à cause des enfants.

— Et bien, c'était magnifique, s'exclama Cyrus qui avait offert une large contribution. (Il remit son chapeau.) J'espère qu'Abdullah est content.

Ils avaient tous pris l'habitude de parler de lui comme s'il était encore parmi eux. C'était la mère de Ramsès qui en était la responsable, bien entendu. Elle avait suivi le déroulement des opérations avec le sourire, en hochant la tête de temps en temps, comme si elle écoutait ce que personne d'autre n'entendait.

— Il l'est, affirma-t-elle.

— C'était un grand homme, dit Nadji avec sérieux. On m'a beaucoup parlé de lui.

— Savezvous qu'il a sauvé la vie de ma grand-mère en sacrifiant la sienne ? dit David John. Si vous n'avez pas entendu cette histoire, je vous la raconterai.

— J'en serai ravi, dit Nadji en souriant au petit garçon.

Emerson s'éloigna. Dire qu'il était jaloux de l'attachement que sa femme portait à Abdullah aurait été absurde, mais il y avait quelque chose...

L'excitation atteignit son sommet le matin même de Noël. On aurait pu croire qu'après tous ces jours de préparation, il ne restait plus rien à faire, mais Charla pensa à plusieurs autres amis qui aimeraient certainement recevoir un livre, et Fatima se convainquit qu'elle n'avait pas préparé assez de nourriture pour la fête. Des cris et des malédictions en provenance de la cuisine se mêlèrent bientôt aux sanglots de Maaman parce que Fatima passait ses nerfs sur tous ceux qui l'entouraient. Quand Karim renversa tout le pot de café sur la table du petitdéjeuner, Emerson se remit debout d'un bond avec un rugissement.

— Je pars— je vais jusqu'à la Vallée, annonça-t-il en essuyant avec une serviette les taches qui maculaient sa chemise et son pantalon.

— Excellente idée, dit sa femme en échangeant un regard avec Nefret.

— Oui, allez-y tous, dit Nefret. Les hommes ne peuvent supporter ce

genre de choses.

— Est-ce que cela me comprend aussi madame ? demanda Gargery qui avait finalement accepté de prendre ses repas avec eux— mais seulement quand aucun invité n'était présent.

— Oui, dit Nefret.

— Non, dit Emerson.

Finalement, les femmes renvoyèrent tous les hommes de la maison, sauf Gargery. Emerson avait souligné qu'il devrait monter sur un âne. Et Gargery n'y tenait pas tellement.

— C'était une excellente idée, Père, dit Ramsès très soulagé tandis qu'ils s'éloignaient de l'écurie.

— Je ne sais vraiment pas pourquoi les femmes font un tel tapage au sujet des festivités, grommela Emerson.

— Où allons-nous ? demanda Sethos. (Il avait essayé d'éviter de venir au début, mais il avait été éjecté avec les autres.) Je ne pense pas que Cyrus travaille à la Vallée Ouest aujourd'hui. — Quelle importance ? dit David en ajustant son casque colonial et en attachant la bride sous son cou.

Il y avait une petite brise et le soleil était voilé de quelques légers nuages.

Emerson marmonna quelque chose et Ramsès répondit :

— Je doute fort que Carter travaille lui aussi.

— Je me fiche complètement de ce que fait Carter, dit Emerson.

Mais ils se rendirent à la Vallée Est, comme Emerson en avait probablement eu l'intention depuis le début. Ils'en était tenu éloigné depuis quelques jours et la curiosité devait le dévorer.

Ils chevauchèrent d'abord en une seule file pour ne pas gêner la circulation, qui comprenait des villageois locaux aussi bien que des touristes. Les derniers n'étaient pas si nombreux, et leurs fiacres de location avaient la priorité sur tout le monde sauf sur les chameaux. Ce n'était pas dans la nature d'un chameau de céder la priorité à quiconque. Des gens montés sur des ânes s'éparpillaient un peu partout sur la route, s'arrêtant souvent pour photographier tout ce qui bougeait : des chameaux, des charrettes rustiques chargées de produits divers, un homme juché sur un âne tandis que sa femme le suivait à pied, des femmes portant de lourdes jarres d'eau en équilibre sur la tête.

Dès que cela fut possible, Emerson passa en tête avec David et Ramsès s'avança aux côtés de son oncle. Sethos n'avait plus reparlé depuis qu'ils avaient quitté la maison. Il chevauchait avec son aisance habituelle, mais sa bouche était serrée et son front soucieux. Des

verres teintés lui assombrissaient les yeux.

— Vous avez reçu un nouveau message privé hier, dit Ramsès.

— J'avais payé Hassan pour ne le dire à personne.

— Je l'ai payé pour me le dire.

— Mon Dieu, dit Sethos avec une louable tentative de paraître insouciant. Vous ne me faites pas confiance ?

— Le devrais-je ?

Sethos chercha dans sa poche de poitrine et sortit un papier plié qu'il lui tendit.

Le message était aussi bref que précis : « Bien reçu. Ne faites rien de plus. »

— C'est en anglais, dit Ramsès.

Sethos éternua, puis s'essuya le nez avec son mouchoir.

— Brillante déduction, grogna-t-il.

— Ne soyez pas désagréable, répliqua calmement Ramsès. Qu'est-ce qui vous met de si mauvaise humeur ? C'est la réponse que nous attendions.

— Précisément, grommela Sethos tandis qu'un autre éternuement était étouffé par les plis du mouchoir.

— Auriez-vous attrapé un rhume ?

— On dirait.

— Vous pourriez le refiler à Margaret, suggéra Ramsès.

Son oncle tourna vers lui ses lunettes teintées, puis il éclata d'un rire inattendu.

— Quelle charmante idée ! Est-ce que vous m'assisteriez en m'encourageant pendant que je la saisisrai dans une folle étreinte pour lui souffler dessus ?

— Elle sera probablement là-bas ce matin.

— Je sais, dit Sethos et soupirant et en se tamponnant le nez. Vous qui savez tout, vous pourriez comprendre que je ne tiens pas particulièrement à la rencontrer. Quant à ce message, j'aurais préféré quelque chose de plus net, quelque chose comme : 'Comptons sur vous pour rester tranquilles'.

— Pourquoi pas un simple : « Joyeux Noël » ?

— Touché, dit son oncle dont la bouche se tordit. Je ferai de mon mieux pour ne pas assombrir les festivités. Après tout, nous n'avons aucune raison de penser que nos adversaires inconnus — mais capables de s'exprimer en excellent anglais — comptent nous ennuyer. Quant à Margaret, pourquoi me soucierai-je d'elle ? Elle ne se soucie pas le moins du monde de... d'autre chose que de ses satanés journaux.

En fait, Ramsès s'était trompé au sujet de Carter. Il était bien au

travail, ainsi que beaucoup des membres de son équipe. Le nez en l'air, Emerson passa devant la tombe sans lui jeter plus d'un long regard en coin. Ramsès et les autres rejoignirent les spectateurs qui étaient plutôt nombreux. Il n'y avait pas grand chose à voir, les principales activités se passant dans la chambre de la tombe, profondément enfouie sous la terre.

— Oui, ils prennent des croquis et des photographies, dit l'un des gardes en réponse à une question de David. (Il posa son fusil et bâilla.)

— Vous n'avez pas grand chose à faire, souligna Ramsès. C'est un travail plutôt ennuyeux pour vous.

— Ennuyeux ? dit l'autre en se grattant la barbe. C'est la pire chose que j'aie jamais faite, Frère des Démon. Heureusement, dès que ces messieurs sont partis, nous pouvons nous asseoir, parler, fumer, et aussi dormir un peu. Demain est un jour de congé pour vous, n'est-ce pas ? Ainsi nous aurons un autre jour de repos.

— Peut-être même deux, dit David.

— Vraiment ?

— Le lendemain de Noël, les Anglais prennent également un congé pour distribuer des cadeaux à ceux qui les ont bien servis, expliqua David.

— On me l'avait dit. Mais il n'y aura rien pour nous, je pense.

— Je pense comme lui, dit Ramsès à David tandis qu'ils s'éloignaient.

— On peut difficilement espérer que Carter les récompense tous, dit David.

Il y avait certainement bon nombre de gardes. Ils s'alignaient sur le mur qui entourait la tombe, portant divers uniformes et casques. Ramsès reconnut le kaki des troupes locales et le fez des hommes du ministère. Margaret et Kevin O'Connell n'étaient pas en vue. En regardant autour de lui, il réalisa que Sethos et son père avaient également disparu.

— Où est parti mon père ? demanda-t-il.

Il reçut une réponse immédiate, mais pas de la part de David. Les bruits d'une violente altercation s'élevèrent. N'était-il pas normal de présumer que dès que les voix montaient, Emerson serait l'une d'entre elles ?

Lui et David se hâtèrent vers ce qui se trouva être la zone devant l'ancienne tombe de Seti II. C'était à une certaine distance, au bout du chemin à droite de la route plus fréquentée qui menait à la tombe de Thoutmosis III.

Il n'y avait que la voix de son père pour porter aussi loin, pensa Ramsès. Bien entendu, l'écho avait aidé aussi.

L'adversaire d'Emerson n'était rien moins que sir Malcolm Page Henley de Montague. Tenant sa canne levée comme une épée de duel,

il hurlait en retour dès qu'Emerson s'arrêtait pour respirer. « Vous n'avez pas le droit ! » ou encore « Comment osez-vous ? » formaient les refrains de ses remarques. Sa rage était telle qu'elle dépassait même la colère d'Emerson — et il comptait peut-être aussi sur la présence d'autres personnes pour arrêter Emerson s'il se laissait aller à la violence. En cela, il se trompait, pensa Ramsès. Margaret Minton à droite des deux antagonistes, et O'Connell à gauche, prenaient ensemble des notes fébriles.

En voyant arriver Ramsès et David, le domestique de Montague tomba à genoux et joignit les mains.

— Frère des démons, aidez mon maître ! Todros effendi, parlez au Maître des Imprécations ! — Oh, c'est vous, dit Emerson en se retournant. Savez-vous ce que faisait ce bâtard ? — Non, dit Ramsès. Quoi ?

— Hum— Humph, répondit Emerson en se frottant le menton.

— J'ai parfaitement le droit d'être là, cria sir Malcolm d'une voix stridente.

Son apparence s'était détériorée depuis la dernière fois où Ramsès l'avait vu. Son bouc et sa perruque avaient pris une teinte grisâtre et sa cravate était toute chiffonnée. À l'évidence, son nouveau domestique, un jeune homme bien bâti et aux larges épaules, connaissait mal les tâches dévolues à un bon valet. Il portait une robe miteuse et des sandales rapiécées.

— C'est la tombe qu'ils utilisent comme entrepôt et laboratoire, dit Emerson. Ne me dites pas que sa présence ici est une coïncidence !

— Bien sur que non, dit sir Malcolm en brossant la poussière de sa manche. Pas plus que la vôtre. J'étais curieux. Il n'y a rien qui l'interdise, je crois ?

Dans le silence qui suivit, Ramsès entendit O'Connell marmonner tandis qu'il continuait à écrire : — ... présence... une coïncidence...

— Arrêtez cela, O'Connell, dit Ramsès. Il n'y a rien pour vous là-dedans.

— Mais les lecteurs aiment tant bien entendre parler des petites interventions du professeur Emerson, susurra Margaret d'un air innocent. N'est-ce pas, O'Connell ?

Réalisant avec un temps de retard ce qu'il avait fait — et surtout ce que sa femme en dirait — Emerson tenta de réparer son erreur. Le sourire forcé qu'il adressa à sir Malcolm lui donna un air quasiment effrayant.

— Ce n'était qu'une petite discussion amicale entre — hum— deux vieilles connaissances, déclara-t-il. N'est-ce pas— hum— mon vieux ?

Heureusement, il se trouva que Montague ne tenait pas plus

qu'Emerson à figurer dans les pages du Daily Yell — ou de son concurrent.

— Absolument— hum— mon vieux. Nous pourrions continuer notre— hum— petite discussion une autre fois, d'ailleurs.

Il prit la fuite en bonne et due forme, suivi par son domestique qui adressa un sourire patelin à Ramsès. Le visage de l'homme semblait familier, mais il ne put se rappeler où il l'avait déjà vu. — Désolé, dit-il à Margaret. Mais il n'y a pas de duel. Donc pas d'article.

— On ne peut certainement pas faire un article d'une amicale divergence de vue entre deux archéologues, ajouta David. Ils en ont tout le temps.

O'Connell émit un violent juron irlandais mais Margaret se contenta de sourire.

— Quelle est cette tombe ? demanda-t-elle. Pourquoi s'y intéressait-il tant ?

Ne voyant aucune raison de ne pas répondre, Ramsès le lui expliqua. Le visage de Margaret prit son air le plus journalistique.

— Ils vont transporter les objets tout le long du chemin depuis la tombe du 'roi Tout' jusqu'ici ? — Ils seront surveillés à chaque pas par des gardes armés, dit Ramsès.

— Oh, je n'ai rien l'intention de voler, dit-elle. Ce qui me rappelle— auriez-vous vu mon... Mr Bissinghurst, ce matin ? N'est-il pas venu avec vous ?

— Il ne se sentait pas très bien, dit Ramsès.

— 'Une petite attaque, avec application l'huile bouillante', j'espère. Elle referma son carnet d'un claquement sec et s'éloigna. Après un regard pensif au visage sombre d'Emerson, O'Connell la suivit.

— Ne dites rien, ordonna Emerson.

— Vous vous en êtes très bien sorti, Père, dit Ramsès.

— Oui, n'est-ce pas ? dit Emerson en s'éclaircissant, puis il se tritura le menton du doigt. Donc, il n'y a aucun besoin d'en parler à Peabody.

— Certainement pas, répondirent Ramsès et David avec un bel ensemble.

Emerson n'en avait pas fini avec la tombe de Seti II.

— Carter devrait mettre des gardes ici aussi. Et une grille fermée.

Ramsès était un peu surpris que Carter ait choisi cette tombe en particulier comme entrepôt. Le second Seti était l'un de ces pharaons déroutants — comme disait sa mère — une série de dirigeants dont on connaissait fort peu, sauf leur habitude de s'éjecter les uns les autres du trône. La momie de Seti avait été trouvée dans l'une des caches royales. Sa tombe elle-même était décorée plutôt joliment, surtout

dans le couloir d'entrée. Transbahuter des caisses ne serait pas très bon pour les bas-reliefs. La tombe avait été ouverte depuis l'Antiquité et Carter l'avait nettoyée en 1902. Ramsès ne pouvait s'empêcher de se demander si le travail avait été sérieusement mené. Les avantages de ce site étaient néanmoins évidents. D'abord, il ne comportait aucun escalier, l'entrée s'ouvrait directement dans la falaise et les premiers couloirs intérieurs étaient en pente douce au lieu de plonger profondément sous la terre.

Pendant qu'Emerson se penchait sur des images de Maâtsur les montants de l'entrée, David et Ramsès commencèrent à revenir sur leurs pas.

— Il y a un bon bout de chemin, dit David. Mais tant mieux ! ajouta-t-il avec une certaine mélancolie Je serai peut-être à même d'apercevoir certains des objets pendant qu'ils seront transportés.

Ramsès maudit en silence Carter et Carnarvon. En toute justice, il aurait aussi dû maudire son père avec eux. Si Emerson n'avait pas perdu son calme, peut-être n'auraient-ils pas été ainsi bannis de la tombe. Mais ce n'était vraiment pas juste pour David, ou pour Cyrus, de les tenir responsables par simple association avec Emerson. Je me demande, pensa-t-il, si je pourrais trouver un moyen pour...

En revenant vers la tombe, ils furent rejoints par Sethos.

— J'ai vu Margaret se précipiter dans cette direction, annonça-t-il d'un ton nonchalant. S'est-il passé quelque chose ?

— Pas vraiment, répondit Ramsès. Où étiez-vous ?

— Je me cachais, répondit Sethos en se mouchant.

— Vous avez attrapé froid ? demanda Emerson qui les avait rattrapés.

— Une petite attaque sans doute, mais je ne prévois pas d'huile bouillante.

Ainsi, se dit Ramsès, il avait été suffisamment près pour entendre la citation de sa femme (du Mikado, s'il se rappelait bien.)

— Vous avez préféré ne pas affronter Margaret ? demanda Ramsès qui ajouta à voix basse : C'est assez lâche.

Sethos fit semblant de ne pas avoir entendu et s'adressa à Emerson

:

— Y a-t-il quelque chose d'intéressant à propos de cette tombe ?

— Rien qui pourrait vous intéresser, souligna Emerson.

— Avant longtemps, ce sépulcre peu inspirant contiendra pourtant de quoi grandement intéresser tout voleur qui se respecte, répliqua Sethos en accusant le sous-entendu par des sourcils haut levés. Et si vous voulez l'avis de quelqu'un d'expérience, il serait bien plus facile de piller cet entrepôt que la tombe de Toutankhamon. De plus, tous

les objets seront déjà parfaitement emballés, prêts à être transportés. Il ne faudrait qu'une main-d'œuvre suffisante, de la rapidité et une fuite bien organisée pendant que des complices distrairaient les gardes. La remontée est facile en passant directement par la pente jusqu'au sommet du *gebel*, pas besoin de charriots qui s'éterniseraient tout le long du chemin jusqu'à l'entrée.

— Bon Dieu, s'exclama Emerson.

— C'était juste une idée, dit Sethos.

Il cacha son visage dans son mouchoir et étouffa un éternuement retentissant.

*

Chapitre 9

Avec Emerson hors de vue, nous nous en sortons bien mieux, pensai-je bien que, si j'en avais eu le droit, j'aurais aussi enfermé les jumeaux et Amira dans la niche de la chienne et envoyé Gargery dans sa chambre. L'Égypte avait ressuscité le vieux bandit. Il avait toujours considéré être le vrai responsable de la maisonnée et lui et Fatima avaient eu bon nombre de confits au sujet du service à table. Avec un zèle excessif, il avait arpenté la maison, de la cuisine au salon, rectifiant les décorations et offrant des avis non sollicités sur la façon de préparer les différents plats. Cependant, le temps que les hommes reviennent et réclament à déjeuner, les choses avaient bien avancé et je m'assis avec eux devant une collation de sandwiches et de salades. Ils se montrèrent singulièrement réticents quant à leurs activités mais, après un interrogatoire, Ramsès admit qu'ils avaient rencontrés Kevin et Margaret.

— Ils ont tous les deux accepté mon invitation, dis-je. Vous ont-ils dit par hasard quand ils comptaient arriver ?

— Nous avons parlé d'autre chose, dit-il en mordant dans son sandwich.

Lui et David emmenèrent ensuite les jumeaux (et la chienne) hors de la maison et promirent de les occuper jusqu'à ce que la fête commence officiellement. Charla s'était si bien comportée (sauf quand elle s'était par inadvertance collée sur sa chaise) que cela devenait suspect et je prévoyais une détérioration rapide. Un tel changement en deux jours ne pouvait pas être définitif chez une enfant de cinq ans. Emerson se claquemura dans son bureau et Sethos dans sa chambre, avec de l'aspirine et une provision de mouchoirs propres.

A six heures, tout était prêt et j'inspectai une dernière fois la maison avec un sentiment de satisfaction dont je pense pouvoir être excusée. J'avais empêché Gargery et Fatima d'en venir aux mains et obligé Emerson à mettre son meilleur costume. La table de la salle à manger étincelait de ma plus belle vaisselle de Limoges et de ma verrerie en cristal, le salon était décoré de houx et de guirlandes en papier, et l'arbre était illuminé de bougies.

— Que la fête commence ! dis-je.

— Humph, dit Emerson.

Sethos se moucha.

Nous devons dîner à huit heures, mais nos plus chers amis avaient été conviés à venir plus tôt pour regarder les enfants ouvrir leurs cadeaux et se bourrer de sucreries. Ils (les enfants) seraient probablement malades dans la soirée mais, comme je le disais

toujours, un excès occasionnel était sans gravité. Selimet Daoud étaient déjà là mais Khadija, qui n'appréciait pas les réunions avec des étrangers, s'était excusée. A six heures et quart, les Vandergelt arrivèrent et je fus présentée à sir William Portmanteau, le grand-père de Suzanne.

La description de Cyrus avait été exacte. Il aurait pu poser pour illustrer le Père Noël, avec sa barbe blanche et ses yeux brillants— et la bienveillance de son expression tandis qu'il regardait les enfants complétait le portrait.

— Aucun plaisir n'est plus grand que de voir des petits enfants tourner autour de soi, déclara-t-il. N'est-ce pas votre avis, professeur Emerson ?

— Bien entendu, dit Emerson par dessus un cri de joie de Charla. (Une flèche s'envola faiblement dans sa direction et retomba à ses pieds.)

— Qui... commençai-je— mais bien entendu, je le savais déjà.

Ramsès enleva l'arc des mains de sa fille en lui expliquant qu'il ne devait être utilisé qu'à l'extérieur, puis, après un regard sévère à l'adresse de son père, il tendit un autre paquet à Charla. Emerson s'efforça de prendre un air innocent.

Les cadeaux des enfants aux adultes furent également ouverts. Il faut avouer que les jumeaux prenaient autant de plaisir à donner qu'à recevoir — en fait peut-être pas tout à fait autant. Les petits livres de Charla eurent énormément de succès. Daoud fut presque sidéré par le sien qui comportait des vues de Stonehenge et Buckingham Palace. Sir William gloussa devant sa collection de jeunes femmes élégantes et admira le dessin de David John d'un pharaon conduisant son char.

Avant que les enfants ne soient raccompagnés au lit, nous chantâmes quelques chants de Noël accompagnés par Sennia au piano. Nefret avait déclaré qu'elle n'était plus assez entraînée pour jouer, mais elle l'avait fait, j'en étais certaine, pour laisser à Sennia la possibilité de se mettre en valeur. La chère fille s'en sortit plutôt bien avec ces airs simples et la fierté qu'elle exprimait faisait plaisir à voir. Le doux soprano des enfants se mêla aux voix plus graves des adultes. L'énergique voix de basse d'Emerson (complètement hors ton) ne gâchait même pas l'effet général. Selim, Daoud et Nadji écoutaient en souriant et Sethos éternuait entre deux notes pendant « Le joyeux roi Wenceslas ». Sir William ne se joignit pas à nous, mais il battait la mesure de ses mains et gloussait. Je commençais à comprendre pourquoi les louanges de Cyrus concernant le vieux monsieur avaient eu une note réservée. Au bout d'un moment, ses gloussements à répétition semblaient un peu hypocrites.

Charla insista pour embrasser tout le monde avant de partir. Le

sourire bienveillant de sir William baissa d'un ton quand elle mit sa joue toute collante de la sucette à la menthe qu'elle dégustait contre sa barbe — mais on pouvait difficilement le lui reprocher. Il s'était parfaitement bien comporté jusqu'ici, acceptant d'être présenté à Selim et Daoud avec correction sinon avec chaleur. Mais on pouvait difficilement le lui reprocher...

Une fois les enfants partis, Fatima enleva de la pièce les papiers déchirés et les rubans découpés, et Emerson servit le whisky.

— Tout s'est bien passé, dit-il avec une complaisance imméritée venant d'un individu qui avait très peu participé à ce résultat. Qui d'autre doit venir, Peabody ?

— Comme les autres années.

— Hmmm, oui, dit-il. Avezvous invité...

— Seulement ceux qui n'étaient pas engagés ailleurs, dis-je parce que je ne voyais pas l'intérêt de mentionner les noms des « petits copains de Carter » comme Emerson les appelait.

— Et qu'en est-il de ce bât... de Montague ? J'espère que vous n'avez pas...

— Non, Emerson.

Sir William leva les yeux de son verre qu'il semblait fortement apprécier.

— Parlez-vous de Page Henley de Montague ?

— Oui, dis-je. Vous le connaissez ?

— Pas très bien. Nous avons simplement fait partie des mêmes comités. Mr Vandergelt, ajouta-t-il en gloussant, en parle avec une certaine acrimonie.

Nos autres invités commençaient à arriver — Marjorie Fisher et Miss Buchanan de Louxor, Rex Engelbach et, en dernier, Kevin et Margaret Minton. Ils étaient venus ensemble, ce qui me surprit jusqu'à ce que je croise le regard ironique de Margaret. Elle n'avait pas voulu courir à nouveau le risque d'être enlevée.

Elle portait ce que je tins pour être sa plus belle robe, de la même couleur brun terne que ses autres vêtements. Une écharpe pourpre nouée lâchement autour du cou et des petites boucles d'oreilles en or étaient sa seule concession à la mode. Comparée aux autres femmes présentes, en satin émeraude ou en soie bleue, elle avait l'air d'une gouvernante. Même miss Buchanan qui était connue pour la sobriété de ses tenues avait agrémenté son ensemble d'un rang de perles et d'un peigne en écaille de tortue.

Je m'arrangeai pour parler à Margaret avant que nous ne passions à table.

— Etes-vous vêtue aussi tristement à dessein ? lui demandai-je. Dans

vosre jeunesse, si je me rappelle bien, vous étiez à la pointe de la mode.

— Dans ma jeunesse— et même plus tard— j'étais surtout folle, dit-elle tandis que ses yeux étincelaient méchamment. Quel est l'intérêt de se mettre en valeur ? Quel est l'intérêt d'être en compétition avec des femmes idiotes pour conquérir des hommes stupides ?

Je portais du cramoisi, la couleur préférée d'Emerson, et les boucles d'oreilles en diamants qu'il m'avait offertes. Pas le moins du monde impressionnée par sa critique implicite, je souris et rajustai son écharpe afin qu'elle égaie son visage.

Après une discussion animée, j'avais fini par accepter que Gargery serve le vin, et je lui avais donné pour instruction de le distribuer largement. Le lecteur se demandera peut-être quels étaient mes motifs pour agir ainsi ? *In vino veritas*, comme dit le proverbe.

Je récoltai un peu de la *veritas* que j'avais demandée. Mais pas celle que j'avais escomptée. Margaret devint de plus en plus acerbé tandis que le repas avançait, et elle et Kevin commencèrent à se lancer des piques. Rex Engelbach et Emerson avaient une violente discussion au sujet d'Howard, Emerson prenant son parti par pure perversité. Jumana— très jolie en jaune pâle — marqua un point en parlant à David de ses dessins de la tombée d'Ay et en soulignant que c'étaient 'les plus jolis qu'elle ait jamais vus'. Suzanne marqua un point en disant à Jumana qu'elle devrait se trouver un gentil mari égyptien. Et, pendant un de ces malencontreux silences qui tombent parfois au milieu des conversations, même chez nous, sir William demanda à Ramsès si Sennia était sa fille illégitime.

Il n'utilisa pas ce mot en réalité, « de la main gauche » avait-il dit, en accompagnant ses paroles d'un clignement d'œil et d'un gloussement.

Cette rumeur vulgaire avait couru dès le début lorsque Ramsès avait pris sous son aile l'enfant abandonnée, et que nous l'avions adoptée. En fait, comme je crois l'avoir déjà mentionné, Sennia était la fille de mon misérable neveu, Percy Peabody (ce qui expliquait qu'elle ait mes yeux, qui me venaient de mon père), et d'une toute jeune prostituée égyptienne (ce qui expliquait qu'elle ait la même chaude carnation que mon fils). Mais certains— incapables de comprendre la noblesse d'âme (je me réfère à Ramsès) et l'amour — ne voulurent jamais croire à la véritable histoire. Je fus désolée, mais pas surprise, de constater que cette rumeur avait toujours cours. La méchanceté est souvent plus forte que la vérité.

Les yeux de Sennia se remplirent de larmes. Elle savait ce qu'il avait voulu dire. Elle avait déjà subi ces odieuses accusations à ses débuts à l'école du Caire. Emerson renversa son vin et Ramsès devint complètement blanc autour de la bouche, comme toujours quand il était saisi d'une rage folle.

— Sennia est ma bien-aimée petite sœur adoptive, répondit-il d'une voix soigneusement contrôlée. Cyrus, mon père vous a-t-il parlé de sa théorie comme quoi il y a d'autres tombes royales à découvrir dans la Vallée ?

Ce n'était pas la théorie d'Emerson, c'était quelque chose qu'Abdullah m'avait dit autrefois. Cyrus, qui était devenu violet d'indignation, ravala la réplique qu'il s'apprêtait à dire et tout le monde se mit à parler en même temps.

Nous terminâmes le repas sans autre incident. Sethos s'était excusé avant le dîner, prétendant qu'il ne voulait pas transmettre son rhume à nos autres invités. Il était réellement dans un sale état, à en juger par le nombre de mouchoirs qu'il avait déjà utilisés en début de soirée.

Avec mon efficacité habituelle en tant qu'hôtesse, je maintins la conversation axée sur l'égyptologie, sachant qu'Emerson n'aurait plus admis un seul mot sur un autre sujet. Je dus me retenir plusieurs fois lorsque certains spéculèrent sur les splendides objets de la chambre funéraire et, une fois ou deux, je vis Jumana grimacer quand l'un ou l'autre de ses voisins lui écrasa le pied pour lui rappeler qu'elle n'était pas censée les avoir vus. Cependant, certaines rumeurs avaient couru, comme toujours, et Rex Engelbach était désireux de nous en parler.

— Le secret absolu que maintient Carter me semble tout à fait inapproprié, déclara-t-il. Je veux bien comprendre qu'il ne puisse admettre trop de gens dans la tombe pour ne pas abîmer les objets, mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas les décrire ou en distribuer les photographies.

— On dit que Carnarvon a l'intention de vendre les photographies de Burton au plus offrant, dit Cyrus.

Rex était trop avisé pour se laisser aller aux commérages, mais sa seule présence m'indiquait déjà qu'il n'était pas dans les meilleurs termes avec Howard et son employeur. Je savais que sa position était difficile. En théorie, il avait toute autorité sur les activités archéologiques en Haute Egypte, y compris donc sur la Vallée des Rois. Cependant, le contrôle assuré par le département des antiquités sur les excavateurs étrangers et les expéditions avait toujours été souple et Rex n'avait ni le pouvoir ni l'envie de créer des ennuis. Il ne pourrait pas empêcher Carnarvon de garder le monopole des photographies, mais il pourrait (et il le ferait) manifester sa désapprobation en décrivant lui-même certains des objets.

— Il y a une chaise— un trône plutôt— qui pourrait vous couper le souffle, commença-t-il. Chaque centimètre carré est recouvert de feuille d'or et incrusté d'éléments de décoration. Sur le dossier il y a un portrait en relief de Toutankhamon et sa reine. Les visages et les corps sont en verre brunrouge, les robes d'argent, les couronnes et autres détails en pierres semi-précieuses. C'est magnifique !

David s'était penché en avant, les yeux brillants. Même des photographies, en supposant qu'Howard finisse par les partager, ne pourraient capturer et rendre le glorieux éclat de l'or sur des trésors tels que ce trône.

Howard avait été égoïste et stupide, pensai-je. En voyant le visage passionné de David, je me jurai que je le ferais pénétrer un jour dans cette tombe, quelle que soit la manière que je doive employer.

Le grandpère de Suzanne n'avait pas gâché notre soirée mais il avait jeté une pierre dans le bassin tranquille de ce temps de bonne volonté. Cyrus le ramena de bonne heure. Le vieux sorcier ne semblait pas avoir réalisé qu'il s'était mal conduit. Il nous souhaita le bonsoir avec un parfait aplomb. En gloussant.

Nos autres invités, à l'exception de Kevin et Margaret, ne s'attardèrent pas davantage. Dès qu'ils furent partis, le reste d'entre nous commença à gloser sur sir William. J'avais permis à Sennia de rester plus tard que d'ordinaire parce que je voulais qu'elle entende ce que nous pensions d'un tel personnage et des idées. Kevin le décrivit à l'aide de ses pittoresques insultes irlandaises, Daoud proposa de l'enlever et de l'enfermer pour quelques jours. Gargery, ses cheveux blancs tout hérissés, déclara son intention de le défier aux poings. Cette noble proposition rasséra définitivement Sennia. Tout en essayant de ne pas rire (ce qui aurait blessé les sentiments de son champion), elle raccompagna Gargery dans sa chambre. Je l'entendis lui dire en sortant :

— Vous êtes tellement plus fort que lui, Gargery. Ce ne serait pas loyal.

— Au moins ce vieux salaud n'a pas visité la tombe, dit Emerson avec satisfaction. Il s'en serait vanté s'il l'avait fait.

— Pas encore, dis-je. Combien de temps doit-il rester ?

— Je ne me suis pas donné la peine de le demander, dit Emerson.

— Il repart le lendemain de Noël, dit Nefret. Nous n'aurons pas à le revoir.

— Si, dis-je. Nous allons le rencontrer demain chez Cyrus. Mais il y aura tant de monde présent que nous pourrons certainement l'éviter.

Margaret avait très peu parlé. Retirée dans un coin tranquille, elle écrivait dans son carnet. Je n'y voyais pas d'objection puisque rien de nouveau n'était arrivé. L'étroitesse d'esprit de sir William n'était hélas que trop banale. Je présentai qu'elle prenait des notes au sujet des objets que Rex nous avait décrits.

— Allez-vous chanter d'autres chansons maintenant ? demanda Daoud. (Il aimait la musique sous toutes ses formes et le piano le fascinait.)

— Nefret semble fatiguée, dis-je. Et Sennia est allée se coucher. Est-ce

que vous jouez, Margaret ?

— Elle joue très bien, dit une voix depuis la porte. Mais ce serait contre ses principes de nous faire part d'un talent aussi féminin.

Le stylo de Margaret dérapa en travers de sa page et je demandai :

— Depuis combien de temps êtes-vous là ?

— Depuis pas mal de temps. Je me cachais, voyez-vous, expliqua-t-il, mais je voulais dire un mot réconfortant à Sennia avant qu'elle n'aille au lit. Et bien, Margaret ? Vous ne voudriez pas décevoir Daoud, n'est-ce pas ?

Le regard de la jeune femme passa de Sethos à Daoud — qui se releva aussitôt.

— Cela ne fait rien, s'empressa-t-il de dire. Je vais m'en aller.

C'est ce qu'il fit après nous avoir hâtivement — mais sincèrement — adressé ses vœux. Margaret referma son carnet. L'écharpe pourpre entourait souplement son cou, comme si elle avait été attachée avec.

— Etesvous prêt à rentrer, O'Connell ? demanda-t-elle.

— Voyons, ne plombez pas l'ambiance, s'exclama Sethos. Vous ne voulez pas un autre whisky ? — Et bien... commença Kevin.

— Je vous remercie pour cette délicieuse soirée, dit Margaret d'un ton sec. (En resserrant son écharpe, elle sortit de la pièce.)

— Ne devez-vous pas la raccompagner à son hôtel ? demandai-je à Kevin.

Il était d'humeur conciliante, comme toujours après beaucoup de vin et plusieurs whiskys. Ses taches de rousseur brillaient autant que son nez pelé.

— Ce n'est pas la peine, Mrs E, vraiment. La voiture que nous avions louée nous attendait et je ne doute pas qu'elle l'ait prise, me laissant en rade.

— Vraiment ? dit Sethos en prenant le verre vide de la main de Kevin.

Je me tournai vers mon fils et découvrit qu'il avait déjà quitté la pièce. Il revint presque aussitôt pour annoncer que Margaret avait effectivement pris la voiture mais qu'elle était partie avant qu'il ne puisse proposer de l'escorter.

Nefret admit qu'elle était épuisé e — ce qui n'était pas étonnant après une telle journée — et Ramsès partit avec elle. Le reste d'entre nous s'installa pour ce qui se trouva être un très agréable moment. Emerson insista pour que nous chantions et entonna : *«Boire un petit coup, c'est agréable » a capella*, très fort et très faux. Kevin chanta plusieurs chansons dans un ténor agréable et Sethos se joignit à lui

pour : « *Mon beau sapin* ». Nous saluâmes l'aube du jour de la naissance de notre Sauveur avec un chœur final avant de raccompagner Kevin à la porte. Il refusa la proposition d'Emerson de le ramener jusqu'au fleuve en automobile et déclara que l'air frais lui ferait le plus grand bien. Il s'éloigna sans trop chanceler, suivi par nos vœux répétés de « *Joyeux Noël* ». En ce jour particulier, il aurait été malvenu de se souvenir des offenses passées de Kevin. Je ne nierais pas que le whisky devait avoir quelque chose à voir avec ce bel état d'esprit.

Emerson abuse rarement de l'alcool, mais quand c'est le cas, il est d'une humeur massacrant le lendemain, et recherche la sympathie tout en refusant d'admettre qu'il s'est laissé aller à trop boire. — C'est Sethos qui m'a refilé son foutu rhume, insista-t-il.

— Vous n'avez pas éternué une seule fois, rétorquai-je. Une douche froide et un peu d'aspirine vous remettront sur pied. Allez ! Faites un effort, Emerson. Les enfants vont nous rejoindre pour le petit-déjeuner.

Privé de ma sympathie (qu'il ne méritait pas), Emerson suivit mes instructions et, le temps que nous soyons réunis autour de l'arbre et des derniers cadeaux, il était presque redevenu lui-même. Sethos avait fait un effort lui aussi, mais il grimaçait douloureusement dès qu'un enfant poussait un cri perçant.

— Je vois que votre rhume va mieux, lui dis-je. Comment va votre tête ?

— Fatima m'a donné de l'aspirine, dit Sethos, une main pressée sur le front.

Au cours des dernières semaines, nous avons reçu plusieurs paquets d'Angleterre. Nous les avons gardés pour le matin de Noël, sachant qu'ils seraient surtout destinés aux jumeaux. Il n'y avait que la chère Evelyn qui n'avait pas abandonné l'espoir de trouver un cadeau pour Emerson. Il sourit poliment quand il ouvrit son paquet contenant une paire de gants, et le posa soigneusement de côté. Il n'en avait pas d'autres parce qu'il les perdait toujours, et je ne supposais pas que ceux-ci dureraient bien longtemps.

A ma suggestion, grands-parents, tantes, oncles et cousins avaient offert des livres à David John. J'espérais qu'ils lui tiendraient un moment parce que les livres pour enfants étaient difficiles à trouver en Egypte. Malheureusement, je constatai qu'il possédait déjà certains d'entre eux et que d'autres n'étaient pas au niveau de ses capacités. Malgré cela, ainsi que je l'expliquai à David John, il devrait remercier gentiment, et surtout sans exprimer ce genre de commentaire.

J'avais toujours insisté pour que les jumeaux écrivent leurs lettres de remerciements immédiatement après avoir reçu leurs cadeaux.

C'était le meilleur moyen. Et cela leur donnait une bonne raison de s'asseoir, à table, sur une chaise, et de restreindre un temps leur agitation.

Nous prîmes tous ensuite un moment de repos, dont certains d'entre nous avaient le plus grand besoin, après l'excitation du matin et le copieux petit-déjeuner tardif que Fatima nous avait servi. Ensuite, il fut temps de s'habiller pour la soirée de Cyrus. Malheureusement Emerson et Selim avaient réussi (ainsi qu'ils s'en vantaient) à remettre en route l'automobile. Heureusement, nous étions trop nombreux pour tous y entrer. Nefret, Fatima et moi nous installâmes dans la voiture de Cyrus. Je ne voulus pas que la voiture nous précède à cause de la poussière. Je ne voulus pas qu'elle nous suive au cas où Emerson et Selim se seraient montrés trop optimistes sur la solidité de leurs réparations. Finalement, je réussis donc à les convaincre de nous accompagner à cheval, en négociant qu'Emerson ne porte pas son habit de soirée qu'il détestait. Je dois avouer qu'ils nous firent ainsi une impressionnante escorte.

Nous fûmes parmi les derniers à arriver (grâce aux négociations concernant l'automobile qui avaient pris du temps). Le grand salon de Cyrus était rempli de gens, tous dans leurs plus beaux atours. Le sévère noir et blanc des messieurs était éclairé par les toilettes des dames, qui avaient toutes les couleurs du vert Nil à l'écarlate, et par les élégantes robes des invités égyptiens. Sir William, collé au buffet, un verre de champagne à la main, bavardait — en gloussant — avec un monsieur qui m'était étranger. Probablement un touriste. Je savais que Cyrus avait invité plusieurs d'entre eux.

— J'espère que vous voudrez bien m'excuser, Amelia, dit Cyrus en voyant la direction de mon regard. Je n'ai pas eu l'opportunité de vous exprimer mes regrets la nuit dernière.

— Pourquoi devriez-vous le faire, Cyrus ? Ce n'était pas de votre faute.

— Vous n'avez pas amené Sennia.

— J'ai pensé qu'il valait mieux qu'elle ne vienne pas.

— Il faudra que je fasse quelque chose pour elle, dit Cyrus avec ferveur. Au prochain Noël peut-être. Qu'aimerait-elle ?

— Seulement votre affection, mon cher Cyrus. Et elle sait qu'elle l'a déjà.

Nous fûmes alors rejoints par Emerson. Il était l'un des rares messieurs à ne pas arborer un habit de soirée, mais l'honnêteté me pousse à admettre qu'il portait mieux les vêtements moins formalistes. Il était magnifique dans ses bottes et sa tenue de cavalier, avec sa veste de tweed bien coupée. Les yeux de plusieurs dames s'attardèrent

sur lui avec admiration.

— Je refuse d'être poli avec ce bâtard de Portmanteau, annonça-t-il. Quand serons-nous débarrassés de lui ?

— Vous n'avez pas besoin de hurler, dis-je en lui donnant un coup de coude. Je crois avoir compris qu'il partirait demain.

— Malheureusement non, dit Cyrus. Pas de chance ! Il a décidé de rester encore quelques jours. Mais vous ne le verrez guère. Il doit emmener Suzanne à Abydos et Dendérah. Je pense qu'il essaye aussi de la ramener avec lui en Angleterre.

— Elle ne peut pas faire cela, disje d'un ton ferme. Pas sans me consulter. Je — c'est à dire — nous l'avons engagée pour toute la saison.

— Cela me laisserait dans de beaux draps, dit Cyrus. Elle n'a jamais terminé ses dessins des bas-reliefs de la tombe d'Ay. Non qu'ils soient très bons, d'ailleurs. Je ne pense pas que David... — Excusez-moi, dis-je. Katherine me fait des signes. Je dois circuler.

Cyrus avait toujours été un hôte parfait et Katherine avait ajouté les quelques touches d'élégance que seule une épouse pouvait apporter. Des bougies étincelaient dans de superbes chandeliers en cristal ou des appliques, et des plantes en pot offraient des recoins plus calmes. Des fleurs fraîches égayaient chacune des petites tables éparpillées un peu partout. Plusieurs amis archéologues étaient venus, mais aucun de l'équipe du Metropolitan Muséum. J'en déduisis qu'ils avaient refusé l'invitation de Cyrus, comme ils avaient refusé la mienne. Les touristes de passage compensaient leur absence, du moins par le nombre. Tous voulaient entendre parler de Toutankhamon et, tandis que je passais de groupe en groupe, je leur offris quelques détails descriptifs— et éludai avec tact leurs requêtes pour que je les fasse admettre dans la tombe. Le monsieur avec qui sir William avait parlé se montra particulièrement insistant. Il était à la tête d'une compagnie quelconque et semblait considérer que sa position lui octroyait tous les privilèges.

Après plusieurs verres de champagne, je décidai que je ferais mieux de manger quelque chose. Je me dirigeai vers le buffet, où je retrouvai mon beau-frère.

— Permettez-moi, dit-il en prenant mon assiette. Que voulez-vous ? Du foie gras, de la dinde, des huîtres au vinaigre... Oh, bien sûr, un sandwich au concombre ?

Je fis mon choix et je l'autorisai à me conduire jusqu'à une table.

— J'ai été parler avec Nadjji, dit Sethos. Il semble un peu désemparé.

— Vous devenez vraiment très gentil, dis-je.

— Quelle foule ennuyeuse, ajouta-t-il en s'adossant contre son siège. Tous ces millionnaires et leurs femmes trop habillées.

Je ne pus répondre puisque j'avais la bouche pleine. En regardant l'assemblée scintillante, je dus avouer qu'il avait raison. Je fus contente de voir que Ramsès et Nefret s'occupaient d'Emerson qui, lorsqu'il n'était pas surveillé, avait tendance à se lancer dans des discussions trop animées. Nefret était absolument superbe ce soir, le visage rayonnant et ses cheveux d'or relevés en couronne.

— Je n'ai pas vu Margaret, dis-je.

— Peut-être en a-t-elle eu assez de nous la nuit dernière ?

— Mais on s'attendrait à ce qu'une journaliste aussi active ne laisse pas passer une telle occasion de récupérer des potins intéressants.

La tête carotte de Kevin traversait la foule comme une comète, et j'identifiai plusieurs autres journalistes parmi les invités. Je pouvais toujours les identifier à la bosse de leurs vestes qui indiquait la présence de leurs carnets de notes, ou encore à leurs regards avides. Mr Bradstreet du *New York Times* et Mr Bancroft du *Daily Mail* me connaissaient personnellement (et ce n'était pas mon choix.)

Un peu avant minuit, Emerson vint me chercher.

— Pouvons-nous rentrer maintenant ? demanda-t-il.

— Si vous voulez, mon chéri.

— Je le veux. Il y a trop de damnés journalistes et pas assez d'égyptologues, et si nous ne partons pas très vite, je vais être obligé de dire à sir William ce que je pense de lui. Avez-vous vu la façon dont il a regardé Fatima, comme si elle n'était qu'une servante qui oubliait sa position ?

Une telle menace émanant d'Emerson ne pouvait pas être prise à la légère. Je glissai aussitôt mon bras sous le sien.

— Allons dire aurevoir à Katherine et à Cyrus, puis nous irons demander aux autres s'ils sont prêts à partir.

Fatima était plus que prête. Elle était plutôt timide et n'était venue que pour ne pas blesser Cyrus. Elle avait été bien entourée durant la soirée, par Sethos, Nefret et Ramsès. Ces derniers décidèrent de rentrer avec nous, David aussi, mais Sethos déclara qu'il resterait encore un peu. Selim s'amusait beaucoup, à faire de l'œil aux dames éblouies et à leur parler avec un accent exagéré, aussi nous le laissâmes lui aussi. Les dames semblaient apprécier sa performance.

Dès que nous fûmes dans la voiture, Fatima s'endormit, appuyée contre Nefret. — Elle travaille trop, dit Nefret. Nous devrions lui donner plus d'aide.

— Je le lui ai déjà proposé, Nefret, et elle n'a pas voulu en profiter. Elle aime mieux se charger de tout.

— Nous devrions au moins empêcher les jumeaux de trop l'embêter. Je sais qu'elle les aime beaucoup, mais ils sont tellement fatigants.

— Vous devriez avoir plus d'aide vous-même, dis-je. Il est temps aussi que les enfants commencent leur éducation.

Nefret ne me répondit pas. Ses yeux s'étaient fermés, et sa tête retomba.

Nous passâmes le lendemain de Noël comme d'habitude. D'après un consensus général, bien que non exprimé, autant nous apprécions les festivités, autant nous étions heureux quand elles se terminaient, sans autre désastre qu'un arbre roussi.

— Rien de grave, heureusement, dis-je. Mais je ne peux concevoir Emerson quelle folie vous a poussé à offrir à Charla un arc et des flèches ?

Emerson s'était sauvé dans son bureau où je l'avais acculé.

— Est-ce qu'un homme ne peut pas avoir un peu de calme pour finir le travail qu'il doit faire ? demanda-t-il. J'ai perdu plusieurs jours — avec bonne volonté et sans me plaindre, Peabody— suite à vos plans douteux. Maintenant laissez-moi en paix.

Il attrapa un crayon et se mit à écrire à la hâte. Je m'assis sur un coin du bureau. — Vous avez fait une faute à stratification, dis-je — Crénom !

Emerson regarda autour de lui cherchant sur quoi il allait jeter son stylo. Je le lui enlevai pour éviter davantage de taches d'encre sur les meubles.

— Puisque vous avez acheté ces horribles choses à Charla, vous devez maintenant lui apprendre à ne pas les utiliser à tort.

Les épaules d'Emerson s'affaissèrent et ses yeux bleus eurent un éclat affolé.

— Je ne peux pas les lui reprendre, Peabody. Je ne le peux pas !

— Je sais. Il serait cruel et inapproprié de reprendre un cadeau. Ce que je propose est que vous conserviez ces objets par devers vous et ne lui permettiez d'en user que sous votre supervision. — Quoi ? Moi ? demanda Emerson, négligeant un peu la grammaire dans sa consternation. Je ne connais absolument rien au tir à l'arc. Mais Nefret si. Elle y était autrefois très bonne. — Alors pourquoi ne le lui demandez-vous pas ?

En grognant mais conscient de sa responsabilité, Emerson partit à la recherche de Nefret. La chère petite accepta tout de suite notre plan (dont j'avais déjà discuté avec elle) et nous allâmes dans le désert derrière la maison pour installer les cibles : des bottes de foin prises

dans l'écurie. Charla était si contente d'être l'objet de notre attention qu'elle obéit aux ordres de sa mère avec application. Elle laissa même David John avoir son tour. Cela lui donna une petite satisfaction, je crois, quand il se montra moins doué qu'elle.

Dans l'après-midi, nous distribuâmes au personnel les boîtes de Noël, qui contenait pour la plupart de l'argent. Quelques villageois surgirent également pour voir si par chance ils seraient inclus dans la distribution. Nous tendîmes des bonbons aux enfants et je vis qu'Emerson donnait un bakchich au jeune Azmi. J'étais dans la véranda, en attendant le thé, quand il revint.

— Pour quel service l'avez-vous récompensé ? demandai-je. Je vous avais dit de ne pas encourager cet enfant à espionner et à rapporter.

— Le garçon a appris une leçon importante, dit Sethos qui nous avait écoutés avec amusement. Il sait maintenant qu'il peut gagner beaucoup plus en espionnant et en rapportant qu'en portant des jarres d'eau.

En toute honnêteté, je ne pouvais le nier. Aussi je reniflai dédaigneusement et je repris le journal que j'avais posé à côté de moi.

— Vous lisez un journal ? s'enquit Sethos. Mon Dieu, Amelia ? Mais que vous arrive-t-il ? — Sacrée perte de temps, dit Emerson en s'asseyant et en prenant sa pipe. Le thé n'est pas encore prêt ?

— Bientôt. Je veux juste jeter un œil sur la colonne mondaine. Je suppose que la plupart des aristocrates anglais vont débarquer à Louxor avant peu.

— Y a-t-il d'autres nouvelles ? demanda Sethos.

— Des émeutes dans le delta et une tentative de meurtre contre le ministre des Travaux Publics, dis-je — oubliant que j'avais prétendu ne regarder que la colonne mondaine.

Attendant impatiemment son thé, Emerson se leva et entra dans la maison pour encourager Fatima. Se penchant en avant, Sethos me demanda à voix basse :

— Vous craignez toujours quelque dramatique action de... d'eux, n'est-ce pas ? Ne tourmentez pas votre jolie petite tête avec tout cela, ma chère. Ils nous ont laissé tranquilles, comme promis. — Quelque chose va arriver à quelqu'un, dis-je en reposant le journal. Sinon, toute cette affaire n'aurait aucun sens. J'ai l'impression d'attendre qu'une bombe explose.

— Si c'est le cas, vous ne l'apprendrez pas dans un journal de la veille, dit-il.

Il avait raison. Je l'appris le lendemain, de Kevin O'Connell en personne.

Nous étions retournés au travail dans la Vallée Ouest. Emerson avait élaboré une nouvelle théorie, comme quoi la tombe non décorée numéro 25 avait été prévue pour Akhenaton. Il nous l'expliqua longuement au cours du petit-déjeuner.

— Akhenaton n'a pas transféré sa résidence à Armana avant la cinquième année de son règne. Il aurait alors commencé à excaver sa tombe ici, à Thèbes. Et où sinon dans la Vallée Ouest, là où son père était enterré ? Elle n'a jamais été terminée parce qu'il a ensuite commencé — et terminé — son autre tombe à Armana.

— C'est possible, Père, dit poliment Ramsès. Mais comment le prouver ?

— Je vais m'y employer, dit Emerson en jetant sa serviette sur la table. J'ai rapidement examiné le numéro 25 l'an passé. Cette année, j'ai l'intention de revoir chaque surface de mur et chaque morceau à la loupe.

— Bonne chance, dit Sethos qui accepta une autre tasse de café de Fatima.

— Vous ne venez pas ?

— Oh, je suppose que oui. Dès que j'aurais terminé cet excellent café.

David avait promis à Cyrus de continuer à copier les bas-reliefs de la tombe d'Ay. Aussi, une fois que Sethos eut terminé, nous montâmes tous à cheval. Un incident extrêmement malheureux intervint alors. Un rugissement d'un niveau sonore croissant et une série de coups de klaxon firent s'emballer les chevaux. En regardant en arrière, je vis qu'une automobile arrivait sur nous à une vitesse considérable, charrettes et ânes s'égayant sur son passage.

Nous réussîmes à nous écarter du chemin à temps, bien qu'Emerson ait frôlé l'accident grave avant que Ramsès n'attrape la bride de son cheval pour le tirer de côté. L'automobile passa dans un nuage de poussière et de débris. Près du chauffeur était assis Howard Carter, tenant son chapeau. Dans le tonneau étaient Harry Burton qui nous adressa un signe amical de la main qui ne tenait pas son chapeau ; Mr Lucas, le chimiste ; et un autre monsieur que je reconnus comme étant Arthur Mace. Il faisait partie du personnel du Metropolitan Muséum et avait travaillé à Lisht en Basse Egypte. Il était trop préoccupé à maintenir lui aussi son chapeau pour avoir le temps de nous reconnaître, sinon je suis bien certaine qu'il aurait salué. C'était un homme agréable et courtois, qui avait une très bonne expérience du travail sur les objets fragiles. Il était également, comme moi,

pleinement conscient de l'intérêt supérieur de la paraffine. Le Metropolitan Muséum avait donc remis la main sur lui.

Le langage d'Emerson ne pouvait réellement pas être répété. Il me fallut toute mon éloquence pour l'empêcher de galoper jusqu'à la maison afin de se lancer à la poursuite d'Howard avec notre propre automobile.

— Vous ne le rattraperiez jamais maintenant, insistai-je.

— Il a agi délibérément, pour m'insulter, rageait Emerson.

— Même s'il se comporte de manière aussi puérile, vous n'avez pas à descendre à son niveau. — Bah, dit Emerson, les yeux étrécis, la mâchoire serrée.

Je me demandais si je saurais enlever un élément de l'automobile pour le cacher.

Après avoir brossé le sable que les roues de l'automobile d'Howard avait envoyé sur nous, nous continuâmes notre chemin. Même à cette heure matinale, la route vers la Vallée principale était encombrée de touristes. Quand nous tournâmes vers la Vallée Ouest, un calme béni nous enveloppa. Nous n'entendions plus que le claquement des fers des chevaux et les grommèlements d'Emerson. Comme toujours, la Vallée Ouest ensorcelait. Le grand amphithéâtre cerné de falaises ciselées en des formes magnifiques par le vent et l'eau, était un endroit de silence et de paix préservée, d'une grandeur austère. Le soleil se leva sur les falaises orientales tandis que nous avançons, apportant une touche d'or pâle au gris terne des rochers. Nous et nos chevaux semblions être les seules créatures vivantes sur la terre.

Notre zone de travail était à plusieurs kilomètres de l'entrée. Quand nous l'atteignîmes, nous y trouvâmes Cyrus et son équipe qui venaient d'arriver.

Attrapant d'une main ferme le bras de Cyrus, Emerson se lança dans une tirade amère, accusant Howard d'oser conduire son automobile sur une route publique.

— Et bien, dit Cyrus quand Emerson fut à court d'invectives (et de souffle). Je ne vois vraiment pas ce que nous pourrions faire pour l'en empêcher. Pouvons-nous commencer à travailler ? — Quoi ? Oh, dit Emerson en se frottant le menton. Vous vouliez David, je crois. Le reste d'entre vous doit venir autour de moi. J'ai un plan.

Avec un clin d'œil et un signe de tête vers moi, David descendit dans les profondeurs brûlantes de la tombe d'Ay, accompagné par plusieurs hommes qui portaient des torches. Emerson nous délivra un bref discours sur la tombe N°25 et envoya les hommes dégager les escaliers. En une seule saison, le sable et les débris soufflés par le vent les avaient partiellement recouverts. J'avais pour tâche de tamiser les

débris que nous avions enlevés l'année passée.

Ce n'était pas la plus absorbante des routines, surtout quand c'était la répétition d'un travail déjà effectué précédemment. Mon esprit vagabondait et, de plus en plus souvent, je me redressais pour dégourdir mes membres ankylosés. Ainsi, je fus la première à apercevoir le garçon, Azmi, qui arrivait à toute vitesse le long du chemin rugueux. Il était monté sur un âne qu'il encourageait à courir avec des cris et — jusqu'à ce que je m'avance vers lui — des coups de bâtons.

Il aurait dû faire une embardée pour m'éviter si l'âne n'avait pas brusquement stoppé net. Sans aucun doute, il avait reconnu en moi un défenseur. J'attrapai Azmi par le col de sa robe. — Tu sais que nous ne permettons pas de battre les animaux, dis-je sévèrement. Même si nous ne te voyons pas, nous le savons.

— Mais là, vous m'avez vu, remarqua Azmi. (Il se gratta les côtes, attrapa une puce et l'écrasa.) Je ne le referai pas, Sitt Hakim.

Il essaya de s'écarter de moi mais je le retins.

— Que viens-tu faire ici ? Pourquoi es-tu venu ?

— Je dois parler au Maître des Imprécations. J'ai des nouvelles.

— Parle-moi d'abord.

Notre discussion avait attiré l'attention. Pressentant un drame possible, les hommes commençaient à s'approcher de nous et Emerson surgit à mes côtés.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il au garçon.

— La Sitt ordonne que je lui parle, dit Azmi ravi de l'attention qu'il recevait.

— Hum — Parle à nous deux, dit Emerson en abandonnant tout espoir de conversation privée avec son jeune informateur.

David devait avoir été prévenu que quelque chose d'intéressant se passait. Il sortit de la tombe et se joignit à l'auditoire.

Le petit visage d'Azmi se fendit d'un grand sourire. Il était trop jeune pour déjà souffrir des problèmes dentaires qui affectaient tant d'Égyptiens. Ses dents blanches étincelèrent comme des perles. Il cria d'une voix aigüe :

— Ils vont enlever les objets de la tombe. Aujourd'hui. Bientôt. Maintenant.

— Qu'allons-nous faire ? dit Ramsès.

— Cela ne me concerne pas, dit Emerson.

C'était un mensonge — et des moins convaincants. Sans se laisser démonter, Azmi tendit sa petite main brune et Emerson, après un regard de côté vers moi, jeta quelques pièces dans sa paume. — Sauve-toi, grogna-t-il. Au travail, vous-autres.

— C'est insensé, dis-je. Comment pourrions-nous être concentrés à présent ? Surtout David ! Ce sera peut-être sa seule chance de pouvoir jeter un œil sur les objets.

— Et moi aussi ! s'écria Cyrus. Allons-y.

Nous repoussâmes les objections d'Emerson, ce qu'il avait bien évidemment espéré, et nous fûmes bientôt en route, guidés par Azmi qui agitait ses mains vides vers moi en souriant chaque fois que je regardais dans sa direction. C'était un garçon plutôt avenant et je ne pouvais pas lui reprocher de n'avoir aucun principe. Pour les plus pauvres, la moralité est un luxe inaccessible. Il devait plutôt bien s'en sortir, s'il avait même de quoi louer un âne.

Ramsès resta près de moi tandis que nous avancions. Nefret était une bien meilleure cavalière, et elle était devant avec Cyrus et David.

— Mr Burton doit avoir terminé les photographies préliminaires, disje. Howard n'aurait sûrement rien enlevé avant que le contenu entier de la chambre n'ait été enregistré.

— Même Père — quand il n'est pas en colère — admet qu'Howard est un bon excavateur, dit Ramsès. Je ne doute pas qu'il travaille dans les règles.

— Je me demande quels objets il enlèvera en premier.

— Il travaillera dans un ordre précis, répondit Ramsès. D'un côté de la chambre à l'autre, en laissant les plus grosses pièces, ou les plus difficiles, pour la fin. Je ne lui envie pas ce travail.

Il ne l'enviait pas, je le savais, mais son père oui. Cependant, pour voir le bon côté des choses (ce que je préférais toujours faire) peut-être était-ce un bien que cette tâche ne soit pas revenue à Emerson. Carter avait réuni une équipe professionnelle inégalable. Il était peu probable que les gens du Metropolitan Muséum ou de toute autre institution aient été aussi accommodants avec nous. Ils comptaient partager le trésor et Emerson n'aurait jamais accepté cela. En plus, Emerson aurait impliqué chaque membre de la famille dans cette affaire. Elle prendrait des années, si j'étais bon juge, et cela aurait mis fin à la carrière indépendante de David et à mes propres plans concernant Ramsès et Nefret.

« Il y a un rayon de soleil sous chaque nuage », comme je le dis toujours.

La nouvelle des intentions d'Howard devait avoir circulé parce que les touristes étaient venus en force et que la zone près de la tombe

était infestée de journalistes. Ces derniers ne devaient pas avoir trouvé Howard très disposé à les écouter parce qu'ils se précipitèrent sur nous, agitant leurs carnets et demandant ce que nous savions.

— Pas plus que vous, je parie, répliquai-je. C'est à dire que Mr Carter a l'intention de sortir les premiers objets aujourd'hui. Ils seront emportés jusqu'à la tombe de Seti II, où ils seront emballés pour un éventuel voyage en bateau et, si nécessaire, traités chimiquement par Mr Lucas et Mr Mace pour assurer leur conservation. Beaucoup sont très fragiles.

Ils écrivirent tout comme si cela avait été paroles d'Évangile et Mr Bradstreet me demanda de continuer.

— Le sujet est complexe mais je vais l'expliquer aussi simplement que possible, répondis-je aimablement. Quand l'air entre dans une tombe scellée jusque là, toutes les substances sauf le métal et la poterie en sont affectées. Le plâtre peut se fendre et tomber, les peintures s'écailler, le tissu se déchirer. Il est parfois nécessaire d'appliquer des produits chimiques — bien que j'aie toujours préféré l'usage de la paraffine — pour fixer certaines pièces éparses en place et conserver les dessins originaux.

— Par le diable, qu'êtes-vous en train de faire ? siffla Emerson directement dans mon oreille gauche.

— Pourquoi ne pourrais-je pas aider ces aimables personnes ? demandai-je. Ils sont en droit de connaître les faits. Ce n'est pas la tombe de lord Carnarvon. Elle appartient à l'Égypte et au monde entier.

Une approbation générale — mais plutôt ironique — salua ce commentaire, et Mr Bradstreet me dit avec un sourire :

— Vous avez changé de ton, n'est-ce pas, Mrs Emerson ? C'est bien la première fois que je vous entends reconnaître un quelconque droit à la presse. Ne serait-ce pas que 'les raisins sont trop verts' par hasard ?

— Si la presse choisit de déformer mes paroles, elle ne doit pas se montrer surprise que je ne souhaite pas être citée, disje d'un ton froid.

Il était sur le point d'en s'excuser, je crois, quand un brouhaha et une agitation soudaine autour de la tombe attirèrent tous les yeux dans cette direction. Les gens de la presse m'abandonnèrent, en se bousculant, se poussant et brandissant leurs appareils. Un escadron de soldats prit place devant la barrière. Puis Howard apparut. Son chapeau était incliné de côté, sa moustache soigneusement brossée. D'une main il tenait son porte-cigarette, de l'autre sa canne.

— En arrière ! hurla-t-il en brandissant sa canne d'une façon toute militaire. Que tout le monde s'écarte.

De la tombe, porté sur une civière en bois soutenue par des sangles, émergea le premier objet — le magnifique coffre peint avec les scènes du roi sur son char. Des cris d'admiration fusèrent parmi les

spectateurs, le cliquètement des appareils vibra comme un salut. A côté de moi, David semblait hypnotisé, muet.

— Suivons-le, dis-je en lui prenant le bras. Vous le verrez mieux.

Nous fûmes les premiers à bouger. D'autres spectateurs s'approchèrent des barrières pour voir la merveille de plus près. Quelquesuns l'atteignirent presque, essayèrent de la toucher. Ils en furent empêchés par les soldats.

David suivit la procession tout le long du chemin jusqu'à la tombe d'entrepôt. Il regardait, trébuchait et courait parmi la foule. Je le comprenais parfaitement. Rien qui ressemblât à ce coffre n'avait jamais été vu auparavant.

Quand il nous rejoignit, il était pâle d'émotion.

— Votre description ne lui rendait pas justice, haleta-t-il. C'était impossible. Mon Dieu, tante

Amelia, je donnerais volontiers ma main droite pour pouvoir peindre ce coffre.

— Sans votre main droite, vous ne seriez pas capable de le faire, dis-je.

Je savais qu'une petite touche d'humour était toujours nécessaire pour calmer la trop grande tension émotionnelle. Cela fonctionna avec David. Il me prit le bras.

— Je vous demande pardon, tante Amelia. Je n'aurais pas dû vous abandonner au milieu de cette foule si agitée.

— Aucune importance, mon cher garçon, disje. Je peux me débrouiller seule, je l'ai toujours fait. Y retournons-nous ? Howard a peut-être l'intention de faire sortir quelque chose d'autre. — Je ne crois pas vouloir voir quelque chose d'autre, dit David doucement. Pas aujourd'hui. Je ne pourrais pas le supporter.

— Très bien, nous allons rentrer à la maison.

— Vous me comprenez ?

— Bien entendu. Votre âme d'artiste a été transportée. Vous avez maintenant besoin de paix et de calme pour profiter pleinement de ce que vous avez vu. Et, ajoutai-je, vous avez peut-être aussi besoin d'un whisky soda.

Laplupart de spectateurs étaient revenus vers la tombe, mais Kevin O'Connell s'attarda pour nous attendre.

— Quelle idée avez-vous eu de donner de telles informations à mes rivaux, Mrs E. ? demanda-t-il.

— Ne soyez pas stupide, Kevin, répliquai-je. Je ne leur ai rien dit qui

ne soit déjà du domaine public. Vous avez aussi tout noté à ce que j'ai vu, mais je suis surprise de ne pas voir miss Minton. — Elle n'est pas venue aujourd'hui, dit Kevin en nous suivant. D'ailleurs cela me fait penser que je ne l'ai plus revue depuis le soir de votre fête.

— Nous n'aurions jamais dû l'autoriser à partir seule, m'exclamai-je.

L'enquête que j'avais immédiatement lancée confirma l'affirmation de Kevin. Personne n'avait revu Margaret depuis le jour de Noël. Le réceptionniste de nuit, retrouvé chez lui, déclara qu'elle n'était pas rentrée au *Winter Palace* cette nuit-là. Il n'en avait rien pensé de particulier : si une étrangère décidait de dormir ailleurs, cela ne le regardait pas.

Kevin revint à la maison avec nous et attendit aussi les premiers rapports.

— C'est à cause de moi, dit-il, les yeux baissés. (Puis il prit une autre grande gorgée de son verre de whisky soda et son visage s'éclaircit.) Mais Mrs E., je ne vois pas pourquoi vous pensez qu'il lui est arrivé quelque chose. Minton part toujours seule de son côté, espérant nous damer le pion à tous. Elle était parfaitement sobre quand elle nous a quittés, et elle n'était pas seule : il y avait le chauffeur de la voiture. Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Nous n'avons pas pu le retrouver, dit Emerson.

Lui et moi faisons les cent pas à travers le salon, évitant de nous heurter à chaque croisement avec l'habileté que donne une longue pratique.

Evidemment, nous ne pouvions expliquer à Kevin pourquoi nous pensions que Margaret n'était pas partie de son plein gré. Aucun des bateliers n'avait dit l'avoir transportée de l'autre côté du fleuve, aussi elle devait avoir été enlevée alors qu'elle était encore sur la rive ouest. Son chauffeur avait disparu aussi. Selim, qui connaissait tout le monde sur cette rive du fleuve, s'était rendu chez lui pour découvrir seulement qu'il n'y était jamais revenu.

Tandis que je croisai à nouveau Emerson, il me souffla du coin des lèvres :

— Débarrassez-vous de lui, Peabody.

Kevin l'entendit, bien entendu, comme tout le monde dans la pièce. Reposant son verre vide sur la table, il se leva avec une grande dignité.

— Je sais voir quand je deviens gênant, professeur.

— Ah. Je ne l'avais jamais remarqué jusque là, rétorqua Emerson.

Kevin s'en alla. Il avait l'intention, à mon avis, de continuer sa propre enquête. Si Margaret était sur la piste d'une histoire intéressante, Kevin avait l'intention de se lancer sur la piste de Margaret.

Nous avions une autre opinion, bien entendu. David et Ramsès étaient partis chacun de leur côté pour fouiller l'embarcadère et localiser les derniers bateliers qu'ils n'avaient pas encore interrogés. Sethos était avec eux. Il avait été le premier à proposer de chercher Margaret.

— Au temps pour les promesses de nos adversaires, dis-je amèrement. Nous avons relâché notre attention, et aussitôt ils ont frappé.

— O'Connell a peut-être raison, marmonna Emerson. Si elle a appris de nous quelque chose qui l'aurait lancée à la poursuite d'un nouvel article...

— Grotesque, dis-je. Elle ne portait que ses vêtements et son petit sac de soirée. La disparition du chauffeur est hautement suspecte. Soit il a partie liée avec les ravisseurs, soit il a été assassiné pour qu'il ne parle pas.

— Asseyez-vous, Mère, supplia Nefret comme Emerson et moi évitions une fois encore de nous heurter. Vous vous énervez pour rien. Si ce sont les gens auxquels vous pensez qui l'ont enlevée, ils ne lui feront pas de mal. C'est la seule façon de s'assurer que nous resterons tranquilles.

Elle alla elle-même jusqu'au coffret à liqueur et me servit un soupçon de whisky. Je pris le verre et m'effondrai dans un fauteuil.

— Nous serions restés tranquilles de toute façon puisque nous ne savons pas ce qu'ils trament, dis-je. Cependant, les regrets stériles et les hypothèses infondées ne mènent à rien. Considérons calmement ce que nous savons.

— Pas grand chose, dit Emerson.

— En premier lieu, nous sommes maintenant certains que nos adversaires connaissent la véritable identité de Sethos. S'ils n'avaient pas su que Margaret était sa femme, ils ne l'auraient pas enlevée. — Le pauvre est terriblement inquiet, dit Nefret. Il en avait presque les larmes aux yeux. (Et ses propres yeux étaient pleins de compassion, aussi bleus que des turquoises.)

— C'est dommage qu'il n'ait pas su montrer ses sentiments pour elle avant qu'il ne soit trop tard, grommela Emerson.

— Espérons et prions qu'il ne soit pas trop tard, dis-je.

David et Ramsès revinrent pour dire qu'ils n'avaient trouvé aucune trace de Margaret ni de son chauffeur. C'étaient de bonnes nouvelles, d'un certain côté. J'avais été hantée par les images d'un corps inconscient jeté dans les flots — surtout depuis que la voiture, louée à Louxor, avait été retrouvée abandonnée non loin du quai

d'embarquement.

— Nous sommes dans une impasse, dis-je. Où est Sethos ?

— Il est parti de son côté, annonçant qu'il avait une idée et qu'il voulait voir où elle le mènerait.

Ramsès refusa le whisky que son père lui proposait en disant qu'il attendrait plutôt que le thé soit servi.

— Je pense qu'il compte leur proposer un échange d'otage, lui-même à la place de Margaret. — C'est le moins qu'il puisse faire, grogna Emerson. Bon Dieu, tout homme un tant soit peu attaché à sa femme agirait de la même façon.

— Il sait comment communiquer avec eux, dis-je. Mais ils peuvent déjà avoir quitté l'ancienne adresse qu'ils lui avaient donnée. Oh, mon Dieu ! Je ne vois pas ce qu'un tel échange nous apporterait de mieux.

— Je ne crois pas qu'il y ait le moindre souci à se faire, Mère, dit Ramsès en posant une main rassurante sur mon épaule. Elle sera relâchée dès que ses ravisseurs n'auront plus besoin d'elle.

J'avais eu un peu de temps pour me remettre (et une gorgée ou deux de whisky m'y avait aidée.) — Est-ce que ce dernier incident ne suggère pas que leur action est proche ?

— Je me suis aussi posé la question, admit Ramsès. Mais même si c'est le cas, il n'y a pas un foutu moyen pour que nous l'empêchions.

— Chut, disje en posant un doigt sur mes lèvres. J'entends les enfants arriver. David, mon cher garçon, vous semblez très préoccupé et vous n'avez pas eu un seul moment tranquille pour pouvoir méditer sur cette magnifique boîte peinte. Si vous souhaitez vous retirer, je suis sûre que Fatima vous apportera une tasse de thé et quelques biscuits.

— Je ne pourrais certainement pas me concentrer en ce moment, tante Amelia. Ne vous inquiétez pas, je suis sûr qu'elle ne court aucun danger.

Si une personne de plus me disait cela, j'allais hurler, pensai-je. Aucun danger ? Comment pouvait-il le savoir ? Comment l'un de nous pouvait-il le savoir ?

Les enfants et la chienne firent irruption. Nous fîmes ressortir Amira, et Fatima servit le thé. Elle avait préparé plusieurs pâtisseries, ainsi qu'elle le faisait toujours quand elle pensait que nous avions besoin de réconfort.

Comme promis, j'envoyai un mot à Cyrus pour l'informer que nous n'avions aucune nouvelle pour l'instant. Ensuite, il ne nous restait plus qu'à attendre.

Le bavardage des enfants fut une distraction temporaire. Ainsi que je m'y étais attendue, plusieurs jours de sagesse incongrue les avaient

épuisés tous les deux. Charla renversa l'échiquier que David John avait installé dans l'espoir de trouver un adversaire, et David John la frappa. Ils se jetèrent l'un sur l'autre et la chienne se mit à hurler. J'étais sur le point de séparer les combattants quand il y eut un coup à la porte.

— Puis-je entrer en toute sécurité ? demanda Sethos.

— Attrapez la chienne, haletaïe en saisissant Charla d'une main ferme.

— C'est elle qui m'a déjà attrapé, dit Sethos. Que se passe-t-il ?

Charla avait arrêté de gigoter dès que je l'avais prise dans mes bras. Il faut avouer qu'elle ne frappait ni ne mordait jamais personne de la famille, sauf son frère. David John, sanglotant de rage et/ou de remord, était effondré dans les bras de son père. La chienne arrêta de hurler et se mit à frétiller. Elle non plus ne mordait jamais personne. Elle n'avait fait que saisir le bras de Sethos, laissant de larges traces baveuses sur sa manche.

Les enfants furent envoyés au lit et la chienne sermonnée.

— Aucune nouvelle ? demandai-je à Sethos.

— Non, dit-il. Merci, Fatima, je ne crois pas avoir besoin de thé. Puisje...

— Oui, bien sûr, répondit Emerson. Servez-vous. Et donnez un second verre à Peabody si elle en a besoin.

— En fait, je crois que c'est le cas— maintenant que vous le dites.

— Vous avez l'air inquiète, dit Sethos en me tendant un verre plein à ras bord. Je ne savais pas que vous aimiez tant Margaret. Elle vous a plutôt brutalisée, non ?

— Comment pourrais-je lui reprocher d'avoir agi exactement comme je l'aurais fait dans les mêmes circonstances ? répondis-je avec sincérité. Bien sûr que j'aime beaucoup cette satanée femme.

— Je vous assure, Amelia, qu'il n'y a pas de quoi vous inquiéter.

— Enfer et damnation ! hurlai-je.

Un hoquet horrifié et unanime s'ensuivit, et Fatima laissa tomber une tasse.

— Peabody ! cria Emerson avec une réprobation surprise.

— Je vous demande pardon, dis-je en prenant pour me calmer une gorgée réconfortante de mon verre — suivie d'une profonde respiration. Fatima, cessez de vous tordre les mains, c'est de ma faute. Mais je ne veux plus entendre vos fausses assurances. Comment diable — excusez-moi — comment savez-vous qu'il n'y a pas de quoi m'inquiéter ? N'êtes-vous pas préoccupé ?

— Qu'est-ce qui vous le fait croire ? demanda Sethos.

Il s'effondra lourdement sur une chaise. En le regardant plus attentivement, je vis que son apparence suggérait effectivement une certaine distraction. Ses cheveux étaient ébouriffés, sa moustache morne et ses vêtements froissés. Il était l'image même du mari inquiet.

— Je tentai juste de vous rassurer, dit-il les yeux baissés. Nous n'avons aucune preuve que Margaret soit dans les mains de nos ennemis. Et même si c'est le cas, ils n'ont aucune raison de lui faire le moindre mal.

— Votre confiance dans leur bienveillance n'est guère confortée par leurs actes, m'exclamai-je. Ils ont rompu leur parole de nous laisser tranquilles.

— Peut-être ont-ils pensé que nous avions rompue la nôtre.

— Est-ce le cas ? demandai-je.

— Non.

Son visage rond tout empreint de sympathie, Fatima lui offrit une assiette de biscuits au sucre. Je ne crois pas que les biscuits au sucre s'accordent très bien avec le whisky, mais Sethos en prit néanmoins un.

— Parlons calmement, dit Emerson en prenant sa pipe. Vous — il agita la main vers son frère — vous dites que vous n'avez rien fait qui aurait pu causer une telle réaction. Est-ce que quelqu'un d'autre l'aurait fait ?

— Vous vous trompez de direction, Père, dit Ramsès. (Très surpris, Emerson cligna des yeux devant ce manque de tact inaccoutumé.) Excusez-moi, continua son fils, mais examinons les faits. En supposant que nous ayons eu une révélation soudaine, ce qui n'est pas le cas, Dieu en est témoin, qu'aurions-nous fait ?

— Nous aurions informé les autorités, dis-je aussitôt.

— Comment ? (Il n'attendit pas ma réponse cette fois.) Par un télégramme ou en personne, n'est-ce pas ? Et plus probablement cette dernière option. Les télégrammes peuvent se perdre dans le fouillis administratif ou être interceptés. Donc, nous serions allés tout droit au Caire, pour voir Thomas Russel ou le haut commissaire. Ils savent que nous n'en avons rien fait. Nous sommes encore surveillés. Nous l'avons toujours été. Mais pas de l'extérieur, sinon nous l'aurions remarqué. Il y a quelqu'un parmi nous qui leur transmet des informations sur nos activités.

C'était un exposé diablement convainquant. Pendant que nous le digérions, Sethos releva son visage hagard et regarda Ramsès.

— Est-ce que vous m'accuseriez d'avoir trahi ma propre femme ?

— Il ne parlait pas de vous, disje calmement. Mais des étrangers qui sont parmi nous... Nadji et Suzanne... Mais lequel des deux ?

*** Manuscrit H

Assise à sa table de toilette, Nefret se brossait les cheveux. La robe qu'elle avait l'intention de porter gisait en travers du lit. C'était l'une des préférées de Ramsès, d'un bleu doux avec des petites fleurs blanches et des feuilles vertes, mais il trouvait sa femme encore plus belle dans sa légère combinaison de soie, avec ses épaules blanches et ses petits pieds nus.

— Tu es absolument ravissante en ce moment, dit-il en capturant une mèche de cheveux d'or qui voletait et en l'enroulant autour de son doigt. J'aime cette robe. En quel honneur la mets-tu ? — J'ai besoin de me reconforter ? Et Mère aussi.

— Les femmes ont de la chance. Nousautres hommes n'avons pas de si simples moyens de nous reconforter.

— C'est de votre faute, à suivre la mode de façon si négligente. Va prévenir David que le dîner ne va pas tarder. Il rumine depuis des heures.

Il n'y eu pas de réponse quand Ramsès frappa à la porte. Après avoir répété son appel plus énergiquement, il ouvrit la porte. La chambre était vide. Un carton à dessin était ouvert sur la table. David avait commencé le croquis du coffre peint. Bien qu'il soit à peine ébauché, il portait déjà sa signature inimitable.

Pendant que Ramsès l'admirait, un domestique entra les bras pleins de serviettes de toilette propres. — Où est Mr David ? demanda Ramsès.

— Je ne sais pas, mais il m'a donné cela pour vous, répondit l'autre en tendant une feuille de papier plié.

Ramsès lut le bref message et jura tout bas, sourcils froncés.

— Quand est-il parti ?

— Juste maintenant, Frère des Démons.

Ramsès revint en courant jusqu'à sa chambre dont il ouvrit la porte en trombe.

— Qu'y a-t-il ? demanda Nefret les yeux écarquillés.

— Lis cela, répondit-il en lui tendant la note.

— *«Vais marcher. Ne serai pas long. Pas d'inquiétude »*, lut Nefret à voix haute. Comment cela, pas d'inquiétude ? Cela ne ressemble pas à David de faire ce genre de choses.

— Non. Je vais le chercher, dit Ramsès en bouclant la ceinture qui portait son couteau. — Pas tout seul ! s'écria Nefret en se levant et en s'approchant de lui.

— Je dois y aller tout de suite. Il a déjà quelques minutes d'avance sur moi.

— Je viens avec toi.

— Non, dit-il en lui tenant les épaules. Pas cette fois, mon amour. Je vais seulement le rattraper et lui rappeler que ce n'est pas le meilleur moment pour vagabonder seul dans la nuit. Il passa par la fenêtre et disparut avant qu'elle ne puisse répondre. Il eut une vision rapide de son visage inquiet et de ses lèvres tremblantes en tournant à l'angle de la maison.

Ramsès se rua vers l'écurie où il trouva Jamad endormi. Tous les chevaux étaient dans leurs stalles. David était donc parti à pied. Lui-même n'avait au plus que cinq minutes de retard sur David. Si celui-ci était allé vers Gourna ou les falaises à l'ouest, il serait déjà hors de vue. Par contre, s'il se dirigeait vers l'embarcadère dans l'intention de traverser vers Louxor, il y avait encore une chance de le rattraper. Ramsès se dirigea vers la route, en courant.

Il avait imaginé plusieurs explications innocentes au comportement de David, y compris celle que son ami avait donnée. Il était parfaitement compréhensible de souhaiter parfois se retrouver seul et marcher calmement. La famille, aussi bien en masse que prise individuellement, pouvait être épuisante.

Ses yeux habitués à l'obscurité accrochèrent une silhouette qui avançait sur la route devant lui. Il n'eut pas besoin de voir le visage de l'homme pour l'identifier. L'allure lui suffit. Depuis sa blessure durant la guerre, David boitait dès qu'il allait trop vite.

Au temps pour la première des explications innocentes ! Ramsès se disait encore que David pouvait avoir une raison valable de s'en aller seul, mais il décida de ne pas l'arrêter. L'important était de ne pas le perdre de vue. Déambuler dans les rues de Louxor la nuit n'était pas très recommandable.

Ramsès ralentit sa course et essaya d'anticiper le prochain mouvement de son ami. Jusque là, David ne l'avait pas vu, mais s'il le suivait en bateau, il serait aussi repérable qu'une caravane de chameaux. Il n'y avait pas beaucoup de trafic sur le fleuve à cette heure. Presque tous les touristes étaient déjà retournés dans leurs hôtels.

Ramsès étant dans l'ombre d'un des bateaux qui avaient été hissés sur la rive, il regarda David négocier son passage et monter à bord. Au lieu de prendre un siège, il resta debout à l'arrière pour regarder vers la route d'où il était venu. Ramsès fut obligé de prendre la seule voie qui lui restait pour le suivre. Il se laissa glisser dans l'eau. Quelques longues brasses silencieuses l'amènèrent près du bateau quand il passa devant lui.

Ce n'était pas la façon la plus confortable de traverser. Sa tête passait bien trop souvent sous l'eau et ses vêtements mouillés collaient désagréablement à son corps. De temps en temps, il entendait le

batelier jurer à voix basse. L'homme avait noté que son embarcation ne répondait pas comme d'habitude, mais il ne réalisa pas qu'il emmenait un passager clandestin.

Quand ils atteignirent l'autre rive, David sauta sans attendre la passerelle et pataugea dans l'eau peu profonde jusqu'à la rive. Ramsès attendit qu'il ait disparu avant de se relever pour sortir de l'eau. Il repoussa ses cheveux trempés de son visage et croisa le regard ébahi du batelier — qui ouvrit la bouche...

— Silence, chuchota Ramsès. Pas un mot ! Je vous dois mon passage, Ali Ibrahim. Je vous paierai demain.

La parole d'un Emerson était reconnue tout au long du fleuve. L'homme hochait la tête et demeura coi. Ramsès essora l'eau du bas de son pantalon et grimpa les escaliers jusqu'à la rue.

Bien que le voyage ait été déplaisant pour Ramsès, il avait convaincu David de n'être pas suivi. Ramsès attira plusieurs regards étonnés tandis qu'il dégoulinait le long des trottoirs, mais David ne se retourna pas. Il avançait comme un homme qui sait exactement où il va. Après avoir dépassé le *Winter Palace*, il atteignit une section plus calme. Là, il s'arrêta et regarda autour de lui.

Il n'y avait que quelques maisons alentour, du côté nord de la rue. Ramsès s'était jeté à plat ventre quand David s'était arrêté, aucune autre cachette n'étant à sa portée. Il sentit l'eau de ses vêtements se mélanger à la poussière.

David s'avança vers la porte de l'une des maisons — une construction plutôt imposante, haute de plusieurs étages, avec une volée d'escaliers et une paire de colonnes sculptées qui encadraient la porte d'entrée. Ramsès se releva d'un bond. La boue dégouлина le long de son corps. Il était absolument furieux. Quel foutoir, pensa-t-il. Je vais aller lui demander en face ce qu'il compte faire.

Il n'alla pas plus loin que le sommet des escaliers. Des bras l'entourèrent. Il se retourna, libéra l'un de ses bras et frappa. Son poing rencontra une surface aussi dure que la pierre et d'autres bras l'assaillirent. Quelqu'un émit un chapelet de jurons obscènes en arabe et quelqu'un d'autre proposa une suggestion grossière dans la même langue. Deux mains s'accrochèrent à sa gorge. Ce fut alors qu'une voix ordonna d'un ton sec : « Assez ! »

Ramsès reconnut la voix. Et ce fut cela, plus que l'étrangement, qui fit cesser sa résistance. Des mains invisibles le poussèrent dans la maison et claquèrent la porte derrière lui. L'intérieur était sombre, mais il distingua des murs tendus de draperies et un reflet dans ce qui devait être un miroir, avant d'être aveuglé à la hâte par un chiffon jeté sur sa tête. À moitié tiré, à moitié poussé, il fut conduit à une petite

chambre à l'étage où ils le jetèrent. Il tomba sur le sol et entendit une discussion marmonnée de l'autre côté de la porte close.

Il n'avait pas les mains attachées, aussi il repoussa son bandeau — un chiffon crasseux qui sentait la transpiration — et découvrit qu'une main tâtonnante l'avait soulagé de son couteau. La porte s'ouvrit. Un homme entra, portant une lampe qu'il posa sur la table. La pièce était petite et pauvrement meublée d'un lit bas, de quelques chaises et d'une table. Il n'y avait qu'une fenêtre, haute et étroite.

— Etes-vous blessé ? demanda David avec anxiété.

Ramsès se releva lentement. Il était maculé de poussière de la tête aux pieds et sa gorge le brûlait. Son bras partit sans volonté consciente, et délivra un coup de poing dur et direct dans le visage de David — qui vacilla en arrière, la main sur la bouche. Du sang jaillit entre ses doigts.

— C'était vous, dit Ramsès d'une voix glacée. Depuis le début, c'était vous.

Chapitre 10

Nous étions dans la salon à attendre que le dîner soit annoncé quand Nefret entra. — Où sont David et Ramsès ? demandai-je. Nous allons bientôt dîner.

— Ils sont partis, dit Nefret en repoussant d'un geste brusque une mèche de ses cheveux en arrière.

Je suppose que nous étions tous un peu énervés— ou peut-être y avait-il eu quelque chose dans sa voix— mais Sethos la regarda les sourcils froncés, et Emerson se releva d'un bond.

— A cette heure ? demandai-je. Qu'est-il arrivé ?

Nefret sortit un papier froissé de son chemisier et me le tendit.

— Rien, dit-elle. Du moins — je ne sais pas, Mère. Je n'ai pas réussi à l'arrêter. Il est allé trop vite. Il a sauté par la fenêtre et il est parti en courant. Je n'avais pas fini de m'habiller et... — Calmez-vous, ma chérie, disje en tendant le message à Emerson. Je suppose que 'il' se réfère à Ramsès. David était-il déjà parti ?

— Oui.

— Il dit qu'il est allé marcher ? dit Emerson. Curieux, mais pas inquiétant. Nefret, ma chérie, asseyez-vous et laissez-moi vous offrir un verre de— de quelque chose.

Sethos, le dernier à avoir lu le message, fit mine de parler, hésita puis referma la bouche. En le regardant, je dis :

— Emerson a raison Nefret. L'agitation n'est pas conseillée pour vous et je suis certaine que vous n'avez aucune raison de vous inquiéter.

Pendant un moment, je crus qu'elle allait jurer comme je l'avais fait plus tôt en entendant cette phrase absurde. Elle repoussa du geste le verre qu'Emerson lui apportait, prit une grande respiration et dit d'une voix contrôlée :

— Je préférerais du sherry, Père, si cela ne vous gêne pas.

— Oh, dit Emerson. Oh, bien sûr.

Il me tendit le whisky et servit à Nefret ce qu'elle avait demandé.

— Avez-vous vu la direction que Ramsès a prise ? demandai-je déterminée à agir normalement.

— Pas vraiment. (Elle avait essayé de rester impassible mais, après une seule gorgée de sherry, elle explosa brutalement.) Pourquoi David se serait-il faufilé dehors sans nous parler ? Il savait bien que nous allions nous inquiéter pour lui ! Ramsès a dit qu'il allait seulement le

rattraper et le ramener, mais il a emporté son couteau et il n'a pas voulu m'attendre ni vous demander de l'aide. Et puis il y a ces démons qui ont enlevé Margaret et qui sont partout, qui nous surveillent et... Et vous dites que je n'ai aucune raison de m'inquiéter ?

— Je vais aller les chercher, s'exclama Emerson.

— Où ? demanda Nefret. Ils pourraient être n'importe où depuis Gournu jusqu'au fleuve maintenant. Enfer et damnation ! J'aurais dû suivre Ramsès même les pieds nus et en combinaison. (Ses yeux étaient pleins de larmes.)

— Nefret, voyons. (Sethos se leva et vint vers elle.) Croyez-moi, vous n'avez aucune raison de... D'accord, d'accord, je ne le dirai pas. Je ne sais pas ce qui est arrivé à Ramsès et à David, mais je sais que Margaret reviendra bientôt. En fait, Margaret... (Il hésita.)

Une larme glissa doucement sur la joue de Nefret. C'était l'une de ces femmes qui peuvent pleurer en restant magnifiques, sans convulsions du visage ni yeux rougis. Elle levait ses yeux-là, brillants, bleus et confiants vers Sethos.

— Oh, mon Dieu, dit-il. Margaret n'a pas disparu. Je sais précisément où elle est et je vous assure qu'elle va bien. Elle est furieuse, mais elle va bien.

Un silence de mort suivi cet aveu. Emerson fut le premier à récupérer et sa réaction fut caractéristique — un coup de poing violent qui envoya Sethos à terre.

— Ainsi, rugit-il d'un ton furieux, c'était vous. Depuis le début, c'était vous.

Manuscrit H

— Non, dit David d'une voix déformée par le sang qui coulait de ses narines. (Il s'essuya de la manche.) Pas depuis le début. Ramsès...

— Désolé mais je n'ai pas de mouchoir à vous offrir. Le mien est devenu assez peu hygiénique. Faire saigner le nez de David avait un peu atténué sa colère, mais sa voix vibrait encore. David fouilla dans sa poche et sortit son mouchoir.

— Je comprends que vous soyez en colère. Mais si vous vouliez écouter...

— J'écoute. D'ailleurs je n'ai pas tellement d'autres options, non ? M'évader par la force ne serait pas une alternative très sensée.

— Vous avez vraiment une sale tête. Vous ne voulez pas vous asseoir ? Il alla à jusqu'à la porte et parla à quelqu'un au dehors. La porte

s'entrouvrit à peine, et une main poussa à l'intérieur une jarre à oreillettes. Ramsès devint conscient de la tension de ses muscles crispés et de plusieurs points douloureux qui tourneraient bientôt en meurtrissures. Il souleva le récipient et but à la régälade. David s'assit sur le sol, jambes croisées. Il tendit une cigarette à Ramsès. Il fut d'abord tenté de refuser ce qui était à l'évidence une offre de paix, mais cela aurait été puéril. L'incrédulité avait remplacé sa colère. David était exactement comme il l'avait toujours été, avec sa physionomie avenante et soucieuse, ses doux yeux bruns et anxieux. Son meilleur ami, l'homme au monde en qui il avait le plus confiance...

— Alors ? dit-il, une fois que David lui eût allumé sa cigarette.

— Je vais tout vous raconter.

— Ce serait gentil de votre part.

— Je vous en prie, dit David en grimaçant, je préfère que vous me frappiez plutôt qu'utiliser ce tonlà avec moi. Ce n'est pas ce que vous pensez, Ramsès. Je ne savais absolument rien de toute cette affaire avant d'arriver au Caire. Vous m'en aviez dit un peu à Alexandrie, mais nous n'avions pas eu le temps de parler, il y avait toujours quelqu'un avec nous. Et vous étiez toujours avec moi. Ainsi que je l'ai appris plus tard, d'autres personnes attendaient une opportunité de me parler en privé avant que je ne quitte le Caire. Mais vous ne me laissiez pas seul une minute. Vous vous demandiez pourquoi ils s'étaient donné la peine d'enlever Gargery ? Ils espéraient juste que nous nous séparions pour partir à sa recherche — ce que nous avons fait. Dès que vous avez été hors de vue, l'un d'eux s'est approché. Vous vous rappelez cet homme qui avait pour nom Bachir ?

— Celui qui faisait partie du groupe de radicaux que nous avons infiltrés pendant la guerre ? Je pensais qu'il avait été déporté avec les autres révolutionnaires.

— Il l'a été. Bachir était son « nom de guerre ». Son vrai nom est Mohammed Fehmi et il vient d'une famille aisée. Après la guerre, quand il a eu fini son temps, ils l'ont laissé sortir, en partie grâce à l'influence de son père. C'est maintenant un membre influent de la société, et il travaille avec l'un des ministres. Pour faire court, ce qui était nécessaire parce que nous n'avions guère de temps, il m'a dit de but en blanc que lui et son groupe avaient planifié un coup d'état — sans effusion de sang. Ils en avaient marre de Fouad et de ses plans tortueux, et voulaient le remplacer par quelqu'un qui soutiendrait leurs aspirations et respecterait la constitution.

Les lèvres de Ramsès s'incurvèrent de façon expressive.

— Vraiment ?

— Je sais ce que vous pensez, dit David, mais je n'avais aucune raison de ne pas le croire, Ramsès. Il a insisté sur le fait qu'ils

n'avaient blessé personne, et qu'ils n'avaient pas l'intention de le faire. J'ai accepté de garder le silence, du moins pour un temps. A ce moment-là, je ne connaissais pas encore toute l'histoire.

— Vous l'avez su quand nous en avons parlé durant la nuit.

— Oui, acquiesça David, et vous m'avez confirmé ce que Bachir avait dit. Il avait franchement admis que certaines personnes avaient perdu la tête après que Sethos eut volé leur précieux document et qu'il y avait eu une sacrée agitation pour le récupérer. Mais depuis, ils s'étaient contentés de vous surveiller de près, vous et votre famille.

Je voulais vous en parler, Ramsès, je le voulais vraiment mais — et bien, je ne suis pas aussi naïf que vous le pensez. Bachir avait offert à un âne stupide une belle carotte bien juteuse, mais il pouvait y avoir un bâton caché derrière son dos. J'avais besoin d'en savoir davantage sur leurs intentions et la meilleure façon de rester en bons termes avec eux était de le laisser croire que j'étais avec eux — et de plein cœur.

Vous l'êtes, pensa Ramsès en remarquant que David évitait de le regarder — avec eux, et de plein cœur. Vous avez cru Bachir parce que vous vouliez croire à un coup d'état « sans effusion de sang » qui réaliserait vos vœux les plus profonds pour votre pays, qui apporterait son soutien à une cause qui vous est chère et pour laquelle vous vous avez combattu toute votre vie.

Ce ne serait pas sans effusion de sang, cependant. Les coups d'état ne le sont jamais. Certains ne les rejoignent que par un goût pervers pour la violence.

Ramsès savait ce que c'était que d'être écartelé entre des loyautés divergentes. Il avait eu à trahir sa famille, et même Nefret, quand il avait travaillé sous le manteau durant la grande guerre. Il avait détesté sa trahison, ses supérieurs et surtout lui-même — comme David devait le faire aujourd'hui.

— Alors ? Qu'avez-vous décidé ? demanda-t-il.

David connaissait la moindre nuance de la voix ou de la physionomie de son ami. Il réagit à son ton adouci avec un regard direct et un sourire hésitant.

— Ce soir, quand j'ai entendu ce qui était arrivé à Margaret, j'ai décidé que j'avais sans doute été plus naïf que je le croyais. Bachir m'avait donné sa parole de ne rien faire, aussi je suis venu ici demander des explications. Il m'avait donné cette adresse au cas où j'aurais eu besoin de les contacter.

— Qu'ont-ils fait de Margaret ? demanda Ramsès en acceptant une autre cigarette. — Ils disent qu'ils ne l'ont pas prise.

— Vous les croyez ?

— Je ne sais plus que croire, dit David en se passant la main sur la figure. Sauf que j'ai commis la pire erreur de ma vie. Qu'allons-nous

faire ?

— Je ne pense pas que vos petits copains vont me laisser repartir avec leurs plus profondes excuses.

— Vous parleriez, n'est-ce pas ? Vous préviendriez les autorités ? Ramsès ne voulait pas mentir à David. Dans quel but le ferait-il ?

— Oui.

— Je savais que vous diriez cela. Je vais vous faire sortir de là, Ramsès. Je le jure. Je n'ai jamais voulu cela.

— Je sais, mais quelle importance maintenant. Comment pourrais-je vous le reprocher ? J'ai fait tant de folies moi-même. Peut-être devriez-vous aller bavarder avec eux et découvrir ce qu'ils comptent faire— de nous deux.

— Ils n'ont aucune raison de ne pas me faire confiance, dit David lentement. Je n'ai pas voulu qu'ils vous maltraitent mais ils ne retiendront pas cela contre moi. Je n'ai pas eu l'opportunité de leur poser d'autres questions. (Il sourit ironiquement et se releva.) C'est aussi bien d'ailleurs, j'aurais peut-être dit ce qu'il ne fallait pas. Je reviendrai dès que je pourrai.

Il sortit avant que Ramsès ne puisse répondre. Il n'y avait pas besoin de réponse d'ailleurs, ni d'une poignée de main ou d'un quelconque autre signe d'accord. Ils se connaissaient tous les deux trop bien et depuis trop longtemps. David ne s'était certainement pas pardonné si vite, mais il réparerait son erreur et mettrait sa culpabilité de côté, jusqu'à ce qu'il puisse faire amende honorable.

Il avait laissé le paquet de cigarettes et la jarre d'eau. Ramsès but à nouveau, puis il se rinça les mains et le visage, et fit l'inspection de sa prison. La pièce n'avait pas été destinée à cet usage, bien qu'elle n'ait qu'une seule porte et que l'unique fenêtre soit barricadée — une coutume fréquente contre les voleurs. Quelqu'un l'avait récemment occupée, et brièvement à en juger par le peu d'affaires personnelles qui restaient.

Tout ceci ne lui apprenait rien de plus. Une chose était sûre cependant. Ils ne pourraient se permettre de le relâcher. Pas alors qu'il savait où étaient leurs quartiers. Lui et David devraient donc trouver un moyen de s'évader. S'ils ne réussissaient pas à échapper à quelques assassins ordinaires, ils ne méritaient vraiment pas la réputation qu'ils avaient acquise. Ils devraient aussi libérer Margaret, en supposant qu'elle ne soit pas dans un autre de leurs repaires.

Le temps passa. Il enleva la boue séchée du cadran de sa montre et découvrit, comme il s'en était douté, qu'elle n'avait pas survécu à l'immersion prolongée. Les aiguilles immobiles semblaient l'accuser. Il soupira. Nefret allait s'inquiéter. Il lui causait trop souvent ce genre d'inquiétudes.

Certains auraient pu l'accuser de naïveté pour croire au retournement de David. Ils auraient tort. David ne pouvait pas le tromper, même s'il l'avait voulu. Ramsès connaissait trop bien son ami. «Qu'allons-nous faire ? » avait-il dit.

Ils avaient été trois jeunes aventuriers autrefois, toujours ensemble — David, Nefret et lui — stupides et inconscients. Nefret était aussi intrépide qu'eux. C'était elle qui lui causait des soucis alors. Ilse rappela la fois où elle les avait menacés pour qu'ils l'emmènent dans l'un des pires taudis du Caire, à la poursuite d'un manuscrit de valeur. Ils s'en étaient sortis de justesse — sains et saufs— avec le manuscrit. David aurait pu avoir la gorge tranchée cette nuitlà sans la présence d'esprit de Nefret et sa rapidité de réaction pendant qu'eux-mêmes restaient figés devant la femme qui les agressait. Le lien entre eux n'avait jamais été brisé.

Quand David revint, Ramsès faisait les cent pas dans la petite chambre. Avant qu'il ne puisse parler, son ami dit d'une voix sonore :

— Je vous ai apporté à manger. Asseyez-vous et laissez vos mains bien en vue. Si vous nous causez le moindre ennui, nous vous attacherons.

— Je ne causerai aucun ennui, dit Ramsès en s'asseyant sur le lit.

La porte avait à peine été entrebâillée, puis refermée. David tenait une assiette. Ramsès étudia son dîner sans enthousiasme. Du *fuul*, un plat populaire de haricots bruns écrasés et un morceau de pain. Aucun couvert n'avait été fourni mais il avait l'habitude de manger à la méthode arabe, aussi il plongeait ses doigts dans le mélange peu ragoûtant et se força à en avaler une bouchée.

— Ils vont vous garder ici quelques jours, dit David en s'asseyant à côté de lui. Sans vous blesser, ce qui a été la condition de ma pleine coopération. Une fois leur dessein accompli, ils n'auront plus besoin de vous.

Il avait baissé la voix en parlant. Ramsès comprit que quelqu'un écoutait.

— Combien de temps ? souffla-t-il.

— Deux jours, trois au plus. Margaret n'est pas ici. J'ai pu fouiller toute la maison, ils ne m'en ont pas empêché.

— Ils peuvent l'avoir emmenée ailleurs. Si nous faisons un prisonnier, nous pourrions lui faire dire où elle se trouve.

En dépit de son besoin urgent de retrouver sa femme, le moral de Ramsès était déjà meilleur. Avoir David à son côté était aussi bon qu'une armée — meilleur en un sens. David était sa roue de secours, l'élément sensé du groupe, ainsi qu'il le démontra encore.

— Au risque de paraître brutal, dit-il, je ne me soucie guère de

Margaret pour le moment. Nous aurons déjà du mal à nous sortir de là sans avoir besoin d'y ajouter un héroïsme inutile. Tenez. J'ai repris votre couteau.

Quelque chose se pressa contre la hanche de Ramsès et il changea souplement de position pour le dissimuler sous lui. Il n'avait pas découvert de trous indiscrets dans le mur, mais la serrure était grande et assez délabrée.

— Nous allons attendre jusqu'à ce que la plupart d'entre eux soient allés au dodo, continua David. Il ne restera que deux hommes de garde. Bachirest déjà reparti. J'ai accepté de rester ici. En fait, j'ai même refusé de partir quand ils m'ont dit que je le pouvais. Une offre sournoise, n'est-ce pas ?

— Un test, peut-être.

— Oui, c'est ce que j'ai pensé. Votre porte est verrouillée et ils ne me font pas assez confiance pour m'avoir donné une clef. Je devrais pouvoir la forcer, sinon il vous faudra la faire tomber. — Je vais avoir du mal à attendre, dit Ramsès en massant son épaule endolorie. Quelle heure est-il ?

— Presque onze heures. D'ici une heure, les garçons devraient être couchés.

— Zut, grogna Ramsès. Nefret doit être de plus en plus frénétique.

— Sans même parler de vos parents, dit David. Tante Amelia va peut-être apparaître en brandissant son ombrelle.

— N'essayez pas de me reconforter, marmonna Ramsès. (Il essaya d'avaler une autre bouchée de son plat immonde. C'était froid et fade.) Ils ne retrouveront pas notre trace. Je me suis assuré — c'est vraiment intelligent de ma part — que personne ne pourrait me suivre.

— Je ferais mieux d'y aller et de coopérer d'une façon convaincante, dit David en tendant la main. Ils m'ont dit de ne pas vous laisser le plat.

— Ils ont peur que je colmate les trous dans le mur avec ce qui reste, sans doute ? Je vous le rends volontiers.

David reprit l'assiette et s'en alla sans rien ajouter. Ils œuvreraient ensemble, et s'il le fallait combattraient ensemble, comme le mécanisme bien huilé qu'ils étaient devenu. Ramsès sourit. Tout allait bien.

La clef tourna dans la serrure. Il n'avait plus rien à faire d'autre qu'attendre.

Emerson se penchait sur son frère, poings serrés, front furieusement plissé.

— N'oubliez pas surtout le code, dit Sethos qui restait prudemment

allongé. On ne frappe pas un homme au sol.

— Relevez-vous immédiatement !

— Je n'y tiens pas — si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

La porte s'ouvrit et Fatima passa la tête à l'intérieur :

— Le dîner est... (Voyant Sethos au sol, elle se précipita vers lui.) Est-il encore malade ?

— Non, je l'ai frappé, grogna Emerson entre ses dents serrées. Et je compte recommencer s'il s'avise seulement de cligner de l'œil.

— Oh ! Il ne va pas le faire, s'écria Fatima. Ne le frappez plus.

— Il vaut mieux qu'il reste conscient pour répondre à nos questions, dis-je.

Tout en gardant les yeux fixés sur son frère, Sethos s'assit et se frotta le menton.

— Vous n'avez pas besoin de m'interroger, Amelia, marmonna-t-il d'une voix indistincte. J'ai l'intention de tout vous dire, du moins si mes blessures me le permettent. On dit que le whisky est souverain pour guérir les mâchoires douloureuses.

Devant son air sardonique, Emerson recommença à rugir.

— Servez-le, dis-je impatientement. Et laissez-moi ajouter, Sethos, que les plaisanteries ne sont plus de mise. Qu'avez-vous fait de Margaret ?

Bien en tendu, cher lecteur, j'avais eu le temps de réfléchir. La nuit de Noël, Sethos s'était arrangé pour rendre Margaret folle de rage et incité Kevin à la laisser rentrer seule. Je n'y avais pas pensé sur le moment, mais je ne pouvais pas me le reprocher. La vision rétrospective est toujours plus utile que l'observation directe. Et il y avait autre chose que je n'avais pas réalisé sur le moment...

— Daoud ! m'écriai-je. Est-ce que Daoud est impliqué là-dedans ?

Fatima, qui s'était immédiatement précipitée pour apporter un whisky à Sethos, poussa un petit cri de protestation.

— Mais oui ! Il y était prêt et bien disposé, dit Sethos. N'aviez-vous pas dit que vous aimeriez bien pouvoir reprendre Margaret ?

— Peabody ! s'exclama Emerson. L'avez-vous fait ?

— Nom d'un chien, disje. J'ai dit quelque chose de ce genre mais c'était... juste l'expression d'un regret, et absolument pas un ordre.

— Vous ne pouvez attendre de Daoud qu'il comprenne de telles distinctions, dit Sethos. « *Qui me débarrassera de ce prêtre turbulent ?* » fut suffisant pour les sbires d'Edouard II. (NdT : *Sethos se trompe, il s'agit d'Henri II*)

— Mais qu'est-ce que ce foutu Edouard II vient faire dans cette

histoire ? demanda Emerson un peu perdu. Et cessez de ricaner, vous !

— Je vous demande pardon. (Le sourire narquois de Sethos retourna dans les limbes.) Daoud a gardé quelques doutes, je crois. Vous avez dû remarquer qu'il s'était soigneusement tenu loin de vous ces derniers jours. Il ne faut pas le blâmer. Il n'a agi ainsi que pour répondre à vos souhaits.

— Je ne le blâme pas, disje. Pas plus que le chauffeur qui, je n'en doute pas, a suivi les ordres de Daoud en se cachant. Où a-t-il emmené Margaret ? Pas chez lui, Khadija me l'aurait dit.

— Daoud et moi avons décidé de ne pas courir ce risque, admit Sethos. Margaret est chez l'un de ses innombrables parents, un homme sourd et quelque peu simple d'esprit dont la femme, une horrible vieille peau, s'est disputée avec toutes les autres villageoises. Elle a été bien payée pour s'occuper de Margaret, et je crois savoir que ma chère femme jouit de tout le confort possible.

— Vous ne le savez pas ? disje horrifiée. Vous n'avez pas été la voir ?

— Et bien, vous voyez, j'avais imaginé un plan, dit Sethos en s'installant confortablement contre le mur. Il m'est apparu que Margaret avait besoin que je la courtise à nouveau. Bien qu'elle ne veuille jamais l'admettre, elle est terriblement romantique au fond. Vous aviez souligné qu'elle pouvait m'en vouloir de ne pas avoir été héroïque, comme le sauveur...

— Allez-vous me reprocher cela ? demandai-je.

— Pas du tout, ma chère Amelia. Vous aviez fait une réflexion pleine de bon sens et je me suis appliqué à la suivre. J'avais l'intention d'organiser un sauvetage en bonne et due forme, épée à la main — du moins si j'avais pu en trouver une — pour l'enlever de haute lutte à ses ravisseurs.

— Bon Dieu ! s'exclama Emerson. Etes-vous en train de prétendre que l'enlèvement de Margaret n'a rien à voir avec — l'autre affaire ?

— Exactement, dit Sethos. J'ai dû vous le dire pour reconforter Nefret. Il est possible que David ait eu vent de mon geste impulsif et qu'il soit parti, comme un chevalier d'antan, délivrer la princesse captive.

— Oui, c'est possible, dit Nefret pleine d'espoir. David a de la famille à Gournâ. Ils l'aiment tous beaucoup et ils lui font confiance.

— Je vais aller les retrouver, dit Emerson en sursautant.

— Et délivrer la pauvre Margaret, ajouta Nefret indignée.

— Le dîner est servi, dit Fatima

Je me pris la tête à deux mains parce que je commençais à trouver que la situation s'égarait un peu entre la confusion et les hypothèses hasardeuses.

— Emerson, attendez, disje. Nous devons d'abord en discuter.

— La dîner est servi, insista Fatima. Que dois-je dire à Maaman ?

Il était manifestement nécessaire que quelq u'un garde la tête froide. Ils étaient tous prêts à se précipiter dans des quêtes insensées dans n'importe quelles directions, pendant que Maaman pleurerait dans sa soupe et que Sethos...

Je n'en avais pas fini avec Sethos.

— Nous ferions aussi bien de commencer par dîner, dis-je fermement. Non, écoutez-moi, Nefret. Ramsès et David peuvent déjà être sur le retour. Toute action prématurée ne ferait qu'embrouiller la situation.

Comme de coutume, j'eus le dernier mot. Nous nous assîmes et Fatima servit la soupe. Nefret en prit une cuillerée et reposa son couvert.

— Elle n'est pas bonne ? demanda Fatima.

— Elle est excellente, mais je n'ai pas très faim. (Nefret croisa mon regard inquisiteur et eut un faible sourire.) Non, Mère. Je n'ai aucune prémonition. Si j'en avais eu, je ne serai pas assise ici. Il ne court aucun danger imminent. Je veux juste le voir. Pour en être sure.

— Je comprends, ma chérie, dis-je gentiment. Nous nous en occuperons bientôt. Mais avant, il reste quelques points qui méritent d'être clarifiés.

J'attendis jusqu'à ce que Fatima enlève les assiettes à soupe et apporte le poisson. Le délai avait eu pour premier dessein de la faire sortir de la pièce mais il y en avait un second que j'avais, bien entendu, prévu. Sethos semblait avoir perdu sonbel appétit. Il fixa d'un œil fixe son poisson qui lui renvoyait le même regard atone (de ses yeux blancs et vitreux), jusqu'à ce que je m'adresse à lui.

— Vous nous avez embrouillés avec votre habileté habituelle, dis-je, avec cette histoire intarissableconcernant Margaret. Je ne doute pas qu'elle soit parfaitement exacte. Vous ne mentez jamais sur ce qui peut facilement être vérifié. Cependant, ce n'est pas 'toute' la vérité, n'est-ce pas ? Tout ce que vous nous avez raconté, depuis le début, n'était qu'invention. Il n'y a qu'une seule possibilité logique qui explique toutes nos mésaventures. Vous les avez organisées vous-même. Je vous prie de ne pas me faire perdre mon temps en le niant. C'était vous, depuis le début, c'était vous.

— Je le savais, grogna Emerson. Par le Tout-puissant, je le savais.

Ce ne fut pas la furieuse grimace d'Emerson qui brisa les défenses de Sethos, mais la déception et l'inquiétude de Nefret.

— Joli travail, Amelia, c'est sans bavure, dit-il avec un soupir. Je vais parler. La vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

— Commencez par le début, dis-je, et ne vous arrêtez pas avant la fin.

— Le fameux message était un faux, dit Sethos. Du charabia. L'homme à qui je l'avais soi-disant volé est à notre solde. Il est aussi à celle de l'opposition et, à ce que j'en sais, à celle d'une douzaine au moins d'autres personnes. Si vous vous demandiez pourquoi ils avaient retrouvé si vite ma trace — et vous avez dû le faire — c'est par lui. Il est vendu à tout le monde. Et il m'a désigné, comme on lui avait demandé de le faire.

Nos services étaient sur le coup aussi. Chacun suivant l'autre. La prétendue attaque contre moi à la gare de chemin de fer fut arrangée. Mon infortuné collègue se cassa la jambe quand je le poussai hors du quai, mais le train était déjà arrêté et ils l'ont ressorti parfaitement vivant. Après cela, les seules personnes qui étaient à mes trousses, et aux vôtres, étaient celles de l'opposition. Je leur ai fait mener une jolie danse, ainsi qu'on me l'avait demandé. Mon but en cela, comme Amelia l'a certainement deviné, était de découvrir qui ils étaient — pas seulement les assassins engagés mais surtout ceux qui les manœuvraient. Tôt ou tard, si leurs sous-fifres échouaient, l'un ou l'autre d'entre eux serait forcé de se montrer ouvertement. Du moins, c'est ainsi que nous raisonnions.

Je suppose qu'il était inévitable que je subisse à nouveau une crise de malaria après toute cette agitation. Je n'avais pas eu l'intention de me mettre ainsi à votre merci, mais je n'avais pas beaucoup d'autres choix, et il était devenu évident qu'ils se seraient intéressés à vous dans tous les cas. D'un côté, cela nous arrangeait aussi parce que cela focalisait la chasse. Mes nouvelles instructions furent de rester planqué et d'attendre.

Il s'arrêta pour prendre une gorgée d'eau.

— Bravo, dit Emerson d'un ton sec. Et pendant que vous restiez planqué, ils se sont jetés sur le pauvre Gargery.

— Cela ne faisait pas partie du plan, insista Sethos. Je ne sais pas pourquoi ils s'en sont pris à lui, mais il n'a pas été blessé. Si vous réfléchissez, vous admettrez que personne de votre famille n'a été atteint — uniquement des individus comme le vieil homme qu'ils ont dû prendre pour moi.

Il regarda subrepticement sa montre et je le vis froncer les sourcils.

— Comme je le disais, le message était un faux. Nous savions déjà ce qu'ils comptaient faire et pris les mesures nécessaires pour les en empêcher. La seule raison qui nous a fait monter cette histoire était l'espoir d'en savoir davantage avant d'agir.

— Que comptaient-ils faire ?

Sethos hésita, mais très brièvement.

— Je peux aussi bien vous le dire puisque j'ai déjà vidé presque

tout mon sac. Ils devaient déposer Feisal d'Irak et le remplacer par Sayid Talib qui veut instaurer une république — à ce qu'il prétend en tout cas — et mettre la fin au mandat britannique. Le commissaire britannique aurait été renvoyé, ainsi que votre amie, miss Bell. Elle a l'illusion que les Irakiens l'adorent mais beaucoup d'entre eux sont ulcérés de l'influence qu'une femme, étrangère et hérétique, a sur leur roi. Ils ne pensent pas beaucoup mieux de Feisal lui-même d'ailleurs, et la chère femme est partiellement responsable du mépris dans lequel ils le tiennent. A chaque pas qu'elle fait dans ce palais comme si il lui appartenait, les actions du roi baissent. (Il but à nouveau, plus longuement, et soupira.) Vous savez tout, dit-il. C'est un complot, tout un complot et seulement un complot.

Manuscrit H

L'attente était infernale. Ramsès marcha en long et en large, travaillant méthodiquement à assouplir les nœuds de ses muscles douloureux, et combattant l'envie stérile et insensée de faire quelque chose, n'importe quoi, qui le ramènerait auprès de sa femme. Il aurait juré avoir attendu au moins trois heures avant d'entendre enfin un léger grattement. Il marcha jusqu'à la porte.

— David ? souffla-t-il dans le trou de la serrure.

— Oui.

— Comment cela se présente-t-il ?

— Donnez-moi cinq minutes.

Forcer les serrures était le genre de choses utiles qu'ils avaient apprise s durant la guerre. David n'avait pas les outils nécessaires et le procédé était plus ardu que les romans le suggéraient généralement. Ramsès alla chercher son couteau qu'il sortit de sous le matelas, le glissa dans son fourreau et revint vers la porte. Les grattements continuaient mais il ne pouvait plus attendre.

— Je vais enfoncer la porte, chuchota-t-il. Poussez-vous de devant.

— Je n'y suis que depuis soixante secondes, répondit calmement David. Contrôlez votre impétuosité, voyons. Elle a toujours été votre pire défaut, je crois... Ah, voilà.

La porte s'ouvrit complètement et Ramsès vit pour la première fois le couloir dans lequel il avait été poussé. Des toiles d'araignée pendaient du plafond, de la poussière jonchait le sol marqué de traces de pas. Sur le sol gisait également le corps d'un homme dans une galabieh défraîchie.

— J'ai dû m'en débarrasser, dit David à voix basse. Et n'y pensez même pas, Ramsès, nous devons nous attarder ici le moins possible. Il y a un autre type devant la porte principale. Par là. Ramsès s'était

demandé s'il devait interroger l'homme au sujet de Margaret. David avait lu en lui, comme toujours. Et il avait raison, comme toujours.

Cette partie de la maison correspondait au quartier des domestiques. Une porte au fond du couloir ouvrait dans un salon, meublé dans le style européen du siècle dernier. Des éclats s'effritaient sur les bas-reliefs qui encadraient les miroirs poussiéreux et les restes fanés de panneaux peints. Du plâtre tombé craquait sous leurs pas. La pleine lune scintillait à travers les volets cassés.

— Pourquoi pas une autre porte ? murmura Ramsès.

— Elles sont toutes chaînées, verrouillées, barricadées. Croyez-moi, celle-ci est notre meilleure chance. (Il montrait une double porte trop décorée.) Je passe devant, chuchota-t-il en tirant l'une d'entre elles.

Les gonds rouillés émirent un grincement sinistre et David se glissa dans l'entrebâillement. Ramsès s'approcha pour regarder dans l'entrée. Un escalier à double révolution montait au premier étage, et une pauvre lampe éclairait faiblement la pièce. Un homme se tenait devant la porte. Il portait des vêtements européens : un pantalon, une chemise et des bottes. Il avait dû dormir mais le grincement rauque l'avait réveillé. Ses yeux clignotaient dans la lumière.

C'était la partie la plus risquée de toute l'affaire. En reconnaissant David, l'homme ne crierait pas, mais il allait certainement dire quelque chose comme : « Que faites-vous ici ? » et il ne s'exprimerait pas à voix basse. David n'avait que quelques secondes pour le faire taire, et il ne pouvait pas risquer que le bruit d'une lutte attire trop les autres. Ramsès resta aux aguets, la main sur son couteau, prêt à bouger dès que David le ferait.

David bondit et jeta le garde à terre, le bâillonnant de la main. Ils roulèrent l'un sur l'autre, le garde essayant de se libérer, David essayant de garder sa main en place. Ramsès se pencha sur eux, attendant une ouverture. Les corps enchevêtrés se contorsionnaient. Il ne voulait pas se tromper d'homme.

Le garde libéra enfin un de ses bras et frappa en avant. David émit un grognement et tomba sur le dos, l'autre homme sur lui.

— Vous attendez quoi au juste ? haleta David.

Le large dos du garde offrait une cible facile et vulnérable mais Ramsès ne put se résoudre à le tuer de sang-froid. Il asséna un violent coup de la poignée de son couteau sur la tête nue, assez fort pour l'assommer. David termina le travail avec quelques coups de poings méthodiques. Puis il se releva en respirant lourdement et déverrouilla la chaîne qui cliqueta et retomba. Il tira les verrous. Une voix coléreuse s'éleva en haut de l'escalier, demandant ce qui se passait.

La porte ne s'ouvrait pas. La clef n'était pas dans la serrure. Ramsès revint vers l'homme inconscient et fouilla rapidement dans ses poches.

Il trouva enfin la clef attachée à une ficelle autour de son cou. Il l'inséra à la hâte et la tourna.

Des pas résonnaient déjà dans les escaliers. David se précipita pour ouvrir la porte. Le temps des précautions était terminé, la vitesse serait maintenant leur seule chance. La poursuite s'organisait derrière eux. David trébucha et Ramsès mit un bras autour de sa taille, l'entraînant plus loin. Ils atteignirent la rue et tournèrent à droite.

Il n'y avait personne en vue, pas même une charrette derrière laquelle ils auraient pu se dissimuler. Des pas lourds courraient derrière eux. Loin, très loin devant, Ramsès vit scintiller les lumières du *Winter Palace*. Haletants et accrochés l'un à l'autre, ils se mirent à courir vers elles.

*

La première chose à faire, décidai-je, était de retrouver Margaret. C'était aussi la seule chose en notre pouvoir puisque nous n'avions aucune idée de ce qu'étaient devenus les garçons (comme je les appelais toujours.) Ils n'étaient pas encore rentrés lorsque nous fûmes prêts à partir, aussi je donnai pour instruction à Fatima de leur annoncer — s'ils revenaient, ou plutôt quand — où nous étions allés tout en leur ordonnant de rester à la maison.

Nefret avait ôté sa robe vaporeuse et ses chaussures de soirée et j'avais enfilé des pantalons et une veste— et bien entendu ma ceinture d'accessoires. Nous ne pouvions pas savoir ce que nous allions devoir affronter. Quand nous nous rendîmes à l'écurie, Emerson y était déjà. Les chevaux étaient prêts et sellés.

Il était tard, le village de Gournia était sombre et endormi. La maison devant laquelle nous nous arrê tâmes ne montrait aucun signe de vie. Emerson nous assura que c'était pourtant bien l'endroit : il avait reconnu la description que Sethos avait faite de son propriétaire. Nous descendîmes de cheval et Sethos ouvrit la bouche pour la première fois depuis qu'il avait terminé son histoire.

— Je suppose que vous n'accepteriez pas de me laisser y aller en premier ? Je pourrais cueillir Margaret et...

Emerson lui lança une grossièreté et je répondis froidement :

— Ça suffit ! Votre effronterie dépasse les bornes. Allez-y, Emerson, réveillez ces pauvres gens.

Ce ne fut pas le vieil homme qui apparut à la porte mais sa femme, et son accueil fut à la hauteur de sa réputation. Brandissant un bâton, elle se mit à crier et à nous insulter. Même la vue d'Emerson ne la dompta pas.

— Mais nous ne sommes pas des voleurs, hurla-t-il pour couvrir ses

cris. Nous ne vous voulons aucun mal. Taisez-vous, femme, et écoutez le Maître des Imprécations.

Il lui arracha son bâton des mains et l'agrippa fermement par le bras. Elle continua à gigoter et à couiner jusqu'à ce que je m'approche, ombrelle à la main.

— Ça suffit maintenant, disje d'un ton sévère. Sinon j'userai de magie pour vous transformer en chèvre.

Les gens croient parfois les choses les plus absurdes. Mon ombrelle était bien connue en Egypte et fort redoutée des plus superstitieux. Fort heureusement, la vieille femme en faisait partie.

Elle nous laissa entrer sans plus de difficulté dans la chambre où Margaret était enfermée. Soit elle ne dormait pas encore, soit la dispute l'avait réveillée, mais elle était debout, brandissant une jarre qui avait dû contenir un breuvage quelconque. Il me sembla normal d'être la première à entrer. Pendant un moment, je crus qu'elle allait lancer sa jarre sur moi.

Elle ne le fit pas cependant en voyant Emerson derrière moi. Margaret n'avait jamais mâchés ses mots. Elle ne fit pas plus cette fois-ci.

— Ainsi vous avez finalement décidé de vous montrer ! s'exclama-t-elle. Cette fois vous êtes allée trop loin, Mrs Emerson. Je vais brocarder votre perfidie à la une de tous les journaux de ce monde.

— Jolie réplique, disje d'un ton approbateur. Cependant, je vous assure que votre accusation est inexacte. Asseyezvous et nous allons...

— Mère... me coupa Nefret d'un ton péremptoire.

A mon avis, sa voix portait une certaine critique. Il était évident que Ramsès et David n'étaient pas là. « Je vais faire aussi vite que possible, » promis-je.

Margaret reposa son récipient et croisa les bras. Elle portait la même robe, maintenant froissée et marquée de transpiration, que lors de notre soirée. C'était par pur défi parce que plusieurs autres vêtements étaient pendus à des cintres ou jetés sur les chaises. Leur vue me fit tressaillir, ils étaient de ceux qu'on trouvait dans les magasins pour touristes — cousus de perles et trop chargés de galons dorés ou argentés. Sethos devait les avoir achetés lui-même mais, après mes commentaires sur sa façon peu attrayante de s'habiller, Margaret les avait pris pour une nouvelle provocation de ma part, et m'en voulait en conséquence.

Une rapide inspection de la chambre m'assura que la vieille sorcière avait mérité son argent. La pièce était propre et bien pourvue,

même si rien n'était luxueux. Il y avait un panier de figues et de raisins sur la table, et une bassine de toilette.

— Je n'ai pas ordonné votre enlèvement, commençai-je.

— On avait dit au chauffeur de s'arrêter sur la route, rétorqua Margaret, les yeux étincelants d'indignation. Et dès qu'il l'a fait, Daoud est monté et il m'a saisie. A qui d'autre que vous obéirait-il ? Ne mentez pas !

— Je ne mens jamais (sauf, ajoutai-je en mon for intérieur, quand c'est absolument nécessaire.) Daoud a fait ce qu'il croyait être mon désir mais en réalité, il a été manipulé par un autre individu. Je m'écartai de la porte. Il y eut une rapide agitation derrière moi et Emerson revint en tenant son frère par le col. Il le projeta dans la pièce.

— Vous ! s'exclama Margaret, les yeux écarquillés.

Avec Emerson qui bloquait la porte, Sethos n'avait aucun moyen de s'enfuir. Il affronta donc sa femme avec son inimitable sourire.

— Mes intentions... commença-t-il.

— Je me fiche de vos intentions ! hurla Margaret. Ne recommencez pas avec cette fable comme quoi vous êtes poursuivi par de mystérieux ennemis. Je n'y ai pas cru quand Amelia me l'a raconté. Je n'y croirai pas davantage maintenant. Vous ne m'avez pas enlevée pour ma sécurité !

— Non, avoua Sethos. Je l'ai fait... Et bien c'était parce que je pensais...

Pour une fois, sa langue agile le trahissait. Mon regard passa de lui à Margaret.

— Il avait prévu de vous délivrer de la plus romantique manière, Margaret.

Le visage de Margaret se figea en une profonde réflexion.

— Me délivrer ? De ce vieil homme décrépît et son octogénaire de femme ?

— Oh, j'aurais arrangé quelque chose de bien plus dramatique, dit Sethos d'un ton plus gaillard. (Les premiers signes étaient très encourageants. Elle ne lui avait rien jeté à la figure, pas même des insultes.)

Aucun des deux ne sembla savoir que dire d'autre. Ils se regardèrent, muets.

— Rassemblez vos affaires, Margaret, dis-je.

Elle prit son sac de soirée, jeta un regard féroce sur les robes brodées et sortit de la pièce la tête haute, sans un regard sur Sethos.

Les choses avançaient plutôt bien pour eux, pensai-je. Je souhaitais

seulement pouvoir résoudre aussi facilement le reste.

*** **Manuscrit H**

Ayant enfin atteint la sécurité des brillantes lumières et de la foule grouillante, Ramsès s'écroula sur les marches de l'hôtel et chercha à reprendre son souffle. Il réussit péniblement à proférer quelques mots haletants :

— Ça va ?

— Oui, répondit David en hochant la tête. Et vous ?

— Oui. Je me demande... Pourquoi... ils ne nous ont pas tirés dessus ?

— Je ne sais pas. (David essuya son visage ruisselant avec sa manche.) Vous voulez boire quelque chose ?

— Pas le temps, dit Ramsès en se relevant. Nous devons prévenir la police.

— Je croyais que vous vouliez rassurer Nefret le plus vite possible.

— C'est vrai, mais ils vont...

— ... s'enfuir, termina David. Nous ne pourrons pas l'empêcher. Le temps que nous allions à la *zabtiyeh*, que nous convainquions l'homme de garde que le problème est sérieux et qu'ils envoient assez d'hommes là-bas, les autres auront déjà disparu.

Le raisonnement était irréfutable. Les policiers n'étaient jamais pressés d'agir. Ils insisteraient pour avoir l'aval d'Aziz, qui devrait d'abord être tiré de son lit. Il ne faudrait pas longtemps aux autres pour ramasser leurs affaires et décamper.

— Quelle heure est-il ? demanda Ramsès.

— Minuit et demi. Allons-y.

Fort peu de gens traversaient le fleuve à cette heure mais certains bateliers s'attardaient cependant, espérant convaincre quelques touristes d'aller naviguer au clair de lune ou ramener les derniers résidents attardés jusqu'à la rive ouest. Tous s'avancèrent à leur rencontre, se querellant déjà pour savoir qui obtiendrait la course, mais le premier à les atteindre fut Sabir, le fils de Daoud, qui repoussa tous les autres de son bras puissant. Il agrippa David presque brutalement.

— Enfin vous voilà, sains et saufs. *Alhamdullilah !*

David se libéra en riant et Sabir se jeta sur Ramsès — qui réalisa avoir davantage de meurtrissures douloureuses qu'il ne l'avait cru. Bien que Sabir ne soit pas aussi grand que son père, il avait sa puissante musculature et des bras endurcis par le maniement des rames et des voiles.

— Oui, Dieu peut être remercié, dit-il une fois libéré de l'affectueuse étreinte de Sabir. Est-ce que vous nous cherchiez ?

— Oui, ils m'ont dit d'attendre. Venez vite. Nur Misur pleure ; le

Maître des Imprécations jure ; la Sitt Hakim met des balles dans son revolver et...

— Je préfère ne pas entendre la suite, dit Ramsès. Allons-y vite.

Sabir était l'un des rares à posséder un bateau avec un moteur hors-bord, aussi ils firent la traversée en un temps record. Ils trouvèrent Selim qui les attendait sur la rive avec les chevaux. Il les avait vus approcher et ses cris avaient rameuté d'autres hommes. Ramsès et David durent endurer d'autres étreintes amicales et des cris de grâce à Allah — que Ramsès était enclin à approuver. Que ce soit Dieu, la Chance ou le Sort, il était parfaitement prêt remercier quelqu'un.

— Comment avez-vous su où nous étions ? demanda-t-il à Selim tandis que Risha le poussait à l'épaule.

— Nous ne savions rien, dit Selim simplement. Quand la famille a découvert que vous n'étiez pas à Gournà où ils ont retrouvé Margaret, ils nous ont envoyés, Sabir et moi, interroger les bateliers pour savoir si l'un d'eux vous avait fait traverser. Ensuite, nous avons attendu.

Selim, qui appréciait les effets dramatiques, voulut arranger une procession pour les ramener et ce fut un peu difficile d'obtenir qu'ils la précèdent au lieu de la suivre. Les torches s'allumèrent, des chants d'actions de grâce s'élevèrent, et le flot les raccompagna en courant derrière eux. David et Selim prirent un petit galop mais Ramsès laissa Risha filer à pleine vitesse. Maintenant qu'il y était presque, il ne pouvait plus attendre pour la revoir.

La maison était complètement éclairée d'un bout à l'autre. Nefret sortit en courant, les bras tendus. Il stoppa Risha, sauta à terre et se rua vers elle.

* * * *

— Maintenant racontez, demanda Selim. Que vous est-il arrivé ?

Personne ne pouvait penser à aller se coucher. Le retour des disparus nous avait tous rassurés, et même Daoud se sentait mieux. Nous nous étions arrêtés chez lui en revenant de Gournà, pour l'avertir que nous savions tout et que nous ne le blâmions de rien. Khadija ne fut pas aussi indulgente.

— Ainsi c'est pour cela que tu te prétendais malade ? Daoud, tu es vraiment le plus stupide...

Mais quand elle entendit parler de la disparition des garçons, elle cessa de réprimander son mari et voulut nous accompagner avec lui à la maison. Espérant contre tout espoir que Ramsès et David seraient enfin rentrés, nous les laissâmes suivre à pied (apportant, j'en étais certaine, le fameux onguent vert dont Khadija tenait la recette de sa famille nubienne.)

Nos espoirs furent déçus, aussi je pris des mesures immédiates. J'envoyai Daoud et Selim commencer une enquête auprès des bateliers du fleuve. Ce fut Sabir qui localisa celui qui avait fait traverser les garçons. (L'homme ajouta que le Frère des Démon s n'avait pas payé son passage et que l'argent lui était dû.)

— Alors qu'attendons-nous ? demanda Emerson après avoir entendu le rapport de Sabir. Ils sont quelque part à Louxor et je vais...

— Fouiller toute la ville ? le coupai-je. Le batelier les a perdus de vue dès qu'ils ont grimpé les escaliers du quai.

Mes arguments raisonnables n'eurent aucun effet sur Emerson qui arpentait nerveusement la véranda, heurtant les tables à chaque passage et affolant le chat. Ce fut Nefret, la seule sans doute à en avoir le pouvoir, qui réussit à le calmer.

— Je ne veux pas vous perdre aussi, Père. Laissons-leur un peu de temps.

Elle n'aurait pas été si calme si l'une de ses prémonitions l'avait tourmentée, pensai-je. Je ne pourrais jamais oublier la fille affolée qui nous avait un jour suppliés de la croire et sauvé ainsi Ramsès des mains de son pire ennemi (et d'une mort certaine.) Elle fut la première à savoir qu'ils revenaient. Elle se rua vers la porte et quelques minutes après, nous entendîmes les cris et vîmes les torches illuminées. Il m'est impossible de décrire nos sentiments — mais je ne doute pas que tout lecteur sensible les imaginera sans difficulté.

*** **Manuscrit H**

David souffrait du contrecoup que Ramsès avait redouté. Il avait reçu les étreintes affectueuses et les exclamations de soulagement comme du sel sur des blessures ouvertes. Lèvres serrées, front plissé, il resta les bras croisés sans répondre à Selim. Il laissait cela à Ramsès.

La folle agitation qui avait suivi leur arrivée n'avait pas donné à Ramsès le temps de réfléchir à ce qu'il allait dire. Fatima ne cessait de s'agiter en apportant des assiettes de nourriture, Khadija les avait tartinés tous deux de son fameux onguent vert et chacun hurlait à pleins poumons. Le bras enroulé autour de sa femme, savourant la douceur rassurante de sa présence, Ramsès repoussa son explication en demandant ce qui était arrivé à Margaret. La voir tranquillement assise dans un coin du salon était un poids de moins sur sa conscience.

— Il semble que sa disparition n'avait rien à voir avec — hum — l'autre affaire, répondit sa mère. Un certain individu avait jugé bon de mettre la main dessus à des fins personnelles. Mais laissons cela pour le moment. Nous sommes impatients d'entendre votre histoire.

Sethos, assis non loin de sa femme, arborait un air innocent qui ne trompa pas Ramsès un seul instant. Salaud, pensa-t-il. Si cela n'avait pas été vous...

L'histoire ne pouvait plus être repoussée. Il espérait passer rapidement sur la première partie, en donnant le moins de détails possible.

— Il n'y a pas longtemps, les conspirateurs ont contacté David et il a très intelligemment fait semblant d'adhérer à leur cause pour...

— Non, Ramsès, dit son ami en relevant la tête. Je ne veux pas que vous me trouviez des excuses. (Il fit face aux autres.) J'ai volontairement coopéré avec eux, sans prévenir ni Ramsès, ni personne. J'ai trahi votre confiance.

Un frémissement de surprise parcourut l'auditoire et Ramsès enchaîna vite :

— Ils lui avaient promis de ne rien tenter ni contre nous, ni contre nos amis. La disparition de Margaret a amené David à penser qu'ils avaient trompé sa confiance. Il est allé hier soir à Louxor pour demander une explication. Je l'ai suivi et j'ai été assez bête pour me faire prendre. Je serais encore prisonnier si David n'avait pas été là. Il a risqué sa vie pour me libérer.

Comme Ramsès l'avait su, sa mère fut la première à rompre le silence étonné. Elle se leva, alla vers David et mit son bras autour de ses épaules affaissées.

— David a risqué sa vie pour vous libérer, dit-elle, comme il l'a déjà fait d'innombrables fois. Je comprends. David, ne vous reprochez rien. Vous n'êtes pas le seul ici à avoir fait une erreur de jugement. L'erreur est humaine, et le pardon...

— Pour l'amour de Dieu, Peabody ! s'exclama Emerson. Epargnez-nous ce genre de commentaires. David, mon garçon — Hum — Que diriez-vous d'un whisky soda ?

Les yeux humides d'émotion, David accepta le verre que lui tendait Emerson.

— Monsieur... commença-t-il.

— Tout va bien, se hâta de dire Emerson. (Il supportait mal d'exprimer ses sentiments en public.) Maintenant donnez-nous un peu plus de détails sur tout cela. Vous semblez vous être battus.

— Il y a eu une escarmouche à un moment, dit Ramsès. David a dû forcer le verrou de la pièce où j'étais enfermé et assommer l'homme devant ma porte — tout cela en faisant le moins de bruit possible pour ne pas réveiller les autres. Nous avons rencontré un autre garde devant la porte principale. Il a cru que David était l'un d'eux assez longtemps pour qu'il puisse l'atteindre et le terrasser. Puis à nous deux, nous l'avons mis hors d'état de nuire, mais cela a fait un sacré raffut et le temps que nous ouvriions la porte, ils étaient tous à nos trousses. Je ne pense pas avoir jamais couru aussi vite de toute ma vie ! A partir du *Winter Palace*, nous savions que nous étions saufs. Sabir

nous cherchait et... Vous savez le reste.

— C'était à côté du *Winter Palace* ? demanda son père en se penchant en avant. Où exactement ? Ramsès le lui expliqua, puis il continua :

— Nous aurions peut-être dû aller directement à la police, mais...

— Ce n'était pas urgent, dit Emerson en comprenant aussitôt. Les oiseaux se seraient envolés. Mais nous devrions quand même aller y voir.

— Il faudrait des heures, dit sa femme. Cela peut attendre demain matin, et le reste aussi. Comme Ramsès, elle avait vu que David était sur le point de s'effondrer, autant d'émotion que d'épuisement physique. Elle lui prit fermement le bras.

— Venez, mon cher garçon. Un petit verre de lait chaud vous enverra directement au lit.

Il y aurait un soupçon de laudanum* dans le lait, pensa Ramsès en souriant intérieurement. Plus tard, Nefret ne lui offrit pas de lait, et elle refusa aussi de le laisser entrer dans le lit avant qu'il ne se soit débarrassé de l'onguent vert de Khadija. Il avait certainement des vertus thérapeutiques, mais ses taches portaient difficilement sur les draps.

* * *

*

Le matin suivant, nous nous sentions comme les rescapés d'un naufrage qui avaient enduré de

longues heures de désespoir avant de découvrir, contre tout espoir, qu'ils avaient tous survécu. J'en remerciais le ciel, à genoux près du lit, tandis qu'Emerson me regardait en marmonnant. Il fut ensuite temps de se mettre au travail. Tirant un papier de ma poche, j'annonçai au petit-déjeuner :

— J'ai fait une petite liste.

Plusieurs sourires me répondirent, y compris celui de David qui pourtant semblait encore se morfondre.

— Très bien, Peabody, lança Emerson avec bonne humeur. Quel premier point avez-vous prévu ? — Informer l'inspecteur Aziz et lui demander de fouiller l'endroit suspect.

— C'est absolument grotesque, dit Emerson en écrasant violemment son œuf dur. J'ai l'intention de fouiller moi-même ce foutu endroit. Vous pouvez venir aussi si vous voulez.

J'en avais fermement l'intention, bien entendu. L'œil d'une femme, comme je le disais souvent, était bien plus observateur que celui d'un

homme.

— Ensuite, continuai-je, nous devons tenir un conseil de guerre.

Poussé par Fatima, David avait commencé à attaquer son petit-déjeuner, mais il reposa sa fourchette.

— Je ne vous ai pas encore dit ce que j'avais appris de cette conspiration, tante Amelia. Vous ne m'en avez pas laissé le temps la nuit dernière.

— Chaque chose en son temps, David, dis-je en levant un doigt pour le sermonner. « Rien ne sert de courir... » Du moins, je l'espère.

Ramsès et Nefret étaient assis côté à côté, se tenant la main sous la table.

— Je vais aussi à Louxor, annonça Nefret d'un ton qui ne laissait pas de place à la moindre discussion ; (Elle ne voulait plus le quitter des yeux.)

Margaret portait l'une de mes tenues de jour, une jolie robe vert Nil avec des broderies tissées et joliment coupée qui lui allait fort bien. Après qu'elle eut enlevé son horrible robe brune, j'avais ordonné à Fatima d'en faire des chiffons.

— Puis-je retourner à l'hôtel ? demanda-t-elle timidement.

— Non, dis-je. Nous emballerons vos affaires et les ramènerons ici avec nous. Je veux que vous assistiez à notre conseil de guerre. Et vous, continuai-je en fixant sur Sethos un regard sévère, venez avec nous. Et vous resterez avec nous.

— Oui, Amelia, répondit-il docilement.

En temps normal son acquiescement rapide (tout comme celui de Margaret) aurait éveillé mes pires soupçons. Je pensais cependant qu'ils feraient tous les deux ce que j'avais ordonné, mais je préférais garder un œil sur mon beau-frère — au cas où.

Nous n'eûmes aucune difficulté à retrouver la maison suspecte ou maudite. C'était l'une des onéreuses bâtisses qui avaient été construites pendant la période extravagante de l'avant-guerre. Plutôt que perdre du temps, j'avais envoyé un message à l'inspecteur Aziz, en lui demandant de nous y retrouver. Nous étions nous-mêmes une force suffisante si nous avions rencontré une résistance. Il ne semblait pas que ce fût le cas. Ainsi que plusieurs autres, la maison avait un air abandonné, comme si elle était inoccupée depuis longtemps. Les massifs de fleurs étaient mal taillés et négligés, les volets clos des fenêtres souvent cassés.

Emerson monta les marches et ouvrit la porte d'un coup de pied. Une forte odeur de moisissure et de décomposition nous prit la gorge — mais c'était tout. Une fouille rapide nous prouva que les oiseaux s'étaient incontestablement envolés, laissant derrière eux de la nourriture décomposée, quelques vêtements épars et d'autres tristes évidences de leur manque d'hygiène. Une fois certains que nous ne risquions aucune surprise, nous divisâmes nos forces pour une fouille plus en détail, afin d'examiner chaque morceau de papier ou pièce de vêtement. Nous étions encore occupés à cela quand l'inspecteur Aziz arriva. Son appel nous fit redescendre dans l'entrée où il se tenait, bras croisés, en arborant une expression critique.

— Votre message n'était pas très détaillé, Mrs Emerson, dit-il. Pourquoi êtes-vous entrés illégalement dans cette maison ?

— Nous ne sommes pas coupables d'une intrusion illégale, dit Emerson. Nous sommes juste entrés parce que la porte était ouverte.

— Ne le taquez pas, Emerson, dis-je.

Ramsès et David étaient venus ici chercher Margaret, expliquai-je, puis étaient venus le dire au reste d'entre nous. Tandis que je parlais, l'expression sévère d'Aziz se transforma en une résignation morose.

— Je commence à connaître vos habitudes, Mrs Emerson, aussi j'accepte le fait que vous ne m'en direz pas davantage. Vous auriez dû m'en faire part immédiatement.

— Cela aurait signifié vous faire sortir du lit au milieu de la nuit, inspecteur. Et sans motif valable. Les mécréants ont pris la fuite dès que Ramsès et David se sont échappés.

— Qui étaient-ils ? demanda Aziz.

— C'est ce dont nous ne sommes pas encore certains, dis-je. Sauriez-vous par hasard à qui appartient cette maison ?

— Non, mais je peux le découvrir. Pensez-vous qu'il soit responsable ?

— J'en doute, dit Ramsès. La maison était vide, aussi ils s'y sont installés.

Nous laissâmes Aziz mener ses propres recherches. C'était un homme consciencieux. Je regrettais de le tromper, mais c'était absolument nécessaire.

Nous nous arrêtâmes à l'hôtel suffisamment longtemps pour empaqueter les affaires de Margaret dans sa valise. Les hommes me laissèrent m'en charger, sauf pour les notes et les papiers qu'Emerson fourra dans un sac. J'avais l'intention de les regarder de près avant de

les rendre à leur propriétaire.

En revenant à la maison, nous trouvâmes Sennia et Gargery dans la véranda, tous deux bouillonnants d'indignation. Sennia se jeta sur Ramsès et enroula ses bras autour de lui. — Fatima me l'a dit ! Pourquoi pas vous ? Je serais partie vous chercher.

— C'est très gentil à toi, dit Ramsès en lui rendant son étreinte, mais tu n'aurais pas pu nous aider, Sennia. Personne ne savait où nous étions.

— J'aurais pris le Grand Chat de Ré pour suivre votre piste, dit Sennia.

Je regardai le chat qui était étalé en travers du canapé, profondément endormi. Il prenait beaucoup plus de place qu'il ne le devrait, sa queue touffue étalée et ses longues pattes rejetées. La conviction de Sennia comme quoi il serait un jour le sauveur de Ramsès ne me semblait pas prête à se réaliser.

— Fatima n'aurait pas dû vous ennuyer, dit David, embrassé à son tour.

— Quelqu'un d'autre le lui aurait dit de toute façon si Fatima ne l'avait pas fait, dis-je. Comme vous le voyez, Sennia, tout va très bien.

Avant que nous nous réunissions pour notre conseil de guerre, je me rappelai une tâche que j'avais oubliée et écrivis une brève note à Cyrus pour l'informer du retour de Margaret saine et sauve. Ensuite, j'invitai tout le monde à me suivre dans le salon où Karim avait installé plusieurs chaises qui faisait face à la grande table que j'avais l'intention d'utiliser comme bureau. Je m'y installai, arrangeai mes papiers et déclarai la réunion ouverte.

Pour informer Selim et Daoud qui n'y avaient pas assisté, je décrivis d'abord nos recherches dans la maison.

— J'avais espéré que les mécréants auraient oublié quelque chose qui nous donnerait un indice sur leurs intentions, continuai-je. Malheureusement, ils n'ont laissé que quelques débris sans aucune information. Nous en savons un peu plus cependant au sujet de leur conspiration — c'est à dire détrôner le roi Feisal et mettre fin...

David eut le manque de courtoisie de m'interrompre. Yeux écarquillés, il cria :

— Feisal ? Mais pas du tout ! C'est Fouad qu'ils veulent contraindre à abdiquer. Et c'est Zaghloul qui sera fait...

— Quoi ? m'écriai-je. Mais ce n'est pas...

— Je savais que quelqu'un mentait, hurla Emerson. Bon Dieu si...

— Ce n'est pas moi ! s'exclama Sethos. Je vous jure que...

— Ca suffit, criai-je assez fort pour couvrir toutes les voix qui parlaient en même temps. Taisezvous tous ! Quelqu'un nous a certainement trompés mais ne sautons pas trop vite aux conclusions. Ce pourrait être un mensonge des informateurs de David.

— Mais pourquoi Bachirm'aurait-il menti ? demanda David. Il se fiche complètement de l'Irak et de Feisal, et cela se comprend, il ne s'intéresse qu'à la cause nationaliste égyptienne. — Il est complètement stupide s'il imagine vraiment que son petit plan marchera, s'écria Sethos d'un ton véhément.

— Il a raison, dit Margaret.

Elle était bien la dernière dont j'aurais attendu un soutien pour son mari. La mâchoire de Sethos en tomba. Les joues un peu rouges, Margaret continua :

— Il est bien plus probable que la cible soit l'Irak. La situation politique y est instable et les richesses naturelles importantes. Le pétrole est une marchandise de valeur.

— Merci, dit Sethos qui avait récupéré. J'admets que je n'ai pas la réputation de toujours dire la vérité mais Margaret a soutenu ma thèse avec son habituelle efficacité. Quel intérêt aurais-je à mentir ? — A première vue, je ne vois pas, admis-je.

— Ce qui ne prouve absolument rien, dit Emerson avec un regard méfiant envers son frère. Ses raisons dépassent souvent la logique rationnelle. Cependant... il restera innocent jusqu'à preuve de sa culpabilité.

— Nom d'un chien, dis-je en consultant ma liste. Au lieu d'avoir avancé, nous sommes dans une confusion encore pire. Le seul point positif de tout cela est que nos adversaires n'ont pas rompu leur parole. L'enlèvement de Margaret n'a rien à voir avec eux. Quant à Ramsès et David — hum — ils...

— ... N'ont eu que ce qu'ils méritaient, dit Ramsès. C'était stupide de se jeter ainsi dans la gueule du loup. Je crains cependant que nous ne puissions plus compter sur leur bienveillance désormais.

— Effectivement, il faudra en tenir compte, admis-je. Cela nous aiderait cependant de savoir exactement qui « ils » sont.

Nous nous regardâmes les uns les autres, comme Cortes l'avait certainement fait sur la côte du Darien (Isthme de Panama). Mais certaines eaux sont plus sauvages que le vaste Pacifique. — Peut-être qu'ils sont plusieurs, proposa Daoud d'un ton hésitant.

— C'est une bonne idée, Daoud, dit Sethos. Je ne doute pas un seul

moment de la parole de David, et son groupe de révolutionnaires n'a probablement rien à voir avec le mien — sinon j'en aurais entendu parler.

— Deux conspirations isolées ? demanda Ramsès en levant les sourcils. N'est-ce pas un peu beaucoup, même pour nous ?

— Nous pouvons commencer sur cette présomption, dis-je. (Je pris une feuille de papier vierge et inscrivit en tête : « Choses à Faire »). Bachir est le seul dont nous connaissions le nom. Nous devons le faire rechercher.

— Je ne crois pas qu'il soit dangereux, dit Ramsès. C'est un garçon mou, un exécutant et non un chef. Ses hommes ne nous ont même pas tiré dessus. Mais je suppose que nous devrions prévenir les autorités à son sujet.

— Il faut voir Thomas Russel, disje en écrivant. C'est un homme efficace. Nous pourrions le laisser faire. Combien de temps avons-nous, David ?

— Ils m'avaient dit qu'ils garderaient Ramsès deux ou trois jours. Je croyais que c'était aussi un mensonge, et que le délai aurait été allongé, jour après jour. Mais maintenant... (Il haussa les épaules.) Je ne sais plus.

— Ils peuvent avancer leurs projets, disje. Nous ne devons pas attendre. Quelqu'un doit aller au Caire. Et je suis bien évidemment...

— Non, pas vous ! dirent plusieurs personnes en même temps.

— Et pas David, dit Ramsès en souriant à son ami. Je sais que vous brûlez de vous confesser, David, mais je ne vous laisserai pas faire. Nous devons autant que possible vous tenir en dehors de cette affaire. Je suis bien évidemment la personne qu'il faut, Mère. Russel a confiance en moi. — Très bien, disje. Maintenant pour la seconde conspiration...

A ce moment, Fatima entra en trombe :

— Mr. Vandergelt est ici, annonça-telle. Il est avec...

Elle fut brutalement repoussée par sir William Portm anteau. Le 'Père Noël' bienveillant avant disparu. Cheveux et barbe hérissés, yeux mauvais, visage livide, il me rappela le magicien d'Oz dans les charmants livres de Mr Baum.

— Où est-elle ? cria-t-il. Qu'en avez-vous fait ? Vous et votre indigène...

Il s'avança devant Daoud qui recula d'un air affolé. A son avis, sir William était devenu fou et les fous, comme tout le monde le sait, ne pouvaient être combattus parce qu'ils étaient bénis de Dieu. — Je vous prie de m'excuser, Amelia, dit Cyrus en essayant de retenir son hôte. Je n'ai pas pu l'arrêter. Il est complètement déchaîné.

— C'est ce que je vois. Asseyez-vous et taisez-vous, sir William.

Je n'avais pas crié. J'avais juste employé le ton de voix dont j'ai l'habitude d'user avec les personnes récalcitrantes. Sir William, bien entendu, fit exactement ce que j'avais dit. Il était à bout de souffle.

— Je suppose que vous faisiez référence à Suzanne, dis-je. Où est-elle ?

— Non, gémit Emerson, ne nous dites pas qu'elle a disparu elle aussi !

La gentillesse attentive de Nefret et son calme professionnel réussirent à calmer sir William. Elle resta devant lui, les doigts sur son poignet pour prendre son pouls tandis que Cyrus expliquait.

Le soir précédent, Suzanne était revenue d'Abydos avec son grand-père. Personne ne l'avait dérangée ce matin parce qu'elle avait semblée extrêmement fatiguée. Quand l'une des servantes s'était finalement aventurée dans sa chambre, elle n'avait trouvé aucun signe d'elle. Personne ne s'était alarmé au début, mais les premières recherches avaient démontré que la jeune fille n'était ni dans la maison ni dans le jardin.

— Et ce n'est pas tout, ajouta Cyrus. Nadji a disparu lui aussi.

Ce nom réveilla la colère de sir William. Il arracha sa main de celle de Nefret et s'écria passionnément :

— Il l'a emmenée contre sa volonté !

— Pour quoi faire ? demanda Emerson très étonné.

— Pour obtenir une rançon ! grogna sir William. Ou pour une autre raison que je préfère ne même pas imaginer. Vous savez comment sont ces gens ! Pleins de convoitise envers les femmes blanches...

— Foutaises ! hurla Emerson le visage presque aussi rouge que celui de sir William. Vous n'êtes qu'un misérable vieux...

— Voyons, Emerson, disje. Nous n'avons pas besoin des hurlements de deux hommes furieux qui s'injurient.

— Elle ne serait jamais partie sans au moins un mot d'explication, insista sir William. Nous devons rentrer ensemble en Angleterre, elle et moi.

Nefret le repoussa en arrière sur sa chaise tandis qu'il s'agitait pour se relever.

— Vous allez avoir une attaque ou un choc cardiaque si vous continuez ainsi, dit-elle fermement. Et cela n'aidera pas vraiment Suzanne, n'est-ce pas ?

Je n'avais jamais douté que sir William soit sincèrement attaché à sa petite fille. Je n'avais jamais douté non plus qu'il la regardât surtout comme une part de lui-même — sa propriété en quelque sorte — et il ne s'intéressait qu'à lui-même ou à ses propriétés. L'injonction de Nefret eut au moins l'effet de le calmer et un petit verre de brandy, fourni par Emerson, y aida également. A ma demande, Cyrus put alors terminer son explication.

— Quand Kat a regardé dans sa chambre, elle découvrit que Suzanne avait emporté une valise avec des articles de toilette, ses bijoux et quelques vêtements. Maintenant comment a-t-elle quitté les lieux ? Nous ne le savons pas. Le gardien à la grille ne l'a pas vue.

— Et Nadji ? demandai-je.

— La même chose, dit Cyrus avec un coup d'œil à sir William. Ses habits et ses possessions personnelles ont disparu, mais personne ne l'a vu partir. Nous avons regardé partout, questionné les bateliers et les hommes du village. Puis sir William s'est mis dans la tête qu'ils — hum — qu'elle pouvait être venue chez vous.

La solution était évidente mais je ne l'évoquais pas puisqu'elle aurait rendu sir William encore plus furieux.

— Ramenez-le au Château et gardez-le, dis-je à Cyrus. Il ne sert à rien. Nous allons mener une enquête et vous informerons dès que possible.

— Sitt Hakim, se hâta de dire Daoud une fois qu'ils furent repartis. Je n'y suis pour rien. — Je sais, Daoud. L'explication est...

— ... évidente, coupa Sethos les yeux étincelants. Nous nous demandions qui parmi nous pouvait rapporter à nos adversaires. Ces deux-là sont les seuls étrangers du groupe. J'ai toujours eu un doute envers cette jeune femme. Elle est Française et la France a des intérêts en Syrie.

— Je ne peux pas croire qu'une fille aussi frivole soit un agent des services secrets français, s'exclama Nefret.

— Au contraire, Nefret, les services secrets adorent employer de jolies jeunes femmes, dit Sethos sombrement.

— En tout cas, ce n'était pas une vraie artiste, ça c'est sûr, marmonna Emerson. Son carton à dessins avait peut-être impressionné Peabody, mais quelqu'un d'autre devait le lui avoir fourni.

— On pourrait aussi trouver le même style d'arguments contre Nadji, dit David. C'est un intellectuel et un Egyptien, juste le genre de

personne susceptible d'être attiré par la cause nationaliste. Il peut même avoir organisé l'attaque contre lui fin d'écarter les soupçons.

— Et ils ont disparu ensemble la nuit dernière ? ajouta Ramsès. Juste après notre évasion à David et à moi. Est-ce vraiment une coïncidence ?

— Ils ne peuvent quand même pas travailler ensemble, grogna Emerson en fourrageant dans ses cheveux.

— Pourquoi pas ? demanda Ramsès. Suzanne n'a pas pu quitter le Château sans aide. Elle n'est pas sportive et, selon Katherine, elle portait une valise. Un jeune homme fort a dû l'aider à passer par dessus le mur.

— Oui, dit Sethos d'un ton pensif. Il y a plusieurs endroits où ce mur peut être escaladé par un homme agile.

— Vous en savez quelque chose, grommela Emerson.

— C'est vrai, répondit son frère d'un ton aimable. Mais le fait qu'ils se soient enfuis ensemble conforte mon hypothèse. Ils ont dû travailler en équipe. Je vous avais dit que différents groupes étaient impliqués.

— Vous nous avez dit beaucoup de choses, disje d'un ton sévère parce que son sourire outrecuidant était exaspérant à l'extrême. Etes-vous sûr de ne pas avoir oublié quelques informations qui pourraient éviter de nouveaux désastres ? Si vous aviez avoué avoir enlevé Margaret, David ne serait pas allé à Louxor et Ramsès ne l'aurait pas suivi. Ce n'est que grâce à Dieu et à leurs dons exceptionnels qu'ils sont revenus sans dommages. Pas grâce à vous !

— Je le mérite, je suppose, admit Sethos. Mais soyez honnête, Amelia, je ne pouvais pas savoir que David était embringué dans un complot, sinon j'aurais agi différemment.

— C'est vous qui le dites, remarqua Emerson avec un regard noir envers son frère. Avez-vous autre chose à ajouter ?

— Non, dit Sethos d'un air parfaitement sincère. Je vous en donne ma parole.

Chapitre 11

Ramsès avait su que Nefret tiendrait à l'accompagner au Caire. Il n'essaya pas de l'en dissuader. Il connaissait ce regard dans ces yeux.

Sethos essaya de les dissuader :

— Vous perdez votre temps, Ramsès. Le groupe de Bachir ne peut pas réussir et je serais surpris que Russel ne soit pas déjà au courant de leurs projets. C'est bien du domaine du CID (*Criminal Investigation Department*, police criminelle), et il garde un œil sur les dissidents locaux.

— Nous ne pouvons être sûrs de rien, dit Nefret. Ne feriez-vous pas mieux aussi de prévenir Mr Smith de ce dernier développement.

— Comme je vous l'ai dit, nous sommes déjà au courant.

— Y compris du rôle supposé de Suzanne et de Nadji ?

Un éclat dans les yeux pâles fut le seul signe d'une légère incertitude.

— Ils n'ont pas quitté Louxor, dit Sethos. Et ils n'y arriveront pas. Selim surveille la gare et Sabir a prévenu les bateliers. Nous les retrouverons. C'est mon travail. C'est plus important que d'arrêter d'insignifiants révolutionnaires. Cependant, ajouta-t-il, si vous deviez rencontrer Mr Smith, prévenezle que la mission est presque accomplie.

— Smith et vous pouvez vous passer de moi, dit Ramsès d'un ton brusque.

— Mon cher, quelle attitude négative ! répondit son oncle — qui, après un moment de silence, continua sans la moindre trace d'humour : Faites bien attention à vous. S'ils apprennent votre venue, ils peuvent essayer de vous empêcher de rejoindre Russel. Je doute qu'ils y réussissent mais...

— Ne vous inquiétez pas, dit Nefret en prenant le bras de Ramsès. Je serai là pour le protéger.

Ils arrivèrent à la gare de bonne heure et Daoud les accompagna, comme c'était la coutume. Tous trois rejoignirent Selim qui surveillait les derniers passagers au départ. Personne ne ressemblait aux deux disparus.

Assis en face de sa femme devant une table pour deux au wagon-restaurant, Ramsès ressentait un sentiment d'irréalité. Le mouvement du train ne gâchait pas l'ambiance agréable — lumières douces, lin blanc sur la table, service empressé. Il ne pouvait se rappeler la dernière fois où ils avaient ainsi dîné seuls, juste tous les deux, sans aucun visage familial autour et pas même le risque d'en voir un avant l'arrivée au Caire. Presque douze heures sans responsabilités, ni

interruptions — la perspective était ensorcelante.

Comme c'était souvent le cas, Nefret lut dans son esprit :

— N'est-ce pas merveilleux !

Il prit la main qu'elle lui tendait et la leva jusqu'à ses lèvres, sans se soucier du serveur à côté d'eux.

— Je t'ai souvent fait endurer des heures bien difficiles, Nefret. Pourquoi t'encombres-tu encore de moi ?

— En fin de compte, tes qualités l'emportent sur tes défauts, répondit-elle avec ce rire enchanté qui lui était propre. Et je t'ai fait aussi passer quelques heures difficiles. Tu te rappelles la fois où je vous ai obligés David et toi à m'emmener avec vous chercher le Livre des Morts ?

— J'y pensais justement la nuit dernière. Et la fois où tu es entrée dans une pièce avec un assassin que tu as laissé te prendre en otage ?

— Vas-tu faire la liste de mes erreurs ?

— Juste pour équilibrer les miennes, dit-il en lâchant sa main pour prendre le menu que le serveur leur offrait.)

— D'un autre côté...

Certaines personnes auraient considéré que des souvenirs de tentatives de meurtres et autres catastrophes n'étaient guère appropriés pour un dîner, mais c'était il y a bien longtemps — durant leur folle jeunesse. Ils pouvaient même évoquer les années les plus sombres, quand ils avaient été séparés par leur entêtement borné et autres incompréhensions. Il avait fallu de longues années à Nefret pour cesser de se le reprocher. La culpabilité, comme sa mère le disait souvent, était un sentiment inutile. Pardonnez-vous et agissez mieux, conseillait-elle. Beaucoup de ses aphorismes donnaient envie de jurer quand elle les énonçait avec son assurance habituelle mais ils contenaient un fond de vérité.

Il ne voulait pas y penser au cours de la nuit — et Nefret pas davantage au vu de son attitude. A un moment, Ramsès s'entendit murmurer : « Je vois des choses merveilleuses » comme Carter l'avait dit dans des circonstances différentes. Le rire de Nefret fut le son le plus doux qu'il ait entendu depuis des années.

Auc un d'entre eux ne se réveilla avant que le train n'atteigne le Caire.

— Retour à la réalité, dit Ramsès.

— Zut, répondit Nefret avec un sourire. Allons-y. Droit au bureau de Russel.

— Il est encore tôt, dit Ramsès en regardant sa montre. Il ne sera pas

là avant un moment. Nous avons le temps de prendre un agréable petit-déjeuner.

Ils le prirent sur la terrasse du *Shepherd*. Ce n'était pas l'endroit favori de Ramsès au Caire, mais c'était devenu une sorte de coutume et ils pouvaient toujours être assurés de trouver une chambre s'ils en avaient besoin. Le lever du soleil était assombri par l'inévitable et omniprésente poussière soulevée par les sabots des animaux, les pieds des humains ou les roues des véhicules. De l'autre côté de la rue, les jardins ombragés de l'Ezbekieh offraient le souvenir d'autres escapades. Il n'y avait que peu d'endroits au Caire qui étaient libres de telles réminiscences, mais Nefret aimait beaucoup celles-ci.

— Tu te rappelles... commença-t-elle

— Oui, et je préférerais que tu n'en aies pas parlé.

— ...cette horrible fille, continua-t-elle sans remord, qui t'avait attiré dans les jardins tard dans la nuit ? Tu n'as jamais voulu admettre si elle t'avait ou non embrassé avant de s'évanouir pour que tu la portes dans tes bras.

— Je n'avais que seize ans, protesta Ramsès.

— Alors ? L'avait-elle fait ?

— Oui. (Il sourit). C'était presque un baiser — ou du moins cela l'aurait été si nous n'avions pas été interrompu par un soi-disant assassin.

— Il y en avait toujours, dit Nefret en riant.

— Cela t'amusait, n'est-ce pas ? Cela t'amuse toujours.

— Et bien, pas toujours. Et puis s'en souvenir est meilleur que le vivre. Mais... Il y a quelque chose au Caire.

Ils restèrent un moment en silence à y réfléchir — quelque chose au Caire.

— Russel devrait être arrivé maintenant, dit Ramsès en se levant. Finis ton café, je vais téléphoner.

Il revint pour annoncer que Russel n'était pas encore là mais qu'il était attendu incessamment. — Il va me recevoir, dit-il.

— Nom d'un chien, j'espère bien, dit Nefret. Marchons un peu, veux-tu ? Ce n'est pas loin, après les jardins et tout droit vers le Sharia Mohammed Ali.

— Tu es sûre ?

— Oui, dit-elle en glissant son bras sous le sien. Si nous rencontrons Bachir, je le gifle. — Il doit déjà être loin maintenant, dit Ramsès. Il n'a jamais été du bois dont on fait les héros.

Ils avaient presque atteint le Bab el Khalk et les immeubles administratifs quand un homme bouscula Nefret en passant. Ramsès se retourna avec une sèche réprimande quand il croisa deux yeux

terrorisés, entre le turban et une barbe abondante. Bachir lui prit le bras.

— Courrez, haleta-t-il. Ils surveillaient si vous viendriez ici — Cour...

Ramsès entendit le claquement du fusil. Il se jeta sur Nefret, la poussant derrière une charrette remplie de sucre decanne. Un autre coup éparpilla des fragments verts jusqu'au milieu de la rue. Les piétons s'enfuyaient en hurlant. Sur le trottoir, le corps de Bachir gisait dans une mare de sang.

Les enfants savent toujours quand quelque chose ne va pas, quelle que soit la façon dont les adultes essayent de se comporter pour le leur cacher. Charla fit une scène quand elle découvrit que ses parents étaient partis sans même lui dire aurevoir. Mon sermon n'eut aucun effet sur elle, mais j'avoue que je le lui administrai sans conviction — parce que je pensais à autre chose. Il fallut les efforts combinés d'Emerson, David et Sennia pour réussir à la consoler. Un certain chantage entra aussi en jeu — une poignée de sucrerie, une visite à l'écurie et une partie de chat-perché, avec leur participation à tous les trois.

David John ressentait l'absence de ses parents aussi fortement que sa sœur et j'aurais quelques fois souhaité qu'il exprime sa peine aussi ouvertement qu'elle. Les caprices furieux de Charla étaient violents, mais ils passaient vite tandis que son frère avait tendance à ressasser. Une fois que nous eûmes consolé Charla, je partis à la recherche de David John.

Il n'était pas dans sa salle de jeu avec Elia, ni dans la cuisine avec Fatima. Il n'était pas avec Amira. Je le trouvai enfin dans le salon, lové dans un fauteuil, avec un livre.

— Estce l'un de tes cadeaux de Noël ? demandai-je.

— Non, répondit-il. Ce n'est pas un cadeau de Noël Je les ai déjà tous lus.

Ce n'est que lorsqu'il me le tendit que je vis la couverture du volume. Le dessin montrait une femme légèrement vêtue fermement saisie par les bras musculeux d'un individu en robe de Bédouin. — Oh, mon Dieu ! m'écriai-je. David John, je t'ai déjà dit et redit de ne jamais te servir seul dans les étagères.

— Mais ce livre n'était pas sur les étagères, Grand-maman. Je l'ai trouvé sur la table et puisque je n'avais plus rien à lire...

C'était le roman populaire que j'avais jadis apporté à Margaret. Il était effectivement sur la table, je ne m'étais jamais souciée de le ranger.

Je réfrénaï mon impulsion de l'arracher des mains de l'enfant. Il ne

m'avait pas désobéi — littéralement parlant.

— L'as-tu trouvé intéressant ? demandaije tout en notant avec regret qu'il avait déjà lu une bonne moitié de ce foutu torchon.

— Plutôt, répondit David John. Il y a quelques parties que je n'ai pas bien comprises. Peut-être, Grand-maman, pourriezvous m'expliquer ce que la dame sous-entend quand elle dit... — Non, dis-je rapidement. Je crains aussi de ne pas pouvoir te permettre de finir ce livre, David John. Je n'aurais jamais dû le laisser traîner.

— Mais la dame est en grande souffrance, protesta-t-il. Je veux savoir la fin.

— Cela finit bien, dis-je en lui prenant le livre.

— Quelqu'un vient la sauver du cruel Sheikh ?

— Hum— oui.

Dans certains cas, la prévarication est une nécessité. Je me voyais mal tenter d'expliquer à un enfant de cinq ans que le Sheikh n'était cruel que parce qu'il voulait... Ou que la souffrance de la dame ne voulait pas dire qu'il avait...

Hors de question !

— Pourquoi n'essaierais-tu pas d'écrire une fin de l'histoire ? suggérai-je.

— Hmmm, ditil en considérant cette idée, ses yeux bleus tout pensifs. Je n'ai jamais encore essayé la fiction. Ce pourrait être intéressant.

— Intéressant ? Absolument. Je suis sûre que tu réussiras. Et pendant que tu t'y mettras, j'essaierai de te trouver autre chose à lire.

Je le laissai installé devant des crayons bien taillés et une pile de papiers, et je revins dans mon bureau pour mettre le livre en sécurité. Avant cela, je parcourus rapidement quelques pages, dans l'espoir que leur contenu n'était pas aussi catastrophique que ce dont je me rappelais.

Cela aurait pu être pire. Il y avait de trop nombreuses allusions à des yeux brûlants ou des regards passionnés mais, Dieu merci, je ne vis aucune référence anatomique. David John ne pourrait pas avoir compris grand chose. Je devinais pourquoi ce foutu livre avait tant attiré les gens aux goûts vulgaires. Je n'étais pas surprise qu'il se soit tellement bien vendu durant l'année.

Le genre de livre qu'on devait trouver dans toutes les bibliothèques.

Non, pensaije, c'est complètement ridicule.

Mais cela ne coutait rien d'essayer.

J'avais gardé une copie du mystérieux message. Je la pris dans le tiroir de mon bureau et me mis au travail.

— Ah, vous êtes là, dit Emerson, je cherchais...

— Oh, dis-je en sursautant avec un léger cri. Ne vous faufilez pas ainsi furtivement près de moi. — Je n'ai rien fait de tel, protesta Emerson d'un ton indigné. Je cherchais...

— Regardez cela, dis-je en lui tendant le papier sur lequel j'écrivais.

Le noble front d'Emerson se plissa tandis qu'il lisait. Il avait l'air plus épuisé que je ne l'avais jamais vu, les cheveux en l'air, la chemise débraillée. Une heure avec Charla produisait souvent cet effet.

— Quelle est cette ineptie ? demanda-t-il.

— Ce n'est pas une ineptie. C'est le mystérieux message. J'ai trouvé le code.

— «*Le premier jour du premier mois, le taureau mourra. Le juge mourra. L'aigle...* » mourra ?

— Je n'ai pas encore terminé, dis-je en vérifiant les nombres. (Je me mis à tourner les pages de *La passion du Désert*.) Oui— «*mourra* ».

Emerson ne se laissa pas convaincre facilement. Il lui fallut vérifier tous les premiers mots par lui-même avant d'admettre la véracité de mon assertion.

— Comprenez-vous ce que cela veut dire ? demandaije tandis qu'Emerson contemplait l'horrible couverture de 'La passion du Désert' avec des sourcils hauts levés. Nous nous sommes trompés sur la nature de ce complot. Il s'agit du meurtre de sang-froid de trois personnes !

— Le taureau ? marmonna Emerson. Oh, bon Dieu. Lord Allenby ! Tout le monde l'appelle 'le Taureau', tant ses ennemis que ses admirateurs. Mais il y a des douzaines de juges... — Le juge doit être le roi Fouad. Son nom est dérivé du mot arabe.

— Oui, oui, dit Emerson en se tripotant le menton du doigt. J'aurais dû y penser. Je vais avoir du mal à y croire vraiment, Peabody. Attendez. L'aigle est l'un des symboles hachémites. Feisal d'Irak ? — Je le crois.

— Il est évident que ces absurdes pseudonymes ont été prévus à l'avance, dit Emerson. Ce qui ne laisse que le jour de l'agression à être délivré par le message final. Allons parler un peu avec mon frère.

Nous trouvâmes Sethos étalé sur le canapé de la véranda, respectueusement veillé par Fatima et le Grand Chat de Ré. Le chat s'était pris d'une passion pour lui, j'aurais dû savoir que c'était un mauvais présage.

— Cette enfant est le pire adversaire que j'aie jamais affronté, déclara-t-il. Sa façon d'attraper quelqu'un est courir sur lui, tête en avant. Margaret a noblement accepté de prendre la suite et... — Le message

n'est ni un faux, ni du charabia, coupai-je parce que, à mon avis, le temps nous était compté. Je l'ai déchiffré.

Je lui tendis le papier. Pendant qu'il le lisait, ses yeux se plissèrent étroitement.

— Je ne peux pas y croire, dit-il simplement.

— Accusez-vous Peabody d'avoir tout inventé ? demanda Emerson.

— Non. Elle n'aurait pas...

Il s'interrompit et se mordit la lèvre.

— Oh, si elle l'aurait fait — si elle avait trouvé une bonne raison de le faire.

— Merci, mon cher Emerson, dis-je, très flattée.

— Mais elle ne l'a pas inventé, continua Emerson. J'ai vérifié ses déductions — non pas, ajouta-t-il hâtivement, que ce soit nécessaire. Il ne peut plus y avoir aucun doute. Vous nous avez menti — encore.

Margaret apparut à la porte de la véranda. Elle avait l'air épuisée et échevelée, mais il y avait de la couleur sur ses joues et elle souriait. Son sourire s'évanouit.

— Menti ? répéta-t-elle tandis que ses yeux allaient d'Emerson à Sethos. A qui a-t-il menti cette fois ?

— Ce n'était pas un mensonge ! s'écria Sethos d'un ton véhément. L'histoire que je vous ai racontée est vraie. Il y a dû y avoir une erreur.

— Il n'y a eu aucune erreur, dit Emerson, bras croisés, sourcils menaçants. Vous saviez depuis le début que ce message était vrai. Vous saviez que trois vies étaient menacées.

— Et de façon imminente, ajoutai-je. Nous sommes aujourd'hui le vingt-neuf décembre. Le « premier jour du premier mois » doit se référer au premier janvier. Il ne nous reste que trois jours pour prévenir les victimes. Nous ne pourrions aller au Caire par le train avant demain, les autres moyens de transport seraient encore plus longs. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'envoyer un télégramme. Il nous faudrait être très précis pour attirer une attention immédiate mais cela préviendrait aussi les assassins s'ils en interceptaient un.

— De quoi s'agit-il ? demanda Margaret.

Sethos avait essayé plusieurs fois de parler. C'était curieux de le voir continuer à caresser machinalement le chat tandis que sa physionomie d'ordinaire si impassible exprimait une série d'émotions contradictoires. Il explosa enfin :

— Nefret ! Nefret et Ramsès. Je les avais prévenus de faire attention à Bachir et à son groupe mais, si ceci est vrai, les

conséquences pourraient être dramatiques — parce qu'ils n'ont pas que lui à redouter. Il faut les avertir.

— Pourquoi pas un avion ? m'écriai-je. Vous en aviez obtenu un.

— Aucune chance, marmonna Sethos. Je serais peut-être capable de les arrêter, mais je dois y aller en personne.

— Vous n'irez nulle part, dit Emerson. Peabody, appelez Daoud.

Sethos prit vraiment très mal d'être enfermé. Il ne cessa de protester tandis que Daoud l'emportait dans sa chambre, avec l'instruction formelle de ne pas le laisser seul un moment. Il semblait dans un état d'agitation forcenée.

— Il fait semblant, dit Emerson. Cet homme est un acteur consommé.

— Il aime beaucoup Nefret, dis-je — et après un coup d'œil à Margaret qui avait été le témoin silencieux de toute la procédure, j'ajoutai : De façon platonique, bien entendu. Comme un oncle affectueux.

— Je ne vous ai pas demandé ce que tout cela signifiait, commença-t-elle.

— Si, vous l'avez fait. Deux fois. Je ne peux pas vous l'expliquer, même si j'étais sûre que je pourrais vous faire confiance pour réfréner vos instincts journalistiques. J'espère ne pas devoir vous enfermer aussi.

— Je n'ai pas assez d'éléments pour spéculer, admit Margaret. Dites-moi seulement une chose. Il n'a cessé de clamer qu'il vous avait transmis tout ce qu'« ils » lui avaient dit. J'ai une idée assez claire de qui « ils » sont. Pourrait-il avoir dit la vérité ?

Cela comptait pour elle. Elle n'avait pas sorti son carnet et ses mains étaient serrées l'une contre l'autre.

— C'est ce que j'ai l'intention de vérifier, dis-je.

Manuscrit H

— Il a risqué sa vie pour nous avertir, dit Ramsès. Et je l'ai traité de lâche.

Assis derrière son bureau, Russel fit un signe à l'un de ses assistants.

— Du café, ordonna-t-il. A moins que vous ne souhaitiez quelque chose de plus fort ? Ramsès secoua la tête. Nefret essuya une coupure sanglante sur sa joue.

— Quelque chose d'alcoolisé, demanda-t-elle calmement. Pour désinfecter ceci. Les rues du Caire sont peu hygiéniques.

La police était arrivée sur les lieux avec une promptitude remarquable. Les hommes de Russel étaient entraînés à répondre rapidement au bruit d'une fusillade, surtout aussi près de leur quartier général. Malgré tout, ils n'avaient pas retrouvé le tireur. Il avait

abandonné son fusil dans la ruelle d'où il avait tiré avant de se perdre dans la foule.

Russel n'était pas le genre d'homme à perdre du temps en sentimentalité.

— Revenons à nos moutons, dit-il. Vous dites qu'il y a deux conspirations différentes, l'une en Egypte et l'autre en Irak ? Chacune prétendant renverser son gouvernement sans effusion de sang ? Alors qui a tué Bachir ? Un de ses lieutenants qui n'approuverait pas ses idées pacifistes ?

Ramsès ne pouvait pas lui reprocher de laisser paraître une note de scepticisme.

— Quelqu'un était en désaccord avec lui, dit-il. violemment. Leur intention était peut-être de m'empêcher de vous dénoncer leur complot.

— Pourquoi diable s'en soucieraient-ils ? demanda Russel. Ce n'est même pas un vrai complot. Ils n'ont pas plus de chance qu'une boule de neige sur le c... (Il se frotta le menton.) Excusez-moi, Mrs Emerson.

— Vous avez exprimé très exactement mes sentiments, dit Nefret. Mais la mort de Bachir met un doute sur toute l'histoire.

— Vous dites que vous l'avez entendue de Todros.

La voix de Russel était soigneusement neutre. Il n'avait jamais complètement abandonné ses soupçons concernant David.

— Comme je vous l'ai expliqué, répondit Ramsès, Mr Todros a prétendu avoir les mêmes idées que Bachir de manière à recevoir ses confidences. Je ne doute pas de l'authenticité de ce qu'il nous a raconté. Le complot contre Feisal vient d'une autre source, et j'avoue que je ne comprends pas ce dernier développement. Cependant, il y a quelqu'un qui pourrait être capable d'éclairer la situation.

— Oh, Dieu, dit Russel dont la moustache tomba. Pas ce bât... Pas lui. Ces gens des services secrets pensent toujours être au-dessus de la loi. Il ne me dira rien.

— A moi il parlera, affirma Ramsès en se levant. Allons-y, Nefret.

— Je vais vous faire escorter par mes hommes, dit Russel. Et je vous conseille fortement de quitter le Caire aussi vite que possible.

* * *

*

Emerson était presque aussi difficile à maintenir que Sethos. S'il avait eu à sa disposition un

aéroplane ou un cheval ailé, il serait parti immédiatement . Je

savais qu'il n'y avait rien que nous puissions faire à part attendre l'express de nuit. Il y avait d'autres trains mais ils n'arriveraient pas plus tôt au Caire.

Je ne soulignai pas une autre évidence dont il avait parfaitement conscience. Ramsès et Nefret étaient arrivés au Caire depuis ce matin. Si une attaque avait été organisée contre eux, elle avait déjà eu lieu.

Ils avaient promis de nous télégraphier dès qu'ils auraient rencontré Russel. J'avais donc envoyé Hassan au bureau du télégraphe pour être sure que leur message me serait apporté dès réception. La journée s'écoula lentement, sans nouvelles, et le contrôle d'Emerson finit par craquer.

— Je ne supporterais pas de prendre le thé avec les enfants, marmonna-t-il.

— Vous devez le faire. Ils ne doivent pas savoir que quelque chose ne va pas. Nous ne partirons pas avant plusieurs heures. Allez vous rafraîchir un peu.

— Je me contrefiche de me rafraîchir ou pas.

Je n'eus pas le courage d'insister. Il se planta devant la porte de la véranda de façon à pouvoir surveiller la route qui venait du fleuve.

J'allai voir Sethos. J'eus d'abord à réveiller Daoud qui somnolait en travers du seuil. Comme il me l'indiqua, le prisonnier n'était pas enclin à la conversation, aussi il s'ennuyait. Sethos était assis au bord de son lit, la tête penchée vers ses mains serrées. Il releva vers moi un visage hagard.

— Des nouvelles ? demanda-t-il.

— Non. Je viendrai vous en informer tout de suite si c'était le cas. Sinon... Emerson et moi partiront pour le Caire cette nuit.

— Laissez-moi venir avec vous.

— Emerson n'acceptera jamais, et je dois dire que je partage ses doutes.

— Je les dissoudrai si je pouvais échanger quelques mots avec Smith. Je vous en prie, Amelia... — J'aurai quelques mots à dire...

— Attendez, me coupa Sethosen levant la main. N'est-ce pas la voix d'Emerson ?

Il n'y avait aucune erreur possible. Je courus jusqu'à la véranda. Emerson avait déchiré un télégramme qu'il agitant comme une bannière.

— Tout va bien, Peabody, hurla-t-il. Ils vont bien. Ils rentrent dès ce soir !

— Dieu en soit loué ! s'exclama Daoud.

Sethos arracha le télégramme de la main d'Emerson avant que je ne puisse le faire. Il eut le bon goût de le lire à voix haute : « *Tout va bien. Restez à Louxor. Prendrons train nuit.* » — Le style télégraphique de Ramsès commence à ressembler à celui d'Emerson, dis-je trop soulagée pour en vouloir à Sethos. Neuf mots.

— Dix, précisa mon beau-frère. Il a ajouté : « *Tendresses* ».

Inutile de le dire, nous étions tous réunis à la gare pour attendre le train le matin suivant — tous sauf Sethos.

— Ramsès peut ou non avoir obtenu des informations qui peuvent ou non prouver que Sethos nous a ou non délibérément trompés, fut le commentaire d'Emerson. Il restera sous clef jusqu'à ce que nous en soyons certains, d'une manière ou d'une autre.

Ainsi que nous l'avions espéré, Nefret et Ramsès étaient dans le train. Après les premiers cris de bienvenue et d'affectueuses étreintes, Ramsès hissa Charla sur ses épaules et je dis à Nefret : — Comment avez-vous reçu cette coupure sur la joue ? Avez-vous d'autres blessures ? Et Ramsès ?

— Non, Mère, ditelle en m'entourant de son bras. Je vous expliquerai plus tard. Du moins si nous avons le temps d'un de vos conseils de guerre. Nous avons beaucoup à vous dire. — Et nous avons aussi... commençai-je. Bon Dieu ! Qui est-ce ?

En fait, je savais parfaitement qui c'était. Ce nez pointu, ces yeux rapprochés, cette bouche pincée... C'était bien Bracegirdle-Boisdragon, alias Mr Smith.

La bouche pincée s'incurva un peu dans le meilleur effort de Smith en guise de sourire. Il enleva son chapeau.

— Bonjour, Mrs Emerson.

— Crénom ! s'exclama Emerson. Que faites-vous ici ?

— Il est venu avec nous, dit Ramsès. Sur mon insistance.

— Je suis venu, dit Mr Smith, parce que je vous dois une explication.

— C'est sacrément vrai, dit Emerson.

— C'est sacrément vrai, répéta Charla.

— Emerson, je vous en prie, dis-je.

Ayant anticipé qu'un conseil de guerre serait nécessaire, j'avais demandé à Fatima de préparer les meubles dans le salon à cet effet. Quand Mr Smith vit les arrangements, il murmura : — Très impressionnant, Mrs Emerson. Où dois-je m'asseoir ?

Je lui indiquai une chaise. Les autres prirent leurs places. Smith étudia

les différents visages avec un air d'intérêt poli.

— Je présume que toutes les personnes ici présentes ont le droit d'être là ? demanda-t-il en regardant Margaret avec insistance.

— Certainement, répondisje d'un ton qui n'incitait pas à la discussion. Il ne reste qu'un témoin à faire comparaître. Daoud, voulez-vous lui dire de nous rejoindre.

Sethos entra la tête haute et la physionomie impassible. Il avait l'air d'un accusé qui s'attendait à une sentence sévère. A la vue de son supérieur, il eut une exclamation de surprise.

— Vous ? Ici ? Mais... mais...

— Ne bégayez pas, dis-je. Mr Smith, le premier point de notre affaire concerne notre ami commun ici présent. Il nous a dit que le soidisant message secret n'était qu'une suite de numéros sans signification. C'est faux. Hier, j'ai déchiffré le code et lu le message.

— Mère, s'exclama Ramsès. Ce n'est pas possible. C'est à dire — Comment ?

— J'ai juste trouvé le livre qui en était la clef, dis-je avec une petite toux modeste. Un simple coup de chance. Nous en discuterons une autre fois. Ce que je veux savoir de Mr Smith c'est qui a menti à qui ?

— Ah, je vois, dit Smith. La sincérité de notre ami est mise en cause. Il n'avait aucun droit de vous en dire autant mais puisqu'il l'a fait, je peux aussi bien le disculper. Il vous a bien dit ce qu'il croyait être la vérité.

La tension de Margaret se relâcha et elle poussa un long soupir. Sethos la regarda furtivement, puis il détourna le regard.

— Merci, ditil d'un ton sarcastique. Maintenant, monsieur, peut-être pourriez-vous me dire pourquoi vous m'avez menti à moi ?

— Vous connaissez les règles, répondit Smith. Nous vous avons dit ce que vous aviez besoin de savoir. Rien de plus.

— Je me fiche de vos satanées règles, aboya Emerson. J'ai besoin de tout savoir — Qui complotte contre qui, pourquoi, et dans quel but. Et si vous mentionnez cette foutue règle du secret d'état, je vais vite m'énerver.

— Dieu nous en préserve, dit Smith d'un petit ton pieux. Très bien. Je m'étais préparé à rompre certaines règles dans le but de vous rassurer — et aussi d'éviter que vous vous plongiez dans de nouveaux ennuis.

— Nous vous écoutons, disje en prenant un crayon. (Smith s'apprêta à faire une objection, mais il décida sagement de s'en abstenir.)

— Il n'y avait qu'une seule conspiration, commença-t-il. Le groupe de Bachir et les mécontents d'Irak font partie du même complot, bien qu'aucun groupe ne soit conscient de l'existence des autres, ni même des réelles personnes qui sont derrière cette affaire. Les deux groupes ont été infiltrés par des hommes qui les utilisent afin d'atteindre leurs propres buts — des tueurs professionnels, entraînés aux techniques d'assassinat. Ce pauvre idiot de Bachir ne voulait de mal à personne. Y a-t-il encore des gens qui croient aux coups d'état dans effusions de sang ? Vraiment, ils ne devraient pas sortir sans être accompagnés d'un chaperon.

Quand Ramsès et sa femme ont décidé soudain de se rendre au Caire, les assassins se sont inquiétés. Ils savaient que le message était authentique et ils craignaient que vous ne révéliez la vraie conspiration. Ils vous ont suivis depuis votre arrivée, et vous n'avez fait aucun effort pour les éviter. Prendre un petit-déjeuner sur la terrasse du *Shepherd*. D'une manière ou d'une autre — et nous ne saurons jamais comment — Bachir a eu vent de leurs intentions, et il a essayé de vous en avertir. Il est devenu un martyr, pourrait-on dire, conclut Smith en hochant la tête vers Ramsès.

Nous offrîmes à la mémoire de Bachir un moment de silence. Il s'était repenti de son erreur de jugement et son geste avait peut-être sauvé les vies de Nefret et de Ramsès. Puis, Emerson demanda : — Mais pourquoi organiser ces trois meurtres ?

— Ne connaissez-vous pas la règle *cui bono* de toute enquête criminelle ? demanda Smith. A qui profite le crime ? Demandez-vous ce qui serait arrivé si ces crimes avaient été commis ? Son air de supériorité était vraiment crispant. Ramsès qui le détestait plus que tout autre homme au monde, répondit :

— L'Égypte et l'Irak se seraient retrouvés en plein chaos. La Grande Bretagne aurait été obligée d'intervenir. Peut-être avec une intervention militaire en masse et le rétablissement d'un mandat officiel.

— Exactement, dit Smith avec un hochement de tête appréciateur. Et qui en aurait profité ?

— Les patriotes et les impérialistes de Grande Bretagne, suggérerais-je. Il y a toujours une majorité agitée de gens qui clament que les Européens ont le droit, sinon le devoir, de gouverner ceux qu'ils considèrent comme des inférieurs incapables de le faire eux-mêmes.

— Et qui d'autre ?

Ce fut, à ma grande surprise, Sethos qui s'énerva d'un seul coup :

— Les patriotes ne sont pas seuls en cause, ils sont seulement

utilisés par les véritables instigateurs— c'est à dire ceux qui espèrent retirer de l'argent du contrôle britannique. Il y a le pétrole d'Irak, le coton et les denrées comestibles d'Égypte, et la main d'œuvre à bas prix dans les deux pays. Ce sont les financiers et les maîtres d'industries. Le groupe anonyme dont je parlais. Anonyme parce qu'ils ne seront jamais mis en cause. En fin de compte, tout cela est une affaire d'argent. C'est la seule chose dont ils se préoccupent. Ils sont indifférents aux vies qu'ils affecteront à celles qu'ils sacrifieront — bien qu'ils soient les vrais responsables de ces morts.

Smith apparut quelque peu abattu. Sethos avait court-circuité son discours et délivré le sien avec plus de passion qu'il n'en avait jamais démontré.

— C'est exact, dit-il en posant son menton sur ses mains croisées.

— Alors ces gens ne seront jamais déférés en justice ? dis-je.

— Jamais. Ni même identifiés. Ils n'ont jamais donné d'ordres directs. Ils ne discutent qu'en comités fermés, avec des allusions voilées.

— "Qui me débarrassera de ce prêtre turbulent ?" murmurai-je.

— Même pas aussi directement, Mrs Emerson, dit Smith. Mais leur message est parfaitement clair pour leurs subordonnés et cela met en route une chaîne d'ordres jusqu'à ceux qui dirigent les opérations sur le terrain. Même si nous réussissions à retrouver la trace des réels instigateurs, nous ne pourrions pas obtenir de quoi les accuser. Ils exprimeraient leur horreur, et nieraient avoir jamais voulu une telle chose.

— C'est un tableau diablement consternant, dit Emerson en mâchant sa pipe.

— Je trouve aussi, dit Smith— (et je vis une trace d'émotion traverser son visage impassible.) Tout ce que nous pouvons faire est de désamorcer, si possible, les conséquences dramatiques et arrêter quelques exécutants. Au moins, nous avons en vue deux d'entre eux : Malraux et Farid.

— Je suis désolée, dis-je en arborant un air de regret parfaitement hypocrite. Mais je crains que ce ne soit pas le cas. Suzanne et Nadji n'ont rien à voir avec cette histoire.

— Alors pourquoi se sont-ils échappés ? demanda Emerson. Et ensemble. Oh, non. Non ! (Il se frappa le front du plat de la main.) Ne me dites pas que c'est encore une paire de vos damnés...

— Mais si, dis-je. Ils se sont échappés — ensemble — pour se marier. Suzanne a fait de son mieux pour gagner son grand-père à cette idée, sans cependant lui demander franchement sa permission. Elle avait peur de s'y risquer, mais elle espérait que rencontrer Nadji et d'autres Égyptiens de valeur, de voir nos affectueuses relations avec

eux, l'amènerait à dépasser ses préventions. Comme j'aurais pu le lui dire, c'était un espoir perdu d'avance. Quand il a insisté pour qu'elle rentre en Angleterre avec lui, elle n'avait pas d'autre choix que de s'enfuir avec son amoureux.

Ramsès referma la bouche, avala avec difficulté, et dit d'une voix maîtrisée :

— Pourriez-vous nous préciser, Mère, depuis quand vous êtes arrivée à cette remarquable déduction ? Allez-vous prétendre que vous saviez depuis le début que ces deux-là étaient amoureux ?

— Comme votre père l'a indiqué, j'ai une certaine réputation pour régler les affaires de cœur, dis-je modestement. La complète indifférence que ces deux-là affichaient l'un envers l'autre était hautement significative. Ils ont fait de leur mieux pour être engagés en même temps. Nadji à cause de ses incontestables compétences et Suzanne grâce au carton à dessins qu'il lui avait remis. Qui d'autre aurait préparé avec elle une telle tromperie ? Vous trouverez votre artiste en Nadji, Cyrus.

— Tant mieux, dit Cyrus en me regardant éberlué.

— Où sont-ils ? demanda Nefret. Pourquoi n'avons-nous pas pu les trouver ?

— Ils sont sans doute chez l'un des amis de Nadji sur la rive ouest, dis-je. Vous pensiez qu'il ne connaissait personne ? Mais il se rendait souvent le soir dans les cafés à Louxor où il avait fait quelques connaissances.

Emerson, qui connaissait mes méthodes, cacha son sourire derrière sa main, sous le prétexte de rallumer sa pipe. Smith, qui aurait dû les connaître, me regarda d'un air sceptique : — Pardonnez-moi, Mrs Emerson, mais si j'ai bien compris, tout ceci n'est que de pure supposition et devra être prouvé.

Je ne pus m'empêcher d'être un peu désolée pour lui. Il avait désespérément tenté de trouver quelqu'un à punir. Cependant la vérité devait prévaloir. Et je n'aimais pas ses sous-entendus.

— Ce ne sera pas difficile à prouver, dis-je. Les habitués des cafés en question parleront librement s'ils sont assurés de le faire pour le bien des jeunes mariés. Ramsès pourra se charger de cette mission. «La parole du frère des Démon s vaut plus que le serment d'un autre homme ».

— C'est l'un des aphorismes de Daoud, expliqua Emerson à Smith.

— Je vous remercie, dit Smith avec un rictus qui découvrit ses dents. J'espère que cela ne vous gêne pas si je reste à Louxor jusqu'à ce qu'ils soient retrouvés.

— Faites comme vous l'entendez, dis-je. Cependant, il me semble que vous seriez plus utile au Caire ou à Bagdad. Etes-vous absolument certain que vos hommes sont bien en position d'éviter ces assassinats ?

— Je n'y compterais pas tellement, grommela Sethos. Il y a eu, si je peux dire, quelques confusions au niveau de la bonne communication entre les niveaux dans le service.

Smith comprit l'accusation implicite.

— Alors vous feriez peut-être mieux de vous y rendre en personne. Le vol pour Bagdad... — Non. Je viens d'accomplir ma dernière mission sous vos ordres.

— Voyons, vous n'êtes pas sérieux ! s'exclama Smith. Je comprends que vous puissiez ressentir une certaine — hum — aigreur mais en tant que vétéran, vous savez que c'était nécessaire.

— Je suis un vétéran, admit Sethos calmement, mais depuis trop longtemps. Je vous offre donc ma démission, en présence de nombreux témoins. (Il se tourna vers Margaret qui l'écoutait la bouche ouverte.) Je l'avais déjà dit, mais cette fois je le pense réellement. Et Amelia ne me laissera jamais me renier encore une fois.

Margaret se redressa d'un bond et sortit en courant.

— Excusez-moi, dit Sethos en se lançant à sa poursuite.

J'avais pour règle de ne jamais interférer dans les moments d'intimité d'autrui, mais je voulais être assurée de pouvoir barrer une entrée de ma liste. J'allai donc jusqu'à leur porte entrebâillée et je les vis serrés dans les bras l'un de l'autre.

Je m'éloignai furtivement.

— Je crois que tout est réglé, dit Mr Smith qui semblait plus que prêt à partir.

— Si Suzanne et Nadji sont innocentés, alors qui nous espionnait et révélait nos activités ? demanda Nefret. Nous n'avons plus de suspects, Mère.

— C'était ce petit vaurien, bien entendu, Azmi.

— Quoi ? cria Emerson.

— Je vous avais dit, Emerson, que vous ne deviez pas lui apprendre à espionner et à rapporter. Ayant remarqué qu'il avait votre confiance, ils l'ont approché et ils l'ont payé pour tout leur rapporter. On ne peut pas vraiment le lui reprocher en fait, parce qu'il n'a jamais réalisé qu'il nous mettait danger. Je vais m'occuper de lui. C'est un enfant intelligent et il ne doit pas être trop tard pour lui instiller un peu de sens moral.

— Si quelqu'un peut y réussir, c'est certainement vous, Mrs Emerson, dit Smith. Bonne journée à tous.

A mon avis, il l'avait énoncé comme un compliment.

— Et bien, Peabody, dit Emerson. Il semble que vous soyez sur le

point d'ajouter un autre scalp à votre ceinture.

Étalé en travers du lit, les mains derrière la tête, il me regardait donner à mes cheveux leurs cent coups de brosse du soir. La journée avait été longue mais je ne négligeais jamais cette tâche cependant. — C'est une métaphore absolument dégoûtante Emerson.

— Alors une autre encoche à votre fusil ? suggéra Emerson. Mais il me manque un autre bandit en garde à vue.

Nadji et Suzanne avaient été retrouvés, juste où j'avais dit qu'ils seraient — chez l'un des jeunes clients du café. Ils avaient déjà été mariés par l'imam local. A toutes fins utiles, je les amenai à Louxor et servis de témoin tandis que le père Bennett les maria à nouveau. C'était un geste purement symbolique puisque (comme le bon père me le souligna piteusement) ils n'avaient accompli aucune des formalités préliminaires. Je promis que nous nous en occuperions, et ils pourraient aussi bien être mariés une nouvelle fois plus tard.

— Nous sommes devenus un peu blasés, je le crains, continua Emerson. Mais il est plus satisfaisant de conclure une affaire avec l'arrestation ou l'enterrement d'un coupable. — Alors soyez rassuré, mon chéri. Il y aura peut-être un coupable à arrêter.

— Qui ? demanda Emerson en s'asseyant brusquement. Je vous en prie, dites-moi que ce sera sir William Portmanteau.

— J'aimerais bien en avoir le pouvoir. Qu'il soit complice ou non, c'est exactement le genre d'hommes que Smith évoquait quand il parlait des forces anonymes, des hommes sans conscience. Nous ne pouvons pas l'arrêter mais soyez satisfait ! Il recevra une blessure douloureuse quand je lui apprendrai le mariage de Suzanne avec Nadji.

— Peut-être en fera-t-il une attaque qui lui sera fatale, dit Emerson avec espoir. Il ne mérite pas mieux. Qui alors ? Crénom, Peabody, je n'aime pas combattre des gens anonymes, je veux mettre les mains sur un bandit en chair et en os.

Il semblait si abattu que je fus presque tentée de tout lui raconter — mais je m'en abstins. Bien que je sois presque certaine de mes déductions, il aurait été injuste d'éveiller des espoirs et ensuite d'être obligée de ne pas les concrétiser. Je lui offris donc une consolation d'un autre genre. Emerson l'apprécia beaucoup.

En consultant ma liste de « Choses à Faire » au petit-déjeuner, je pus barrer plusieurs entrées. Sethos et Margarets'étaient réconciliés, du moins pour le moment. Avec deux personnalités aussi autoritaires, l'avenir serait sans doute agité mais je ne m'en inquiétais pas trop. La

situation de Suzanne et de Nadji était aussi sur le point d'aboutir à une conclusion satisfaisante, et une seule étape restait à franchir. Il n'était pas dans mes habitudes de laisser les tâches déplaisantes à autrui, aussi je me rendis au Château immédiatement après le petit-déjeuner.

Cyrus se précipita à ma rencontre.

— Que diable faisiez-vous ? demanda-t-il. Vous m'avez laissé me dépatouiller seul avec ce vieux fou de Portmanteau qui me rend marteau. Même Kat ne peut plus le supporter et vous savez combien elle est pourtant patiente.

— Je viens justement régler ce problème, dis-je en brossant la poussière qui maculait mes pantalons. Dites-lui que je veux le voir.

Il mit un certain temps à apparaître et lorsqu'il nous rejoignit au salon, je constatai qu'il s'était réconforté au brandy. Katherine était avec moi. Ayant appris mon arrivée, elle n'avait pas attendu pour se plaindre de son hôte encombrant

— Ce n'est pas un gentleman, Amelia, il refuse de comprendre mes allusions pour qu'il déménage à l'hôtel et son langage...

L'irruption de sir William la força à s'interrompre. Il avait abandonné tout semblant d'amabilité. Le visage rouge et négligé, il ne perdit pas de temps avant de passer à l'offensive.

— Alors, Mrs Emerson, qu'avez-vous à dire ? Vous m'aviez promis de...

— Je sais où ils sont, dis-je en élevant la voix pour couvrir la sienne. Ils sont parfaitement sains et heureux.

Si mes derniers mots atteignirent les oreilles de sir William, ils n'entrèrent cependant pas dans son cerveau.

— Où est-elle ? Pourquoi ne l'avez-vous pas ramenée ici ? Bon Dieu, quand je remettrai la main sur cette fille...

— Vous n'avez plus aucune autorité sur elle, dis-je. C'est une femme mariée dorénavant. — Quoi ? haleta Katherine. Ces deux-là ? Mariés ?

— Et bien, dit Cyrus, tout va bien alors.

Le visage rouge de sir William était devenu violet et il glougloutait comme un dindon. Je le dévisageai — avec, j'ai le regret de l'avouer davantage de curiosité que de compassion, jusqu'à ce que sa respiration devint si laborieuse qu'il fut forcé d'arrêter de parler. Je le poussai dans un fauteuil.

— Je ne vous conseillerais pas le brandy parce qu'il est évident que

vous en avez déjà abusé. Je pourrais vous mener voir Suzanne mais il est évident que vous ne feriez que les gêner, elle et son mari. Le vin est tiré, sir William, et vous ne pouvez plus rien y faire. Votre seule option est de sortir de cette maison, de traverser le fleuve et de retourner au Caire aussi vite que possible. Peut-être (cela semble invraisemblable mais pourquoi pas) peut-être qu'avec le temps vous retrouverez assez de bon sens pour tenter de restaurer de bonnes relations avec votre petite-fille.

— Jamais, siffla-t-il. Reniée. Rayée de mon testament. Pas un sou.

— Je vais envoyer les domestiques préparer vos bagages, dit Katherine qui sortit à la hâte.

— Et je crains de devoir proposer un avis différent du vôtre, Amelia, dit Cyrus les yeux pétillants. Je crois qu'il a besoin d'un petit coup de brandy, et même un grand coup.

Avec le départ de nos chers hôtes qui devenait imminent, nous nous retrouvâmes au centre d'un tourbillon de mondanités. Selim et Daoud organisèrent une magnifique fantasia, et nous célébrâmes à l'américaine le réveillon du nouvel an, au cours d'un grand bal au Château. Cyrus avait fait venir à grands frais un orchestre du Caire. Après une valse énergique au bras d'Emerson, j'eus besoin de reprendre mon souffle et je rejoignis Katherine qui, assise à une table, dégustait une pâtisserie. Elle me lança un regard coupable, puis éclata de rire.

— Prise sur le fait, dit-elle en indiquant son assiette bien remplie. Mais sinon, j'ai fait attention, Amelia.

— Un excès occasionnel n'a jamais fait de mal à personne, dis-je. Vous semblez aller beaucoup mieux, Katherine. Vous êtes plus forte...

— Et plus sage, je crois. Cyrus dit qu'il est temps de prendre de bonnes résolutions pour la nouvelle année...

Ses yeux suivirent un jeune couple enlacé dans une valse tourbillonnante — Nadji et Suzanne, à la santé desquelles nous avions bu le meilleur champagne de Cyrus. Ils devaient travailler avec Cyrus pour le reste de la saison, Nadji en tant qu'artiste de l'équipe et Suzanne comme assistante de Jumana.

— Le misérable comportement de sir William m'a fait réaliser mes propres préventions, dit Katherine. Comme la caricature de mes pires attitudes. Regardez ces deux-là — si merveilleusement heureux — et j'aurais affirmé autrefois que leur mariage était condamné dès le début.

— Ils auront certainement des difficultés à surmonter, admis-je, y

compris leur différence de religion. Mais le mariage est toujours une loterie, Katherine. J'ai connu des gens qui semblaient parfaitement assortis — famille, origine, religion et nationalité — et qui malgré cela étaient horriblement malheureux.

— Alors vous croyez qu'ils ont une chance ?

— Bien entendu. Et comment vivre sans prendre de risque ?

Elle se mit à rire et croqua un autre morceau de son gâteau glacé au sucre.

— Ce sera ma résolution, alors. Prendre quelques risques modérés, et laisser les autres tenter leur chance.

— Ah, dis-je. Excusez-moi, Katherine. Je viens juste de me souvenir que je voulais faire quelque chose.

Jumanadansait avec Sethos qui, à mon avis, la serrait de trop près. Elle ne semblait pas s'en offusquer. Quand la valse se termina, je demandais à la fille de m'accorder quelques minutes. — La prochaine danse est pour Ramsès, dit-elle en consultant son carnet.

— Il attendra. Je ne vous retiendrai pas longtemps. Vous êtes amoureuse de Bertie, n'est-ce pas, il n'est pas seulement un ami pour vous. Ne le niez pas. Pourquoi ne l'épousez-vous pas ?

Jumana devint toute pâle, puis son visage s'enflamma.

— Comment le savez-vous ? haleta-t-elle.

— La détection de ce genre de sentiment fait partie de mes talents, répondis-je. Pourquoi ne l'épousez-vous pas ?

— Je ne peux pas, répondit-elle en me regardant droit dans les yeux. Cela briserait le cœur de sa mère. Elle s'est montrée bonne pour moi. Je ne veux pas accepter une place où je serai mal accueillie. — La fierté, disje en secouant la tête. C'est d'un bien triste réconfort quand on est malheureuse, Jumana. Pourquoi ne pas tenter votre chance ? Qui sait, vous pourriez avoir une agréable surprise.

Ramsès arriva pour réclamer sa danse et je laissai partir Jumana avec l'agréable sentiment que les choses s'arrangeaient parfaitement. Je pris la précaution supplémentaire de dire quelques mots à Bertie et, bien entendu, avant la fin de la soirée, nous eûmes une autre paire d'amoureux à féliciter. Le regard fier de Cyrus faisait plaisir à voir, ainsi que l'affectueuse étreinte de Katherine à Jumana. Les jeunes fiancés semblaient ébahis, mais ils s'en remettraient.

En fin de compte, ce fut une soirée parfaitement satisfaisante. La touche finale fut délivrée par le télégramme que nous trouvâmes à notre retour à la maison. Mr Smith avait été aussi bref qu'Emerson l'aurait été, mais plus original : « *Mal vaincu. Bien prévalu. Bonne*

année. »

J'avais toujours pensé que l'homme était susceptible d'un humour rudimentaire. ***

Nos réunions familiales furent d'autant plus poignantes que nous savions que ce serait les dernières. La dernière partie d'échec de David John (perdue par David), le dernier petit livre de Charla (pour ses grands-parents anglais), le dernier délicieux thé de Fatima, les dernières visites à la Vallée des Rois.

David ne pouvait rester éloigné de la Vallée. Il emmenait son matériel de dessin et regardait l'enlèvement de chaque objet avec des yeux attentifs. La foule autour de la tombe était devenue une véritable gêne et j'en aurais été désolée pour Howard s'il n'avait pas eu un si horrible comportement avec nous. En fait, personne ne pouvait blâmer les curieux. Le nettoyage de la tombe avançait rapidement. Les unes après les autres, les pièces les plus étonnantes étaient convoyées le long du chemin jusqu'à la tombe de Seti II. Howard avait fait à ses admirateurs la concession de ne pas recouvrir les objets.

Tandis que nous revenions après l'une de ces visites, Ramsès me prit à part.

— Il y a un point que je voudrais discuter avec vous, Mère.

— Je parie que je le connais.

— Vraiment ?

— Mon cher garçon, on est toujours relié à ceux que l'on aime. Vous pensez à David, et vous souhaiteriez lui obtenir le droit d'entrer dans la tombe de Toutankhamon. Je me suis torturé l'esprit dans le même but, mais en vain. Je me suis même abaissée jusqu'à écrire à Howard, de ma plume la plus amicale, pour l'inviter pour le thé. N'en dites rien à votre père.

— Il vous aurait dit que vous perdiez votre temps, dit Sethos en émergeant de la maison.

Il avait le regard satisfait et complaisant d'un chat qui vient d'avaler un bol de crème. J'en déduisis qu'il avait été avec Margaret. Il s'installa confortablement dans un fauteuil, joignit les doigts et me regarda avec des yeux ronds.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? (Je le lui expliquai.) Ah, charmante idée. Vous vous humiliez pour aider David. J'espère cependant que vous n'avez pas directement posé la question à Carter ? — Mon Dieu, non, disje. Je voulais amener la chose graduellement. Tant pis ! Du moins, j'ai essayé.

— Très bien, dit Sethos. Le thé est-il prêt ?

Il se conduisit comme un vrai gamin en se chamaillant avec Charla pour les biscuits glacés. Ensuite, lui et Margaret partirent dîner

ensemble à Louxor.

— Je l'empêcherai de faire des bêtises, assura-t-il en roulant sa moustache.

— Pas si je rencontre O'Connell, dit-elle. Il est bien en avance sur moi et je ne veux pas le laisser s'en vanter.

Le lendemain serait le dernier jour. David, Sennia et Gargery devaient prendre le train le surlendemain, et débiter leur long voyage de retour. Nous avions invité nos plus chers amis à prendre le thé l'après-midi afin de leur dire au-revoir. Quand je demandai à Sennia comment elle souhaitait occuper sa matinée, elle choisit une dernière visite au «roi Tout' »comme elle avait pris l'habitude de l'appeler. Le visage heureux de David exprima son approbation et Gargery tint pour assuré qu'il était invité. Même Emerson condescendit à nous accompagner. Il abandonna l'idée d'y aller en automobile. Le morceau que j'avais enlevé avec l'aide de Nefret semblait être indispensable au bon fonctionnement de cet engin.

Margaret fut la dernière à nous rejoindre à l'écurie où les chevaux étaient sellés. Elle avait ajouté une jolie écharpe et plusieurs bracelets d'argent à son ensemble pantalon kaki, et je vis que ses joues étaient légèrement maquillées.

— Où est — hum — Anthony ? demandai-je.

— Il est parti de son côté. Lequel puis-je emprunter ?

— Cet âne, répondit Emerson en la juchant en selle sans cérémonie.

— Je préférerais un cheval à un âne, dit Margaret avec un regard mécontent.

— Je resterai avec vous, dis-je. Et avec Sennia et Gargery qui ont également un âne. Ne sera-ce pas charmant ?

Après une chevauchée assez poussiéreuse, nous trouvâmes le parc aux ânes bondé d'animaux, charrettes et voitures légères. Nous étions partis tôt, sachant que la foule se bousculerait de plus en plus au cours de la journée.

Nous arrivâmes juste à temps pour voir un magnifique objet sortir de la tombe — le splendide trône incrusté que Rex Engelbach nous avait décrit. Mr Mace marchait à côté de lui, le visage plissé d'un regard anxieux comme un père veillant les premiers pas de son fils. Je présentai qu'il avait pris des mesures préliminaires pour stabiliser les incrustations mais que l'opération restait délicate. Quand il revint de la tombe d'entrepôt, il souriait de soulagement et je lui criai de chaleureuses félicitations.

Il y eut une accalmie avant que l'objet suivant n'apparaisse, mais l'activité restait intense malgré tout. Des importuns discutaillaient avec les gardes, essayant de passer outre ; différents messagers

apportaient des lettres, et plusieurs télégrammes ; les touristes photographiaient tout ce qui bougeait ; les journalistes erraient en cherchant quelqu'un à interroger. L'un d'eux reconnut Sennia et voulut lui parler— Dieu seul sait de quoi— mais Emerson intervint avec son énergie habituelle et renvoya l'importun.

J'avais apporté des rafraîchissements et j'étais sur le point de réunir mon groupe pour proposer un déjeuner rapide quand Howard apparut, attirant ainsi un regain d'intérêt parmi les spectateurs. Ignorant les questions que lui hurlaient diverses personnes, il se dressa les mains sur les hanches, le regard scrutateur. Qui ne risque rien n'a rien, pensai-je et j'agitai mon ombrelle.

Personne ne fut plus étonné que moi quand Howard me fit signe d'approcher, à la manière d'un potentat acceptant de recevoir un pétitionnaire. Décidant que je n'étais pas en position de faire la difficile, je passai à travers les gardes et le rejoignis. Howard subissait le contrecoup de ces derniers jours, son visage était profondément ridé et ses yeux soulignés de bistre.

— Tout a l'air de bien se passer, dis-je amicalement.

— Oui, c'est vrai. Aucun problème pour le moment. Hum — Est-ce que Mr Todros est avec vous ?

— En fait, il se trouve que oui, dis-je en tentant de cacher mon ahurissement.

— On m'a donné l'ordre — hum— j'ai décidé— de lui permettre de dessiner l'un des objets.

Tenant pour acquis (ou ne se préoccupant pas le moins du monde que ce ne soit pas le cas) qu'il avait été inclus dans le geste d'appel d'Howard, Emerson m'avait suivie.

— Lequel ? demanda-t-il.

— Celui qu'il veut, répondit Howard — qui ajouta avec une colère soudaine : mais pas dans la tombe !

— Bien sûr que non, disje. Vous avez trop de travail. Pourquoi pas dans la tombe d'entrepôt ? Comme Emerson, je réalisai que nous devions saisir le taureau par les cornes avant qu'Howard ne changeât d'avis.

— D'accord, dit-il d'un ton hargneux. (Il prit un crayon dans sa poche, et gribouilla un mot à l'arrière d'un télégramme.) Donnez ceci à Lucas. Et dites à Todros que je le tiendrai pour responsable du moindre dommage !

Je donnai un coup de coude à Emerson pour le prévenir de ne pas répliquer à cette remarque injuste, puis je pris le message de la main

réticente d'Howard.

— Vite ! dis-je à Emerson tandis que nous repartions en hâte. Où est David ?

Nous eûmes du mal à nous débarrasser de la horde des journalistes. Ils étaient si avides de nouvelles qu'ils encerclaient tous ceux qui parlaient à Howard. Emerson les envoya au diable et je prétendis qu'Howard allait donner une conférence de presse. Aussitôt ils se précipitèrent vers la tombe comme une meute de chacals affamés autour d'un terrier. Je rejoignis les autres et les entraînai plus loin. Dès que nous fûmes à une distance raisonnable, je prévins David de la bonne nouvelle. Le regard que m'adressa ce cher garçon m'aurait mis les larmes aux yeux — si j'avais été une personne sentimentale.

— Vous avez amené votre matériel à dessin, je présume ? demandai-je.

— Oui, mais...

— De quoi d'autre avez-vous besoin ? demanda Nefret. Je vais retourner vous le chercher à la maison.

— De la peinture et des pinceaux...

— Je comprends. Vous venez avec moi, Margaret ?

Margaret accepta aussitôt. Elle semblait aussi heureuse et excitée que nous tous.

Le reste d'entre nous alla jusqu'à la tombe de Seti II. L'aire dégagée devant la tombe semblait la scène d'un indescriptible chaos : des objets qui attendaient d'être traités gisaient sur des tables ou des tréteaux, des planches pour construire les caisses d'emballage étaient entreposées contre les murs, du papier et divers matériaux traînaient un peu partout. A l'intérieur de la tombe dont la grille était ouverte, on pouvait voir une demi-douzaine de caisses déjà prêtes et plusieurs ateliers de travail. Même de l'extérieur, l'odeur d'acétone, de colle ou autres produits chimiques prenait à la gorge.

Lucas ne fut pas surpris de nous voir.

— Je me demandais quand Carter arrêterait de vous boudier, dit-il. Comme vous le voyez, c'est plutôt la panique ici, mais je serai heureux de vous aider. Seriez-vous intéressé par un objet en particulier, Mr Todros.

Les yeux de David étaient déjà fixés sur lui— le coffre peint. Il était posé sur une table à un mètre dans le corridor. Lucas fronça les sourcils.

— Juste l'extérieur alors. L'intérieur est dans un état catastrophique et Mace n'a pas encore commencé à s'y attaquer. Je préférerais ne pas le bouger.

— Vous avez raison, dis-je tout en dressant le cou pour mieux voir. J'ai remarqué que vous aviez utilisé de la paraffine pour stabiliser l'extérieur.

— Le bois commençait à se fendiller et la peinture à s'écailler, dit Lucas. Nous avons dû prendre des mesures immédiates.

— Il n'y a rien qui vaille la paraffine, affirmai-je.

— Elle fait du bon travail et elle relève même les couleurs.

— Nous allons vous laisser travailler, dis-je tout en ajoutant que quelqu'un viendrait sous peu apporter le reste du matériel de peinture de David.

Le cher garçon n'écouta même pas nos arrangements. Assis sur un siège pliant, il avait déjà commencé son dessin, perdu dans un monde intérieur.

— J'espère qu'il pourra le finir aujourd'hui, dis-je à Emerson. Il y a quelque chose de curieux dans cette histoire. Le ressentiment d'Howard est encore fermement en place. Il a reçu des ordres pour laisser David travailler.

— Lacau peut-être ? suggéra Ramsès.

— Carter se moque du service des antiquités, dit Emerson avec un reniflement de dédain. Il n'accepte des ordres que d'une seule personne.

— Lors Carnarvon, dis-je. Sa complaisance serait encore plus inexplicable.

Nous atteignîmes le fond de l'oued et, en tournant sur le chemin principal, nous y trouvâmes Sethos, assis sur un rocher. Il fumait une cigarette.

— Où étiez-vous ? demandai-je.

— Ça et là, dit-il d'un ton traînant. N'est-ce pas l'heure de manger ? Sennia vient de m'informer qu'elle était affamée.

Après avoir récupéré Sennia et Gargery, nous trouvâmes une jolie petite tombe vide. Assis en cercle autour du panier de pique-nique, je laissai Sennia en explorer le contenu et nous tendre différents sandwiches.

— Où est Margaret ? demanda Sethos en acceptant le sien — au fromage.

— Elle et Nefret sont retournées à la maison chercher le matériel de

peinture de David, dis-je. Howard lui a permis de copier un objet de la tombe.

— Vraiment ?

— Je pense que nous devrions rentrer après le déjeuner, dit miss Sennia. Gargery semble fatigué.

— Quoi ? dit Gargery en se redressant et en rattrapant fermement le sandwich qu'il avait failli laisser tomber. Fatigué ? Moi ?

— Je veux attendre le retour de Nefret, dis-je. Cela peut prendre un moment. Pourquoi vous et Gargery ne rentreriez pas avec Emerson, Sennia ?

— Je les ramènerai, dit Sethos en fourrageant dans le panier. Que me recommandez-vous, Sennia, tomate ou poulet ?

Il suivit son avis, choisit un sandwich au poulet et se rassit pour le manger.

— Il y a encore de la teinture derrière vos oreilles, dis-je du coin des lèvres.

Sethos me sourit et continua à manger.

Tous trois partirent après le repas, tandis que Ramsès, Emerson et moi attendions Nefret. Je n'avais pas été la seule à avoir deviné l'explication du comportement étrange d'Howard — ou alors Ramsès m'avait entendue.

— Lequel d'entre eux était-il ? demanda-t-il.

— Le messenger le plus dépenaillé qui avait un vocabulaire particulièrement grossier, je pense. Vous savez qu'il a toujours tendance à en faire trop.

— Bon Dieu, s'écria Emerson. Vous pensez qu'il a... que Sethos était le... Comment diable a-t-il réussi à contrefaire un télégramme de Carnarvon ?

— Comme il vous le dirait certainement, il a ses méthodes. Je ne pense pas qu'il souhaite que David soit au courant. Ses principes sont tellement rigides qu'il pourrait trouver qu'Howard a été dupé de façon déloyale.

— C'est le cas, dit Emerson avec un sourire absolument ravi. Excellent ! Je vais devoir féliciter mon très cher frère. Pour une fois, il a mis ses douteux talents au service d'une bonne cause. Et le meilleur de tout, continua-t-il, c'est que Carter finira par apprendre qu'il a été trompé — mais seulement lorsqu'il sera trop tard pour changer quoi que ce soit.

Il éclata de rire de bon cœur, et Ramsès se joignit à lui. J'avoue que je me permis moi-même un léger gloussement.

Nous nous étions résignés à une longue attente mais nous fûmes agréablement surpris quand Nefret revint une bonne demiheure avant que nous ne puissions raisonnablement l'espérer. Elle était accompagnée de Selim — qui portait le chevalet de David et ses peintures.

— Comment avezvous pu revenir aussi vite ? m'exclamai-je en me hâtant à sa rencontre. J'espère que vous n'avez pas épuisé ces pauvres chevaux ?

— Non, dit Selim en grommelant quelque chose.

— Je vous demande pardon ? dis-je. Selim, parlez plus fort.

— Nous sommes venus en automobile, aboya Selim.

— C'est vraiment une journée magnifique, s'écria Emerson avec une exclamation ravie. Vous avez enfin réussi à la réparer, Selim.

— Oui, dit Selim en évitant soigneusement de me regarder.

— Allons-y, Selim, dis-je un peu vite. Mr Lucas nous attend.

— Je suis désolée, Mère, chuchota Nefret tandis que nous nous hâtions. J'ai pensé que l'urgence de la situation excusait la trahison.

— Vous avez eu raison, dis-je avec un soupir. Je suppose que dans chaque vie, un peu de pluie doit tomber.

Ramsès avait une ouïe excellente. Je crus l'entendre étouffer une exclamation.

Bien entendu, Emerson insista pour conduire l'automobile au retour. Ce qui laissa au reste d'entre nous le choix de se débrouiller avec les chevaux et les ânes qui restaient. Nous laissâmes Asfur pour David. Il ne partirait pas tant qu'il resterait de la lumière pour travailler.

Le crépuscule était tombé et nos autres hôtes rassemblés avant le retour d'Asfur, au pas, avec David cramponné à une boîte couverte qu'il tenait aussi tendrement que si cela avait été un bébé. Il la tendit à Ramsès tandis que Jamad emmenait Asfur. Quand il leva le couvercle, il y eut un unanime cri d'admiration — sauf celui de David qui était un cri de désespoir.

— Il a coulé — là et encore là— Je savais que c'était encore mouillé, mais je ne pouvais pas attendre que ce soit sec... Zut !

— C'est réparable, dis-je. Ou vous pourrez le refaire. David, c'est magnifique ! Vous avez su rendre les couleurs et la vivacité de la scène comme aucun autre ne le pourrait.

— C'est sacrément vrai, s'exclama Cyrus. Félicitations, mon garçon. *L' Illustrated London News* sera absolument enchanté.

David leva les yeux de la peinture qu'il inspectait toujours.

— Je ne compte pas le proposer à l'ILN, monsieur. Pas sans la permission officielle de Mr Carter.

D'ailleurs, j'ai cherché à le voir avant de partir afin de le remercier...

— Crénom, dit Emerson.

— Monsieur ?

— Hum — aucune importance. Continuez.

— Et bien, malheureusement, Mr carter est déjà rentré chez lui, dit David.

— Ah, vraiment ? dis-je. Nous le remercierons pour vous, David. Et — hum — vous n'avez aucunement besoin de sa permission pour vendre ceci à l'ILN, vous savez. Les droits que Carter et Carnarvon se sont octroyés sont extrêmement contestables.

— Oh, mais je ne pourrais pas le faire avant qu'il ne m'y autorise, s'exclama David et un sourire heureux illumina son visage. L'important est que cela ait été fait, vous ne croyez pas ? Je l'ai fait. Et fait, je ne voudrais pas m'abaisser en essayant de monnayer une tâche aussi merveilleuse.

— C'est une sacrée chance que David s'en aille demain, dit Emerson un peu plus tard, une fois nos hôtes partis et David retourné dans sa chambre finir ses bagages. Il aurait tenu à rendre visite à Carter en personne. Quel foutu ennui que ces foutus principes !

— Ce qui importe vraiment pour lui c'est le travail en lui-même, dit Sethos. Il l'a fait et c'est quelque chose qu'il gardera toujours.

— Oui, dit Emerson. C'est vrai. Au fait— hum— bravo. Voulez-vous un autre whisky-soda ? ***

Nous les vîmes partir tôt le matin suivant, au milieu des larmes et des rires, avec l'assurance que nous les retrouverions bientôt. David portait la boîte qui contenait sa peinture comme si elle avait été en verre filé.

— Portez-vous bien, disje en l'embrassant une dernière fois.

— J'ai reçu bien plus que je ne le méritais, tante Amelia.

— Vous avez reçu exactement ce que vous méritiez, David. Notre amour sincère, un vœu devenu réalité et, peut-être, une petite leçon qui vous aidera à être plus réfléchi.

— Je le serai, dit David sincèrement. Vous pouvez compter là-dessus.

Quand nous nous retrouvâmes pour le thé ce même jour, Emerson grommela :

— La maison est bien trop calme. L'enfant me manque déjà. (Je lui envoyai un petit coup de coude.) Mais je vous ai, mes chéris, pour me consoler.

— Je présume qu'il ne s'agissait pas de moi, dit Sethos. Margaret et moi allons aussi vous quitter avant peu, mais j'espère que vous pourrez supporter cette idée avec courage.

— Il parlait de nous, expliqua Charla d'un ton emphatique. Venez jouer avec moi au tir à l'arc, Grand-papa.

— Ou aux échecs, dit David John.

Pris entre Charybde et Scylla, Emerson opta pour le tir à l'arc. Lui et Charla partirent ensemble pendant que David John installait son échiquier. Je demandai à Sethos.

— Maintenant que vous avez pris votre retraite, que comptez-vous faire ?

— Je vais essayer d'écrire des romans fantastiques, répondit-il. David John m'a promis sa collaboration.

David John — qui comptait prendre Sethos comme adversaire — mordit à l'appât. — Voulez-vous voir la fin que j'ai rédigée pour le livre que Grand-maman n'a pas voulu me laisser terminer ? demanda-t-il plein d'espoir.

— Rien ne me ferait plus plaisir, répondit Sethos avec une sincérité évidente. (Tout serait préférable pour lui à une nouvelle défaite humiliante aux échecs contre un adversaire de cinq ans.) David John partit en courant à la recherche de son manuscrit.

— Je ne voudrais pas paraître inhospitalière, dis-je mais avez-vous déjà prévu une date pour votre départ ?

— Cela dépend de vous, Amelia.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Non ? Je vous ai vue surveiller de près chaque message du courrier. Je pense savoir ce que vous manigancez et je ne voudrais pas rater cela.

— Bon Dieu, dis-je quelque peu perturbée.

— Bon Dieu, dit Sethos un peu après— il venait de lire la première page du manuscrit de David John et semblait estomaqué.

En fait, j'attendais réellement un message et le délai qu'il mettait à arriver commençait à m'inquiéter. Qu'est-ce que ce diable d'homme attendait ?

La lettre tant espérée arriva enfin par porteur spécial dans l'après-midi. Nous étions dans la véranda quand je la lus et je fus incapable de réprimer un cri de triomphe.

— Ah ! Je le savais !

Emerson se mit plutôt en colère quand je dus m'expliquer. Cependant la perspective d'une action immédiate suffit à le distraire de ce qu'il qualifia de « foutue réticence » de ma part. Nous nous organisâmes pour partir peu après le diner afin de prendre le passage qui traversait le plateau vers la Vallée des Rois. La lune était brillante et nous connaissions chaque détour du chemin. Ce n'était pas le cas de Margaret, aussi je l'avais convaincue de rester à la maison.

Quand nous atteignîmes le sommet du *gebel* au dessus de Deir el Bahari, je prévins tout le monde d'avancer doucement et de ne plus parler. Nous n'allâmes pas loin avant d'entendre les bruits que j'avais espérés : des voix basses et les grommèlements maussades de plusieurs chameaux. Evitant les sombres formes qui s'étaient agglutinées en rond au bord de la falaise au dessus de la Vallée, j'appelai mes troupes à mon côté.

— Nous ne pouvons pas attendre jusqu'à ce qu'ils commencent à remonter les caisses emballées, chuchotai-je. Nous devons les arrêter maintenant, avant que les objets ne courent le risque d'être endommagés.

Grâce à mon informateur, nous étions arrivés au moment propice. Il y eut une explosion et un éclair de flamme suivis de cris violents dans l'oued en dessous.

— Maintenant ! criai-je en brandissant mon ombrelle.

Je me ruai à la rencontre des bandits.

Ce fut une bataille aussi brève qu'efficace grâce à l'effet de surprise. Les voleurs s'apprêtaient à descendre dans l'oued quand nous leur tombâmes dessus. Réalisant que mes alliés avaient la situation bien en main, je partis à la poursuite d'un homme qui s'enfuyait vers les crêtes du terrain inégal.

— C'est inutile, sir Malcolm, criai-je. Vous êtes bel et bien pris. Acceptez votre défaite et faites-y face comme un homme.

L'arrivée de Sethos mit fin à toute idée de résistance que sir Malcolm pourrait avoir eu en vue. Nous le ramenâmes sur ce qui avait

été la scène de la bataille. Les soi-disant voleurs étaient recroquevillés sur le sol, surveillés par Ramsès. Parmi eux, je reconnus Aguil et Deib ibn Simsah.

— Des dégâts ? criai-je à Emerson qui était descendu pour inspecter.

— Un énorme trou de plusieurs mètres dans l'oued. Bravo, vous autres, ajouta-t-il en arabe.

Il remonta, escaladant la pente aussi facilement qu'une chèvre des montagnes. Les voleurs avaient exactement suivi le plan que Sethos avait imaginé. Un premier groupe était descendu pour tenter de neutraliser les gardes devant la tombe de Seti II, après avoir créé une explosion pour les attirer. Mais les gardes, qui avaient été prévenus, les attendaient. Nous, au sommet de la falaise, nous devions nous occuper du second groupe qui attendait près des chameaux pour emporter le produit du pillage.

Sir Malcolm s'assit de lui-même sur le sol. Il avait perdu sa perruque et son crane, nu comme un œuf, luisait sous la clarté des étoiles. Je me tenais devant lui avec mon ombrelle dressée, tandis que son domestique était accroupi à ses pieds.

— Pris la main dans le sac, s'exclama Emerson d'un ton satisfait.

— Pris à faire quoi? rétorqua l'autre.

Sir Malcolm n'était pas homme à se laisser facilement intimider. Il avait eu le temps de reprendre sa respiration et d'inventer une excuse.

— J'étais venu ici pour la même raison que vous, professeur. Parce que je suspectais une tentative de vol contre la tombe.

— C'est un mensonge, hurla Emerson.

— Prouvez-le.

— Je peux le prouver, disje en retenant Emerson. N'est-ce pas Mr Gabra ? (Le domestique de sir Malcolm se releva.) Puis-je vous présenter le lieutenant Gabra de la police de Louxor, sir Malcolm. Il est ici avec la permission de son chef, l'inspecteur Aziz et il a assisté, sans être vu, à toutes les conversations que vous avez eues avec Aguil et Deib— ces misérables idiots sans moralité qui ont accepté de travailler avec vous bien que vous soyez responsable de la mort de leur frère.

— Non, cria sir Malcolm, le visage aussi blanc que le crane. Sa mort était un accident. Cet abruti n'a pas tenu compte de mes instructions.

— Eh bien, dis-je très satisfaite. Vous avez déjà avoué cela.

Gabra parla pour la première fois. Il portait toujours la même galabieh rapiécée mais sa posture avait changé, et il se tenait désormais bien droit, comme l'homme compétent et courageux qu'il était réellement.

— C'est ce qu'il a dit à Aguil et à Deib, dit-il. La bombe était un galop d'essai, comme on dit. Farhat était supposé l'emmener à bonne distance et l'amorcer, pour prouver qu'il savait le faire. En fait, il a prouvé que non.

— Homicide par négligence, dis-je en réfléchissant.

— Vous ne pouvez pas m'en accuser, bredouilla sir Malcolm. (En dépit de l'air frais de la nuit, la sueur dégoulinait sur son visage.) Farhat n'était qu'un imbécile arrogant.

— Peut-être ne le pourrais-je pas, admis-je avec regret. Mais il y a assez de charges évidentes pour vousaccuser d'une tentative de vol du trésor de Toutankhamon. Emmenez-le avec les autres, lieutenant, et félicitation pour ce travail rondement mené.

— Il s'en sortira, dit Sethos, quel que soit le prix que cela lui coûtera. A moitié couché dans un fauteuil incliné, les jambes étendues, il leva son verre en guise de salut.

— Je le crains aussi, grogna Emerson. C'est un homme riche et un aristocrate anglais tandis que Gabra, aux yeux de ces crétins de l'administration, n'est qu'un "indigène".

— Voulez-vous que je publie cette histoire ? demanda Margaret.

— Il réclamerait jusqu'à votre dernier penny en dommage et intérêt, dit son mari d'un ton traînant. Je ne pourrais pas payer cela.

— Nous avons au moins la satisfaction de savoir que sir Malcolm a été profondément humilié, disje. Le bruit va circuler. Je doute qu'il puisse revenir en Egypte de sitôt.

— S'il le fait, je lui donnerai la raclée qu'il méritait, gronda Emerson — qui tourna sa colère contre son frère. Et en parlant de raclée, je me sens tenté de m'occuper de vous. Pourquoi nous avoir raconté tout ce galimatias ?

— Il fallait bien que je vous dise quelque chose, dit Sethos en tortillant sa moustache comme un bandit de bas étage.

— Grrr, rugit Emerson. Je suppose que vous n'essayez pas volontairement de m'énervier ? Je veux bien comprendre que vous suiviez des ordres et que vous aviez été dupé sur la vraie nature de la conspiration mais, si vous croyiez réellement que ce code était un faux, pourquoi avez-vous laissé Ramsès perdre des jours et des jours à essayer de le déchiffrer ? Pourquoi l'avoir apporté ici aussi ?

— Ce n'était qu'une excuse, dis-je. Votre frère a tenu à revenir ici parce qu'il était malade, seul et effrayé.

Mes paroles tombèrent comme des pierres dans un silence soudain. Margaret retint sa respiration et les yeux saphir d'Emerson

s'adoucirent. Sethos baissa la tête sur ses mains croisées, tandis qu'une rougeur fonçait ses joues mates.

— Je ne vois pas pourquoi vous devriez en avoir honte, dis-je. Tout le monde aurait agi ainsi — mais oui, Emerson, vous aussi.

— Mais je ne voudrais pas non plus l'admettre, marmonna Emerson. Laissez-le tranquille, Peabody.

— Une chose encore, dis-je en sortant une petite liste de ma poche. (Le papier était quelque peu défraîchi par de fréquentes manipulations.) L'homme dans le souk...

— Quel homme ? demanda Ramsès.

— Auriez-vous oublié ? Moi pas. Le gentil monsieur qui a donné de l'argent à Charla le jour où elle s'est sauvée au Caire avec Ali, le *safragi*. C'était vous, dis-je en pointant le doigt vers mon beaufrère, vous deviez surveiller l'hôtel — pour nous voir. Nous— votre famille. Sethos redressa la tête et leva ses mains en l'air.

— Amelia, je vous en prie, vous avez gagné. Mon humiliation est complète. Oui, j'ai ressenti un irrésistible besoin de vous voir, de savoir que tout allait bien pour vous. Quand j'ai vu Charla sortir en sautillant, seulement accompagnée de ce *safragi* inconscient, je les ai suivis.

— Lui donner de l'argent pour qu'elle se rende malade avec des sucreries n'était que l'une de vos petites plaisanteries, je suppose, dit Ramsès— mais il n'avait pas accusation dans la voix, juste une touche d'amusement.

— Je ne pensais pas qu'elle se rendrait malade. Je l'ai fait parce que... Parce que j'avais envie de lui faire plaisir.

Comme son « humiliation », ma revanche était complète. Sethos était finalement bel et bien réformé ! Je décidai qu'il avait assez souffert et je changeai de sujet.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? demandai-je.

— Je vais rentrer en Angleterre, accompagné par ma Beauté, dit Sethos avec un hochement de tête vers sa femme — qui roula des yeux et lui sourit. Je vais humblement demander à ma fille de me pardonner et apprendre à connaître mon petit-fils. La vie est courte. Autant en profiter.

— Et je veillerai à ce qu'il fasse ce qu'il a promis, dit Margaret gaiement. Mais nous reviendrons pour voir Carter ouvrir la chambre funéraire. J'aimerais bien finir par écrire quelque chose là-dessus ! ***

— La maison semble bien vide maintenant que tout le monde est parti, dit Emerson avec un soupir.

C'était une parfaite ouverture mais ni Ramsès ni Nefret n'eut le courage d'en tirer parti. Comme d'habitude, la corvée retombait sur moi.

— J'ai regardé dans les derniers journaux, dis-je. Il y a plusieurs jolies maisons à louer à Roda el Maadi.

— Quoi ? dit Emerson en se redressant avec un sursaut.

— Vous vous êtes décidés, n'est-ce pas ? demandai-je à Ramsès.

— Oui. Père, nous...

— Alors vous feriez mieux de vous atteler à la tâche de trouver une maison appropriée si vous voulez vous y installer avant avril.

— Oh, dit Ramsès en se passant la main dans les cheveux. Vous le saviez !

— Bien entendu. Je suis très heureuse pour vous, mes chéris.

— Que... (Emerson était un peu lent à comprendre parfois, mais c'était quelque chose qu'il attendait depuis longtemps.) Quoi ? Nefret est... Vous êtes...

— Oui, Père, dit Nefret qui vint s'agenouiller à côté de son fauteuil pour lui prendre la main ? Je vous en prie, dites que vous êtes heureux vous aussi.

Bouleversé, Emerson leva la main de Nefret jusqu'à ses lèvres.

L'enfant serait une fille. J'en avais parlé avec Abdullah la nuit précédente.

— Et bien, Peabody, dit Emerson. J'espère que vous êtes contente de vous ?

A vrai dire, c'était le cas. Nous venions de nous retirer dans notre chambre après plusieurs whiskys soda pour célébrer la nouvelle (et un verre de lait chaud pour Nefret) et d'affectueux bonsoirs. Emerson, déjà torse nu, s'assit sur une chaise pour retirer ses chaussures.

— Vous l'êtes, n'est-ce pas ? répéta Emerson. Je vois sur votre visage un petit sourire satisfait. Depuis quand le saviez-vous ? Pourquoi ne me l'aviez-vous pas dit ?

— Je le savais depuis quelques temps. Il y a des indications qui... Mais c'était leur petit secret, Emerson.

— Cela ne vous avait jamais arrêtée auparavant.

Je tournai la tête. Lentement, avec préméditation, Emerson retira sa chaussure, la souleva d'une main et la jeta, d'un tir précis, sur une lampe des plus horribles.

— Mais enfin, Emerson, m'exclamai-je. Qu'est-ce qui vous prend ?

— Toute cette année, dit Emerson en se relevant et avec une voix qui roula comme un grondement de tonnerre, vous m'avez trompé, Peabody, vous avez œuvré derrière mon dos, vous ne m'avez jamais mis dans vos confidences. J'en ai assez ! Je ne le supporterai pas une minute de plus !

— Mais, Emerson...

— Pas un mot de plus ! hurla Emerson.

Il traversa la chambre d'un seul bond et m'arracha à mon siège pour me serrer contre lui.

— Et bien, disje quand je retrouvai ma respiration, J'attends depuis des mois que vous fassiez cela, Emerson. Avez-vous enfin décidé que je n'étais pas devenue fragile ?

— J'ai décidé, dit Emerson en me portant jusqu'au lit, que vous étiez immortelle. *«L'âge est sans influence... et le temps n'atteint pas votre infinie diversité.»*

— De la poésie, Emerson ! m'écriai-je.

— Shakespeare, dit-il fièrement. Je connais un autre poème, ma chérie.

— Puisje l'entendre ?

— *«Le peu d'utilité d'un roi sans emploi... marié à une épouse âgée...»*

Je lui jetai l'oreiller à la tête. Après un court intervalle animé, il s'arrêta pour me dire le souffle court.

— Vous ne m'avez pas laissé finir, Peabody. Comment est-ce déjà ? *«Il n'est pas trop tard pour atteindre un nouveau monde.»* Pourrions-nous prendre l'Amelia pour naviguer ensemble sur le fleuve ? Ne serait-ce pas comme *«Poussez les rames et souquez ferme afin de creuser des sillons profonds»* ?

— « Pour pouvoir atteindre les Iles Bienheureuses » continuai-je rêveusement. — *« Et retrouver le grand Abdullah (NdT : Achille dans le texte original) que nous connaissions ».*

— Vous faites un horrible galimatias de Tennyson, Emerson.

— C'est l'intention qui compte, Peabody. *«Le battement uni de deux cœurs héroïques.»* Voilà ce que nous sommes. *« Nous attaquons, cherchons trouvons, sans jamais renoncer ».*

FIN

Epilogue

Il semble que Mrs Emerson considère que les citations de son poème favori (NdT : Le mythe d'Ulysse de Tennyson) suffisent à conclure de façon appropriée ce volume de son journal— ou peut-être pense-telle que d'autres écrivains pourront décrire les autres événements de cette saison qui n'affectèrent pas en particulier sa famille. Des milliers de mots ont été écrits pour décrire en détail la découverte de la tombe de Toutankhamon. Les récits divergent de plusieurs façons, certains sont importants, d'autres pas. On pourrait s'attendre à ce que le plus authentique soit celui d'Howard Carter lui-même mais, comme de récentes investigations l'ont démontré, il ne l'était pas tant que cela. Quelques témoignages de soi-disant témoins ont été écrits bien après les événements eux-mêmes et donc influencés par l'imperfection des mémoires. L'éditeur pense qu'elle doit à ses lecteurs de rétablir certaines contradictions.

L'histoire bien connue — comme quoi Carnarvon annonça à Carter au cours de l'été 1922 qu'il avait décidé de ne plus financer d'autres excavations dans la Vallée mais qu'il fut persuadé de continuer au moins un an par Carter qui offrit de payer lui-même le travail— repose sur des oui-dire répandus par le fils du célèbre archéologue américain Breasted. Charles Breasted a toujours affirmé tenir l'histoire de Carter lui-même mais jamais ce dernier ne l'a personnellement mentionnée. L'intervention inopportune d'Emerson prendrait alors un sens encore plus déterminant et l'on comprend que ni Carter ni Carnarvon n'ait jamais voulu le reconnaître.

Le journal tenu au jour-le-jour des événements depuis le moment où Carter vit pour la première fois la chambre remplie d'or à travers le trou de la porte extérieure a été bien documenté et il correspond en général à la description qu'en donne Mrs Emerson. Les mots prononcés par Carter à cette occasion mémorable en réponse aux questions angoissées de Carnarvon resteront toujours soumis à un doute. « Des choses merveilleuses » est devenu la version officielle qui est rapportée dans le compte-rendu personnel de Carter. Selon un rapport écrit par Carnarvon quelques jours après, Carter aurait dit : « Il y a des choses merveilleuses làdedans. » Selon l'éditeur, la version de Mrs Emerson — comme quoi Carter aurait d'abord été tellement frappé qu'il était incapable de parler — correspond mieux à la vérité psychologique.

La plus grave accusation portée contre Carter et Carnarvon est qu'ils seraient entrés pour explorer la tombe en secret, avant son ouverture officielle. Un autre point donne foi à ce fait, en plus de la version de Mrs Emerson. Selon elle, l'intrusion illégale a eu lieu le soir du vingt-six novembre et non pas, comme certains l'ont suggéré, deux

jours après. Sa version semble plus probable aux yeux de l'éditeur. L'avidité des excavateurs avait alors été exacerbée par ce qu'ils avaient vu par la petite ouverture et, comme Mrs Emerson le reconnaît, seuls des hommes de fer auraient été capables d'attendre plus longtemps. De plus, l'inspecteur chef Rex Engelbach était attendu pour visiter la tombe le jour suivant, et il aurait pu remarquer tout désordre commis ultérieurement. L'accusation qu'ils auraient emporté certains bijoux n'a jamais été prouvée, mais les collections privées des deux hommes contenaient bien des objets qui auraient pu appartenir au jeune roi. Tout lecteur intéressé trouvera ces hypothèses en détail dans les nombreux volumes consacrés à la tombe. La rencontre nocturne avec un Emerson enragé expliquerait aussi l'animosité persistante que Carnarvon garda contre la famille Emerson et le fait qu'aucun d'eux n'ait jamais été autorisé à participer à l'aventure.

La chambre funéraire ne fut officiellement ouverte que le 17 février de l'année suivante. Les Emerson ne sont pas mentionnés dans la liste des personnalités invitées à cette occasion. En avril, lord Carnarvon mourrait d'une piqure de moustique négligée qui s'était infectée. Sa mort réveilla la légende de la malédiction des pharaons, en dépit du fait que sa santé était mauvaise depuis longtemps. Quelques personnes sensées soulignèrent que la soi-disant malédiction inscrite sur la tombe de Toutankhamon était une invention journalistique et que la plupart des gens qui avaient directement travaillé dans la tombe— y compris Carter lui-même— vécurent jusqu'à un âge avancé. Mais comme Mrs Emerson le dit souvent, le bon sens ne sied pas aux superstitieux. A l'évidence, elle réussit à ne pas ébruiter la malédiction qu'Emerson avait jetée à Carnarvon mais il aurait été intéressant d'apprendre comment le Maître des Imprécations réagit au décès de Carnarvon. C'était un homme sensé, aussi espérons seulement qu'il n'avait pas pris l'affaire trop à cœur.

Il fallut huit ans à Carter pour terminer de dégager la tombe de Toutankhamon. Seul le sarcophage, le tout dernier cercueil et la momie du roi restèrent en place, où ils sont encore toujours. Ces années furent difficiles pour Carter. Bon nombres de gens fustigèrent son comportement autocratique et son manque de tact, qui créa de violentes confrontations avec les autorités égyptiennes. Carter fut même à un moment renvoyé du chantier, mais il finit par obtenir l'autorisation de le terminer. Le résultat final fut catastrophique pour les autres expéditions étrangères qui avaient travaillé sur le site. Les règles de partage se durcirent et le contenu entier de la tombe revint au musée du Caire.

On peut malgré tout accorder à Carter qu'il mena à bien une tâche difficile, encore compliquée par de nombreuses demandes de toutes parts. Même Emerson finit par admettre que peu d'excavateurs

auraient pu faire m ieux.